UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS

DE TOURS

ÉCOLE DOCTORALE SHS

CERMAHVA

THÈSE présentée par :

Emilie SALVAT

soutenue le : **17 décembre 2009**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université François - Rabelais**

Discipline/ Spécialité : Sociologie

Le rôle interactionnel de la littérature jeunesse dans les politiques de socialisation gustative, hygiénique et citoyenne d'une population interculturelle et urbaine

(les représentations de l'alimentation dans la littérature jeunesse et chez les adultes)

THÈSE dirigée par :

CORBEAU Jean-Pierre	Professeur de sociologie, université François – Rabelais Tours

RAPPORTEURS :

HINTERMEYER Pascal	Professeur de sociologie, université Marc Bloch Strasbourg
POULAIN Jean-Pierre	Professeur de sociologie, université Toulouse Le Mirail

---

JURY :

BOULAIRE Cécile	Maître de conférence, université François – Rabelais Tours
CORBEAU Jean-Pierre	Professeur de sociologie, université François – Rabelais Tours
HINTERMEYER Pascal	Professeur de sociologie, université Marc Bloch Strasbourg
POULAIN Jean-Pierre	Professeur de sociologie, université Toulouse Le Mirail

Remerciements

Je remercie en premier lieu tous les interviewés, auteurs, illustrateurs, professionnels et parents qui ont bien voulu « jouer le jeu » donc de répondre à mes questions.

Je voudrais remercier aussi Jean-Pierre corbeau pour avoir accepté de me suivre au niveau de cette thèse, ses suggestions, ma participation au projet Ludo-aliment, les différents colloques etc., la liste est longue... J'espère juste ne pas l'avoir trop harcelé.

Et je remercie mes parents et ma famille de cœur pour leurs compréhensions, leurs attentions et leurs soutiens qui, malgré les tempêtes et doutes pendant la thèse, ont toujours été présents.

Résumé

Cette étude est une analyse des représentations de l'alimentation dans les contes et albums jeunesse destinés aux enfants de moins de 6 ans et leurs utilisations par les adultes. Comment est dépeinte l'alimentation dans ces histoires fictives ? Quelle est la signification des aliments et leurs incorporations ? Comment ce média est-il interprété par les adultes, premier narrateur de ces histoires auprès des enfants ? Et quelles sont leurs propres représentations de l'alimentation et de l'enfant ? A partir de données qualitatives (analyse d'un échantillon de contes et d'albums jeunesse et des entretiens avec des adultes qui, professionnellement ou personnellement, utilisent des albums jeunesse), ces représentations de l'alimentation et de l'album jeunesse ont été analysées successivement pour mieux appréhender l'ensemble des facteurs socioculturels qui déterminent leurs sens.

Equilibre alimentaire, repas gargantuesque, dévoration incontrôlable, ou bien découvertes culinaires, l'alimentation mise en scène permet de cerner les diverses significations de l'aliment. Et, les personnages sont à la fois acteur et ogre. Que l'aliment soit source de plaisir et de sociabilité ou bien réfréné dans les albums jeunesse, ils permettent de montrer toutes les facettes d'une prise alimentaire et ses enjeux socioculturels prédominants.

De même, les représentations de l'alimentation chez les adultes révèlent la complexité du mangeur pluriel surtout quand il s'agit des enfants. Ceux-ci sont perçus comme ogre à contrôler ou à informer pour leur bien être. Il y a une réflexivité et un autocontrôle dans les pratiques alimentaires des adultes qui agira sur leurs représentations de l'enfant et son alimentation. En ce sens, l'enfant a des contours flous et mouvants selon les adultes; il a plus de marge de manœuvre au travers des albums jeunesse que dans l'alimentation quotidienne.

Les usages des albums jeunesse dépendent des valeurs, des normes de l'adulte narrateur ou auteur. La lecture est à la fois socialisation et plaisir en créant un espace social particulier de transmission, d'interaction avec l'enfant. Cet espace d'échanges, d'éducation (formelle ou informelle), de découvertes et de braconnages est structuré par l'album lui-même et les protagonistes.

En tant que média, l'album jeunesse est un objet social et symbolique signifiant qui participe à une incorporation symbolique particulière. Il est perçu par le prisme des ressentis, des éducations et des angoisses des individus. En ce sens, chaque contenu de la culture enfantine aura ses modèles d'utilisations.

Mots clefs : albums jeunesse, socialisation, alimentation, enfant, représentations sociales, média

Résumé en anglais

This study is an analysis of representations of food in tales and picture books for children under six years old. How is painted food in these imaginary stories ? What are food meanings and the relationship with its incorporations ? How this media is it interpreted by adults who are the first narrators of the stories with children ? And what are their own food and child representations ?

From qualitative data (sample's analysis of tales, picture books and interviews with adults, who , professionnaly, use children books) these representations are successively analysed to approach all the cultural factors which determine all their sense with a better way .

Balanced diet, gargantuan meals, unverifiable devoration, or food discoveries, food is staged to define its diverse meanings .And characters , are , at the same time , actor and ogre . Even if food is either a source of pleasure or a risk for health in children books, they allow to show all the faces of food intake and its main sociocultural stakes.

Also, food representations with adults reveal the complexity of the omnivorous eater, particularly when it is about children. These are perceveid as an oger to be controlled or to be taught moderation , for their well being . There is reflexivity and selfcontrol in adults food practices which will act on their child representation in front of food .

This way , the child has blurred and unstable outlines according to the adults ; he is more free through picture books than in his daily food . The habits in children books depend on values of the narrator or the author. Reading is at the same time socialization and pleasure by creating a special social space of transmission and interaction with the child. This exchange, this education space (formal or informal) of discoveries and this poaching are structured by the book itself and its protagonists .

As media, the picture book is a social, symbolic and significant object which participates in a particular symbolic incorporation. It is perceived by the prism of emotions, education, and anxieties of everyone. This way, every content of the childish culture will have its models of utilization .

Keywords : picture books, food, children, representation, media

Table des matières

Introduction 10
1. Délimitation du sujet 15
2. Concepts importants 17
3. Terrains et méthodologie 23
Première partie : Théorie 27
I) De la sociologie de l'alimentation aux représentations de l'alimentation 29
1. Incorporation et interaction du mangeur 29
2. Enjeux politiques et sociaux de l'alimentation de l'enfant 32
3. Représentations de l'alimentation 36
II) Objet livre et album jeunesse signifiant 41
1. Essor et développement des contes et de la littérature jeunesse contemporaine 41
1.1 De l'oralité à l'écrit 42
1.2 D'une culture d'élite à culture de masse : la littérature jeunesse contemporaine 47
1.3 Objet de consommation et multiplication de la littérature jeunesse 52
2. L'objet livre : Relation sensitive et affective 56
2.1 Une dimension sensitive 56
2.2 Une dimension affective 59
3. Livre et fonctions du support écrit 61
3.1 Le livre, un des supports de l'apprentissage 62
3.2 Le livre, œuvre littéraire et création imaginée et imaginaire 63
4. Processus interactif 64
III) Problématique 68
IV) Hypothèses 76
Deuxième partie : Méthodologie Terrain 1 : contes et albums jeunesse 79
I) Catégorisation et choix d'un échantillon de la littérature jeunesse 80
1. Méthode de catégorisation 81
2. Explication des axes de lecture et choix de l'échantillon 82
II) Construction d'un outil d'analyse de l'échantillon 89
1. Les schémas narratifs archétypaux 89
2. Approches psychanalytiques 90
3. Approches littéraires 92
4. Approches de l'image et de l'illustration 94

5. Construction d'un outil d'analyse 95
Troisième partie : Analyse des contes et des albums jeunesse 98
I) Comparaison conte/littérature jeunesse 103
II) L'alimentation et les comportements alimentaires en littérature jeunesse 108
1. Les aliments mis en scène 109
1.1 Les aliments « magiques » 110
1.2 Les céréales et les féculents 111
1.3 Légumes et fruits 112
1.4 La viande et le sucré, entre rejet et plaisir 116
2. Modèles corporels et santé nutritionnelle 122
2.1 Corps et transformation 122
2.2 La prise de risque et ses conséquences 123
2.3 La grosseur, la question du poids : entre normalité et stigmatisation 126
3. Sociabilités alimentaires et plaisir 128
3.1 Le repas et la cuisine 129
3.2 Le souvenir et les saveurs 132
3.3 Métissage alimentaire et interculturalité 133
3.4 « Boulguiboulga » 134
3.5 Aspect ludique de l'alimentation 136
3.6 Incorporation symbolique 137
4. Rapports sociaux autour de l'alimentation 138
4.1 Stéréotypes masculins/féminins 139
4.2 Rôle des parents et des médiateurs de l'alimentation 141
4.3 Enfant acteur, enfant ogre 143
Quatrième partie : Méthodologie Terrain 2 146
I) Etude qualitative des représentations d'une population urbaine et interculturelle 147
1. Choix de la population interviewée 149
2. Tableau récapitulatif des interviewés 150
3. Construction des guides d'entretien et conditions de passation 153
4. Présentation de quatre albums 155
II) Synthèses des entretiens et autres terrains utilisés 157
1. Projet de recherche ANR Ludo-aliment 157
2. Observations de lectures spontanées 158
Cinquième partie : Analyse des représentations des adultes 163

Analyse des perceptions et représentations des adultes sur le comportement alimentaire de l'enfant et la littérature jeunesse 164
I) Alimentation et représentations des interviewés et de l'enfant 166
1. S'alimenter entre nature et culture, entre nécessité et plaisir 166
2. L'enfant entre goûts déstructurés et prise de risque 168
3. Oppositions entre produits frais et produits industriels 173
4. Le sucré et le gras 177
II) Prévention, santé et alimentation 181
1. Santé et prévention 182
2. Obésité et angoisses alimentaires 184
3. Entre médicalisation de l'alimentation et rationalité de l'individu 186
III) Socialisation, alimentation et littérature jeunesse 189
1. Les instances éducatives au niveau de l'alimentation 189
2. Mises en scène de la littérature jeunesse et interactivité 192
3. Usages de l'album jeunesse dans l'apprentissage et le ludique autour de l'alimentation 198
IV) Quatre exemples en littérature jeunesse et analyse des usages et perception des adultes 204
1. Observations des couvertures proposées 205
2. Lecture choix et corrélation discours/choix 205
Sixième partie : Réflexions sociologiques 221
I) Comportements alimentaires et l'aliment dans les albums jeunesses 223
II) Interviewés et caractéristiques sociales des représentations…. 226
III) Nouveau modèle de l'enfant ? 231
IV) Objet culturel et incorporation symbolique 237
V) Esquisse des représentations de l'alimentation dans la culture enfantine : les dessins animés 248
Conclusion 252
Bibliographie 258

Liste des annexes

Annexe 1 Modèle de fiche interprétative individuelle 275
Annexe 2 : Catégorisation des contes type 276
Annexe 3 : Catégorisation des albums jeunesse contemporain type 290
Annexe 4 : Guides d'entretien 365
Annexe 5 : Récapitulatif des réponses des interviewés 367
Auteurs jeunesses 367
Professeurs des écoles et professionnels autour de l'enfant 383
Parents 401
Annexe 6 : Echantillon de retranscription d'entretiens 422
Entretiens de professionnels 422
Entretiens de parents 475

Introduction

Comme l'explique C. Wright Mills à propos du métier de sociologue, nous avons tous une « expérience », c'est à dire que notre *« passé ressurgit dans le présent, qu'il l'influence et qu'il circonscrit les limites de l'expérience à venir*[1] *»*. Le choix du sujet vient d'un long cheminement lié à des pérégrinations tels que les lectures et les travaux passés.

Après avoir fait un mémoire de maîtrise en sociologie sur la relation au livre papier[2], mes interrogations se sont portées sur la question des normes et sociabilités de cet objet symbolique, particulièrement la littérature jeunesse et plus précisément les albums jeunesse pour les enfants de moins de six ans.

Au cours du mémoire de recherche de DEA[3], j'ai observé que la littérature jeunesse étant un objet de transmission et d'interaction avec autrui (adulte ou proche) permet d'incorporer des concepts et des valeurs sociaux. Chaque thème, chaque sujet peut transmettre des pratiques et des normes socioculturelles à l'enfant. Pour qu'une histoire ou bien un concept soit mis en scène, la littérature jeunesse est imagée, illustrée, modelée aussi bien au niveau de son format et de sa texture que de son contenu selon l'âge et le thème abordé. Son utilisation est variée (pour divertir, apprendre, éveiller les petits…). Et, il est apparu qu'il existait des stratégies d'utilisation et d'apprentissage de normes socioculturelles par les adultes interrogés ; par exemple, l'alimentation en littérature jeunesse prend plusieurs formes et sens : c'est ainsi que des livres documentaires ou bien fictifs prônent l'équilibre alimentaire ou bien qu'il existe également, dans un sens plus symbolique l'utilisation de l'aliment comme vecteur socioculturel.

Les résultats de cette étude démontre que la littérature jeunesse est un objet véhiculant des modes de sociabilité tels que l'utilisation affective et sociale, éducative et ludique, militante, et tels que des normes, des pratiques (socioculturelles, savoir-faire…):

- La littérature jeunesse est un outil de transmission à différents degrés ; cet objet est un moyen de transmission d'héritage culturel, de savoir faire d'une société donnée. Il sert à la socialisation et au conditionnement de l'enfant ; et il peut aussi être un vecteur d'idées précurseurs, militantes, humanistes.
- En tant que moyen de communication, de mise en relation avec l'extérieur et moyen de transmission, la littérature jeunesse est utilisée dans l'apprentissage des normes et des risques envers la santé, l'alimentation et, peut servir de vecteur d'intégration

[1] *L'imagination sociologique*, 2006, p. 200
[2] *Papier-écran (Etude sur les représentations sociales des supports de l'écrit)*, 2001
[3] DEA Villes et territoires- Sociologie et anthropologie, *« Les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse »*, dirigé par J-P. Corbeau

sociale (langage, écrit, citoyenneté, règles…) des populations minoritaires dans notre société.

- Quel que soit le thème dans la littérature jeunesse, l'alimentation a une place et un rôle importants dans les actions ou interactions des personnages. Les manières de table, le rapport à l'aliment et au corps sont très présents dans la littérature jeunesse. Ces récits ou bien histoires courtes illustrées sont utilisés aussi bien dans le domaine éducatif que dans le domaine du loisir. Ces thèmes sont donc imagés, illustrés, symbolisés et écrits pour que l'individu enfant intègre ces différentes facettes, par des jeux de mots, par des chants et des dessins colorés.

Ces résultats ont encore plus façonné le thème de la recherche.
Il était clair que tous les domaines de la littérature jeunesse n'avaient pas été envisagés car il recelait beaucoup d'interrogations en tant que média, contenu et utilisation.

Pourquoi avoir choisi les albums jeunesse comme objet de réflexion ?
L'écriture et la lecture sont un apprentissage et une acquisition indispensables, pour pouvoir vivre en société et communiquer de nos jours. Ils sont devenus institutionnels, mondiaux, habituels, intégrés dans les mœurs, les cultures et dans la vie en société**.** L'écrit, avant tout, est un moyen de communication et de transmission ; par exemple, tout objet (un panneau, une enseigne de magasin, une bouteille…), toute information et toute communication (courrier, papiers administratifs…) passent par le langage donc, par la compréhension de mots : la lecture et l'écriture. Cette prépondérance de l'écrit démontre que nos sociétés modernes s'appuient essentiellement sur le langage. Comme le cite Roger Chartier, la lecture est *« une pratique culturelle si immédiate qu'elle semble n'avoir jamais pu être autre chose que ce qu'elle est maintenant », « cette pratique culturelle est tout naturellement celle de (presque) tous, et pour tous identique »*[4]. Ainsi, l'écrit et ses supports sont instaurés depuis des décennies et sont utilisés partout dans notre société (jeux d'enfant, journaux, livres scolaires, agendas …). L'individu est habitué socialement, culturellement à cette pratique**.** C'est un apprentissage obligatoire, normatif et essentiel et, c'est un moyen pour la diffusion du savoir, de la pensée et de l'information. Cela passe par des médias. Comme le souligne Marshall MacLuhan, l'imprimé est un média qui transmet ; nous sommes dans *« la genèse de l'homme typographique*[5] *»*. Ce media, cet outil de transmission peut être la littérature jeunesse faisant

[4] *Pratiques de la lecture*, 1993, p. 7.
[5] *La galaxie Gutenberg*, 1977

partie de l'imprimé. Et c'est un canal de diffusion de connaissance et de rêve par des intermédiaires.

Cette pratique est, dès le plus jeune âge, mise à la disposition des individus : d'abord par l'écoute de sons et leur reconnaissance, par les images et illustrations puis par l'apprentissage des mots, aussi bien vocaux qu'écrits. L'enfant est amené à entendre, à imiter puis à comprendre le langage. C'est ainsi que l'enfant acquiert les bases de la communication et commence à connaître la lecture par le conte oral puis par l'objet livre et les illustrations qu'ont lui montrent. Un enfant est confronté à des livres écrits spécialement pour lui ; Par exemple, des livres en tissus, avec divers matériaux, avec diverses couleurs sont faits pour l'éveil au toucher, au son, à la couleur et à la lecture. Son appropriation passe essentiellement par les sens : olfactif (l'odeur du papier et de l'encre…), tactile (la manipulation de diverses textures et formes dans un livre : du tissu, les grains du papier.., tourner les pages…) et visuel (les couleurs, les images...). Cela en fait un objet sensitif et affectif. Et, il suffit d'observer la multitude de livres pour enfant qui existe aussi bien dans les rayons des bibliothèques (on y trouve généralement aussi des coussins et des endroits pour que les enfants puissent s'allonger et lire une pièce ou, une zone réservée aux livres pour enfant), dans les librairies et depuis un certain temps, des librairies spécialisées pour enfants ; cela montre son importance et son inscription dans le quotidien. Comme le souligne Anne Marinet[6], la lecture est devenue un enjeu social et culturel ce qui explique la construction d'espaces de lecture jeunesse attractifs. Et il y a une utilisation croissante de ce media par les professionnels de l'éducation et dans le travail social. Progressivement, chaque individu se familiarise à la lecture et à l'objet livre dans le cadre familial (la relation adultes/parents et enfants qui s'installe pendant la lecture d'une histoire contée) et par l'école qui, dès la maternelle, *« initie »* et privilégie cette pratique. Cette spécificité montre l'intérêt et l'importance que l'adulte porte à l'éveil des enfants : par des jeux de couleurs, de dessins, de courtes histoires, l'enfant construit son imagination et sa perception de la réalité.

La littérature jeunesse est donc devenue de nos jours un domaine spécialisé de la littérature et un marché mondial reconnu, pour un public déterminé (les enfants) et avec une multitude de genres : de la vie quotidienne à la science fiction, de l'album illustré au roman. Et les albums jeunesse requièrent la participation d'un adulte autant pour son entrée dans la vie de l'enfant que dans la lecture.

---

[6] *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, 1993

D'un point de vue sociologique, étudier les représentations des comportements alimentaires dans cette littérature peut permettre de cerner l'imprégnation des normes et des codes sociaux, et les interactions créées entre les adultes et les enfants, ainsi que les diverses significations de l'aliment (vecteur de transmission, objet symbolique signifiant) dans ces albums.

Car s'alimenter, manger est un acte universel et quotidien pour l'être humain. En réalité, cet acte paraissant aller de soi comporte une série de conduites complexes. Les manières de se nourrir sont apprises et correspondent au processus de socialisation de l'individu. Ainsi, chaque culture même groupe social ou chaque région aura des règles de conduites normatives et normalisées pouvant être différentes. L'acte alimentaire, comme le souligne Matty Chiva[7], *« est tributaire d'un double héritage : biologique et culturel »*.

Le fait de manger permet d'incorporer des règles implicites et explicites mais aussi s'inscrit, dès le début, dans une relation avec autrui, c'est à dire dans un contexte affectif et relationnel.

Cet apprentissage aboutit à des choix alimentaires ainsi qu'à des attitudes et des angoisses envers certaines pratiques alimentaires et certains aliments. Ainsi, l'éducation, dans le sens large, est en général à l'origine de modes de différenciation de comportements, de relations sociales, de réactions à un certain nombre de situations, de gestes précis qui sont transmis.

On retrouve ce même processus interactif et cette socialisation par l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. La culture, ou plus précisément les cultures, comme production de l'individu et lui survivant, participe à la construction identitaire, sociale et individuelle. Ces deux pratiques socioculturelles que sont, manger et lire, sont apprises et incorporées depuis le plus jeune âge principalement par la famille et l'école.

Comme le souligne Gérard Haddad *« les rites alimentaires auxquels doit se soumettre le nouveau-né font partie de son processus d'intégration au monde. Celui-ci comporte un ordre du langage et du savoir. L'enfant avale ce savoir en même temps que le lait »*[8]. Celui-ci met en parallèle la littérature et l'alimentation. En effet, on peut employer le terme d'incorporation pour désigner ces deux pratiques sociales : incorporation réelle pour l'acte de manger et l'incorporation symbolique pour la connaissance, donc la transmission et la réception d'une œuvre littéraire.

En effet, il y a des similitudes entre l'acte de lecture et l'acte de manger :

- Celui d'incorporer des normes sociales et culturelles, des pratiques sociales admises et non admises et des attitudes envers les aliments ou l'objet livre.

---

[7] Ce que manger veut dire pour l'enfant et l'adolescent *in :* Enfants et adolescents, alimentation et éducation au bien manger, Dossier d'information, 2001.

[8] Manger c'est apprendre in : *Nourritures d'enfance : souvenirs aigres-doux*, p. 115

- Celui de se construire socialement et individuellement
- Celui d'une interaction avec autrui (échange, partage, apprentissage)
- Et enfin, ces pratiques sociales sont considérées comme vitales à différents degrés.

De là, mes premiers questionnements furent autour des buts de cette littérature jeunesse. Y'a-t-il des normes repérables (particulièrement au niveau de l'alimentation) dans cet objet ? Peut-on déterminer des critères socioculturels ainsi que des comportements alimentaires au sein de cet objet de transmission et de communication ?

En prenant en compte les différentes versions écrites en littérature jeunesse : le conte « classique », modernisé, détourné ainsi que la littérature jeunesse contemporaine, peut-on déterminer les mutations temporelles dans l'utilisation de l'aliment au sein de la littérature jeunesse et, cerner l'imprégnation des normes et habitudes nutritionnelles en vigueur selon une période et une société donnée ?

Ces interrogations se sont encore plus précisées par l'actualité médiatique et les politiques sociales au niveau de la prévention de la santé, l'alimentation et les multiples programmes en faveur de l'équilibre alimentaire (notamment le PNNS[9]). Pourquoi un tel souci de prévention à l'égard notamment des comportements alimentaires des enfants ? Pour quelles raisons une telle focalisation envers le risque d'obésité ?

Pouvons-nous repérer l'émergence de ces risques dans les albums jeunesse ? Et un nouveau modèle de responsabilisation chez l'enfant ? De plus, cette littérature circule par l'intermédiaire de l'adulte. Cette spécificité interroge : quels relations et liens s'instaurent pendant une lecture ? et comment les adultes interprètent ce qui est lu et conté ?

1. Délimitation du sujet

Nous nous situons dans le prolongement des travaux de Norbert Elias. Comme il le démontre, les pratiques sociales communes considérées comme normales et acceptées, comme les manières de table sont une construction sociale et évoluent selon la période historique. Celui-ci étudia ces évolutions et leur pérennité de manières de faire et de règles de conduite en société mais aussi la domestication des pulsions (comme la pudeur) par des sources écrites. C'est le cas par exemple des traités de savoir vivre et de savoir faire, des manuels de civilité... Par cette étude, il montre qu'il y a un processus normatif important et évolutif qui forme des

[9] Plan National Nutrition Santé : mise en place d'une politique nutritionnelle, quatre plans d'action ont été définis : prévention nutritionnelle, dépistage et prise en charge des troubles nutritionnels, mesure concernant les populations spécifiques et développement des programmes et actions locales. http://www.mangerbouger.fr/

règles et des pratiques sociales admises ou non. Ces traités font partie des premiers textes destinés aux enfants à part les contes retranscrits (qui eux-mêmes avaient une morale). Ces livres et traités donnaient des conseils à l'enfant pour bien se comporter en société ce qui équivaut aux manières de table, aux règles de propreté et de politesse etc. Par exemple, Erasme dans *Savoir vivre à l'usage des enfants* montre bien ces règles de conduites et les normes imposées pour vivre en société : *« lécher à coups de langue le sucre ou tout autre friandise restée attachée à l'assiette ou au plat, c'est agir en chat non en homme*[10]*»*. La littérature jeunesse comme outil est une source d'observation des règles de conduites et de normes imaginaires ou fictives et qui peuvent s'avérer intéressantes à étudier car elles sont liées à l'éducation et la socialisation. Quels modèles et formes prennent le thème de l'alimentation dans ces récits ?

Même si avec l'essor et la diversité de la littérature jeunesse ces messages ne sont plus l'objectif premier de ces albums jeunesse, c'est un objet de représentation et de socialisation utilisée à des fins éducatives, ludiques… Que cela soit par les auteurs ayant analysé les contes par l'analyse structurale comme Vladimir Propp[11] ou bien, par la psychanalyse des contes de fée par Bruno Bettelheim[12], la littérature jeunesse est toujours observée en tant qu'outil de socialisation et à portée symbolique importante. Isabelle Jan par son étude historique de la littérature enfantine observe que les contes et la littérature jeunesse participent à la socialisation de l'enfant : *« (…) la légende intègre l'enfant à une société donnée. Ainsi le collecteur, qui se veut éducateur, filtre, parmi les contes, ceux qui possèdent une signification sociale et politique, qui adaptent l'enfant à un état culturel, lui créent un système de références et lui fournissent une mythologie nationale*[13] *»*.

De même, comme Jack Zipes dans *Les contes de fées et l'art de la subversion*[14] fait remarquer, le conte et certains livres jeunesse ont été détournés à des fins parascolaires et moralisatrices. De nos jours, les règles de conduite et les manières de se tenir en société ne sont pas aussi explicites. Cependant, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, la découverte de concepts fondamentaux comme la propreté s'acquièrent en grande partie par des livres jeunesse, aussi bien écrits (utilisés) pour et par les institutions scolaires que dans le cadre familial et de façon ludique. De même, l'éveil de l'enfant en bas âge se fait autour de jeux de couleurs et de formes dans des livres à tissus, des albums de différentes tailles et

[10] 2004, p. 47
[11] *Morphologie du conte*, 1965
[12] 1976
[13] *La littérature enfantine*, 1985, p. 49
[14] 1986

matériaux. La littérature jeunesse a donc encore (en partie) pour but de socialiser et de véhiculer les normes de la société.

C'est pourquoi certains concepts doivent être expliqués pour mieux comprendre l'intérêt sociologique d'étudier la place de l'alimentation, ses représentations dans la littérature jeunesse.

2. Concepts importants

Dans toute société, comme l'a démontré E. Durkheim[15], il existe des modèles culturels de conduite qui prescrivent *« des manières d'agir, de penser et de sentir »,* jugées acceptables par le groupe. Ces modèles, inspirés par les valeurs dominantes de la société, se concrétisent dans un ensemble de normes de comportement dont le respect est assuré par un système de sanctions. Ces normes ont un caractère impératif pour les individus mais elles varient selon les sociétés et les périodes historiques. Il faut souligner que ces normes ont été pour la plupart incorporées, intériorisées au cours du processus de socialisation. Ainsi, le respect de ces normes va de soi pour la majorité des individus. Elles sont diverses, cela va des usages comme les impératifs moraux (les manières de table, les règles de politesse, des mœurs…), des pratiques considérées comme déviantes[16] qui sont de l'ordre informel, et des normes liées au droit comme les normes juridiques (donc formelles).

Les représentations sociales, liées au processus de socialisation, participent à l'institution et à la pérennité des normes et valeurs de la société. Ainsi, la perception d'autrui, le jugement d'une pratique sociale sera construite selon les normes en vigueur et les représentations collectives et individuelles. En ce sens, une norme sociale n'est pas absolue, celle-ci varie selon les périodes historiques, les sociétés et même selon les groupes d'appartenance. Justement, Norbert Elias apporte une multitude d'exemples de ces changements de normes et donc de pratiques sociales admises ou non comme l'usage de la fourchette, du couteau (ces usages sont soumis progressivement par l'influence des relations, des coutumes sociales de la classe dite dominante[17]). C'est pourquoi ce qui paraît « normal », « naturel » au niveau des normes instaurées, des pratiques sociales communes sont simplement le reflet d'un temps et d'un espace donné. Et la pérennité ou non de ces normes sociales provient en partie de l'interaction entre individus donc de la transmission, de l'éducation etc. En résumé, les

[15] *Les règles de la méthode sociologique*, 1988
[16] On peut citer les travaux de Howard Becker notamment *Outsiders*.
[17] *La civilisation des mœurs*, 1989

normes sont : tout ce qui inscrit, intègre un individu dans une société et tout ce qui participe à la construction de l'identité.

Et c'est parle le processus de socialisation que nous intégrons les normes et les valeurs de la société. C'est un processus d'intériorisation de normes, de valeurs et de règles de conduites du groupe et de la société dont il est membre. Et, c'est une acquisition de manières de faire, d'agir et de sentir. Ainsi, on acquiert des valeurs, des normes, des rôles, le langage (comme l'a montré Lucien Malson[18]).

Cette socialisation est transmise par des agents de socialisation[19] (qui sont des acteurs sociaux intervenant dans la formation de l'individu).

- Les agents primaires sont principalement la famille et l'école.
- Et, les agents secondaires peuvent être multiples : le groupe des pairs, une institution, les médias…

Ce processus peut être étudié de différentes façons selon les approches sociologiques par exemple en sociologie de l'enfance, on trouve une approche *« traitant de la socialisation des enfants comme modelés par l'action des adultes ou comme acteurs dans les interactions »* ou encore, ceux qui les regardent *« comme constituant un groupe social[20] »*. Ici, le processus de socialisation est défini comme un élément clef pour la construction identitaire. Et, l'identité humaine *« se construit dans l'enfance et, (…) doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives [21]»* ;

Celle-ci évolue comme les normes sociales. L'individu devient un être social par l'intériorisation et l'incorporation de normes sociales et dès l'enfance, sa construction identitaire dépend de sa socialisation mais aussi de ses ressentis, de son vécu. C'est un apprentissage implicite (lié aux échanges et interactions avec l'environnement social) et non un conditionnement. Cet emboîtement de différentes socialisations renforce, converse et transforme les attitudes et les perceptions de l'identité d'un individu. Ainsi, tout objet pourra être appréhendé de façon légèrement ou complètement différente selon des critères sociaux comme les groupes d'appartenance, la culture, l'éducation etc. C'est pourquoi il faut dépasser

---

[18] *Les enfants sauvages*, 1995 : par exemple le cas de Victor de l'Aveyron qui prouve qu'au bout d'un certain âge, certains apprentissages notamment le langage sont très difficiles à incorporer et, ce sont des apprentissages et non des normes et comportements innés.

[19] Muriel Darmon, *La socialisation,* 2006

[20] *Sociologie de l'enfance*, 1998, p. 55

[21] Claude Dubar, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, 1998, p.5

la vision holiste et la vision individualiste de l'individu en société. Le holisme méthodologique[22], lié à Emile Durkheim, étudie les faits sociaux sans prendre en compte les états de la conscience individuelle, c'est à dire que le postulat est qu'il faut étudier la société comme un ensemble homogène, cohérent et intégré. Ainsi, la société impose à l'individu des façons de faire, d'agir etc. mais la question de la marge de manœuvre de l'individu n'est pas réellement prise en compte. A l'inverse, l'individualisme méthodologique[23], lié à Max Weber, explique les faits sociaux à partir des comportements individuels. L'individu agit selon des valeurs, des croyances ; il ne se contente pas de réagir aux stimulations de l'environnement. Il a toujours une liberté d'action.

Au delà de l'opposition méthodologique de ces deux approches sociologiques ne sont-elles pas en définitive complémentaires ?

Pour Norbert Elias, l'individu est un processus dynamique, où le social et l'individuel sont intimement imbriqués dans des configurations complexes[24]. L'individu en société (qu'il soit enfant, adolescent, adulte) a une forte contrainte et imposition de l'extérieur envers ses comportements et ses valeurs (la loi, les normes, l'éducation familiale et institutionnelle, les valeurs selon les groupes d'appartenance…) ; mais malgré ces contraintes externes, l'individu en tant qu'identité ne résulte pas seulement de l'extérieur mais aussi de lui-même (ses goûts propres, sa personnalité, ses choix, ses peurs…).

Dans cette perspective, individu et société s'entrecroisent. On pourrait même dire que l'individu est le produit de la société et producteur de la société. Car, comme l'explique Jean-Claude Kaufmann, *« ce dernier n'est pas une sorte d'entité (plus ou moins) autonome qui subirait (plus ou moins) l'influence de divers cadres sociaux. Les cadres sociaux ne lui sont pas extérieurs. L'individu est lui-même de la matière sociale, un fragment de la société de son époque, quotidiennement fabriqué par le contexte auquel il participe, y compris dans ses plis les plus personnels, y compris de l'intérieur. (…) la liberté de l'acteur n'est pas inversement proportionnelle au poids des déterminations. Il s'agit de deux processus, qui s'entrecroisent sans cesse…*[25] ». L'identité est un agglomérat, un assemblage de plusieurs critères… Jean-Claude Kaufmann démontre cette difficulté de définir ce qu'est l'identité dans sa globalité. Par souci de conceptualisation, l'identité sera définie ici comme une construction complexe

[22] Courant sociologique axant leurs études sur l'imposition de la société de normes et valeurs. En résumé, « holos », le tout ici, la société est l'objet d'étude et l'individu est un élément de ce tout.

[23] Courant sociologique axant leur approche sur l'individu et ses marges de liberté dans la société. L'individu est acteur social pouvant agir sur la société.

[24] *La société des individus,* 1997

[25] *L'invention de soi, une théorie de l'identité,* 2004, p. 49

alliant la subjectivité et représentation de l'individu à ce qui lui est montré ou imposé par l'extérieur, c'est- à dire les divers agents de socialisation.

En ce sens, étudier les représentations de l'alimentation en littérature jeunesse et son utilisation doivent prendre en compte ces différentes dimensions. C'est toute la question des normes et l'entrecroisement entre société et individu. Car toute pratique culturelle est composée de ces deux caractéristiques et permet de saisir en globalité comment une pratique est admise ou non.

Ainsi, dès le plus jeune âge, l'enfant construit son identité et, apprend des règles de conduites et des valeurs communes à son (ses) groupe(s) d'appartenance(s) et de la société (comme l'hygiène, l'alimentation, la politesse etc.). Justement, l'enfant semble être considéré comme un individu en devenir mais aussi un individu à protéger. De multiples conseils et suggestions sur le plan de la santé, de l'alimentation, de l'éducation prolifèrent dans les médias écrits et visuels. Ce souci de prévention et d'éducation est, à première vue, un guide pour que l'enfant se construise « harmonieusement ». Cependant, même si on considère que ces guides peuvent servir à bon escient, il faut observer que la multitude d'informations diffusées complète l'idée de socialisation et de transmission à l'enfant. Transmission car *« si la culture est tout ce qui s'apprend en pouvant se communiquer il n'est rien de culturel qui ne fasse l'objet de transmission*[26]*»*. Cela signifie que la transmission n'est pas seulement une diffusion mécanique de données mais révèle aussi (selon les modalités d'une société donnée) une « intention culturelle ». Ainsi, toute information transmet un ou des messages. Et, par la transmission, il peut y avoir socialisation. Socialisation car ces guides, quels que soient leurs contenus et intervenants, montrent les attentes de la société envers l'enfant et sa construction. Pourtant, la place de l'enfant n'est pas aussi claire et catégorisable dans notre société. Qu'il soit perçu comme être en devenir, individu social, une étude sur l'enfant souligne qu'ils sont *« absents de nos rues, ne fréquentent guère nos commerces et espaces publics, et pourtant les médias s'en font les échos*[27] *»* (violence des jeunes, maltraitance etc.). L'enfant serait mis à distance de la vie sociale tout en étant représenté par des institutions et médias. En ce sens, comme la littérature jeunesse est destinée normalement aux enfants, cet objet peut être un moyen d'analyser sa représentation au sein d'un objet de la culture enfantine. Comment dans celle-ci sont représentées les comportements et conduites envers l'alimentation ? Quelles sont les figures que prend l'enfant dans ces récits ?

---

[26] Pierre Bonte et, Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 1991, p. 712

[27] Didier Guenin, *En chemin vers l'âge adulte*, Thèse de sociologie, 2005, p. 139

Pour clarifier la question de la transmission et interaction envers cet objet, l'approche constructiviste sur la construction sociale de la réalité montre comment les représentations sont étroitement liées à des perceptions transmises par des groupes d'appartenance et par son propre vécu.

Dans cette perspective, l'approche constructiviste permet de plus affiner notre questionnement. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à cette question qu'est la réalité sociale. Paul Watzlavick (approche psychologique) en vient à s'interroger sur la connaissance et comment peut-on juger qu'une description ou une image de la connaissance est correcte ou bien vraie ? *« (…) dans quelle mesure, une image transmise par nos sens correspond à la réalité « objective » » ?.* Il donnera l'exemple de la perception de la pomme de Sextus Empiricus *: « elle apparaît à nos sens comme lisse, parfumée, sucrée et jaune, mais il ne va pas de soi du tout que la pomme possède effectivement ces propriétés, comme il n'est pas évident du tout qu'elle ne possède aussi d'autres propriétés que nos sens ne perçoivent simplement pas* [28]*».* A cet exemple, il complètera sa réflexion par plusieurs arguments comme celui de Kant qui viendrait à douter de l'existence même de la pomme. Au delà de cette réflexion philosophique, il en vient à démontrer que le *« monde dont nous faisons l'expérience est et doit être comme il est parce que nous l'avons composé ainsi* [29]*».* En d'autres termes, la réalité est construite par l'homme donc, cette construction engendre aussi une façon d'appréhender et d'interpréter le monde qui nous entoure. La construction de la réalité sociale n'est qu'une représentation commune liée à une période donnée et une société donnée.

En prenant appui sur cette approche, peut-on essayer de l'appliquer ici?

Si l'on suit la logique constructiviste, le fait de s'intéresser à une construction d'une réalité (fictive) est comme tout objet : perçu, interprété, construit et ressenti. Et, ces représentations dans l'album jeunesse et de l'adulte sont un indice des réalités fictives dites sociales, sensibles, cognitives, perçues et pouvant être assimilées, transmises et catalyseur d'une partie de la réalité sociale.

De ce fait, on peut dire qu'il y a plusieurs interprétations de la même réalité selon le protagoniste, sa perception et son interprétation de l'objet etc. Pour aller plus loin, on pourrait dire qu'il existe plusieurs niveaux (non hiérarchisés) de réalités dans une même réalité commune. Et ce qui forme ensuite des représentations sociales, des croyances, des

[28] *L'invention de la réalité,* 1988, p.29
[29] Ibid, 1988, p.33

stéréotypes, des peurs etc. Cela équivaut à prendre en compte les diverses significations de l'album jeunesse et l'alimentation. Ces significations dépendent de l'individu concerné par une pratique culturelle et sociale.

Pour compléter, l'ouvrage de P. Berger et T. Luckman[30] permet de mieux comprendre cette construction sociale de la réalité : *« Ce qui est « réel » pour un moine tibétain peut ne pas être « réel » pour un homme d'affaires américain. La « connaissance » du criminel diffère de celle du criminologue »*. En résumé, ces deux auteurs s'intéressent à la validité empirique de la connaissance dans les sociétés humaines mais également aux processus par lesquels tout corps de « connaissance » en vient à être socialement établi en tant que réalité. Et l'aspect le plus intéressant est le fait que *« tout ce qui est peut être considéré comme « connaissance » dans une société (…) »* ne doit pas *« tenir compte de la validité ou de la non validité fondamentale (quels qu'en soient les critères) d'une telle « connaissance »*. Comme ces connaissances sont développées et transmises dans une société, on doit chercher à comprendre les processus par lesquels une réalité *« pré-donnée devient solide aux yeux de l'homme de la rue »* (donc tout individu lambda). Berger et Luckman indiquent que toute réalité est à la fois objective et subjective.

- La réalité objective est tout ce qui est ordonné et ordonne à l'individu comme le langage, le temps : donc ce qui est imposé à l'individu.
- La réalité subjective est l'ensemble des socialisations donc l'intériorisation et l'identification à l'autre…

Ainsi, étudier les représentations sociales de l'alimentation dans les albums jeunesse n'a pas pour but de démontrer leur réalité objective ou subjective mais de s'intéresser à comment une représentation quelle qu'elle soit est ancrée et peut être le reflet de certaines conduites et attitudes de l'adulte envers l'enfant. De plus, nous devons prendre en compte la question des institutions sociales régissant entre guillemets les différentes dimensions de la vie sociale. Ces institutions, comme l'explique Mary Douglas[31], sont intrinsèques et forment une réalité prédominante dans notre société.

La construction sociale de la réalité donc celles des institutions qui englobent une partie importante de la vie sociale et la propre action des individus sur celle-ci reviennent à analyser l'individu comme étant acteur mais aussi dans un environnement, espace social. Dans cette mesure, lire et manger sont des activités quotidiennes qui sont institutionnalisées selon le

[30] *La construction sociale de la réalité*, 2002, p.10
[31] *Comment pensent les institutions*, 2004

contexte socioculturel. Ces situations quotidiennes hiérarchisent et structurent[32] un temps et un espace pour lire et manger selon des objectifs de plaisir, d'éducation, de choix. La pratique de la lecture d'albums jeunesse dans son ensemble instaure une pratique dans une structuration des interactions sociales. Celles-ci permettent des formes de communication, d'expression et d'échange voire de transmission entre les différents acteurs et agents.

L'interaction, les sens et les objets participent à une perception, une vision du monde ici véhiculée en partie par les adultes vers l'enfant. En deçà, tout objet et tout individu sera représenté et interprété de façon objective et subjective.

Donc, un individu a à la fois une rationalité et une éducation de valeurs et normes socialisantes. Et cela forme des utilisations et interprétations différentes de l'objet.

En prenant en compte ces différents concepts, nous observons qu'il faut à la fois pouvoir analyser ce qu'est l'objet lui-même, le contenu (lié à l'alimentation) et son utilisation (en tant que média et selon les représentations des individus concernés). Deux terrains sont nécessaires : celui du livre en soi et ce qu'il met à disposition pour l'enfant sur le thème de l'alimentation et, un recueil de discours des adultes qui utilisent l'album jeunesse.

3. Terrains et méthodologie

Comme le souligne Marcel Mauss, *« (…) la sociologie ne spécule sur de pures idées et ne se borne à enregistrer les faits. Elle tend à donner un système rationnel. Elle cherche à déterminer leurs rapports de manière à les rendre intelligibles*[33] *»*. En ce sens, pour pouvoir étudier l'objet album jeunesse, son contenu et son utilisation, il faut pouvoir rationaliser et analyser à la fois l'objet lui-même et son contenu et, son utilisation éventuelle. L'objectif est de cerner et catégoriser les représentations et symboles des aliments et comportements alimentaires dans les albums jeunesses de les analyser puis, d'étudier leurs utilisations par les adultes auprès des enfants.

Peut-on travailler simultanément sur un objet culturel et son contenu et, son utilisation d'un point de vue sociologique ?

La spécificité de ce sujet est de considérer que le thème de l'alimentation est un objet sociologique comportant diverses interprétations et pratiques. Ces pratiques sociales et culturelles sont différentes selon l'angle d'approche mais surtout selon l'objet étudié et sa

[32] Anthony Giddens préfigure cette structuration de la vie quotidienne dans *La constitution de la société,* 1987
[33] *Essais de sociologie,* 1992, p. 35

signification. L'exploration simultanée du contenu des albums jeunesse sur l'alimentation et son utilisation en tant qu'acte de lecture et interactivité conduit à une démarche de transversalité qui permet de comprendre les mécanismes entre objet et individu, entre représentations et actions sur l'objet et a posteriori sur autrui.

La démarche consiste, en premier lieu, à s'interroger sur le contenu des albums jeunesse et les récits relatés (où se jouent de multiples mises en scène et comportements alimentaires). Par souci d'objectivation du sujet et à cause de la diversité actuelle de la littérature jeunesse, cette recherche portera précisément sur les contes classiques (récits courts) et les albums jeunesses (contemporains) pour les moins de six ans. Cette délimitation choisie est en partie liée au fait que l'apprentissage alimentaire et l'appropriation du livre se font dès le plus jeune âge, à moins de six ans ; par exemple, plusieurs livres prônent l'éveil (gestuel, tactile, psychologique) de l'enfant en bas âge par le conte comme celui de Jean-Claude Renoux[34]. De plus, si on reprend les stades de l'évolution psychologique, Liliane Maury[35] classe les enfants de trois à six ans dans la catégorie de la fin de la vie familiale et l'entrée dans la vie scolaire. C'est à dire que l'enfant va commencer à interagir avec d'autres sphères que celles de la famille, l'entourage mais aussi avec des sphères scolaires, sociales. Ainsi, par exemple la lecture ne sera pas utilisée de la même manière en terme d'intention et d'attente selon les sphères sociales et professionnelles. Objet créé et diffusé, celui-ci est en soi un réceptacle d'une histoire qui « enferme » des symboles, des mises en scènes et des représentations (réelles, fictives et imaginaires). J'expliquerai la catégorisation et le choix d'un échantillon d'albums jeunesse et la construction d'un outil pour l'analyser comprenant plusieurs approches théoriques pour mieux cerner l'aspect symbolique et signifiant de cette littérature.

Ensuite, cet objet est dans un espace social où ses usages prennent de multiples formes. Celui-ci s'inscrit dans la sphère sociétale et son utilisation est inhérente aux individus qui se l'approprient. Ainsi, le deuxième terrain est le recueil de discours d'adultes. Par la démarche qualitative, ces entretiens permettent de cerner les représentations de cet objet et son thème (l'alimentation) mais aussi de déterminer son utilisation et son lien étroit avec l'interaction.

Ce terrain permet de juxtaposer ce contenu à son utilisation ce qui permet de cerner la part de représentations et subjectivité que peuvent avoir toute pratique qu'elle soit le fait de manger ou le fait de lire donc d'interagir et de transmettre.

---

[34] *L'éveil par le conte*, 1999

[35] *Le développement de l'enfant*, 1998

Les travaux de Marshall MacLuhan[36] sur les médias constituent ici une base de réflexion pour étudier le contenu et contenant de l'album jeunesse en lien à l'alimentation. Son étude sur le rapport qui s'établit entre un contenu et un canal (celui qui l'achemine) permet d'analyser le rapport au media. Car comme il le souligne, le média utilisé, donc la forme, conditionne les effets et réceptions des messages donc l'interprétation.

Cette mise en relation des deux terrains permet de repérer des interprétations et des représentations sociales qui peuvent être mises en lien avec la vie en société actuelle, c'est-à-dire entre individu et société. A partir d'une double démarche d'observation des utilisations de la littérature jeunesse et l'analyse d'un corpus d'albums jeunesses dont le thème est l'alimentation, on peut dégager comment une image, un symbole ou une représentation est utilisée en littérature jeunesse comme vecteur de normes et de socialisation.

Pour la fluidité de l'analyse de ces deux terrains, chaque méthodologie précédera l'analyse de chaque objet. Cela permet d'entrecroiser plus facilement les deux analyses : celle du contenu et celle du contenant utilisé.

Le sens sociologique de cette étude est d'analyser les comportements alimentaires inculqués et les représentations de l'aliment au sein de la littérature jeunesse, elle-même, un objet représenté/représentant et signifiant. La littérature est liée à une culture ainsi que l'acte alimentaire. En ce sens, l'étude de ce sujet signifie déterminer les critères socioculturels de l'aliment incorporé dans le sens propre comme dans le sens figuré, car lui-même incorporé dans un objet .

L'intérêt sociologique de l'étude est de montrer comment un objet de diffusion et de transmission pour la jeunesse est un marqueur historico socioculturel donc temporel, spatial et lié aux politiques sociales d'une société donnée d'un moment donné : en matière d'apprentissage, de santé, de précaution et de socialisation au niveau de l'alimentation mais aussi les attitudes et goûts fictifs des enfants. Ce qui équivaut à comprendre comment un objet permettant la socialisation et lié de près à l'enfant articule ce thème. Retrouve-t-on ces enjeux de santé et d'éducation alimentaire actuelle ? Quelles sont les représentations des comportements alimentaires dans cet objet mais aussi celles des adultes, intermédiaires dans la lecture ?

[36] *Pour comprendre les médias*, 2004

L’angle d’approche de cette étude sociologique est celui des représentations sociales et individuelles des comportements alimentaires de l’enfant dans un objet habituellement et communément utilisé et lu dans différents espaces sociaux. En ce sens, ces deux pratiques sociales étant découvertes, véhiculées par l’adulte essentiellement, donc l’environnement de l’enfant, le corpus de départ est de cerner les représentations des adultes. On pourra étudier les valeurs sociales et collectives sur l’alimentation, l’enfant, le livre et l’acte de lecture.

Au niveau de la terminologie, j’ai dû choisir un terme conventionnel pour parler de la littérature pour enfant. On trouve aussi bien l’expression « littérature de jeunesse » que « littérature jeunesse » ou « littérature enfantine » selon les ouvrages. Dans un souci de cohérence, ici, j’emploierai l’expression « littérature jeunesse » pour définir toute la littérature qui est destinée aux enfants et j’utiliserai le terme « album jeunesse » quand je parlerai spécifiquement des livres pour enfants où le texte et l’illustration s’entrecroisent et sont destinés à des enfants généralement de moins de 6 ans.

Première partie :

Théorie

Acte vital et primordial pour vivre, l'alimentation n'est pas seulement une composante biologique nécessaire mais aussi sociale, culturelle et historique. De nombreux travaux consacrent des observations et études sur l'alimentation et l'individu. Marcel Mauss dans *« les techniques du corps*[37] *»* décrit toutes les techniques perçues comme naturelles qui sont en fait des constructions sociales et culturelles d'une société donnée. Ces techniques telles que marcher, nager, dormir mais aussi manger et boire font partie d'habitudes qui sont construites de façon différente selon la société et même selon les âges et les sexes. Cette perception de l'alimentation marque une étape importante de l'analyse des pratiques sociales et biologiques. C'est un long processus d'éducation voire d'incorporation de manières de faire et d'agir dont l'acte alimentaire fait partie.

Une première partie sera consacrée à la sociologie de l'alimentation particulièrement l'approche interactionniste de l'alimentation qui confère une analyse globale du fait social qu'est manger. S'alimenter est aussi un enjeu social et politique actuellement. Et en quoi tout acte alimentaire fait intervenir des représentations sociales de l'aliment, des comportements alimentaires et leurs éventuels effets sur le corps ?

Une deuxième partie sera sur notre objet d'étude : la littérature jeunesse, principalement l'album jeunesse. Or son essor et son développement font partie d'un long processus historico socioculturel, celui-ci doit être explicité d'un point de vue historique et anthropologique. Ensuite, nous analyserons sa portée sensitive et affective, symbolique, éducative et interactive en tant qu'objet, média. Cela permettra de cerner ses spécificités et son statut dans la société actuelle

[37] *Sociologie et anthropologie*, 1995

I) De la sociologie de l'alimentation aux représentations de l'alimentation

La sociologie de l'alimentation est vaste, une des bases est le fait que l'alimentation d'un individu est aussi bien liée au biologique qu'aux facteurs sociaux, culturels, environnementaux, psychologiques et sociétaux. Manger, incorporer, intégrer un aliment s'inscrit dans un environnement social, culturel et personnel qui détermine en partie ce qui sera cuisiné ou non, rejeté ou non : *« (…) l'aliment retenu, autorisé, préféré est le lieu d'empilement silencieux de toute une stratification d'ordres et de contrordres qui relèvent en même temps d'une ethnohistoire, d'une biologie, d'une climatologie et d'une économie régionale, d'une invention culturelle et d'une expérience personnelle*[38] *».* Que préfigure l'acte alimentaire chez l'individu ? Parler aujourd'hui d'alimentation chez les enfants équivaut à s'interroger sur les enjeux politiques et sociaux de l'alimentation de l'enfant. En ce sens, quels sont les enjeux de cette incorporation dans les politiques sociales actuelles ?
Et enfin, manger est un acte symbolique renfermant des représentations sociales et personnelles de manières de faire et d'agir envers l'alimentation. Quelles sont ces représentations ?

1. Incorporation et interaction du mangeur

Incorporer un aliment c'est accepter d'intérioriser un corps étranger à soi donc il y a la notion de risque perpétuel ce que Claude Fischler a mis en évidence : *« incorporer un aliment, c'est, sur un plan réel comme sur un plan imaginaire, incorporer tout ou partie de ses propriétés : nous devenons ce que nous mangeons*[39] *».* Et ce processus est déterminé par les valeurs symboliques, magiques, socioculturelles données à cet aliment.
Car, *« tout ce qui est mangeable n'est pas culturellement comestible* [40]*».* Ainsi, le fait de considérer un aliment ou un plat comestible ou non, bon ou mauvais vient des valeurs

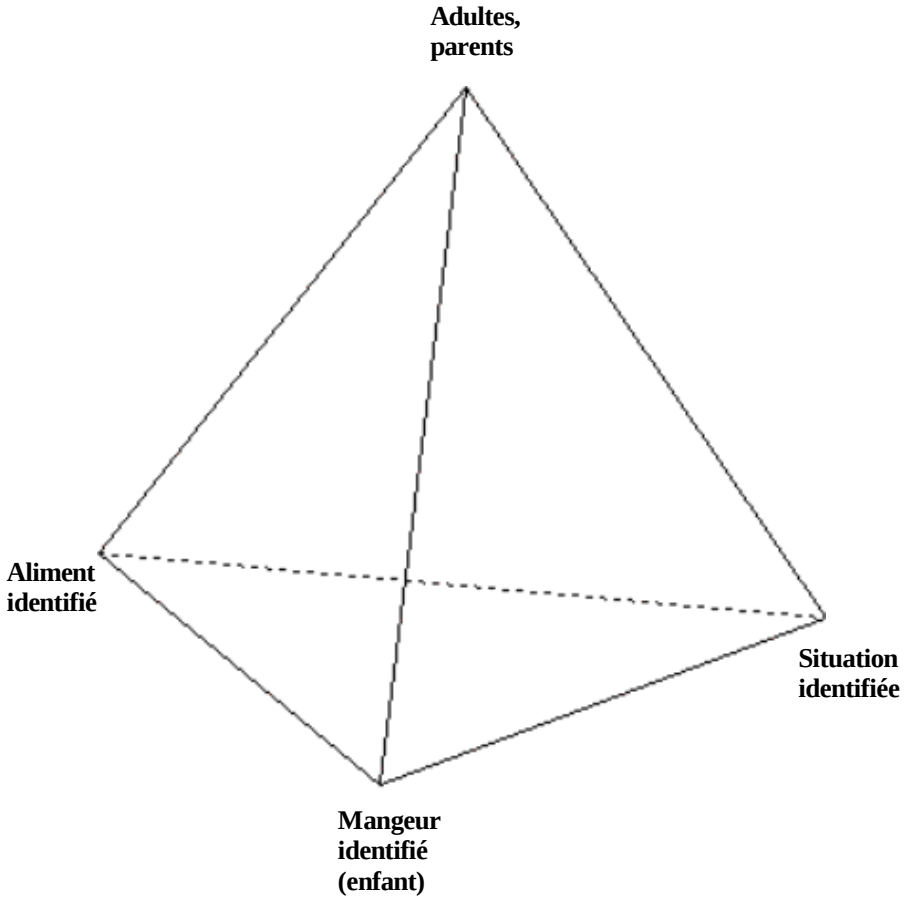
[38] Michel De Certeau, *L'invention du quotidien, tome 2, Habiter, cuisiner*, 2006, p.261
[39] *L'Homnivore*, 2001, p. 66
[40] Idem, 2001, p.31

culturelles et sociales d'un groupe ou d'une société. C'est pourquoi il peut y avoir rencontre culinaire comme rejet culinaire donc rencontre et interaction avec autrui ou bien rejet d'autrui. A ce propos, l'acte de manger comme l'a étudié Jean-pierre Corbeau implique un mangeur, un aliment et la situation dans laquelle cette rencontre a lieu. C'est ce qu'il nomme le *triangle du manger*[41] :

- L'individu ici le mangeur est dans une double injonction, celui de producteur et reproducteur de modèles et de normes.
- L'aliment varie dans le temps et l'espace et de surcroît véhicule des symboliques, c'est- à dire des représentations de l'aliment et ses apports (qu'il soit bon ou mauvais).
- Et enfin, la situation détermine l'interaction entre le mangeur et l'aliment et permet de développer des sociabilités entre mangeurs.

Dans cette étude, ce triangle du manger doit être pris en compte surtout dans sa forme symbolique. Cela signifie que ce triangle servira de critère pour observer et analyser des situations fictives, dans l'album jeunesse et les perceptions de l'aliment par les adultes.
En prenant en compte la construction sociale de la réalité et les interactions dans l'acte alimentaire chez l'enfant comme élément essentiel, ce triangle du manger peut être utilisé d'une autre manière... celle de montrer l'implication des adultes chez l'enfant mangeur ou lecteur. C'est pourquoi je parlerai plutôt de *tétraèdre du manger*. L'enfant est un mangeur d'un aliment type dans une situation donnée mais cet ensemble (surtout dans le cas des enfants de moins de 6 ans) est créé par l'adulte et pas forcément par l'enfant lui-même. Il en va de même au niveau de la lecture. Dans ce tétraèdre, les adultes ou parents sont des narrateurs et influent sur la signification de l'aliment, la situation alimentaire au sein de l'album jeunesse. La lecture par exemple est un moment précis et particulier où l'adulte lecteur est un narrateur et non seulement un élément de la situation. C'est par lui que passe le récit ; l'adulte permet l'accès au récit, à l'histoire, à l'illustration et au livre. C'est dans ce sens que le lecteur devient l'acteur du canal créé par ce moment. Ainsi, je rajouterai l'élément adulte dans ce triangle, comme élément déterminant.

[41] Pour une approche plurielle de notre alimentation, in : *CHOLEDOC*, 2007



Par cet ajout, on peut remarquer que l'acte alimentaire chez l'enfant est lié aux interactions et surtout aux personnes qui l'entourent, donc a priori en premier lieu la famille et l'école. Pour compléter ce triangle, il faut aussi prendre en compte les espaces alimentaires donc les situations et contextes de l'acte alimentaire : les individus concernés, l'environnement et ses règles et aussi les représentations et perceptions de cet acte. Ainsi, tout comportement alimentaire est tributaire de l'éducation et de la symbolisation de l'aliment mais aussi de ses propres choix et goûts.

Manger (au sens propre comme au sens figuré) sera perçu différemment selon les protagonistes, cela revient à prendre en compte l'éthos : il *« résulte de la rencontre entre des forces centrifuges (les pulsions, les passions, l'imaginaire et l'invention résultant des interactions de l'ego avec un environnement parfois porteur de hasard) et des forces centripèdes exprimant la socialité, (civilité, normalisation des images corporelles, contraintes diététiques, économiques et commerciales…* [42]*».* C'est donc une représentation type de

[42] Jean-Pierre Corbeau, *Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalité*, 2002, p. 119

mangeur, c'est-à-dire un profil qui prend en compte aussi bien sa socialité que sa sociabilité[43]. Ces deux notions sont prépondérantes dans notre démarche. Tout individu oscille entre des déterminants sociaux et culturels qui guident le mangeur (le processus de socialisation dont l'éducation alimentaire) et les stratégies que l'individu mettra en place en adéquation ou non avec la socialité dans les interactions (sociabilité). Ainsi, cela revient à s'intéresser aux représentations qui jouent un rôle important dans la vision du monde, le jugement et dans l'éducation alimentaire.

Il est ici sous-jacent pour déterminer les représentations des adultes et à posteriori leurs réactions et comportements face à l'alimentation et ce thème en littérature jeunesse. Selon les différentes approches des acteurs (leur profession, leurs rôles sociaux, leurs inscriptions sociales), selon leurs rôles envers l'enfant et leurs représentations, la problématique de l'alimentation sera différente.

Ce qui revient à prendre en compte la *« filière du manger [44]»* (l'ensemble des protagonistes et les techniques de l'alimentation : de cultiver à distribuer à cuisiner) comme élément ayant une incidence (moindre ou non) sur la perception des pratiques alimentaires. Ces filières participent à donner du sens aux pratiques alimentaires d'un individu. C'est pourquoi il est important de prendre en compte l'univers des interactions sociales autour du mangeur : les professionnels, les médias, les décideurs.

2. Enjeux politiques et sociaux de l'alimentation de l'enfant

Les sociétés occidentales sont devenues des sociétés dites d'abondance à l'inverse de certaines périodes de pénuries alimentaires, de famines. Les aliments et les produits mis à disposition (à l'achat) sont variés et s'ajoutent à cela des enjeux d'ordre commercial, de packaging etc. Actuellement, on peut observer une médiatisation importante et obligatoire en faveur de certaines conduites prescrites, conseillées (et représentées) comme bonnes et saines. Ces campagnes de prévention nationale comme le Programme National Nutrition Santé mais aussi l'obligation de message de santé sur toute publicité liée à l'alimentation[45] démontrent le

[43] « *Socialité, sociabilité... sauce toujours* » in : *Cultures, nourriture, Internationale de l'imaginaire*, Nouvelle série, n°7, 1997, pp. 69-81

[44] Ibid, 2002

[45] Depuis le 25 février 2007 en France, les publicités sur les produits alimentaires ont pour obligation de porter des messages de santé publique comme : « évitez de grignoter entre les repas », « pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé »

souci de santé et de prévention contre des maladies liées à une alimentation dite non équilibrée.

La prévention et l'information nutritionnelle actuelle axent leurs messages sur une vision médicale de l'alimentation. Cela montre le lien étroit entre l'alimentation et la santé. Cet enjeu national, voire peut-être international concerne surtout l'obésité infantile qui a priori, augmente et pose de plus en plus de problèmes de santé chez les enfants. En ce sens, comme l'ont souligné plusieurs chercheurs[46], l'alimentation s'est progressivement médicalisée. Le lien entre santé et alimentation est véhiculé par le corps médical mais aussi par les médias. Les controverses scientifiques[47] à propos de l'obésité et ses représentations sociales négatives ou bien la vision de la minceur et les différentes dimensions pour maîtriser l'acte alimentaire[48] démontrent cet état de fait.

Justement, ces messages actuels qui prônent de manger équilibré marquent une radicalisation des représentations du comportement alimentaire car on trouve aujourd'hui une masse d'informations contradictoires dans les journaux, les médias qui prônent des conseils diététiques et nutritionnels. Claude Fischler parle même de « cacophonie alimentaire » : *« dans le monde développé, un brouhaha diététique s'est installé pratiquement en permanence : l'Etat, le mouvement consumériste, les médecins de diverses disciplines, les industriels, la publicité, les médias y contribuent constamment, de façon plus ou moins confuse et contradictoire pour le mangeur[49] ».* En ce sens, il peut exister des décalages entre la réalité d'un risque alimentaire et une pratique de consommation alimentaire.

Les discours scientistes sont prédominants dans notre société et influent sur les perceptions de l'aliment et sa consommation. Par les médias, les institutions et la pérennité d'une vision médicalisée et nutritionnelle de l'alimentation, l'individu peut être amené progressivement à une réflexivité de plus en plus forte envers l'acte alimentaire. Cela peut provoquer un contrôle accru donc surveiller voire contrôler ses prises alimentaires ou, d'opposer plaisir et alimentation. Cette logique de surveillance et de contrôle est perçue comme nécessaire au nom du bien être et de l'équilibre parfois au détriment d'autres dimensions importantes dans l'alimentation : les sociabilités, le plaisir, la découverte etc.

---

[46] *Sociologies de l'alimentation*, Jean-Pierre Poulain, 2005 et, Jean-Pierre Corbeau, *Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalité*, 2002

[47] Dans *Sociologie de l'obésité*, Jean-Pierre Poulain explique ces controverses notamment la modification des classes de l'Indice de Masse Corporelle, les débats autour du surpoids et obésité etc.

[48] Conférence de Gérard Apdeldorfer, In : Conférence-débat *Nutrition et marketing alimentaire*, IUT de Tours, 2007

[49] Ibid, 2001, p. 202

Contrôle, surveillance, risque, vision sécuritaire… par la cacophonie des règles et normes autour de la question du « bien manger », l'individu se retrouve au confluent de différentes dimensions envers l'alimentation souvent paradoxales.

À cela s'ajoute la complexification de l'acheminement, de la production des aliments qui institutionnalise certaines consommations et achats et, change le rapport à l'alimentation de l'individu. Celui-ci peut avoir des angoisses d'incorporer tel ou tel aliment ou produit. Cette rationalisation de plus en plus flagrante des comportements alimentaires pour la santé n'a pas diminué les angoisses et inquiétudes de l'incorporation bien au contraire. Comme le montre Madeleine Ferrières[50], le risque alimentaire et la peur alimentaire se sont modifiés mais perdurent.

De plus, la multiplication des messages de santé et de risque alimentaire sont-ils concluants et nécessaires ? Sont-ils aussi compris de la même manière par les individus ?

La plupart des plaquettes nutritionnelles prônent de consommer plus de légumes et de fruits, moins de gras et de sucré. Cette constatation sera à prendre en compte dans cette recherche et sera à comparer avec les messages véhiculés dans les albums jeunesse. Car ces mesures concernent tous les individus mais leurs messages sont particulièrement destinés aux enfants. Une série de plaquettes nutritionnelles à propos d'une alimentation équilibrée et les valeurs nutritionnelles des aliments sont actuellement diffusées auprès des parents mais aussi auprès des professionnels de l'éducation et de la santé. En observant ces plaquettes, on peut les différencier en deux catégories :

- Celles qui expliquent et informent au niveau de l'alimentation tout en mettant l'accent sur le partage et se faire plaisir *comme A table les enfants ! à l'usage des parents et grands-parents* et, *Tous à table, pour se nourrir, se parler, et surtout se faire plaisir*[51]. Ces dossiers prennent en compte les dimensions sociales du repas c'est-à-dire les interactions, les échanges etc.
- Celles qui dès le départ sont axées sur les dangers de certains comportements alimentaires et conseillent par les valeurs nutritionnelles d'un aliment comment le consommer avec modération. C'est le cas de certaines plaquettes du Syndicat National de la Biscuiterie Française : *Les biscuits et gâteaux font-ils grossir ?* et les plaquettes du PNNS….

[50] *Histoire des peurs alimentaires, Du Moyen-Âge à l'aube du XXème siècle*, 2002.
[51] Fait par CIDIL, commandable sur l'OCHA

Ce qui est intéressant dans toutes ces plaquettes, c'est qu'il y a l'utilisation de couleurs, de dessins ludiques et même des légumes et fruits personnifiés pour illustrer les messages véhiculés. Ces messages utilisent un contenant ludique, ce qui se rapproche d'une certaine manière des albums jeunesse et de l'illustration.
Cela revient aussi à se questionner sur ce qu'est l'éducation alimentaire.

L'apprentissage des conduites alimentaires comme le démontre Matty Chiva[52] s'inscrit dès le début dans une interaction avec autrui, c'est à dire avec l'entourage. Et le premier apprentissage dans l'acte alimentaire est lié à ce qui est proposé ou interdit par celui-ci. Cela signifie qu'il y a dans cet apprentissage une dimension relationnelle et affective importante qui déterminera plus ou moins les conduites et goûts futurs. En ce sens, plusieurs facteurs déterminent le choix alimentaire d'un individu : la charge émotionnelle au niveau des aliments, les connaissances et croyances à leur égard et enfin, le plaisir qu'ils apportent. Bien sur, ces apprentissages évoluent et se modifient. Cependant, comme le souligne Isabelle Garabuau-Moussaoui[53], les premiers lieux d'alimentation dans l'enfance sont la famille, les lieux de garde et l'école ; donc, en partie, les normes et les règles apprises au niveau de l'alimentation reflètent la culture familiale donc le processus de socialisation. Ensuite, l'enfant individualisera et intériorisera ou non ces conduites… C'est pourquoi parler d'éducation alimentaire revient à s'interroger et à observer l'interaction et la transmission entre individus.
Comme le souligne Claude Fischler, *« chaque époque a son code alimentaire banalisé, généralisé, représenté par un ensemble de signes et de signifiants*[54] *»*. En résumé, selon les règles médicales d'une période donnée, donc ce qu'il nomme les aléas du savoir et les *« règles diététiques contraignantes et irrationnelles »*, le rapport à certains aliments sera différent. Chaque individu est en quelque sorte tiraillé entre des règles et messages sanitaires et ses propres représentations et désirs. Les croyances des effets de l'aliment correspondent au paradoxe du mangeur pluriel. Selon sa situation, son origine sociale et un contexte social, l'individu aura des pratiques alimentaires plurielles. Celles-ci sont empreintes d'éducation, de croyances et d'angoisses. L'éducation alimentaire serait donc un agglomérat entre l'éducation familiale, ses expériences, ses connaissances, les codes et règles diffusés par le corps médical

[52] *Enfants et adolescents, Alimentation et éducation au bien manger*, Dossier d'information, OCHA, 2001 et, Matty Chiva, *Le doux et l'amer*, 1985
[53] *Cuisine et indépendances, jeunesse et alimentation*, 2002
[54] *Ce que manger veut dire*, Dossier OCHA, 1995

et les politiques sociales, et enfin, selon l'imaginaire des aliments[55], donc sa perception et signification. C'est une transmission de valeurs, de conduites collectives et de normes liées aux personnes qui interviennent dans cette éducation.

C'est pourquoi dans toute représentation au niveau du comportement alimentaire, nous devons prendre en compte les jeux entre acteurs et les situations de ces interactions qui déterminent des conduites différentes et même, véhiculent des perceptions différentes de la prise alimentaire.

L'étude sociologique de l'alimentation suppose de prendre en compte de multiples facteurs et dimensions aussi bien collectives qu'individuelles. Ces dimensions doivent être étudiées aussi sous l'angle des représentations car celles-ci induisent des opinions, des valeurs et des conduites particulières normées ou déviantes par rapport à l'incorporation d'un aliment.

3. Représentations de l'alimentation

Denise Jodelet définit les représentations sociales comme *« une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social [56] »*. Cela signifie que les représentations sociales font partie de notre vie quotidienne et participent à notre perception du monde qui nous entoure. Ces représentations permettent d'intellectualiser, d'objectiver l'environnement extérieur à soi, de le catégoriser, de l'identifier mais aussi permet de communiquer avec autrui. Et *« représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet[57] »*. Cela signifie qu'une représentation se réfère toujours à un objet, que cela soit un individu, une chose, une idée etc. L'acte de pensée est en définitif une re-construction, une interprétation de l'objet. Donc, une représentation est un rapport de symbolisation et d'interprétation de celle-ci et qui lui confère des significations. En étudiant ces représentations ici de l'alimentation et des comportements alimentaires, le but est de cerner les sens que donne l'individu à l'alimentation. Et parler de sens revient à s'intéresser aux opinions et aux valeurs d'une pratique ou d'un objet, ici le comportement alimentaire de l'enfant et son illustration dans l'objet livre.

---

[55] Claude Fischler, *Manger magique. Aliments sorciers, croyances comestibles*, Collectif, 1994
[56] *Les représentations sociales,* 1997, p. 52-53
[57] Ibid, 1997, p. 54

Jean-Pierre Poulain[58] a analysé les représentations sociales des Français au niveau des aliments considérés comme essentiels ainsi que la perception positive et négative entre l'alimentation et la santé, l'alimentation et le poids. Il en découle que d'après ses résultats, les représentations ne sont pas aussi tranchées pour la plupart des grandes familles d'aliments. De même, il y a des représentations erronées sur la hiérarchie des aliments à forte valeur nutritionnelle, ou faisant plus grossir. La perception des fruits et légumes est surtout positive et celle des matières grasses et aliments sucrés, négative.

Cette étude permet de signaler que travailler sur les représentations, ce n'est pas ici pointer les opinions fausses ou valeurs déformées envers certains aliments mais plutôt de catégoriser ces opinions et valeurs, celles-ci étant véhiculées et admises par une partie de la population. De plus, comme le stipule Jean-Pierre Poulain, nous devons prendre en compte le fait que cerner des représentations ne signifient pas étudier des pratiques réelles et habituelles. Il y a des décalages entre l'opinion, les valeurs, les normes individuelles et les pratiques rapportées, observées.

Ces représentations sociales ne résultent pas seulement d'un processus d'objectivation, mais aussi de leur ancrage social. Elles sont dépendantes des croyances et des expériences des personnes qui les élaborent. Donc, chacun se représente le monde à partir de cette forme de connaissance construite antérieurement : cela peut être des groupes d'appartenance, la culture, l'expérience, etc. Elles se construisent dès le plus jeune âge même si celle-ci évolue et se modifie au cours de la vie de l'individu. Elles sont aussi un instrument de socialisation et de communication. Cet instrument contribue à la formation de la personnalité de l'enfant, aussi à son image de soi et aux pratiques sociales admises ou non par la société (conduites, attitudes…). Ainsi, toute représentation a pour fonction de prescrire des attitudes, des conduites et des visions du monde mais sa construction est en partie émotionnelle quelle que soit ensuite l'information voulant être communiquée à autrui. Les préjugés et les stéréotypes sont des éléments constitutifs des représentations.

En ce sens, les manières de table, mais aussi tout ce qui est lié à la politesse ou à la gestion de son corps par exemple sont des constructions sociales établies par des représentations.

De plus, même si elles sont des « pièces maîtresses » de la vie mentale tant individuelle que collective, une représentation parce qu'elle est *« une représentation est nécessairement « fausse » puisqu'elle ne dit jamais de l'objet exactement ce qu'il est, et en même temps, elle est « vraie » en ce qu'elle constitue pour le sujet un type de connaissance valide duquel il*

[58] *Manger aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques*, 2002

peut tirer le principe de ses actes[59] *»*. C'est cette ambiguïté qui est intéressante. Toute représentation sociale ou individuelle est vraie à partir du moment où l'individu le conçoit et que la société l'intègre comme telle. Mais cela reste malgré tout une forme de connaissance liée à l'émotion. L'objectivité et la subjectivité sont deux facettes d'une même représentation. Prenons un exemple lié au sujet, les épinards ont été longtemps considérés comme une source importante au niveau de l'apport en fer, notamment par le dessin animé *Popeye*[60]. La représentation des épinards était liée à la force, à l'énergie. Scientifiquement, il s'avère que ce légume n'est pas celui qui apporte le plus au niveau du fer (cela a été une erreur scientifique). Donc, cette représentation est fausse. Cependant, l'épinard symbolise toujours l'énergie et la force. Même si c'est en terme de croyance, cette symbolisation perdure donc, la représentation existe et devient vraie en tous cas dans l'esprit de l'individu[61].

De plus en terme de représentation on peut faire le lien entre les normes et les pratiques admises ou non dans un contexte social précis. Prenons un exemple lié aux manières de table : dans un restaurant typiquement français, si un individu mange avec les mains disons un confit de canard et de la purée de pomme de terre. Quelle sera la réaction des personnes autour ? En toute logique, cette personne sera perçue comme mal élevée ou bien même, ils essayeront de trouver une explication d'ordre psychologique etc.… car cette manière de faire dans les sociétés occidentales pour ces plats n'est pas considérée comme acceptable[62]. Ici, cet individu ne sera pas perçu pour ce qu'il est mais par ce qu'il fait, considéré comme un sacrilège ou comme déviant (transgression d'une norme sociale). A l'opposé, plusieurs plats africains seront communément mangés avec les mains dans un plat collectif ; dans ce cas, il n'y aura pas de perception péjorative. Car c'est lié à une culture où cette manière de faire est considérée comme « normale ». Et, enfin, prenons le cas des restaurants asiatiques, les nems sont mangés avec les mains ou dans une feuille de salade utilisées comme une pince, par contre, le riz cantonais sera mangé avec des baguettes ou une fourchette. Donc selon la culture, les conventions des manières de table, il y aura acceptation ou le rejet d'un individu. Comme Erving Goffman le souligne, *« un individu qui aurait pu aisément se faire admettre dans le cercle des rapports sociaux ordinaires possède une caractéristique telle qu'elle peut*

---

[59] *Les représentations sociales*, Pierre Mannoni, 1998, p. 119

[60] Créé par Elzie Crisler Segar en 1929.

[61] *Du fer dans les épinards et autres idées reçues*, sous la direction de Jean-François Bouvet, Seuil, 1997.

[62] Après observations de repas dans des familles au cours du projet Ludo-aliment, il y a parfois une exception quand ce sont des enfants en bas âge ; ceux-ci sont moins tributaires des règles de table et de façon de manger selon le contexte du repas (comme manger avec les mains son yaourt)

s'imposer à l'attention de ceux d'entre nous qui le rencontrent et nous détourner de lui, détruisant ainsi les droits qu'il a vis-à-vis de nous du fait de ses autres attributs [63]*».*

Un être considéré comme différent peut être écarté et catégorisé comme ne correspondant pas à la norme d'une manière de table, de conduites et règles culturelles ou bien d'une norme esthétique, corporelle. Ces perceptions du « bien manger » ou son contraire sont des représentations sociales et culturelles. Ainsi, il faut pointer ce qui est admis ou non au sein des comportements alimentaires dans les albums jeunesse et sa perception par les adultes lecteurs.

Selon Saadi Lahlou[64], les représentations de l'alimentation sont de deux types : les représentations personnelles construites par l'expérience et les représentations sociales qui sont institutionnalisées. Ces représentations prennent donc en compte l'approche interactionniste de la sociologie de l'alimentation (filière du manger) et les croyances et vécus envers les aliments (acteur social). Ainsi, selon ses représentations, un individu associera chaque aliment et comportement alimentaire à une vision négative ou positive.

En ce sens, il existe une multitude de représentations mais celles-ci ont en commun certains critères. Toute représentation dixit Denise Jodelet met en jeu une relation avec au moins quatre thèmes[65]……..

- La représentation elle-même
- Son contenu
- Un utilisateur
- Un producteur de la représentation lorsque celui-ci est distinct de l'utilisateur

Etudier les représentations de l'aliment dans la littérature jeunesse et les représentations des adultes concernés équivaut à prendre en compte ce jeu de relation entre Sujet - Représentation - Objet. On peut modéliser l'ensemble de ces représentations en utilisant ces critères :

- **La représentation elle-même** donc l'ensemble de l'objet livre : cela signifie de prendre en compte l'opinion dans son ensemble de l'album jeunesse et l'alimentation.
- **Son contenu** donc, le texte et l'illustration sur le thème de l'alimentation : c'est à dire repérer les jugements, ressentis etc. qui forment une représentation.
- **Un utilisateur** : (destiné à) l'enfant, et (pouvant être lu par) l'adulte

[63] *Stigmate*, 2001
[64] *Penser manger. Alimentation et représentations sociales*, 1998
[65] Ibid, 1997, p. 133-135

- **Un producteur de la représentation** lorsque celui-ci est distinct de l'utilisateur : l'auteur jeunesse, l'illustrateur et l'adulte utilisant, lisant (croyances, significations).

Ces quatre thèmes sont la base pour comprendre et analyser les représentations d'un individu. Le travail ici sera de répertorier puis d'analyser les représentations propres de l'individu c'est à dire de prendre en compte aussi bien son opinion, son attitude envers l'objet, son éducation et sa subjectivité. Et, cela équivaut à catégoriser et comprendre le monde qui nous entoure.

Une représentation quelle qu'elle soit, crée des jugements, des stéréotypes et aussi des idées reçues (scientifiquement non validées). L'intérêt de cette étude n'est pas de démontrer les représentations vraies ou fausses de l'adulte envers le comportement alimentaire de l'enfant mais plutôt de déterminer ce que l'individu adulte a comme image, idée sur le comportement alimentaire de l'enfant. Ce qui à posteriori permettra de cerner en partie les valeurs et opinions envers lui. Repérer et analyser les représentations sociales et mentales permettra de mieux comprendre les faits d'éducation et de transmission dans notre société. Et, celles-ci permettront d'appréhender les enjeux sociaux et leurs significations sociales dans un contexte où le souci de santé alimentaire chez l'enfant frôle peut-être le paroxysme…

Voyons maintenant notre objet d'étude : le livre et particulièrement la littérature jeunesse. En quoi cet objet est pertinent à analyser d'un point de vue sociologique ? Et pourquoi est-il polysémique ?

II) Objet livre et album jeunesse signifiant

Les livres sont une pratique courante dans nos sociétés particulièrement dans le domaine du loisir et dans le domaine éducatif. Pour une meilleure compréhension du sujet, il paraît important de délimiter et de définir de façon théorique cet objet.
D'abord, voici un tour d'horizon de l'essor de la littérature jeunesse pour comprendre l'importance de la littérature jeunesse de nos jours.

1. Essor et développement des contes et de la littérature jeunesse contemporaine

Quatre étapes essentielles doivent être observées dans l'histoire de la littérature jeunesse pour comprendre l'accroissement de cette littérature. C'est un cheminement de changements socioculturels et politiques.

- Le passage de l'oralité à l'écrit des récits et histoires racontées et transmises : la récupération de la littérature orale (le groupe) vers l'écrit (le spécialiste)
- La formation d'une culture de masse et donc, du droit à la lecture pour tout enfant (le passage d'une société dominée par la culture d'élite dont la lecture reste l'apanage de la classe dominante et/ou dirigeante à la lecture accessible à tous). Le moteur de ce changement intervenant au 19ème siècle est nommé par Jean-Yves Mollier *« la révolution culturelle silencieuse*[66] *»*.
- Le changement de statut et de place de l'enfant et l'enfance dans nos sociétés : tant que l'enfant n'a pas eu d'existence sociale et de reconnaissance sociale, la littérature jeunesse était peu abondante.
- La littérature jeunesse est devenue un objet de consommation où se joue de multiples enjeux sociaux et commerciaux

Une remarque doit être faite sur la naissance de la littérature jeunesse, celle-ci est difficile à explorer car, comme le dit Jean-Paul Gourévitch : *«L'histoire nous fait au contraire assister à*

[66] *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essai d'histoire culturelle*, 2001.

la constitution progressive d'un espace jeunesse où vont se rencontrer des auteurs avec leurs textes, des libraires et des éditeurs avec leurs produits, des prescripteurs avec leurs conseils, un public avec ses attentes[67] *»*. De plus, le fait que la plupart des contes classiques viennent de la tradition orale, leur datation *« originelle »* est très difficile. Et, comme le remarque Luda Schnitzer, *« la complexité du conte est d'autant plus grande qu'il s'agit d'une œuvre collective, créée ou modifiée non seulement dans des temps différents, mais encore dans des pays différents* [68]*»*.

Aussi, cette partie ne sera qu'une exploration exhaustive de cette large histoire et définition de la littérature jeunesse. Cette partie permettra de délimiter l'objet observé et de comprendre les importantes modifications qui ont eu lieu au fur et à mesure de sa transmission et de son utilisation.

1.1 De l'oralité à l'écrit

Les premières histoires et récits pouvant être considérés comme livre jeunesse sont de tradition orale : des contes populaires, les légendes, les mythes et les comptines. Comme le souligne Isabelle Jan, *« la littérature est aussi orale et plus particulièrement la littérature enfantine prend sa source dans le folklore* [69]*»*. Cette littérature orale ou nommée par le terme « folklore » est transmise de génération en génération et est souvent racontée en groupe (des veillées à la campagne, les nourrices…). Les agents transmetteurs[70] peuvent être professionnels ou non selon les sociétés. Chaque société transmet par la voie orale des valeurs spécifiques à sa propre société comme des croyances, des représentations symboliques, une vision du monde…

Cette littérature orale est difficile à dater ; ses origines restent floues. Comme le définissent George Jean[71] et Marc Soriano[72], cette littérature dont, une des origines vient de la tradition populaire orale, est un récit d'une certaine longueur impliquant une succession de motifs ou épisodes, et n'est pas destiné au départ à un public enfant. De même, il y a certaines règles universelles au niveau des contes : ils se déroulent dans le passé (intemporel), leur début, leur clôture… De plus, *« le conte folklorique se présente à nous comme une œuvre qui ne porte aucune indication sur le nom de l'auteur. Alors que les œuvres transmises par voie écrite*

---

[67] *La littérature de jeunesse dans tous ses écrits (1529-1970)*, 1998, p. 18.
[68] *Ce que disent les contes*, 1985, p. 8
[69] *La littérature enfantine*, 1985, p.14
[70] Conteurs, chamanes par exemple, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 1991, p. 426
[71] *Le pouvoir des contes*, 1981
[72] *Les contes de Perrault (culture savante et traditions populaires)*, 1980

si [73]». Ce qui marque une différence importante entre l'oral et l'écrit, l'oral revêt une dimension collective sans réelle propriété alors que l'écrit est conservé et, a une dimension plus individuelle. On passe du groupe au spécialiste.

L'intérêt pour la littérature orale s'est développé à la fin du 17ème siècle et tout le long du 18ème siècle (les transcriptions de contes) et ensuite au 19ème siècle (comme les collectes par des ethnologues et la typologie des contes). Un engouement envers les contes populaires se développe. C'est ainsi que progressivement, plusieurs auteurs commencent à transcrire, à adapter et publier les contes et histoires racontées oralement. Cet intérêt vient du fait que le statut de l'enfant commence à émerger. Il y a un intérêt croissant pour l'enfant en tant qu'individu et lecteur; Aussi, plusieurs adaptations des contes oraux en Europe apparaissent. A priori, les origines du conte de fée littéraire (écrit) viennent de l'effervescence littéraire italienne[74] (dès le 16ème siècle, dont Basile et Straparola). Ensuite, cela influencera les auteurs français (comme Charles Perrault, Marie-Christine d'Aulnoy…). En France, cette littérature naît à la fin du 17ème siècle principalement par la publication des *Histoires ou contes du temps passé* de Charles Perrault en 1697[75]. Les contes de fées deviennent alors le genre littéraire à la mode. On peut remarquer que cette retranscription des contes est, en définitive, les contes connus actuellement. On ne saura jamais réellement comment étaient les contes racontés oralement.

A partir du 19ème siècle, une collecte systématique a permis de réunir de nombreux contes populaires qui, malgré leur diversité, présentent de grandes ressemblances d'un pays à l'autre, voire d'un continent à l'autre. Ces ethnologues se sont intéressés « *à une culture populaire, définie comme un ensemble de traditions transmises oralement en dehors de l'école et des textes imprimés et désignant exclusivement la littérature orale, contes, dictons et proverbes, chansons, sobriquets et blasons populaires*[76] » ; Ces recherches s'inscrivent dans une démarche de collecte et de classification de la culture populaire, ainsi des contes et histoires racontés oralement par la population. Ils vont collecter et codifier ce fond culturel. Cette approche permettra de mettre en forme une codification de la littérature orale *« déterminée par des genres dont chacun obéit à des règles déterminant le mode d'énonciation (débit,*

[73] Ibid, p. 486
[74] *Il était une fois… les contes de fées*, 2001
[75] *« Les enfants et leurs lectures. Ou l'histoire des publications pour enfants* », magazine Jouet mag !
[76] *Ethnologie de la France*, 1993, p.8

rythme, modulation de la voix) et la structure (forme dialoguée des devinettes, alternance parties narrées et chantées dans le conte ou l'épopée, formules de début et de fin des contes)[77] *».*

Ce classement des contes (notion de « conte type »[78]) a permis l'instauration d'une classification internationale des contes populaires (au départ spécialisé dans la collecte des contes scandinaves, puis germaniques et élargi par la suite à l'ensemble des contes de l'Europe et de l'Inde). Cette classification est répartie en quatre catégories : les contes d'animaux, les contes proprement dits (contes merveilleux et religieux), les contes facétieux et les contes à formule… Grâce à cette collecte et classification, il a été possible d'établir des monographies de contes par comparaisons de toutes les variantes et l'établissement de catalogues nationaux… Pour chaque conte type, on trouve une version de référence suivie de toutes les versions recensées. Parmi les collectes d'institutions nationales, on peut citer, Paul Sébillot et Van Gennep[79]. Sur ce point, on peut aussi citer le catalogue établi par Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze qui ont collecté des centaines de versions de contes populaires de différentes époques. Ce catalogue raisonné des versions françaises et des pays de langue française d'Outre-mer est un véritable index des différentes adaptations des contes populaires et, démontrent que la plupart des contes ont des multitudes de formes diverses : selon l'histoire et le milieu géographique, et les broderies ajoutées par les conteurs de tous les pays : *« On sait que Cendrillon de Perrault a des sœurs à la peau blanche, brune, jaune ou noire sous les cieux les plus divers*[80] *»*. Cette classification permet de comparer les différentes déclinaisons d'une même histoire et, de voir le lien commun à toutes ces versions quelles soient d'Europe, d'Asie, d'Inde, d'Afrique… Il faut donc prendre en compte les variations des contes. Celles-ci marquent un changement important dans la société occidentale : on passe de l'oralité à l'écrit par la conservation et la collecte d'histoires orales. Donc on peut dire qu'on passe de la transmission orale à la transmission écrite.

Comme l'ont étudié plusieurs auteurs dont Catherine Sevestre[81] ou Luda Schnitzer[82], les auteurs comme Charles Perrault, les frères Grimm travaillaient pour les lecteurs de livre c'est à dire une minorité, une élite à l'époque. Leurs contes reflétaient la morale conventionnelle

---

[77] *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 1991, p. 425

[78] Définie au début du XXe siècle (1910) par le Finnois Annti Aarne qui a commencé à les classer. Un Américain, Stith Thompson, a complété son travail : *The Types of the Folktal*

[79] *Ethnologie de la France*, Jean Cuisenier et Martine Segalen 1993

[80] *Le conte populaire français*, 1997, p. 7

[81] *Le roman des contes (contes merveilleux et récits animaliers, du Moyen-âge à nos jours, de la littérature populaire à la littérature jeunesse)*, 2001

[82] *Ce que disent les contes*, 1985

d'une société donnée, ici bourgeoise alors que le conte oral créé et raconté par et pour le peuple n'avait pas réellement une morale. Ainsi, ces auteurs utilisèrent *« un processus d'altération, pour satisfaire à des raisons d'ordre esthétique ou social* [83]*»*. Diverses versions vont être écrites. Elles viennent essentiellement de l'auteur et surtout du public auquel il s'adresse. En résumé, ces contes recueillis sont un arrangement, un aménagement d'une œuvre préexistante dans plusieurs buts déterminés ; par exemple, Charles Perrault arrange les contes pour la bourgeoisie (comme les salons mondains). Il y a une préoccupation morale dans ces récits retranscrits. De même, soucieux de ne pas choquer le jeune lecteur, il atténuera certaines idées des contes tel que l'amour incestueux du père de *Peau d'âne.*
Comme l'a démontré Marc Soriano[84], il y a un enchâssement du conte entre la culture dite populaire et dite savante qui détermine le sens du récit (selon les impératifs de production de l'auteur, les réceptions anticipées des lecteurs etc.).

Au-delà de ces remarques, les contes transcrits et le développement des contes de fées littéraires sont dans la perspective d'une socialisation par la lecture. Que cela soit pour une éducation morale ou bien civique, ce genre littéraire peut être considéré comme l'empreinte d'une époque socioculturelle donnée. Comme l'ont souligné les chercheurs cités précédemment, les contes traditionnels et les contes de fées dépeignent symboliquement la situation et le contexte social d'une société. Aussi, ce sont des indicateurs de la société, d'une culture, d'un ordre social et peut-être d'angoisse collective.

De nos jours, les contes sont toujours lus et utilisés. La large diffusion de contes par les éditions et les médias, et leur utilisation dans le système scolaire explique cette transmission. L'adaptation cinématographique de plusieurs contes a aussi participé à ce que la transmission perdure. Notre société actuelle se base particulièrement sur la vue, donc l'image. Les médias et les nouvelles technologies prédominent et interviennent dans divers domaines de la vie de l'individu. Ainsi, l'image fait partie intégrante des moyens de communication, de publicité et de consommation. De ce fait, la plupart des contes classiques ont été adaptés en dessin animé, notamment par Walt Disney. Le premier long métrage d'animation réalisé fut *Blanche neige et les sept nains* en 1937[85]. Ici encore, comme les contes oraux aux contes écrits, ces contes ont été arrangés en dessin animé, voir édulcorés.
Prenons deux exemples :

---

[83] Jack Zipes, *Les contes de fées et l'art de la subversion*, 1986, p. 77
[84] Op. Cit. 1980
[85] Christopher Finch, *L'art de Walt Disney de Mickey à Mulan*, 1999

- *Blanche neige et les sept nains* de Charles Perrault : l'œuvre littéraire a déjà été maintes fois recorrigée et restructurée selon l'âge du lecteur pour lequel il fut publié. Dans l'adaptation cinématographique, plusieurs faits ont disparu, tels que la mort en couche de la mère de Blanche neige, la mort en dansant de la Reine à la fin du conte etc.
- *La petite sirène* de Hans Christian Andersen : dans l'adaptation cinématographique, le dénouement de la petite sirène est heureux alors que celui du conte est triste et plus philosophique (celle-ci choisit de mourir pour ne pas tuer le prince et elle se transforme en écume puis en esprit d'air, donc en sylphide).

On pourrait faire de même avec la plupart des contes classiques. Ainsi, l'édulcoration de ces contes est peut-être un souci de « protéger » l'enfant ou bien cette personnalisation de Walt Disney est-elle liée à des valeurs morales et/ou culturelles ? Quelles que soient les raisons de cette édulcoration, ces dessins animés peuvent être une première version vue par les enfants au détriment d'une des versions écrites elle-même différente du conte oral. Cela rappelle le fait que les contes, au départ, ne sont pas des récits à destination des enfants et dénués de violence[86] ; c'est leurs modifications qui les rendent des récits destinés aux enfants. C'est la grande différence entre les contes et la littérature jeunesse (celle-ci catégorisée comme destinée aux enfants).

Inversement, il existe aussi des auteurs qui ont détourné les contes dits originels (enfin, ceux écrits par des auteurs maintenant classiques du 17ème au 18ème siècle). Par exemple, *Contes à l'envers* de Dumas et Moissard est un recueil de cinq contes classiques détournés et remontés ironiquement. Par exemple, *La belle histoire de Blanche-Neige* est l'histoire d'un pays matriarcal où les hommes sont sous le joug des femmes. Cependant, Blanche Neige est la seule à ne pas être comme les autres femmes de ce pays : *« elle ne portait pas de lunettes, ne fumait pas la pipe, ne jurait pas comme un charretier ni ne passait son temps au bistrot à jouer aux cartes [87]»*. En fait, ce conte reprend des éléments du conte originel et les transpose différemment comme le nom de Blanche neige, il y a bien une maison dans la forêt où habite des hommes mais ce sont des hors la loi, la femme qui donne la pomme empoisonnée donne le prétexte que Blanche Neige doit avoir soif (car elle était en train de prendre un bain de

[86] Pierre Erny a analysé différentes versions populaires du Petit Chaperon rouge dont certaines sont sanglantes et gores : la grand-mère est découpée en morceau voir manger par le petit chaperon rouge, in : *Sur les traces du petit chaperon roug*e, 2003
[87] 1980, p. 8

soleil) etc. Le sens des contes a été détourné et modernisé, voir inversé mais il n'y a pas d'illustration. Aussi, actuellement, certaines adaptations cinématographiques utilisent aussi ce détournement des contes. Le meilleur exemple est sans doute le dessin animé *Shrek*, adapté par Dreamworks SKG en 2001, du livre de William Steig[88]. Ce dessin animé raconte l'histoire d'un ogre (Shrek) qui, dans son marécage, se retrouve envahi par la plupart des protagonistes des contes de fée car ils ont été exilés. De mésaventures en aventures, Shrek se retrouve à sauver une belle princesse qui n'est pas si humaine qu'il n'en paraît. Ce qui est intéressant dans cette version animée c'est que l'utilisation des contes de fée est modernisée (comme la scène de la présentation style show télévisé par le miroir magique des différentes princesses disponibles), ironisée (comme Robin des bois en chanteur en collant) ; et, enfin, l'interprétation peut être multiple et convient aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

D'une manière ou d'une autre, d'un aspect à l'autre, par l'écrit ou par l'image, les contes restent utilisés et transmis de génération en génération. Les modifications et les arrangements apportés aux contes semblent être liés aux préoccupations des auteurs et leur groupe d'appartenance, selon le contexte socioculturel et politique d'une époque donnée.

1.2 D'une culture d'élite à culture de masse : la littérature jeunesse contemporaine

C'est avec l'avènement de l'imprimerie (milieu du 15ème siècle) que la création d'ouvrages essentiellement pour les enfants commence. Ces ouvrages étaient destinés principalement à des enfants de la classe dominante (duc, noble…) et à vocation pédagogique. Ce sont des *« livres de courtoisie et de savoir vivre »*. Ces livres ne sont pas illustrés et seulement instructifs. Par exemple, le *Télémaque*[89] est un conte servant de support à l'enseignement moral et religieux. Le public enfantin du 17 et 18ème siècle est confondu avec le public populaire. Il avait à sa disposition les livrets de colportage (*la bibliothèque bleue* en France, *les Chap-books* en Angleterre) où ils trouvaient divers contes, légendes, traditions, conseils moraux[90]…. C'est en Angleterre que la première édition pour enfant fût créée. En 1745, John Newberry ouvrit une petite échoppe *: the bible and Sun*[91], c'est la première librairie

[88] Publié en 1990 aux Etats-Unis
[89] Fénelon, 1699.
[90] Isabelle Jan, *La littérature enfantine*, 1985.
[91] Raymond Perrin, *Fictions et journaux pour la jeunesse au XXe siècle*, 2009.

exclusivement réservée aux enfants. Cette idée est novatrice car elle laisse une place à l'imagination et utilise beaucoup les contes de nourrices.

Mais, au 18ème siècle, très abondante, la littérature pour enfant est surtout destinée à l'instruction et à la morale. L'édification morale et pédagogique de la jeunesse est très présente à cette époque. Alors qu'actuellement, la littérature jeunesse est considérée aussi comme une lecture divertissante, de loisir. Aussi, cette partie permettra de montrer l'émergence et l'évolution dans ce domaine, et montrer son implication dans la société.

Pour comprendre l'essor de la littérature jeunesse et les changements induits par la société, une brève historiographie s'impose.

Celle-ci est bien résumée par Jean-Paul Gourévitch[92] ; il propose une périodisation de la littérature jeunesse pour montrer son essor. Je reprendrai ici seulement quelques points de son historiographie. Les faits importants dans cet essor sont

- la création de certains journaux destinés aux enfants : *« la naissance de la littérature jeunesse qui va de l'Institution d'Erasme (1529, porte surtout sur l'éducation) au Magasin des enfants (de Madame Leprince de Beaumont, 1758, porte sur l'instruction et le plaisir) », « cette littérature devient exemplaire. En 1810, c'est l'époque du développement de la presse pour enfants, des premières bibliothèques publiques, des écrivains pour la jeunesse »,*
- l'enfant devient un lecteur
- et, il y a une évolution des techniques d'édition « *entre 1965 et 1970 », « il y a des changements dans la littérature jeunesse : formats nouveaux, illustrations… ».*

Cette périodisation montre les faits importants dans l'essor de la littérature jeunesse contemporaine.

L'essor des journaux à destination des enfants et la littérature jeunesse viennent de deux raisons :

Il apparaît à cette période des nouveaux lecteurs formés par l'école gratuite et obligatoire : l'enfant

Pendant plusieurs siècles, l'enfant n'a pas eu réellement un statut privilégié. Celui-ci est considéré comme un adulte de petite taille. Cette absence d'affection et de statut de l'enfant s'explique en grande partie par la mortalité infantile très importante des nourrissons et par une

[92] *Périodisation de la littérature jeunesse*, 1998, p. 47-49

très forte natalité. Aussi, très jeune, si l'enfant survit aux maladies et épidémies, il passera directement de l'état d'enfant au statut adulte.

Vers le 17ème et 18ème siècle, le statut d'enfant commence à être créé. Par exemple, dans l'aristocratie et la bourgeoisie, l'enfant n'est plus considéré comme un adulte miniature, l'innocence de l'enfant est reconnue et on essaye de la préserver. Cela vient essentiellement de la baisse de la mortalité infantile et de l'enfant qui est considéré comme héritier. Ce souci de l'enfance et même de son éducation est cité par Jean-Jacques Rousseau, par exemple dans *Emile ou De l'éducation*[93] (publié 1762). En parallèle à cette nouvelle vision de l'enfant et de l'enfance, les institutions scolaires se multiplient, de même que la catéchisation de l'enfant. Après la Révolution Française, les relations parents/enfants évoluent et la mère y prend toute sa place. Par exemple, vers 1792, le philosophe : le marquis de Condorcet présente un plan d'instruction publique (*Projet pour l'Education nationale*) : *« On fera composer, soit pour les hommes, soit même pour les enfants, des livres faits pour eux, qu'ils pourraient lire sans fatigue et qu'un intérêt, soit d'utilité prochaine, soit de plaisir, les engagerait à se procurer*[94] *»* car la pauvreté des familles les pousse davantage à faire travailler les enfants qu'à les envoyer à l'école. Plusieurs lois déterminantes ont contribué à l'évolution de l'école et de l'instruction. On citera particulièrement les lois Ferry, dans les années 1880 : l'école devint obligatoire, gratuite et laïque. Celles-ci eurent des conséquences importantes sur la lecture et l'édition comme la création de nouveaux journaux destinés aux enfants (Hachette et Hetzel). L'organisation des systèmes scolaires en Europe prit de l'ampleur. Comme le cite Martyn Lyons, *« l'Occident accède à l'alphabétisation de masse*[95] *»*. C'est ainsi que l'enseignement primaire devient accessible à tous et que l'éducation des filles devient aussi déterminante que celles des garçons. Des nouveaux lecteurs apparaissent : les femmes, les enfants et les ouvriers.

Malgré tout, au 19ème siècle, la perception des enfants est encore double : celle de l'innocence de l'enfance mais aussi (par intérêts économiques), les enfants sont encore exploités au travail (dans les mines, les forges, les manufactures textiles) ; cela montre que le statut de l'enfant est toujours flou. Au fur et à mesure de ce siècle, une législation[96] pour protéger les enfants au travail se crée. Par exemple, la loi de 1841 fixe l'âge minimum d'admission des enfants au

[93] 1999
[94] *La littérature de jeunesse dans tous ses écrits*, 1998, p. 88.
[95] *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, 2001, p. 393.
[96] Alain Serres, *Le grand livre des droits de l'enfant*, 1999.

travail à huit ans, celle de 1874 porte l'âge minimum à douze ans. Dans la même période, l'église puis l'état se préoccupent de plus en plus de l'éducation de l'enfant.

Ainsi, progressivement, l'enfant acquiert un réel statut grâce, en partie aux avancées de la médecine, la croissance démographique et l'éducation obligatoire des enfants. L'école accessible à tous a participé aussi à cette nouvelle catégorie. L'enfant, qu'il soit d'un milieu populaire ou bourgeois a le droit à un apprentissage de la lecture et de l'écriture. La culture de masse émerge au détriment de la culture d'élite[97]. De même, l'attention portée à l'enfance est abondante grâce aux succès de la médecine, de la psychologie et de la psychanalyse (comme les travaux de Françoise Dolto[98] sur l'enfant et l'adolescence) : la relation parents/enfant évolue et devient plus affective, donc l'enfant est plus précieux, *« sacré »*. La création des droits de l'enfant et la proclamation[99] par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies le 20 novembre 1959 contribue à faire de l'enfant un individu ayant des droits. Par la suite, de nombreux textes législatifs seront créés pour considérer et préserver l'enfant et son développement. Par exemple, la Convention[100] adoptée le 20 novembre 1989 constitue un instrument international majeur en matière de droits de l'homme pour l'enfant de tous pays.

L'évolution des techniques d'édition et l'essor des livres destinés aux enfants

C'est au fil du 19ème siècle que le contenu rédactionnel et éditorial va évoluer et prendre en compte le jeune lecteur. C'est le cas de deux éditeurs Hetzel et Hachette. Comme John Newberry avant eux, ils font appel à des auteurs reconnus comme la Comtesse de Ségur, Jules Verne, George Sand, Alexandre Dumas. Ces romans sont tous illustrés par de grands artistes. De là, la création de nouveaux journaux destinés aux enfants :

- *«Une partie plus importante de l'imprimé fut consacrée aux enfants (…) Différentes sortes d'ouvrages furent publiés (…) Toute la littérature enfantine avait un objectif pédagogique, scientifique et prônait une morale laïque. Au 19ème siècle l'importance des manuels scolaires (…) fit la fortune de maisons d'édition comme celle de Louis Hachette* [101]*»*. Hachette publie en 1857 un nouvel hebdomadaire pour enfants, *la Semaine des enfants.* Ce journal propose d'enseigner en retenant l'attention du jeune

[97] *Sociologie de l'école*, Marie Duru-Bellat Agnès Van Zanten, 2006
[98] *La cause des enfants*, 2003
[99] *Déclaration des droits de l'enfant.*
[100] Texte sur plusieurs sites, dont : http://www.unicef.org/french/crc/crc.htm ou http://www.justice.gouv.fr/textfond/enfant.htm
[101] Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segre, *Sociologie de la lecture*, 2003, p. 35

lecteur par des jeux et des histoires. La librairie Hachette crée en 1855 la *« Bibliothèque rose »*, collection exclusivement destinée aux jeunes, qui propose des livres à couverture rose disponibles partout à bas prix. Une place de choix est accordée aux romans de mœurs de l'enfance. Louis Hachette conclut notamment un contrat avec la Comtesse de Ségur (1856 : *Nouveaux Contes de fées*, 1858 : *Les petites filles modèles*, 1859 : *Les Malheurs de Sophie).* Avec la publication de ces ouvrages, un genre littéraire particulier s'impose celui du roman de mœurs enfantines. De plus, par le réalisme et les descriptions de la Comtesse de Ségur, ces romans pour enfants témoignent de la vie sociale de la seconde moitié du 19ème siècle.

- La revue *le Magasin illustré d'éducation et de récréation*, fondée par Pierre Jules Hetzel[102] paraît en 1864. Autour d'Hetzel, les écrivains sont groupés selon leur spécialité comme Jean Macé se consacre aux livres scientifiques et instructifs et, Jules Verne aux romans d'aventures… L'édition pour la jeunesse progresse au point de permettre à Hetzel de renoncer dès 1872, à l'exception de quelques œuvres, à tout ce qui ne concerne pas l'enfance et la jeunesse.

Le livre destiné aux enfants est définitivement passé dans les mœurs.

Les premiers périodiques pour enfants jouent un rôle actif dans le développement de la littérature jeunesse, et leur influence reste tangible jusqu'au début du 20ème siècle. Progressivement, l'importance de l'image est prise en considération, et une tradition du livre illustré pour enfants se développe. La place de l'image dans la littérature de jeunesse s'accroît. Ségolène Le Men[103] montre que l'évolution de l'image de 1750 à 1900 est tributaire des évolutions techniques.

De plus, à coté du livre illustré, apparaît dès le début du 19ème siècle, la forme nouvelle de l'album (prédominance de l'image sur le texte). L'industrialisation touche le domaine de l'édition et apporte de nouvelles techniques d'impression (comme la lithographie qui a permis de favoriser la rapidité d'exécution et l'augmentation du tirage des exemplaires imprimés). L'image devient prépondérante (la combinaison texte - image) et cette mutation est symbolisée par le développement de l'album.

On peut citer l'illustrateur Gustave Doré (illustrateur chez l'éditeur Hetzel) qui participa activement à l'essor de l'illustration dans la littérature jeunesse. Michel Melot explique comment progressivement l'image devient importante dans la littérature enfantine. Prenant

[102] A. Parmenie et, C. Bonnier de la Chapelle, *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs : P.J. Hetzel*, 1985.
[103] In : Annie Renonciat, *Livres d'enfance, livres de France*, 1998, p. 67.

appui, par exemple, sur de grands éditeurs comme John Newberry (18ème siècle), qui se firent spécialistes de livres illustrés pour enfants, il montre comment l'illustration devient essentielle : *« En France (…), l'image envahit les livres pour la jeunesse dès que la production industrielle des livres le permit et fit la fortune des grands éditeurs comme Hachette ou Hetzel. Au milieu du 19ème siècle, la bibliothèque rose publiait la Comtesse de Ségur illustrée par Gustave Doré, Bertall ou Castelli, tandis que Hetzel publiait Jules Vernes (magasin d'éducation et de récréation) illustré par Férat, Bennet ou Riou*[104] *»*. Une nouvelle relation texte/image s'instaure, l'image ne se contentant plus de *« figurer »* le texte. L'explosion de l'édition se déroule parallèlement à de nombreux perfectionnements techniques qui vont favoriser les tirages et en améliorer la qualité (mécanisation des techniques de reproduction des images…). Des découvertes fondamentales vont permettre l'évolution de l'imprimé[105] et aussi de l'illustration. Au fur et à mesure, de nouvelles esthétiques contemporaines vont voir le jour dans l'illustration comme par exemple l'utilisation de la photographie (Sarah Moon[106]) pour illustrer la couverture et l'album des contes. Ensuite, l'informatique bouleverse l'imprimerie et ses techniques, c'est l'avènement de l'impression numérique.

Le développement de la littérature jeunesse est très lié au développement de la littérature populaire. Ainsi, le conte et la littérature jeunesse s'entrecroisent dans l'essor de cette littérature. Comme le montre Isabelle Jan[107], il y a un regain d'intérêt pour le folklore, comme au temps de la culture orale, les mythes, les légendes et les histoires merveilleuses

L'utilisation du folklore et des légendes, des comptines et l'instruction devenant progressivement accessible à tous montre comment la littérature jeunesse devient un objet de consommation de masse.

1.3 Objet de consommation et multiplication de la littérature jeunesse

A travers cette brève historiographie précédente, on peut observer que la littérature jeunesse qui se voulait, au départ, éducative et privilégiée à une élite, est devenue une littérature pour tous, aux genres différents et aux fonctions multiples (éducative, ludique..). Les collections se

---

[104] Du livre d'enfants à la bande dessinée, in : *L'Illustration, histoire d'un art*, 1984, p. 219-220.
[105] La photographie (Niepce en 1814 et L. Daguerre en 1839), la reproduction sur métal (W.H. Fox Talbot en 1850) de ces illustrations et textes afin de les exploiter en offset et, nous devons à Ducos Du Hauron (vers 1868), la possibilité de reproduire en couleurs. http://www.imprimerie-faguier.com/lithographie.html
[106] Olivier Piffault, *Il était une fois… les contes de fées*, 2002, p.80
[107] *La littérature enfantine*, 1985.

spécialisent, à l'image de celles destinées aux adultes : policier, fantastique, documentaire, science fiction etc. Des nouveaux thèmes de lecture apparaissent comme des romans spécialement conçus pour les adolescents : ils mettent en scène des jeunes gens confrontés à des questions de vie quotidienne (découverte de la sexualité, difficultés relationnelles, violence, etc.). Que cela soit sur les hebdomadaires ou sur des romans jeunesses, on passe de valeurs normatives, la morale (comme la comtesse de Ségur) à des récits et histoires portant progressivement beaucoup plus sur le quotidien, les attentes du jeune public : adolescence, etc. Ainsi, la littérature jeunesse est plus ciblée sur le public.

De plus, il existe aussi des modes et des best-sellers dans la littérature jeunesse c'est le cas par exemple de *Harry Potter*[108] de Joanne Kathleen Rowling. Comme la production pour adultes, il y a des enjeux commerciaux dans le marché du livre pour la jeunesse.

Comme nous avons pu l'observer, le développement de la littérature jeunesse est progressive et est liée aussi bien, aux innovations techniques (imprimerie, révolution industrielle) que le changement de perception de l'enfant (d'un adulte miniature à un réel statut d'enfant) et au développement de l'alphabétisation de toutes classes sociales (instruction pour tous…). Ici, nous pouvons référencer un réel changement du statut de l'enfant et sa considération par rapport aux adultes, de même que la naissance d'une culture de masse. Par cette culture de masse, la diffusion de l'écrit et du livre devient très importante et essentielle. Jean-Yves Mollier[109] constate cette nationalisation de la culture qui détermine un changement important dans la société occidentale, au niveau du patrimoine, de la culture. Et, cela a aussi participé à l'émergence d'une culture de masse. Actuellement, au début du 21ème siècle, l'accessibilité à l'instruction et à la lecture est devenue institutionnelle (école, bibliothèques publiques…).

Par cela, la littérature jeunesse est devenue progressivement un objet primordial utilisé à l'école[110] et dans différentes institutions pour l'apprentissage de la lecture de l'enfant mais aussi pour parler de certains thèmes comme la différence, les règles de conduite…

La diversification de la littérature jeunesse fait apparaître aussi bien des ouvrages pour se divertir que pour s'instruire (par jeux de mots, de comptines, et d'images colorées). Par exemple, des séries de livres pour enfants ont été créées pour prévenir ou informer sur la santé, l'alimentation. Par exemple, *Pourquoi je dois manger équilibré*[111] est un album pour enfant qui explique à l'enfant les dangers d'une mauvaise alimentation. Tout sujet de société

---

[108] 1997

[109] *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle*, 2001.

[110] Ce point est évoqué par Raymond Perrin dans *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIème siècle*, 2007

[111] Claire Llewelyn, 2003.

est mis à sa portée et à sa disposition (par l'école, et les bibliothèques). Cette prévention montre que l'enfant est de nos jours considéré comme un individu pensant et devant être instruit et informé du monde extérieur.

De même, il existe plusieurs mouvements en littérature jeunesse ; par exemple, celui que j'appellerai le mouvement militant est un courant qui sert à revendiquer et à militer contre des stéréotypes et des représentations des rôles sexués traditionnels (en faveur de l'égalité des sexes[112]). C'est le cas de *Rose bonbon*[113] où un éléphant fille n'arrive pas à devenir rose comme ses congénères et ne peut pas aller jouer comme les garçons dans la jungle. Cet album montre le changement qui s'opère chez les parents et l'acceptation de cette éléphante, qui finit par pouvoir jouer avec les autres. D'autres albums montrent la division des tâches domestiques comme *Un heureux malheur*[114].

De plus, la littérature jeunesse présente aussi une large gamme de supports : livres de tous formats, de différentes textures (grains du papiers, tissus, cartons, plastique). Cette multitude de variation du livre jeunesse est destinée chacun à des tranches d'âge spécifique, par exemple les albums en tissus seront pour les tout-petits, moins de trois ans etc. Comme le souligne Isabelle Nières-Chevrel[115], cette littérature n'est pas un genre, c'est un champ éditorial vaste avec des formes et des structures différentes selon le lectorat et les valeurs d'une période donnée.

Il y a d'autres supports que le papier, comme les enregistrements sonores, les livres ayant un CD de musique intégré, des CD-ROM aussi bien éducatifs que divertissants, les livres numériques et électroniques qu'on trouve sur ordinateur ou via Internet. Ces nouveaux supports sont de plus en plus mis à disposition du jeune public. Ces différents supports pour transmettre et communiquer : l'image, le support papier, l'écran et les réseaux électroniques font partie aussi de l'apprentissage d'un individu dans nos sociétés modernes. Par exemple, il existe dans des crèches[116] comme à Issy-les-Moulineaux des jeux éducatifs sur ordinateur pour des enfants âgés entre dix-huit mois et trois ans ; les touches du clavier sont de taille plus grande et colorées ce qui facilite l'intérêt de l'enfant. Cette familiarisation du support écran est de plus en plus mise à disposition dès la petite enfance et est légitimée par le développement de l'utilisation quotidienne de ces nouvelles technologies.

---

[112] Association *Du coté des filles*, http://www.ducotedesfilles.org/
[113] Adela Turin et Nella Bosnia, 1999
[114] Idem, 1999.
[115] *Introduction à la littérature de jeunesse*, 2009, p. 115
[116] Reportage de l'émission Envoyé spécial, *« Les cyber bébés »*, 2001.

Actuellement, le livre n'est qu'un support parmi d'autres pour lire, s'informer, se divertir. Il existe de nos jours une diversification des techniques de diffusion d'un récit, d'une histoire destinée aux enfants pour la transmission. Il y a une multiplicité de moyen de diffusion et de transmission[117] comme les nouvelles technologies et les nouveaux moyens de communication comme l'audiovisuel (l'image) et l'informatique (Internet, l'écran). Par exemple, des contes interactifs sur Cd-rom, *« Le livre de Lulu de Victor Pujebet (Flammarion, 1994) (…) L'illustrateur, qui prend ici la parole, recourt à l'ordinateur pour réaliser une mise en page et des collages d'images qui fondent la création du conte[118] (…) ».*

La diversité et la multiplication de la littérature jeunesse montrent que cet objet est consommé ; c'est un objet de consommation multiple.

Comme le signifie Jean Baudrillard la consommation *« n'est ni une pratique matérielle, ni une phénoménologie de l'abondance, elle ne se définit pas par l'aliment qu'on digère, ni par le vêtement dont on se vêt (…), mais par l'organisation de tout cela en substance signifiante ; elle est la totalité virtuelle de tous les objets et messages constitués dès maintenant en un discours plus ou moins cohérent[119] ».* Cela signifie que tout objet, pour devenir objet de consommation, doit être signe. De plus, par l'abondance des objets dans notre société, il y a une profusion d'objets de consommation[120], ce qui est le cas aussi pour la littérature jeunesse au niveau de son utilisation (famille, école, milieu associatif, centre de loisir) et ses lieux de distribution (librairies, grande surface, brocante etc.). Ainsi, le fait de consommer, d'utiliser d'une manière particulière un objet, de le personnaliser conduit tout objet à être signifiant. C'est la relation à l'objet qui le rend symbolique, utile, ayant du sens… l'objet livre en soi institue une consommation comme le fait l'alimentation, une consommation particulière de l'objet et de son contenu. Et celle-ci par son essor, ses spécificités, sa distribution en fait un objet social et incorporé selon le canal de l'objet lui-même.

Ainsi, si on reprend l'objet album jeunesse, celui-ci est un canal de distribution et de choix qui prédéfinit par sa forme et sa signification une utilisation et une lecture.

---

[117] François du Castel, *La révolution communicationnelle*, 1995
[118] Jean Perrot, *Livres d'enfance, livres de France*,1998, p. 63-64.
[119] J. Baudrillard, *Le système des objets*, 1968, p. 276
[120] J. Baudrillard, *La société de consommation*, 2005

2. L'objet livre : Relation sensitive et affective

La littérature jeunesse est contenue dans un livre. Cet objet est extérieur à l'individu mais créé par lui. Le livre, en tant qu'objet, fait partie de la culture matérielle. Selon Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin[121], l'ensemble des objets fabriqués par l'homme et considéré sous l'angle social et culturel regroupe cette culture matérielle. L'objet en soi tel que le livre a une particularité par rapport à d'autres objets, celle de détenir en son sein une multitude de données (idées, ressentis, histoires vraies ou fictives) et symbolise le savoir et l'information, ce qui n'est pas le cas d'objet comme le stylo, objet surtout destiné à écrire. Cet objet de la culture matérielle est déjà en soi un « réceptacle des individus ». Comme tout objet, il a pour but (au départ) d'être utilisé, transmis, diffusé; la littérature est faite pour être lue. Cela signifie que l'objet livre doit être étudié dans sa globalité, donc en prenant en compte la relation physique et psychique qui s'instaure entre lui et les individus mais aussi la symbolisation de cet objet. Et, extérieur à l'individu, il est perçu selon les sens et les représentations socioculturelles du sujet.

Puisque notre étude porte sur l'objet livre, quels types de relations sont entretenus avec ce support ?

Les types de relations entretenus avec ce support par l'individu sont en premier lieu d'ordre sensitif et affectif. On peut déterminer deux approches et appropriations successives avec l'objet livre.

2.1 Une dimension sensitive

Le premier rapport au livre est celui du contact physique dans la petite enfance. Les sens permettent de percevoir et de connaître l'environnement qui nous entoure. En tant qu'intermédiaire entre le corps de l'individu et l'environnement extérieur, on peut définir l'individu comme un être social mais aussi comme un être sensitif. Un des premiers rapports avec l'environnement extérieur est la sensation tactile. L'étude de Simon Byl sur *« Le toucher d'Aristote »* définit bien ce qu'est le toucher : *« La physiologie sensorielle d'Aristote suppose d'un coté quelque chose de sensible et de l'autre coté un être vivant qui, à travers un milieu perçoit le sensible au moyen d'un organe sensoriel »*[122]. Ce contact tactile est une expérience

[121] *La culture matérielle*, 2005
[122] Michel Perrin, *Représentations du toucher*, 1994, p.11

« engageant le corps et d'abord la main, l'œil, la voix, l'oreille »[123]. Dans le même ordre, la découverte de l'environnement extérieur par un nourrisson est, en premier lieu, ressentie par le corps : *« A commencer par les structures spatio-temporelles, on constate qu'au début n'existent ni un espace unique ni un ordre temporel englobant les objets et les évènements comme des contenants englobant des contenus. Ne sont donnés qu'un ensemble d'espaces hétérogènes, tous centrés sur le corps propre : espace buccal, tactile, visuel, auditif, postural (…). Ces espaces se coordonnent ensuite progressivement (…) »*[124]. Ainsi, ce sens, comme celui aussi de la vue, permet de former et de fonder une première perception de notre réalité de l'extérieur. Plusieurs sens font partie intégrante de l'appropriation de l'environnement extérieur tels les objets.

Cette appropriation du livre par l'enfant se construit aussi par la combinaison d'un texte et d'image. L'illustration jeunesse est devenue essentielle dans l'interaction avec le livre. Au fur et à mesure de la naissance de la littérature jeunesse, l'image n'est plus un décorum mais participe au texte. Par exemple, les premiers livres à la portée de l'enfant sont souvent des albums, c'est à dire une combinaison d'un texte (une histoire courte, un dialogue, une comptine) et d'illustrations (images, dessins). Comme le cite Ségolène Le Men, *« l'image, forte d'une émancipation qui ne supporte plus de contestation, tend à nouer un dialogue différent avec l'écrit dont elle offre désormais une lecture plurielle*[125] *».*

L'enfant s'attache et s'intéresse aux livres en premier lieu par l'approche sensorielle donc aussi, grâce aux images (couleurs, formes, dessins). Ces illustrations permettent de faire passer le texte, le message du livre. On peut dire que le texte lié à l'image devient une figuration narrative (albums, bandes dessinées).

Il y a plusieurs sortes d'illustrations dans la littérature jeunesse. Et, les fonctions qu'elles remplissent sont variées[126] comme la fonction documentaire (personnages, animaux, paysage, objets…), narrative (l'image raconte une histoire à travers des personnages, un décor… peu de texte), commentaire (qui explique et participe au texte), symbolique (image mentale, références à un sentiment, une idée commune comme la colombe symbole de paix…) ou bien artistique (pour embellir le texte).

De même, Jacqueline Danset-Léger préconise l'utilisation de l'image dans l'accompagnement pour apprendre la lecture aux enfants car l'image peut être un support pédagogique pour

---

[123] Collectif, *La danse des signes*, p.49
[124] Jean Piaget, et Bärbel Inhelder, *La psychologie de l'enfant*, p. 14
[125] *Livres d'enfance, livres de France*, 1998, p. 95.
[126] Patrick Dugand, Mémoire, *Une pédagogie de et par l'image permet-elle le développement de compétences dans le domaine de la langue orale chez l'enfant non francophone ?*, 2000.

comprendre le texte : *« L'image appelle à la lecture. La lecture d'images fournit la base à partir de quoi se construisent les schémas de la lecture, représente un exercice intellectuel qui demande un double effort d'analyse et de synthèse, et prépare aussi l'enfant à l'intelligence de la lecture. (…) Il est donc important que la lecture d'images précède l'apprentissage de la lecture*[127] *».* Donc l'accès d'un album jeunesse est en premier lieu par l'illustration.

Notre environnement social est rempli par l'image : affiches, photographies, télévision et ordinateur. De nos jours, l'image a aussi bien le rôle de moyen d'expression personnelle et collective, qu'un outil de communication, qu'un support informatif et de conditionnement. Elle est aussi utilisée activement comme vecteur de modèles culturels, esthétiques et moraux aussi il n'est pas surprenant de retrouver l'image dans les manuels scolaires, les albums. Par exemple, les images fixes, sonores et mouvantes sont très utilisées à l'école, pour apprendre une langue. Aussi, l'image est une représentation visuelle qui a un rôle important dans nos sociétés. Par ce fait l'utilisation prépondérante de l'image visuelle dans tous les domaines de la vie, l'image pour l'enfant, reste plus rapidement abordable que le langage, le texte proprement dit. On peut dire que l'image est un signe, qu'il désigne tout objet/idée et cet objet ou idée est signifié par l'image.

Cependant, la signification d'une image peut paraître plus simple mais en tant que signe, l'image peut aussi avoir besoin d'explication. Par exemple, une image symbolique sera mieux comprise par un groupe aux mêmes références socioculturelles. Il découle de ceci que l'image combinée au texte est très employée dans la littérature jeunesse ; pour ce qui est des albums souvent lus ou contés par un intermédiaire adulte à un enfant : l'interaction, la médiation jouera aussi sur l'explication ou le jeu envers les images pour une meilleure appropriation et compréhension du texte. Par exemple, *le jeu symbolique* (transformation du réel par assimilation sans contraintes plus ou moins aux besoins du moi) dont parle Jean Piaget[128] est un instrument essentiel d'adaptation sociale. Le langage n'étant pas inventé mais transmis en des formes construites, obligées et de nature collective et, les instruments sémiotiques (images mentales, jeu symbolique, dessins) servant de fonction symbolique mentale pour l'enfant participent tous à l'évocation et la représentation d'objets ou d'évènements non perçus actuellement. Aussi, malgré le fait que le langage est déjà élaboré socialement et que les

[127] *L'enfant et les images de la littérature enfantine*, 1981, p. 203
[128] *La psychologie de l'enfant*, 1998, p. 44.

instruments sémiotiques eux sont construits au fur et à mesure par l'enfant, la combinaison du texte et de l'image dans un livre devient plus accessible et plus attirant.
Par exemple, il existe de multiples livres en tissus, avec des matériaux divers, avec des bruits intégrés.
Le livre par ces divers composants (papier, forme du livre, dessins) sollicite l'approche sensorielle de cet objet :

- L'approche tactile (l'enfant apprend à manipuler, feuilleter, tourner les pages et découvre différentes matières)
- L'approche visuelle (l'enfant se familiarise avec les formes et les couleurs, l'illustration)
- L'approche olfactive (odeur du papier et de l'encre)

Ces livres pour les enfants permettent une découverte progressive de l'objet. Plusieurs chercheurs (Mauss[129], Le Breton[130], aussi H. Wallon[131]) expliquent que cet apprentissage par les sens est lié à plusieurs critères d'ordre social, culturel etc. Et malgré le fait que beaucoup de pratiques sociales, de manières de faire et d'agir paraissent aller de soi, celles-ci sont des constructions sociales. Son appropriation se fait aussi en partie par l'interaction, par un ou plusieurs intermédiaires adultes. C'est pourquoi ces sens vont se construire par l'interaction et l'affect avec autrui. Et c'est le cas pour l'objet livre.

2.2 Une dimension affective

Dès le plus jeune âge, l'objet livre est inséré dans la vie de chaque individu. Par exemple, l'ouvrage de Marie Bonnafé[132] fait part de l'importance du contact du livre dès la petite enfance : *« Pour l'enfant, il (le livre) représente un objet permanent et stable d'où peuvent s'envoler son imaginaire et sa liberté créatrice. Les enfants l'ouvrent et le ferment, ils le parcourent au sens littéral. Dans un livre, tout lecteur se promène au fil des pages comme sur un chemin (…) L'histoire y est enfermée. L'enfant peut s'en saisir, pour mieux la posséder. Il expérimente ainsi le déploiement dans le temps, dans l'espace et dans le vol du livre ».* Souvent, la première interaction avec le livre chez l'enfant vient d'un adulte. Par exemple,

[129] *Sociologie et anthropologie*, 1995
[130] *Sociologie du corps*, 2004
[131] *L'évolution psychologique de l'enfant*, 1968
[132] *Les livres, c'est bon pour les bébés*, 1994, p. 53

conter une histoire à un enfant instaure un rapport particulier entre un adulte et un enfant. Il y a plusieurs médiations entre le livre et l'enfant qui permettent de faire connaître ce support écrit :

- **Famille (parents, fratrie)** : le conteur, le choix et l'achat des livres, les conseils et les interdictions concernant les ouvrages disponibles dans le cadre familial, les cadeaux…
- **Ecole** : manuels scolaires, étude et explication de texte, utilisation du livre courante
- **Multiple accessibilité pour la lecture** : les bibliothèques (dans école, municipale, animations lectures et découvertes, choix livres, disposition, espace jeunesse), les librairies spécialisées jeunesse, les fêtes du livre (où l'enfant et/ou avec adulte peut rencontrer des auteurs jeunesse), les médias (télévision, presse, cinéma)

Cette insertion dans la vie de l'enfant est liée aux interactions avec d'autres individus et à des sphères d'action et d'utilisation du livre. La lecture est *« par l'intermédiaire de l'objet livre, de façon évidente, échange avec autrui*[133] *»*. Sa connaissance et son utilisation sont liées à l'interaction avec un autre individu. C'est- à dire que la médiation du livre se fait par le corps, et particulièrement par l'oral, donc la voix. Raconter une histoire ou bien la conter est un acte de langage émis pour que l'enfant le reçoive. Or, l'acte de langage est complexe ; comme le souligne Henri Boyer, *« Le sujet communiquant »* est amené à construire une certaine image *« du sujet interprétant, à laquelle il va adapter son propos sans toutefois être totalement sur de son fait »*[134]. De même, l'interaction entre deux ou plusieurs individus est une communication verbale (conversation) et non verbale (moyen : gestuelle, kinésique). Ces types de communication soulignent différents degrés de représentation et d'appropriation au sein de la médiation du livre. De plus, l'affect joue aussi dans cette interaction et la réception. On peut dire que c'est un objet de partage et de construction de rapports sociaux chez l'enfant. Les intermédiaires entre le livre et l'enfant confirment que l'interaction sociale et affective constitue un rôle dans l'insertion du livre dans la vie de l'enfant. Comme le rappelle Jean Piaget[135] , les relations entre l'enfant et l'adulte sont des *« sources de transmissions éducatives et linguistiques, des apports culturels, au point de vue cognitif, et source de sentiments spécifique et en particulier sentiments moraux au point de vue affectif mais il y a*

[133] Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segre, *Sociologie de la lecture*, 2003, p. 93-94.
[134] *Elément de sociolinguistique*, 1996
[135] *La psychologie de l'enfant*, 1998, p. 89.

ensuite relations sociales entre enfants eux-mêmes, et en partie entre enfant et adultes, mais en tant que processus continu et constructif de socialisation et non plus simplement de transmission unique ». Cela montre que toute interaction et relation d'ordre affectif, social et collectif engendre un processus de socialisation et donc, de découvertes (dont le livre).

Par ces interactions empreintes d'affect, l'enfant découvre et s'habitue à cet objet. Ces interactions successives sont importantes à étudier pour mieux cerner l'appropriation de cet objet, sa transmission et les représentations socioculturelles du contenu du livre. Cet échange prend plusieurs formes comme un livre offert ou prêté, marque d'affection mais aussi de transmission et, la lecture permet un dialogue, une connaissance. De plus, cela crée un canal particulier de transmission (sensitive et affective).

Livre pour soi ou cadeau, cet objet est un canal interactif et ses utilisations sont multiples. Quelles sont ces fonctions ?

3. Livre et fonctions du support écrit

On doit rappeler que le rapport du livre est très différent entre l'obligation de lecture de livres dans le cadre scolaire et la lecture choisie dans les loisirs. Il existe un paradoxe entre une lecture obligation et une lecture loisir. Le rapport au livre est différent et peut engendrer un plaisir de lire comme un abandon et un sentiment d'obligation de lire. Plusieurs chercheurs dont Chistian Baudelot[136], et aussi François De Singly l'évoquent : *« La lecture (surtout de livres) a pour objectif : (…) la formation de la valeur scolaire (ou professionnelle) : contrainte dictée par une autorité extérieure, parents ou enseignants et, (…) le support de la révélation de son « moi » : la lecture-libre, lecture-plaisir, elle doit permettre à chacun de se trouver soi-même par le détour magique de l'imaginaire[137] ».*

Cependant, ici, la littérature jeunesse est considérée comme un objet de transmission dans sa globalité et polysémique. La différenciation de la lecture en deux catégories distinctes ne sera pas évoquée de cette manière. Un album jeunesse peut être une lecture obligatoire pour un enfant mais lui permettant du plaisir donc, aussi du divertissement. Il s'avère que dans le milieu scolaire, plusieurs livres considérés comme livres divertissants sont utilisés à des fins éducatives. C'est pourquoi étudier l'alimentation dans les livres jeunesses revient à étudier

[136] *Et pourtant ils lisent…*, 1999
[137] *Identité, lecture, écriture*, 1993, p. 132.

l'utilisation d'un album jeunesse et l'interprétation du sujet. Il n'y a en aucun cas une remise en cause de ces deux catégories mais selon la perception et les représentations d'un individu, un même livre peut avoir plusieurs significations et fonctions.

Il paraît nécessaire de faire la liste des multiples fonctions du livre qui varient selon ce que le lecteur y « ressent » et y lit. On relève différentes fonctions aussi bien affectives, sociales que culturelles :

- Education : apprentissage de la lecture, manuels scolaires (savoir, connaissances de la société), obligation
- Information : documentaire, découverte (géographie, histoire)
- Apprentissage : personnel, tranche de vie, socioculturel, savoir-faire
- Loisirs, Evasion : imaginaire, rêve, émotion, identification aux personnages…
- Transmission : valeurs, normes (culturelles, sociales, familiales, alimentaires...)
- Socialisation : intégration sociale, morale, normes, codes sociaux

Pour qu'il y ait interaction avec l'objet, il faut bien entendu faire de l'enfant un lecteur. Outre le fait qu'il apparaît nécessaire que le texte écrit s'insère dans l'univers familier de l'enfant dès son plus jeune âge, « *l'initiation à la lecture est un long processus*[138] ». Et, cet apprentissage se fait particulièrement dans le cadre éducatif. Mais à l'opposé des manuels scolaires plus spécifiques, la littérature jeunesse apporte une initiation à la lecture par le biais de jeux, d'illustrations colorées, de comptines et d'humour. Parler de la littérature jeunesse en tant qu'usage éducatif signifie aussi parler du ludique. Ainsi, les usages sociaux de l'objet livre, de la littérature jeunesse dépendent de sa perception sensitive et sociale.

3.1 Le livre, un des supports de l'apprentissage

L'éducation[139] est une notion qui regroupe aussi bien le savoir formel qu'informel et plusieurs espaces éducatifs (comme la famille ou bien l'école). Cependant, certains processus éducatifs (comme le langage, le savoir formel) sont transmis par les institutions scolaires. C'est le cas de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ; et cet apprentissage détermine aussi l'acquisition du livre par l'enfant. Gérard Chauveau[140] constate que le monde de l'écrit comporte trois dimensions essentielles :

---

[138] Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segre, *Sociologie de la lecture*, 2003, p. 56
[139] Eric Plaisance, et Gérard Vergnaud, *Les sciences de l'éducation*, 2001
[140] *Comment l'enfant devient lecteur (: pour une psychologie cognitive et culturelle de la lecture)*, 1997

- La dimension linguistico-conceptuelle : comprendre notre système écrit et la nature de l'acte de lire.
- La dimension culturelle : multiplier les expériences d'écriture ou de lecture, développer des pratiques culturelles spécifiques à l'écrit.
- La dimension sociale : agir avec des partenaires qui savent lire et écrire.

Ces dimensions qui participent à l'apprentissage de la lecture et l'écriture sont un processus technique permettant l'acquisition culturelle d'une langue et d'un langage. Ce savoir-faire apporte une intégration et une unité linguistique pour une société donnée. Et, ce processus engendre par l'expérience et la fréquentation des différents supports de l'écrit une assimilation des codes linguistiques, des pratiques de lectures diverses (lecture utilitaire, intellectuelle, patrimoniale, informative). L'écrit participant à l'intégration et l'acculturation d'un individu, le livre en tant que support de l'écrit tient un rôle essentiel aussi bien pour les natifs d'une culture ou bien pour l'adaptation d'un individu à une culture étrangère à la sienne[141]. Le livre est donc un objet polysémique et peut être perçu de différentes façons ; c'est aussi une création imaginée et imaginaire et une œuvre littéraire.

3.2 Le livre, œuvre littéraire et création imaginée et imaginaire

Le livre a de multiples facettes ; en tant que réceptacle du savoir et des idées, on peut souligner qu'il est souvent sacralisé. Et, chaque livre est catégorisé selon le genre d'histoires racontées, mais aussi classifié et reconnu selon des variables comme la qualité littéraire, la qualité scientifique, la qualité artistique, innovante ou bien selon le nombre d'exemplaires vendus.

Néanmoins, au-delà de la catégorisation de l'objet livre, cet objet a fait « verser beaucoup d'encre » : tantôt livre sacré et dogme, tantôt livre plaisir et évasion ! D'ailleurs, Daniel Pennac[142] a bien exprimé les différents travers de la sacralisation du livre et la peur de cet objet. Le livre, à maintes reprises dans l'histoire, a suscité convoitise, ou bien censure… Ainsi, la littérature jeunesse comme toute autre catégorie de livre est avant tout, une histoire, une œuvre, un écrivain et ses pensées. Cependant, une œuvre, comme je l'ai souligné précédemment, est lue. Et cette lecture est une interprétation de son contenu, non une lecture

[141] DEA, *Modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse*, 2004
[142] *Comme un roman*, 2002

exacte de ce que veut peut-être transmettre l'auteur. C'est une construction d'interprétation selon sa réalité[143].

De plus, le livre est une création permettant une évasion et une certaine perception du monde. Comme l'a montré Gilbert Durand, la fonction fantastique, l'imaginaire gouverne toute création de l'esprit humain (tant théorique que pratique). Et, l'imaginaire *« est ce trajet dans lequel la représentation de l'objet se laisse assimiler et modeler par les impératifs pulsionnels du sujet [144]»*. Cela signifie que c'est l'interprétation de ceux qui s'en servent qui donnent du sens à cet objet. Pour compléter, une étude sur l'imagination[145] comprenant certains contes et la signification des bestiaires par un échantillon d'interviewés démontre qu'il y a plusieurs créations de l'expression d'une image : celle imaginée qui fait appel à la perception symbolique de l'image réelle (physique, contexte et évocation) qui crée une expression imaginée et celle, de l'expression imaginaire qui amplifie et/ou particularise l'image imaginée. Ces nuances sont d'ordre symbolique quand un individu perçoit une image, une idée ou une histoire. Ces différentes nuances apportent un aspect important, celui de la création imaginaire d'un individu. La réalité d'un objet ou d'une histoire imaginaire est une *« réalité réelle, imaginée et imaginaire, autonome et sociale[146] »* pour l'individu (qu'il soit auteur ou lecteur).

C'est ici un support de signification et, objet de la culture matérielle, il a une forte connotation historico socioculturelle et cela peut jouer dans les représentations et l'utilisation de la littérature jeunesse. Ici, je ne parlerai pas du livre comme un objet d'art et sacré mais comme objet de transmission et de représentation. Comme tout objet, il peut être plaisir, rejet, dégoût, ou bien considéré comme éducatif, pédagogique ou ludique ; et c'est un processus interactif.

4. Processus interactif

Les diverses fonctions, aussi bien dans le domaine de la construction du rapport à autrui, de l'imaginaire et de l'affectif que dans l'apprentissage de la lecture, précisent le rôle prépondérant que peut jouer actuellement la littérature jeunesse. Précédemment, on a pu observer le livre en tant que moyen de transmission et de sociabilité. Or, si on reprend les

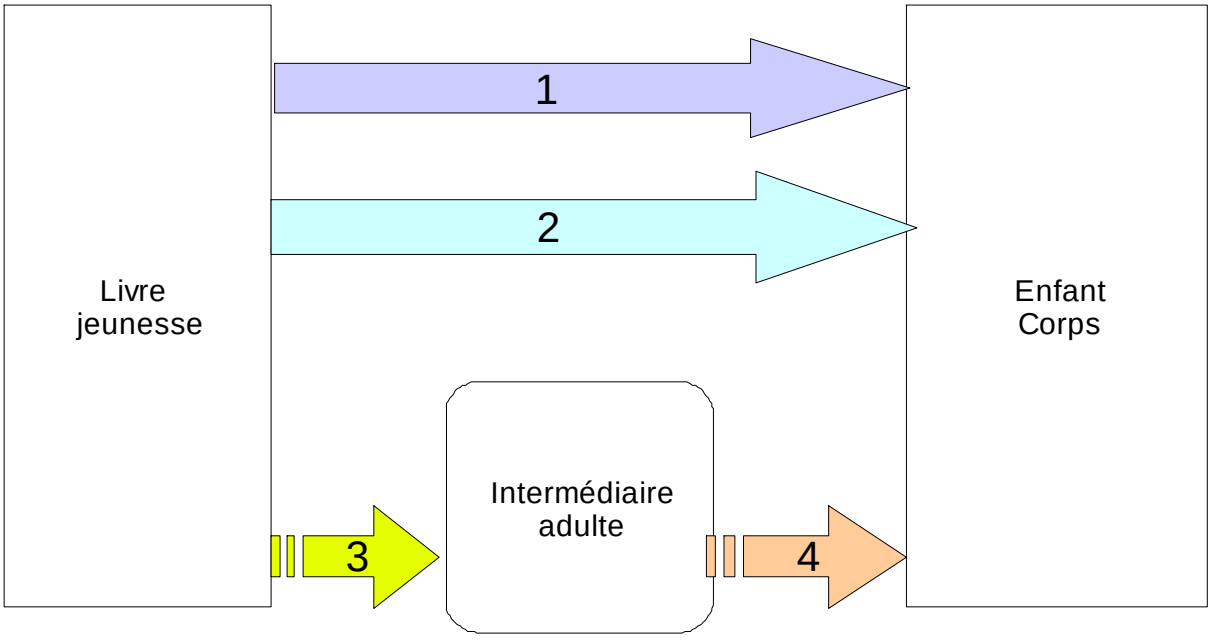
[143] Cf. partie Théorie
[144] *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1992, p. 38
[145] *Introduction à une sociologie de la création imaginaire*, Patrick Legros, 1996, p. 158
[146] Ibid, p. 158, 1996

concepts de signification et de signes (étudié par Ferdinand de Saussure puis par Roland Barthes[147]), on peut dire que tout aspect de la vie sociale peut être envisagé comme des signes mais aussi des attitudes, des postures, des regards, des relations spatiales entre personnes etc.. Elles sont signifiantes, dans la mesure où elles accomplissent des structures culturelles, et donc susceptibles d'être interprétées. Aussi cette étude permettra de dégager les diverses significations apportées et transmises par la littérature jeunesse.

Pour résumer cette appropriation et cette interaction avec l'objet livre, il faut se rendre compte des divers degrés de transmission de ce support et de son contenu. La découverte et l'appropriation de cet objet livre mais aussi sa compréhension a un intermédiaire chez l'enfant, celui de l'adulte avec ses propres représentations.

1 **Schéma récapitulatif des divers degrés cités précédemment :**

1. Appropriation par les sens
2. Appropriation et représentation de l'objet et de son contenu
3. Interprétation et représentation de l'intermédiaire adulte
4. Appropriation et transmission par la lecture (utilisations)



[147] *Cours de linguistique générale*, 1995 et, *Mythologies*, 1957

En ce sens, on pourrait classifier plusieurs interactions comme le montre le schéma précédent. Lors d'une lecture entre l'enfant et l'adulte, il y a l'interaction entre le livre et l'enfant, l'interaction entre le livre et l'adulte et, l'interaction entre cet objet et les différents protagonistes. Et ce sont des espaces de sociabilité où se jouent aussi bien le langage, des normes et des codes.

La création de ces espaces de sociabilité implique des normes et valeurs communes pour se représenter l'objet mais aussi l'interpréter. Comme le tétraèdre[148] qui montrait les différentes dimensions interactives d'un acte alimentaire ; il en est de même pour le livre. Au-delà de ses normes et valeurs communes, l'interprétation de l'objet sera liée aussi bien au contexte, à la situation, aux individus concernés et à leur éducation, leur vécu, leur ressenti. C'est pourquoi il paraissait important d'expliquer le rapport au livre, son histoire et ses fonctions.

Et si il y a création d'espaces de sociabilité et interaction, on peut parler de canal de communication dans le sens de Marshall Mc Luhan. Car à partir du moment où on s'intéresse à la transmission et l'utilisation du livre, doit-on étudier le contenu de cet objet ou par quels moyens est transmis une information ? Comme l'avait expliqué McLuhan, il y a une différence entre le contenu d'un média et l'effet de celui-ci. C'est pourquoi l'essentiel pour lui n'est pas d'étudier le contenu transmis mais le mode de transmission car *« the medium is the message*[149]*»*. Ce canal instaure un ordre et une structure de l'échange autour du livre.

Dans cette perspective, l'enfant, surtout les moins de six ans, ne se retrouve pas par hasard a priori devant l'objet livre. Celui-ci a été ou bien offert ou bien acheté ou bien montré à l'enfant par un adulte (dans le cadre familial ou scolaire). Ce point paraît évident mais justement s'il y a toujours intermédiaire ou tout du moins au départ, peut-on parler de l'enfant comme un lecteur ? Car la lecture est faite souvent par un adulte en deçà si on garde en mémoire le canal de communication. On en vient à la conclusion que c'est un lecteur adulte qui produit et transmet un sens à l'enfant. Cette lecture de l'adulte peut être théâtralisée, ludique, éducative, dramatisée donc il y a une mise en scène de l'adulte par sa propre interprétation du livre. De plus, le choix du livre est-il réellement fait par l'enfant ? Déjà au cours du mémoire de DEA, à la question du choix de l'achat des livres jeunesse auprès des interviewés, la réponse avait été assez unanime, il y a un consensus entre le choix de l'enfant et l'adulte.

---

[148] Cf. partie Théorie

En ce sens, l'enfant dans ce cas est un lecteur sans être un lecteur vu qu'il se retrouve à avoir plusieurs filtres qui dirigent en quelque sorte son interprétation.

De ce point de vue, reprenons chaque élément :

- Le contenu d'un livre est créé et choisi par un auteur donc un individu sensible avec ses propres ressentis et valeurs. L'album jeunesse, particulièrement, est aussi un assemblage de trois éléments[150] : le format, les feuilles et la structure du livre qui confère avant la lecture une façon d'être perçue et créée.
- L'objet livre est offert, acheté ou bien lu par un adulte qui interprète lui-même le contenu (donc l'individu va interpréter avec ses propres valeurs et ressentis un contenu fait par un autre individu)
- L'adulte va transmettre d'une certaine façon son interprétation de ce contenu à l'enfant (langage, gestes, corps….)
- L'enfant malgré ces différents filtres d'interprétation va lui-même faire sa propre interprétation.

Ainsi, cela revient à l'idée de Michel De Certeau : lire est un braconnage[151]. Il reprend le fait qu'on croit souvent que le public est modelé par les produits qu'on lui impose, donc même les informations transmises par l'écrit. Et on assimile la lecture à la passivité. Cependant, le fait de lire en soi n'est pas aussi simple et évident qu'il n'y paraît, vu qu'il faut déjà savoir lire, comprendre le langage employé mais aussi la façon de lire et l'interprétation faite seront déterminantes pour la compréhension d'un texte. Cela signifie comme le dit De Certeau que *« toute lecture modifie son objet »* et que le lecteur ne se met pas à la place de l'auteur mais invente et crée sa propre signification. C'est pourquoi un même texte aura plusieurs significations et façons d'être transmises. Donc il y a une autonomie du lecteur par rapport au texte, une rationalité propre dans la lecture. Rationalité ici qui est véhiculée par un adulte à l'enfant par un canal de diffusion particulier : l'album jeunesse.

---

[149] *Pour comprendre les médias*, 2004

[150] *Introduction à la littérature jeunesse*, Isabelle Nières-Chevrel, 2009, p. 129

[151] *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, chapitre XII *« Lire : un braconnage »*, 1990

III) Problématique

La place de l'alimentation dans les livres destinés aux enfants et représentations des adultes

Nous avons successivement expliqué la sociologie de l'alimentation et les différents apports du livre jeunesse, maintenant reprenons l'idée de Norbert Elias.
Etudier la place de l'alimentation dans cette littérature permettra de déterminer des règles de conduite et des manières de faire acceptables ou non. C'est à dire les représentations de ce qui est bon ou mauvais, acceptable ou non au niveau du comportement alimentaire de l'enfant, comme les aliments bons pour la santé et le corps, les aliments poisons…C'est une loupe pour percevoir une réalité qui, bien qu'elle soit fictive, comporte de nombreux éléments socioculturels qui ont du sens.
De même, l'étude de cet objet primordial dès l'enfance permettra de cerner l'interactivité d'un objet, ce canal qui se crée entre le médium et le lecteur, le lecteur et celui qui écoute. Comme le souligne Thierry Bonnot à propos des objets, *« qu'il soit conservé, transmis ou choisi, l'acquisition d'un objet n'est pas dans ses rapports avec son détenteur une phase simplement transitoire, mais elle constitue une clef de sa biographie telle que se l'approprie le sujet, qui s'approprie ainsi la chose elle-même*[152] ». L'appropriation d'un livre marque une relation particulière avec l'objet lui-même. Comment cette appropriation intervient et comment l'utilise-t-il ?

Les représentations sociales sont construites par une société donnée et déterminée par une culture et une mémoire collective (concept étudié par Maurice Halbwachs[153]). Et, l'éducation se fait en fonction de traits culturels d'une société et une combinaison entre comportements mimétiques, représentations et interactions[154]. Dans cet ordre d'idée, on peut se demander si la littérature jeunesse véhicule des usages sociaux comme le faisaient plus explicitement les *« traités de savoir vivre »* ?

---

[152] *La vie des objets*, 2002, p. 147
[153] *La mémoire collective*, 1997
[154] Eric Plaisance et Gérard Vergnaud *Les sciences de l'éducation*,, 2001.

L'utilisation de l'image, des couleurs, d'une interaction amusante avec l'adulte, sert à aborder les concepts de base, aussi bien de la lecture et de l'écriture que les manières de faire en société c'est à dire les manières de faire et d'agir ici au niveau de l'alimentation. Je reprendrai partiellement le questionnement de Georges Jean sur les dessins en littérature jeunesse : *« Les albums sont remplis de signes culturels qui relèvent de ce que Umberto Eco appelle les codes de conventions : codes sociaux, familiaux etc. ; codes esthétiques(…) Je me demande si l'image ne joue pas, comme c'est le cas de beaucoup de dessins d'enfants et particulièrement sur le plan de la couleur, une fonction libératoire, par rapport à des textes, souvent porteurs de conventions, et reflets constants (ou presque) des idéologies dominantes*[155] *».* Ainsi, la combinaison texte/image agit sur la perception et l'interprétation de l'album jeunesse. Quelles représentations en ont les adultes ?

De plus, il y a une différence entre les contes et la littérature jeunesse, d'un point de vue juridique. Rappelons que les contes n'étaient pas destinés seulement au public enfant alors que maintenant, la littérature jeunesse, dont les albums jeunesse, sont destinés à des classes d'age précises et soumis à plusieurs règles et censures. Il y a des contrôles sur la publication destinée aux enfants. Si on reprend la législation en vigueur pour les publications destinées à la jeunesse, il y a par là même déjà une première censure. La loi du 16 juillet 1949 stipule par exemple : *« Article 2 : Les publications visées à l'article 1er ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.*

Article 3 : Il est institué, au ministère de la justice, une commission chargée de la surveillance et du contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence. (…) [156]*»*

---

[155] *L'enfant, l'image et le récit*, p. 11

[156] *« On tue à chaque page », la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, coordonné par Thierry Crépin et Thierry Groensteen, 1999.

La sélection de quelques articles de cette loi toujours en vigueur montre que la littérature jeunesse a des règles précises pour la publication et surtout qu'il existe une commission de surveillance et de contrôle. A priori, cette loi est plus une ligne de conduite qu'une application arbitraire[157]. Au cours de mes travaux[158], j'ai pu observer plusieurs degrés de censure dans la littérature jeunesse qui peuvent être dégagés des entretiens qui avaient été effectués: celle du groupe, de l'auteur (d'ordre politique et choix commerciaux), de la maison d'édition ou de la collection, de ceux qui distribuent les livres comme les librairies et celle des adultes (d'ordre moral, socioculturel et personnel) qui utilisent dans le cadre professionnel et/ou familial le livre. Il s'avère que plusieurs articles sur la censure en littérature jeunesse et des faits marquants de censure démontrent encore l'exigence dans les livres d'une représentation du monde qui ne heurte pas ; tel que le livre *Ecrits pour nuire : littérature enfantine et subversion*[159] . C'est un flagrant exemple de ce que peut représenter la littérature jeunesse : tout le long de ce livre, l'auteur livre sa vision personnelle des livres pour enfant et s'insurge sur l'immoralité de certains écrits pour enfant : « *La gangrène de la subversion n'a pas seulement atteint l'économie, la presse, la radio, la télévision voire la théologie, elle s'est attaquée à l'enfant. Beaucoup de parents achètent des livres sans se rendre compte qu'ils véhiculent les pires idées sur le plan social ou moral, et qu'ils détruisent lentement et sciemment les valeurs du monde libre (…) Destruction de la famille, de l'idée de patrie, … apologie de la drogue, de toutes les déviances sexuelles, obsession gauchiste de la morbidité et de la mort ».* Ce livre et d'autres campagnes politiques ont suscité des censures excessives au nom de la moralité. Cette étude n'est pas là pour critiquer ni susciter de controverse sur la censure en vigueur dans la littérature jeunesse. La critique explicite (censure appliquée) ou implicite d'un sujet, d'un thème s'est fait de tous temps pour des milliers de raisons bonnes, mauvaises ou fausses. Cependant, ces évènements doivent être pris en compte pour appuyer le fait que la littérature jeunesse reste toujours assujettie à des valeurs morales et socioculturelles selon des contextes variés (politiques, sociaux etc.).

Ces différentes censures signifient donc que l'objet : la littérature jeunesse, peut être un indicateur des normes, des interdits et des peurs de la société. De plus, cela montre que l'enfant est « sacralisé » et protégé de plusieurs manières : celles-ci peuvent être des valeurs collectives et juridiques mais aussi des valeurs plus ou moins subjectives et liées à une

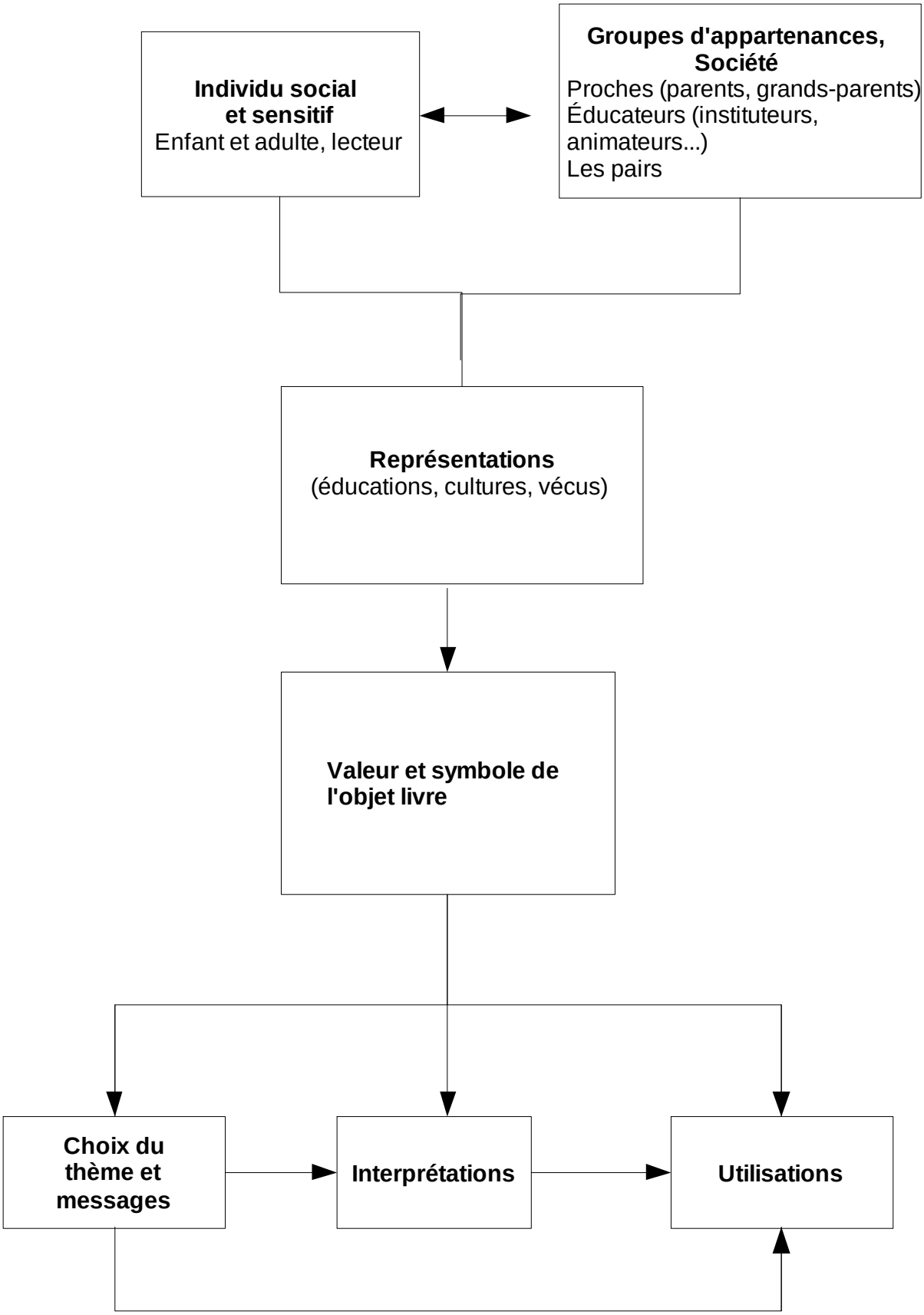
[157] 1999, p. 217-233
[158] DEA, 2004
[159] Marie-Claude Monchaux, 1987.

représentation et non à une vérité absolue. L'enfant est devenu un être à part entière, un individu social et consommateur comme l'adulte. Protégé, socialisé, éduqué, il est considéré comme un être en devenir. Cependant, même si l'enfant peut d'une certaine manière choisir ce qu'il lit et ce qu'il mange ce choix est limité car le médiateur de la lecture et du repas reste l'adulte. L'interaction sensitive, affective et éducative joue un rôle important dans la construction de la réalité chez l'enfant. Ainsi, l'album jeunesse qui fait partie de la culture enfantine, serait-il une construction de certaines représentations et comportements, archétypes liés à notre époque ? Car, actuellement, on retrouve un souci de prévention et de précaution envers l'alimentation chez l'enfant. Peut-on retrouver ces préoccupations dans les albums jeunesse ?

Comme l'analyse Serge Tisseron[160], cet objet ici l'album jeunesse est « tantôt outil » car il est fabriqué, touché et transformé et, « tantôt fétiche » car cet objet peut être conservé précieusement car son contenu ou bien, son importance symbolique est presque « sacrée ». On se rend compte que la représentation sociale du support écrit est dans un rapport de symbolisation et donc, lui confère des significations. La culture des sociétés modernes est passée d'une culture où l'oralité était le moyen de communication essentiel à une culture où l'écrit est devenu le moyen de communication privilégié et sacralisé. Ainsi, l'écrit (et ses supports) est perçu comme « sacré » car notre espace social et spatial l'ont érigé en tant que tel : essentiel. L'individu en tant qu'être sensitif a toujours besoin de symbolisation et de représentation pour penser et vivre. Ainsi, la relation qu'entretient l'individu avec le livre est construite selon la charge affective, historique et/ou même sacrée qu'on lui donne. Dans ces conditions, on peut remarquer que cette perception symbolique de l'objet livre démontre que l'individu a besoin de symbolisation pour se repérer dans son environnement spatial et temporel. En tant qu'objet de transmission au sens général, son usage est varié de l'éducation et l'apprentissage aux échanges et partages ludiques. Que cela soit à l'école, dans un organisme social, ou bien au sein de la famille, le livre est un outil quotidien. *« Le discernement entre le bon et le mauvais livre varie selon les époques, l'éthique personnelle des individus, leur idéologie et les représentations qu'ils se font de la lecture et des lecteurs*[161] *»*. Comment dès lors se fait la distinction entre accessible à l'enfant ou non ? Car

[160] Collectif, *Pouvoirs du papier*, 1997, p. 198
[161] Marie Kuhlmann, *Censure et bibliothèques au 20e siècle*, 1989

l’adulte médiateur de la lecture à l’enfant intervient dans le choix des livres. L’objet, en tant que création et outil pour l’individu implique des stratégies et des exploitations différentes selon la perception de ce même objet. Et tout objet a une incidence et une utilité pour l’individu. Ici, la littérature jeunesse permet une interrelation entre deux ou plusieurs individus et permet aussi d’échanger sur le thème de l’alimentation. Que cela soit la création ou bien l’utilisation et l’interprétation d’un album jeunesse, nous sommes en présence d’un individu ainsi ce schéma permet de mieux saisir les étapes dans la perception du livre et son contenu :


Individu social
et sensitif
Enfant et adulte, lecteur
Groupes d'appartenances,
Société
Proches (parents, grands-parents)
Éducateurs (instituteurs,
animateurs...)
Les pairs
Représentations
(éducations, cultures, vécus)
Valeur et symbole de
l'objet livre
Choix du
thème et
messages
Interprétations
Utilisations

Car, si la littérature jeunesse peut participer à la socialisation et à l'apprentissage de la lecture, cela confirme qu'elle peut faire partie d'un processus d'éducation de l'enfant, donc d'intégration sociale. Aussi, il semble primordial de savoir comment un auteur jeunesse perçoit ses écrits et que veut-il véhiculer au niveau de l'alimentation? Et, comment un adulte (parent ou non) interprète et utilise ces albums ?

La question qui nous occupe ici est de savoir quels sont les critères au niveau de l'alimentation transmis en littérature jeunesse qui plus tard pourront jouer un rôle important pour comprendre comment l'enfant est perçu. Et si ces soucis de prévention et de précaution à l'égard de l'enfant marquaient un changement de regard envers lui ? De même, peut-on repérer ces critères ou types et les expliquer par des mécanismes individuels et collectifs (comprenant la projection d'angoisse, la mode, la période historico socioculturelle, la préoccupation sanitaire, médias…) ? Ainsi, y'a-t-il dramatisation voire surenchère de certains comportements liés à l'individu enfant dans la littérature jeunesse?

L'alimentation en littérature jeunesse est représentée de différentes façons. Selon Simone Vierne dans *L'imaginaire des nourritures*, *« tout livre de recettes crée sa propre vision du monde »*[162]. Réalité fictive et imaginaire certes, ludique et éducative selon son utilisation et son institutionnalisation, quelles sont les pratiques sociales imagées et les représentations des normes sociales de l'aliment dans cette littérature si variée ? Et selon ces rapports avec la société telle que sa production/ émission, et sa transmission, peut-on analyser ce phénomène sociologique comme un souci de prévention envers l'enfant ou bien une dramatisation voire une diabolisation du comportement alimentaire de l'enfant ?

De plus, dans une société où l'individualisation et l'autonomie de l'individu s'accroissent tout en ayant une plus grande intervention de certaines institutions au sein de la sphère privée[163], cette culture enfantine, l'album, est-elle celle des enfants ? Et, est-elle significative d'un nouveau modèle social de l'enfant ? Comment est dépeint l'enfant en tant qu'individu et mangeur ? Sont-ils le reflet des politiques sociales actuelles ? Retrouve-t-on la même représentation chez les adultes ?

La question centrale de ce sujet est : quelles sont les représentations des comportements alimentaires et l'alimentation au sein de cette littérature de plus en plus influente dans des

[162] 1989, p. 152
[163] François De Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, 1993

sphères sociales multiples ? Et quelles sont les utilisations et aussi l'interprétation de ces contenus par les adultes ?

IV) Hypothèses

1. En tant qu'objet de transmission et de sociabilité, les albums jeunesse peuvent être définis comme un espace interactionnel à différents degrés. La littérature jeunesse et le moment de lecture créent la construction d'un espace social socialisant à plusieurs niveaux : entre l'espace réel et imaginaire, entre le soi et l'autre (l'intérieur et l'extérieur), un espace relationnel/affectif (par le langage et le corps), un espace culturel et d'apprentissage, entre l'espace privé et collectif (La littérature jeunesse est un moment partagé ou non, lié à une temporalité et un moment particulier. …)

2. La construction d'une typologie des diverses facettes de l'aliment (aliment poison, aliment plaisir…) en littérature met en évidence les marqueurs et critères socioculturels des politiques sociales d'une époque et période donnée au niveau des comportements alimentaires.

- La littérature jeunesse permet la socialisation et l'intégration de populations urbaines interculturelles.
- Il existe des livres jeunesses sur différentes cultures et habitudes alimentaires. Ces livres permettent d'inculquer la notion d'inter culturalité. En ceci, ces livres sont interculturels et peuvent amener à présenter différentes éducations sur les pratiques alimentaires et les différents plaisirs liés à l'alimentation.

3. L'évolution du conte classique à la littérature jeunesse contemporaine est à la fois continue et discontinue.

Il existe des attributs archétypaux et symboliques importants en littérature jeunesse (variables récurrentes) :

- Des notions récurrentes comme la dichotomie entre le bien et le mal, la misère et l'excès continuent à perdurer malgré les changements et facteurs historico socioculturels.
- On constate l'imprégnation de stéréotypes et archétypes de comportements et utilisations alimentaires liés au genre (exemple : les Monsieur et Madame).

Toutefois, les albums jeunesse étant des marqueurs importants des mœurs et coutumes d'une société à un moment donné, on peut constater des changements socioculturels dans cette

littérature. Certains thèmes sont récurrents (n'importe quelle période historico socioculturelle), mais la signification de ces thèmes s'est modifiée

- De la famine et la misère, on passe de nos jours au thème de l'excès alimentaire. La viande, le gras et le sucré font partie de l'excès.
- Les bonnes manières en société et la richesse ont laissé la place à la responsabilisation et la santé toutes classes confondues.
- Les thèmes liés à la gourmandise, à la gloutonnerie sont fréquents. Ce qui démontre un souci important envers certains comportements alimentaires considérés comme excessifs voire interdits.
- Et, il y a une stigmatisation de certains comportements alimentaires surtout le thème du surpoids, de la grosseur, de l 'obésité. Alors que le thème de l'anorexie n'est en aucun cas cité.
- La représentation de transformation corporelle signifie explicitement les comportements alimentaires du mangeur. Et surtout, l'ingestion, l'incorporation est considérée comme déterminante et dangereuse selon le choix alimentaire de l'enfant.

Ainsi, on peut s'interroger sur l'émergence de critères définis comme dangereux ou non dans la société actuelle : le surpoids, l'excès sont une préoccupation sociale prégnante alors que le contraire n'est pas considéré dans la littérature jeunesse.

4. En tant que moyen de transmission de valeurs socioculturelles et de règles de conduite, la littérature jeunesse participe activement au domaine de la santé et de la nutrition.

- La littérature jeunesse participe à l'émergence de préceptes comme la précaution, la notion de risque; elle est utilisée à des fins informatives, préventives et éducatives au niveau de la santé.
- L'utilisation, la représentation et la symbolisation de l'aliment en littérature jeunesse dépendent des critères liés aux besoins d'une société donnée. Ceux-ci participent aux normes nutritionnelles. Certains aliments sont considérés comme mauvais, c'est le cas du sucré et du gras. Alors qu'il y a un message explicite envers les légumes qui sont considérés comme norme de santé et de bien-être.

En ce sens, l'enfant pourrait être symbolisé par l'ogre, excessif et incontrôlable.

- Il y a émergence d'un nouveau modèle social, celui de la responsabilisation de l'enfant (nouvelle individualisation et dressage…)

- Ces albums jeunesses peuvent refléter des peurs et des frustrations liées aux habitudes alimentaires. Selon les modes/mouvances et angoisses d'une société (exemple : l'obésité), le livre jeunesse est un marqueur social important de règles de conduite.

5. Les représentations sociales des comportements alimentaires des enfants sont en partie définies par la représentation des conduites à risque et les enjeux actuels de santé alimentaire

- La préoccupation des adultes pour l'éducation alimentaire est déterminante de la perception actuelle de l'alimentation : celle d'un enjeu de société.
- Les adultes liés aux enfants de moins de 6 ans participent de façon explicite et implicite aux représentations sur le bon ou le mauvais choix alimentaire.
- Ces représentations sociales construisent un nouveau rapport à l'alimentation et au corps. Celui de la bonne conduite et du bien être tout en imposant une vision dramatisante de certains comportements alimentaires (le sucré chez l'enfant)
- Les professionnels et parents sont en adéquation avec une vision précise de l'enfant, celui de l'enfant ogre.
- Dans les albums, on trouve plusieurs représentations du comportement alimentaire. Cela dépend de la représentation de l'enfant, celui qu'on doit contrôler ou bien celui qui découvre.

6. L'album jeunesse en tant qu'objet d'interaction, d'émotion, de socialisation peut être considéré comme une incorporation symbolique et un canal

- Les représentations et les formulations du livre montrent que cet objet est lié à l'incorporation.
- C'est une incorporation à divers degrés (: corps/temporalité du livre…). En tant qu'objet/corps incorporé, le littérature jeunesse est un aliment : un oignon ou un mille-feuille.

Deuxième partie :
Méthodologie Terrain 1 : contes et albums jeunesse

I) Catégorisation et choix d'un échantillon de la littérature jeunesse

Un premier « déblayage » doit être fait pour pouvoir construire une typologie des albums jeunesse pertinente. Plusieurs critères ont permis de trier dans cette masse qu'est la littérature jeunesse actuelle:

- Précédemment, j'ai montré que les albums au départ étaient dans un processus interactif. Dans ce cas, les livres illustrés sont une catégorie de la littérature jeunesse plus à même d'être utilisée dans cette situation
- La transmission et la socialisation sont deux concepts importants ici. Il fallait donc choisir une classe d'âge. Sachant que l'interaction et la socialisation agissent dans le cadre familial et scolaire, les albums pour les moins de 6 ans (jusqu'à) sont une catégorie particulièrement intéressante: l'interaction est presque obligatoire avec un adulte et c'est la première découverte de l'écrit, la lecture et c'est un environnement « extérieur à soi ». Cela permet de mieux cerner leurs actions sur la sphère socioculturelle de l'enfant : le rapport au livre, l'enfant et l'adulte.
- Les albums et livres ne mettant pas en scène ou ne parlant en aucun cas de l'aliment et l'alimentation n'ont pas été sélectionnés.
- Les albums choisis doivent pouvoir montrer la diversité de récit littéraire et de sujets liés à l'alimentation
- Les albums jeunesses qui font partie de la catégorie des comptines et ceux dits documentaires n'ont pas été gardés. Car, ces catégories peuvent avoir des buts très précis comme l'éducation, l'information et l'apprentissage alors que le but est de dégager les traits les plus importants, les différentes sphères significatives de l'alimentation dans la littérature jeunesse. Même si ces notions apparaissent ici, une comptine est plus un jeu de répétition qu'une histoire. Le risque est de perdre de vue le fait que cette recherche est sociologique.
- Les notions de parcours, d'imagination, de symbolisation participent à l'appropriation d'un livre et doivent être prises en compte dans ces récits.

Comme le but est de sélectionner et catégoriser un échantillon de la littérature jeunesse significatif, un des critères de sélection est de rendre compte des pratiques sociales et des rapports sociaux mis en scène dans cette littérature jeunesse destinée a priori principalement aux enfants puis aux professionnels et aux parents.

1. Méthode de catégorisation

Pour étudier convenablement l'aliment et l'alimentation en littérature jeunesse, il faut procéder à plusieurs approches de cet objet. Cela veut dire construire une méthode de catégorisation et ensuite d'interprétation des divers éléments et variables qu'on retrouve dans le livre. Par l'observation et mes travaux faits en DEA, on peut déjà classer en sept catégories générales cette vaste littérature. Le regroupement a été conceptualisé pour rendre compte de la diversité de cette littérature, des diverses façons dont l'alimentation est utilisée dans celle-ci et enfin, les périodes historico socioculturelles.

Les sept catégories sont :

- Les contes dits « classiques » : tous les contes connus et célèbres du 17ème au 19ème siècle tels que ceux de Perrault, les frères Grimm…
- Les contes dits édulcorés : tous les contes classiques qui ont été modifiés et aseptisés tels que les contes animés et illustrés de Walt Disney et, les contes dits détournés et/ou modernisés : les contes classiques modifiés et voire inversés (sens et forme)
- Les contes dits modernes : des contes créés et contés du 20ème et 21ème siècle.
- La littérature jeunesse ludique et utilisant l'aliment
- La littérature jeunesse plutôt éducative et informative qui est en faveur de la prévention et de la santé.
- La littérature jeunesse informative et interculturelle : sur l'alimentation dans d'autres cultures.
- La littérature jeunesse avec des stéréotypes de comportements alimentaires et ceux avec des concepts militants (comme cité auparavant l'association *Du côté des filles*).

Ces catégories permettent essentiellement de structurer les différences et la variété dans la littérature jeunesse mais en aucun cas ces différentes catégories seront étudiées de cette façon. Ces catégories qui étaient un point de départ ont été modifiées.

Car, par exemple, de quelles manières peut-on catégoriser un album jeunesse qui ressemble à un conte mais qui date du 21ème siècle ?

Après observation, il existe actuellement une catégorie qui utilise des éléments de conte incorporés au sein même d'une histoire contemporaine. Dans ce cas, il y a intégration de conte dans un livre contemporain, donc un conte modifié mais contemporain.
Ainsi, les catégories générales gardées sont les suivantes :

- Des contes (connus et transmis depuis des générations)
- Des albums jeunesses détournant et utilisant certains personnages ou scènes de conte
- Des albums jeunesses ludiques (imaginaires ou quotidiens)
- Des albums jeunesses plus éducatifs, liés à la prévention et à la santé
- Des albums dont le thème est l'interculturel et la découverte
- Des albums avec des stéréotypes

Cela reste un point de départ. Celui-ci sera déconstruit et reconstruit au fur et à mesure de la catégorisation.

2. Explication des axes de lecture et choix de l'échantillon

Les catégories générales énoncées ne suffisent pas pour catégoriser convenablement un échantillon pertinent. C'est pourquoi le choix des albums jeunesse est lié à des axes de lecture pouvant être étudiés dans une approche sociologique et liés aux hypothèses.
La typologie suivante de ces albums a pour but de :

- Déterminer les représentations et le symbolisme de l'alimentation en littérature jeunesse
- Repérer les modèles de précaution et prévention de la santé en littérature jeunesse
- Repérer comment la socialisation et la morale peuvent intervenir dans ces livres, ainsi qu'identifier s'il y a ou non un nouveau modèle social de responsabilisation/ d'individualisation.
- Repérer les attributs archétypes et stéréotypes véhiculés par l'alimentation en littérature jeunesse.
- Répertorier et expliquer les éléments constants et récurrents de l'alimentation dans cette littérature.
- Enfin, repérer les facteurs de changement et de continuité de l'alimentation en littérature jeunesse.

Une des difficultés fut de choisir des contes pertinents et surtout quelle version choisir ? Car il existe plusieurs versions pour un même auteur selon le recueil de conte ou l'album de conte.

Les différentes approches sur le livre montrent que les contes ont plusieurs versions et ne sont pas figées. Ainsi ces versions et reversions montrent la continuité de ces œuvres. Les contes sont en perpétuel mouvement alors que les albums jeunesses du présent sont figés. C'est pourquoi il est difficile d'un point de vue méthodologique d'étudier les contes de façon approfondie ici (et n'ayant pas la prétention d'être spécialiste dans ce domaine d'étude). De plus, un des objectifs est d'observer le thème de l'alimentation dans la littérature jeunesse moderne (le présent) et ses significations.
De façon arbitraire, les contes seront utilisés seulement comme élément de comparaison pour voir comment les politiques de socialisation sont différentes selon l'origine du récit et la période socioculturelle.

Présentation des contes

Ces contes ont été recueillis dans deux ouvrages sur les contes : *Mille ans de contes*[164] Tome 1 et 2.

Barbe bleue
Blanche de Neige de Grimm
Cendrillon de Grimm
Cendrillon de Perrault
Hansel et Gretel, de Grimm
Jack et le haricot magique
La belle et la bête
La petite sirène, Andersen
La princesse au petit pois, Andersen
La reine des abeilles de Grimm
Le petit poucet
Les fées, de Perrault,
Peau d'âne, de Perrault

Les critères choisis précédemment permettent de faire un tri au niveau de la production en littérature jeunesse car dans la plupart, le thème de l'aliment, de l'alimentation apparaît… Il

[164] 1990 et 1991

fallait donc trier la littérature jeunesse en fonction des sphères d'action de ce thème et éliminer ceux où l'alimentation est figurative.

Pour avoir un échantillon représentatif, il ne fallait pas essayer de trouver le même nombre d'albums dans chaque catégorie générale énoncée plus haut. Ainsi, cet échantillon a pris en compte les modalités précédentes et les critères de limitation.

La désignation des livres choisis ne s'est pas faite par le critère chronologique, ou bien en choisissant une période historique car après observations, la littérature jeunesse et surtout pour les contes reste indéterminée et modifiée selon les périodes historiques. De plus, la large gamme proposée à l'achat n'est pas seulement liée à une date de publication mais aussi à la prédominance de certaines éditions et auteurs jeunesses connus. A l'achat, les albums sont variés et ne sont pas seulement des nouveautés car certains sont continuellement réédités. La disponibilité n'est pas liée à une date ou à une période mais selon les choix éditoriaux, les rééditions, le succès des albums donc selon l'accessibilité. La plupart des albums feuilletés et lus datent de 1990 à aujourd'hui.

Le choix des livres s'est faite suite à plusieurs visites dans les librairies les plus importantes de Tours donc La Boite à Livres, Libr'enfant et la FNAC. Pourquoi ces lieux ? Car, au cours de mon DEA, il est apparu auprès des entretiens avec les adultes et parents que ces lieux sont les plus fréquentés. Ainsi, cela permettait d'avoir un choix important de livres tout en ne choisissant pas selon ma propre subjectivité mais selon la disponibilité à l'achat dans ces librairies. De même, ces trois librairies ont des rayons jeunesse différents et des publics précis.

- La Boite à Livres

Le rayon jeunesse se trouve à l'étage et est séparé par quelques marches du reste de la librairie. C'est un grand espace de rayonnage avec des décorations colorées. Il y a plusieurs coins celui plus spécifiques des documentaires et des jeux, celui des albums jeunesse le plus grand et, celui des romans jeunesse. L'espace est fait de sorte que même des enfants en bas âge peuvent toucher des livres car les rayonnages commencent au sol. Une ou deux libraires spécialisées jeunesse s'occupent de cet espace. La clientèle est de tout âge et vient expressément pour acheter des albums jeunesse. On peut observer aussi bien des mères avec leurs enfants choisir un livre qu'un adulte seul cherchant un conseil pour un livre. L'offre est sans cesse renouvelée et est très étendue.

- Libr'enfant

La vitrine propose un thème particulier ou bien une série importante d'albums jeunesse. Cette librairie spécialisée jeunesse est petite et en deux parties. Le premier rayon est celui des

albums jeunesse et plus loin se trouvent des romans et autres formats de livre. Les rayonnages sont faits en sorte que même un enfant peut chercher un livre. La clientèle est de tout âge et ce sont surtout des personnes qui cherchent un conseil ou un livre particulier. De plus, cette librairie participe à l'association Livre Passerelle (dans divers lieux des animatrices créent des espaces de lecture, de parole et d'écoute par les contes et albums jeunesse) et, fait partie de des Librairies Sorcières (l'Association des Librairies Spécialisées Jeunesse propose *« des sélections de livres pertinentes et qualitatives, dans le respect et la connaissance de l'enfant*[165] *»*. L'offre est très étendue selon le format d'albums recherchés.

- la FNAC

Le rayon jeunesse a la même grandeur que les autres espaces livres et technologies contenus dans ce magasin. Il y a des rayonnages pour les albums jeunesse, romans et documentaires. La clientèle est hétéroclite ; celle-ci n'est pas forcément dans ce magasin au départ pour acheter un album jeunesse. L'offre est étendue mais privilégie les grandes sorties d'albums jeunesse ; on trouve plus facilement un album d'un auteur connu et reconnu qu'un album particulier avec un sujet particulier et d'un auteur moins reconnu.

Ces trois lieux d'offres et d'achats ont des clientèles différentes et ne proposent pas forcément le même stock d'albums jeunesse. Cela va d'un stock précis qui contient différentes éditions et auteurs à un stock plus axé sur les sorties commerciales grands publics, les plus connus. En ce sens, le canal de choix sera différent selon le lieu d'achat à cause des conseils promulgués ou non, l'attente des acheteurs, les disponibilités de certaines collections et éditions et, la disposition des rayons.

Il y a eu plusieurs visites dans ces librairies, cet échantillon est évolutif et dynamique au fil de la thèse. Cette méthode de sélection permet de vérifier au fil des visites les changements de fond et permet d'avoir une vision dynamique de ce qui est sur le marché de l'album jeunesse. Après différentes observations, les albums de l'échantillon sont presque tous à disposition surtout à Libr'enfant et à la Boite à Livres.
Sur 200 albums jeunesse environ consultés, 54 albums ont été sélectionnés pour représenter l'ensemble du thème de l'alimentation dans cette littérature.

[165] http://alsj.citrouille.net/ , Cette association de librairies spécialisées jeunesse édite la revue Citrouille qui

Présentation des livres types choisis

Les années entre parenthèse marquent la première édition française ; cela permet d'observer que certains albums sont réédités souvent.

Echantillon albums jeunesse
Arsène et le potager magique, Grégoire Vallancien, 2004
Bon appétit Monsieur lapin !, Claude Boujon, 2001 (1985)
Bébé koala, le repas, Nadia Berkane et Alexis Nesme, 2006
Coco mange, Dorothée de Monfreid, 2003
Cornebidouille, Pierre Bertrand et Magali Bonniol, 2006 (2003)
Drôle de pizza, William Steig, 2003
Goûte au moins !, Maïa Brami/Barroux, 2005
Grand-mère Sucre et Grand père Chocolat, Gigi Bigot et Josse Goffin, 2007 (2002)
Grosse légume, Jean Gourounas, 2003
J'aime pas les côtelettes, Mymi Doinet et Fabrice Turrier, 2005
Je mangerais bien un enfant, Sylviane Donnio et Dorothée de Monfreid, 2006 (2004)
Je veux des pâtes !, Stephanie Blake, 2008
L'abeille qui aimait trop le miel, Steve Smallman et Jacke Tickle, 2007
L'ami du petit tyrannosaure, Florence Seyvos et Anaïs Vaugelade, 2004 (2003)
L'anniversaire de Monsieur Guillaume, Anais Vaugelade, 1994
La chenille qui fait des trous, Eric Carle, 2004 (1969)
La petite souris, la fraise bien mure et l'ours affamé, A. Wood et Don Wood, 2002 (1988)
La reine Bonbon, Alex Sanders, 2000
La reine ChocoChoco, Alex Sanders, 2004
La sorcière Tambouille, Magdalena Guirao-Jullien et Marianne Barcilon, 2005

contient des interviews, présentations et conseils au niveau de la littérature jeunesse.

(2003)
La soupe ça fait grandir, Marie Wabbes, 2007 (2003)
La soupe au potiron, Helen Cooper, 2004 (1999)
Le bébé bonbon, Claude Ponti, 2005 (1995)
Le concombre masqué, une enquête de l'inspecteur Lapou, Bénédicte Guettier, 2008
Le coq glouton, Robert Giraud, 2005 (2003)
Le déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade, 2004 (2002)
Le monstre de la purée, Fanch Gudule, 2001
Les deux goinfres, P. Corentin, 2005 (1997)
Les trois grains de riz, A. Bertron-Martin et V. Sanchez, 2005 (2002)
Léo ne rentre plus dans son maillot, Mymi Doinet et Nanou, 2002
Lili et le goût de la chine, Guillaume Olive et He Zhihong, 2004
Mademoiselle Princesse ne veut pas manger, Christine Naumann-Villemin et Marianne Barcilon, 2008 (2007)
Mme Dodue, Roger Hargreaves, 1984
Mme Dodue, la plus belle pour aller danser, Roger Hargreaves, 1998
Manger ça sert à quoi ?, Sophie Bellier et Nadia Berkane, 2004
Monsieur Petit, Roger Hargreaves
Mangetout et maigrelet, Claude Boujon, 1992
Noire comme le café, blanc comme la lune, Pili Mandelbaum, 2006 (1990)
Non, je n'ai jamais mangé ça !, Jennifer Dalrymple, 2000 (1997)
Odilon bébé bourdon, Antoon Krings, 2000
Opéra bouffe, jean Gourounas, 2001
Pizza ou pas pizza ?, Charlotte Voake, 2002
Poulou et Sébastien, René Escudié, 2002
Pourquoi je dois manger équilibré ?, Claire Llewellyn, 2003
Plouf, Philippe Corentin, 2003 (1991)
Rouge tomate, Marie Wabbes, 2004
Qu'est-ce qu'on mange ?, Joelle Gagliardini, 2005

Qui peut manger tout ça ?, Philippe de Kemmeter, 2005
Rosa veut maigrir, Christel Desmoinaux, 1999
Sushi prépare un pique-nique, Amélie Graux et Bertrand Gatignol, 2009
Une soupe 100 % sorcière, Quitterie Simon et Magali Le Huche, 2007
Tarte à tout, Matthieu Sylvander et Audrey Poussier, 2008
Yoko, Rosemary Wells, 1999
Zigomar n'aime pas les légumes, Philippe Corentin, 2005 (1993)

Sachant qu'on veut repérer plusieurs modalités de l'aliment en littérature jeunesse, il faut établir une méthodologie rigoureuse et objective en s'appuyant sur les sphères d'action et ayant une trame liée aux axes précédemment cités.

II) Construction d'un outil d'analyse de l'échantillon

Un des premiers points est de mieux délimiter les recherches sur le conte et la littérature jeunesse. Ces travaux sont multidisciplinaires. Cette partie rassemble les travaux qui m'ont paru les plus pertinents pour mieux évaluer et catégoriser un échantillon type d'album jeunesse. Cela permet de mieux concevoir les multiples angles d'approche de l'étude de la littérature jeunesse et de pouvoir construire une méthode d'analyse de l'échantillon.

1. Les schémas narratifs archétypaux

Folkloriste russe, Vladimir Propp a accompli une analyse structurale du récit des contes en s'appuyant sur des contes de fée russes où il a identifié une matrice dont tous les autres sont issus. Il a formulé trois principes (cités dans *La morphologie du conte*[166]) :

- *« les éléments constants, permanents, du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies ».*
- *« le nombre des fonctions que comprend le conte merveilleux est limité ».*
- *« la succession des fonctions est toujours identique ».*

L'intérêt de sa recherche est d'avoir étudié des formes de contes et d'avoir établi des lois qui régissent la structure des contes. Ces lois permettent de mieux analyser la structure des contes populaires et de retrouver des similitudes quel que soit le sujet ou l'action du conte. Le système de Propp est composé de trente et une fonctions qui se retrouvent au moins en partie dans tous les contes (des fonctions toujours identiques, qui se répartissent entre les différents personnages) ; et, il définit le conte merveilleux comme un récit à sept personnages ayant chacun leur sphère d'action propre : le Héros, la Princesse, le Mandateur, l'Agresseur, le Donateur, l'Auxiliaire et le Faux Héros. Cette approche est une des plus connues et a été reprise par Claude Brémond[167]. Il multiplia à l'infini les structures possibles. Sachant que Claude Brémond a travaillé sur les structures narratives mais dans cette recherche cela ne sera pas utilisé.

---

[166] 1965, p. 31-32
[167] *La logique du récit*, 1973

Dans la même démarche que Vladimir Propp, Algirdas Julien Greimas[168] a repris l'idée des sphères d'action pour résumer un conte en un tableau de six sphères d'action ou « actants ». Ainsi, il va s'intéresser à la fonction du personnage qu'il soit « destinateur » ou « destinataire » ou « opposant ». Ces sphères sont toujours liées à la communication, au sujet ou à l'objet et surtout à l'interaction, à une action.

Il existe d'autres travaux sur la structure et le fonctionnement des contes. On peut se référer à la typologie de Denise Paulme[169] qui a travaillé sur la morphologie des contes africains. Cette typologie permet de rendre compte de la diversité des structures des contes. Par exemple, le type ascendant : la situation du héros s'améliore après une série d'épreuves qu'il affronte, seul ou non, avec succès (*Le petit poucet* : abandon permet richesse) ou bien, le type descendant : le conte finit plus mal qu'il n'a commencé (*Le petit chaperon rouge* de Perrault).

Ces différentes recherches sur les structures narratives des contes montrent l'importance de plusieurs critères si on veut analyser un conte, même un récit.

Même si ces chercheurs ont déterminé des critères de classification pour les contes, c'est un support à utiliser en littérature jeunesse qui peut être un point de départ pour pouvoir les analyser objectivement. Dans cette étude, ce sera un outil et surtout un exemple de démarche pour construire la typologie des albums jeunesses étudiés. On doit prendre en compte le contexte de chaque scène, les sphères d'action, les personnages et leurs actes mais aussi leurs interactions. Ces différents critères sont essentiellement ici des indicateurs pour collecter le récit de chaque livre choisi et de pouvoir ensuite les classer. Cependant, cette recherche analysera aussi les facteurs historico socioculturels de ces livres. Car d'un point de vue sociologique, un écrit est une construction d'un individu donc avec sa propre histoire et vécu. Donc nous devons prendre en compte aussi le contexte socioculturel dans l'analyse de l'échantillon type.

2. Approches psychanalytiques

Une grande part des travaux sur l'interprétation des contes vient de la psychanalyse. Pour les psychanalystes, les contes s'apparentent aux rêves et aux fantasmes, et traduisent sous forme d'images les processus de l'inconscient. Une des interprétations les plus connues est celle de Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*. Il a décrit comment les schémas

[168] *Sémantique structurale*, 1966
[169] *La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, 1976

narratifs archétypaux pouvaient être rapprochés d'invariants psychiques ou psychanalytiques autorisant ainsi une réinterprétation de leur contenu. Il y voit un rite de passage entre l'univers de l'enfance et le monde des parents. Et, ces récits permettent de donner du sens à la vie et de traiter de sujets sérieux et angoissants. Les analyses de Bruno Bettelheim montrent comment les contes s'organisent autour de fantasmes pour proposer des solutions qui concourent à la formation de la personnalité. Le message des contes est *« la lutte contre les graves difficultés de la vie sont inévitables et font partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire* [170]*»*.

L'angle d'approche de Bettelheim (courant freudien[171]) permet d'instaurer un lien entre un récit, une histoire et l'apprentissage, l'éducation de l'enfant. De plus, sa recherche a permis de montrer que les contes ont souvent comme sujet le bien et le mal qui s'affrontent alors que dans la littérature jeunesse (contemporaine), ce dualisme a changé de forme et de sens. Ce point sera évoqué dans l'analyse.

A l'opposé, Marie Louise Von Frantz donne une analyse différente aux contes. Pour elle, *« les contes de fées expriment de façon extrêmement sobre et directe les processus psychiques de l'inconscient collectif* [172]*»*. De courant Jungien[173], elle considère que chaque conte de fée est un système relativement clos, ayant un sens psychologique essentiel et unique, et, qui se traduit en une série d'images et d'éléments symboliques. Ce qui est intéressant à noter dans cette analyse, c'est l'explication des histoires archétypiques : elles *« se constituent le plus souvent à partir d'expériences individuelles et ont pour origine l'invasion de quelque contenu inconscient, que celui-ci soit un rêve ou une hallucination à l'état de veille* [174]*»*. L'idée que le conte a pour origine des histoires, des vécus et des rêves paraît intéressante. Cependant, dans cette recherche, cette démarche ne sera pas utilisée car l'explication donnée par cet auteur paraît peu applicable ici. Car il serait difficile d'analyser sociologiquement un conte par rapport à des données factices et difficiles à trouver, tels qu'un vécu, un rêve. Notons, malgré tout, le fait que l'analyse et l'interprétation d'un conte ou bien livre jeunesse doit prendre en compte les faits historico socioculturels et leurs origines donc les auteurs jeunesse (surtout au niveau des albums jeunesse). Tout écrit est lié à un auteur donc à un individu sensible et social avec ses propres opinions, représentations, idées etc.

---

[170] *Psychanalyse des contes de fées*, p. 19
[171] Ce courant centre leurs travaux sur la libido et les refoulements inconscients
[172] *L'interprétation des contes*, 2003, p. 11
[173] Ce courant centre leurs travaux sur l'inconscient qui seraient un réservoir de connaissance, les rêves…
[174] 2003, p. 37

Plus récemment, Clarissa Pinkola Estès, du même courant, donne quelques éléments intéressants sur les contes. En tant que *« cantadora*[175] *»* et psychanalyste, elle explique que *« la structure originelle des contes se trouve modifiée par des retouches culturelles diverses* [176]*»* mais que *« les fragments d'une histoire peuvent permettre d'avoir une idée de sa forme globale*[177] *»*. Cette démarche permet de retrouver la richesse de l'enseignement des contes par la transmission orale de ces récits. L'auteur insiste sur le fait qu'une histoire racontée fait partie de l'initiation de la vie. L'exemple du poème en prose *« Le cil du loup*[178] *»* le montre explicitement.

C'est l'histoire d'une jeune fille curieuse à qui on défend d'aller dans les bois à cause des loups. La conclusion du récit parle d'elle-même :

« Va dans les bois, va
Si tu ne vas pas dans les bois,
Jamais rien n'arrivera,
Jamais ta vie ne commencera ».

Cette démarche pourtant opposée de façon méthodologique à celle de Bettelheim complète l'idée que le conte ou tout simplement tout récit et histoire font partie de l'initiation, de l'apprentissage ou de mise en garde… En ce sens, il faut pour catégoriser objectivement, cette littérature jeunesse, s'appuyer sur le récit : les acteurs, les interactions, l'environnement, l'action. De plus, les sens d'un même récit seront différents selon l'auteur et le lecteur, les interprétations.

Ce qui doit être retenu de ces approches, c'est que tout récit renvoie à nos propres schèmes de pensées, à notre perception des symboles évoqués. En ce sens, l'album en soi et ensuite sa lecture contribuent à une vision précise, personnelle et sociale d'un récit type.

3. Approches littéraires

Les recherches et réflexions autour de la littérature sont multiples (liées à une période historique, un auteur, une œuvre particulière ou en tant qu'œuvre littéraire…). Pour ce qui est de l'étude littéraire, on peut citer Marc Soriano[179] qui a étudié les contes de Perrault par

[175] Conteuse, « gardienne des vieilles histoires »
[176] *Femmes qui courent avec les loups, histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, 1996, p. 33
[177] 1996, p. 34
[178] 1996, p. 632-636
[179] *Les contes de Perrault (Culture savante et traditions populaires)*, 1980

rapport à l'auteur, au contexte social de l'époque et la notion de populaire. De même, les recherches de Georges Jean[180] ainsi qu'Isabelle Jan[181] soulignent les transformations des contes à travers leurs diverses versions et ce que peut apporter la littérature jeunesse aux enfants. De plus, plusieurs chercheurs de disciplines différentes s'intéressent aux apports et symboles de la littérature jeunesse, en tant qu'objet transculturel (comme Jean Perrot[182]), en tant qu'objet d'apprentissage (de la vie, du langage[183], des codes de savoir vivre[184]…), et, en tant que construction de soi et outil thérapeutique[185]. Il faut souligner que beaucoup de recherches regroupent surtout l'étude des contes ; cependant, souvent, une corrélation est faite avec la littérature jeunesse, reprenant des idées des contes. De ce fait, l'approche littéraire expose la fonction polysémique de cet objet et sa valeur symbolique.

De plus, la littérature jeunesse est considérée par les chercheurs comme le reflet de l'individu et de l'inconscient collectif : *« Rêves, rêveries diurnes, mythes, contes, œuvres littéraires sont tous des produits de l'imagination humaine, mais alors que le rêve ou la rêverie nous renvoie à notre vécu personnel et risque de nous laisser enfermer dans un univers narcissique clos sur lui-même, les créations littéraires sont comme le lieu de rencontre entre, notre monde intérieur et la réalité extérieure, à la fois reflet de l'homme dans ses profondeurs et reflet de la vie psychique d'un peuple, point de jonction entre l'imaginaire individuel et l'imaginaire collectif de la société à laquelle l'individu appartient [186]»*

Cette citation souligne la polysémie de l'album jeunesse et son contenu. Celui-ci est porteur d'imaginaire, mais aussi d'histoires, d'émotions qui sont liés à l'individu qui la crée (avec ses vécus, ses ressentis) et celui qui l'interprète (le lit).

Précédemment, on a observé différentes recherches portant sur le conte et la littérature jeunesse ; une base commune peut être repérée au sein de ces recherches et disciplines, celui de l'objet représentatif. C'est pourquoi il faut catégoriser un échantillon de cette littérature jeunesse en prenant en compte ces différentes approches. Cependant, le récit n'est qu'une partie du contenu de la littérature jeunesse, l'autre contenu est l'illustration qui est prédominante dans les albums jeunesse.

---

[180] *Le pouvoir des contes*, 1981
[181] *La littérature enfantine*, 1985
[182] *La littérature jeunesse au croisement des cultures*, 1993
[183] Jean-Claude Renoux, *L'éveil par le conte*, 1999
[184] Luda Schnitzer, *Ce que disent les contes*, 1985
[185] Geneviève Calame-Griaule, *Le renouveau des contes*, 2001
[186] Collectif, *Contes et divans, Médiation du conte dans la vie psychique*, 1996, p. 165

4. Approches de l'image et de l'illustration

La littérature jeunesse surtout celle pour les moins de six ans est un livre contenant à la fois de l'écrit, donc un récit, une histoire et aussi, de l'image, donc de l'illustration, des techniques de dessin différentes… Quand on parle d'image, il faut la définir essentiellement, d'une façon générale, comme les représentations visuelles donc comprenant aussi bien les images fixes, celles qui nous intéressent et les images animées. Les approches sémiologiques[187] mais aussi psychanalytiques[188] montrent que l'image fait partie des signes. En ce sens, si c'est un signe, tout individu aura sa propre interprétation de ce qu'il perçoit selon sa socialisation etc. Comme Umberto Eco[189] l'a souligné, souvent, les « textes », c'est-à-dire l'expression d'un signe dans tout objet est hyper ou hypocodifié. Donc il y a une mise en corrélation entre un signe et un objet qui normalement produit une fonction sémiotique donc la reconnaissance et l'interprétation d'un objet en tant que signifiant. Cette perception de l'image est inculquée dès l'enfance par l'apprentissage de la lecture qui se sert de récits mais aussi d'illustrations. Ainsi, nous avons tous une perception similaire, enfin, commune d'une image et sa signification propre mais selon le contenu de cette image, l'interprétation peut être différente et également l'appréciation. Car cela dépend des corrélations faites par le lecteur : ressentis, souvenirs, cultures etc. C'est pourquoi il faut aussi prendre en compte l'illustration dans la littérature jeunesse vu que c'est une des premières choses que perçoit l'enfant. De plus, les albums jeunesse sont une combinaison de texte et d'image[190] construite par l'auteur et l'illustrateur pour raconter une histoire. Ainsi, le sens donné aux illustrations sera selon l'interprétation de ces images, du récit et de l'ensemble de cette combinaison. Il y a plusieurs illustrations dans les albums jeunesse[191], comme l'illustration descriptive, l'illustration complémentaire (complète le récit) et l'illustration contradictoire (opposé ou différente du récit). Ces catégories sont prises en compte dans l'échantillon.

La catégorisation et l'analyse de l'échantillon type prendront en compte cette combinaison.

---

[187] Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, 2005
[188] Serge Tisseron, *Comment Hitchcock m'a guéri. Que cherchons-nous dans les images ?* , 2005
[189] *La production des signes*, 1976
[190] Article *L'illustration jeunesse* par Daniel Maja, illustrateur, CRDP.
[191] Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école*, 2002

5. Construction d'un outil d'analyse

Par les différentes approches expliquées précédemment, nous pouvons construire une méthodologie d'analyse de l'échantillon en plusieurs phases.

- Pour plus de clarté, dans un premier temps, il faut dégager les points précédents par une fiche interprétative individuelle (pour chaque livre jeunesse type). Cette fiche permet de présenter chaque livre au niveau du rapport texte/image et le thème de l'alimentation[192]. Cela permet de mieux cerner différentes dimensions qui sont exposées ensuite dans la construction d'un tableau synthétique. Au niveau des combinaisons illustrations et textes, on trouve surtout l'illustration descriptive et surtout complémentaire. L'illustration opposée n'apparaît pas dans l'échantillon.
- Ensuite, la collecte du récit s'est faite grâce à la construction d'un tableau reprenant des indicateurs des différentes approches méthodologiques expliqués précédemment[193]. Ce tableau comprend les différentes actions, aliments, interactions et dénouements dans le récit sans modifier le sens de l'histoire.

La construction de cet outil décryptant chaque récit permet de déterminer des thèmes pour observer des consonances et dissonances de l'alimentation en littérature jeunesse et dégager les éléments constants et non constants (selon le sujet ou thème abordé, selon la période socioculturelle et les politiques sociales) en comparant tous les livres types choisis : Y'a-t-il des éléments constants, permanents de l'aliment en littérature jeunesse ? Quels sont ces similitudes et archétypes ? Quels sont leurs fonctions et usages récurrents ? Et, quels sont les changements ?

- Enfin, par ces tableaux, nous avons relevés toutes les actions et tous les comportements liés à l'acte alimentaire et ses différents protagonistes. Cette construction s'apparente à la méthode employée dans les entretiens semi directifs, c'est à dire l'analyse thématique. Chaque résumé permet de comparer et de dégager de cette typologie des thèmes à analyser.

Cet outil de référencement a permis de dégager une série de thèmes. Pour mieux exposer cette méthodologie, voici les thèmes dégagés des contes et littérature jeunesse :

---

[192] Annexe 1, tous les éléments de cette fiche étant pris en compte par le deuxième tableau, voici seulement le modèle de la fiche interprétative individuelle

[193] Annexe 2 et 3 fiches résumées des contes et albums jeunesse prenant en compte les protagonistes, les sphères d'action, les réactions, les aliments et les comportements alimentaires

L'aliment et ses usages

- Aliment métamorphosé ou magique (incorporé ou non)
- Comestible : incorporé ou détourné ? (pas usage habituel)
- Les plus récurrents/mis en scène/en avant (légumes, viande)
- Significations symboliques données aux aliments (sucré, salé, poison etc.)

La chaîne alimentaire

- Classique/détourné
- Comestible : incorporé ou détourné ? (pas usage habituel)

Les pratiques domestiques (cuisine)

- Faire la cuisine ou non etc.
- Découvertes culturelles
- Apprentissage

Les comportements alimentaires

- Du mangeur : sentiment envers l'aliment
- Les excès
- Rituel (repas etc.)
- Significations symboliques des pratiques alimentaires

Statuts/rôles des protagonistes

- L'enfant
- L'entourage amical
- Les adultes référents (parents : affectifs, censeurs, absence…, commerçants, etc.)

Présence ou non d'un médiateur de l'aliment (interaction/partage), processus interactif :

- Etre surnaturel (sain ou malsain)
- Proche créant des filiations affectives

Représentation de l'aliment archétypale ou imbriquée dans une vision du monde séculière :

- manque/abondance
- sain/malsain (pratique, corps, santé…), gros/maigre, bon/mauvais
- nom et expression…

Modèles corporels :

- normalité et stigmatisation
- la question du poids

Notion de genre (masculin/féminin)
Les goûts et les saveurs • le plaisir • découverte de goût, rejet

Ces thèmes seront analysés ensuite. Une première partie abordera la comparaison entre les contes et albums jeunesse sélectionnés. Ensuite, nous analyserons dans les albums jeunesse les représentations des aliments, les modèles corporels et la question de la santé nutritionnelle, les sociabilités alimentaires et le plaisir autour de l'alimentation et enfin les rapports sociaux…

Troisième partie :

Analyse des contes et des albums jeunesse

Les axes de lecture[194] ont permis ensuite de classer chaque élément important à propos de l'alimentation dans les albums répertoriés, ce qui a permis aussi de dégager des variances entre les contes et les albums jeunesse mais aussi des invariances.

Les contes

L'aliment est souvent utilisé de façon détournée. C'est une action, une épreuve qui peut permettre de se déplacer (la citrouille en carrosse, le haricot magique), de se transformer corporellement (la peau d'âne, la potion) et qui peut amener à la richesse, l'abondance (le haricot magique, l'oie d'or)… En résumé, il y a peu d'aliments consommés à part :

- La viande, par des personnages considérés comme mauvais ou/et riches et souvent la viande est liée au cannibalisme (chair fraîche d'enfant) et à la chasse ; la viande est liée à la dévoration symbolique ou non d'un aliment, d'un individu.
- Les aliments sucrés, pour une épreuve, un cadeau ou bien cette catégorie d'aliment sert de subterfuge, de piège à enfant.
- Les légumes ne sont pas consommés mais souvent magiques, leurs utilisations sont détournées à des fins, à des actions comme le haricot magique ou la citrouille se transformant en carrosse.

Les comportements alimentaires sont peu variés aussi bien dans la consommation que dans la pratique sociale. L'excès de viande et la faim sont les seuls comportements dans l'échantillon.

- L'excès de viande symbolise les personnages souvent fictifs et monstrueux, cannibales, et l'abondance, la richesse.
- Alors que la faim exprime la famine, la misère, l'abandon, la pauvreté, l'enfant (souvent abandonné)…

Sans parler de dichotomie mais plutôt de comportement dual, les contes semblent dessiner une vision du monde séculière : les personnages sont « bons » ou « mauvais », mais aussi ils sont bons et manquent de ressource alimentaire, et, les autres personnages sont mauvais et ont une abondance et richesse certaine. On peut se demander si le fait que la plupart des contes soient des récits oraux populaires n'explique pas en partie cette opposition faim/excès, manque/abondance. Il est vrai qu'à première vue, cette opposition peut marquer une sorte de critique de la situation sociale et économique des périodes 17ème, 18ème et 19ème. Cependant, certains auteurs comme Perrault ou Grimm n'étaient pas des auteurs populaires ni enclins à

[194] Cf. partie Méthodologie Terrain 1

vouloir un changement social. Dans ce cas, il serait subjectif d'expliquer ces écrits sans être un spécialiste de ces périodes et historien de surcroît. Pourtant, en reprenant les idées de chercheurs comme Georges Jean et Marc Soriano, on peut au moins se rendre compte de l'importance accordée aux contes à ces périodes : un divertissement pour la bourgeoisie[195].

De même, les statuts et rôles des personnages sont aussi opposés. En observant les tâches domestiques et les personnages, on remarque que les acteurs sont plus des enfants garçons et les personnages présentés comme néfastes (l'ogre ou l'ogresse, la marâtre). Alors que les personnages acteurs mais à la fois passifs dans leurs comportements sont plus des jeunes femmes aidées, secourues par un personnage ou animal extérieur (la marraine fée, les oiseaux et le noisetier…). Cette conception marque des rôles précis et stéréotypés de ces périodes. Les manières de savoir vivre et les qualités d'une jeune femme sont la générosité, la politesse, un talent pour les tâches domestiques. L'enfant est considéré comme un « petit adulte » qui doit se débrouiller par lui même pour survivre. Sachant qu'il suffit de reprendre la place de l'enfant et de la jeune femme dans ces périodes historiques pour comprendre que cette vision n'est pas seulement fictive. En extrapolant, la jeune femme héroïne semble représenter les jeunes filles de bonne famille et les enfants en situation de pauvreté, de famine représentent une situation réelle de précarité et de responsabilité individuelle. Et, il y a une absence de figure parentale dominante (décès, abandon).
Ces personnages sexués et ayant des rôles différents dans les contes montrent la dualité et l'aspect nourricier du rapport entre deux protagonistes. Cet acte ou aspect nourricier est ambigu, à la fois bienveillant et à la fois dévorant selon le contexte et le rôle attribué à un de ces personnages centraux. Cette approche de la dualité des personnages des contes est de façon pertinente démontrée par Virginie de Fozières[196]. Elle démontre d'un point de vue psychanalytique les liens symboliques et l'ambiguïté des personnages masculins et féminins dans les contes liés à cette question de la dévoration et de la gourmandise.

De plus, ce qui doit être pris en compte dans cette analyse des contes types, c'est qu'il y a une absence des sentiments comme le plaisir de manger et une absence réelle du thème du goût et des saveurs. L'alimentation incorporée et symbolisée est plus de l'ordre de la survie, de l'instinct, de l'appétit excessif, de la dévoration.

---

[195] Cf. partie Théorie
[196] Le plaisir gourmand entre transgression et transmission, In : *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation ?*. 2008

Malgré les changements socioculturels survenus, ces contes sont toujours lus aux enfants de nos jours ; même si différentes versions existent et sont remodelées selon les collections et éditions, les contes restent très présents dans l'imaginaire de l'enfant par leur utilisation, lecture fréquente. Pourtant, d'un point de vue socioculturel, leur sens est multiple.

Littérature jeunesse (albums)

L'aliment est presque toujours incorporé et comestible. La présence d'un aliment non incorporé est rare. De même, les aliments détournés sont liés à une référence aux contes.
Ces aliments sont de toutes catégories confondues. Les plus récurrents sont :

- Les légumes et les fruits sous toutes formes sont mis en scène dans les albums.
- Les aliments sucrés, surtout les gâteaux et le chocolat sont souvent présents et mangés par les enfants ou personnages fictifs (animaux).
- La viande est présente et surtout liée au personnage fictif et carnivore comme l'ogre ou, un animal, principalement le loup et le renard.

Ces aliments récurrents peuvent être mis en parallèle avec les comportements alimentaires dans les albums. Il y a une multitude de comportements mais certains plus que d'autres :

- La gourmandise est liée au plaisir, à l'appétit, au goût et à la saveur
- Le rejet alimentaire est lié au choix de l'enfant
- L'excès sucré/gras est lié à l'appétit, à la prise de risque, à la maladie, à la grosseur
- L'équilibre est symbolisé par des plats variés, la santé, le corps en forme

En comparant les aliments récurrents incorporés et les comportements alimentaires, on s'aperçoit que les légumes et les fruits signifient l'équilibre alimentaire alors que la viande et les excès sucrés/gras symbolisent la perte de contrôle, la mise en danger du corps.

Pour les pratiques domestiques, faire la cuisine et apprendre à cuisiner sont très présents. Souvent, ce sont les parents et surtout les mères qui cuisinent ou bien l'entourage amical.

Au niveau des statuts et des rôles des personnages, l'enfant est souvent acteur et particulièrement dans la prise de risque, l'excès. Après observation, on se rend compte que l'enfant est un acteur mais considéré comme passif. Car c'est le médiateur envers l'aliment, particulièrement l'entourage amical (extérieur à la famille) qui participe au retour de l'ordre : l'équilibre alimentaire. Ainsi, l'enfant est acteur pour l'excès etc. et est passif en premier lieu pour l'équilibre, mais après intervention extérieure, il deviendra « acteur de son corps ».

On peut dire que ces phases, étapes dans le statut de l'enfant posent la question de la responsabilisation.

D'ailleurs, le rôle des parents dans les albums est souvent limité dans les pratiques alimentaires :

- Les parents sont symbole de protection affective et s'inquiètent pour leur enfant. Malgré l'inquiétude et quelques actions pour rassurer ou aider l'enfant, ils ne sont pas les premiers intervenants et adultes référents.
- Les parents sont absents généralement quand il y a réellement une interaction, acte envers un aliment (deux catégories : absence de figure parentale mais d'autres protagonistes ou, scènes de table et interventions des figures parentales)

Après cette synthèse, une des premières analyses porte sur la comparaison entre les contes et les albums jeunesse pour observer les variantes entre ces deux littératures. La catégorie contes est surtout utilisée ici pour observer les différences et les mutations temporelles (dans la mesure du possible) survenues dans cette littérature pour enfant Le fait des multiples modifications apportées et versions différentes des contes rend la tache difficile au niveau de l'analyse. C'est pourquoi l'analyse est limitée. Son intérêt est avant tout de montrer que la littérature jeunesse s'est diversifiée aussi bien au niveau des thèmes abordés mais aussi au niveau des pratiques sociales contées ou lues.

Quelles sont donc les représentations de l'alimentation et des comportements alimentaires dans la littérature jeunesse ; et surtout quelles sont les valeurs et les comportements dépeints autour du fait de manger dans cette littérature si abondante ?

I) Comparaison conte/littérature jeunesse

Il y a plusieurs différences dans l'utilisation de l'alimentation dans les contes et la littérature jeunesse, un des premiers est que l'aliment dans les contes est rarement consommé, il est plus un objet symbolique alors que dans la littérature jeunesse, l'aliment est souvent consommé et montre aussi un état. En effet, que cela soit la citrouille transformée en carrosse, ou bien le noisetier qui est symbole d'une présence, les aliments sont plutôt d'ordre des symboles : d'un état, d'épreuves, de pièges, de mouvements (véhicules). Un des seuls aliments qui est réellement consommé ou bien rejeté c'est la viande. La viande dans les contes est synonyme de cannibalisme et appartient à des personnages considérés comme monstrueux et mauvais ou bien comme signe de richesse. Alors que la viande dans les albums jeunesse reste liée au cannibalisme mais aussi à l'alimentation équilibrée ou rejetée. J'y reviendrai sur cette question de manger ou non de la viande dans la partie sur les albums jeunesse. En tous cas, la viande est un élément important dans les contes.

De même, il y a une différence en terme de sucré/salé entre les contes et les albums jeunesse. La variation se situe au fait que la viande dans les contes est très présente et s'oppose au manque, à la famine et le sucré est considéré comme gourmandise souvent un piège. Alors que dans la littérature jeunesse, on parle un peu de la viande mais surtout d'autres aliments comme les légumes et les fruits et le sucré y est prépondérant. Si on garde cette logique, de la viande qui était signe primordial de richesse, d'abondance et lié aux personnages mauvais, c'est le sucré qui a pris cette place primordiale, celle de l'excès, de l'abondance. Voyons ce changement de place au niveau du sucré et du salé :

Salé/sucré

	Salé
Excès viande Cannibalisme, dévoration Pain	Equilibre alimentaire (varié), Légumes/fruits, excès gras
Conte	**Littérature jeunesse**
Miel, Gâteaux (peu)	Gâteaux, chocolat, Excès sucrés/friandises, Dévoration, gourmandise
	Sucré

Cette comparaison montre que le sucré n'est pas très utilisé en tant qu'élément consommé dans les contes ou ayant pour but une action : une épreuve ou un piège alors que le sucré prend une place très importante dans les albums jeunesse de consommation et d'excès.
De plus le sucré et le salé n'ont pas la même utilisation ni consommation ; là où l'aliment est symbole d'une action dans les contes, celui-ci est consommé.
Même si les aliments n'ont pas la même place, il y a toujours une action envers l'un d'eux (symbolique ou consommé) qui a des conséquences (pièges, transformations). C'est un processus qui a des effets symboliques et physiques.

De même, il y a une grande différence entre le fait de consommer ou non dans ces deux littératures. Ainsi, les contes parlent surtout du manque et de l'abondance. Le manque est lié souvent aux personnages principaux comme l'enfant abandonné alors que l'abondance est toujours l'apparat des personnages mauvais au départ de l'histoire. Ainsi, l'abondance dans les contes est considérée comme l'attribut d'une condition de richesse et à des personnages ou créatures ayant de mauvaises intentions. On retrouve souvent le parcours entre le manque et l'abondance dans les contes : de l'enfant affamé jusqu'à sa prise au piège dans un lieu

d'abondance (comme la maison en pain d'épice de la sorcière ou bien le royaume de l'ogre que Jacques découvre grâce au haricot magique). Quand on utilise la méthode des sphères d'action, cette abondance est synonyme d'un état mauvais ou bien d'un endroit à risque.

Le manque et l'abondance

	Manque
Pauvreté/famine **Mise en danger**	
Conte	**Littérature jeunesse**
Richesse Excès viande	Excès Sucré/gras **Mise en danger** **Abondance**

L'abondance est un danger, un risque qui, dans les contes, est synonyme de richesse alors que dans la littérature jeunesse, est synonyme d'excès. Cette angoisse de l'excès dans une société d'abondance telle que la notre se retrouve aussi bien dans les études historiques[197] au niveau de l'alimentation que celles sociologiques[198]. La signification a changé du conte à la littérature jeunesse contemporaine. C'est le sens de l'abondance qui s'est modifié dans la littérature jeunesse mais celui-ci reste considéré comme néfaste.

Ainsi, par ces échantillons, nous sommes passés de l'abondance d'un personnage généralement néfaste et riche à l'abondance alimentaire souvent à l'excès d'un personnage principal ou d'un enfant. Il y a seulement un degré de différence mais celui-ci semble important même si il faut garder à l'esprit que c'est seulement un échantillon. En gros,

[197] Jean-Louis Flandrin et Massimo Montanari, *Histoire de l'alimentation*, 2005
[198] Claude Fischler, Le paradoxe de l'abondance, In : *Manger une pratique culturelle*, 2003 et, *Sociologies de l'alimentation*, Jean-Pierre Poulain, 2005

sommes-nous passés de façon métaphorique d'une lutte des classes (opposition de statuts sociaux) à une lutte des excès (de soi) ?

De plus, les protagonistes acteurs sont différents. Dans les contes, les acteurs sont souvent des enfants seuls, abandonnés et sans parents et, les personnages fictifs ou créatures considérés souvent comme mauvais. Les personnages passifs mais importants de ces histoires sont principalement les jeunes femmes et les parents (absents). C'est là où on retrouve des variantes dans les albums jeunesse, mais plutôt des variantes de degré puisque les acteurs sont les enfants, l'entourage amical et les personnages dits mauvais et ceux passifs sont souvent les parents mais aussi les enfants surtout quand il s'agit d'équilibre alimentaire.

Acteur ou passif

	Acteur
Enfant (garçon), Personnages mauvais/fictifs	Enfants (pour l'excès), Entourage amical, Extérieur à la famille, Personnages mauvais/fictifs
Contes	**Littérature jeunesse**
Jeune femme, Parents	Enfants (pour l'équilibre), Parents
	Passif

Les rôles des protagonistes se sont modifiés mais sensiblement car on retrouve toujours l'enfant comme un acteur sauf dans la littérature jeunesse, où il peut être à la fois acteur et passif dans le sens où des personnes de son entourage vont intervenir dans les pratiques de l'enfant ou du personnage principal. La question du personnage féminin n'est plus la même, la différence sexuée se retrouve moins dès qu'il est question de pratiques sociales et alimentaires. Par contre, au niveau de la cuisine et des taches domestiques comme par

exemple *Peau d'âne,* le rôle de la femme est le même généralement en littérature jeunesse. Il y a un invariant donc : la femme est plus souvent synonyme de la sphère domestique que l'homme.

Malgré des variations, il y a des thèmes récurrents : celui de l'abondance et du risque, de la viande au sucré comme aliment mauvais et l'enfant est aussi bien maintenant acteur que passif, devant être contrôlé. J'y reviendrai.
De plus, là où les contes ont un schéma du récit archétypal précis[199] et, comme l'a étudié aussi Michel Manson[200] au niveau de l'histoire du bonbon en incluant plusieurs romans jeunesse, les albums jeunesse n'ont pas forcément un seul schéma narratif. Ces schémas diffèrent selon l'imprégnation de l'éducation morale dans ces récits. Cela signifie qu'un album jeunesse peut voir un schéma type qui s'approche de celui classique au niveau de l'éducation morale : avertissement, désobéissance, dévoilement/honte, punition puis compréhension et correction d'une conduite (mis en évidence par Michel Manson au niveau des bonbons en littérature jeunesse). Et un autre album aura un autre schéma moins classique et moralisateur : avertissement, désobéissance, dévoilement ou non dévoilement, ruse ou stratégie de négociation, personnage non inquiété.
Cela revient à prendre en compte que la diversité des albums jeunesses est inhérente à ses auteurs jeunesse et leurs points de vue et que celle-ci a plusieurs structures narratives qu'auparavant. Comme démontré précédemment, la littérature jeunesse est polysémique dans sa forme et aussi dans son contenu ce qui en fait un objet à multiples facettes et ayant différents messages parfois contradictoires selon son genre, son interprétation.

Après cette synthèse comparative entre les contes et la littérature jeunesse échantillonnée, passons à l'analyse thématique des albums jeunesse répertoriés. Cette analyse s'appuie essentiellement sur la construction méthodologique expliquée précédemment et par des recoupements théoriques permettant d'expliquer en partie ces thèmes et leurs significations.

[199] Cf. partie Méthodologie Terrain 1: Vladimir Propp etc.
[200] Le plaisir des bonbons dans les livres pour enfants aux XVIIIème et XIXème siècle : une impossible régulation ? , In : *Nourrir de plaisir*, 2008

II) L'alimentation et les comportements alimentaires en littérature jeunesse

L'analyse des albums prend en compte les différents axes de lecture précédemment évoqués, ces axes peuvent être mis en parallèle avec les six dimensions de la prise alimentaire de Jean-Pierre Poulain[201] . Ces descripteurs des pratiques alimentaires sont tous repérables dans les albums jeunesse. Dans une perspective interactionniste et constructiviste, nous pouvons compléter ses dimensions en approfondissant deux d'entre elles :

- **Temporelle** : dans certains albums, on observe la prise alimentaire à des moments précis comme le matin, le petit-déjeuner ou bien le soir, le dîner ou le souper
- **Structurelle** : il y a autant de prises alimentaires pendant le repas que hors repas mais les attitudes envers ces deux prises seront perçues différemment généralement par l'entourage
- **Spatiale** : les repas sont souvent pris au domicile ou bien hors domicile chez des amis
- **La logique de choix** : selon les albums le choix sera personnel (excès, découverte, rejet) ou bien délégué (recommandation, régulation et critiques), cela dépend de la signification symbolique de la prise alimentaire (manger équilibré, appétit excessif, gourmandise, problème de poids…)

Comme le souligne plusieurs chercheurs dans *Manger magique, aliments sorciers, croyances comestibles*[202], la prise alimentaire et le choix de manger sont liés à un système symbolique complexe comme le fait de percevoir tel ou tel aliment comme bon et sain ou bien malsain. Dans cette logique, les valeurs symboliques se retrouvent pendant la prise alimentaire, celle du rejet, de la valeur symbolique d'un aliment ou bien sa prescription, son interdiction.

- **Environnement social** : les prises alimentaires dans les albums sont multiples. Seule, elle est sanctionnée ou bien liée à la gourmandise ; en famille ou entre amis, elle est considérée comme conviviale et un partage

[201] *Manger aujourd'hui, Attitudes, normes et pratiques,* 2002
[202] 1994

On peut rajouter les effets de la prise alimentaire qui sont liés à la logique de choix et l'environnement social : sociabilités, conflits, négociation et jugement envers une pratique alimentaire

- **Position corporelle** : dans les albums, les positions pendant la prise alimentaire sont souvent les mêmes, assises à une table ou sur le sol.

L'analyse prendra en compte ces différentes dimensions de prise alimentaire. Le fait d'étudier les représentations de l'alimentation permet d'observer une hiérarchisation des grandes catégories d'aliment, des comportements et pratiques autour de l'alimentation. Cela permet d'appréhender la construction des choix alimentaires qui est déterminée par les représentations sociales et individuelles d'un aliment et non sa valeur proprement nutritionnelle et scientifique. De plus, certains albums jeunesse utilisent des personnages des contes en les détournant ; cela montre que les contes et la littérature jeunesse s'entrecroisent et se nourrissent l'un de l'autre.
Pour plus de clarté au niveau de l'analyse, certaines parties comportent un tableau récapitulatif du thème au sein des albums et ensuite son analyse.

1. Les aliments mis en scène

Une multitude d'aliments sont consommés et incorporés dans les albums jeunesse. Voici un tableau récapitulatif des catégories d'aliments récurrents.

Aliments récurrents	**Etats**	**Significations**
Céréales, pain	Graines, mélangés	Equilibre alimentaire, fabrication, composant d'un repas
Féculents	Plats, purée, frites, coquillettes au jambon	Demande de l'enfant, composant d'un repas
Légumes	Carotte, poireau, pois, haricots, la soupe, potiron, baba au rhum personnifié	Rejet, équilibre alimentaire, santé, apprentissage, goût, plaisir, composant d'un repas
Fruits	Bananes, pommes	Idem
Viandes	Personnages principaux (animaux en enfants), plats,	Cannibalisme (amis/enfants), gras, excès, rejet, composant

		d’un repas
Sucré	Gâteaux, chocolat, bonbons, mousse au chocolat, bol de chocolat	Plaisir, gourmandise, excès, santé, risques
Plats	Pizza, plats variés et cuisinés (fictifs ou réels), plats chinois, sushi	En remplacement, découverte culinaire et interculturel, faire la cuisine et repas, plaisir
Aliments magiques	Personnifications de légumes et de gâteaux, aliments aux propriétés magiques ou fictifs	Sanction, vengeance, monde imaginaire

1.1 Les aliments « magiques »

Les aliments sont personnifiés et prennent forme humaine ou bien au contraire un personnage se retrouve transformé en légume. Dès qu’il s’agit d’un récit fictif et lié à l’imaginaire, les aliments peuvent avoir des propriétés magiques tels que :

- La transformation d’un corps en un légume qui est considérée comme néfaste
- Des légumes des contes deviennent vivants et sortent des livres pour demander des comptes à l’enfant qui ne veut pas goûter
- Le beurre demande de l’aide car il fond dans la purée ce qui fait venir l’enfant dans le monde de la purée
- Dans des cauchemars, des gâteaux et des légumes personnifiés veulent se venger des personnages qui aiment trop un aliment.
- Les grains de riz peuvent avoir des propriétés magiques et sauver in extremis un enfant
- Une formule magique rend le corps d’une souris immangeable ce qui lui permet d’aider à contrôler l’appétit du tyrannosaure ou bien celle-ci transforme tous les habitants en bonbons de couleurs multicolores
- Des plats imaginaires sont cuisinés comme un Soufflé de crapaud, de la Terrine d’escargots, un Pâté en croûte de lézard, une Tourte de serpents fumés, un Rat en gelée
- La soupe, particulièrement, a des effets sur la santé, sur le corps et même sur la beauté

Il y a donc trois catégories quand on utilise l'aliment d'un point de vue magique :

- Cela a une incidence sur le corps, le transforme
- C'est une revanche, une leçon quand les aliments sont personnifiés.
- Cela correspond à un monde imaginaire et/ou onirique

Ses propriétés magiques sont de plusieurs ordres : bénéfiques (être immangeable, être en bonne santé et avoir de l'énergie, être sauvé) et néfastes (malédiction, vengeance des aliments). Celles-ci font référence en partie à des contes où les aliments étaient souvent magiques et avaient des effets sur le personnage principal. Cependant, ici, la plupart de ces propriétés magiques doivent être ingérées et incorporées.
De plus, une des propriétés magiques c'est d'être dans un univers imaginaire et merveilleux où tout est permis.

1.2 Les céréales et les féculents

Dans les albums répertoriés, les illustrations montrent souvent du pain pendant un repas ; cependant, cela reste assez succinct dans le déroulement de l'histoire. Les céréales peuvent aussi être un don qui sera une aide fortuite dans l'histoire.

> Par exemple, *Les trois grains de riz* racontent l'histoire d'une petite fille qui doit aller vendre un sac de riz pour nourrir sa famille. Elle rencontre trois animaux différents sur le chemin qui lui demanderont à chaque fois un grain de riz. Ensuite, elle sera attaquée par un dragon et c'est grâce aux trois animaux qu'elle sera sauvée. Les grains de riz sont transformés par les animaux pour sauver l'enfant et sa famille en bateau, et en joyau…
> De même, *Non, je n'ai jamais mangé ça !* de Jennifer dalrymphe décrit la conception du pain des céréales à la farine, et à la fabrication du pain. Cette description est faite par le grand-père dont l'enfant ne connaît pas l'origine du pain. L'intérêt de cet album est le fait de montrer dans le milieu naturel, les céréales, et d'apprendre la conception de ceux-ci. Ici, la transmission se fait par des illustrations très colorées et par le grand-père qui explique ce parcours à son petit fils.

Autrement, les céréales apparaissent sous plusieurs formes mais ne sont pas plus mis en avant que ça.

Les féculents ont la même place que celles du pain ; on retrouve facilement une illustration ou un plat à base de féculents. La pomme de terre et les pâtes sont souvent mises en scène mais cela ne va pas forcément avoir un impact important sur les actions des protagonistes. Dans certains albums, ces aliments sont liés à la demande de l'enfant. L'enfant qui ne veut manger que des pâtes (*Je veux des pâtes !*) ou réclament des pâtes au lieu de légumes (*Goûtes au moins !*); mais généralement, ce sont les légumes et les fruits qui ont une place prépondérante.

1.3 Légumes et fruits

Les légumes et les fruits sont très présents dans les albums jeunesse, source de plaisir, source d'énergie et de bonne santé, source d'équilibre alimentaire mais à la fois personnifiés et vengeurs.

Certains albums jeunesse sont des récits sur l'origine d'un ou de plusieurs légumes voire leur plantation et utilisation.

> C'est le cas, de deux albums de Marie Wabbes[203], un sur toutes les sortes de tomates existantes et avec quels légumes on confectionne une soupe. Les illustrations montrent les différents légumes et leurs origines tout en donnant un avis sur leur goût : le côté juteux d'une tomate, l'aspect, la couleur, le goût…On retrouve le potager et le jardin dans d'autres albums, cette fois-ci dans une logique de récolter les légumes et de les manger.

Dans le même ordre, des albums jeunesse montrent l'appétit envers les légumes et les fruits par des animaux comme la chenille, c'est le cas de *La chenille qui fait des trous* où la chenille mange progressivement plusieurs fruits et légumes et se transforme en papillon à la fin. Ou bien, c'est le cas de *Grosse légume* qui sur le même mode que la chenille qui fait des trous : elle mange successivement des légumes et fruits et devient grosse ; celle-ci termine dans la bouche d'un poulet qui est décrit comme un poulet bio. Cette histoire humoristique a une pointe peut-être d'ironie, vu que c'est la chenille ayant mangé des légumes qui transforment le poulet en poulet bio.

D'un point de vue imagier, les légumes et les fruits sont liés au potager, à la transformation d'un état à un autre et aussi à la force, à l'énergie comme dans *Je mangerais bien un enfant* où

[203] *La soupe ça fait grandir* et *Rouge tomate*

l'enfant crocodile ne veut plus manger de bananes mais plutôt un enfant. Mais celui-ci se rend compte que pour manger un enfant, il faut grandir et avoir de l'énergie. La dernière illustration montre le crocodile sur un amas de bananes.
Mais c'est en soupe que les légumes ont une place de choix.

Une des préparations les plus décrites dans les albums jeunesse à base de légumes est la soupe comme *La soupe au potiron* ou bien *Une soupe 100 % sorcière*.

> Les deux albums racontent la préparation de la soupe aux légumes, une soupe au potiron et une à base de carottes (volées dans le jardin de la grand-mère du petit chaperon rouge), de pommes de terre (volées dans le potager de l'ogre) et de poireaux (volés dans le jardin du vieux bûcheron). Cette soupe faite par la sorcière donne des vitamines au petit chaperon rouge qui course ensuite le loup, est très nourrissante pour l'ogre qui décide de ne pas manger les enfants qu'il a kidnappé et enfin, fait grandir le petit poucet suffisamment pour qu'il retrouve le chemin de la maison de ses parents dans les bois.

Les légumes ici ont de multiples bienfaits comme l'énergie, le fait de faire grandir et pour l'album précédemment cité, on retrouve des protagonistes des contes qui participent à cette histoire.
En ce sens, l'utilisation de personnages ou d'évènements de contes détournés dans les albums jeunesse se retrouvent aussi dans *Goûtes au moins !*.

> Lionel comme chaque soir veut manger des pâtes mais le paquet tombe par terre. Du coup, sa mère prépare une soupe mais Lionel refuse de toucher à la *« bouillie verte »*. Plus tard, avant de dormir, sa mère lui raconte, ce soir-là, l'histoire de *« Boucle d'or et les trois ours »*. Cependant, dans le récit, Boucle d'or se retrouve devant une table où il y a trois bols vides… Lionel croit que c'est impossible mais Boucle d'or sort d'entre les pages et lui crie : *« Rends moi ma soupe ! »*… Il s'en suit plusieurs soirées de la même manière avec différents personnages de conte… Un soir, il trouve dans son lit un petit pois, un haricot, la pomme de Blanche Neige avec la citrouille de Cendrillon… Lionel approche son oreille et entend : *»Nous, fruits et légumes des contes de fées, refusons de travailler dans ces conditions ! ». « Mais je n'ai rien fait »* se défend Lionel. Le haricot réplique : « *si ! Tu nous détestes sans même nous connaître*… ». Alors, tous les aliments des contes et les personnages lui font promettre d'au moins goûter aux aliments.

Cette ellipse fait que l'enfant dorénavant goûtera au moins. Ici, toujours, c'est dans la logique de manger des légumes, et de goûter. De plus, les légumes sortant des contes deviennent des protagonistes revendicateurs.
La soupe et les légumes sont sources d'énergie et d'équilibre quand ils sont consommés.
Ils ne sont pas seulement synonymes de bien être et d'énergie, ils sont aussi personnifiés. Cette personnification généralement donne une autre représentation aux légumes, magiques (ce qui était souvent le cas dans les contes) et surtout vengeurs.

Au-delà de l'apparition de légumes liés aux contes, les légumes peuvent avoir un aspect magique.

> Par exemple, *Arsène et le potager magique* raconte l'histoire d'un lapin qui voudrait voler des carottes dans un potager gardé par un épouvantail. Cependant, l'épouvantail garde ce potager et transforme en légumes quiconque qui s'approche. Ce lapin une première fois arrive à voler une carotte ; mais celle-ci enfait est un renard qui le trompe pour être retransformé. Il sera ensuite coursé par ce même renard dans le potager et il finira par lui-même être changé en carotte géante. Heureusement, une lapine volera cette carotte géante qu'elle retransformera en lapin. Ici, le fait d'être transformé en légume est une punition et le potager est interdit, sacralisé mais attirant.

La personnification des légumes peut aussi avoir un rôle d'accusateur, le protagoniste n'est plus celui qui en mange mais celui qui peut être mangé par les légumes.

> *Zigomar n'aime pas les légumes* raconte l'histoire de Pipioli (une souris) qui veut arriver à voler comme son ami Zigomar (un merle). Ils se retrouvent piégés et emmenés devant le roi des végétaux, un navet. Devant eux, il y a plusieurs fruits et légumes personnifiés qui sont très en colère car chacun en a assez d'être *« cueilli, récolté, moissonné, arraché, coupé, mis en pot, en boite, épluché, réduit en compote, en purée, macéré, infusé, bu ou croqué »*. Et dorénavant, *« tout mangeur de plantes, buveur de chocolat y compris, sera déclaré coupable et sévèrement puni »*. Ces personnifications de végétaux les menaceront sévèrement même s'ils essayent d'expliquer qu'ils ne mangent pas de plantes ni de cerises (que les merles adorent) ni de noix (que les souris adorent). Ils arrivent à s'enfuir et là, Pipioli se réveille une bosse sur la tête. En fait, il est tombé de l'arbre quand il essayait de voler et a fait un cauchemar. A la fin, la mère leur propose un gâteau

aux noix et une tarte aux cerises sauf que Pipioli semble bizarre et pas très enjoué de manger.

De plus, plusieurs albums utilisent les légumes et fruits personnifiés comme dans *Goûtes au moins* où ce sont des aliments des contes qui questionnent l'enfant à propos de son refus de manger ou bien encore, ceux-ci sont humanisés dans les enquêtes de l'inspecteur Lapou ; dans *Le concombre masqué,* l'inspecteur Lapou est appelé par les différents membres du potager car un concombre essayait de « se faire passer pour une tomate ». Celui-ci essaye de fuir les autres légumes car un magazine prône pour la beauté la confection de masque avec des rondelles de concombre.

Au-delà de ces personnifications souvent assez cauchemardesques ou humanisées, les légumes et les fruits apparaissent comme des aliments essentiels pour l'équilibre.

Une des utilisations les plus récurrentes au niveau des légumes et fruits est celle liée à l'équilibre alimentaire. Source d'énergie, source de forme, source de croissance, les légumes et fruit sont souvent montrés comme l'équilibre à garder ou à retrouver. Je donnerai seulement un exemple car ce symbole d'équilibre est sous-jacent tout le long de l'analyse des albums jeunesse;

Bon appétit Monsieur lapin ! est l'histoire d'un lapin qui ne veut plus manger de carottes ainsi il ira demander aux autres animaux ce qu'ils mangent, cependant il se retrouve devant un renard qui mange les lapins. Après une course poursuite où le lapin se fait croquer ses oreilles, il se rend compte que les carottes sont bonnes, surtout pour faire repousser les oreilles de lapin.

Au-delà de cette transmission du bien fondé de manger des légumes, un des albums jeunesse répertorié donne une autre dimension celui du végétarisme et celui du plaisir de manger des légumes.

J'aime pas les côtelettes raconte l'histoire de la famille Croktoucru ; dans celle-ci, on est ogre de père en fils. Très jeune, la mère prépare à Oscar sa première bouillie de viande hachée pour que son fils devienne grand comme une montagne. Cependant, ses parents se rendent compte qu'il rejette la bouillie de viande hachée et les boulettes de viande. Inquiète, la mère l'emmène voir le docteur Tartare. Celui-ci lui expliquera que ce n'est pas grave, il est seulement végétarien…On voit Oscar engloutir plein de fruits et bien grandir. Adulte, il devient cuisinier et dans son restaurant, il n'y a pas d'enfants rôtis au menu, mais des tonnes de fruits

et légumes, comme la glace au potiron, le flan à la banane et les chips de courgette. Ses parents semblent apprécier ses plats.

Ici, on parle de végétarisme lié à un ogre. Le rejet de la viande est considéré comme anormal car cette famille est carnivore mais le fait d'être rassuré par un médecin fait que ce comportement alimentaire opposé au mode alimentaire habituel des parents est accepté.

Les légumes et les fruits sous toutes leurs formes (crus/cuits, cuisinés) sont dans une large part des albums une des bases de l'alimentation. Leur consommation sont synonymes d'équilibre, d'énergie et de plaisir. Quel que soit le thème principal de l'album (santé, histoire humoristique, excès), les légumes sont un régulateur du comportement alimentaire et par définition, ils sont « bons à manger ». La question de l'équilibre va de pair avec la diversité et englobe toujours les légumes et les fruits.
Passons à deux familles d'aliments qui sont très présents aussi dans les albums jeunesse tantôt rejetés ou mangés à l'excès, tantôt liés au plaisir.

1.4 La viande et le sucré, entre rejet et plaisir

Que cela soit la viande et la dévoration de chair humaine ou bien, le sucré à la fois plaisir, gourmandise et interdit, on peut mettre en lien leurs significations et fonctions avec leurs évolutions historiques et socioculturelles.

Comme précédemment cité, il peut y avoir opposition entre la pratique traditionnelle alimentaire des parents, comme la famille Croktoucru et leur enfant, végétarien. Cependant, cette acceptation d'autrui différent et ne mangeant pas de viande est rare.
Dans les albums jeunesse répertoriés, un des personnages récurrents est un animal ou bien un protagoniste des contes qui est carnivore. Ces histoires montrent que la viande ou bien le fait de manger un enfant se termine par un changement de comportement alimentaire (de la part du personnage carnivore). Le fait d'être carnivore est symbolisé comme un comportement alimentaire excessif et devant être régulé.

Plouf par exemple raconte l'histoire d'une série d'animaux qui, chacun leur tour, tombe dans un puits car ils croient que le reflet de la lune est un fromage. Le loup essaye par tous les moyens de manger les cochons par ce procédé mais il n'y arrivera pas.

> De même, *Le déjeuner de la petite ogresse* raconte l'histoire d'une petite ogresse seule qui piège les enfants grâce à un gâteau et les mange ensuite. Mais un jour, elle piège un enfant qui n'a pas peur d'elle et au fur et à mesure des jours, elle en vient à préférer s'amuser avec lui plutôt que de le manger. A la fin, l'enfant doit partir car la petite ogresse a de plus en plus de mal à se contrôler et en tombe malade. Quelques années ensuite, il revient et se marie avec elle ; elle ne mange plus d'enfants.

Par ces deux exemples, on voit que le fait d'être carnivore ou ogre finit mal ou bien le comportement change. Il y a la question du contrôle au niveau de la viande et le fait d'être carnivore. Le loup et le renard sont souvent lésés à la fin et les protagonistes carnivores eux sont obligés de se contrôler ou essayent de contrôler leur faim.

> Prenons par exemple *L'ami du petit tyrannosaure* : un tyrannosaure est seul et triste dans la jungle. La cause de cette tristesse est qu'il a un grand appétit ; si grand qu'à chaque fois qu'il a un ami, il finit par le manger. Sa perte de contrôle est totale. Le tyrannosaure rencontre une souris qui a la particularité, grâce à une formule magique, de pouvoir avoir un goût immangeable. Ainsi, la souris, en plusieurs temps, va lui apprendre à patienter et à contrôler sa faim pendant qu'il lui prépare un gâteau. Enfin, le petit tyrannosaure finira par apprendre à cuisiner un gâteau pour pouvoir ne pas manger son nouvel ami. Cet album parle du contrôle de soi et l'envie incontrôlable de dévorer autrui.

L'analogie de la viande comme dévoration est intéressante car il situe les protéines animales comme une envie instinctive et souvent incontrôlable (ce qui est le cas aussi dans les contes mais les protagonistes dans les albums jeunesses ne sont pas forcément mauvais). Dans certains cas, cela fait partie de la chaîne alimentaire comme le loup et le renard ou bien proche du cannibalisme, pour l'ogresse et l'enfant. Ces albums répertoriés décrivent toujours un moyen pour essayer de contrôler cet appétit vorace souvent lié au carnivore : l'apprentissage de l'amitié, l'apprentissage de la cuisine, l'interaction…

A ce propos, les protagonistes qui mangent de la viande sont des animaux ou bien des créatures imaginaires comme l'ogre. Cette spécificité et le fait de devoir réguler son appétit de chair fait référence à la question du cannibalisme mais aussi au dégoût d'une pratique. Si on prend par exemple Freud[204], le cannibalisme est un interdit très important dans les sociétés,

[204] *Totem et tabou*, 2004

cependant plusieurs civilisations et sociétés ont eu ou ont encore d'une certaine manière l'utilisation de la chair humaine (onguents, sorcellerie, remèdes etc.). Cette interdiction morale de l'anthropophagie dont parle notamment David le breton[205] peut expliquer cette utilisation de personnage fictif quand il y a acte de cannibalisme. Car comme l'explique plusieurs chercheurs, dans les sociétés occidentales, c'est une transgression absolue alors que dans d'autres sociétés, ce n'est pas un tabou. Le fait de manger autrui de façon propre comme dans le cas de l'ogre est aussi une façon symbolique de montrer le dégoût d'une pratique non admise. Aucun des albums jeunesse ne parle d'un personnage humain transgressant cet interdit. Cette pratique est rejetée et est seulement acceptée si le personnage n'est pas humain. Cela est de même pour d'autres interdits symboliques et moraux comme le fait de manger ou non tel ou tel animal. Cela dépend des valeurs symboliques et culturelles et de ce qui est considéré comme comestible.

Autrement, quand la viande fait partie d'un repas équilibré dans les albums, il n'y a pas d'incidence sur le comportement ou sur l'histoire. Cependant, une viande dans un repas n'est pas expressément identifiable ou bien ce sont par exemple des saucisses. Le fait de montrer rarement, par exemple, une viande entière en illustration et son origine animale est liée à un point de vue sociétal contemporain (à part quand c'est la chaîne alimentaire donc des histoires d'animaux). La viande a été une denrée assez rare durant les famines et les pénuries alimentaires. C'est surtout la graisse animale ou le lard qui étaient mangés dans la soupe par la plupart de la population[206]. Ensuite, progressivement, la viande devient de plus en plus accessible et est considérée comme source de force et de bien être[207]. Et enfin, actuellement, la viande est consommée de façon différente entre ceux qui en mangent ponctuellement et ceux qui la rejettent totalement (végétarisme), la massification industrielle et quelques régions où la viande reste très prisée notamment au niveau des plats traditionnels régionaux. Dans les albums jeunesse, la viande n'est pas vraiment mise en scène comme un élément primordial à part les œufs, les saucisses ou la chair humaine. Comme l'a démontré Fischler mais aussi d'autres chercheurs comme Geneviève Cazes-Valette sur la consommation de viande et son rejet[208], la viande a toujours été adorée et abhorrée. Il y a à la fois une attirance et une répulsion pour la viande ce qui se retrouve dans les albums.

---

[205] *La saveur du monde, une anthropologie du sens*, 2006
[206] Jean-Louis Flandrin et Massimo Montanari, *Histoire de l'alimentation*, 2005
[207] Georges Vigarello, *Histoires de pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen Age*, 1999
[208] Contre la viande, tout contre...Rapports hommes-animaux-viandes en France contemporaine, In : *L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ?*, 2007

Que cela soit le fait de changer de comportement alimentaire en cas d'interdiction morale ou bien, une viande non identifiable dans une illustration, on est face à une pratique de plus en plus répandue dans notre société : celle de la « sarcophagie[209] » (manger de la viande mais sans qu'elle rappelle l'animal). Ainsi, même si la viande n'est pas absente au contraire, cet aliment est considéré comme une transgression, un excès ou bien seulement un complément.
De la même manière, le sucré est un aliment aux significations doubles dans les albums jeunesse.

Le sucré, notamment, les gâteaux, le chocolat, les bonbons et diverses sucreries, sont autant source de plaisir et de transgression que source de risque et à réguler.
Que cela soit le hamster qui termine la mousse au chocolat par gourmandise dans *Bébé koala* (illustration du hamster dans le plat de mousse au chocolat) et qui du coup se fait pardonner en donnant un carré de chocolat au bébé koala ou bien, le périple pour trouver des bonbons dans *Le bébé bonbon*, le rapport au sucré est toujours source de plaisir, de gourmandise voire de dévoration. C'est surtout le chocolat, les bonbons et les gâteaux qui sont récurrents dans les albums jeunesse.

> *La reine ChocoChoco*, par exemple, raconte l'histoire d'une reine qui adore le chocolat, tous ses objets mais aussi le château où elle habite sont en chocolat. Cependant, l'été arrive et il fait tellement chaud que son château s'effondre… Cela crée une rivière de chocolat où ses amis nagent et profitent de cette rivière. La reine est triste car tout a fondu. Cependant, le froid revient et c'est ainsi que ses amis se retrouvent piégés dans la rivière de chocolat. La reine qui retrouve son sourire, libère ses amis en grignotant le chocolat glacé qui les entoure. Puis, avec l'aide de tout le monde, ils reconstruisent un nouveau château plus haut dans les montagnes qui sera baptisé *« Château de pâques »*. Et elle invite tous ses amis à manger une fondue au chocolat. Ici, le chocolat est un élément primordial et sa gourmandise dévorante est totale.
>
> *La reine BonBon*, quant à elle, raconte sous la même forme mais avec des bonbons la vie de la reine qui prend des bains de miel et se lave les dents avec de la pâte d'amande et qui distribue des bonbons aux enfants. Cependant, la sorcière Ronchon déteste les bonbons et jalouse, elle ensorcelle les bonbons que vont manger la reine et ses amis. L'ensorcellement des bonbons provoque sur tous des

[209] Terme de l'anthropologue Noélie Vialles, In : *Le sang et la chair*, 1987

couleurs de bonbon sur leur peau. A la fin, un petit marmiton trouve la recette pour désensorceler la reine et ses amis et, la sorcière est obligée de manger le reste des bonbons ensorcelés. Elle devient la Sorcière Bonbon (toute colorée) et tout le monde l'apprécie.

Ici, les bonbons sont source de plaisir et de gourmandise mais peuvent être aussi source de changement. Car, la reine et les invités par l'ensorcellement ressemblent à des bonbons. Et pour la sorcière ressembler à un bonbon signifie plaire. Donc, les bonbons sont source d'acceptation sociale et de partage…

Le sucré n'est pas seulement plaisir mais aussi gourmandise à l'excès avec des conséquences.

Les deux goinfres : Bouboule, un enfant et son chien, Baballe adorent tous les gâteaux et surtout les gâteaux au chocolat. Des illustrations montrent comment il dévore sans couverts des gâteaux. Sa mère le prévient qu'il fera des cauchemars à force de manger autant. Bouboule n'en tient pas compte, comme il le dit : *« il n'est pas né, le gâteau qui nous rendra malades »*. Bouboule s'endort et se retrouve sur un bateau où il sera attaquer par un gros baba plein de rhum et un vieux gâteau mal sucré car il est accusé d'avoir mangé sa petite fille. L'enfant ne semble pas décontenancé par ce cauchemar ni par le fait qu'il a mal au cœur. De même, quand il s'enfuit dans une barque sur une mer qui est de la menthe avec plein de crème chantilly, il sera attaqué par un éclair au chocolat (symbolisant un requin); encore une fois, il n'a pas réellement peur. Le lendemain à son réveil, sa mère lui apporte son petit déjeuner composé d'un chocolat chaud et de gâteaux. L'enfant interrogé par sa mère car il semble barbouillé, niera qu'il a fait un cauchemar et dira qu'il a un peu faim.

Cet album jeunesse pourrait être perçu, au premier abord, comme une histoire préconisant la modération du sucré mais en définitif, il n'en est rien. Car la fin de l'album laisse en suspens le fait de la conséquence d'avoir trop mangé de gâteau : l'enfant dit qu'il a encore faim et dans l'illustration, sa mère lui apporte un petit déjeuner.

Le sucré ici est imagé comme un élément de sociabilité, de partage. Cette famille d'aliment est liée à l'enfance, à la gourmandise mais aussi à l'excès surtout lié aux conséquences éventuelles sur la santé et le poids que nous verrons dans une autre partie. Le sucré a cette même ambivalence que la viande, à la fois « angélisé » et « diabolisé »[210]. Car cette

[210] Pour reprendre les termes de Claude Fischler.

fascination pour le sucré est largement perceptible dans toute la littérature jeunesse notamment au niveau de l'histoire des bonbons[211]. Par contre, la gourmandise qui était considérée comme honteuse et transgressive comme le démontre Michel Manson et Catherine Turlan[212] (sur la gourmandise) n'apparaît pas complètement dans les albums jeunesse. Car la gourmandise notamment au niveau des sucreries, des gâteaux sucrés est à la fois réprimée et tolérée selon la situation et les rapports sociaux dans les albums. Cette gourmandise a toujours une conséquence dans les albums jeunesse mais n'est pas forcément néfaste et culpabilisatrice ; cela dépend du thème du livre et si le personnage principal est imagé comme en danger ou non. Donc il y a quelque fois régulation[213] (Pilou *Manger ça sert à quoi ?*) ou bien rencontre et plaisir (*Yoko*). Pourtant, si on prend les campagnes de messages de santé nutritionnelle ou bien même les étiquettes de produits de plus en plus courantes « moins de sucres », « light », le sucré semble être plutôt diabolisé. Cette différence de perception peut-elle s'expliquer par le fait que le sucre est perçu comme faisant partie de l'enfance ?

Malgré tout, une partie de ces albums montre le sucré comme un danger, un risque pour la santé. Il y a transmission de se faire plaisir en mangeant par exemple un gâteau au chocolat, une tarte mais avec modération. Ce qui montre l'imprégnation d'une régulation des goûts. Le sucré est un plaisir mais il ne doit pas être à l'excès. La transgression n'est pas forcément négative, cela dépend de l'histoire et du protagoniste. Ainsi, il y a deux perceptions du sucré :

- celles du plaisir et de la transgression acceptée souvent dans un univers imaginaire : les protagonistes sont primordiaux, le sucré ne sera pas forcément considéré comme une transgression de norme ou d'interdit.
- et celles qui ne sont pas acceptées et aux multiples conséquences dans des histoires qui concernent plus de la vie quotidienne ou, s'il y a des créatures, des personnages détournés des contes, la transgression est régulée

Ainsi, le sucré est dans le songe et l'imaginaire normalisé et dans la réalité est stigmatisée alors que la viande est souvent discréditée.

Ces familles d'aliments tels que les protéines animales (viande et enfant) et le sucré sont souvent liés à des personnages enfants, animaux ou adultes créatures à l'appétit excessif. Elles

[211] Cf. article Michel Manson, In : Corbeau, Jean-Pierre, *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation ?*, 2008
[212] Enfants gourmands, In : *La gourmandise, délices d'un péché*, 1993
[213] Gisèle Harrus-Révidi dans *Psychanalyse de la gourmandise* montre cette question du plaisir à la frustration et culpabilisation.

sont liées au plaisir gustatif, ont été un moment donné rare et précieux d'un point de vue historique et enfin, elles ont une ambivalence, celles d'être recherchées et d'être rejetées.
Dans les albums, la viande est largement considérée comme malsaine ou au moins à réguler car elle met en danger autrui. La dévoration est à contrôler, réfréner. Le sucre par contre est à la fois gargantuesque et orgiesque donc accepté ou, contrôlé et maîtrisé par l'entourage pour un équilibre alimentaire. La viande est signifiée malsaine alors que le sucré sain si modération.
La question de la culpabilisation d'un acte alimentaire, l'interdiction d'un aliment est plus liée à un déséquilibre d'ordre général ou bien un comportement stigmatisé comme le cannibalisme ou l'excès. C'est plus de l'ordre de la diététique et de la nutrition.

2. Modèles corporels et santé nutritionnelle

Le thème de l'alimentation dans les albums jeunesse décrit des attitudes et des comportements alimentaires variés mais aussi les attitudes excessives et ses conséquences sur le corps et la santé. De plus, l'équilibre alimentaire est souvent considéré comme le facteur de bonne santé et l'excès comme dangereux.

2.1 Corps et transformation

Selon les comportements alimentaires, le corps d'un personnage peut se transformer, être modifié.

> C'est le cas, des albums jeunesse comme *Arsène et le potager magique* dans lequel Arsène est transformé en carotte géante, dans *Bon appétit Monsieur lapin* où le lapin se retrouve avec les oreilles croquées car il voulait changer d'alimentation, mais aussi *de Grosse légume*, la chenille qui finit mangée par le poulet et *La chenille qui fait des trous* qui se transforme à la fin en papillon.

Tous ces exemples montrent le lien étroit entre l'alimentation et le corps. C'est le principe d'incorporation, notamment la croyance qui est : dis-moi ce que tu manges, je te dirais qui tu es. La transformation du corps dans les albums jeunesse est souvent liée à ce principe : une action ou bien un comportement excessif qui aura des effets sur le corps, sur la santé voire sur le comportement du mangeur (le fait de ne pas laisser une part de gâteau à sa sœur dans *Léo ne rentre plus dans son maillot*, le fait de manger toute la mousse au chocolat dans *Bébé koala*

le repas). Les valeurs symboliques données aux aliments agissent sur le comportement, l'attitude et le jugement envers eux et leurs effets ;

> C'est le cas dans *Monsieur petit* qui mange très peu (ses repas sont composés d' « *une moitié de petit pois, d'une miette de pain et d'une goutte de limonade »)* et de *Madame dodue* qui mange beaucoup (son petit déjeuner se compose « *soixante-six saucisses grillées, trente-trois tranches de pain croustillant tartiné de beurre et de confiture* »).

Cette question de transformation corporelle et de portion est souvent sous-entendue dès qu'il est question d'excès et de modération. Et ces valeurs symboliques sont aussi décrites par la prise de risque et ses conséquences corporelles et médicales.

2.2 La prise de risque et ses conséquences

Il y a plusieurs catégories de prises de risque autour de l'alimentation :

- Les attitudes excessives de rejet d'un aliment, de régime ou de ne pas manger provoquent un manque d'énergie et une mise en danger

Je mangerais bien un enfant cité précédemment montre cet état de fait, le crocodile n'ayant pas voulu se nourrir car il veut manger un enfant se retrouve malmené par un enfant et comprendra ensuite qu'il faut manger pour pouvoir avoir de l'énergie et grandir. Donc, il faut manger équilibré.

Un autre album fait référence au fait de manger peu.

> Dans *Rosa veut maigrir*, une vache est très appréciée pour son lait et par le fermier. Cependant, à force de lire ses journaux préférés, *« La Vache Coquette »* et *« Meuh-meuh jolie »*, elle se trouve trop grosse et décide de faire un régime basé sur un pèse vache solide, de la gymnastique, et *« un tas de poudres, de lotions et de crèmes »* et *« une bouillie au goût curieux »*. Ce régime rend malade le fermier car Rosa ne donne plus qu'un demi verre de lait. Rosa devient très maigre et le fait d'une remarque sur son apparence (elle ressemble à une girafe sans cou) lui fait se rendre compte que l'important c'est d'être soi-même. *« Et même si elle n'est pas mannequin vedette, ni la vache la plus futée du pays, Rosa a bien compris qu'elle ne serait jamais plus heureuse qu'en restant elle-même »*.

Dans cet album, il n'y a pas de mise en danger du personnage principal mais c'est plutôt l'entourage qui s'inquiète de son attitude (car elle ne fabrique plus de lait donc le fermier est inquiet). De plus, l'album critique ouvertement le fait d'essayer de ressembler à ce que nous

ne sommes pas. Ici, le fait de faire un régime, le rejet de s'alimenter de façon équilibrée (et non avec des substituts de repas) montre le lien entre apparence et alimentation. Ce n'est plus la question de la santé mais de l'esthétique corporelle. Cet esthétisme est de ressembler à des images de vache mannequin de journaux. Donc il n'est plus question de manque d'énergie mais de vouloir ressembler à un esthétique corporel, une norme corporelle médiatisée, le diktat de la maigreur.

Dans nos sociétés, le corps est devenu un objet de consommation. En effet, le corps est un apparat et orné selon les valeurs collectives et individuelles d'une société et d'une période donnée. Ces normes corporelles, ces croyances peuvent amener à des comportements alimentaires différents et même remplacer une alimentation équilibrée par des substituts. Cela dépend de la perception de son propre corps et le jugement d'autrui.

- Les attitudes excessives comme la gourmandise, la goinfrerie, la gloutonnerie provoquent généralement des conséquences comme une maladie, le mal au ventre, des caries, des cauchemars et même l'étouffement…

Les deux goinfres cité précédemment montre que le fait de se goinfrer de gâteaux peut provoquer des cauchemars tels qu'être attaqué par des gâteaux et le fait de ne pas savoir s'arrêter peut entraîner le fait d'avoir mal au ventre comme dans *Manger ça sert à quoi ?*. C'est l'histoire d'un ours Pilou qui est trop gourmand et en vient à avoir mal au ventre. Un jour, ses amis décident de lui apprendre à manger de façon plus équilibrée. Ou bien, *Pourquoi je dois… manger équilibré ?* est un livre pour mieux comprendre l'alimentation et les habitudes alimentaires, ce livre est une histoire pour apprendre les dangers de *« la mal-bouffe »* de nos sociétés et prévenir les risques encourus chez un enfant. Il se veut aussi éducatif pour montrer les avantages d'une alimentation équilibrée et ses bienfaits pour le corps. Par exemple, par des illustrations colorées et drôles, on explique à l'enfant que s'il ne mange que des sucreries, il aura des caries etc. Enfin, *Le coq glouton* décrit le périple de la poule de la ferme qui essaye de trouver du beurre pour aider le coq glouton qui en mangeant trop vite a coincé un haricot dans sa gorge.

Ainsi, manger trop vite, trop manger, ne pas manger équilibré est dépeint dans les albums jeunesse pour montrer les conséquences sur la santé. On retrouve aussi certaines règles de table : ne pas manger trop vite, bien mastiquer (*Léo ne rentre plus dans son maillot*)… et des règles nutritionnelles et diététiques comme manger équilibré et varié (*Manger ça sert à quoi ?*, *Pourquoi je dois… manger équilibré ?*).

Trop manger, ne pas faire attention à ce qu'on mange provoque des conséquences sur la santé et le corps. Ici, on prône l'équilibre alimentaire, varier son alimentation, la maîtrise sur soi et son corps.

Dans le même ordre, en terme d'apprentissage autour de l'alimentation et d'éducation nutritionnelle, les quelques albums qui y font référence sont surtout sur la manière de manger : le fait de manger lentement comme *Le coq glouton* et *Léo ne rentre plus dan son maillot* ou bien le fait de faire goûter à l'enfant un plat ou un aliment comme *Goûtes au moins* ! .et en effet le fait de partager : comme *dans Bébé koala le repas* et *Léo ne rentre plus dans son maillot.* Et, l'éducation est surtout en faveur de l'équilibre alimentaire, de varier son alimentation comme dans *Manger ça sert à quoi ?,* et *Pourquoi je dois manger équilibré.* Ces prescriptions sont d'ordre nutritionnel et de règles d'usage.

- La complémentarité entre le peu et le trop

Un seul album jeunesse répertorié parle d'une complémentarité entre les deux excès celui de manger peu et de manger beaucoup.

> Dans *Mangetout et maigrelet,* deux oisillons dans le même nid commencent à voir un problème de place car *« l'un mangeait tous les gros morceaux »* et *« l'autre que des miettes et minuscules portions ».* Cependant, le jour où ils décidèrent de partir du nid ils sont attaqués par un *« matou »* et un rapace. C'est leur désavantage à tous les deux qui fera qu'ils s'en sortiront : *« l'un gros et l'autre maigre, nous sommes frères, nous nous complétons ».*

Il n'y a pas de jugement des deux comportements opposés ; ici, c'est la complémentarité qui permet un équilibre et une solidarité.

- Ces mêmes attitudes excessives provoquent un problème de poids et de mobilité

Plusieurs albums mettent en scène un protagoniste ayant trop mangé qui ne peut plus voler comme dans *Odilon bébé bourdon* qui mange les plats des autres bébés et comme il est trop lourd, il ne peut pas voler donc s'endort et, *L'abeille qui aimait trop le miel*, celle-ci se retrouve perdue dans la forêt car elle a trop butiné et ne peu plus voler vers sa ruche. C'est avec l'aide de lucioles et de fourmis qu'elle retrouve sa ruche et leur offre du miel.

Ici, c'est le fait de trop manger qui provoque des conséquences sur le corps principalement, le poids et être en forme.

Pour résumé, les attitudes excessives, telles que l'acte de trop manger ou manger peu, sont décrites généralement comme néfastes au niveau de la santé. Cependant, dans cet échantillon, c'est surtout l'attitude excessive telle que la goinfrerie, la gloutonnerie, l'excès de sucré et de gras qui prédominent. Très peu d'albums jeunesse (pour les moins de six ans) parlent des problèmes de santé liés à la maigreur, on parle surtout de grosseur et de problème de poids. Quand il s'agit d'un rejet alimentaire, il apparaît plus la question de la diversité et de goûter que d'autres problématiques (à part le crocodile).Est-ce là un reflet des messages médiatiques véhiculant le contrôle de soi et la prévention contre le surpoids et l'obésité tout en prônant des normes corporelles restrictives et obsessionnelles de la minceur ?

2.3 La grosseur, la question du poids : entre normalité et stigmatisation

Quand il y a attitude excessive comme manger beaucoup, un des aspects qui apparaît le plus souvent est les problèmes de poids. Que cela soit *Odilon bébé bourdon* ou bien *L'abeille qui avait mangé trop de miel*, la lourdeur est causée par leur comportement alimentaire excessif. Cependant, la grosseur dans les albums jeunesse est souvent aussi liée à la moquerie.

> L'album *Mme Dodue, la plus belle pour aller danser* raconte le régime draconien, c'est-à dire un spaghetti par jour pour que Mme Dodue puisse mettre une robe qui est trop serrée. Celui qui l'aide pour son régime est Monsieur Maigre. Cependant, pendant un jogging, elle tombe sur des myrtilles. Elle craque et d'autres personnages lui font peur car elle n'aurait pas du se faire plaisir en mangeant ces belles myrtilles mures. Cet exemple est intéressant car à aucun moment, on lui propose une solution alliant son plaisir de manger avec son envie de mettre une robe. Comme elle est dodue, l'entourage l'oblige à faire des choses qui ne sont pas dans sa nature : ni agréables, ni équilibrées.
>
> De plus, *Léo ne rentre plus dans son maillot* raconte l'histoire de Léo qui a un ventre *« tout rond »* et *« il ne peut pas attacher les boutons de son pantalon »*. Et du coup, il ne veut plus aller à la piscine car il a peur qu'on lui fasse des remarques du style : *« grosse baleine qui boit toute l'eau »*. Cette peur fait qu'il engloutit des tablettes de chocolat. Il a des remarques aussi de sa sœur qui le traite de gros glouton et de sa mère car il n'a pas laissé de part de tarte pour sa petite sœur. Léo se regarde alors dans le miroir (on le voit triste et de profil). Et, il décide de faire un régime qui consiste à manger plus équilibré et varié comme des

« tartes aux tomates rouge coquelicot » et des *« tranches de jambons fourrés de bons petits haricots »*. il essaye aussi de manger plus lentement et de faire attention à la mayonnaise avec les frites et de ne pas manger à chaque repas du chocolat. A la fin de l'histoire, il a perdu un kilo et va à la piscine (on peut voir dans l'illustration sa sœur qui l'accompagne).

Ces deux albums parlent du mal être et surtout de la peur du jugement des autres mais aussi de la culpabilisation de soi. Que cela soit la peur de la moquerie possible ou bien des moqueries, à chaque fois, le personnage décide de faire un régime draconien pour ce qui est de Madame Dodue et un régime basé sur l'équilibre alimentaire pour Léo. C'est le mal être toujours envers les autres qui les conduit à vouloir mincir. Pour l'une, elle finira par recommencer à être gourmande et pour Léo, il s'accepte plus et est accepté par son entourage (sa sœur qui se moquait de lui au départ).

L'intervention d'un médecin ou de produits diététiques dans les albums répertoriés est corrélée aux problèmes de poids (le médecin dans *Madame Dodue la plus belle pour aller danser*, les produits diététiques achetés à la pharmacie dans *Rosa veut maigrir*) ou une inquiétude à propos d'un comportement alimentaire (le végétarisme et la visite chez le médecin dans *J'aime pas les côtelettes*). De plus, dans le cas de ces albums, qui conseille un médecin ? Ce sont des individus proches de la personne concernée alors que dans le cas d'achat de produit, c'est Rosa elle-même qui le décide. Cette solution le régime serait-elle à mettre en lien avec la médicalisation actuelle de l'alimentation (Claude Fischler[214], Jean-Pierre Poulain[215]) ?

La question du corps et de la santé liée au comportement alimentaire est un sujet très médiatisé actuellement, donc on peut se demander si ces albums ne sont pas un reflet de la société. Ce qui se révèle intéressant dans la question du corps et de l'alimentation dans les albums jeunesse, c'est cette question de la stigmatisation d'un individu par lui-même ou par autrui. Que cela soit *Rosa qui veut maigrir* pour une norme esthétique de magazine ou bien, *Léo* et *Madame Dodue*, un régime semble être la réponse à leurs maux. Régime qui n'est pas pour soi mais pour les autres, pour être accepté. Les travaux d'Erving Goffman[216] sur les rites d'interaction mettent en évidence le fait que chaque individu essayera de montrer une image de lui-même valorisée pendant une interaction. Sur le mode métaphorique, il assimile le

[214] *Pensée magique et Alimentation Aujourd'hui*, 1996
[215] *Sociologies de l'alimentation*, 2005
[216] *La Mise en scène de la vie quotidienne*, 1973 et, *Les Rites d'interaction*, 1974

monde à un théâtre et les individus sont des acteurs qui chercheraient à ne pas être discrédités ou discréditables. Ainsi, Erving Goffman[217] parlera *d'identité sociale virtuelle* et d'*identité sociale réelle*. Cela signifie qu'un individu n'est pas catégorisé et étiqueté pour ce qu'il est réellement mais par comment il est perçu par autrui. Ainsi, l'interaction n'est en rien neutre mais est codifiée par une situation donnée, des représentations et des normes sociales. Donc, l'individu se met en scène continuellement pour faire paraître une image précise dans ces interactions. Erving Goffman mais aussi Howard Becker sur un tout autre sujet montreront que l'étiquette donnée à un individu vient des normes et valeurs sociales. Et surtout, dans toute interaction, le corps (aussi les gestes, les postures…) participe à catégoriser voir étiqueter l'individu. Cet étiquetage peut être aussi bien positif que péjoratif. C'est le cas ici au niveau de l'apparence, de la grosseur et la culpabilisation de soi aussi par le regard des autres. Que cela soit un comportement jugé comme excessif, une différence de poids et d'apparence, ces albums montrent une représentation sociale de normes esthétiques et des pratiques admises ou rejetées.

Les risques encourus en mangeant sont en premier lieu l'apparence et la santé dès qu'il s'agit d'excès dans les albums.

Cet étiquetage péjoratif de pratiques alimentaires culturelles ou individuelles différentes et de normes corporelles s'inscrivent dans une logique sociétale et est ici prépondérante. Cependant, cela dépend du thème abordé, c'est à dire qu'il y a une multitude d'albums sur le respect, la tolérance (très utilisés par les professionnels) mais quand c'est le thème de l'alimentation, on retrouve deux tendances : celles qui prônent le respect au niveau des pratiques, de la différence et celles qui recommandent de modérer, de contrôler certains excès et pratiques.

3. Sociabilités alimentaires et plaisir

Comme le définit Jean-Pierre Corbeau, *« (…) manger (…) est un moyen d'incorporer le soi et le non-soi. C'est-à-dire un moyen symbolique de construire, de fortifier ou de modifier son identité en s'inscrivant dans des traditions culturelles, religieuses et éthiques grâce au respect d'un répertoire gastronomique ou dans des ensembles plus affectifs (la région*

[217] *Stigmate*, 2001

d'origine, la famille, etc.) (…) l'incorporation des nourritures ne se réduit pas à cette construction identitaire, elle est aussi (…) sources de plaisirs[218] *».*

Le plaisir de manger est souvent lié à un personnage gourmand ou bien à un repas. Les familles d'aliments les plus appréciés sont le sucré (*la reine ChocoChoco, la reine Bonbon, les deux goinfres, qu'est-ce qu'on mange ?, Le bébé bonbon…)* et les légumes (*la soupe au potiron, la soupe 100 % sorcière, Arsène et le potager magique, J'aime pas les côtelettes*…).

Le plaisir est assimilé dans les albums à la sociabilité et aux goûts procurés par la famille d'aliment. Il apparaît aussi le plaisir de faire la cuisine pour soi et pour les autres, de mélanger et de créer. Certains albums utilisent l'alimentation comme un point d'entrée ou comme une expression de la rencontre. Que cela soit la rencontre de deux cultures différentes ou des goûts différents, cela peut être autour de la nourriture et ses saveurs. C'est une interaction, une rencontre autour de l'aliment. L'utilisation de l'alimentation est symbole de découverte interculturelle, d'amitié ou de rejet culturel. On se réfère aux goûts et saveurs d'un plat ou d'un aliment de façon positive ou négative.

3.1 Le repas et la cuisine

De multiples façons, le fait de cuisiner dans les albums jeunesses est mis en scène pour montrer le plaisir de faire soi-même et de préparer pour les autres.

> C'est le cas de *La sorcière tambouille*, cette sorcière adore cuisiner des plats comme un soufflé de crapaud, de la terrine d'escargots, un pâté en croûte de lézard, une tourte de serpents fumés, un rat en gelée…. Cependant, elle voudrait avoir un invité digne de ses plats car ses invités n'utilisent pas de couverts par exemple. Du coup, elle s'en va proposer ses services à l'ogre Rococo qui a un gigantesque château et qui apprécie de manger. Celui-ci adore tous ses plats mais il est tellement gourmand qu'il est tout le temps en train de l'embêter pendant qu'elle fait la cuisine et même il en vient à noter ses recettes… elle finira par repartir chez elle, changera un peu la décoration de sa chaumière (notamment un nouveau chaudron) et enfin, elle invitera tous ses amis pour un repas gargantuesque car elle s'est rendue compte qu'ils apprécient sa cuisine tous à leur façon.

[218] *Penser l'alimentation, entre imaginaire et rationalité*, 2002, p. 85.

Même si ces plats sont fictifs, cela révèle l'importance de confectionner, de cuisiner comme pratique sociale et aussi de découvertes culturelles dans les cas de *Lili et le goût de la Chine*, de partage dans *Bébé koala le repas*. De même, on retrouve de façon plus réaliste cette question de la cuisine dans *Qu'est-ce qu'on mange ?* où il y a une comparaison entre ce que sert et prépare la mère de l'enfant et ce que l'enfant peut manger chez sa grand-mère.

Le repas et aussi le plaisir de partager un repas se retrouve aussi autour d'une occasion, d'un moment festif, d'une fête d'anniversaire comme *L'anniversaire de Monsieur Guillaume* où chaque animal rêve d'un plat précis et accompagne Monsieur guillaume au restaurant pour manger ensemble. La fin montrera que malgré leur fantasme de plat (le rat rêve d'une croûte de gruyère et la poule rêve d'un pudding au blé), le restaurant ne peut leur proposer qu'un plat de coquillettes au jambon. Ils seront comblé par ce plat simplement par le fait d'être ensemble et réunis à la même table.

Le repas comme décrit précédemment ne se passe pas que dans la sphère familiale mais aussi aux restaurants comme dans *Pourquoi je dois manger équilibré*. D'ailleurs, dans cet album, on observe un restaurant, une sandwicherie et un fast-food qui est critiqué. A part ces exemples, le repas est souvent relaté lors d'une invitation chez des amis (*Madame Dodue*, *La sorcière Tambouille*, *Manger ça sert à quoi ?)* ou c'est un repas familial. Ces repas sont des moments de convivialité et de joie dans les albums.

Cuisiner, fêter un anniversaire sont décrits dans les albums jeunesse comme un plaisir de se nourrir mais aussi de se faire plaisir et de faire plaisir. En ce sens, on peut observer aussi des goûts liés au plaisir de se nourrir

Dans le même ordre, le repas n'est pas forcément un repas de fête ou de plaisir dans les albums jeunesse. Plusieurs albums montrent ce moment de repas comme difficile et conflictuel comme dans *Goûtes au moins !,* mais aussi dans *Pizza ou pas pizza ?* où les enfants quel que soit le plat cuisiné ne font que critiquer les aliments et même font tomber la nourriture de la table. A la fin, le père leur prépare une pizza et les enfants acceptent de manger sans rechigner. Dans l'échantillon, il y a un cas particulier sur la préparation du repas c'est celui de *Opéra bouffe.*

> C'est l'histoire d'une famille qui veut préparer un repas, cependant ils ne trouvent pas d'aliments ou de produits alimentaires encore comestibles : *« poisson passé », « tomates moisies », « carottes plus trop aimables », « boite de cassoulet périmé », « oeuf périmé », « boite de lentilles avec des bêtes », « pommes de terre*

pleines de poils »… Les parents un peu désespérés finissent par accepter la proposition des enfants de commander des pizzas.

D'ailleurs, à part dans *Pourquoi je dois manger équilibré* où tous les plats considérés comme gras ou liés au fast-food de près ou de loin sont quelque part diabolisés et ont des conséquences notoires sur la santé, la pizza dans ces deux exemples précédents semblent un plat favori des enfants et surtout remplace ou en tous cas, permet de résoudre le problème de denrée alimentaire périmée. La pizza n'est pas considérée comme mauvaise pour l'équilibre alimentaire mais plutôt comme un substitut convivial, appétissant et occasionnel. A ce propos, le fast-food est très peu dépeint dans les albums de l'échantillon et comme le fait remarquer Claude Fischler[219], la pizza est un plat universel accepté et peu critiqué par rapport au fast-food.

Quel que soit la forme que prend le repas ou les difficultés rencontrées, le moment du repas et sa préparation en cuisine sont des moments de complicité, de joie, d'interaction, d'affect. Ces sociabilités alimentaires sont synonymes d'échanges, de rencontres, de découvertes et de plaisir de se nourrir avec autrui.

Justement, la question du plaisir solitaire est souvent réprimandée que cela soit Léo qui engloutit seul une tablette de chocolat, Pilou qui finit les assiettes de ses amis, le hamster qui termine la mousse au chocolat, l'abeille qui engloutit trop de miel, madame Dodue et ses déjeuners, le tyrannosaure qui ne peut s'empêcher de manger ses amis etc. Tous ces personnages ont un comportement solitaire face à l'alimentation et cet acte aura une conséquence néfaste. Ainsi, cela peut faire référence au fait que l'acte alimentaire est un acte social donc englobant la sociabilité, le partage mais aussi le contrôle du collectif sur l'individuel dans sa prise alimentaire. A ce propos, Estelle Masson[220] a bien explicité cette opposition culturelle entre manger ensemble et manger seul. Manger signifie convivialité donc être et partager avec alors que manger seul peut facilement être considéré comme grignotage donc déséquilibre et non partage alimentaire. Cette opposition entre manger ensemble et manger seul montre que le corps social doit faire partie de la consommation d'un individu et que, se faire plaisir à soi n'est pas forcément accepté. Il y a sur ce point une

[219] La « Macdonalisation » des mœurs, In : Jean-Louis Flandrin et Massimo Montanari, *Histoire de l'alimentation,* 2005

[220] Culturellement, manger c'est manger ensemble, In : Jean-Jacques Boutaud, *L'imaginaire de la table, convivialité, commensalité et communication*, 2004, p. 116

opposition forte entre l'individuel et le collectif. Cela marque aussi des codes de savoir-vivre : le fait de manger avec autrui.

3.2 Le souvenir et les saveurs

Comme le dit Matty Chiva : *« le souvenir d'un plat, humble ou somptueux, est composé à la fois des saveurs et des odeurs qui reviennent en mémoire, mais aussi du contexte émotionnel, affectif, de sa consommation* [221]*».*

Souvenirs d'enfance, d'origine, l'alimentation par les sens peut être un déclencheur de ses rencontres. Les odeurs peuvent être source de souvenir (d'enfance, d'une personne), reconnaissance d'un goût ou dégoût selon les représentations symboliques et culturelles de l'aliment. Même si Alain corbin[222] explique que c'est un des sens dans notre société ayant évolué vers une aseptisation progressive, celui-ci est utilisé dans les albums.

> *Lili et le goût de la Chine* de Guillaume Olive et He Zhihong raconte l'histoire de Lili, une petite fille chinoise adoptée, qui s'interroge sur ses origines chinoises. Un jour, son chapeau tombe dans le jardin d'un de ses voisins, Monsieur Barnabé. De l'appartement de ce voisin, Lili peut sentir des odeurs étranges qui semblent réveiller en elle une partie enfouie… Sa rencontre va lui permettre d'être initiée à la culture et à la cuisine chinoise car Monsieur Barnabé a vécu en Chine.

Ce livre propose quelques recettes et une introduction à la culture chinoise. Cet album par exemple se rapporte au souvenir que peut provoquer un plat, ou une odeur.

Des albums jeunesse comme *Poulou et Sébastien* de René Escudié montre aussi l'amitié par l'alimentation mais aussi le rejet d'une autre culture par des reproches faits sur les odeurs : entre un enfant qui vit dans une roulotte *« où ça ne sent ni le bifteck ni les nouilles »* et, un appartement où *« ça ne sent ni le ragoût ni les pommes du chemin »*. Ces deux citations sont l'explication des mères respectives de Poulou et Sébastien qui ne veulent pas qu'ils se côtoient. On retrouve encore ici la relation de cause à effet entre les sens, dans cet album l'odeur est le jugement qu'on porte sur autrui ou un groupe. Cette justification place l'autre comme étranger et différent. Par la suite, dans cet album, ces deux enfants se perdront au cours d'une sortie de l'école et finiront par trouver refuge dans une cabane pour la nuit. Et, ils s'échangeront leurs pull-over en signe d'amitié mais aussi de la nourriture : Sébastien donne à Poulou un carré de chocolat et Poulou lui donnera en retour du saucisson. Cet échange de vêtement et de nourriture signe leur amitié.

---

[221] Claudie Danziger, *Nourritures d'enfance : souvenirs aigres-doux*, 1992, p. 167

Car l'interaction, l'échange entre culture peut se faire par l'alimentation. Ainsi comme le montre cet album jeunesse et le suivant, l'alimentation fait partie du processus d'acculturation donc de la prise de contact, de l'échange entre des cultures. Et ces échanges vont de l'acceptation de l'altérité à la crainte de l'altérité. Et celle-ci prend plusieurs formes notamment culinaires.

3.3 Métissage alimentaire et interculturalité

Quelques récits allient cultures et cuisine. Comme le souligne Geneviève Vinsonneau, sur le phénomène de l'altérité et la rencontre entre deux cultures : « *L'autre est, lui aussi, porteur de logique, de morale, de philosophie, de métaphysique. Il est, lui aussi, producteur de vie, de sens, de culture*[223]*»* ; Et, cela montre que tout individu est un être de culture avec ses propres pratiques notamment culinaires. Cela peut être une confrontation plutôt qu'un mélange, une imbrication entre identité et altérité comme François Laplantine[224] a défini le métissage. Cela peut être donc un rejet culturel ou une rencontre culturelle autour de l'alimentation.

> *Yoko* de Rosemary Wells raconte l'histoire d'un enfant chat nommé Yoko. Sa mère lui prépare toujours pour le déjeuner de l'école un assortiment de sushis. Ses camarades, eux, mangent différemment : Timothée, un raton laveur mange un sandwich au miel et au beurre de cacahuète ; les jumeaux Franck, des chiens, mangent des saucisses aux haricots ; Noisette, un putois, a un sandwich de pain de seigle noir aux œufs en salade… En résumé, chaque enfant a un déjeuner particulier avec différentes saveurs. Cependant, plusieurs camarades s'étonnent que Yoko mange du poisson cru et elle aura des remarques désobligeantes. Du coup, Yoko est seule à la récré ; l'institutrice le remarquant décide de créer une journée internationale de la Cuisine à l'école**.** Chaque élève doit apporter un plat d'un pays étranger pour que tout le monde puisse goûter une bouchée de chaque plat. Ainsi, Timothée et sa mère préparent des biscuits à la noix de coco des Caraïbes ; le Grand Franck prépara une cocotte de haricots aux saucisses de Boston… A l'arrivée du déjeuner de la journée internationale, les enfants goûtent à tous les plats sauf à celui de Yoko… Cependant, pendant que Yoko se morfond dans la cour, elle entend un cliquetis de baguettes. C'est Timothée qui a encore

---

[222] *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social du 18ème-19ème siècles,* 1982
[223] Geneviève Vinsonneau, *Culture et comportement*, 2000, p.13
[224] *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, 2008

faim. Yoko lui montre comment faire et Timothée mange tous les rouleaux au crabe. C'est ainsi qu'ils deviennent amis et décident d'aller au restaurant le lendemain. Le choix du menu est la conclusion de ce livre : *« ils commandèrent des sandwichs à la tomate et des rouleaux au filet de dragon. Et comme dessert, ils prirent des brownies avec de la glace au thé vert ».*

Ce que Jean-Pierre Corbeau a souligné à propos du métissage alimentaire[225] est applicable ici, il permet la rencontre et la cohabitation symbolique de soi et de l'autre par la rencontre interculturelle. Cela peut être une négation du métissage, un refus de la nouveauté ou bien un métissage désiré[226]. Donc c'est à la fois la rencontre avec l'altérité, son acceptation ou son rejet. De plus, ici, c'est le mélange de mets de cultures différentes qui symbolise l'échange et l'amitié.

Ici, les odeurs et saveurs étrangères peuvent être source de curiosité et de souvenirs comme la découverte d'une autre culture ou, reproche et peur comme étranges et inconnues. Ainsi, la représentation des cultures, de l'échange culturel et de l'altérité dans les albums jeunesse passent souvent par l'alimentation et semblent montrer comment les sens de l'individu jouent comme jugement de valeurs, de reconnaissance et d'appartenance identitaire. En effet, l'alimentation, sa préparation, ses spécificités culturelles sont interactionnelles et multiculturelles…. Cette singularité de la rencontre entre deux cultures culinaires montre aussi un des principaux échanges et partages : celui de l'alimentation mais aussi de la cuisine et ses mets, inscrits et identifiés dans des groupes d'appartenance et de référence Le repas et les cuisines et saveurs différentes participent à la connaissance d'autrui.

Un autre aspect apparaît quand il est question de cuisine et qui prend en compte aussi l'interaction, c'est l'invention d'un plat ou ce que j'appellerai faire un « boulguiboulga[227] ».

3.4 « Boulguiboulga »

Faire la cuisine c'est aussi créer, transformer et mélanger des aliments qui parfois donnent des résultats surprenants qui peuvent être délicieux ou bien le contraire. Deux albums soulignent l'invention et le mélange dans la préparation culinaire.

---

[225] *Penser l'alimentation, entre imaginaire et rationalité*, 2002, p. 106
[226] Goût, In : *Dictionnaire du corps*, 2007, p. 409-413
[227] Terme signifiant le mélange d'aliments, la mixture…

Sushi prépare un pique nique raconte l'histoire de plusieurs amis qui font un concours de cuisine : Makanek aime le poisson, Chien bleu l'os à moelle, Croquette les carottes, Willy Boudinet des glands et Sushi semble aimer un peu tout. Tous préparent leur recette secrète sauf Sushi qui lui prendra un peu de tous les plats faits par ses amis. Ceux-ci le traitent de voleur et de tricheur car il a mélangé l'ensemble des plats. Ce qui en résulte est un énorme hamburger à la fois de poisson, d'os à moelle, de glands et de carottes. Celui-ci goûte à sa préparation et ses amis lui proposent de partager le pique nique plutôt que d' *« avaler une miette de cet affreux burger »*. La fin montre les vers de terre eux très heureux de manger cet hamburger.

Ici, le mélange des différents aliments et plats donne un plat immangeable.

Dans le même ordre, *Tarte à tout* est l'histoire de deux enfants qui pour faire plaisir à leur père veulent préparer un repas d'anniversaire. Cependant, tous les ustensiles et appareils de cuisine lui font remarquer qu'ils ne savent pas cuisiner. A l'inverse, la poubelle, elle, propose de les aider. Celle-ci conseille de faire une fondue de poireaux sur lit de pommes vertes, de la mousseline de carottes, pommes de terre et navet nouveaux à la confiture d'oignons et en dessert, une tarte. En résumé, ils font trois tas qui seront trois plats. La poubelle conseille de ne pas éplucher les pommes car « toutes les vitamines sont dans la peau » et de ne pas enlever les coquilles d'œuf car « elles donneront du croustillant » etc. L'illustration montre une cuisine chaotique où les plats sont tous sales, les murs redécorés par les projections de nourriture… Le père découvre en rentrant la situation et leur propose, en fait, de manger des frites au restaurant. La poubelle se régalera de toutes les préparations. Ici, faire la cuisine était pour faire plaisir à autrui mais les mélanges et les conseils de la poubelle n'ont pas abouti au résultat escompté.

Ces deux exemples montrent que faire la cuisine est un acte aussi pour faire plaisir à soi et à autrui, que les mélanges et confections d'un plat relèvent d'une alchimie et d'une prise du risque qui parfois se terminent par un « boulguiboulga » mangeable ou immangeable. Même si ici, ils ne sont pas mangés, ils sont préparés pour et avec autrui. Ce sont des jeux de prise de risque et de vertige. C'est en quelque sorte un bricolage, un assemblage de saveurs qui au-delà de l'acte de cuisiner construit des sociabilités.

3.5 Aspect ludique de l'alimentation

Il y a l'aspect ludique qui peut apparaître dans un repas fait ou pris ensemble, le fait de s'amuser avec la nourriture comme dans *Pizza ou pas pizza ?* ou bien dans *Bébé koala le repas.* De plus, cet aspect se retrouve d'une façon plus symbolique dans l'album : *Noire comme le café, blanc comme la lune*.

> C'est l'histoire de Nana, une petite fille qui ne se trouve pas jolie car elle (noire) n'a pas la même couleur de peau que son père (blanc). Pour elle, sa mère est *« noire comme le café »* et son père, *« blanc comme la lune »*. Du coup, son père lui propose qu'ils échangent de têtes en se déguisant. Nana fait des papillotes aux cheveux de son père et lui met du marc de café sur le visage. Et il enfarine le visage de sa fille. Puis ils sortent déguisés et Nana se rend compte qu'on est *« jamais content de la tête qu'on a ni de la couleur de sa peau »*. Ils croisent la mère et Nana lui demande : *« un morceau de lune qui tombe dans du café noir, ça fait quoi ? », « ça fait moi »*.

Cet album paraît ne pas être au premier abord sur l'alimentation, cependant cela fait partie du thème de l'alimentation. L'acte de manger n'est pas seulement un acte mécanique mais un acte social, culturel et symbolique. De plus, l'alimentation peut être utilisée comme métaphore dans le cas de cet album et aussi cela peut être un jeu, un acte ludique et d'affectivité.

> Comme *Drôle de pizza* de William Steig qui est l'histoire d'un enfant qui s'ennuie car il pleut. Du coup, le père fait semblant que son fils est une pizza donc il le pétrit, le garnit etc. pour jouer avec lui et le faire rire. Ici, c'est le fait de jouer avec le corps mais aussi la métaphore de l'affectif par l'alimentation et le jeu de faire semblant.

Ainsi, les sociabilités alimentaires et le plaisir de se nourrir dans les albums pour les moins de six ans oscillent entre transmission du plaisir et du partage et transmission de normes. Cette transmission est liée à l'interaction, comme la lecture d'un album jeunesse ou de manger ensemble, de partager un repas. C'est un plaisir pour soi et aussi, un plaisir partagé qui prend plusieurs formes. D'ailleurs, l'album jeunesse *Grand-mère sucre et Grand-père chocolat* montre cet aspect individuel et affectif de l'alimentation : ils se disputent et se séparent mais en se retrouvant à la fin, ils s'embrassent et le grand-père chocolat a une bouche en sucre et la grand-mère sucre une bouche en chocolat.

L'alimentation est aussi symbolique, c'est un réseau de liens entre la socialité, la sociabilité, la commensalité, son individualité et autrui.

Nous avons vu les sociabilités alimentaires autour de la table et de la cuisine mais un autre aspect apparaît dans l'échantillon c'est ce que je nommerai l'incorporation symbolique car comme le soulignait Lévi-Strauss, un aliment doit être non seulement bon à manger mais aussi bon à penser[228].

3.6 Incorporation symbolique

La sociabilité au niveau de l'alimentation peut aussi être observée sous un autre angle d'approche, le fait que le livre en soi est une incorporation. En ce sens, un album allie sociabilité alimentaire et partage avec le lecteur c'est le cas de *La petite souris, la fraise bien mûre et l'ours affamé.*

> Le narrateur demande à une petite souris si elle va cueillir une fraise bien mure. Car si elle le fait, elle doit se dépêcher car l'ours affamé n'est pas loin… cet album est surtout intéressant pour son coté ludique. La souris a tellement peur de cet ours affamé invisible qu'elle essaye par plusieurs moyens de cacher et de sauver cette fraise bien mure. Le narrateur finira par lui demander si elle veut savoir quel est le seul moyen de sauver une belle fraise bien mure du gros ours affamé ? Le seul moyen c'est de *« la couper en deux et d'en manger chacun un bout »* donc de la partager.

Ici, le plaisir de se nourrir devient plaisir de partager et d'échanger, avec le lecteur et avec celui qui le lit à l'enfant. Et, cela montre que la transmission par l'album jeunesse est autour d'une interaction, d'une rencontre. C'est un canal.

Justement, cette question du canal mais aussi du médium est bien mis en lumière par un album intitulé *Qui peut manger tout ça ?.*

> L'histoire est simple, c'est une série d'illustrations d'objets et d'aliments avec cette question an arrière plan qui peut manger tout ça ? : Trente et « une tartes à la rhubarbe », « quarante six camemberts », « treize immeubles », et « deux ou trois planètes pour le dessert » etc. ensuite, on voit une souris assise à une table avec le

[228] *Le totémisme aujourd'hui*, 2002

livre dans son assiette : *« C'est la petite souris qui un jour trouvera ce livre au fond d'un grenier et le dévorera »*.

Cet album est intéressant car il montre plusieurs degrés de réalité d'un livre : son support, sa lecture, sa transmission (on mange plusieurs objets dans un livre), et son aspect qu'on pourrait comparer à la peau, il sera mangé à son tour par une souris dans un grenier. Ainsi, c'est une incorporation symbolique et réelle du livre.

4. Rapports sociaux autour de l'alimentation

Après avoir analysé les différents aliments et leurs valeurs symboliques, la question de la santé et des normes, les sociabilités, nous devons explorer la mise en scène des protagonistes autour de l'alimentation et leurs sphères d'action. Peut-on observer des stéréotypes sexués au niveau des rôles autour de l'alimentation ? Quels sont les personnages qui interviennent dans l'alimentation et de quelles manières ? Le personnage principal ou l'enfant est-il acteur de sa consommation ?

Présence ou non d'un médiateur de l'aliment (interaction/partage), et Statuts/rôles des protagonistes

Ce tableau est simplement pour montrer qui sont les médiateurs de l'aliment ou de la prise alimentaire et sert à observer par album les protagonistes qui sont autour du personnage principal et interviennent par la parole ou l'action.

J'ai dénombré seulement ceux où il y a les parents comme médiateurs de l'aliment, les autres protagonistes sont divers et n'ont pas été dénombrés car ils sont à part égal…

Parents, grands-parents	Entourage	Médiateur de l'aliment	Enfant acteur ou ogre
Les parents apparaissent dans 21 albums, dont 7 où la mère est seule et le père dans 2 albums.	Animaux hostiles Animaux bienveillants : Amis (fermier, animaux) Enfant Médecin Pharmacien	Parents : parole (10), action (4), et parole/action (6) Grands-parents (1) Personnage principal (pour modération ou	Acteur quand il y a opposition aux médiateurs de l'aliment ou bien choix d'un régime ou consommation alimentaire

Les grands-parents apparaissent dans 4 albums jeunesse	Soeur Institutrice Cuisinière Commerçants Voisin Sorcières Personnification d'aliments, contes Personnages moqueurs	opposition) Animaux hostiles Animaux bienveillants Amis Sorcière Médecin Personnification d'aliments, contes Enfants Voisin	Ogre quand il y a excès et dévoration sans contrôle et régulé par les médiateurs

4.1 Stéréotypes masculins/féminins

Si on prend en compte les albums jeunesse où il y a une scène de repas, de cuisine, la femme et surtout la mère prépare le repas. D'ailleurs, quand il s'agit d'une famille, la plupart des pères sont absents dans : *Bébé koala le repas, Goûtes au moins !, Le bébé bonbon, Le monstre de la purée, Les deux goinfres, Poulou et Sébastien, Yoko…*

L'homme, et le père sont rarement mis en scène autour de l'alimentation dans les albums répertoriés à part quand il s'agit de jeu comme dans *Noire comme le café, blanc comme la lune* où le père, pour rassurer sa fille sur ses questionnements autour de la couleur de sa peau, celle de sa mère et de son père, lui propose de se mettre de la farine sur le visage et lui de se mettre du café ; ou bien *Drôle de pizza* où le père pour amuser son fils imagine qu'il est une pizza à préparer , *J'aime pas les côtelettes* où le père raconte des histoires d'ogre. Dans *Je mangerais bien un enfant, Léo ne rentre plus dans son maillot,* les pères sont présents mais n'ont pas réellement de rôle dans l'alimentation. Ainsi, cela voudrait dire que l'alimentation, alimenter autrui serait une « affaire de femme » enfin surtout de mère.

Les seuls albums où les deux parents participent réellement à la préparation du repas sont *Opéra bouffe* où les parents ne trouvent pas d'aliments consommables dans leur cuisine, *Tarte à tout* où le père emmène ses enfants manger des frites, dans *Qu'est-ce qu'on mange ?* Où d'abord la mère cuisine puis c'est le père qui la remplace et c'est elle qui lit le journal à la place du père et enfin, *Pizza ou pas pizza ?* où les deux préparent à manger mais n'arrivent pas à faire manger leurs enfants et à la fin, le père prépare une pizza pour leur faire plaisir.

Avec cet échantillon, les rôles sont assez clairs, si dans l'album il y a des parents, la femme est symbolisée comme celle qui cuisine et s'occupe du repas alors que le père à part dans certains cas apparaît absent ou bien comme participant à l'aspect ludique de l'alimentation.

Prenons maintenant la collection des Monsieur et Madame, où j'ai sélectionné trois albums. Madame dodue est secondée par Monsieur maigre qui l'aide à perdre du poids. De plus, en observant cette collection ; chez les dames, il existe une Mme Dodue et une Madame Propreté alors que chez les bonhommes, il existe Monsieur maigre, Monsieur sale et Monsieur glouton… cela signifie-t-il que la femme doit avoir forcément un goût pour la propreté mais souvent des problèmes de surpoids, donc il faut qu'elle y fasse très attention ? Même si l'exemple de Mme Dodue montre que le régime proposé n'a rien d'équilibré…. Par contre, les hommes sont considérés comme plutôt maigres, peuvent être sales et par nature, gourmands ? Ces stéréotypes masculins et féminins ne sont pas critiqués ni remis en cause dans ces albums. Alors, cette collection est axée sur des traits de corpulence ou des traits de caractères archétypes extrêmes, cependant si on reprend la question du problème de poids et de l'éducation nutritionnelle dans ces albums, il y a plus de personnages féminins concernés que masculins.

Ces quelques remarques ne peuvent être généralisées. On peut seulement prendre compte que, dans certains albums, on observe une catégorisation traditionnelle des rôles du père et de la mère au niveau des tâches domestiques dont faire la cuisine. Un des albums montre l'évolution des rôles traditionnels par rapport à la vie domestique. Seule *Qu'est-ce qu'on mange ?* dépeint d'abord la femme faisant les repas et à la fin de l'album, la femme est assise en train de lire le journal pendant que l'homme fait la cuisine. Il y a dans cet album une inversion des rôles des personnages du début de l'histoire.

A part les albums où les personnages ne sont pas sexués et identifiés comme tels (quelquefois les animaux), les rôles sexués autour de l'alimentation sont souvent stéréotypés. Nous retrouvons ici les modèles sociaux traditionnels sexués qui ont été étudiés par exemple par Françoise Héritier[229] et Pierre Bourdieu[230] au niveau de la domination masculine symbolique ainsi que de multiples études au niveau de la culture enfantine qui montrent que cette différenciation sexuée est toujours présente[231] (au niveau des catalogues pour jouet, les vêtements, etc.)

---

[229] *Masculin, Féminin. La pensée de la différence, tome 1 et 2*, 1996

[230] *La domination masculine*, Seuil, 1998

[231] Elena Gianini, BELOTTI *Du coté des petites filles*, 2005, et Serge CHAUMIER, Fêtes des enfants ! Ou comment l'imaginaire social construit l'identité sexuée : lecture critique des catalogues de jouets », In : *Au palais de Dame tartine*, Nicoletta Diasio, 2004

Ces différentes interactions avec différents protagonistes et leurs valeurs socioculturelles ont une importance dans les comportements alimentaires et peuvent avoir une influence ou non sur le personnage principal.

4.2 Rôle des parents et des médiateurs de l'alimentation

Précédemment, on a vu qu'il y avait plusieurs attitudes alimentaires récurrentes en littérature jeunesse et des thèmes tels que la sociabilité et l'inter culturalité ; en ce sens, l'analyse d'un autre aspect de l'alimentation en découle : celui de l'existence d'un médiateur de l'aliment en littérature jeunesse. En effet, l'alimentation est liée à l'affectif, au relationnel ; les albums répertoriés, sans conteste, montrent que les médiations de l'aliment sont faites par des personnages extérieurs à la sphère familiale. Par exemple, dans *Pourquoi je dois… manger équilibré ?* Et *Manger ça sert à quoi ?*, la personne qui apprend à manger équilibré est un ami. Ainsi, le personnage qui symbolise l'apprentissage alimentaire est un voisin, un ami, une institutrice... Le médiateur de l'aliment en littérature jeunesse est soit un enfant, un ami ou bien un adulte lié à la sphère publique, scolaire… Cela pose la question de la place des parents, de la sphère familiale dans ces livres. Ainsi, les parents sont représentés souvent en retrait de l'histoire et pas souvent actifs dans l'éducation alimentaire. Par exemple, que cela soit dans *Les deux goinfres* où la mère prévient Bouboule qu'il va faire des cauchemars ou bien, les parents d'Alice dans *Pourquoi je dois… manger équilibré ?*, qui essayent de lui faire manger des repas équilibrés, il n'y a pas réellement de prise en compte par l'enfant de leurs opinions. La plupart des albums, s'il y a une figure familiale, décrivent le rôle des parents comme souvent passifs. Par contre, dans la sphère familiale les grands-parents ont un rôle plus important : celui de la transmission comme dans *Non, je n'ai jamais mangé ça !*, ou bien, un rôle opposé aux parents comme dans *Qu'est-ce qu'on mange ?* : Les plats liés aux parents sont plus de l'ordre du salé, comme des sardines et des haricots verts, illustrés par l'enfant comme étant moins bons que ce que propose la grand-mère c'est - à dire *: « du pain de quatre heures et de la gelée de cassis, des pastilles, des berlingots et des bonbecs, de la charlotte et du fondant au chocolat, des galettes et des gaufres »*…

Dans le même ordre, le médiateur de l'aliment, de l'apprentissage alimentaire peut faire appel à un objet ou bien au corps médical ; dans *Goûte au moins !* la mère utilise les contes comme objet de transmission et de prise de conscience ; les amis de *Madame Dodue* lui conseillent un médecin.

Un exemple d'album jeunesse pose encore plus d'interrogations sur les notions d'incorporation, d'affectivité et de médiation de l'aliment.

> Cet album se nomme : *Le monstre de la purée*. Un enfant aime bien faire des montagnes et des vallées dans sa purée. Celui-ci s'imagine plonger dans la purée et se retrouve dans son assiette… dans le monde de la purée, où une créature lui répond qu'il n'est pas un monstre mais un morceau de beurre… Ce morceau de beurre a peur de commencer à fondre à cause de la purée chaude. L'enfant essaye d'arranger ça, donc il ressort de l'assiette et souffle sur la purée. Mais soudain sa mère arrive et lui dit que la purée a assez refroidi… Et elle commence à mélanger la purée. L'enfant est horrifié, je cite : *« Elle touille le Royaume de la purée ! Elle rase les montagnes ! Elle dévaste les plaines (…) Car le vrai monstre de la purée c'est MAMAN ! ».*

Ici c'est la mère qui détruit en quelque sorte l'imaginaire de son fils et son interaction avec l'aliment. Est-ce une analogie au fait qu'il ne faut pas jouer avec sa nourriture ?
Dans un autre exemple cité précédemment *(J'aime pas les côtelettes)*, c'est l'enfant qui fait découvrir aux parents de nouveaux goûts. C'est le seul album où l'enfant est médiateur envers ses parents.

Pour schématiser, les rapports entre personnages censeurs ou conseillers sont de plusieurs ordres. Ceci a pour conséquence :

- Acceptation des prescriptions et recommandations : comme *Pourquoi je dois manger équilibré ?*, etc. (surtout pour la question du poids)
- Echec des médiateurs de l'alimentation, conflit et opposition : le personnage principal est acteur et quelles que soient les recommandations, il garde son positionnement c'est à dire le refus de manger (*Cornebidouille*), le fait de manger à foison des gâteaux (*Les deux goinfres*)….
- Négociation et donc adaptation des protagonistes : dans *Goûtes au moins !* l'intervention des protagonistes et aliments des contes ou bien *Mademoiselle Princesse ne veut pas manger* (Eliette ne veut pas du tout goûter aux plats à table. C'est en essayant de faire goûter les plats proposés à son hamster qu'elle commencera à goûter)

Ainsi, le médiateur de l'aliment en littérature jeunesse semble être souvent un personnage lié à la sphère sociale c'est à dire représentant la société, le regard d'autrui. Dans ces albums

cités, les notions de culpabilisation et de responsabilité sont transmises par ces médiateurs extérieurs à la sphère familiale. Ainsi, l'institution familiale est mise en retrait dans la plupart de ces albums. Les conseils, moqueries ou bien jugement envers un comportement alimentaire ou bien une corpulence sont faites par la société. On pourrait parler de pression sociale.
On peut s'interroger sur la place des parents et les responsabilités symbolisées en littérature jeunesse ? S'agit-il d'un nouveau modèle social ? D'une individualisation de l'enfant ?
La question de la médiation envers l'alimentation dans les albums donne un éclairage des sphères de pression sociale mais aussi de choix individuel différent selon son environnement socio-culturel. Il n'y a plus réellement de frontière entre le public et le privé, ce qui fait que les médiateurs de l'alimentation sont plus la sphère publique et sociale que celles du privé. C'est un paradoxe : l'individualisation des comportements alimentaires ne signifie pas être exempt de la pression sociale, environnementale. Par contre, s'il s'agit de se nourrir, un repas, la sphère familiale est présente. Donc, ici, les normes corporelles par exemple sont liées au social alors que le fait de se nourrir est lié au familial, au privé.
A ce propos, le dernier thème à analyser est celui de l'enfant ou bien des représentations du personnage principal dans ces sociabilités.

4.3 Enfant acteur, enfant ogre

L'analyse de l'échantillon d'albums met en évidence le fait qu'il y a deux visions des comportements alimentaires quand c'est le cas de l'appétit excessif et de la gourmandise :

- Celui de l'acceptation de la transgression et aucune conséquence néfaste pour les personnages principaux
- Celui du contrôle et de la maîtrise de son appétit et donc l'intervention de personnages extérieurs pour réguler cette attitude considérée comme excessive

Ces deux visions différentes du jugement d'une conduite et attitude alimentaire se retrouvent aussi dans l'observation du personnage principal en tant qu'acteur ou passif dans les albums.
Ce personnage enfant ou animal oscille entre le fait d'agir et d'être acteur de ses choix et, le fait d'être passif ou bien d'être acteur qui se retrouve sanctionné par le groupe, ou un autre personnage.
Prenons des exemples opposés : dans *Goûtes au moins !*, l'enfant ne veut pas manger ce que lui propose sa mère à dîner ; son choix fait qu'il est « pris en grippe » par les personnages et les aliments des contes qui lui demandent de goûter. Alors que dans *Qu'est-ce qu'on mange ?*, l'enfant fait des remarques continuelles sur ce que ses parents lui font à manger, ce n'est pas

pour autant qu'il mangera. Un autre exemple de prise de position, d'opposition aux parents de la part de l'enfant, c'est *Cornebidouille*.

> C'est l'histoire d'un enfant qui refuse de manger sa soupe. Toute sa famille essaye de le persuader sans succès. Le père lui raconte que s'il ne mange pas sa soupe, la sorcière Cornebidouille viendra lui faire peur. Elle vient en effet mais l'enfant rusé arrive à s'en débarrasser en la faisant rapetisser et en la mettant dans la cuvette des WC. Ce qui lui permet de continuer à rejeter la soupe. Ici, l'enfant est acteur et ne cédera pas à ses parents.
>
> Dans le même ordre, dans *Je veux des pâtes !*, le lapin ne veut manger qu'une seule chose, celui-ci ne fait que de répéter qu'il veut des pâtes. Même si les parents font en sorte qu'il mange sa soupe, car il y a du gâteau au chocolat en dessert, quand les parents cuisinent des pâtes, le lapin voudra du poulet. Sa prise de position même si mouvante est catégorique.

On peut dire qu'il y a deux tendances dans les albums jeunesse, celui plus éducatif et normatif où l'enfant, le personnage doit se contrôler, être maîtrisé au niveau de son comportement alimentaire (*Manger ça sert à quoi ?* Pilou a mal au ventre car il a trop mangé donc ses amis lui apprennent à manger équilibré) et, celui moins normatif, l'enfant ou le personnage principal a des marges de manœuvre et prend position (*Les deux goinfres*, malgré son cauchemar, l'enfant continue à avoir faim et ne dira pas à sa mère qu'il est barbouillé d'avoir trop mangé de gâteau). .

Cette oscillation entre être acteur ou être contrôlé, régulé n'est pas anodine. Cela montre la question du statut de l'enfant, du personnage principal. Est-il considéré comme un être n'ayant pas suffisamment de connaissance et d'information sur l'éducation nutritionnelle, ou bien est-il considéré comme un individu social au même titre qu'un individu adulte ?

Et ces deux visions ne sont-elles pas entremêlées dans notre société ?

À ce propos, on peut reprendre l'analogie de l'ogre. Dans le cas où le personnage ou l'enfant mange trop, la dévoration peut être sanctionnée. Cela en fait un ogre à l'image des créatures fictives des contes. Nous sommes passés d'une société de famine et de périodes de pénuries où l'abondance était recherchée mais appartenant dans les contes aux créatures mauvaises à une société d'abondance où l'enfant est considéré comme ayant un problème de contrôle, d'excès envers l'alimentation qui le transforme en un ogre.

Dans les albums jeunesse, l'enfant (ou le personnage principal) est un acteur social c'est à dire qu'il refuse ce qu'on lui impose ou propose ou, il a fait un choix qui est considéré comme mauvais, néfaste pour lui-même d'après les autres et il sera régulé. Ainsi, l'enfant dans ces

albums est à la fois acteur social et un ogre à maîtriser. Le concept d'individualisme et de responsabilité est mis en avant tout en suggérant l'intervention d'instances pour informer et réguler. Cela signifie que le personnage doit se responsabiliser par rapport à ses conduites alimentaires sous peine d'être sanctionné ou jugé. Dans ces albums, il y a une responsabilisation individuelle croissante envers les conséquences possibles de nos pratiques tout en étant informés voire brimés par l'entourage, le groupe donc la société. On oscille donc entre responsabilité et culpabilisation, individualisme et institutionnalisation des pratiques alimentaires. Cependant, ces institutions normatives ne sont pas forcément les instances traditionnelles comme l'école et la famille mais plutôt les médias, les groupes sociaux.

Ce double statut dévoile une perception de l'enfant en double facette… Dans ces deux facettes, on retrouve le processus d'incorporation de C. Fischler, l'aliment peut agir sur le corps mais on retrouve aussi le processus d'incorporaction[232] de JP. Corbeau qui définit l'incorporation comme un mangeur acteur de ce qu'il mange ou refuse de manger soit en se surveillant (normes corporelles, morales, religieuses, et culturelles et surtout restrictions alimentaires) soit en y prenant du plaisir. En effet, l'enfant quand il est acteur de ses choix alimentaires est dans un processus d'incorporaction jubilatoire pour reprendre l'expression de Corbeau. Les illustrations de certains albums corroborent ce coté jubilatoire de l'acte de manger, de choisir de croquer, de dévorer, d'engloutir ou de rejeter, et d'apprécier sans arrière pensée ni culpabilisation (courante dans une société d'abondance où les normes et même les comportements alimentaires sont si médicalisés et si médiatisés).

Entre incorporation et incorporaction et entre régulation et transgression, l'analyse des albums jeunesse montre que cet objet peut être un indicateur sociologique pertinent pour comprendre les enjeux qui se trament autour de nos pratiques alimentaires et leurs valeurs symboliques et imaginaires de l'alimentation et des individus.

[232] Casser la croûte ! Pour une « incorporaction » jubilatoire, In : *Le corps mangeant*, Annie Hubert et Jean-Pierre Poulain, 2008

Quatrième partie :
Méthodologie Terrain 2

I) Etude qualitative des représentations d'une population urbaine et interculturelle

Malgré les données recueillies par la catégorisation de livres type, cela reste une analyse de réalités fictives et liées à l'imaginaire. La littérature jeunesse, qu'elle soit œuvre littéraire et esthétique, ou objet éducatif et pédagogique, ludique, reste néanmoins un objet signifiant, signifié et surtout valorisé selon une société ou un groupe social donné. Toutefois, cette valeur est créée par les représentations des individus ou de groupes sociaux envers cet objet.

Afin de confronter ces réalités fictives à une certaine réalité sociale, il faut pouvoir collecter les représentations des personnes concernées par ces albums : les personnes pouvant utiliser ces albums auprès d'enfants. Car la lecture d'un album jeunesse et son choix font appel autant aux significations communes d'un lecteur qu'à sa propre interprétation. Et il en va de même pour l'auteur et pour l'enfant qui lit avec l'adulte une histoire.
Cette question de la réception d'un texte est mis en avant notamment par H.R. Jauss[233], qui démontre que le niveau d'interprétation d'une oeuvre est lié à l'expérience antérieure du genre de l'individu, ses connaissances et ses expériences esthétiques (ici la lecture d'album jeunesse). C'est pour cela qu'étudier les représentations des adultes et leurs utilisations de ce médium ne se résument pas à analyser le contenu mais aussi leurs propres interprétations de la littérature jeunesse, de l'alimentation et enfin, l'interaction qu'engendre l'acte de lecture avec un enfant.
Et cette interprétation ou réinterprétation du texte écrit par le lecteur est bien décrite par Jacqueline Held : *« Toute écriture porte en elle des résonances intimes, innombrables, particulières à chaque lecteur. Un livre souvent suscite ce que n'avait pas prévu ni voulu l'auteur. Tout écrivain en quête de lucidité le sait bien[234] »*. . De plus, comme le cite Jérôme Bruner[235], tout récit est à la fois réalité et imaginaire qui induit des « péripetia » pour que le lecteur suive une histoire. C'est une subjectivisation de la réalité qui met en évidence une domestication d'un thème, d'une émotion, d'un vécu dans un récit pouvant être fictif,

[233] *Pour une esthétique de la réception*, 2000
[234] *L'enfant, le livre et l'écrivain*, 1984, p. 171
[235] *Pourquoi nous nous racontons-nous des histoires ?*, 2005

imaginaire etc. C'est en quelque sorte une construction d'une réalité fictive pour faire lien avec les chercheurs comme Berger et Luckman, et Giddens. En ce sens, sa création et son interprétation seront inhérents à la perception de ce thème et le récit inventé mais qui s'appuie sur des codes et symboles socioculturels. Et de tous temps, l'acte de parole, le fait de raconter une histoire fait partie d'une pratique sociale humaine importante.

Ces utilisations ne peuvent pas seulement être perçues comme des choix d'usage conscient ; il est important de faire remarquer que ces stratégies ne sont pas forcément conscientes et renvoient en partie, à la représentation de l'individu, donc à la perception, subjective du protagoniste envers le livre. De même, nous devons prendre en compte que telle ou telle utilisation du livre jeunesse exprime une opinion subjective qui appartient sous une forme ou une autre aux valeurs culturelles et sociales du groupe d'appartenance de chaque individu (social, professionnel) et, qui montre des émotions et opinions *« sensibles »* que chacun exprime selon son appropriation personnelle de la culture à laquelle il appartient. Et c'est dans ce contexte que chaque lecture est une histoire sans fin[236], une nouvelle concrétisation et réception d'un imaginaire et son appropriation.

Aussi, de différentes façons, tantôt un auteur, tantôt un adulte lecteur et son interprétation créent et exploitent le sens du texte selon ses propres schèmes comportementaux et ses valeurs. Donc, selon les représentations collectives et/ou individuelles d'un individu émetteur ou d'un individu récepteur, l'utilisation du livre jeunesse sera multiple et même opposée. C'est pourquoi l'étude qualitative permettra de comprendre les représentations et perceptions des comportements alimentaires ; et à travers les albums jeunesse, on pourra étudier les usages et perceptions de cet objet destiné aux enfants.

Comme le souligne Jean-pierre Poulain[237], il faut faire attention à la nature des données collectées quand on étudie le thème de l'alimentation. Il y a par exemple une différence de degré entre les pratiques observées et les pratiques déclarées. Ici, nous nous intéressons surtout aux opinions[238], aux valeurs[239] et aux normes[240] par le biais du déclaratif. Ainsi, dans cette recherche, nous nous situons dans la sphère des représentations donc, il faut prendre en compte que les pratiques déclarées ne sont pas forcément les pratiques alimentaires réelles des

---

[236] Alain Montandon, *Du récit merveilleux ou L'ailleurs de l'enfance*, 2001
[237] *Manger aujourd'hui, Attitudes, normes et pratiques*, 2002
[238] *« Ce que pense l'individu ou un groupe d'une pratique donnée »*, 2002, p.44
[239] *« Les valeurs sont les représentations positives ou négatives plus ou moins rationnelles à une pratique ou un produit »*, ibid p. 44
[240] *Expression d'une pratique qui sera considérée comme convenable ou non*, ibid p.44

interviewés mais plutôt leur valeurs et opinions sur des thématiques de l'alimentation (il y a souvent un décalage entre une pratique observée et celle déclarée). L'objectif est de collecter tout ce qui est de l'ordre des systèmes symboliques des individus interrogés.

L'analyse qualitative semble donc la mieux appropriée pour comprendre les représentations et les ressentis sur ces albums destinés aux enfants.

1. Choix de la population interviewée

Pour rendre compte des différentes représentations possibles et interprétations des adultes sur ces albums jeunesse et l'alimentation, le choix des interviewés est lié à la socialisation primaire notamment les parents et adultes susceptibles de lire un album à des enfants. Et pour compléter, il paraît aussi important d'interviewer des professionnels pouvant utiliser ces albums. Cela permet de mieux cerner différents niveaux de perceptions et interprétations selon les buts de la lecture.

Malgré le fait que je n'ai pas réussi à contacter une partie des auteurs et illustrateurs de cet échantillon de livre type, des entretiens surtout écrits ont été faits avec certains auteurs pour mieux saisir leurs propres perceptions et choix de créer un album jeunesse lié au thème de l'alimentation.

L'échantillon comprend une population qui crée et/ou utilise les albums jeunesse, donc tous les adultes qui professionnellement ou personnellement peuvent lire des albums à des enfants de moins de 6 ans.

Cela veut dire que les entretiens comprennent :

- Des auteurs jeunesse et illustrateurs : pour comprendre leur implication dans la création d'un livre destiné aux enfants, le choix du thème de l'alimentation et leurs propres représentations et attentes des albums créés.
- Les adultes achetant des livres pour des enfants, particulièrement les parents : pour comprendre sur quels buts et quels critères se basent leurs choix ? Et, observer la relation affective avec l'enfant lors d'une lecture d'un album, leurs représentations sur l'alimentation et les comportements alimentaires de l'enfant…
- Des professionnels de l'éducation et du social qui utilisent pour des buts variés des albums jeunesses comme les professeurs des écoles…

Pour sélectionner cette population spécifique (et pour *«maximiser les chances d'acceptation*[241]*»),* la constitution de l'échantillon a été élaborée selon un *«mode d'accès indirect»*, nommé l'échantillon *« boule de neige »* (Nicole Berthier). Cette méthode consiste à demander à un ou deux premiers interviewés de *« désigner d'autres interviewés possibles*[242] *»* et ainsi de créer des « réseaux » de connaissance. Le désavantage de cette méthode est qu'on doit arriver à rester neutre et donc, à garder une distance entre l'interviewé et l'intervieweur. Mais son avantage est que ces « réseaux » permettent de contacter aussi bien des professionnels pouvant ne pas être disponibles et ouverts envers le public (les auteurs jeunesse) et, par le biais de ces « réseaux » et intermédiaires, les personnes sollicitées (les adultes) peuvent être moins réticentes envers et pendant un entretien.

De même, pour avoir les lieux d'achat préférés et pouvoir analyser les réels goûts des interviewés, la création du guide d'entretien des adultes fut modifiée pour que l'interviewé soit libre dans ses réponses (pour déterminer son opinion objective et sensitive) et progressivement l'amener à deux-trois exemples de livres jeunesse (choisis selon le thème abordé et sa portée symbolique et socioculturelle) qui permettent de vérifier et analyser les motivations de l'interlocuteur envers ses choix de livres pour enfant et son implication personnelle.

2. Tableau récapitulatif des interviewés

Voici dans un tableau les entretiens comprenant les auteurs et illustrateurs jeunesse, les professionnels de l'enfance et, les parents d'enfants de moins de 6 ans (48). Certains entretiens sont doubles et les patronymes ont été changés pour un souci d'anonymat.

L'échantillon des interviewés est composé de parents, de professionnels qui ont entre la trentaine et la cinquantaine et les auteurs illustrateurs entre la trentaine et la soixantaine. De plus, leurs catégories socioprofessionnelles sont de la classe moyenne. Les interviewés qui ont accepté ces entretiens sont pour la plus grande part des lecteurs voir des grands lecteurs.

Il faut donc prendre en compte que l'échantillon représenté est du même type : classe moyenne voir moyenne supérieure et, lecteur. Donc l'analyse porte seulement sur cette catégorie. Il en aurait été peut-être autrement si j'avais pu avoir l'acceptation de familles appartenant à d'autres catégories sociales. Cependant, les contacts que j'avais n'ont pas donné

[241] Alain Blanchet et Anne Gotman, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, 1992, p. 57
[242] 1992, p. 58

de suite à ma demande… Ce point est important et permet de s'interroger sur les raisons d'un tel échantillon. Ainsi, on ne peut pas généraliser à partir de cet échantillon. Cette étude correspond seulement aux résultats de ces interviewés précis. Il est possible que les thèmes jouent aussi les albums jeunesse et à posteriori l'alimentation.

Les auteurs et illustrateurs jeunesse

Auteur 1	Conteur et auteur jeunesse
Auteur 2	Auteur et illustrateur jeunesse
Auteur 3	Auteur jeunesse
Auteur 4	Illustratrice et auteur jeunesse
Auteur 5	Auteur jeunesse
Auteur 6	Auteur dramatique et auteur jeunesse
Auteur 7	Auteur et illustrateur jeunesse
Auteur 8	Auteur et illustratrice jeunesse
Auteur 9	Auteur et illustrateur (presse et jeunesse)
Auteur 10	Auteur jeunesse
Auteur 11	Auteur jeunesse
Auteur 12	Auteur et illustrateur jeunesse
Auteur 13	Auteur jeunesse et conteuse
Auteur 14	Auteur et illustratrice jeunesse

Les professionnels

V.	Institutrice, pas d'enfant, Tours
C.	Institutrice, pas d'enfant, Tours
D.	Instituteur, pas d'enfant, Tours
K.	Institutrice, pas d'enfant, Chartres
S.	Institutrice, pas d'enfant, Chartres
M.	Institutrice, pas d'enfant, Tours
F.	Instituteur, enfant 9 ans de son compagnon, Tours
A.	Institutrice, enfants adultes, Orléans
So.	Orthophoniste, pas d'enfant, Tours

Cé.	Orthophoniste, pas d'enfant, Tours
J.	Médecine, pas d'enfant, Tours
Sim	Animateur/éducateur, pas d'enfant, Tours
Sarah et Châtaigne	Milieu associatif, enfant de quelques mois (Sarah) et enfants adultes (Châtaigne), Tours
E.	Educatrice jeunes enfants, pas d'enfant, Tours
N. et D.	Animatrice/AS et animateur, pas d'enfant, Tours

Les parents

M.	Mère, vendeuse équipements jardins, fille de 2 ans et demi, Amboise
Eléonore	Mère, cadre à la CRAM, fille 5 ans, Orléans
Ch.	Mère, formatrice assistant du service social, garçon de 3 ans et fille de 5 ans, Joué les Tours
E. et J.	Mère et père, éducatrice spécialisée en IME et éducateur spécialisé, garçons de 10 mois et 4 ans Orléans
Marie	Mère, étudiante, garçons de 10 mois et 3 ans, Tours
C.	Mère, monitrice éducatrice en IME et étudiante éducatrice spécialisée, fille de 6 ans et garçon de 11 ans, Meung sur Loire
N.	Mère, formatrice assistant du service social, fille de 2 ans et demi, Tours
S. et Y.	Mère et père, employée et, responsable d'Activité Génie Climatique, fille de 6 ans et demi, Orléans
V.	Mère, Technicienne tarification CRAM, garçon de 2 ans et demi et fille de 7 ans, Orléans
Athaline	Mère, restauration traiteur spécialité asiatique, garçon de 2 ans et fille de 5 ans, Tours
A.	Mère, auteur de livres de recette, bio/végétarien, garçons de 3 ans et 5 ans, Tours
F.	Mère, stagiaire et formation en animation socioculturelle,

	garçon de 5 ans, Tours
G.	Mère, auxiliaire de vie, garçon de 4 ans et demi, filles de 11 et 14 ans, Tours
B.	Mère, adjointe administrative hospitalière, garçons de 6 ans et 10 ans, Orléans
L.	Mère, Educatrice spécialisée, filles de 3 ans et 10 ans, Tours

3. Construction des guides d'entretien et conditions de passation

Sachant que l'étude est centrée sur les représentations des adultes sur les albums jeunesse liés au thème de l'alimentation et la lecture de ces albums à un enfant, le guide d'entretien doit permettre d'analyser aussi bien l'opinion professionnelle et objective des interviewés que l'opinion subjective et leurs représentations. Pour obtenir des réponses du domaine de l'affectivité et du subjectif, les questions devaient suggérer leurs implications personnelles et professionnelles.

Cette grille doit permettre de faire émerger les représentations des interviewés à partir desquels la pratique se structure. De plus, l'entretien est « à usage principal », c'est-à-dire que l'entretien sera *« élaboré pour que les données produites puissent être confrontées aux hypothèses*[243] *»*. Et, ces entretiens serviront à expliquer les hypothèses construites et à comprendre les représentations sociales spécifiques des individus interrogés.

Pour chaque groupe interviewé, les questions prennent en compte la profession et leur implication socioculturelle envers la littérature jeunesse, et, les questions spécifiques pour les adultes et les parents ont été choisies en fonction des axes thématiques suivants[244] :

- Les représentations de l'alimentation et des comportements alimentaires
- La question de la prévention au niveau de l'alimentation
- La question de l'apprentissage de l'équilibre alimentaire
- Les représentations du livre jeunesse et ses attentes.
- La relation entretenue avec le livre et sa médiation entre un adulte et un enfant.
- Le choix et les critères pour tel ou tel genre de livre jeunesse.

[243] 1992, p. 46
[244] Annexe 4 Guides d'entretien

Les entretiens se sont presque tous passés aux domiciles des interviewés (à part Athaline et Ch. : lieu de travail). Le lieu de passation de l'entretien était ou bien le salon ou la cuisine. Une des interviewés a même déjeuné devant moi tout en répondant à mes questions (Marie). Les entretiens ont duré environ 1 heure et demi à 3 heures (pour les entretiens double).

Certains m'ont montré leur bibliothèque (dans le salon et la chambre des enfants) voir même ils avaient sorti en avance des albums jeunesse pour me les montrer. Cette observation montre leurs intérêts pour l'objet livre et la lecture.
Généralement, les enfants n'étaient pas présents (souvent pendant les heures d'école, sieste ou soir). Si l'enfant ou les enfants étaient au domicile, ceux-ci venaient souvent voir les albums jeunesse que j'avais apporté voir m'en apportaient d'autres (un des fils de A.).
Les questions posées semblaient claires pour les interviewés, à part celle sur la prévention qui quelque fois a suscité des interrogations : prévention pour qui ? Prévention du PNNS ou leur façon de faire ?
De même, après avoir montré les quatre albums pour recueillir leurs opinions, j'avais préparé la liste d'échantillons des albums jeunesse pour voir si les interviewés connaissaient cette liste d'albums. Cette partie ne sera pas exploitée car il y a eu trop peu de réponse à analyser ; la plupart des professionnels, surtout professeurs des écoles connaissaient beaucoup d'albums de la liste mais ce n'était pas le cas des parents. Cela ne veut pas dire qu'ils ne connaissaient pas ces albums car quelques uns, en fait, étaient connus par les parents mais ils ne faisaient pas le lien entre le titre et l'auteur jeunesse correspondant.

Par contre, les entretiens avec les auteurs jeunesse ont été faits par écrit car la plupart n'avaient pas assez de temps pour un rendez-vous donc, il faut prendre en compte cet aspect dans l'analyse. Contacter les auteurs jeunesse n'a pas été facile car pour certains j'ai du passer par les éditeurs mais ce n'est pas pour autant qu'ils ont tous répondu. Ceux que j'ai réussi à contacter ont accepté de répondre à des questions sauf une personne qui considérait qu'elle ne voyait pas l'intérêt de répondre. De plus, je n'ai pas réussi à avoir des interlocuteurs des éditions correspondantes pour avoir leurs propres opinions des albums jeunesse sur le thème de l'alimentation. Je n'ai pas eu de réponse ou des réponses négatives ; car cela aurait pu être intéressant d'avoir les critères de parution au niveau de cette thématique.
Vu la multitude de collection par édition, les politiques éditoriales ne sont pas prises en compte comme étant un facteur important dans cette étude. Cette étude s'inscrit dans la trame

d'un canal interprétatif et d'utilisation des adultes et non une recherche sur les choix de productions éditoriales.

4. Présentation de quatre albums

Le discours des interviewés (celui des professionnels et parents) permette de recueillir du déclaratif sur leurs représentations et pratiques cependant, il paraît aussi important d'observer et de comprendre comment ils choisissent les albums jeunesse et pour quelles raisons. Car comme plusieurs auteurs l'ont signifié (De Certeau[245], R. Chartier[246], Isabelle Charpentier[247]), la réception d'un texte passe par l'appropriation et celle-ci n'est pas une imposition mais une transformation du sens d'une œuvre selon ses propres connaissances, valeurs socioculturelles et émotions. C'est pourquoi après l'entretien, je leur ai présenté quatre albums différents sur le thème de l'alimentation. Ces albums serviront d'exemples et d'outils d'analyse de leurs choix et représentations. Cette deuxième partie d'interview fut partagée en deux phases :

- la première observation est de voir comment ils percevaient ces quatre albums (illustration, format, titre, collection) sans les feuilleter, comme s'ils étaient devant un rayon de librairie…
- puis de leur proposer d'en choisir un à lire par ordre de préférence en justifiant leur choix et d'en discuter ensuite. Ensuite, ils pouvaient en lire un deuxième avec les mêmes modalités.

Pour que les interviewés puissent donner leur opinion sur des livres montrés, il fallait choisir des livres différents et variés dans leur façon d'appréhender le sujet ou l'histoire. Comme l'observation et l'analyse du discours des interviewés sont axées sur les représentations de l'alimentation dans la littérature jeunesse, le choix s'est porté sur quatre livres notant des comportements alimentaires différents pouvant aussi bien intéresser que gêner les interlocuteurs; ils ont donc un sujet et un style d'illustration différente. :

- ***J'aime pas les côtelettes*** est un livre qui utilise de façon détournée l'ogre, un personnage de conte et est principalement sur le végétarisme. L'illustration est très contemporaine : formes cubiques etc.

[245] *L'invention du quotidien*, 2005
[246] *Pratiques de la lecture*, 1993
[247] *Comment sont reçues les œuvres : actualité de recherche en sociologie de la réception et des publics*, 2006

Cet album jeunesse raconte l'histoire d'un enfant ogre qui ne veut pas manger de viande. Ses parents sont très inquiets et en viennent à aller demander conseil au médecin. Il s'avère que cet enfant est végétarien. A la fin, il devient cuisinier et fait goûter ses plats végétariens à ses parents. Ce résumé montre que cet album est plutôt lié à la découverte d'un choix alimentaire précis et illustre la tolérance et le respect au niveau des goûts alimentaires différents, ici le choix de ne pas manger de viande.

- ***Léo ne rentre plus dans son maillot*** est sur le surpoids, la grosseur et les difficultés du regard des autres, du quotidien et le choix du régime. L'illustration est classique : couleur pastel.

Cet album raconte l'histoire de Léo qui à cause de son ventre rond subit des moqueries de la part des ses camarades. De plus, il grignote constamment et même sa sœur lui fait des remarques. Il en vient à choisir de faire un régime et à la fin, il se sent plus à l'aise. Cet album est sur les difficultés d'un enfant au niveau de son apparence, le regard des autres, son mal être et la question du régime.

- ***Les deux goinfres*** est sur la gourmandise exacerbée qui peut provoquer des cauchemars, très humoristiques et liés à l'imaginaire. L'illustration a peu de couleur et l'album est en petit format plastifié.

Bouboule et Baballe mangent continuellement des gâteaux etc. et malgré les remarques de la mère, ils se retrouvent à faire des cauchemars où ils sont attaqués par des babas au rhum. Malgré le fait d'être barbouillés au réveil, Baballe a encore un peu faim. Ici, l'histoire est sur la gourmandise voire la goinfrerie et les conséquences possibles de trop manger.

- ***Yoko*** est sur le rejet d'une autre pratique culinaire, la tolérance et la découverte culturelle. L'illustration a peu de couleur et le lien avec l'alimentation visuellement et textuellement n'apparaît pas (sur la couverture).

A l'école, Yoko apporte des sushi pour le déjeuner mais ses camarades ne veulent pas du tout y goûter. L'institutrice créera une journée de découverte culinaire de différents pays pour essayer de l'aider. C'est le camarade le plus gourmand qui goûtera à ses sushi et ils deviendront amis. Cet album parle de la tolérance, du respect d'autrui et de la découverte culturelle sur le plan culinaire.

II) Synthèses des entretiens et autres terrains utilisés

Comme les groupes interviewés sont différents et apportent des éléments de réponses à différentes hypothèses, des tableaux par groupes de population et à thème ont été créés pour mieux aborder les réponses des interviewés et amorcer l'analyse par thème qui sera dégagée grâce aux entretiens et aux lectures. Ce tableau clarifie les réponses des interviewés[248]. Il faut insister sur le fait que sur le nombre d'informations recueillies au cours des entretiens, on utilisera que les réponses portant sur les hypothèses construites au début de l'étude.

De même, ma participation au projet de recherche ANR Ludo-aliment est aussi une source complémentaire pour cette recherche. Et, au cours des terrains (projet de recherche Ludo-aliment et thèse), j'ai pu observé des lectures spontanées d'album jeunesse. Ces deux terrains d'observations complètent l'analyse qualitative.

1. Projet de recherche ANR Ludo-aliment

Ce projet ANR associe six équipes de recherche (EA 1722 Univ. Poitiers, UMR 6173 Univ. Tours/CNRS, UMR 7043 CNRS/Univ. Strasbourg, EA 3971 Univ. Paris 13 – Villetaneuse, UMR 5044 Univ. Toulouse 2/CNRS)

Ce projet a pour but d'analyser les ludo-aliments donc d'analyser la consommation enfantine d'aliments ludiques (entre plaisir, risque et éducation). Divers terrains d'observations ont été sélectionnés pour cette recherche : observations de repas et prises alimentaires dans des familles, entretiens et focus group avec des enfants entre 8 et 12 ans et, des entretiens avec des parents et professionnels de l'enfance (santé, social et éducateur)….

Ce projet de recherche a permis de compléter mon analyse et de rajouter des nouveaux moyens d'analyse comme de prendre en compte par exemple le ludique, la culture enfantine etc. J'utiliserai ici des données pour approfondir les résultats de mon étude.

[248] Annexe 5

2. Observations de lectures spontanées

Ces observations de lecture ont été faites pour quatre d'entre elles après l'entretien enregistré. Le fait de montrer des albums type aux parents en présence de leurs enfants a débouché sur une demande de leur part d'une lecture.
Pour les deux autres observations, elles ont été réalisées au cours des observations de repas ou moments de prise alimentaire faits dans des familles pour le projet Ludo-aliment. Les deux parents ont accepté d'avoir un entretien pour le sujet étudié et aussi de participer au projet.

Ces lectures sont des moments spontanés ce qui en fait des observations intéressantes, en situation réelle, sans l'intervention d'une personne extérieure. La demande a toujours été faite par les enfants ce qui montre que l'objet livre a une place dans leur vie quotidienne et peut être inséré dans celles-ci au quotidien selon l'envie. Et cela permet d'avoir des éléments d'ajout pour comprendre leurs pratiques. Ces lectures ne sont pas forcément liées au thème de l'alimentation car cela dépendait de ce que l'enfant choisissait comme album au domicile.
Pour mieux répertorier ces observations, voici pour chaque moment une grille reprenant plusieurs éléments : le lieu, la position corporelle, l'intervention ou non de l'enfant avant, pendant et après la lecture, la manière de lire (linéaire, intonations différentes, discussions).

- **M. et sa fille de 2 ans et demi**

Tout le long de l'entretien, sa fille a feuilleté les albums jeunesse que j'avais emmenés.

Moment et lieu	Dès la fin de l'entretien, M. a demandé à sa fille lequel elle préférait. Celle-ci en a montré deux dont *J'aime pas les côtelettes*. Sa mère lui a proposé de lui lire. La lecture était dans la chambre de la mère, le soir avant le dîner.
Proximité et corps	Sa fille s'est installée sur les genoux de sa mère qui était assise sur le lit.
Intervention ou non de l'enfant	Elles feuillètent le livre ensemble. La fille touche les pages en même temps que la mère. Celle-ci ne parlera pas, elle écoute sa mère et suce son pouce.
Manière de lire	La lecture est linéaire, sans intervention de l'enfant qui est collée à sa mère.

- **Institutrice C. et un enfant de 3 ans**

Après l'entretien avec cette institutrice, une de ses amies est arrivée avec son enfant (3 ans). Celle-ci lui a demandé de lui lire l'album *Prout de Mammouth* (appartenant à C.) et j'ai pu rester pour observer cette lecture. Ensuite, l'enfant m'a demandé de lire le même album.

Moment et lieu	La lecture s'est passée assise à la table de la cuisine, le soir.
Proximité et corps	C. tient le livre ouvert sur la table de façon que l'enfant puisse voir les images en même temps qu'elle. L'enfant est assis à coté d'elle et regarde avec attention les images.
Intervention ou non de l'enfant	Tout le long, l'enfant rit avec C. des bruits et intonations de voix.
Manière de lire	La lecture est saccadée car les tons de voix changent selon le texte lu. Elle s'amuse à imiter les bruits de « prout » et cela faire rire l'enfant

Ensuite, j'ai lu moi-même le même album à l'enfant. Elle a eu le même comportement qu'à la première lecture faite par C.

.

- **B. et son fils de 6 ans**

Au cours du projet ludo-aliment, j'ai fait des entretiens avec les enfants de B. sur leurs comportements alimentaires et les ludo-aliments.

Après l'entretien du fils aîné, la mère a lu une histoire à son plus jeune fils.

Moment et lieu	L'album jeunesse a été lu dans la chambre de la mère dans l'après-midi
Proximité et corps	Tous les deux sont couchés sur le ventre sur le lit et très proches.
Intervention ou non de l'enfant	La mère tient le livre de façon à pouvoir montrer les illustrations à son fils. Celui-ci l'écoute.
Manière de lire	La lecture est linéaire et à la fin de la lecture, l'enfant discutera de l'histoire avec sa mère.

- **Marie et ses fils de 10 mois et 3 ans**

Au cours du projet Ludo-aliment, le plus jeune est allé chercher un album jeunesse. La table n'était pas débarrassée et sa mère leur a dit de s'asseoir. Le titre de l'album est *Histoire de fessiers*, c'est un imagier qui représente des fesses de plusieurs animaux, de personnes, de statues etc.

Moment et lieu	après un déjeuner sur la table du jardin
Proximité et corps	Les deux fils se sont installés de chaque coté de leur mère pour pouvoir voir les illustrations
Intervention ou non de l'enfant	Tout le long de l'album, les deux enfants participeront à la lecture des images. Le plus jeune s'exprime par des vocalises et essaye de répéter ce que dit sa mère et celui de 3 ans, fait des remarques sur les images avant que la mère lise le titre de l'image
Manière de lire	*« il y a aussi le fessier du zèbre ! (fils)* *Oui.* *(Continue lecture)* *il y aussi les fesses froides et lisses de statues dit sa mère.* *C'est quoi les fesses lisses ?* *Les fesses lisses ? Euh quelque chose qui est lisse c'est… quelque chose qui n'a pas de bosse… y'a rien qui dépasse.* *(L'enfant le plus jeune qui avait demandé la lecture se lève et va jouer à coté avec des jouets de jardin dont un camion sur roue)* *Le cul de bouteille et le cul de sac…* *C'est quoi le cul de sac ?* *C'est une rue qui s'arrête, comme une impasse… tu vois pas ?* *Non…* *Quand on se promènera je t'en montrerai une d'impasse* *Le cul du camion qui pue* *(rires de l'enfant)* *Y'a les fesses de ma maman*

	(rires) *Celles de mon papa* *(rires)* *Et puis mes fesses à moi (rires). C'est les fesses à qui ça ?* *Euh… à moi !* *Et tout le monde à des fesses même les princesses ! Et les mamies ? Tu crois qu'elles ont des fesses ?* *Euh… oui ! (les deux répondent en même temps et partent jouer) »*

- **Eléonore et sa fille de 5 ans**

Après l'entretien, sa fille est venue près de sa mère et a commencé à regarder l'album *Yoko*.

Moment et lieu	Assis sur le canapé du salon, fin d'après-midi
Proximité et corps	Collée tout en montrant les illustrations à sa fille
Intervention ou non de l'enfant	Intervention de la fille pour des explications etc.
Manière de lire	Pendant la lecture : *« Maman, des sushi ?* *Oui c'est du poisson cru, tu sais…* *(grimace)* *Oui tu n'aimes pas le poisson…* *(continue lire l'album)* *Et pourquoi elle est toute seule ?* *Car on la met de côté car ses goûts sont différents…* *(reprise de lecture)*

On observe plusieurs comportements pendant ces lectures : la proximité affective et corporelle, l'écoute, la participation par des rires ou par des questions.

Ces observations de lectures seront utilisées pour compléter l'analyse du discours des interviewés.

Cinquième partie :

Analyse des représentations des adultes

Analyse des perceptions et représentations des adultes sur le comportement alimentaire de l'enfant et la littérature jeunesse

Les représentations de l'alimentation sont sujettes à un entrecroisement entre les socialisations successives : les instances éducatives transmettant des normes et des valeurs précises envers la nourriture mais aussi, les perceptions et symboles donnés à chaque aliment (croyances, angoisses, connotations esthétiques, morales et culturelles etc.[249]) qui instaurent une relation particulière individuelle et/ou collective. Ce système complexe, saisi dans son ensemble, permet de comprendre la globalité du mangeur pluriel et par la même occasion ses stratégies d'acteur individuel (pour lui-même) et sociales (pour ceux qui l'entoure). Nous analyserons les entretiens d'adulte en nous appuyant sur des verbatim des différents acteurs rencontrés, leurs lectures et réactions envers des livres type (choisis). L'analyse des données recueillies sera classée par thèmes. La construction des thèmes a été effectuée à partir des hypothèses de la recherche et de la *« cohérence thématique inter-entretiens » : on « découpe ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème*[250] *»*. Cette analyse thématique prend appuie essentiellement sur l'approche interactionniste et constructiviste précédemment expliquée et de même, fait appel aux travaux en sociologie et anthropologie de l'alimentation pour contribuer à une analyse sociologique pertinente et distanciée.

Cette analyse qualitative n'a pas pour but de donner des éléments généralisables sur les représentations des individus mais de construire des éléments de réponse et aussi des réflexions sociologiques pour une meilleure connaissance des représentations et utilisations de l'album jeunesse et de l'alimentation. De plus, c'est un moyen de concevoir si possible un modèle sociologique d'analyse des différentes dimensions qui se jouent entre l'adulte et l'enfant dans ce contexte donné.

---

[249] Saadi Lahlou, *Penser manger : alimentation et représentations sociales*, 1998

[250] Alain Blanchet et Anne Gotman, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, 1997, p. 98

Pour déterminer des représentations précises et les usages faits du thème de l'alimentation en littérature jeunesse, il faut cerner avant tout la conception symbolique du rapport à l'alimentation : c'est à dire leurs perceptions des aliments, des enfants dans ce contexte, leurs angoisses alimentaires éventuelles et enfin, leurs pratiques (énoncées).

Ensuite, pour un souci d'analyse globale, les entretiens prennent en compte la dimension personnelle et sociale qui comprend aussi les politiques de socialisation et les politiques de prévention (qui sont actuellement foisonnantes surtout par rapport à l'enfant). Ainsi, la dimension environnementale (politiques sociales et médias) est aussi un indicateur. Ces différents éléments sont un moyen de construire une typologie représentationnelle des interviewés.

A posteriori, l'analyse fait de même à propos des albums jeunesse pour mieux cerner les différentes dimensions des usages de cet objet, sa lecture et son interactivité.

Enfin, l'observation, le choix libre et la lecture de livres type permettent de compléter l'analyse.

I) Alimentation et représentations des interviewés et de l'enfant

Pour étudier les différentes représentations de l'alimentation des adultes, de près concernés par l'alimentation des enfants (dans l'acte ou dans la socialisation), on doit déterminer la part de socialité et de sociabilité dans les réponses des interviewés. La socialité prend en compte les déterminants sociaux d'une pratique alimentaire (éducation, origine sociale, culture) et la sociabilité est la marge de manœuvre de l'individu permettant le choix, les préférences de telles ou telles pratiques alimentaires ainsi que l'évolution des pratiques.

Même si cette étude qualitative est centrée sur le discours et non sur la pratique réelle d'un individu, les réponses aux entretiens permettent de montrer la part égale entre éducation, incorporation de normes sociales et, interaction donnant lieu à des pratiques multiples et évolutives ; comme le signale Marie-Christine Clément, *« s'intéresser au thème alimentaire en littérature revient à étudier la relation qu'entretient un écrivain avec son imaginaire et la réalité* [251]*»*. Cela peut aussi s'appliquer aux individus participant de près ou de loin à l'alimentation des enfants, en tant que lecteurs, mais aussi en tant que médiateurs entre le livre et l'enfant.

De plus, beaucoup d'interviewés semblent avoir des difficultés à faire la part des choses entre l'imaginaire d'une pratique alimentaire, surtout celles des enfants et, les prescriptions médicales et médiatiques sur l'alimentation. Ainsi, l'incorporation est liée aussi bien à soi-même (vital, plaisir, choix) qu'à l'environnement (famille, souvenir, médias). Nous analyserons successivement leurs discours sur ce qu'est s'alimenter pour eux, puis leurs représentations du comportement alimentaire des enfants, et, leurs perceptions de certains aliments et produits consommés ou rejetés.

1. S'alimenter entre nature et culture, entre nécessité et plaisir

Cette thématique a été très développée et étudiée par de nombreux chercheurs (Claude Fischler, Jean-Pierre Corbeau, Jean-Pierre Poulain etc.) : la relation entretenue et l'acte

[251] *L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique*, OCHA.

alimentaire sont à la fois nécessaires car vitaux pour tout être vivant et, culturels car les façons de faire (cuisine, techniques de consommation, les manières de table etc.), les façons d'agir (goûts, choix de saveurs, angoisses alimentaires) s'inscrivent dans un groupe donné, une société donnée.

La plupart des entretiens expriment cette dualité envers le fait de manger. Les aliments sont des « sources d'énergie », « carburants », vitaux. Autant de termes qui précisent l'obligation de se nourrir. De là, quelques interviewés parlent de contraintes quand on leur demande ce qu'est pour eux cet acte : contraintes liées à des souvenirs douloureux (restrictions alimentaires pendant la 2nde guerre mondiale, pour un des auteurs jeunesses) ou bien, contraintes liées à l'obligation de devoir faire attention car cet acte étant aussi un plaisir donc source de dérives alimentaires (liés aux expériences et aussi au *« diktat de la minceur* [252]*»*). De plus, certains expliquent leurs choix alimentaires (considérés comme équilibrés) par leur éducation familiale et le fait de faire soi-même. La perception de se nourrir sera différente selon la charge émotionnelle donnée à tel ou tel aliment.

Et, la plupart des interviewés définissent aussi le fait de manger comme un plaisir, une découverte de goûts et de saveurs.

Ce paradoxe entre nécessité et parfois obligation est souvent séparable de la notion de plaisir.

Plaisir à la fois source de soi et identitaire et, plaisir coupable, on peut classifier cette notion de plaisir en deux catégories :

- Plaisir et partage : liée à la convivialité, à l'échange donc au collectif

C'est un acte de sociabilité, de découverte, d'interactions sociales. Dans ce cas, le fait de manger est particulièrement synonyme de la vie sociale, et du lien entre individus : *« Je trouve remarquable l'universalité du geste de s'alimenter. Selon moi, manger doit être l'occasion de se réunir, et d'échanger*[253] *»* ; *« C'est prendre du plaisir à manger quelque chose en faisant que ce plaisir s'il est partagé avec d'autres personnes, suscite un moment de convivialité, de rencontre, de partage*[254] *»* ; *« un moment de découverte, de plaisir, d'échange et de convivialité*[255] *»*

- Plaisir et dérives alimentaires : l'alimentation est liée aux prescriptions alimentaires médiatisées, médicalisées, à la notion d'excès et de l'équilibre alimentaire.

[252] Entretien institutrice K.
[253] Entretien auteur 3
[254] Entretien auteur 1
[255] Entretien mère B.

Ici, le plaisir est un risque de débordement : *« Un des grands plaisirs de la vie, avant même d'être une nécessité. Une source de névrose aussi, sans doute a cause des dérives alimentaires possibles, du fait précisément que manger est un plaisir*[256] *», « Avoir un bon régime alimentaire (pas trop de sucre, de sel et en quantité adaptée à sa condition physique) (…) une bonne hygiène de vie*[257] *», « c'est pas simple de s'alimenter correctement*[258] *»* (de faire attention, manger sainement, faire des courses, faire la cuisine).

Des termes comme « névrose », « diktat », « tentation », « équilibrer », « faire attention », « modérer », « réfréner » conduisent tous à une vision de l'alimentation comme étant un acte à risque et avec des conséquences. Cette perception de l'alimentation se ressent à propos de leur pratique mais surtout transposée à celle des enfants. Il y a une réelle crainte envers l'alimentation de l'enfant et son équilibre alimentaire.

Se nourrir, s'alimenter, manger, pour tous et toutes, est à la fois plaisir et vital, entre partage, se faire plaisir et se contrôler.

De ces deux définitions du plaisir de manger se superposent la question de la prévention et celle des enfants qui semble primordiale pour tous les interviewés. Leur perception de l'alimentation dans notre société est très critique envers certaines pratiques alimentaires des enfants.

2. L'enfant entre goûts déstructurés et prise de risque

J-A. Brillat-Savarin considère qu'il y a deux usages principaux du goût[259] :

- *« il nous invite, par le plaisir, à réparer les pertes continuelles que nous faisons par l'action de la vie »*
- *« il nous aide à choisir, parmi les diverses substances que la nature nous présente, celles qui sont propres à nous servir d'aliments ».*

Le goût lié à notre corps permet de choisir les aliments nécessaires à l'organisme et, le goût (qui contribue aux sens et aux sensations) nous permet d'y ajouter du plaisir. Bien sûr, il y a des degrés différents entre le goût proprement dit et les impressions et jugements d'un goût par un individu. Cependant, avec cette citation, le goût dépend de la nature et des besoins du corps puis viennent les choix et préférences de telle ou telle saveur. C'est la question du goût

[256] Entretien auteur 8
[257] Entretien père Y.
[258] Entretien institutrice K.
[259] *Physiologie du goût ou méditations de gastronomie transcendante*, 1847, p. 37-38

et des plaisirs gustatifs selon notre perception physiologique. Matty Chiva[260], à ce propos, a beaucoup étudié les sensations gustatives et le goût chez les enfants notamment leur appropriation des goûts ceux-ci sont liés en partie à des caractéristiques innées à la naissance (appétence pour le sucré et aversion pour l'amer) et en partie selon leurs métabolismes et les différents apprentissages au cours de la vie du mangeur (selon la culture et les interactions sociales, selon nos multiples expériences au niveau de l'alimentation). C'est pourquoi il faut prendre en compte les études faites sur les goûts des enfants notamment celles aussi de Nathalie Rigal[261] qui démontre qu'en effet, les enfants ont des goûts marqués pour une liste de produits spécifiques mais qu'en aucun cas, on peut complètement généraliser ni fataliser. En ce sens, elle donne comme cause la « néophobie », très courante, chez les enfants : le fait d'avoir peur d'incorporer un aliment nouveau et, son système de régulation alimentaire dans ses pratiques. D'ailleurs, récemment, cette question de la néophobie a été reprise pour la question de l'intégration à la pensée de l'enfant des connaissances des vertus nutritionnelles[262]. Il s'avère que ces connaissances ne seraient intégrées et comprises qu'à partir de l'âge de 10-12 ans. Ainsi, quelles que soient les campagnes d'éducation nutritionnelle, même si elles renforcent des connaissances, celles-ci ne peuvent modifier la consommation.

De plus, les goûts[263] s'inscrivent dans des pratiques culturelles et sociales. Cela signifie que la perception du bon ou mauvais goût dépend du contexte social, des choix gustatifs, de la socialisation gustative. La perception gustative est donc inhérente aux valeurs et préférences données aux aliments. Ici, certains goûts sont catégorisés comme des goûts de l'enfant, des goûts stéréotypes de l'enfance.

Pourtant comme nous l'analyserons, les représentations des adultes sont remplies de crainte et d'une vision fortement négative sur les goûts alimentaires des enfants.

Au-delà de ces études scientifiques, voyons les représentations des adultes justement sur les préférences alimentaires des enfants.

La plupart des adultes ont cité à peu près les mêmes aliments au niveau des goûts alimentaires :

---

[260] *Le doux et l'amer*, 1985 et, *Le goût. L'enfant et les aliments : découvertes, sensations, émotions, culture*, 1990
[261] *La naissance du goût*, 2000
[262] Objectif Nutrition numéro 90, lettre de l'Institut Danone, décembre 2008
[263] Goût, Jean-Pierre Corbeau, In : *Dictionnaire du corps*, 2007

Préférences alimentaires de l'enfant	**Rejets ou peu de préférence pour**
1. tout ce qui est sucré 2. les féculents, surtout les pâtes 3. les produits gras, comme les frites, le hamburger 4. les « produits nouveaux » : tous les produits sucrés et gras qui sont industrialisés et prêts à être consommés 5. la viande, le poulet/steak haché	1. les légumes 2. les fruits 3. la viande

Première remarque sur ces catégories, la viande est à part égale considérée comme aimée par les enfants ou comme rejetée. De plus, les interviewés parlent rarement des laitages, à part quelques mères qui ont parlé de l'allaitement de leur enfant et leurs interrogations sur l'ouverture et la découverte de différents goûts gustatifs par rapport au lait maternel ou des substituts au lait.

Les aliments considérés comme étant liés à l'enfant donc à l'enfance et à la culture enfantine apparaissent généralement comme des catégories d'aliments à risque et « malsains ». Pour la plupart, les enfants préfèrent les aliments ou produits sucrés et gras. Ils semblent considérés les goûts des enfants comme préjudiciables. Il y a une banalisation des pratiques enfantines en relation avec les excès, la tentation, l'influence extérieure. Ici, la figure de l'enfant est celle de *« l'enfant ébloui* [264]*»* c'est à dire ne pouvant se contrôler ou bien étant facilement tenté par des aliments ou produits qui ne sont pas forcément bons pour la santé et l'organisme : *« Tu dis que les enfants choisissent… pour toi, comment s'alimentent les enfants de nos jours ? Mal parce qu'ils choisissent ce qu'ils aiment et ce qu'ils aiment, ce n'est pas nécessairement ce qui est bon pour eux… ce qu'ils aiment c'est souvent ce qui est plus sucré ou plus gras (…) parce que, comme je disais, y'a déjà l'attrait au niveau de l'emballage et puis y'a des ajouts de goût dans les aliments. (…) y'aura goût à la fraise donc on va le prendre car on aime la fraise… même si dedans y'a quinze mille trucs qui sont pas bons* [265]*»*. .

Le choix gustatif des enfants n'est pas le seul argument qui explique leurs goûts dits non équilibrés ; il y a la tentation par la publicité, par le marketing. Cette perception critique des « nouveaux produits » et des aliments gras ou/et sucrés.

---

[264] Expression employée par Nicoletta Diasio, In : *Au palais de dame tartine*, 2004, p.16-17

[265] Entretien institutrice C.

De même, ces goûts sont souvent considérés comme étant des goûts déstructurés tel que des repas sans horaires fixes, le fait de manger devant la télé, le grignotage, les phénomènes de mode sur certains produits.

La question de la temporalité est sous-jacente ; plusieurs expriment des interrogations sur la prise de temps des parents et des enfants pour le repas et la préparation du repas. Le temps semble être un des arguments les plus critiqués. Pour eux, ce problème de temps est la conséquence du travail des deux parents, la vie plus rapide de notre société moderne : *« on a peut-être de moins en moins le temps de manger, de faire attention à ça* [266]». Ou bien, le manque de temps (souvent lié au travail) est organisé selon la semaine et le week-end ou géré par des intermédiaires comme la nourrice ou les grands-parents : *« souvent, le midi, ma fille, elle mange pas à la cantine parce que mes parents peuvent la prendre et… c'est des plats fait maison, c'est…. C'est les légumes du jardin… (…) D'ailleurs, elle a planté ses légumes. Elle a ses petites tomates, ses petites carottes… chez mes parents, ils apprennent plus facilement le goût on va dire que chez nous. Parce que nous, on prend pas le temps. On n'a pas le temps et… si, chez la nourrice, il a des plats variés tous les jours*[267] ».

Nous sommes ici face à une critique de la modernité en terme de rythme de vie quotidienne et de modèles familiaux traditionnels. Pourtant, tous les parents interrogés semblent faire attention au temps du repas, au fait de cuisiner mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils ne donnent pas eux-mêmes la même explication à propos des causes des goûts des enfants : c'est sûrement à cause des parents, du manque de temps pour cuisiner et le fait de manger à table, des médias essentiellement télévisuelles et le marketing. Ces facteurs ont pour les interviewés une part de responsabilité dans les goûts perçus ou imaginés comme déstructurés chez l'enfant.

Ici, les causes d'une « mauvaise » alimentation sont donc les médias, les industriels, le rythme de la vie moderne et, les parents. Dans cette logique, on retrouve différents acteurs importants au niveau de la distribution agro-alimentaire de la société actuelle. La « filière du manger » est représentée en partie et est considérée comme néfaste.

Ces discours corroborent le fait que plus il y a abondance, accessibilité et filière de production élargie, plus les individus peuvent s'inquiéter des effets sur leur propre pratique et surtout sur celle des nouvelles générations. Cette angoisse de la consommation (souvent liée à la modernité) met en opposition deux périodes pour certains, celles de leur enfance et celles

[266] Entretien instituteur D.
[267] Entretien mère Athaline

actuelle : *« Comme avant quoi. Plus du pain, de la confiture des trucs comme ça. Mais aussi, j'ai été habitué comme ça aussi (…). Ma mère nous a habitué à ça* [268]*», « je me souviens que mon enfance, c'était ça aussi. C'était des tartines de pain avec du fromage blanc et après on rajoutait ce qu'on voulait dessus. On mettait euh… des petites noix enfin… on faisait des jolies tartines. On faisait des décos avec le fromage blanc. C'est marrant….* [269]*»*. Plusieurs exemples montrent que ce que mangent les enfants est moins simple et naturel qu'avant.

Ainsi, il y aurait une grande différence entre ce qui était mangé par les enfants il y a environ trente ans et maintenant. En résumé, l'expression comme quoi « c'était mieux avant » est décrite par quelques interviewés (de deux générations différentes : la trentaine et la quarantaine).

De plus, quand les parents parlent de leurs propres enfants, il revient souvent plusieurs remarques. Comme le stipule Matty Chiva, en parlant des goûts de l'enfant, *« ces préférences individuelles peuvent être à l'origine de frictions et de conflits, ou, au contraire, de gratifications lorsqu'elles ne viennent pas s'opposer aux conduites et attentes parentales* [270]*»*. C'est ce qui est exprimé par une partie des interviewés.

- Leur enfant refuse de manger certains aliments notamment des légumes et cela inquiète (même si l'enfant a priori mange d'autres aliments)
- Leur enfant mange certains aliments d'une façon précise (formes, cru/cuit) et ils s'adaptent en conséquence
- Leur enfant n'a pas le droit de manger trop gras et surtout trop sucré (interdiction de bonbons à la maison, quantité contrôlée etc.)
- Toute la famille fait attention à l'alimentation et à l'équilibre alimentaire
- Leur enfant mange équilibré, ce qui n'est pas le cas sûrement de tous (quand on parle d'obésité)

On voit ici qu'il y a plusieurs niveaux de considérations de la part des parents : celui des aliments rejetés par l'enfant, l'adaptation de préparation culinaire pour que l'enfant mange, le contrôle de certaines consommations voire leurs interdictions à la maison et, que les enfants en général mangent mal mais les leurs ne sont pas concernés directement. Ces diverses considérations se retrouvent chez la plupart des professionnels aussi.

Dans ce discours, on peut entrevoir plusieurs manières de faire qui viennent peut-être de l'éducation mais aussi des inquiétudes actuelles (liées en partie aux médias) très prégnantes.

---

[268] Entretien asso Sarah
[269] Entretien asso Châtaigne
[270] *Le doux et l'amer,* 1985, p. 236

Les parents semblent construire des stratégies pour se rassurer mais aussi pour que leur enfant ne soit pas concerné par les problèmes au niveau de l'alimentation :

- **Stratégie de négociation** : de pallier le refus de leur enfant à manger un aliment donc de faire goûter ou de s'en accommoder (sans forcer l'enfant) :
- **Stratégie organisationnelle intermédiaire** : crèche, nourrice, grands-parents[271]
- **Stratégie de contrôle sur la consommation** : régulation et maîtrise surtout envers les produits sucrés
- **Stratégie réflexive** (connaissance des produits et rationalisation) : faire attention aux produits industriels, origines des aliments etc.
- **Stratégie de stigmatisation de l'altérité** : certains parents remettent en cause les habitudes alimentaires des enfants tout en soulignant le fait que leur enfant n'est pas dans ce cas (excessivité, problème de poids).

Ces différentes stratégies ou plutôt peut-être réactions peuvent s'entrecroiser dans le discours d'un même interviewé. Ainsi, face aux goûts soi-disant déstructurés des enfants (considérés comme innés ?) et aux contraintes sociales (rapidité, industrie, travail), ils construisent des stratégies pour mieux parer aux « dérives » de la société. Il y a une insécurité et angoisse envers l'enfant et l'alimentation sur cette déstructuration des goûts (de l'enfant) et ses excès éventuels. Nous sommes ici dans une croyance profane comme quoi l'enfant ne sait s'alimenter correctement. C'est une représentation dramatisée des comportements alimentaires actuels (les observations de repas en famille et les focus group d'enfants dans le projet ludo-aliment ne permettent pas de vérifier cette représentation).

Et cette conception de la consommation excessive actuelle est liée particulièrement à une opposition entre produit dit naturel et frais, et, les produits industriels.

3. Oppositions entre produits frais et produits industriels

Rappelons que l'industrialisation a profondément changé le rapport aux aliments (c'est le cas par exemple au niveau de la viande) et, que l'industrialisation de l'alimentation est seulement un élément de changement parmi d'autres dans la société. De surcroît, l'individualisme[272] qui confère plus d'autonomie et de responsabilité individuelle (sommet de choisir dans diverses sphères de la vie sociale), les changements induits dans des institutions traditionnelles

[271] Ibid citation mère Athaline

[272] Dans le sens de Louis Dumont dans *Homo hierarchicus*, 1979 et, repris par d'autres sociologues comme F. De Singly In : Cusset Pierre-yves, *Individualisme et lien social*, 2005

(famille, division du travail, etc.) contribuent à des modifications chez le mangeur tel que ses choix et préférences alimentaires. De là, divers experts et médias proposent, diffusent différents discours diététiques, culinaires et gastronomiques souvent contradictoires. Cette « cacophonie alimentaire » place l'individu, le mangeur moderne face à des choix et à des incertitudes : *« il faut s'alimenter pour être en gros, en forme et pour vivre mais que ça prenne pas trop (…) de place dans un sens ou dans l'autre », « Tout ce qui est niveau commercial, à la télé (…) y'a le bandeau manger bouger (…) c'est très bien banalisé » mais « y'a plein de choses identifiées light ou allégées qui en fait sont hyper sucrées (…) c'est pas clair* », *« on peut vite se perdre »*[273].

Les interviewés ont des critiques envers l'industrie agro-alimentaire et notamment sur tout le système de consommation utilisé par le marketing et la publicité pour tenter, influencer la consommation d'un produit alimentaire. Cela revient à cette dualité dans l'alimentation entre nature et culture. Cet acte est un besoin vital mais est devenu progressivement (surtout dans les pays riches) abondant et accessible à tous. Nous sommes passé d'une société de faim à une société d'abondance[274]. De surcroît, la consommation est maintenant liée au besoin mais aussi au plaisir[275] ; pour certains, ce changement socioculturel provoque une consommation plus immédiate et dénoué de réel sens ; parler de « société de consommation » serait devenu dans le langage courant une critique de l'influence et de la surpuissance de certains groupes industriels. Comme l'offre est abondante, il peut y avoir des incertitudes et doutes sur les origines du produit ou aliment acheté etc.

Le développement de la grande distribution, l'industrialisation de la cuisine (produits transformés, préparés) sont cités, surtout quand on parle de l'enfant, comme des dangers potentiels. Comme si un plat préparé ou plat surgelé étaient édulcorés, exempts de valeurs nutritionnelles et naturelles. De même, il y a une forte opposition entre le fait de faire soi-même et l'achat d'un produit déjà préparé. De la même manière, on retrouve aussi une critique par certains professionnels des normes sanitaires et sécuritaires au niveau de l'alimentation à l'école et des structures socioculturelles. Que cela soit F. instituteur ou Sim. animateur et éducateur, ils critiquent ces normes vécues comme draconiennes : refus de certaines institutions de pouvoir faire un atelier cuisine ou tout simplement qu'un parent apporte un gâteau fait maison pour un anniversaire (seulement tolérance en maternelle). Ces

[273] Entretien institutrice K
[274] Massimo Montanari, *La faim et l'abondance*, 1998
[275] Robert Rochefort, *La société des consommateurs*, 1995

normes sanitaires règlementées engendreraient moins de possibilité d'actions en faveur de l'alimentation et sa découverte. Pour Sim, il y aurait *« une logique industrielle derrière pour dire : consommer ce qu'on vous donne à emporter et arrêter de faire par vous-même »*. Ces normes institutionnelles participeraient à moins de faire soi-même et plus d'achats de produits pré- faits.

Ainsi, une part importante attribue les « mauvaises habitudes alimentaires » à la variété et diversité des offres alimentaires telle que le fast-food (particulièrement MacDonald) et les produits industriels (du simple bonbon aux plats préparés). Par exemple, « manger sainement » pour Marie (mère), c'est d'aller au marché (produits frais et de saison), acheter des produits bios (farine, céréales), *« (…) j'aime pas du tout aller en supermarché et… tout ce qui est en fait du prêt à chier (rires)… (..) Après ça m'arrive euh… de faire dans le simple et le rapide… et (…) dans l'idée euh… plutôt faire des pâtes à tarte, faire soi-même… j'achète pas de plats cuisinés, pas de petits pots pour mes enfants… je fais de la purée, je fais de la compote… voilà. Et puis, c'est manger du cru aussi. Je peux pas passer ma journée sans manger un fruit ou une crudité quoi. Faut que cela soit vivant en fait. Je peux pas manger du mort trop, enfin… c'est un peu bizarre de dire du mort mais les aliments qui sont déjà… précuits… ça a pas de goût quoi. Y'a l'aspect euh… l'aspect effectivement pour la santé enfin… le vivant, ça va me nourrir parce que j'ai besoin de trucs vivants (...) et puis après, y'a le goût quoi. Je trouve que c'est pas des produits très bons quoi. Et je pense que moins on en consomme moins on apprécie ces produits*[276] *»*. Dans cet exemple, on remarque l'opposition aux produits préparés, nommés « prêt à chier » mais aussi une large préférence pour le fait de faire soi-même et de manger cru.

Cette critique acerbe est souvent liée à des individus (dans l'échantillon) qui privilégient les préparations maison (petits pots, purée etc.) et ayant tendance à allier les produits bios à un retour vers « l'équilibre alimentaire ». Ainsi, l'équilibre, la santé et le goût de produits faits maison et frais seraient une sorte de « retour aux sources ». *« On a un peu oublié les aliments simples (pain, beurre, chocolat, yaourt, fruits) au profit de produits très satisfaisants au goût mais néfastes à l'équilibre alimentaire si on les consomme trop souvent (barres chocolatées, brioches fourrées, céréales trop sucrées etc.). Pourquoi une pom'pote plutôt qu'une pomme ?*[277] *»*.

[276] Entretien mère Marie
[277] Entretien auteur 8

Donc, les produits de ferme, du marché (producteurs de proximité, connaissance de l'origine des aliments), le faire soi-même sont opposés aux grandes distributions, tentation du plaisir immédiat (produits modifiés : colorants, chimiques), et, en définitif, perçus comme impropres. Malgré ces nombreuses critiques et inquiétudes sur certains produits industriels et une représentation plutôt négative du comportement alimentaire des enfants, le repas et le faire soi-même sont souvent cités comme primordiaux pour l'éducation alimentaire de l'enfant et pour le partage affectif que cela apporte.

« On ferait mieux d'apprendre aux enfants à manger un p'tit peu de toutes les choses mais de les manger avec plaisir. Et puis de leur apprendre un p'tit peu à cuisiner, faire avec eux (…) c'est autour d'une table qu'on se retrouve, c'est autour d'une table qu'on parle et ça passe par le repas, par l'alimentation… par les choses qu'on aime… quand on partage… ou quand on fait la cuisine et qu'on lèche la casserole de chocolat quand on fait un gâteau au chocolat par exemple… c'est un partage et c'est un apprentissage aussi de… de comment on peut se réunir autour de la cuisine, autour de l'alimentation…[278] *», « j'aime pas faire des gâteaux, je préfère faire du salé mais… mais c'est l'éclate de faire à manger avec ses enfants… ou de leur préparer à manger…*[279] *»*. Ces discours montrent que le repas et faire la cuisine sont des moments d'échanges et de participations.

De même, certaines mères ont donné des exemples de cuisine exotique notamment des plats japonais, vietnamiens et africains. Cela marque une ouverture culturelle culinaire et parfois un mélange de saveurs de cultures culinaires différentes : *« en général, quand on revient d'un pays, on fait plein de recette de ce pays là. (…) on achète des ustensiles de cuisine etc. donc c'est vrai qu'après le Vietnam, on a ramené le wok et tout… pareil, quand on est allé au Maroc, on est revenu avec des tajines… on fait toujours… cette cuisine de saveur, de mélange. On va manger avec des baguettes facilement*[280] *»*. Cet exemple est particulier car ses enfants sont originaires de pays étrangers. Cependant, le mélange sucré salé, de manger des sushi, de cuisiner en mélangeant des saveurs (curry, gingembre etc.) sont des pratiques courantes dans certaines familles interviewées. C'est une cuisine proche d'un assemblage, d'un bricolage de saveurs. Le faire soi-même tout en mélangeant certaines saveurs prend un aspect ludique dans leur rapport à l'alimentation et est transmise à l'enfant (ce point a été observé au cours du projet ludo-aliment dans certaines familles : participation de l'enfant à la préparation de gâteaux, de plats).

---

[278] Entretien mère Eléonore
[279] Entretien mère Marie
[280] Entretien mère Ch.

La tradition culinaire, le végétarisme sont mis en opposition avec la complexité des produits plébiscités par la publicité, les grandes industries. De même, comme le souligne Marie précédemment citée et d'autres sur les produits frais, il y a une opposition entre l'aliment mort et l'aliment vivant. Comme le souligne Laurence Ossipow à propos du végétarisme, *« les végétariens estiment la contamination physique moins importante que la contamination morale (…)*[281] *»*. Je reprendrai seulement l'idée de contamination, il y a à la fois l'idée de contamination physique (santé, poids) et morale (conviction éthique liée à la production agro-industrielle et l'exploitation commerciale) que cela soit des interviewés végétariens ou non (seulement deux interviewés végétariens). Ici, le fait de s'opposer à, c'est faire un choix pour soi et autrui (enfant), être subversif. Il y a donc une surveillance dans la consommation et l'achat de produits alimentaires.

Cette conception de la consommation excessive ou toute fois à modérer est particulièrement présente quand les interviewés parlent du sucré et du gras.

4. Le sucré et le gras

Le statut moral de tout aliment ou produit est sanctionné par des jugements et selon sa représentation, celui du sucré a un long passé historique et culturel dans notre société. Comme le souligne C. Fischler, les jugements et représentations du sucre se sont complètement inversés : du sucre vertueux et épice, nous sommes passés à un discours de la condamnation de son excès ou discours « saccharophobe[282] ». Et comme le souligne Catherine Turlan, *« Dans le climat d'abondance et de variété vraiment pléthoriques qui caractérise l'environnement alimentaire de l'enfant, la condamnation du gourmand se fait plus subtile et insidieuse, plus intériorisée. On est passé du plan moral au plan psychologique. Ce qui était péché, vilain défaut, est aujourd'hui davantage ressenti comme manque d'équilibre. Les idées esthétiques et diététiques ont rationalisé les menaces qui pèsent sur le gourmand et, plus que jamais, les notions de maîtrise et de mesure sont les valeurs qui s'attachent à la gourmandise*[283] *»*. Tantôt adulé ou discriminé, c'est un élément qui semble être essentiel quand on parle des enfants. Le sucré est souvent lié à l'enfance (utilisé aussi bien pour les jouets et objets dits de l'enfance que par les publicitaires et marketing). Que cela soit dans la

[281] Aliments morts, aliments vivants, In : Fischler, *Manger magique*, 1994, p.130
[282] Phobie et crainte envers le saccharose.
[283] C. Turlan, Enfants gourmands, In : *La gourmandise, délices d'un péché,* 1993, p.44-45

littérature jeunesse, les contes traditionnels ou tout autre récit pour enfants, les débats sur l'éducation des pédagogues[284], on retrouve une inquiétude envers le sucré. A la différence des albums jeunesse où le sucré n'est pas obligatoirement source de risque mais aussi de plaisir, ceux ayant exprimé leurs avis sur ce goût ont une vigilance particulière sur l'excès de sa consommation, voire sa consommation tout court.

Aliment sucré à la fois plaisir et, gourmandise liée à la tentation, le sucré apparaît comme problématique voire dangereux. Ce sont surtout en première ligne les produits sucrés industriels donc les bonbons et les gâteaux: *« L'alimentation est un peu trop basée sur le sucre (sodas, les goûters) pour certains enfants. Tout petits on leur donne des goûters trop sucrés comme des jus de fruits et certains gâteaux* [285]».

Par le discours de certains parents, on s'aperçoit que le sucré surtout les bonbons, les sucreries et les boissons sucrées ne sont pas reconnus comme des aliments : *« je veux qu'il mange du naturel. Du vrai goût ! Le vrai. Pas de produit chimique…* [286]», *« nous sommes aujourd'hui trop entourés de produits à base de sucre et de colorants chimiques dangereux pour la santé* [287]», *« je fais un blocage sur les bonbons (…) parce que pour moi, c'est pas de la nourriture en fait. (…) Donc pour moi, ça sert à rien et au pire c'est nocif. Je suis ferme vis à vis des… des ingrédients en fait des bonbons. Pas du sucre mais de tout le reste, les colorants et tout ça… pour moi c'est pas du domaine de… je cherche le mot… du comestible (…)* [288]».

Cette inquiétude et vigilance envers le sucré mais aussi envers d'autres excès légitiment la modération et le contrôle chez l'enfant. Comme si celui-ci ne pouvait se contrôler seul : *« Certains enfants mangent tout ce qui leur passe par la main sans faire attention : trop de féculent, pas assez de légumes et de fruits* [289]». Comme l'avait déjà démontré Fischler, on retrouve l'analogie à la dépendance au niveau du sucré. De plus, quelques uns considèrent que ces produits sucrés ne sont pas naturels donc, nous nous trouvons en face d'une métaphore d'un poison latent et destructeur. Le bonbon, les sucreries sont des aliments poison si manger, consommer en quantité : *« j'ai de la chance… c'est à dire que… ils sont pas très gourmands. (…) je peux laisser un paquet de bonbon, ils iront pas plus que ça dedans… ils me demanderont*[290] ».

---

[284] Nicoletta Diasio In : *Au palais de Dame tartine*, synthétise cet invariant de l'inquiétude envers le sucré….
[285] Entretien mère S.
[286] Entretien asso Sarah
[287] Entretien père Y.
[288] Entretien mère A.
[289] Entretien mère G.
[290] Entretien mère C.

De là, les mesures éducatives préconisent de faire attention à la consommation, d'interdire ou de modérer ces produits chez soi. Cela revient à proscrire les attitudes de gourmandise, de grignotage envers ces produits. L'excès et la gourmandise font souvent bon ménage quand les parents et professionnels s'expriment sur l'alimentation et l'enfant. En fait, être gourmand est souvent relié à des produits sucrés ou gras. Seuls quelques interviewés considèrent que la gourmandise n'est pas forcément nocive[291].

Plusieurs interdisent les sucreries au domicile familial. C'est une sorte de maîtrise sur l'enfant : le domicile ne sera pas le lieu de tentation et d'excessivité. Car c'est bien cette peur de l'incontrôlable qui est condamnée ainsi que les dangers encourus : caries, obésité…

Les prescriptions médicales et médiatisées participent aussi comme argument pour ce contrôle. Les enfants mangent a priori trop salé trop sucré. N'est-ce pas un des slogans les plus entendus et médiatisés actuellement par les messages du Plan National Nutrition Santé ?

Au-delà de cette représentation néfaste de certains produits sucrés, il faut préciser que la critique est surtout faite à propos des produits modifiés et industrialisés. Par contre, un fruit ou un yaourt sucré ne sont pas considérés comme étant nocifs.

Pour aller plus loin, le sucré est donc dangereux à l'excès et surtout si c'est un produit qui ne vient pas de la terre, qui est dénaturé. A ce propos, Syndney Mintz[292] fait un parallèle entre l'usage industriel du saccharose et le développement d'un pays. Si on prend cette comparaison, le fait de considérer que les produits industriels sucrés peuvent être nocifs revient à une critique du mercantilisme et de l'influence (réelle ou non) des groupes agro-industriels sur la consommation des individus. Serait-ce ici une sorte d'opposition éthique et écologique, ou bien une opposition collective à un ordre économique libéral ? Ici, on ne peut répondre à cette interrogation qui demanderait une recherche approfondie au niveau des enjeux socio-économiques de ces prises de position. Cependant, on peut au moins cerner le fait qu'il y a une corrélation entre consommation alimentaire et abondance, et une opposition entre individu (acteur) et industrie (imposition, contrainte).

Sur le gras, les avis sont les mêmes que pour les produits sucrés. Souvent, ils citent le fast-food comme alimentation grasse et les gâteaux apéritifs par association nocive en opposition avec le fait de faire soi-même : *« je vais pas y aller toutes les semaines car effectivement c'est pas très sain quoi… c'est pas… c'est pas super bon déjà (rires)… et puis euh… c'est vrai que*

[291] Entretien mère Ch., Eléonore et auteurs jeunesse
[292] *Sucre blanc misère noir : le goût et le pouvoir*, 1991

c'est pas sain. C'est très, très gras[293] *», « l'alimentation rapide (on bouffe plus que l'on mange »* et, la société *« pousse de façon insidieuse à consommer du plaisir immédiat (bonbons, sucreries etc.*[294]*) »*. Cet élément est important, il exprime une attitude qui oppose consommation et grande distribution au fait de préparer et cuisiner. Nous retrouvons parfois une *« lipophobie*[295] *»* envers les produits gras.

La modération et maîtrise de la consommation chez l'enfant de certains produits au nom de son éducation, de son équilibre alimentaire, de son bien être fait ressurgir le spectre du contrôle décrit par Michel Foucault[296]. Il y a restriction au niveau de l'enfant, surveillance de sa consommation au nom de son bien être, selon leurs perceptions des dangers de certains produits et aliments. Que cela soit les critiques envers les produits industriels et de certains aliments (perçus purement de façon nutritionnels et sanitaires), ces réponses mettent en évidence que l'échantillon analysé a une réflexivité importante envers l'alimentation. Il y a une disponibilité pour réfléchir à ces thèmes. Les interviewés ont du temps « pour penser leur corps ». Cette spécificité est liée au niveau socioculturel des interviewés et démontre une rationalisation de leurs pratiques alimentaires.

Dans cette mesure, l'alimentation peut être considérée aussi comme une *« cuisine de réparation*[297] *»* des maux de l'individu. C'est toute la question de la charge symbolique et du lien entre alimentation et santé.

[293] Entretien mère Ch.
[294] Entretien auteur 1
[295] Expression utilisée par Claude Fischler pour signifier l'angoisse envers les aliments gras, la graisse…
[296] *Surveiller punir*, 2006
[297] Expression de Brillat-Savarin In : *Physiologie du goût*, 1847

II) Prévention, santé et alimentation

D'un point de vue méthodologique une question portait sur l'avis des interviewés sur la prévention actuelle (messages du ministère de la santé, du PNNS). Cela permet de comprendre l'imprégnation chez l'individu de ces messages, leur compréhension afin de noter si cela modifiait leurs perceptions au niveau des pratiques alimentaires et ses conséquences éventuelles. Une nette partie des entretiens exprime une prise en compte des messages diffusés mais aussi une angoisse par rapport à ces multiples messages.

Quelques mères critiquent l'importance et les recommandations des pédiatres qui participeraient à une contrainte envers l'alimentation. Ici le discours médical est mal vécu. Ces pédiatres leur auraient donné trop de conseils sans raison au niveau de leur enfant, notamment au niveau de l'alimentation : *« les pédiatres m'ont tous fait chier avec l'alimentation. En général, je ne suis pas retournée les voir. En gros, mes enfants… c'est pas tout à fait ça mais ils mangent ce que je décide. C'est une espèce de combinaison entre (rires) ce qu'ils veulent et ce que je leur propose (…) sur mon carnet de santé, quand j'avais 6 mois, c'était écrit qu'il fallait que j'ai tant de cuillerées de… et voilà, y'a des pédiatres qui ont tenté la même chose avec mes enfants et… moi, c'est pas du tout passé que… le pédiatre se mêle de l'alimentation. C'est évident que ça a un rapport avec la santé mais euh… c'était pas ce que j'attendais*[298] **».** Ou bien une autre mère a exprimé sa grande inquiétude et déstabilisation à cause d'un pédiatre qui lui avait dit que sa fille avait une courbe moyenne (taille et poids) non stable et de faire attention, celle-ci a eu aussi des remarques par une assistante maternelle : *« y'avait aussi… l'assistante maternelle qui comparait avec les autres enfants…Ah oui, elle me disait : ah ça, M., elle mange bien ! Hein ?! Elle mange bien ! Elle mange vite… (…) Donc, quand t'entends des discours comme ça, ben tu te dis : ben ma fille a un problème avec la nourriture aussi. Tu vois ça va… je trouve que… et maintenant, je suis rassurée et puis, tout va bien. Mais je trouve que la… la pédiatre, elle entendait ce que je lui disais mais quelque part elle en rajoutait une couche. Comme si euh… il fallait… que toute, toute petite…enfin, c'est pas une déviance alimentaire mais… toute petite… en fait, le fait que ça n'aille pas avec l'alimentation : voilà, qu'elle pique une colère parce qu'elle avait pas*

[298] Entretien mère A.

suffisamment à manger. Tout de suite, c'était déjà l'obésité qui nous … enfin, une déviance alimentaire qui nous guettait ![299] *».*

Ces deux discours montrent l'imprégnation d'une inquiétude pour la santé et le poids de leurs enfants qui s'est avéré dramatisée par des professionnels. Dans ces deux cas, les interviewés ont fait un choix individuel pour déjà, comprendre et s'informer si oui ou non il y avait un réel problème et, a posteriori, elles ont fait la part des choses entre les discours médicaux et leurs situations.

Serait-on dans une nouvelle « diabolisation » de comportements alimentaires et de dramatisation des pratiques ? Car de tous temps, il y a toujours eu des interdictions et prescriptions par rapport à l'alimentation : *« (…) Aujourd'hui, la science a détrôné le démon et les croyances et superstitions s'appuient sur les cautions médicales pour détourner le gourmet de certaines nourritures, pour décréter les interdits, pour, dans une oscillation permanente, tirailler, le mangeur entre gastronomie et diététique, entre plaisir et santé, entre prévention et dégustation. La moderne religion de la diététique nous parle des dangers de l'incorporation et tente de nous convaincre que manger c'est se soigner. Mais, foin de la tyrannie ! Restons lucides : manger bon réjouit assurément le corps et l'âme, n'en déplaise aux censeurs* [300]*».*

En ce sens, quel lien entretient la prévention et l'alimentation, la santé chez les interviewés ?

1. Santé et prévention

Tous les interviewés s'accordent sur le fait que les messages de prévention et notamment du PNNS sont utiles et doivent exister. Cependant, la plupart considèrent que les moyens employés ne sont peut-être pas les bons. Plusieurs parlent d'un risque de « formatage », d'infantilisation des pratiques alimentaires : *« quand je vois à la télé manger 5 fruits et légumes par jour, manger pas trop gras pas trop sucré, c'est de l'infantilisation totale !*[301] *».*

Ces critiques peuvent être mises en lien avec cette opposition marquée envers les produits industriels : *« c'est quand même pas mal hypocrite… parce que bon, c'est des messages écrits en tout petit dans les publicités à la télévision… qui sont en général pour des produits qui sont largement transformés… où on sait pas ce qu'il y a dedans… donc… bon après, c'est à*

[299] Entretien mère N.
[300] *« Ce que manger veut dire »*, Dossier OCHA, 1995
[301] Entretien mère F.

profusion donc je pense que personne fait attention au message[302] *».* Il y a pour certain trop de messages, trop d'imposition de différents médias sur les pratiques alimentaires : *« je pense que c'est pas très efficace en fait… c'est à dire que c'est euh… et je suis pas persuadée que cela soit très pédagogique. (…) après, il faut savoir pourquoi. Enfin, ça serait plus intéressant d'expliquer pourquoi justement et quels effets cela peut avoir ? Là pour moi, c'est un peu plus du bourrage de crâne, de la récitation que… vraiment… justement de la prévention quoi. Dans l'éducation à la santé, y'a éducation alors que là, je trouve que c'est pas vraiment de l'éducation quoi*[303] *».* De plus, les focus group et entretiens auprès d'enfants (de 6 à 12 ans) pour le projet ludo-aliment montrent que les enfants connaissent par cœur ces messages de prévention. Ils les récitent presque comme des comptines et en cœur. Cela ne veut pas dire qu'il y a application voir compréhension mais il y a en tous cas mémorisation de ces messages.

Malgré tout, la limitation du sucré (dans leurs pratiques personnelles ou bien dans le cadre professionnel), l'obésité et les maladies à long terme (cholestérol) sont les premières raisons énoncées. Dans le même ordre, quand ils parlent de conséquences de l'alimentation sur la santé, l'obésité est citée en premier avec la question de l'équilibre alimentaire. Cette problématique de l'obésité apparaît largement importante dans leur discours, avant d'autres problèmes de santé. Et, il y a une absence totale de prise en compte d'autres facteurs comme facteurs de l'obésité. Seul, un professionnel[304] a parlé de l'activité sportive, le fait de bouger. Ainsi, il y a une focalisation sur la nutrition comme si l'aliment était un élément magique[305]. En ce sens, l'alimentation semble être un remède, peut-être même un médicament contre certains maux. Nous pouvons faire une corrélation entre l'alimentation remède, médicament et les pratiques d'achat et de consommation de certains interviewés : les produits frais, bios etc. Ces aliments sont perçus comme moins nocifs, sains.

De plus, au niveau de la prévention, les slogans comme « manger 5 fruits et légumes » apparaissent souvent. Cette phrase très prisée actuellement est bien ancrée dans le discours des interviewés. Et, les risques de ne pas manger équilibré sont souvent mis en lien avec le problème de poids, l'obésité : *« La seule chose peut-être en quoi je donne raison, par rapport aux enfants et tout au blabla actuel au niveau de la santé et de la diététique (…) c'est la crainte de l'obésité* [306]*»,*

---

[302] Entretien animateur D.
[303] Entretien mère Ch.
[304] Entretien animateur D.
[305] Sous la direction de Claude Fischler, *Manger magique, aliments sorciers et croyances comestibles*, 1994
[306] Entretien mère A.

2. Obésité et angoisses alimentaires

Au niveau des risques de santé, l'obésité est une crainte importante chez les interviewés. Faisant souvent suite à des émissions ou médias qui ont donné des chiffres sur ce problème, l'inquiétude est directement mise en parallèle avec les pratiques alimentaires : *« moi je sais qu'il y a de plus en plus des enfants obèses donc euh… c'est bien qu'il y a un problème quelque part quoi… c'est qu'ils mangent vraiment pas bien ou que… après y'a peut-être d'autres problèmes qui… qui rentrent en ligne de compte. Ça, je sais pas trop. Je… je connais pas précisément les raisons qui font qu'on devient obèse (…) ouais, je sais pas… simplement quand on se promène et qu'on voit des enfants dans la rue, c'est évident que… y'a des enfants déjà en surpoids avant même d'avoir 10 ou 15 ans*[307] *».* Ce discours montre qu'il n'y a pas forcément connaissance des causes d'un problème de poids. Et, peu donne d'exemple de cas dans leur entourage professionnel ou familial. Les informations données par les interviewés sont des observations quotidiennes (minimes) et, des informations diffusées par les médias.

Encore une fois, l'angoisse de l'incorporation et de ses conséquences sur soi apparaissent. C'est une variable récurrente quels que soient les facteurs qui engendrent une angoisse sur l'alimentation (rappelons les travaux de Madeleine Ferrières ou ceux de Jean- Pierre Corbeau sur *« les mythologies de la vache folle*[308] *»*). Cependant, quelques interviewés en faisant référence aux médias (messages publicitaires, donnes chiffrées sur l'obésité chez les enfants) montrent que ces messages peuvent accroître une angoisse sur l'obésité. Ce risque prend la forme d'une pandémie qui n'est pas justifiée et qui révèle un développement d'une angoisse collective : *« j'ai pas envie d'être obèse. J'ai pas envie que mes enfants soient obèses*[309] », *«Faisant attention depuis toujours à mon poids, mon époux étant en surpoids, nos filles ont l'habitude que l'on aborde le thème de l'alimentation. On tente d'inculquer des habitudes, on ne prive pas, on modère, on ne se ressert pas deux fois, on boit de l'eau. Au goûter on privilégie les fruits ou laitages que l'on associe à un gâteau*[310] », à propos de la réticence au niveau des produits sucrés *: « je leur dis que c'est mauvais pour les dents »… « je leur ai jamais dit que sinon ils allaient grossir parce que ça m'ennuie pour deux raisons : (…) ça*

[307] Entretien mère F.
[308] OCHA, 2005
[309] Entretien mère Athaline
[310] Entretien mère L.

m'ennuie quand on trouve le gros moche donc je ne voudrais pas leur transmettre ça. (…) en même temps, inconsciemment, j'aimerais bien que mes enfants soient pas trop gros[311] *»*

Cette angoisse au niveau du poids et donc aussi de l'apparence prend ses racines sur le fait que le corps, le visible de notre être est dans la société actuelle un élément important de la vie sociale. L'image du corps a pris de l'ampleur par son inscription dans tous les espaces de la vie mais aussi dans notre rapport à soi et aux autres. Comme le souligne G. Vigarello, le corps constitue de plus en plus notre identité et ce corps est contraint par des normes et règles[312]. De même, *« Chacun deviendrait le maître d'oeuvre de son enveloppe charnelle, à travers de multiples formes de bricolages de soi plus ou moins inventifs, passant aussi bien par l'esthétique, la nutrition, la culture physique et autres thalassothérapies, ou la médecine* [313]*».* Le corps est un ornement (Le Breton[314]), un objet de consommation (Baudrillard[315]) et l'identité visuelle d'un individu (Goffman[316]). En ce sens, cette sacralisation du corps encore plus diffusée par les médias et les normes corporelles de canon de beauté agit sur le pouvoir de cette image, apparence, donc sur le soi et le jugement d'autrui. Ainsi, emblème de soi et symbole de ce que nous sommes, l'injonction à le maîtriser (stéréotypes en vogue : jeunesse, beauté plastique etc.) renvoie aussi à la santé et à la responsabilité de son corps. Objet de tous les soins et de toutes les attentions, c'est le premier aspect que donne à voir l'individu. Cela signifie qu'un corps différent notamment l'obésité symbolisera l'excès et la non prise en compte de ce contrôle de soi. Ainsi, cette angoisse de l'obésité renvoie à d'autres problèmes plus complexes qu'un poids différent mais met en exergue, en opposition la régularisation du corps, les excès. Même si ce problème d'obésité est un problème de santé publique et d'intérêt général pour la santé de tous, on ne peut mettre de côté les enjeux invisibles que met en lumière ce fait. De plus, comme le décrit plusieurs chercheurs dans *Corps de femme sous influence. Questionner les normes*[317] , l'imaginaire social du corps s'est progressivement modifié : allant d'un embonpoint signe de prospérité, d'ascension sociale et de santé à un corps plus contrôlé voir décharné (avènement du corps léger voir squelettique[318]). Ainsi, le

[311] Entretien mère A.
[312] *Le corps redressé : Histoire d'un pouvoir redressé*, 2004
[313] Le corps emblème de soi, Martine Fournier, In : *Le souci du corps*, dossier Sciences humaines, 2002
[314] *Sociologie du corps*, 2004
[315] *La société de consommation*, 2005
[316] *Stigmate*, 2001
[317] Les Cahiers de l'Ocha numéro 10, 2004
[318] JP Corbeau, « Canons dégraissés », ibid 2004

gras et le sucré de l'alimentation mais aussi le gras de la chair sont exorcisés par différentes stratégies de contrôle. Celui-ci renforcé par les médias[319].

Comme l'explique Jacques Gleyse[320], il y a une normalisation corporelle liée à des « polices du corps » (médias, médecine, objets etc.).

Le corps est donc synonyme d'épanouissement, de position sociale, de beauté et surtout de bien être ; Bien être signifiant actuellement la maîtrise de soi, la performance (être énergique) et une revendication de soi. Dans cette logique, la peur des interviewés face à ce phénomène de l'obésité entre autre angoisse de santé est alliée à une maîtrise de la prise de lipide (le gras, la graisse) et de glucide (le sucré surtout transformé et industrialisé). Les termes nutritionnels ne sont pas nommés comme tel pourtant cela correspond à une vision nutritionnelle et hygiéniste de l'alimentation plus que du plaisir. L'hédonisme a peu de place.

Cette conception de la maîtrise, souvent féminine[321], prends plusieurs formes : la vigilance et la modération qui est une prise contrôlée et réflexive de la consommation, ou l'interdiction presque systématique (prohiber permet de ne pas être tenté ou de ne pas être « empoisonné »). Ces maîtrises de soi dans le contexte familial influencent tous les membres de la famille, notamment les enfants pour un souci de santé et d'éducation.

Ce n'est pas forcément une maîtrise extrémiste des pratiques alimentaires mais cela contribue à changer des façons de faire et de consommer comme varier les aliments, la question des quantités, moins grignoter ; comme le souligne une mère qui est suivie par une nutritionniste au niveau de son poids : *« Mais elle n'est pas sur le comptage de calories. Elle ne m'interdit rien… c'est plus les quantités, les moments dans la journée », « les enfants je les restreins pas trop parce qu'ils sont pas gros*[322] *».*

3. Entre médicalisation de l'alimentation et rationalité de l'individu

Les informations scientifiques et les multiples découvertes médicales au fil des siècles entretiennent un lien étroit, quasi sacralisé, entre l'alimentation et la santé. Comme le souligne Vigarello[323], tous les maux ont leurs remèdes, qu'ils soient scientifiquement prouvés ou qu'ils soient croyances (vraies ou fausses) aux bienfaits de telle ou telle préparation, boisson.

---

[319] *« 25 ans de discours alimentaire dans la presse »*, dans *To eat or not to eat*, 1994
[320] Le normal comme système disciplinaire ?, In : Huerre et Daviaud, *Trop de poids, trop de quoi ?* , 2005
[321] Par rapport à l'échantillon.
[322] Entretien mère Ch.
[323] *Histoire des pratiques de santé, le sain et le malsain depuis le Moyen Age*, 1999

L'exemple typique du lien entre l'alimentation et la santé pourrait être aujourd'hui les alicaments, à la fois laitages aux valeurs nutritionnelles bénéfiques et sources d'énergie, de vitalité soi-disant décuplée : *« en gros voilà, tu prends ça et tu seras en pleine forme pour lutter contre les bactéries, la fatigue… (…) en fait, ça, c'est un peu… sous couvert de la prévention tu vois ? C'est carrément ça. Et moi je pense que c'est un peu un leurre parce que… premièrement, c'est très cher pour ce que c'est (…) encore une fois, tu retrouves ça dans les autres aliments. T'as pas besoin d'acheter ta petite fiole d'Actimel pour avoir ce qu'il te faut… pour ton organisme*[324] *».* Ici la critique portée est sur le fait qu'on présente ce produit comme vital et complément alimentaire alors que ces présupposés énergétiques et vitaminés peuvent se trouver dans une alimentation équilibrée. Cependant, plusieurs parents interrogés m'ont parlé d'Actimel comme boisson pour le petit déjeuner ou à la place du lait qui est rejeté par l'enfant par exemple. A ce propos, au cours de ma participation au projet de recherche Ludo-aliment, l'observation de repas en famille et les entretiens avec des enfants montrent l'utilisation de ces alicaments[325], surtout Actimel. Les enfants en boivent généralement car c'est une question de goût, comme substitut au lait (dégoût) et aussi, pour ses propriétés (énergie, force).

Si je reprends l'analyse précédente, les légumes et les fruits sont des remèdes et bienfaiteurs de l'équilibre (du corps et de l'esprit) mais le gras et le sucré sont à éviter ou à contrôler. Cela revient à ces peurs alimentaires qui seraient la cause des maux, la cause du chaos du corps. L'alimentation est perçue comme un régulateur du corps. Cependant, entre croyances profanes et recommandations (médicales ou nutritionnelles), manger sain (symboliquement) est devenu pour certain un dogme sauf que cet équilibre contrôlé par soi-même et transmis, est-il la recherche du contrôle ou de l'épanouissement ?

D'après le discours analysé, cette rationalisation chez l'individu le responsabilise individuellement c'est à dire le rend acteur de ces pratiques alimentaires mais le contrôle engendré est toujours assujetti de croyances ayant pour conséquence des angoisses ou des représentations parfois radicales. Selon les connaissances et idéologies des interviewés, il y a une rationalisation plus ou moins importante dans leurs choix de consommation. Ils choisissent de façon plus précise certains produits que d'autres pour leurs vertus en terme de

[324] Entretien médecin J.

[325] Les alicaments sont, comme le définit Marie Le Fourn, des produits alimentaires solides ou liquides favorables à la santé par la prévention de certains maux, Alicaments, bonboncaments et autres potions magiques, In : *Les médicaments dans la vie de l'enfant*, 2004

goût, de naturel et de sain. Ce qui révèle leur individualisation dans les choix alimentaires. De plus, cette oscillation entre diffusion d'informations nutritionnelles disparates et contrôle de soi choisi a une incidence sur la transmission et le contenu de celle-ci.

Les comportements au niveau de l'alimentation et les enfants sont entre deux processus : celui du choix rationnel (critique voire opposition à l'imposition d'un modèle normatif diffusé par les médias) et l'acceptation d'un contrôle tacite des pratiques alimentaires (messages en faveur des fruits et légumes, menu équilibré à la cantine etc.). Cela marque les différentes dimensions de l'individu pluriel, du mangeur pluriel.

Retrouve-t-on cette oscillation entre contrôle et angoisse dans la socialisation au niveau de l'alimentation et au sein de la littérature jeunesse ?

III) Socialisation, alimentation et littérature jeunesse

L'alimentation de l'enfant est une problématique importante pour tous les interviewés. Celle-ci fait partie de l'éducation et de l'apprentissage de l'enfant. L'éducation comme le définit Durkheim est « *l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné*[326]». Ce sont des pratiques éducatives conscientes surtout chez les professionnels interrogés. Cependant, c'est aussi un processus interactif alliant des procédés intentionnels. Il en va de même pour l'utilisation de la littérature jeunesse. Car la socialisation dans son ensemble (qui prend en compte les contraintes, les interactions et les choix d'un acteur) est assujettie à des institutions qui transmettent d'une certaine manière des normes, des valeurs et aussi des modèles[327]. Presque tous les interviewés considèrent que les espaces ou personnes étant « garants » de l'apprentissage de l'équilibre alimentaire, de l'éducation à ce niveau sont la famille (principalement les parents) et l'école (surtout la cantine). Ces instances éducatives traditionnelles dans nos sociétés établissent la socialisation première de l'enfant vivant en société. L'éducation décrite par les interviewés renvoient à l'acquisition de normes, d'habitudes et de manières de table permettant d'avoir une alimentation équilibrée. Il y a autant une éducation formelle plus dispensée par l'institution scolaire (cours, messages préventifs, cantine) et par les parents (autour de la table, maîtrise de la consommation) et une éducation informelle plus dispensée par les autres professionnels de l'enfance.

1. Les instances éducatives au niveau de l'alimentation

On doit prendre en compte les différences de discours selon la profession de l'interviewé et sa pratique professionnelle. Cette variété de professionnels n'a pas les mêmes buts, missions et formations pour intervenir sur l'alimentation et l'enfant. Par exemple, les instituteurs/trices sont essentiellement formés à transmettre une base de connaissance et ont une pédagogie

[326] *Education et sociologie*, 1993, p. 51
[327] Cf. Partie théorique

éducative enveloppant diverses thématiques. Celle de l'alimentation est généralement sous forme de cours de nutrition ou bien liée à la biologie. Pour les instituteurs, ils considèrent qu'il est de leur « devoir » de sensibiliser les enfants et de les informer des bienfaits ou méfaits des aliments par des cours sur les groupes d'aliments, la digestion, les problèmes de santé encourus (caries, obésité, hygiène etc.), de connaître la teneur d'un repas équilibré : *« Étant instit, j'ai le « devoir » de faire de la prévention de l'alimentation pour les enfants. Surtout que nous voyons parfois les conséquences d'une mauvaise alimentation et l'hygiène liée à ce domaine (problème de dents, maladie des os, fatigue…)* [328]*».*

Même si tous les interviewés disent que s'alimenter est aussi un plaisir et un partage, ils font rarement un lien entre éducation alimentaire et plaisir.

Ainsi, à part les instituteurs en section maternelle (découverte de goûts et saveurs), l'intervention sur l'alimentation sera purement éducative et nutritionnelle. Sachant que seulement une institutrice considère que : *« on n'est pas du tout formé là-dessus. Donc si c'est pas une démarche personnelle et si justement, nous, on n'a pas été auprès de professionnels… je trouve que c'est même dangereux de nous donner cette mission. (…) ça fait pas partie de nos compétences donc on pourrait faire plus de mal que de bien (…) on nous donne des missions pour lesquelles on n'est pas forcément compétent quoi*[329] *».*

Par contre, les autres professionnels comme les animateurs et les orthophonistes utilisent le thème de l'alimentation comme appui à des activités pour échanger avec les enfants. Les animateurs (en centre de loisir) par exemple n'ont pas pour but l'éducation mais l'animation : c'est à dire d'organiser et animer des activités variées de loisirs ; cela comprend des repas et des activités liées à l'alimentation mais le but n'est pas en premier éducatif. L'alimentation est un support d'activité plus qu'un thème d'animation. L'alimentation est un support de jeux. De là, nous devons considérer que les professionnels interrogés n'ont pas la même conception du ludique et n'accordent pas la même importance à cette pratique selon leurs propres représentations et leur profession.

Au-delà de leurs utilisations de l'album jeunesse et le thème de l'alimentation (comme apprentissage ou support), la représentation des parents envers l'éducation alimentaire est liée à l'équilibre alimentaire, la diversité alimentaire et l'apprentissage d'habitudes alimentaires considérées comme bonnes. La nutrition est primordiale au détriment parfois de la question du plaisir. Nous en revenons à la question de ce qu'est l'éducation alimentaire. Est-ce

[328] Entretien institutrice M.
[329] Entretien institutrice K.

l'apprentissage de règles et de contrôle envers sa consommation de certains produits ? ou la connaissance et l'information nutritionnelle ? ou bien la connaissance et la découverte des goûts qui allient plaisir et éducation ? A ce propos, comme nous l'avons souligné avec Jean-Pierre corbeau[330], il y a deux visions de l'éducation à l'alimentation : l'éducation nutritionnelle et l'éducation alimentaire (où le plaisir et le jeu ont une place). Ces visions s'entrecroisent mais le plus souvent, on retrouve une vision stricte, mettant de côté les sens et la relation à l'aliment et, l'hédonisme est rejeté.

Au-delà de cette prédominance pour l'éducation nutritionnelle, un des moments les plus appropriés pour aborder l'alimentation est, pendant le repas, à table. Ce moment de table favorise ou non des interactions et des relations tout en ayant une fonction symbolique importante dans notre société[331]. Nous retrouvons ici l'idée de sociabilité et de commensalité.

Les échanges à table et les ateliers sont principalement associés à :

- **L'éducation** : stratégie pour faire manger, goûter, modération de certaines consommations (quantité, sucré etc.) **:** *« On communique à table et lorsque le plat suivant ne lui plait pas, on lui explique qu'il faut manger de tout[332] », « Pas de sirop dans l'eau au repas, présentation des différents goûts entre les produits tout faits et les produits « maison » (purée, la soupe….), pas de sodas à table[333] »* ou bien lors des repas, explication d'où vient la viande, les légumes et pour parler des vitamines, de la cuisson, de l'équilibre alimentaire[334].
- **Découverte de goût et de saveur** : C'est seulement dans certains cas autour de la découverte du goût que l'alimentation devient moins éducative. Les exemples des ateliers sur le goût voire même le fait de cuisiner se retrouvent surtout en maternelle : *« nous avons fait un potager à l'école et visité une ferme », « et privilégier les légumes et les fruits, leur faire connaître des légumes qu'ils ne connaissent pas[335] »* ;
- **Convivialité et sociabilité** : Le partage, la convivialité et la sociabilité font partie des temps de repas et sont importants. Par exemple, deux membres d'une association préparent des desserts avec des enfants, permettent de faire découvrir un potager et l'origine des légumes (pour l'éducatrice jeunes enfants). Sim., animateur et éducateur

[330] Education alimentaire ou informations nutritionnelles ? Jeux et enjeux des socialisations gustatives, article de Jean-Pierre Corbeau et Emilie Salvat, à paraître.
[331] Françoise Parouty-David. Jean-Jacques Boutaud, *Le sens gourmand. De la commensalité - du goût - des aliments.* Jean-Paul Rocher éditeur, 2005. Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne]. Comptes rendus, 2007
[332] Entretien mère S.
[333] Entretien père Y.
[334] Entretien mère V.
[335] Entretien institutrice M.

spécialisé, considère que le repas c'est *« 10 % dans l'assiette et 90 % autour »*. Ces quelques professionnels utilisent aussi ces activités pour interagir avec les enfants et aussi pour échanger sur divers sujets. Ainsi, ces activités ludiques permettent d'informer et de découvrir des aliments mais aussi d'échanger : *« Ça pouvait être des brownies, des crêpes, des chichi voilà… être dans une cuisine déjà. Pouvoir toucher des aliments et s'apercevoir que… on mélange de la farine et de l'eau, on met de l'huile ou n'importe quoi dans l'eau et ça fait quelque chose à manger*[336] *»*.

L'alimentation, malgré son aspect convivial et de découverte, est surtout perçue comme un apprentissage ; cela dépend de leurs perceptions des missions en tant que professionnels et leurs représentations de l'alimentation. Or, la littérature jeunesse semble avoir une place différente : entre objet éducatif et objet divertissant.

Que cela soit éducation ou activité divertissante, il y a toujours interaction entre l'adulte et l'enfant. Comment se passe une lecture d'album jeunesse et que se joue-t-il ?

2. Mises en scène de la littérature jeunesse et interactivité

Comme plusieurs auteurs le soulignent dans *Nourritures d'enfance : souvenirs aigres-doux*[337], la lecture d'un conte, raconter une histoire est, de tous temps, une pratique sociale voire un besoin nécessaire de génération en génération. Muriel Bloch parle surtout des contes qui mettent en scène des nourritures vitales, on peut par les entretiens rajouter que ce besoin vital est la lecture, l'interaction entre plusieurs individus à travers une histoire racontée, un récit et le fait d'avoir un contact avec l'objet livre. La lecture et son contenant sont donc un acte proche de se nourrir. Comme elle le stipule à propos des contes, cela convient aussi pour le livre et la lecture ; c'est une *« nourriture universelle »*. Et celle-ci est un élément de la vie enfantine et du quotidien relationnel entre parent et enfant, donc cela s'inscrit dans une interaction. Celle-ci prend en compte le langage (prédominant dans notre société) mais aussi les gestes et attitudes qui l'accompagnent.

La communication verbale ou non verbale, les moyens pour communiquer régissent et s'entrecroisent dans tous les domaines de la vie. *« Une interaction implique des codes, des systèmes d'attente et de réciprocité, auxquels les acteurs se plient à leur insu. Dans toutes les circonstances de la vie sociale une étiquette corporelle est de mise et l'acteur l'adopte*

[336] Entretien animateur et éducateur Sim
[337] 1992

spontanément en fonction des normes implicites qui le guident[338]» Ici, David Le Breton définit l'interaction avec le corps. Chaque individu aurait une étiquette corporelle et en ce sens, selon le contexte et le rapport à autrui, l'interaction sera différente et déterminée par des conduites et des attitudes intériorisées. Cette idée permet d'envisager le corps comme déterminant dans les relations avec autrui. En effet, le corps produit continuellement du sens. Il insère activement l'homme à l'intérieur d'un espace social et d'une culture donnée. Et tout espace social qu'il soit privé ou public peut être observé sous l'angle de l'interaction, celle-ci faisant intervenir aussi bien le langage du corps que le langage verbal. Ces langages se retrouvent quand on observe une lecture d'album et sont explicitement décrits par les interviewés lecteurs. Car par ceux-ci il y a échanges et communications.

De plus, la relation entretenue avec le livre, même pour l'adulte, est codifiée et sensitive, selon des représentations et des habitudes instaurées envers cet objet. Par exemple, on peut le lire dans n'importe quelle position. En tant qu'objet maniable et pratique, il a un rapport intime avec le corps de l'individu qui le manie, le feuillette et le lit. Dans l'ouvrage : *Pratique de la lecture*, ce point est bien analysé : il semble y avoir *« une disposition du corps de chacun à lire*[339]*», « il y a une dialectique inscrite dans l'histoire du corps et du livre*[340] *»* : des photographies et peintures montrent plusieurs positions de lecture possibles (les lectures rêveuses : Baudelaire, les lectures profondes : la tête entre les mains). Aussi, notre relation avec le livre est très liée aux sens et au corps. Plusieurs interviewés ont décrit ce moment de lecture comme reposant et pratiqué selon des habitudes individuelles : assis, allongé… et les observations faites montrent ce rapport au corps et à la proximité des corps[341]. Le rapport au livre est donc corporel et s'inscrit dans une technique, une attitude du corps. Cette relation au support écrit fait partie souvent des techniques du repos[342]. C'est pourquoi la relation au livre papier est codifiée et liée aux émotions qu'il procure.

Nous pouvons compléter ce rapport au corps par l'implication de l'individu dans un espace social précis : espace déterminé aussi bien par les individus interagissant mais aussi par une situation donnée (comme la lecture en classe ou bien une lecture avant de dormir) et par une temporalité précise. Ces spécificités coordonnent les échanges et communications autour du livre.

---

[338] *La saveur du monde*, 2006, p.56-61
[339] Roger Chartier, *Pratiques de la lecture*, 1993, p. 116.
[340] 1993, p. 117.
[341] Observation de lecture, Cf. partie Méthodologie Terrain 2
[342] Dans le sens des « *techniques du corps* » de Marcel Mauss in : *Sociologie et anthropologie*, 2005

Interagir avec autrui passe à la fois par le corps donc, une communication non verbale, par la communication verbale (le langage), par la perception d'autrui (culture, jugement, affect, normes, représentations) et enfin, par ce que l'individu cherche à émettre ou transmettre.
Que cela soit des professionnels de l'éducation (dans le cadre du public) ou bien des parents (dans le cadre privé), le moment de lecture et la façon de lire instaure une relation privilégiée entre l'adulte et l'enfant. Ce temps privilégié est une interconnexion du monde entre celui de l'enfant et celui de l'adulte. Celle-ci se situe souvent sur plusieurs aspects : corporel, spatial et affectif. Selon le moment, la situation et l'espace, la lecture inclura des codes et des façons de faire différentes.
Deux lectures sont décrites : celles de la lecture du livre par l'adulte puis des discussions sur celui-ci ensuite ou bien, une lecture croisée entre l'adulte et l'enfant. Que cela soit la lecture linéaire et sans interruption ou bien celle plus dynamique qui fait participer l'enfant[343], la lecture d'un album jeunesse est une mise en scène presque quotidienne.

- Le plus courant et répétitif est la lecture du soir, avant le coucher. Assis sur le lit tous ensemble, ou bien les enfants couchés et leur parent assis, la lecture se fait toujours dans la chambre, espace privé et intime par excellence : *« avant de dormir où tout le monde est au calme [344]»*. En ce sens, la lecture dans le cadre familial est un rituel quotidien permettant l'échange et la rencontre de l'adulte et de l'enfant. Le fait qu'elle soit répétitive souvent (lecture du même album), au même endroit (la chambre), à la même heure (le soir avant de dormir) montre que cette pratique est ritualisée et participe au rythme de la journée d'un enfant. Rythme qui se situe à la fin de la journée, moment de repos et de détente. D'ailleurs, un des autres moments où la lecture est propice est avant la sieste. La lecture est toujours là pour ponctuer un moment où l'enfant est posé, en situation de détente, avant l'endormissement. C'est un rituel[345] pour s'endormir.
- Les autres moments de lecture dans le cadre familial sont plus ponctuels et moins ritualisés. Ce sont plus des moments où l'enfant en fait la demande et quand l'adulte est disponible (mercredi, week end). Dans ce cas, l'endroit de la lecture peut être divers, de la chambre à un coin de jeux ou un canapé : *« c'est le moment où on va*

[343] Ibid. Observations de lecture
[344] Entretien mère V.
[345] Un rituel fait sens pour ceux qui y participent, il y a une continuité et une configuration spatio-temporelle précise, une transmission, et fait sens, M. Segalen, *Rites et rituels contemporains*, 1998

s'installer dans un petit coin cocon/cool et puis prendre un bouquin et je leur raconte l'histoire ou ils racontent leurs histoires…[346] *».*

Il y a donc plusieurs moments : celui ritualisé tous les soirs et celui ponctuel selon les disponibilités des protagonistes mais ces lectures sont a priori une attente et une demande de l'enfant. Les observations de lectures spontanées corroborent leurs discours. L'espace de lecture est variable et est expressément demandé par l'enfant.

Pour la lecture dans le cadre scolaire, on retrouve cette ritualisation au niveau de l'espace de lecture : il existe un coin lecture collectif. Elle sert à l'apprentissage de la lecture mais aussi de fin de séance. Pour ce qui est des autres professionnels, la lecture est soit, comme pour les instituteurs c'est à dire en plusieurs séances et discussions avec les enfants (plusieurs méthodes utilisées[347]) ou bien, une lecture plus linéaire avant par exemple la sieste et le matin avant une activité : *« (…) le matin par exemple avant de commencer l'activité, ils vont être assis en face… je lis et je montre après la lecture. (…) si c'est pendant la sieste (…) c'est une histoire qui s'écoute avec les oreilles… donc on laisse la tête euh… posée et je montre pas les images (…) quand c'est l'heure des mamans ou des papas, c'est… je prends un livre et puis… ils se mettent (me montre autour d'elle) … voilà, c'est l'heure aussi des câlins…donc là, le livre, il est pour tout le monde. Voilà, je le tiens, je le lis, hop… et puis je le montre pour ceux qui n'ont pas réussi à se mettre près de moi*[348] *».*

Ainsi, il y a deux temps de lecture, celui plus éducatif et celui plus détendu et divertissant (dans le milieu familial ou professionnel).

Les différents moments de lectures sont :

- Lecture au quotidien et spontanée
- Lecture ritualisée (le soir)
- Lecture institutionnalisée (école, centre de loisirs)

C'est une pratique culturelle différenciée selon le cadre de cette lecture (personnel et professionnel, lieux et moments).

Ainsi, l'espace social de lecture et de rapport au livre sera différent selon les buts de cette lecture mais aussi par l'interrelation qu'engendre cet acte. La question de l'espace social est importante car elle permet de cerner de quelle manière est perçue une lecture et de quel ordre

[346] Entretien mère C.
[347] Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école,* 2002
[348] Entretien animatrice N.

est celle-ci. Corps, temporalité, lieu spatial et situation (ludique ou éducative), des dimensions qui construisent une interaction particulière au moment de la lecture. Pour reprendre l'analogie au jeu, comme le souligne Roger Caillois, à la fois il est volontaire, séparé du reste de l'existence et il y a un espace de jeu[349].

Pointons justement ces dimensions significatives de la mise en scène d'une lecture :

- **Espace et lieu précis** : la chambre, le salon (canapé), le coin lecture dans la salle de classe (chaises, coussins), la table d'enfant ou le bureau.

L'espace dans lequel la lecture est faite semble important et est souvent décrite par les interviewés comme un lieu de détente, avec des objets précis pour cette lecture comme des coussins, un tapis, une petite table. Tous ces objets et ces coins lectures participent à englober le temps de lecture : *« on se met autour d'une petite table (…) C'est une petite table en forme de grosse fleur, avec des petits tabourets qui vont avec ». « Souvent, je suis en face d'eux. Lui, il a le livre ouvert devant lui et puis moi, je suis en face et je lis à l'envers (doigt suivant le texte)… parce que comme ça, lui il a le livre sous les yeux et y'a quand même cette proximité[350] »*. En ce sens, la lecture, même en classe (pour les moins de 6 ans), apparaît comme un espace de l'intime, du rapprochement tout en étant dans un espace public et codifié : *« On essaye d'avoir un coin lecture où les enfants peuvent s'asseoir tranquillement, un endroit chaleureux… c'est des moments plus intimes, sans distance et on regarde tous ensemble les images[351] »*,

- **Temporalité :** selon les moments de la journée, la lecture sera occasionnelle (en pleine journée) ou ritualisée (le soir avant de dormir).

Ces temporalités de lecture jouent aussi sur le lieu de la lecture : *« Y'a toujours quelques livres qui traînent sous mon lit parce que des fois, on lit dans ma chambre. Et puis y'en a dans le salon, y'a aussi des jouets des enfants et… y'a aussi des livres là parce que… on peut avoir envie de les toucher à un autre moment que le soir… en haut, c'est plus le sommeil. La journée, je lis pas de livre en haut. Quand j'en lis dans la journée, ça va être en bas[352] ».*

- **Distance et proximité** : la plupart parlent du rapprochement qui s'instaure pour une lecture, ou bien le peu de distance pour permettre à ou aux enfants de voir les illustrations. Cette pratique semble effacer la distance des corps.

---

[349] *Les jeux et les hommes*, 1967
[350] Entretien orthophoniste So.
[351] Entretien institutrice S.
[352] Entretien mère Marie

« Ça peut être un face à face avec un bureau entre l'enfant et soi-même… ça peut être aussi l'enfant qui préfère être à côté (…) On a ce rapport là, ça passe souvent autour d'un bureau… mais certains enfants vont préférer se mettre en face. L'album toujours diriger vers l'enfant et nous de l'autre côté… mais ça, ça me dérange absolument pas… parfois, l'enfant préfère venir à côté et puis on évolue dans l'histoire dans cet espace tout simplement[353] *», « au niveau de l'espace, c'est très souvent au sol. Et je suis très souvent euh… face aux enfants euh… avec le livre tourné vers eux… enfin, de façon que je puisse le lire en même temps et que les enfants puissent voir les illustrations… donc souvent euh… c'est assez euh… sans pour autant que je sois loin d'eux, je suis à côté*[354] *»*

- **Corporalité et affectivité :** sur les genoux, assis à coté, dans les bras, la lecture d'un album englobe les corps dans un espace affectif et sensible**.**

« *Elle se cale contre moi de façon tactile… et c'est un partage… parce que j'ai autant plaisir à la lire qu'elle a à l'entendre*[355] *», « y'a moi, on a les enfants… souvent sur les genoux… soit sur le lit d'E. ou sur le lit de M., on change de chambre… on alterne… c'est un peu comme ils veulent… et puis (…) on lit l'histoire donc là, y'a vraiment tout un rituel. C'est à dire qu'on lit l'histoire euh… donc, c'est toujours : encore une ! Encore une ! Après y'a une négociation sur le nombre d'histoires… et puis euh… après on se chante une chanson euh… dodo, l'enfant do. Et puis, on tombe tous sur le lit. Donc, y'a un p'tit rituel comme ça tout autour de l'histoire qui est très, très important. Et ils demandent toujours*[356] *»*

- **Langage, geste et expression** : la voix, les intonations instaurent un rythme de lecture, d'émission d'un récit (c'est là où la question de la mise en scène et de la théâtralisation joue un rôle selon la lecture et le lecteur).

« y'a des histoires à répétition ou des histoires avec des bruits (…) par exemple, y'a une histoire qui s'appelle « meuh » et dans cette histoire là, en fait c'est une histoire qui fait que du bruit… dans cette histoire là, c'est une histoire de petite abeille qui fait bzzzzz et là, j'aime bien aller jusqu'aux enfants euh… et puis individuellement aller les solliciter ou euh… histoire de rentrer en interaction avec eux (…) ou même la façon de refermer le livre en faisant semblant de leur croquer un ptit bout de nez ou quoi[357] *».*

- **La participation effective ou active des enfants pendant et après la lecture** : poser des questions, reprendre ou répéter l'histoire racontée, dialogue et échange autour du

[353] Entretien orthophoniste Cé.
[354] Entretien éducatrice jeunes enfants E.
[355] Entretien mère Eléonore
[356] Entretien mère Ch.
[357] Entretien éducatrice jeunes enfants E.

livre. Ces situations de lecture permettent l'expression de l'enfant et son interaction avec l'adulte.

« Pour moi, c'est fondamental : l'enfant choisit le livre et l'enfant choisit… enfait, je dirais tout simplement la manière dont il est le mieux pour aborder l'histoire[358] *», « Je mets le ton, j'explique les mots inconnus et nous prenons le temps de regarder en détail les images se rapportant au texte*[359] *»,*

Ces éléments permettent de mettre en évidence l'importance des sens et de l'interaction dans le rapport aux objets et aux individus. Ils sont socialement nommés, catégorisés et liés au sensible. De plus comme le souligne Michèle Petit, les deux versants de la lecture sont : *« la toute puissance prêtée à l'écrit »* et *« l'irréductible liberté du lecteur »*[360]. Cela signifie que la lecture est primordiale et l'écrit est essentiel dans la vie sociétale mais comme démontré précédemment l'individu a des marges de libertés et d'interprétations de cette lecture.
Ici, l'espace et le temps de lecture permettent l'interaction de plusieurs individus donc une rencontre entre soi et autrui. Ainsi, l'objet livre permet l'interrelation, donc il y a conscience de soi et d'autrui[361] par cette pratique comme le fait de manger.

3. Usages de l'album jeunesse dans l'apprentissage et le ludique autour de l'alimentation

La littérature jeunesse en soi pour tous les auteurs et illustrateurs jeunesse est un récit alliant divertissement, humour, découverte, évasion, voyage, rêve et imaginaire. Pour eux, cet objet est réellement lié au divertissement et au loisir. Cependant, la littérature jeunesse est devenue aussi un outil pédagogique et éducatif important au sein de l'institution scolaire. Ce n'est pas pour autant que les professionnels utilisant cette ressource pour l'éducation ont une perception différente. La plupart considèrent que la littérature jeunesse est liée à l'imaginaire, le rêve, l'évasion (utilisation plaisir) et aussi un outil pour apprendre (langage, lecture, écriture, connaissances : utilisation institutionnelle). Les parents ont la même perception.

[358] Entretien orthophoniste Cé.
[359] Entretien mère B.
[360] *Eloge de la lecture, la construction de soi*, p. 14, 2002
[361] *L'esprit, le soi et la société*, George Herbert Mead, 2006

Quelque uns, toutes catégories confondues, ont signalé le fait que la littérature jeunesse peut aussi aider à faire comprendre quelque chose de difficile à verbaliser (la mort, la séparation). Le livre et son contenu semblent être un « pont » pour dialoguer et pour interagir.

Au-delà de l'apprentissage, son utilisation peut être au départ ludique (seulement car divertissant et interactionnel ou ludique à vocation éducative).

Cet objet permet l'interactivité. Ainsi, polysémique en tant qu'objet mais en tant qu'outil, la littérature jeunesse est autant un moyen d'apprendre, de transmettre que de divertir.

C'est un objet éducatif et un objet plaisir. Il y a différentes facettes du jeu selon l'institution et l'espace (groupe restreint privé ou groupe institutionnel public) qui structurent son utilisation.

Le jeu est polysémique, il faut donc définir ce qu'il est pour mieux cerner le sens ludique donné à l'album jeunesse.

Pour Johan Huizinga, le jeu est *« temporaire, il se déroule jusqu'au bout et il n'a pas de but spécifique en dehors de lui-même. Il est alimenté par une conscience de détente joyeuse détachée des exigences de la vie courante*[362] *»*. Par cette définition, le jeu a donc des caractéristiques précises, des règles et, un espace (temporel et spatial) prédéterminé. De là, Roger Caillois[363] complètera cette définition et les nombreux exemples de Huizinga en catégorisant quatre types de jeu : agôn (compétition), aléa (hasard, chance), mimicry (simulacre) et ilinx (vertige).

Si on reprend l'idée que l'album jeunesse a un caractère polysémique, celui-ci s'inscrit dans un espace ludique, donc selon des règles précises, un temps précis et un environnement propice à une lecture. Dans ce cas, l'album jeunesse est un objet ludique, il peut faire partie d'un jeu. Au contraire de Huizinga qui précise qu'un jeu n'a pas d'autre but que celui de jouer, d'un moment de jeu, le discours recueilli sur son utilisation montre que cet objet ludique peut s'inscrire dans une logique d'apprentissage et n'est pas forcément spontané. Ainsi, l'album jeunesse aura cette valeur ludique si les individus la lui confèrent. Cette différence minimale est importante ; cela révèle l'imbrication de cet objet dans une combinaison d'utilisations variant selon les protagonistes. L'album jeunesse peut divertir tout en apprenant comme il peut être un jeu entre adulte et enfant sans transmission de message précis.

---

[362] *Homo Ludens*, 2008, p. 279

[363] *Les jeux et les hommes*, 2002

Je reprendrai ici la synthèse à ce propos faite part Jean-Pierre Corbeau sur le jeu et l'alimentation qui peut aussi s'inscrire dans une lecture. Il répartit en deux paradigmes les différents sens du jeu[364] :

- le « game » : *« qui suppose des codes et des règles culturels fixant le principe de l'interaction ludique »*
- et le « play » : *« il renvoie à l'éphémère et au périssable, au drame et à la créativité »*

En résumé, d'un coté, le jeu a des règles précises et codifiées qui le structurent donc liées à l'apprentissage et, de l'autre coté, le jeu est spontané, créatif et n'a pas de régulateur (il fait référence par exemple à l'anomie définie par Jean Duvignaud). Dans son article, il transpose le « game « et le « play » dans l'acte alimentaire. Mais ces deux sens se retrouvent dans d'autres pratiques de la vie quotidienne, comme la lecture, l'usage de la littérature jeunesse.

Dans les utilisations, nous retrouvons le « game » comme étant sous-jacent dans les activités éducatives : les cours sur la nutrition, l'apprentissage de la lecture, l'acquisition de normes et de bases pour le langage, sur le thème de l'alimentation et aussi la ritualisation de la lecture le soir. Ce sens est surtout lié aux professionnels de l'école et à certains parents. De là, comment trouver le « play » ? Car celui-ci est spontané (ou inconscient) donc difficile à cerner et à observer au niveau des interviewés.

Prenons l'exemple des activités décrites par des animateurs au niveau de l'alimentation mais aussi au niveau de la lecture : même si tous décrivent des activités de cuisine ou bien l'action de lire en attendant l'arrivée des parents, toutes ces activités plus ludiques qu'éducatives sont à première vue dans un cadre normatif. De même, quand les parents parlent de lecture dans la journée, même si le moment et la demande de l'enfant ne sont pas déterminés à l'avance, cette lecture sera codifiée par des règles spatiales et habituelles (instaurées entre les protagonistes). Sauf que le « play » ne serait-il pas cet espace de zones de liberté dans les rapports qu'engendrent ces activités ludiques non déterminées et cadrées ? Par exemple, un enfant demande à sa mère de lire un album déjà lu des dizaines de fois.

Et, pendant la lecture, il peut s'instaurer différentes interactions[365] :

- Le parent lit et demande à l'enfant de continuer l'histoire,
- L'enfant avec sa mère ou son père (ou les deux) va raconter l'histoire apprise par cœur

[364] *« Les jeux du manger »,* XVIIème Congrès de l'AISLF, 2004, Lemangeur-ocha.com, mise en ligne juin 2005
[365] Par les discours des interviewés et les observations de lectures

- Il peut aussi s'agir d'un syncrétisme du moment, c'est à dire l'invention d'une histoire par l'enfant avant, pendant ou après la lecture de l'album connu (ce qui peut entraîner d'autres interactions et jeux autour de l'imaginaire).

Dans ce cas, c'est dans la relation plutôt microsociale que le « play » apparaît. Ainsi, ces deux sens peuvent se confondre dans une pratique : la créativité du « play » peut devenir « game » comme le « game » peut devenir à des moments « play ». Cela dépend des protagonistes à ce moment précis.

Dans cette analyse, ces deux sens s'entrecroisent pour donner une multitude d'usages et sens à la lecture et, l'usage de la littérature jeunesse. Pour aller plus loin la relation de jeu instaurée quelque soit son but (s'il y en a un) oscille entre ritualisation et créativité. Donc, le livre n'est pas un jouet[366] mais peut participer à un jeu.

L'album jeunesse est donc à la fois un :

- **Objet d'échange et de dialogue** : cette relation entre l'adulte et l'enfant autour du livre forme un cadre permettant le dialogue comme le souligne plusieurs interviewés : *« c'est une amorce (…) au dialogue[367] ».*
- **Objet de fin d'une séance et de coupure entre le temps scolaire normatif et un temps ludique** : *« (…) c'est aussi… le plaisir de lire un album en fin de séance… mes élèves s'attendent à ce que j'en ai apporté dans mon sac. Y'en a même qui regardent, qui fouillent pour voir ce que j'ai apporté comme album (rires)… pour la fin de séance parce qu'ils savent qu'il y aura un album en fin de séance qui est un moment de… un moment de plaisir et de détente[368] ».* L'interviewée m'a donné l'exemple de *Zigomar n'aime pas les légumes*, celui-ci sert de transition entre une séance de cours et la fin du cours. Son utilisation est plus ludique qu'éducative et permet un moment moins normatif et d'échange non hiérarchisé.
- **Objet de complément** : au cours d'une séance par exemple, de découverte du goût avec des fruits exotiques : *« (…) c'était vraiment intéressant et ça permettait aux enfants de découvrir des aliments qu'ils n'ont pas forcément l'habitude de rencontrer… de goûter… des aliments qu'ils n'auraient pas forcément goûtés s'ils l'avaient rencontré à la cantine…justement, sans les forcer, on les amenait à goûter à différentes choses, différents produits. (…) je me souviens, j'étais parti de la lecture*

[366] *« Un livre, est-ce que c'est comme un jouet ? »*, Dominique Rateau, In : Spirale, 2002, p. 98-102
[367] Entretien mère N.
[368] Entretien institutrice V.

d'un album justement sur les fruits exotiques et ensuite, on goûtait les fruits exotiques[369] *»*.

- **Objet d'identification et de mise en garde** : la fille d'Athaline avait ramené un livre sur un animal qui avait grossi et ne pouvait plus rentrer dans son maillot de bain. Cet album lui sert pour lui rappeler les risques d'excès : *« maintenant, à chaque fois qu'elle mange de la mayo, on lui dit qu'il ne faut pas qu'elle en prenne beaucoup parce qu'autrement, elle va devenir comme Rosie et qu'elle pourra plus rentrer dans son maillot de bain. Et qu'elle pourra plus aller à la piscine*[370] *», « ça a été ludique entre guillemet parce qu'on lui a dit que si elle mangeait trop de conneries, elle allait devenir grosse comme la petite cochonne », « c'est notre livre référence pour qu'elle ne mange pas n'importe quoi »*.
- **Objet ludique, d'identification et de transgression**: à propos de Cornebidouille, *« j'aime beaucoup parce que… c'est euh… justement on a tellement dit aux enfants qu'il fallait manger sa soupe, que ça fait grandir etc. Et là, c'est le contre pied (…) Mes enfants adorent cette histoire parce que… parce que c'est vrai que souvent, on est un peu dans l'obligation de dire : mange ça, c'est important, ça fait grandir … y'a tout un tas de prétexte hein ? Et… ben là cet album, il dit qu'on peut aussi être malin. Et qu'on peut aussi ne pas manger sa soupe (rires)*[371] *»*. Et, les observations de lecture montrent l'aspect ludique de la lecture partagée entre adulte enfant.
- **Objet de découverte des origines, imagiers de reconnaissance des aliments** : plusieurs interviewés ont donné l'exemple d'album imagier, documentaire qui montrent l'origine d'un aliment, le potager etc. : *« je crois qu'il s'appelle A table… un imagier qui est autour de tout ce qui se passe à table et donc d'une page à l'autre, un élément va euh… va nous amener à l'image suivante. Y'a comme un fil conducteur tout au long du… de l'imagier. Et c'est un imagier qui est un support… c'est des photographies, y'a aussi des peintures… du papier mâché… y'a vraiment une multitude de support euh… visuel, belle et esthétique… et qui sont utilisés pour représenter la table… alors y'a les frites, l'image d'après c'est un poulet, un beau poulet cuit après on le voit une fois décortiqué… après y'a la feuille de salade euh… c'est un imagier qui est… qui marche très, très bien avec les enfants*[372] *»*.

[369] Entretien instituteur F.
[370] Entretien mère Athaline
[371] Entretien mère Ch.
[372] Entretien éducatrice jeunes enfants E.

Les utilisations de la littérature jeunesse (tel que l'apprentissage de la lecture et l'écriture, l'acquisition de vocabulaire) restent le domaine des professionnels (scolaires) alors que l'aspect ludique de la lecture se retrouve plus être celui des parents, des animateurs. Par contre, quand c'est le thème de l'alimentation, la plupart parle d'éducation et d'apprentissage.
Ce qui fait apparaître un point essentiel : l'alimentation semble être synonyme d'éducation en premier lieu avant d'être la question de la découverte et du partage. Mais si le thème de l'alimentation est dans un album jeunesse, les usages seront disparates et deviendront plus ludiques qu'éducatifs. L'objet livre étant considéré comme un complément, un outil, un objet de plaisir, l'empreinte éducative de l'alimentation est plus effacée. Pour le plus grand nombre, l'album jeunesse est perçu comme un divertissement, un loisir et un partage. Ainsi, le thème de l'alimentation n'est pas forcément utilisé comme un apprentissage de normes et de valeurs quand il s'inscrit dans l'album jeunesse. Il y a une opposition entre les représentations de l'alimentation, de l'enfant et, sa perception quand celles-ci sont insérées dans l'album jeunesse.
D'un point de vue éducatif, l'album jeunesse n'est pas le premier outil pour le thème de l'alimentation. Cela va être plus des activités autour du goût (en maternelle), des jeux autour de l'alimentation, des sorties (ferme, producteur).

L'alimentation qui est essentiellement éducative, quand on parle de ce thème en général devient plus ludique et moins normé au sein de la littérature jeunesse. Pour compléter cette analyse, quatre albums jeunesse ont été soumis aux interviewés pour mieux cerner leurs choix de lecture et aussi leurs interprétations de ces albums.

IV) Quatre exemples en littérature jeunesse et analyse des usages et perception des adultes

Chaque individu aura des représentations de l'alimentation différentes selon son éducation, ses expériences et ses interactions. Le rapport à l'alimentation des auteurs peut jouer dans la mise en scène et la création d'une histoire : cela peut être lié à des cauchemars comme le souligne un des auteurs jeunesse mais aussi à leurs visions de l'alimentation c'est à dire la découverte, le plaisir de manger et de partager : *« s'ouvrir aux goûts, c'est s'ouvrir aux autres*[373] *»*.

Dans la création d'une histoire, l'auteur peut utiliser ses propres représentations des pratiques culinaires ou les inverser selon ce qu'il veut transmettre. Il s'agit souvent :

- de montrer la différence, la tolérance, l'acceptation de son corps : *« Tous les goûts alimentaires sont dans la nature*[374] *»*.
- le fait que manger est un plaisir et un apprentissage : *« Regarder le monde qui vous entoure, admirez, goûtez et faites goûter les belles et bonnes choses*[375] *» , « Manger est un acte de la vie de tous les jours autant bien apprendre dès le départ à nourrir son corps d'aliments sains sans bannir les petites choses qui font le plaisir des papilles*[376] *»*.
- ou bien de revendiquer une idée par exemple de montrer que l'opposition de l'enfant est une construction identitaire : *« il faut laisser aux enfants la possibilité de faire leurs propres expériences, même si cela inquiète souvent les parents, cela leur est toujours profitable*[377] *»,* « *Un enfant qui s'oppose à la parole (parfois toute puissante) d'un adulte est aussi un enfant qui se construit. Dire non et s'opposer, c'est également dire sa différence par rapport à l'autre et acquérir son autonomie*[378] ».

[373] Entretien auteur 5
[374] Entretien auteur 13
[375] Entretien auteur 2
[376] Entretien auteur 10
[377] Entretien auteur 11
[378] Entretien auteur 1

D'autres auteurs jeunesse considèrent qu'ils n'écrivent pas pour transmettre un message ou c'est seulement pour l'émotion qu'une lecture procure et l'humour d'un récit : *« Aucun, si ce n'est que l'on peut rire de situations pas toujours rigolotes*[379] *».*

De même, un individu lecteur aura lui aussi son interprétation qui est liée à sa construction de la réalité.

En ce sens, le choix de quatre albums de l'échantillon permet de comprendre les usages et propres représentations des albums en lien avec l'alimentation. Le choix entre quatre albums[380] permet un éventail large qu'on peut trouver à l'achat ce qui peut compléter l'analyse précédente.

1. Observations des couvertures proposées

L'intérêt porté envers un des quatre albums ou non est souvent lié aux illustrations, aux titres et à la connaissance ou non de l'auteur jeunesse. En ce sens, c'est l'esthétisme de la couverture et son illustration, l'affinité avec un auteur (comme Claude Ponti, Philippe Corentin) ou, une collection particulière (comme l'Ecole des loisirs) qui fera qu'un adulte feuillettera ou non un album jeunesse. De plus, le titre et ce que met en scène la couverture jouera aussi, tel que la mise en évidence explicite d'un thème précis (*Les deux goinfres*) ou bien le fait que le titre intrigue (*Yoko*). De même, plusieurs perçoivent une couverture comme devant être attractive et surtout humoristique.

Ainsi, le choix de feuilleter, de lire un album jeunesse est inhérent à leurs propres valeurs et perceptions premières de l'album jeunesse : le thème mis en valeur ou intrigant, les couleurs et dessins considérés comme beaux ou non (illustration et format du livre) et, l'aspect imaginaire ou humoristique. Ces caractéristiques sont surtout subjectives et représentent l'album comme un objet esthétique et artistique, de détente, et, affectif.

2. Lecture choix et corrélation discours/choix

La méthodologie employée ici permet de prendre en compte la spontanéité du choix des interviewés ; la présentation de quatre albums différents sur une table a permis de cerner quels albums ils feuilletteraient s'ils étaient dans une bibliothèque ou dans une librairie. En aucun

[379] Entretien auteur 7
[380] Cf. Partie Méthodologie Terrain 2

cas, ce choix veut dire que ce livre serait acheté ou lu aux enfants mais in facto, leurs premiers choix de lecture montrent ce qui les incitent à lire ou non un album jeunesse.
Voici ci-joint un tableau qui reprend le choix de chaque interviewé. Ce tableau montre que les choix sont variés et selon les goûts des interviewés. On peut noter une préférence pour deux albums : *J'aime pas les côtelettes* et *Léo ne rentre plus dans son maillot.* Le premier est choisi surtout pour son titre qui est perçu comme humoristique, une phrase inhérente aux enfants. Le deuxième est choisi pour sa couverture (couleur pastel, le lapin) et le titre parfois.

Et à la suite, un deuxième tableau qui retranscrit de façon synthétique les avis après lectures.

Choix lecture

	J'aime pas les côtelettes	*Les deux goinfres*	*Léo ne rentre plus dans son maillot*	*Yoko*
V. Institutrice			2	1
C. Institutrice	2		1	
D. Instituteur	1		2	
K. institutrice		2		1
S. institutrice		2		1
M. institutrice	1	2		
F. Instituteur		2	1	
A. institutrice		2	1	
So. Orthophoniste	1		2	
Cé. ortho.	2	1		
J. Médecine	2			1
Sim Animateur/éduc	2	1		
Sarah mère et aso TVT			2	1
Châtaigne asso TVT			2	1
E. Educatrice jeunes enfants	1			2
N. animatrice/AS	1	2		

D. animateur	2		1	
M. Mère		1	2	
Eléonore mère			1	2
Ch. Mère		2	1	
E. Mère	1		2	
J. Père	1		2	
Marie Mère	2	1		
C. Mère	1		2	
N. Mère			1	2
S. Mère			1	2
Y. Père			2	1
V. Mère		1		2
Athaline Mère		1		2
A. mère			1	2
F. Mère			2	1
G. Mère		1	2	
B. mère	1	2		
L. mère	1			2

Intérêt/avis au niveau des choix de lecture

	Choix 1	**Choix 2**
V. Institutrice	*Yoko* : très intéressant, « l'alimentation c'est pas seulement manger, c'est aussi le rapport à la culture », parle de l'acceptation des autres cultures L'aliment est un outil et il n'y a pas de côté préventif	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : « le problème n'est pas traité à fond », « c'est sur l'estime de soi mais on le traite pas », « c'est donneur de leçon »… Tout de suite on parle de régime alors que « c'est l'autre qui doit changer pour être aimé pas Léo »
C. Institutrice	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : Aime beaucoup, permet de travailler l'appréhension/moquerie, le réflexe de manger… et puis travailler ce qu'il y a autour : les règles de politesse, hygiène, responsabilité…	*J'aime pas les côtelettes* : très intéressant, « met en valeur tout ce qui est légume, fruit » « car généralement, moins évident de faire manger des légumes que de la viande aux enfants », le plaisir de manger
D. Instituteur	*J'aime pas les côtelettes* : « c'est plus un peu pour les inciter (..) à résister à ce qui pourrait être une mauvaise éducation des parents », « même si les parents incitent à manger de la viande, on peut avoir le droit d'aimer les légumes » (façon détournée d'éduquer justement l'enfant à une bonne alimentation)	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : plus classique et basique, « faut pas trop manger sinon on est trop gros », leurre de penser que le message passera
K. institutrice	*Yoko* : très bien en plus cuisine japonaise, traite	*Les deux goinfres* : dubitative surtout la fin, dans

	de la différence et des habitudes des enfants, « très riche et donne faim »	« toute puissance, c'est l'enfant qui choisit ce qu'il mange », très ambigu…
S. institutrice	*Yoko* : hyper intéressant, « c'est bien représentatif des mentalités enfantines par rapport à la nourriture », « ce qu'ils ont pas l'habitude de voir chez eux, ça va leur apparaître immangeable »	*Les deux goinfres* : intéressant la personnification de la nourriture, c'est rigolo et lié à l'imaginaire, « ce sont des choses dites mais pas de façon explicite donc ça passera bien »
M. institutrice	*J'aime pas les côtelettes* : drôle et thème intéressant, les histoires d'ogre plaisent beaucoup aux enfants	*Les deux goinfres* : couverture pas très belle mais une histoire avec beaucoup d'imagination
F. Instituteur	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : ça ne répond pas à une question essentielle qui est la différence, le régime, « ça me paraît un peu difficile pour des enfants », un peu choquant, « il fallait accepter Léo comme il était »	*Les deux goinfres* : prénom choquant car peut provoquer moquerie dans la classe, pas de morale donc en classe, on en ressortirait une : trop manger de gâteau rend malade, ce qui est bien c'est qu'il n'y a « pas de jugement porté sur l'enfant », c'est « à nous d'en sortir quelque chose »
A. institutrice	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : sujet intéressant et dessins attirants	*Les deux goinfres* : aime bien l'auteur et histoire d'aventure très drôle
So. Orthophoniste	*J'aime pas les côtelettes* : rigolo et fort, « c'est l'enfant qui donne des nouvelles habitudes alimentaires à ses parents », « c'est pas parce	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : bien, « tu peux manger des choses sucrées, des choses que tu aimes bien mais tu en manges qu'un morceau, qu'un petit

	qu'on aime autre chose que finalement c'est pas bien », bon vocabulaire	bout », apprend le plaisir de manger et de prendre son temps. Cela fait prendre conscience que si on mange trop, ils vont grossir.
Cé. ortho.	*Les deux goinfres* : c'est drôle, « ça aborde bien la gourmandise exacerbée, l'excès », « c'est le plaisir de manger avant tout », et ce comportement d'oublier vite est autant chez les enfants que chez les adultes et « la gourmandise prend le dessus »	*J'aime pas les côtelettes* : intéressant et rigolo car l'enfant « intègre sa famille », « les parents évoluent également dans son sens ».
J. Médecin	*Yoko* : bonne rencontre autour de la différence culturelle culinaire, « faut pas se baser sur l'aspect et il faut goûter », le menu à la fin est équilibré sauf le brownie mais c'est du plaisir.	*J'aime pas les côtelettes* : « ça fait tomber le mythe de l'ogre », « le petit ogre finit par convertir ses parents » et il réussit à « se faire accepter comme tel, un petit ogre végétarien »
Sim Animateur/éduc	*Les deux goinfres* : rigolo la vengeance de la nourriture sur les enfants, ce n'est pas moralisateur	*J'aime pas les côtelettes* : « c'est pas parce qu'a priori on n'aime pas qu'on va pas aimer ça après y avoir goûté », par contre l'instance supérieure médicale qui rassure pas convaincu…
Sarah mère et asso TVT	*Yoko* : très mimi, sur les différences culturelles	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : intéressant surtout au niveau des moqueries, très juste
Châtaigne mère et asso TVT	*Yoko* : trop mignon et super les goûts, « une belle leçon de vie »	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : très frais et dessins beaux, intéressant le fait de « prendre le

		temps de manger, mastiquer »
E. Educatrice jeunes enfants	*J'aime pas les côtelettes* : « voilà un enfant qui grandit à sa manière, avec son appétit à lui », on lui laisse sa place, on le respecte	*Yoko* : aller à la rencontre de l'autre en « tentant de dépasser ses habitudes », la complicité à la fin, support intéressant
N. animatrice/AS	*J'aime pas les côtelettes* : un peu moral mais en faveur de la différence donc ça va, rigolo, bien abordé	*Les deux goinfres* : rigolo et l'alimentation n'est qu'un support à l'aventure
D. animateur	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : c'est abordé de façon gentillet, prise de conscience que ce n'est pas évident pour une personne en surpoids…	*J'aime pas les côtelettes* : gentillet….
M. Mère	*Les deux goinfres* : N'aime pas, le vocabulaire employé est trop « bébé », l'enfant n'est pas honnête alors que la mère « est là pour soulager ». cela ne « servira pas de leçon ».	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : la morale de l'histoire est bien, fait comprendre que « y'a pas que manger du sucré qui est bon », « qu'il faut goûter pour savoir si on n'aime pas » et, « ça dit que tu peux en manger, c'est pas interdit » mais tu vas « un peu plus grossir avec du sucré que si tu manges équilibré »
Eléonore Mère	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : très moraliste, impression que les parents n'interviennent pas et quel est le but du livre ?	*Yoko* : super, « montre bien la difficulté à essayer de la nourriture inconnue ou qui vient d'un autre pays », montre que la nourriture crée des liens et du

	c'est réducteur et en quoi un surpoids est seulement lié à l'alimentation ?	partage, et c'est le gourmand qui permet cette rencontre
Ch. Mère	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : très sympa, « il prend des bonnes résolutions mais il mange quand même des choses qui sont bonnes », découverte d'un autre plaisir et dans la convivialité	*Les deux goinfres* : marrant car « il se sent barbouillé mais il va pas l'avouer », met en scène un garçon « avec ses défauts » et, « la gourmandise, c'est un péché mais c'est quand même drôlement bien » (on s'identifie)
E. Mère	*J'aime pas les côtelettes* : sujet rare et rigolo, morale pour les parents : car c'est vrai l'angoisse par rapport à ses enfants et l'alimentation, « ça permet aussi d'assumer sa différence, d'apprendre ça à un enfant d'assumer sa différence », très complet et ludique	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : apprend que « tu compenses en mangeant », pourquoi il n'y a pas intervention des parents car s'il est rond c'est pas que de sa faute ?, « ça les sensibilise au fait de pas se sentir bien, la honte », très éducatif (père médecin peut l'intéresser, c'est un outil)
J. Père	*J'aime pas les côtelettes* : originalité du thème et avec humour, prendre en compte la différence et « plein de chose sur quoi rebondir »	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : bonne approche de la différence de l'autre, intéressant le changement de la gourmandise à l'alimentation, émotions bien retranscrites, éducatif
Marie Mère	*Les deux goinfres* : super drôle, décalé du quotidien, ça touche en tant que parent (fils adore gâteau sans être malade)	*J'aime pas les côtelettes* : intéressant la différence de culture parents/enfant, sur le végétarisme, « l'enfant leur apporte quelque chose », angoisse des parents logique et « on peut se régaler même si

		on mange pas de la viande chaque repas »
C. Mère	*J'aime pas les côtelettes* : surprenant « le fait que l'enfant amène ses parents à manger différemment », « optimiste par rapport à la différence et comment on peut l'adapter, amener les autres sur son terrain »	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : bien amené mais l'enfant lui-même n'aurait pas cette vision, une belle morale mais seul le personnage, « comme quoi on peut être content de manger même si on se bâfre pas de mayonnaise sur les frites (…) et on peut trouver des plaisirs ailleurs que dans ce qu'on aime tout le temps »
N. Mère	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : « y'a toujours un regard porté sur ce petit lapin qui est gros » (regard de l'autre, miroir), très triste, « si on est rond, on est forcement triste ? », trop exagéré par contre, la fin est intéressante	*Yoko* : dans la démesure au niveau des plats, intéressant l'alimentation d'autre pays, « peut-être qu'on prend pas suffisamment de risque avec les enfants « (diversifier goût)
S. Mère	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : bien, comment il faut manger pour éviter de prendre du poids	*Yoko* : très bonne idée, « permet d'expliquer aux enfants que selon la culture de chacun, on ne mange pas la même chose »
Y. Père	*Yoko* : intéressant car « évoque la diversité et le choc des cultures du monde actuel »	*J'aime pas les côtelettes* : explique les différences culinaires qui nous entourent, c'est une bonne histoire mais les dessins sont pas très beaux
V. Mère	*Les deux goinfres* : aime beaucoup, l'histoire est drôle (prénoms, personnification gâteaux etc.)	*Yoko* : c'est rigolo et intéressant au niveau des différences culturelles

Athaline Mère	*Les deux goinfres* : bien fait mais la fin est bizarre, y'a pas de morale (dommage), « faudrait changer la fin pour qu'il vaille le coup » car s'il y a lecture de cette histoire à un enfant, l'enfant rétorquera et le prendra comme exemple…	*Yoko* : bien, « montrer aux enfants qu'il y a d'autre variété et qu'il y a autre chose que ce qu'on mange chez soi », « il faut se forcer à goûter parce que c'est pas l'aspect » qui compte
A. mère	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : perplexe car « hyper directif, informatif », livre à message donc « pas genre de livre lu à mes enfants », « trop culpabilisant » (stigmatisant)	*Yoko* : hyper bien, y'a de la surprise c'est génial, bizarrerie des plats donc rigolo, « les sandwichs, les sushi et les algues, je trouve ça trop » (elle en mange)
F. Mère	*Yoko* : aime beaucoup, histoire de partage, de découverte de l'autre, « ça montre aux enfants que y'a pas que du poulet et des lentilles »	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : dérangeant et un peu gênant, on sait pas pourquoi il mange trop (sur l'apparence, un peu réintégré quand il maigrit), si l'enfant n'a pas de problème de santé « je vois pas dans quelle mesure on peut forcer un enfant à maigrir », cela permet aussi de dire de ne pas manger n'importe quoi
G. mère	*Les deux goinfres* : intéressant, thème de l'aventure et rigolo	*Léo ne rentre plus dans son maillot* : beaux dessins et histoire intéressante sur ce lapin qui se sent mal dans sa peau
B. mère	*J'aime pas les côtelettes* : accepter les différences et ne pas porter de jugement	*Les deux goinfres* : intéressant par rapport aux excès et les enfants peuvent se situer

L. mère	*J'aime pas les côtelettes* : plein d'humour et personnages sympathiques mais les dessins sont pas très beaux	*Yoko* : apprend la différence culturelle car « on peut être différent et être aimé »

Le deuxième tableau fait part de l'avis après lecture des deux albums jeunesse. L'avis des interviewés met en évidence plusieurs interprétations des mêmes albums jeunesses et montre que leurs attentes sont de deux ordres (tous groupes confondus et certaines fois ces attentes s'entrecroisent) :

- L'apprentissage, le coté éducatif et informatif : certains interviewés ont lu ces albums en ayant une attente éducative ou au moins informative. C'est à dire que leur appréciation ou non est liée au fait qu'il y ait une morale, un message d'ordre éducatif : règles de savoir vivre, les excès et risques encourus, la prévention, apprendre le partage et les différences (ici surtout culturelles et culinaires), le fait d'apprendre à goûter et manger varié….
- Le plaisir, le partage et l'humour : une autre partie des interviewés ont lu ces albums en ayant une approche ludique et liée au plaisir pour soi et autrui. C'est à dire que leurs attentes ne sont pas une morale éducative mais plutôt le coté humoristique de l'histoire et des personnages, la personnification et identification au plaisir de manger (même en excès), la rencontre autour de l'alimentation…

Ces deux attentes signifient que quel que soit l'album jeunesse lu, leur interprétation sera selon la signification symbolique de l'objet livre et leurs attentes personnelles envers l'histoire, les personnages et le thème de l'alimentation. On retrouve ici la double utilisation de l'album jeunesse et son interprétation, en tant qu'objet éducatif et en tant qu'objet ludique.

Dans la même mesure, on peut repérer aussi les aspects positifs et les critiques faites au niveau de ces albums.

Ce qui est considéré comme positif et apprécié :

- La question de l'acceptation de la différence (thème très prisé par les interviewés),
- La personnification et l'identification aux personnages (transfert), le fait qu'il y ait des plats variés et liés aux fruits et légumes,
- Le personnage est acteur (acteur dans le changement du comportement alimentaire des parents vers un équilibre alimentaire pour *J'aime pas les côtelettes*, et acteur dans ses choix de comportement : l'enfant dans *Les deux goinfres* qui continue à avoir faim, l'ogre qui aime les fruits et les légumes, le gourmand dans *Yoko* qui goûte les sushi etc.).

Par contre les critiques faites après lecture sont surtout :

- Le côté moraliste ou culpabilisant d'une histoire (*Léo ne rentre plus dans son maillot* et le lapin qui choisit de faire un régime seul),

- Le traitement du surpoids et la solution donnée (toujours dans Léo),
- Le fait qu'il n'y est pas réellement de morale à la fin (*Les deux goinfres* : l'enfant ne dit pas qu'il est malade à sa mère et a encore faim),
- Et, la démesure et l'excessivité de certains plats et comportements (dans *Yoko*, *Les deux goinfres*).

Les choix et avis au niveau de ces albums jeunesse révèlent une concordance entre leurs représentations du comportement alimentaire et ce qu'ils recherchent dans les albums jeunesse.

L'analyse précédente du discours des interviewés montre que leurs perceptions de l'alimentation sont liées à la notion de plaisir, de partage, de risque et d'éducation. De même, il y a une forte inquiétude et méfiance envers certains produits industriels et la consommation excessive de certains produits par l'enfant. Ces points sont corrélés par leurs interprétations des albums lus. La perception d'une pratique alimentaire même fictive est déterminée par leurs questionnements autour de l'alimentation et ses risques. Même si la plupart perçoivent cet objet comme essentiellement ludique, leurs avis sur les aliments et comportements dans les albums montrent leurs valeurs socioculturelles et leurs priorités au niveau de l'alimentation.

La catégorie socioprofessionnelle des interviewés apparaît un facteur déterminant pour leurs interprétations d'une lecture d'album. La plupart des instituteurs (trices) ont donné leur avis d'un point de vue professionnelle : s'ils utiliseraient ou non l'album lu. Et, celle qui a une profession médicale et une des orthophonistes ont, toutes deux, fait un lien avec leurs attentes professionnelles (menu équilibré et apprentissage du vocabulaire). Autrement, la plupart ne font pas explicitement référence à leurs professions mais plutôt à leurs attentes personnelles.

Par contre, au niveau d'un choix de lecture, il en est autrement. Les attentes et l'interprétation d'un album ne sont pas inhérentes à leurs professions mais aussi à la charge symbolique que représente le livre en tant qu'objet et l'utilisation qui en est faite. D'ailleurs, à part deux interviewés, tous ont exprimé leurs affections pour le livre et ils ont donné plusieurs exemples de lecture dans leur enfance. Ce lien entre enfance et livre est très ancrée chez les interviewés.

Pour la plupart (professionnels et parents confondus), ils attendent deux caractéristiques des albums:

- **L'imaginaire et l'évasion** : le fait d'avoir un personnage fictif (ogre) ou bien le cauchemar où il y a des gâteaux personnifiés. Les personnages ou le contexte imaginaire sont des éléments qui permettent aux interviewés de s'évader hors du

quotidien. Le monde de l'imaginaire est une composante de la détente et du divertissement, loin des préoccupations réelles et matérielles et qui permet l'évasion.

- **L'humour** : le fait que cela soit rigolo, rocambolesque est apprécié par les interviewés. C'est une recherche systématique dans leurs lectures d'album et achat. Cela révèle que l'album est considéré comme un divertissement. Ceux qui ont donné des exemples de l'humour des albums étaient autour de la transgression, comme la lecture de Marie et ses fils ou bien celle de C.

Pour les uns, c'est l'imaginaire et l'humour qui priment alors que certains détails notamment des thèmes (comme le poids, l'excessivité, l'équilibre alimentaire) seront souvent repérés et jugés.

Les différences d'opinion interviennent sur certains thèmes quand il s'agit de l'alimentation :

- **La morale d'une histoire** : les avis sont très partagés.

Une première catégorie reprochent le coté moraliste d'un récit, c'est ceux qui ont une vision des albums les plus proches du divertissement et de l'imaginaire. La deuxième catégorie recherche une concordance du récit avec une morale à l'image des préceptes de savoir-vivre[381] où l'enfant ne ment pas à sa mère, attend pour commencer à manger etc.

Par exemple, Bouboule qui continue à avoir faim de sucré à la fin du récit par exemple est critiquée. Pour eux, en toute logique, il y aurait du avoir une morale qui aurait été la prise de conscience de l'enfant et de ses excès. Souvent, ils préconisent d'allonger la fin et d'en tirer une leçon.

- **La question du poids et de l'équilibre alimentaire** : quand il est question d'un thème précis comme dans Léo, celui d'un enfant qui se trouve trop gros et décide de faire un régime, les avis sont autant partagés que pour la question de la morale.

Pour les uns, l'idée du régime pour un enfant est inenvisageable et la question du poids aurait du être une prise de conscience de l'entourage, c'est-à-dire son acceptation et la tolérance de la différence. Alors que pour d'autres, la question du régime et du poids ne semble pas être un élément perturbant car celui-ci est mieux ensuite. Il y a ici deux visions : c'est à l'extérieur d'accepter et la différence doit être acceptée, c'est à soi de changer pour aller mieux et être accepter. Dans ces interprétations, on retrouve la question des effets sur le corps et l'apparence au niveau du poids. Il y a une corrélation entre leurs réponses en entretien et l'interprétation faite après lecture.

[381] *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Dominique Picard, 1998

- **L’excessivité** : un seul interviewé a critiqué la démesure des plats et consommations car c’est loin de la réalité.

De plus, il y a souvent une identification de l’interviewé à certains comportements alimentaires ou réactions parentales :

- Certaines réactions parentales comme l’inquiétude d’une prise alimentaire (J’aime pas les côtelettes) ou la non réaction d’un parent sont explicitement évoqués (Léo et Les deux goinfres).
- L’excès ou la gourmandise rappellent à certains leurs propres consommations. Le fait de ne pas résister au sucré ou bien, le fait de ne pas comprendre la décision de Léo (régime) sont liés à leur propre vécu (problème de poids et l’acception de soi, la gourmandise). Et, la gourmandise n’est pas perçue dans les albums comme néfaste.

Il y a donc une identification personnelle liée aux vécus et à leurs consommations alimentaires et, à leurs manières de voir les rôles parentaux. Pour eux, un parent se doit d’intervenir s’il y a excès ou angoisse de l’enfant.

En résumé, dès qu’il s’agit de l’alimentation dans les albums, les thèmes appréciés sont ou bien l’imaginaire et l’humour (dans ce cas dissonance entre opinion réelle et lecture album) ou bien, certains traits ne seront pas appréciés, comme le côté éducatif et moraliste (l’album est perçu comme loisir, évasion) ou bien, le côté excessif, pas assez moraliste (album considéré comme éducatif). Leurs interprétations combinent leurs attentes personnelles, leurs professions et leurs identités sociales.

Sixième partie :

Réflexions sociologiques

Cette partie reprend des éléments d'analyse sociologique des représentations de l'alimentation dans les albums jeunesse et leurs utilisations. Ces axes ont été dégagés de l'entrecroisement des données collectées pour saisir de façon globale l'importance de ce sujet en tant qu'objet sociologique.

Le premier point sera un bilan sur le thème de l'alimentation dans les albums jeunesse pour mieux saisir la diversité fictive des comportements et attitudes dans les récits. Le deuxième sera sur les interviewés et leurs représentations sociales de l'alimentation qui montrent l'imprégnation de caractéristiques sociales. Ensuite, le troisième point interrogera les représentations croisées des albums et des interviewés sur l'enfant. Quel est son statut face à l'alimentation et peut-on le catégoriser ? Est-ce une représentation duale ? Ensuite, nous reviendrons sur l'objet livre et son interactivité en tant qu'incorporation symbolique et nous terminerons sur une esquisse de la place donnée à l'alimentation dans la culture enfantine.

I) Comportements alimentaires et l'aliment dans les albums jeunesses

En reprenant l'analyse des albums jeunesse, nous pouvons reprendre la typologie des comportements alimentaires et des aliments dépeints dans les récits construite auparavant[382] :

- Les représentations et le symbolisme de l'alimentation en littérature jeunesse

Les légumes et les fruits sont souvent liés à l'équilibre alimentaire, à la diversité alors que le sucré et le gras ont une double signification : dangereux et avec des effets plus ou moins néfastes sur la santé ou bien signes de dévoration et de plaisir.

- Les modèles de précaution et prévention de la santé

La prévention ou bien le traitement (médical ou social) des effets sur la santé sont principalement liés au corps, aux normes esthétiques et à certains troubles digestifs.

- La socialisation et la morale peuvent intervenir dans ces livres

Dès qu'il s'agit d'un album évoquant les effets de l'alimentation sur le corps ou si le personnage est excessif dans une consommation, l'entourage donc surtout la société aura un impact sur le personnage. Par contre, la famille interviendra plus quand il est question de rejet alimentaire ou de cuisine.

- Identifier s'il y a ou non un nouveau modèle social de responsabilisation/ d'individualisation

Le personnage principal est à la fois acteur et ogre. La différence se situe dans l'imposition d'un modèle du sain ou malsain dans la prise alimentaire ; cela dépend de l'intervention des personnages secondaires et du sujet traité.

- Repérer les attributs archétypes et stéréotypes véhiculés par l'alimentation en littérature jeunesse

Faire la cuisine, nourrir est l'apanage souvent de la mère ou de la femme. Cela revient à des rôles traditionnels et stéréotypés de la division sexuée des tâches dans le milieu familial. L'excès est à la fois stéréotypé pour le réguler que pour signifier l'adoration et le plaisir d'un aliment.

[382] Cf. Méthodologie Terrain 1

- Répertorier et expliquer les éléments constants et récurrents de l'alimentation dans cette littérature

On retrouve l'excessivité d'une pratique ou la dévoration, les sociabilités alimentaires et l'équilibre alimentaire.

- Enfin, repérer les facteurs de changement et de continuité de l'alimentation en littérature jeunesse

A propos de la dévoration et des personnages ou créatures imaginaires, ceux-ci sont plus humanisés dans les albums jeunesse que dans les contes. Auparavant, il y avait un manichéisme entre le mal et le bien, l'enfant et l'ogre ou la sorcière. De même, comme l'ont analysé plusieurs chercheurs[383], les contes permettent d'extrapoler la réalité et de confronter l'enfant à des émotions comme l'angoisse, la peur, la mort. Les créatures et monstres étaient les personnifications de ces peurs, risques et dangers de la vie. Aujourd'hui, les contes détournés et les albums jeunesse réutilisent ces créatures. Généralement, celles-ci sont régulées et réfrénées dans leurs dévorations ou bien deviennent des personnages humanisés et très loin de l'ogre ou de la sorcière des contes qui coûte que coûte voulait engloutir le personnage principal. Ainsi, il y a un renversement des attitudes de ces personnages et en tous cas, dans l'échantillon, il n'y a pas de réelle mise en danger du personnage principal.

On observe deux renversements symboliques :

1. Les créatures dangereuses sont maintenant des compagnons, amis ou peu dangereux alors que l'enfant ou le personnage principal peut être dans ses comportements un ogre
2. Le « mal » ne vient pas de l'extérieur (à part quelques albums sur l'altérité) mais vient de soi.

Comme s'insurge Marie Christian[384], le fait de pacifier ces créatures peut à posteriori enlever une signification première des récits pour enfant, celui de préparer à affronter la difficulté de vivre. Comme nous l'avons analysé, les angoisses et risques dans les albums jeunesse dépeignent plutôt le danger par soi et non par la vie, ce qui revient à une individualisation des comportements et une responsabilité individuelle. Ainsi, il y a un glissement de signification : de la vie à soi, de l'extérieur à soi.

L'alimentation imaginée et fictive de ces récits montre tout un panel de comportements et de sociabilités alimentaires. On retrouve les paradoxes du mangeur entre se faire plaisir et

[383] Cf. partie Méthodologie Terrain 1
[384] Faut-il limer les dents des ogres ?, 2009

équilibrer sa prise alimentaire, la question du poids, l'imposition ou non de règles de table et de normes culturelles culinaires et, les problèmes inhérents de certains comportements de l'enfant comme le rejet d'un aliment ou l'adoration pour un aliment précis.

Ces résultats montrent que les albums jeunesse sont aussi bien des images de pratiques alimentaires réelles que des pratiques imaginaires et dont le but n'est pas forcément de moraliser une pratique.

Les albums jeunesse correspondent à des perceptions de l'alimentation qui sont à la fois un reflet de certaines inquiétudes et préventions actuelles au niveau de l'enfant et, aussi, des exutoires ou imaginaires où les zones de liberté en terme de consommations sont acceptées.

II) Interviewés et caractéristiques sociales des représentations…..

Cette partie reprend les données de l'analyse du discours pour une mise en perspective sociologique affinée. En premier lieu, nous pouvons catégoriser les profils des mangeurs et mettre en relation ces catégories avec leurs perceptions de l'alimentation, de l'enfant :

- Le végétarisme et la consommation de produits bios et frais sont prédominants. Ces personnes font attention aux aliments sucrés et gras voire, rejettent la viande et le sucré (surtout les produits industriels).
- Ces personnes sont méfiantes envers les produits industriels et préfèrent acheter des aliments dont l'origine est connue et appartenant au circuit agro-alimentaire proche. Ils peuvent occasionnellement acheter des produits industriels mais privilégient le faire soi-même (liés aux traditions familiales et leurs perceptions d'un produit sain).
- Le plaisir de manger et le faire soi-même sont primordiaux tout en faisant attention à certaines familles d'aliments : le sucré et le gras.

Ces profils de mangeur désignent des personnes qui ont des comportements alimentaires réflexifs plus ou moins importants[385] et sont dans le paradoxe du mangeur[386]. L'individu, le mangeur pluriel vit continuellement dans un paradoxe entre la nécessité de se nourrir (vital pour vivre), les pressions sociétales éventuelles liées à des angoisses et risques alimentaires (santé, poids et excès) et, ses goûts et désirs envers les aliments (plaisir, choix alimentaire). Ce paradoxe se retrouve dès qu'il est question de socialisation gustative des enfants : maints entretiens avec des professionnels et aussi parents prônent l'apprentissage de normes et de valeurs autour du « bien manger » (la question de l'équilibre alimentaire et de la santé) chez l'enfant ; le plaisir sous différentes formes de prise alimentaire que peut procurer l'incorporation est pour une part effacée pour laisser place à des informations nutritionnelles purement dogmatiques et, pour d'autres, complètent ce que devrait être la socialisation gustative de l'enfant.

[385] On utilise aussi le terme de flexitarien, c'est-à-dire des personnes qui sont à dominance végétarienne mais mangent occasionnellement de la viande et du poisson….
[386] Cf. partie Analyse « s'alimenter entre nature et culture ».

En reprenant les différentes dimensions de *« l'espace social alimentaire*[387] *»* décrit par Jean-Pierre Poulain, nous pouvons catégoriser comment les interviewés définissent cet espace social du mangeur :

- **« L'espace du mangeable »** correspond aux choix de ce qui est mangeable ou pas et, s'articule autour des représentations symboliques. Ici, les produits industriels notamment gras et sucrés sont considérés dans la pratique alimentaire quotidienne comme mauvais et donc non consommables. Ce n'est pas pour autant s'il y a une occasion (fêtes, goûters, école) que ces règles s'appliquent encore. En des circonstances particulières, la consommation de ce genre de produit sera possible mais de façon ponctuelle. C'est la modération et l'aspect exceptionnel qui marquent une rupture entre les prohibitions et les transgressions.
- De même, **« le système alimentaire »** est plus en faveur de produits de proximité et le moins transformés possible. Comme précédemment expliqué, il y a une distinction entre les aliments frais et les aliments distribués en grande surface, entre le faire soi-même et l'achat d'un produit.
- Ensuite, il y a **« l'espace du culinaire »** : les interviewés font apparaître des règles précises au niveau de l'organisation d'un repas, donc l'espace des habitudes de consommation et la temporalité, principalement le repas familial et la cantine
- Et enfin, ici, **« l'espace de différenciation sociale »** revient aux contours d'un groupe social qui oscille, d'après leurs discours, entre doute, critique et rationalisation.

Cet espace social est un lieu de contrôle, de modération de certains aliments en opposition avec leurs valeurs et leurs idéaux ; et donc un espace où leurs identités mais aussi leurs opinions peuvent s'exprimer à travers des choix alimentaires.

Il y a une nette différence entre les représentations de l'alimentation dans les albums jeunesse et celles des adultes. L'enfant semble dans le discours avoir peu de zones de liberté dans sa consommation alimentaire ou en tous cas, il y a surveillance.

Quand il y a prédominance d'une inquiétude envers l'incorporation et surtout des enfants, un des premiers risques identifiés est de modérer ou interdire certains produits ; leurs perceptions des risques encourus sont souvent liées la problématique de l'obésité. Il y a une perception du risque décuplée et proche d'une croyance. Celle-ci prend en considération deux imaginaires : celui du risque accru de prise de poids, l'obésité (qui n'est pas définie réellement) et celui de

[387] *Sociologies de l'alimentation*, p. 228-244

la consommation de produits édulcorés en goût et dangereux par les éléments ajoutés à l'aliment.

Ces inquiétudes sont mises en évidence dès qu'on parle de prévention ; et leurs réponses sont liées aux médias. Comme le stipule Annie Hubert les médias véhiculent une *« information mal présentée, détournée, voire erronée ou mal comprise saisit dans l'imaginaire collectif (…)* [388]*»*. Cette polyvalence chez l'individu entre science et croyance montre ici que l'alimentation est à la fois remède magique et poison à proscrire surtout pour certains aliments.

Comme l'expliquent plusieurs sociologues[389] et médecins[390], le problème de l'obésité est beaucoup plus complexe que celui du contrôle et de l'équilibre de son alimentation. Les facteurs culturels, sociaux, familiaux et de prédisposition ne sont pas pris en compte ni par les multiples messages de prévention ni par la plupart des interviewés. Il y a donc une confusion entre les messages des médias, les discours médicaux et diététiques et enfin, leurs représentations individuelles des risques. Pour souligner cette question du risque, l'ouvrage *Risques et peurs alimentaires*[391] démontre la différence entre la réalité du risque et le risque perçu et imaginé. L'allongement du circuit entre production et consommation d'un aliment et d'autres facteurs de changements importants comme l'urbanisation, les échanges multiples, et les connaissances sur la santé et la nutrition font que l'individu juge plus selon le danger potentiel que le danger réel d'une consommation. Cela ne veut pas dire que les interviewés se fourvoient mais que les individus oscillent entre l'acceptation de la médicalisation de l'alimentation quelle que soit leur vérification scientifique, et, leur propre rationalité (choix, représentations). On retrouve ici cette angoisse et cette méfiance au niveau des produits industriels[392] qui peuvent amener à un déséquilibre (du corps) qui sont construites en partie par le fait de vouloir maîtriser sa vie et son corps donc par sa propre perception du risque encouru. Comme le souligne Patrick Peretti-Watel[393], il y a ce qui est considéré comme acceptable ou inacceptable en terme de risque de la part de l'état et des individus concernés. Celle-ci est à la fois élaborée par les valeurs et cultures de l'individu et aussi par les systèmes

---

[388] *« Alimentation et santé : la Science et l'imaginaire »,* In : Anthropology of food, 2001

[389] Evolution des modes de vie et des trajectoires sociales d'obésité chez les jeunes enfants, J-P. Corbeau, In : Huerre et Daviaud, Trop de poids, trop de quoi ?, *Enfances et psy, 2005*, et, *Sociologie de l'obésité*, J-P. Poulain, 2009

[390] Obésité de l'enfant : écartons-nous des sentiers battus !, *CHOLEDOC,* 2007

[391] 1998

[392] Cf. partie Analyse, « Oppositions entre produits frais et produits industriels »

[393] *La société du risque*, 2001.

de communication et les médias[394]. De plus, il y a une focalisation sur l'incidence de l'alimentation sur le poids[395] alors qu'il est seulement un des facteurs explicatifs. Nous sommes proches ici dans une des trajectoires décrites par JP Corbeau, l'orthorexie[396]. Par définition, c'est l'autocontrôle excessif de sa consommation alimentaire. Comme le stipule Patrick Denoux[397], c'est une fixation quasi pathologique de la recherche de la nourriture appropriée. Cette organisation, sélection et choix formaté des aliments consommables peuvent prendre des proportions excessives. Dans ce comportement, l'individu confond la morale, le goût et l'hygiène en bricolant des règles et des contrôles sur sa prise alimentaire. C'est le fait de vouloir manger sain mais à son extrême.

Cette question du sain et du malsain équivaut à parler de la relation entretenue avec l'incorporation. Celle-ci aura des conséquences selon la rationalité de l'individu donc ses connaissances et ses angoisses et, les différentes informations véhiculées par les médias. C'est pour cela que les aliments ou produits alimentaires étant symboliquement associés à une prise de risque, une mise en danger du corps renvoie à la question de la souillure de Mary Douglas[398]. Par le gras et le sucré, le corps peut apparaître comme encrassé, dénaturé… il faut se débarrasser, ne pas se laisser séduire par le gras et le sucré sous peine d'être impropre. Ici, impropre signifie être en mauvaise santé, grossir, être différent, être impur en somme. Cette idée d'impureté est renforcée par la cacophonie des informations médicales et nutritionnelles mais aussi par les acteurs sociaux eux-mêmes. Et ce renforcement se traduit par la maîtrise de son environnement, de son corps. C'est une responsabilisation individuelle sous-jacente et prônée pour la santé et la recherche de soi (et pour son enfant). C'est toute la question de l'individualisation des comportements dans nos sociétés actuelles. De la société à solidarité mécanique dont parle Emile Durkheim, nous sommes passés à une société à solidarité organique[399]. Et malgré le fait que des institutions traditionnelles comme la famille et l'école continuent à faire partie du processus de socialisation, ces institutions ont été ébranlées, se sont modifiées au fil de l'histoire (massification des diplômes dont parle de manière différente

---

[394] De multiples émissions et revues parlent de ce risque, exemple : *Mon enfant est trop gros*, Maïthé Tauber, 2005.
[395] *Il mange un peu, trop, pas assez*, de Brigitte Boucher, et Nathalie Rigal, 2005 et, *Sociologie de l'obésité* de Jean-Pierre poulain, 2009
[396] *« Obésité et obésités : lecture sociologique »*, Conférence 2005
[397] L'orthorexie, une névrose culturelle ?, in : *Aux bons soins de l'alimentation*, actes de séance sur le site Agrobiosciences.
[398] *De la souillure, Essai sur les notions de pollution et de tabou*, 2005
[399] *De la division du travail social*, 1998

Pierre Bourdieu et Raymond Boudon[400], mais aussi la transformation de la famille et des rôles dans celle-ci[401] etc.). Tous ces changements socioculturels ont fait qu'il y a eu une individualisation des comportements et des choix. L'individu est maintenant sommé de choisir par lui-même tout en ayant de plus en plus des informations et pressions de la sphère publique dans la sphère privée. Cette responsabilité corrobore une individualisation et une rationalité plus forte envers certaines incorporations avec des pressions extérieures implicites. Ce qui équivaut à ce que Danilo Martuccelli[402] démontre : il y a peu ou plus d'instances réelles et implicites de surveillances et de contrôle mais un autocontrôle diffus. Celui-ci permet une surveillance tacite des individus. En résumé, l'individu lui-même participe à la construction de modalités de surveillance, ici, des comportements alimentaires.

[400] *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, 1970 et, *L'inégalité des chances*, 1973
[401] De Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, 1993
[402] *Dominations ordinaires. Explorations de la condition moderne*, 2001

III) Nouveau modèle de l'enfant ?

Si on compare avec les plaquettes nutritionnelles sur la prévention alimentaire, les messages de santé nutritionnelle, la plupart ont un aspect ludique et coloré très lié à l'enfant. Pourtant, ces plaquettes pourraient être considérées comme destinées surtout aux adultes, ce qui n'est pas le cas. Justement, l'enfant dans notre société est aussi considéré comme un être social et ayant une individualité propre. Les recherches sur l'enfant[403] prouvent que l'enfant a un statut flou et confus. Il est consommateur, un individu social mais il est aussi un être en devenir, devant être éduqué… en ce sens, dans les albums jeunesse, les médiateurs de l'alimentation peuvent être aussi un enfant comme la camarade qui apprend l'équilibre alimentaire dans *Pourquoi je dois manger équilibré ?* Ainsi, l'enfant est à la fois considéré comme être à éduquer, à contrôler (très répandu comme perception au niveau de la jeunesse comme le souligne Michel Fize[404]), mais il est aussi considéré comme un individu socialisé et socialisant pour autrui. Dans ce cas, le statut de l'enfant qui s'est modifié au fil de l'histoire est-il en train de se remodifier ? L'enfant est-il un adulte en miniature ? Est-il un enfant, individu et être en devenir? Ou bien, est-il un enfant qui ne peut se contrôler donc doit être maîtrisé ? Ce flou de statut montre la complexité de la perception sociale de l'enfant

Comme nous l'avons analysé précédemment, la représentation des comportements alimentaires de l'enfant est un peu différente entre ce qui est imaginé dans les albums jeunesse et les opinions des interviewés. D'une part dans les albums jeunesse, le statut et les sphères d'action de l'enfant sont plus étendues que ceux que les interviewés perçoivent et, d'autre part, on retrouve une similitude entre album jeunesse et entretiens, la figure de l'enfant ogre, qui ne peut se contrôler notamment quand il s'agit du sucré, de la quantité et parfois du gras.

Reprenons l'analyse de l'échantillon des albums jeunesse, celle-ci révèle les quatre catégories de jeux de Roger Caillois. Et ces catégories participent au choix d'un thème lu. De plus, par ces catégories, on discerne quatre figures du personnage principal (ou de l'enfant car qu'il soit

[403] *Eléments de sociologie de l'enfance*, 2006
[404] *Le livre noir de la jeunesse*, 2007 (étude sur la question de la stigmatisation et domination de la catégorie enfant et jeune)

personnage ou non, il peut y avoir identification à ce personnage comme l'album jeunesse est au départ créé pour un public enfant).

- **L'âgon** : plusieurs protagonistes sont dans une démarche active de refus ou d'opposition dans leurs comportements alimentaires. Celui-ci induit le fait que nous sommes dans une compétitivité face aux recommandations ou impositions de la sphère adulte, de la collectivité sur les pratiques alimentaires. Le fait de garder sa position et ses choix signifient conflit mais aussi être acteur de sa consommation.
- **L'aléa** : l'aspect chance et hasard se trouve dans les interactions et rencontres autour d'une pratique alimentaire. Que cela soit le tyrannosaure qui rencontre une souris qui pourra l'aider à contrôler son côté dévorant ou bien, Yoko qui trouve un ami par des choix gustatifs et la gourmandise, l'environnement joue un rôle dans les sociabilités autour de l'aliment. De plus, faire la cuisine équivaut à mélanger, transformer et donc faire un plat succulent ou bien « dégoûtant ». Ce hasard du mélange participe aussi à des interactions et à des essais magiques. Ici, le personnage est un créateur, innovateur et participe à la découverte culinaire, à l'acceptation de l'altérité…
- **L'Ilinx** : un plat préparé peut s'avérer délicieux comme son contraire ; la prise de risque dans l'élaboration d'une recette ou bien dans ses choix alimentaires donne parfois le vertige et la jubilation aussi bien par la gourmandise et le risque de goûter, et renvoie aussi à l'interdit. Dans ce cas, le personnage prend le risque et peut ensuite culpabiliser, réfréner ses actes ou bien tenir sa position.
- **Le Mimicry** : simuler ou imiter un personnage qui cuisine ou bien faire la cuisine revient à se construire et construire son rapport à l'aliment, l'acceptation de goûter des mets inconnus ou rejetés de prime abord. Ici, le personnage va accepter en quelque sorte de se construire aussi à travers les apprentissages et son environnement en prenant en compte des modèles.

Ces catégories de jeux ne sont pas forcément vécues et perçues complètement de cette manière par les interviewés mais malgré tout, selon leur profession et leur rapport à l'acte alimentaire, l'alimentation et l'album jeunesse servent à instituer une vision du monde et une interface de jeux. Celles-ci aussi montrent la correspondance entre sphères d'action et comment l'enfant est considéré.

Il n'y a pas de réelle opposition entre enfant ogre et enfant acteur. Ces deux facettes peuvent se retrouver emmêlées dans les albums jeunesse (Pilou qui dévore tous les repas puis par son mal au ventre décide de manger équilibré, ce qui est conseillé par ses amis par exemple). Cependant, quand l'enfant est acteur ; il est souvent dépeint en opposition aux adultes, à

l'environnement social. Alors que l'enfant ogre sera ou bien réfréné et régulé par l'extérieur ou bien, acteur de la dévoration, de sa gourmandise et justifiera celle-ci.

Si on reprend l'opinion des interviewés, l'enfant semble plus perçu comme un enfant ogre surtout quand il est extérieur à son entourage proche familial ou bien enfant à éduquer pour qu'il mange équilibré. Cet apprentissage prend plusieurs formes : le contrôle des prises alimentaires et l'interdiction donc nous sommes ici face à un enfant considéré comme non acteur ou bien, la découverte des goûts, les connaissances apportées à l'enfant allient plaisir et, éducation à l'équilibre alimentaire[405] donc c'est l'enfant acteur.

En ce sens, il y a une injonction paradoxale au niveau de la représentation de l'enfant et de l'alimentation. Il y a une oscillation entre socialisation et rationalité réflexive. Régine Sirota[406] démontre aussi cette conception paradoxale dans les recherches en sociologie de l'enfance et de la famille. Il faut prendre en compte que même si le processus de socialisation participe et fait participer l'enfant à sa construction identitaire, il y a aujourd'hui un paradoxe au niveau du statut de l'enfant.

Cela se perçoit encore plus par rapport aux dires des interviewés sur l'éducation alimentaire et les manières de faire au niveau de l'acte alimentaire. Tantôt restriction et maîtrise pour la santé nutritionnelle tantôt opposition à certaines consommations dénaturées pour certains, et tantôt négociation dans les prises alimentaires, il y a des « tensions normatives[407] » entre des règles et impositions au niveau de l'alimentation (qui sont liées à des croyances ou connaissances envers les aliments et leurs conséquences) et, des négociations et apprentissages alliant plaisir, découverte et éducation au niveau de l'alimentation. Ces tensions normatives oscillent entre la « normativité psychologique » (celle où l'enfant a une identité propre et doit être pris en compte de façon raisonnée) et une « normativité de commandement », impérative (l'interdiction ou restriction de l'enfant sur ses comportements alimentaires).

Ainsi, la représentation de l'enfant dans l'acte alimentaire est floue dans l'esprit des interviewés mais tend vers la responsabilisation et l'individualisation de l'enfant.

- **L'enfant est un acteur** ; il y a reconnaissance de son statut d'être, en devenir, participant à la vie sociale. Un univers de produits (alimentaires, albums, jouets, ludiques) et de lieux sont à sa disposition et faits exclusivement pour lui. Et en tant qu'acteur, il doit être informé (prévention, apprentissage etc.).

---

[405] Vérifié par le terrain du projet ludo-aliment.
[406] *L'enfant acteur et/ou sujet au sein de la famille*, 2005
[407] Les tensions normatives de la modernité, François De Singly In : *Education et normativité*, 2003, p.11-31

- **L'enfant est un ogre** : celui-ci est un individu à responsabiliser par de multiples apprentissages et contrôles voire même de surveillance pour reprendre les termes de Michel Foucault[408]. Pour faire un parallèle avec ce chercheur, et bien d'autres au niveau de l'imposition et les sanctions sur certains groupes sociaux dans nos sociétés (Goffman, Becker, Fize, Martuccelli, Muchielli[409]), la représentation de l'enfant dans sa consommation alimentaire et son contrôle sont proches de l'image d'un dressage. Celui-ci doit être contenu pour sa santé, son devenir, son bien être. Les institutions chargées de ce redressement ou dressage alimentaire sont en premier lieu l'école et la famille mais aussi les politiques sociales. Si on observe les différents débats par exemple sur l'interdiction des publicités sur les sucreries etc. pendant des heures de programmes TV pour les enfants ou bien, l'inscription de plus en plus marquée de la nutrition au sein des revues, des magazines et même au sein de l'école, on peut largement faire un parallèle avec une imposition sociétale de plus en plus hygiéniste et nutritionnelle sur l'enfant. De même, sa restriction et son apprentissage pour mieux maîtriser son corps et ses envies (alimentaires ?) peuvent être assimilés à une mesure de contrôle qui peut si abus, excès, ou transformation du corps (hors norme selon les critères de santé ou médiatiques) être sanctionné. Cette sanction n'est pas seulement du domaine de la sphère privée mais sociale ; ce qui révèle un glissement de certains critères d'éducation du privé au public.
- **L'enfant est un consommateur** : comme le souligne Valérie-Inès De la Ville, son entrée dans la société de consommation et marchande est faite par *« les institutions et les médiateurs[410] »* et les systèmes de relations agissent sur la consommation enfantine et sa reconnaissance par l'enfant. Ce qui est le cas pour l'objet étudié ici, l'album jeunesse est considéré comme un produit de consommation enfantine même si celui-ci, comme le prouvent les entretiens, est aussi à l'achat pour les adultes. L'enfant est alors un individu qui entre par sa famille dans la consommation et ensuite celui-ci développera ses propres pratiques et choix de consommation. L'album jeunesse fait partie de la consommation enfantine et est souvent introduit par la famille, l'école et les pairs dans l'environnement social de l'enfant.

---

[408] *Surveiller punir*, 2006

[409] Tous ces chercheurs ont analysé des catégories sociales pouvant être surveillées, stigmatisées ou jugées et sanctionnées selon les représentations sociétales et les normes socio-culturelles….

[410] *L'enfant consommateur, variations interdisciplinaires sur l'enfant et le marché*, 2005, p.6-7

L'enfant est donc un acteur à responsabiliser ; il doit se socialiser et être socialisé tout en lui laissant des marges de manœuvre et un univers à lui. Nous sommes dans une vision paradoxale et fortement ancrée dans notre société actuelle. Comme le stipule Alain Ehrenberg, il y a accroissement d'autonomie et de responsabilité de l'individu. C'est la prise en charge croissante de son devenir et des problèmes par l'individu lui-même. Il y a *« privatisation de la vie publique et publicisation de la vie privée*[411] *»* et de moins en moins d'imposition des institutions[412]. L'individu est à la fois sommé d'être soi, d'être acteur, de se responsabiliser…

Cette autonomie croissante a pour effet plus de liberté et d'être acteur de soi mais aussi donne plus de responsabilité individuelle. Cette responsabilité individuelle et en même temps une imposition sociétale forte forment un nouveau modèle qui peut s'avérer confus et trouble dans les comportements et choix de l'individu. Si on reprend les confusions et la cacophonie alimentaire[413], nous sommes face à une individualisation des rapports à l'alimentation pouvant être opposée à des prescriptions sociétales tout en ayant malgré tout des pressions sociales (normes, contraintes) qui agissent sur ces comportements et choix individuels. Dans ce contexte, le statut de l'enfant et ses comportements alimentaires sont entre le fantasme de l'excès et la prise de risque et, le plaisir de manger et de partager. Le contrôle (social, individuel) implicite agit sur les représentations de l'alimentation, du corps, de l'enfant…. ce qui est privé est devenu social, public, c'est l'affaire de tous.

En reprenant l'analyse des albums jeunesse, on peut observer une forte désinstitutionalisation au niveau de la socialisation du personnage principal ou de l'enfant. Même si certains albums montrent le rôle de la famille, généralement celui-ci est absent ou effacé. Par contre la sphère sociale, les pairs sont très présents surtout pour conseiller et réguler. Ainsi, l'enfant est considéré comme un individu à socialiser surtout par la société.

Pour conclure, on pourrait généraliser ce paradoxe à tout individu dans la société actuelle ; celui-ci doit de plus en plus se positionner, choisir tout en ayant plus de contraintes sociétales. De même, il y a un changement majeur au niveau de l'alimentation qui n'est plus perçue comme un manque mais une abondance dangereuse, ce qui peut expliquer cette focalisation sur l'excès et les risques sur la santé. L'alimentation et les comportements de l'enfant sont un sujet primordial dans les médias. En ce sens, on peut se questionner déjà sur la véracité des

[411] *L'individu incertain*, 1995, p.19
[412] François Dubet, *Le déclin de l'institution*, 2002
[413] Cf. partie Théorie

messages préventifs qui dans un certain sens, culpabilisent les individus, voire augmentent une peur comme si les risques encore mineurs[414] de l'obésité étaient généralisés ? De plus, comme nous l'avons analysé précédemment, l'album jeunesse reste un objet où l'enfant a des marges de manœuvre dans ses comportements alimentaires et où le plaisir n'est pas forcément réprimandé. Cette observation peut montrer que l'album (en tant qu'objet de l'enfant, dans l'univers de l'enfant et appartenant à la culture enfantine) s'octroie ce droit alors que hors univers de l'enfant, celui-ci doit se contrôler.

Ici, l'enfant est un agglomérat de plusieurs statuts : acteur, consommateur mais aussi à responsabiliser (nature ou culture ?) et dominé.

[414] Les risques de l'obésité concernent principalement des groupes d'individu dans des milieux souvent défavorisés, la généralisation de cette angoisse ne prend pas en compte ces critères sociaux primordiaux…

IV) Objet culturel et incorporation symbolique

L'alimentation est liée aux sens. En cela, l'aliment est un objet sensoriel total qui se réfère comme le décrit David le Breton à tous les sens. Le rapport au monde est *« un va et vient »* entre *« sensation des choses et sensation de soi* [415]*»*. Cette question de la place des sens dans la vie d'un individu montre comment le sensible est lié au social. On retrouve ce lien dans le rapport au livre, dans une interaction et dans les pratiques alimentaires. Le corps et ses sens participent implicitement et explicitement à notre rapport aux autres, à l'environnement extérieur. *« La perception n'est pas coïncidence avec les choses, mais interprétation. Tout homme chemine dans un univers sensoriel lié à ce que son histoire personnelle a fait de son éducation. Parcourant la même foret, des individus différents ne sont pas sensibles aux mêmes données* [416]*»*. Selon les cultures, les sociétés, les groupes, la perception et l'interprétation seront différents. Ainsi, la perception d'un objet livre prend une signification réelle par les sens. Comme il le souligne, les significations de ces perceptions et de cette *« organisation sensorielle »* sont empreintes de subjectivité Chaque perception sera modelée selon l'éducation formelle et informelle[417] et l'histoire personnelle de l'individu. Ce n'est pas le contenu qui transpose en jeu la lecture mais l'environnement socio-culturel.

Comme nous l'avons précédemment analysé, l'objet livre ici album jeunesse et son utilisation sont inhérents à la nature de la relation entretenue et celle-ci change selon la structuration et l'utilisation dans le temps et l'espace. L'usage mais aussi le choix du thème de l'alimentation sont déterminés par la propre représentation individuelle de l'objet, du récit (sujet évoqué) et les fonctions de l'objet (utilisation ludique, plaisir, éducative). Comme Christine clément le souligne *« toute nourriture évoquée fait sens*[418] *»*. Et c'est ce ou ces sens qui construiront l'usage de cet objet et sa lecture éventuelle.

Cet objet est donc signifiant et son contenu est lui aussi un signe. Et au-delà de son contenu, l'objet en lui-même est un objet culturel et signifiant au niveau de tous les interviewés. Cela

---

[415] *La saveur du monde*, 2006, p. 13
[416] Ibid, 2006, p.14
[417] *« L'enfant apprend à travers des situations de la vie quotidienne qui n'ont rien d'éducatives a priori (…* », p.11, Jeu et loisir comme espaces d'apprentissages informels, Gilles Brougère In : Dossier *Jeu, loisirs et éducation informelle*, 2002 et, *Jouer/apprendre*, 2005
[418] *L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique*, OCHA

montre l'importance des objets dans la vie sociale, à la fois externe (institutionnalisée) et externalisation[419] de l'individu et, interne, dans sa signification symbolique et son utilisation. Cette objectivation (rend concret ce qui est abstrait) de l'objet livre est ancrée dans un processus collectif institutionnel, notamment par le système scolaire et familial. Cet aspect est encore plus marqué par l'abondance de son utilisation et même son empreinte dans l'espace social familial et scolaire. L'appropriation de cet objet et son utilisation sont liées aussi à sa visibilité continuelle et quotidienne.

La plupart des personnes avaient des livres dans presque toutes les pièces de la maison (certains parents et même enfants m'ont fait visiter leurs chambres et bibliothèques pour me montrer des albums jeunesse[420]). Par exemple, plusieurs parents ont décrit leur domicile comme rempli de livres : « *Y'a des livres partout dans toutes les pièces de la maison même dans la salle de bain mais y'en a dans les toilettes, y'en a dans la cuisine, dans la salle de bain, le salon, dans les chambres, dans le bureau. Y'a beaucoup, beaucoup trop de livres mais y'en a. Au moins ça leur permet de… de voir, de découvrir des choses*[421] », « *y'a des livres partout chez nous (…) Mais des livres pour enfant, y'en a dans leur chambre à coté du lit. Y'a aussi un espace entre nos deux chambres où j'ai mis des livres et un tapis par terre… et quelques jouets. (…) Y'a toujours quelques livres qui traînent sous mon lit parce que des fois, on lit dans ma chambre. Et puis y'en a euh… dans le salon (…) Et y'en a dans la voiture quand on voyage. Même quand on voyage pas, y'en a*[422] ». Cette « surenchère » de la visibilité du livre montre déjà un attachement symbolique fort à cet objet. De plus, cette exposition massive des livres est consciemment ou inconsciemment un modèle de référence pouvant avoir un impact sur la lecture ou non de l'enfant : *« (…) ils vont feuilleter un livre (…) en faisant semblant de lire… y'a le toucher et y'a aussi… enfin, j'ai l'impression que c'est vraiment un objet complètement quotidien (…) usuel (…) y'a des livres qui traînent partout sur les tables donc euh… et puis, ils nous voient lire évidemment aussi donc euh… donc du coup, ils reproduisent aussi depuis tout petit. (…), au départ, c'était des livres en tissu, en plastique… pour le bain… donc, y'a toujours eu cette habitude… ils sont abonnés aussi à la médiathèque tous les deux (…) y'a aussi tous les mois ce qu'ils appellent : le livre qui parle. Donc c'est euh… ils lisent des contes aux enfants avec des thématiques*[423] ». Dans

[419] Pour reprendre le concept de H. Leroi-Gourhan au niveau des outils construits par l'homme, *Le geste et la parole*, 1964
[420] C'est le cas notamment des parents : Marie, J et E., A., F., Eléonore, ….
[421] Entretien mère Athaline
[422] Entretien mère Marie
[423] Entretien mère Ch.

ce sens, la relation à l'objet et aussi l'accompagnement à des moments de lecture par l'adulte participent au développement du « mimicry » (visibilité livre, feuilleter, lire une histoire sans savoir lire etc.). Et, il y a une appropriation des adultes de cet objet. Il est donc une interface, un entre deux, pour l'enfant et pour l'adulte.

Cet objet est utilisé pour le ludique et la socialisation selon sa signification subjective et son apparence (illustrations, format). Les interviewés choisissent les albums jeunesse selon l'esthétisme de l'objet, la préférence d'un auteur jeunesse ou selon le désir de l'enfant. Ces achats sont d'abord liés à des envies personnelles (plusieurs en achètent pour eux sans pour autant que cela soit dans un but professionnel) puis, en fonction des préférences de l'enfant ou du thème de l'album. Généralement, tous achètent des albums selon leurs ressentis sans contrainte. C'est à dire que l'achat d'un album jeunesse est plus du domaine du ressenti et du plaisir et non une obligation personnelle ou professionnelle.

De plus, l'album jeunesse n'est pas seulement un objet pour l'enfant. En questionnant les adultes, l'album jeunesse représente un objet de la culture enfantine mais aussi un objet de plaisir pour les adultes. Comme l'instituteur F., *« des albums de type Ponti, je les achète avant tout pour moi (rires) mais après… j'essaye de voir ce que j'en fais… parce que je prends beaucoup de plaisir à les lire en tant qu'adulte et ça fonctionne pas mal avec les enfants mais euh… je les achète d'abord pour moi*[424] », *« y'a aussi un plaisir d'adulte de lire la littérature jeunesse (…) C'est du plaisir littéraire*[425] *».*

Le lieu d'achat des albums jeunesse ou bien d'emprunt par les interviewés révèle un canal de distribution et de choix qui participe à son appropriation.

Au niveau des lieux et espaces choisis pour acheter ou emprunter, on observe des différences importantes :

- Choix idéologiques, préférence lieu : certains interviewés ont une ou deux librairies préférées surtout pour le fond présenté et la librairie elle-même. Il y a souvent une préférence pour les librairies spécialisées, de petite taille, des professionnels à proximité et librairie indépendante. Deux interviewés ont bien signifié qu'ils n'allaient pas par exemple à la FNAC ; pour eux, ce n'est pas réellement une librairie spécifique au niveau des achats de livre.

[424] Entretien instituteur
[425] Entretien mère A

- Choix utilitaires ou occasions : l'achat sera dans des librairies ou grandes surfaces pour la proximité géographique ou parce qu'ils y vont pour faire des courses ou en voyage.
- Choix financiers : comme l'explique l'institutrice C. : *« ce qui va me freiner pour ne pas prendre l'album, c'est le prix »* et l'institutrice K. : *« j'emprunte beaucoup à la bibliothèque (…) parce que financièrement après c'est dur »*. L'achat ne sera pas systématique ; par contre beaucoup empruntent des albums dans les bibliothèques à la fois pour le fond et pour le coût. Les « vide-greniers » aussi sont des lieux d'achat d'albums jeunesse.
- Choix abonnements : certains ont des abonnements (à des magazines et revues pour enfant, à France Loisirs) qui leur permettent d'avoir très souvent des nouveaux albums. Il y aussi beaucoup d'enfants qui ont un abonnement à une médiathèque ou bibliothèque qui leur permet d'emprunter souvent.
- Cadeaux : c'est l'entourage familial et amical qui offre souvent des albums jeunesse.

Ces différentes catégories d'achats et d'emprunts sont souvent déterminées par les contraintes matérielles et financières mais aussi par leur rapport au livre.

Le choix contraint ou non marque un choix prédéfini selon leurs représentations du lieu d'achat ou d'emprunt. La proximité et le fond sont des éléments importants pour l'achat alors que les bibliothèques semblent être un acte quotidien professionnel et personnel.

Pourtant, ces lieux n'ont pas les mêmes fonds ni la même représentation. Comme le souligne Robert Escarpit, *« ce n'est plus un lecteur que l'appareil de la communication imprimée met en rapport avec un auteur, mais une masse indéterminable d'acheteurs qu'il met en rapport avec un système de production dont le nœud est un investissement financier et le produit un objet fabriqué*[426] *»*. L'individu est à la fois dans ce système un acheteur, un consommateur et un lecteur. Les achats en supermarché sont liés non à l'achat de livre mais aux achats de biens nécessaires et quotidiens alors que pour les bibliothèques et librairies, leurs spécificités sont de privilégier cet objet. De plus l'aménagement des bibliothèques section jeunesse et de certaines librairies rayon jeunesse participe à fréquenter ces lieux[427].

Cet objet est défini par sa représentation et son utilisation car sa perception est inhérente à la construction sociale de la réalité de cet objet. Il nous faut donc prendre en compte aussi la

[426] *L'écrit et la communication*, 1973
[427] Cf. Méthodologie Terrain 2

sociologie du quotidien et la sociologie des objets qui déjà ont été étudiés par Norbert Elias par rapport aux manières de faire et Anthony Giddens par la question de la structuration d'un contexte d'action. Les travaux sur les objets comme *La construction du social par les objets*[428] et notamment l'article d'Olivier Martin sur le livre[429] définissent les objets comme des éléments importants du processus de construction sociale, des relations sociales et donc aussi de la construction identitaire. Comme le souligne Andréa Semprini, la perception de l'objet c'est à dire son existence et sa relation sont constituées par le fait que l'objet est *« le résultat d'une activité configurante et structurante à laquelle il a lui-même contribué de façon constitutive et réflexive*[430] » et, les objets prennent leurs sens dans un contexte défini[431].

L'album jeunesse est un objet culturel fortement ancré dans des situations quotidiennes et courantes et toujours en interaction avec le sujet mais aussi l'altérité.

Et la lecture et le choix d'un album mettent en jeu plusieurs caractéristiques qui donneront du sens à « ce jeu de lecture »[432], car souvent perçu comme un plaisir et un loisir. Ici, nous pouvons observer que l'interprétation et la lecture d'un album jeunesse se construisent par :

- Les préférences d'achat et connaissances d'un thème, d'un auteur jeunesse
- L'attente du lecteur
- L'identité du lecteur et ses valeurs socioculturelles
- La signification de l'objet livre

Que cela soit dans le récit ou bien l'objet lui-même et son appropriation, il apparaît que les adultes jouent le rôle de médiateur, de mise à disposition de certains objets et pratiques sociales (ensuite incorporés, acceptés ou non). Et l'objet livre est aussi un médiateur dans la construction d'une interaction sociale. Il instaure entre l'adulte et l'enfant des modes de relation et de transmission conscientes et inconscientes. Cette médiation permet de comprendre le lien étroit qui existe dans l'apprentissage et l'inscription d'objet chez l'enfant. Celui-ci s'inscrit dans le processus de socialisation et à la fois dans la construction des représentations et la construction d'une identité sociale.

---

[428] Bernard Blandin, 2002

[429] Le livre, les livres, dans la maison. Pour une sociologie de l'objet livre, In : Dominique Desjeux et Isabelle Garabuau-Moussaoui, *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, 2000, p. 57-82.

[430] *L'objet comme procès et comme action. De la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*, 1995, p. 46

[431] Objet sans frontière, In : *Protée*, 2001, p. 9-16

[432] Employé par Michel Picard à propos de la lecture, dans *La lecture comme jeu. Essai sur la littérature*, 1986

Et il sert à un dialogue, une verbalisation, une interrelation entre l'enfant et l'adulte (que cela soit éducatif ou purement affectif). Pour aller plus loin, même si Winnicott ne se réfère pas à cet objet, on peut considérer que c'est, en quelque sorte, un objet transitionnel[433] mais d'interface. A la fois le livre et sa lecture sont récurrents dans les espaces de la vie familiale et sociale de l'enfant. Un même récit sera répété maintes et maintes fois à la demande de l'enfant, et, son utilisation sera quotidienne. Ainsi, l'objet et son récit sont des ritualisations et des moyens de communication, d'interface entre réalité de soi et réalité extérieure, entre l'enfant et l'adulte. Comme il l'explique ces objets transitionnels sont des aires intermédiaires d'expérience, un espace potentiel de jeu. Cet objet permet une interconnexion entre soi et autrui, entre soi et l'environnement extérieur. Les albums jeunesses ne sont pas seulement des « miroirs » ou « fenêtres » de la société, ils sont aussi un canal entre l'enfant et l'adulte, entre l'individuel et le social. Ce canal met en relation une multitude de sphères sociales à la fois réelles (systèmes d'édition, production et auteurs jeunesse) et symboliques (sens, interprétations, choix).

Auparavant, nous avions construit un schéma de l'interaction en prenant en compte les degrés d'interprétations et de filtres par quoi traversent la perception et l'appropriation du livre, celui-ci doit aussi prendre en compte les situations de communication. Elles sont déterminées par des sphères invisibles[434] telles que l'intime, le personnel, le social et le public. En ce sens, selon la situation (formelle ou informelle), l'interaction sera complètement différente et il y aura une distance différente dans les rapports. De même, selon le temps et l'espace mais aussi selon la culture, une interaction sera codifiée différemment. *« La culture agit directement, profondément et de manière durable sur le comportement ; et les mécanismes qui relient l'une aux autres sont souvent inconscients, se situant donc au-delà du contrôle volontaire de l'individu [435]».* Les codifications d'une interaction seront donc différentes. S'il y a interaction entre différentes cultures, les manières d'interagir ou bien d'appréhender une pratique sociale ne seront pas les mêmes voire opposées. De plus, c'est sa dimension matérielle qui instaure une lecture spécifique.

Ainsi, selon le canal, l'objet a différentes significations : utilitaire (objet consommé) et quotidien (objet de la vie quotidienne et domestique), sacralisé (place privilégiée et choix précis), empreinte sociale et groupe d'appartenance (cadeaux et marques d'affection). C'est à la fois un objet de consommation, un objet signe donc un objet social.

---

[433] *Jeu et réalité*, 2002

[434] E. T. Hall, *La dimension cachée*, 1978

[435] E. T. Hall, *Le langage silencieux*, 1984, p. 43

Comme cet objet est social et socialisant, l'objet livre en tant que médium participe à une incorporation symbolique, même à plusieurs degrés d'incorporation :

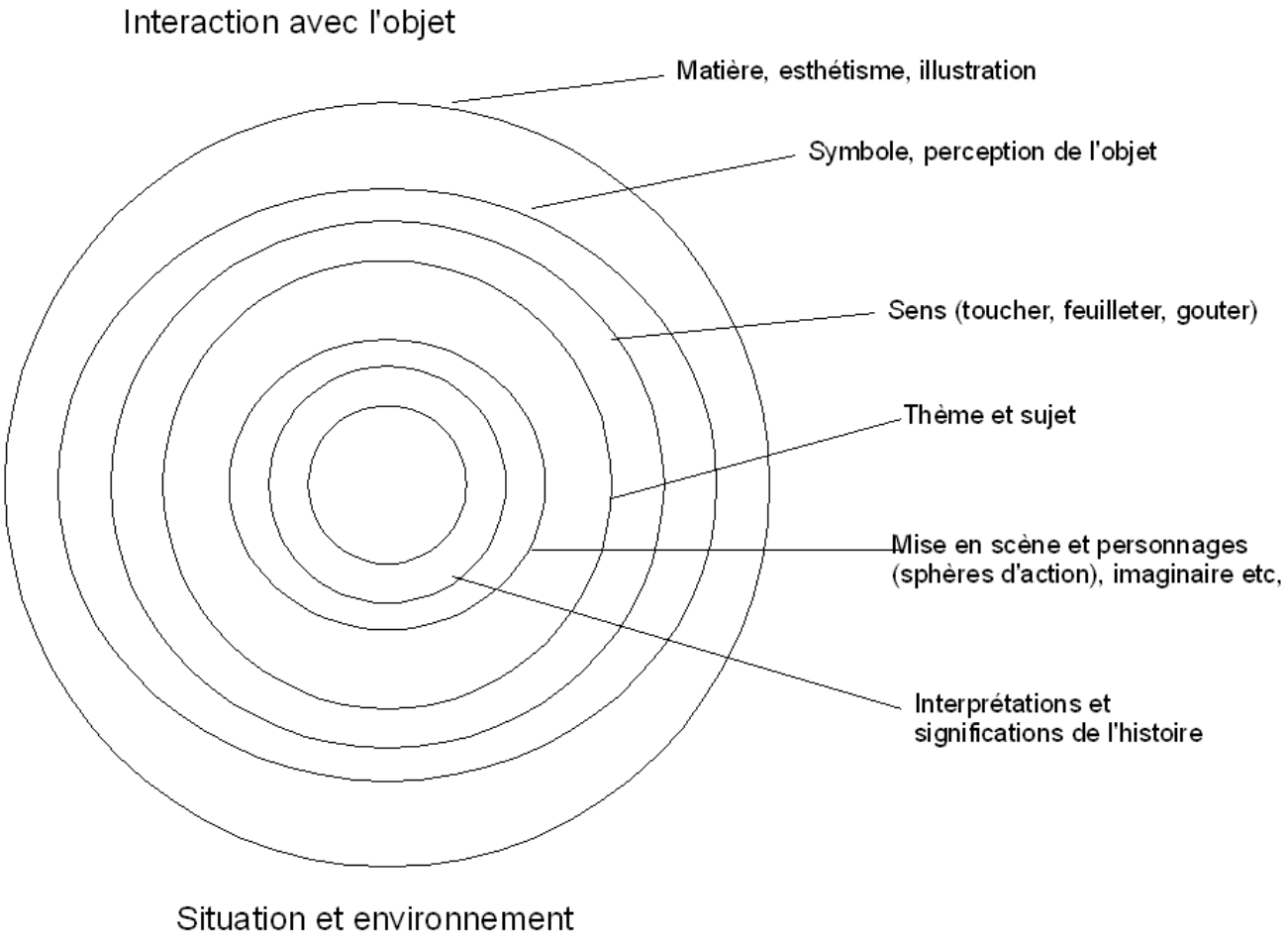
- Comme le stipulent plusieurs auteurs dans *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?*[436] sur le livre dévoré par les enfants en bas âge et ce qui a été souligné précédemment, l'objet livre fait partie intégrante du rapport à notre environnement et notre sensibilité.
- Cet objet s'inscrit dans notre construction sociale de la réalité et est devenu un objet prédominant dans la vie quotidienne de l'enfant (famille, école)
- Celui-ci est un canal (interrelation, choix, appartenance)
- Et son interprétation dépend autant des valeurs socioculturelles que de l'identité d'un individu.

L'objet perçu selon sa situation, sa signification et son utilisation est donc incorporé au même titre qu'un aliment. On peut comparer cet objet à un aliment. Mais lequel ?

Au départ cela pourrait être un mille-feuille car l'album jeunesse en tant qu'objet, son contenu aux diverses significations et utilisations, ressemble à ces différentes couches de crème et de pâte feuilletée. Cependant, si on prend en compte la juxtaposition entre ces différents éléments et de plus, la spécificité interactionnelle de cet objet, il est plus judicieux de le comparer à un oignon. Diverses couches de significations entourent cet objet aussi bien matériel, symbolique que socioculturel et c'est son ensemble qui construit son rapport à l'espace social et sa représentation. Celui-ci est déterminé par sa représentation et configuration dans le quotidien de l'individu. Et il est incorporé symboliquement, socialement et culturellement selon un contexte et une situation d'interaction (qui peut être un plaisir, une contrainte, un jeu, un choix).

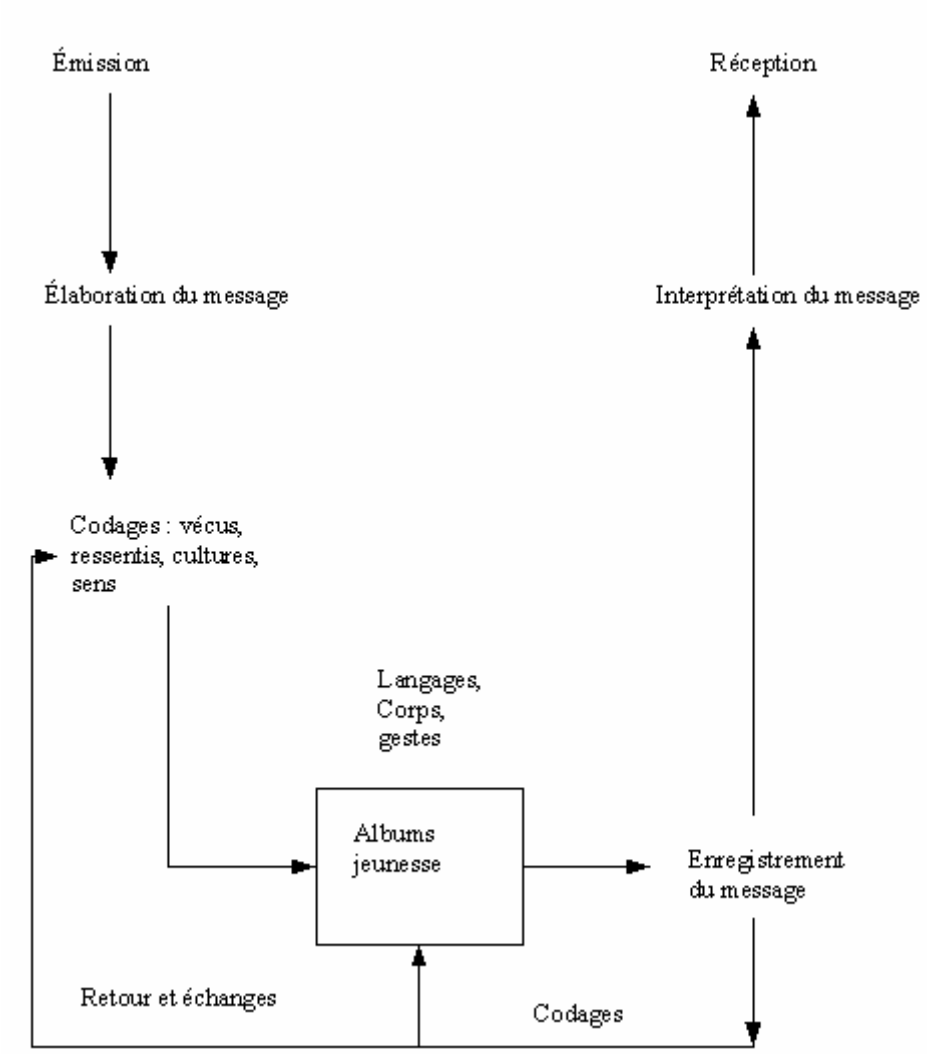
Voici un schéma en forme d'oignon représentant les différentes « couches » :

[436] Collectif, 2005


Interaction avec l'objet
Matière, esthétisme, illustration
Symbole, perception de l'objet
Sens (toucher, feuilleter, gouter)
Thème et sujet
Mise en scène et personnages
(sphères d'action), imaginaire etc,
Interprétations et
significations de l'histoire
Situation et environnement

Comme je l'avais expliqué d'un point de vue théorique[437], l'interaction avec l'objet est un processus interactif quand il s'agit d'un album jeunesse. C'est un canal de transmission, un circuit de communication où l'objet livre est le passage de cette émission et réception. Par les observations des lectures spontanées et les discours des interviewés, nous pouvons construire un schéma montrant ce canal. Celui-ci va dans les deux sens : de l'émetteur au récepteur et vice-versa. Ce n'est pas forcément un canal explicite car *« la communication est avant tout la transmission d'un contenu ou, si l'on préfère, l'expression d'un message susceptible d'enrichir le stock d'informations d'autrui[438] »*. Cela peut être volontaire ou involontaire. Et comme l'a démontré Marshall McLuhan, ce canal donne du sens et des significations au media.

[437] Cf. partie Théorie
[438] La communication interpersonnelle, in : Michel De Coster, Bernadette Bawin-Legros, et, Marc Poncelet, *Introduction à la sociologie*, p. 117-118, 2006



Ainsi, pour reprendre l'ensemble de ce qui a été analysé précédemment sur cet objet social et culturel, la lecture d'un album s'accompagne en premier lieu, par le choix ou le cadeau d'un livre. Cela signifie que la portée de l'objet en soi préfigure son utilisation. Le canal s'instaure par le choix et l'achat d'un album (sa forme : texture, taille, illustration) et sa signification

En deuxième lieu, la valeur socioculturelle et symbolique de l'objet est proche d'une transmission de connaissances enfin, en tous cas, c'est un outil se révélant être un échange socioculturel.

En troisième lieu, la situation, le contexte et l'espace créés par l'objet lui-même et sa lecture instaurent une relation duale entre deux ou plusieurs protagonistes. C'est la construction d'une communication, d'une interaction autour d'un objet qui n'est pas anodin ni là par hasard ; car en tant que tel, le choix d'un livre (signification et représentation socioculturelle) et le thème déterminent une lecture particulière. Il permet des interactions déterminées et structurées par

l'ensemble des variables explicitées auparavant[439]. C'est la constitution d'un ordre que nous construisons.

Donc, ce n'est pas seulement une transmission d'information, d'un récit mais c'est la mise en scène voir théâtralisée d'une interaction par le livre (Goffman), la création d'un espace, d'un circuit de communication spécifique ; c'est le transfert ou l'appropriation d'une réalité commune, c'est l'interrelation affective et sensitive (instauration d'une interconnexion particulière) et c'est la participation de l'enfant ; ce n'est pas seulement un émetteur et un récepteur mais un entrecroisement d'émission, un échange sur la base d'un objet (hiérarchisé ou disparate selon la situation et structuré selon les modalités de la lecture : espace, situation, lieu, valeurs, thème, buts, signification des interlocuteurs).

De là, chaque contenant de la culture enfantine aura des spécificités d'interaction et d'utilisation donc aussi peut-être d'interprétation et d'appropriation.

[439] Cf. partie Analyse « Usages de l'album jeunesse »

V) Esquisse des représentations de l'alimentation dans la culture enfantine : les dessins animés

Dans le quotidien de l'enfant, il y a d'autres médias et expressions d'une culture enfantine. Cette partie est seulement une esquisse des possibilités d'étude autour du thème de l'alimentation dans la culture enfantine autre que les albums jeunesse ; elle apparaît essentielle pour comprendre certaines disparités de l'incorporation symbolique d'un média.

Les dessins animés qu'ils soient au cinéma ou à la télévision sont aussi très prisés par les enfants. C'est un objet commercial, divertissant et culturel. Que cela soit les animes des années 80-90[440] ou bien les productions actuelles, certains dessins animés montrent le thème de l'alimentation.

Au cinéma, les productions cinématographiques destinées aux enfants sont variées. J'avais donné l'exemple de *Shrek* où les contes sont détournés et, où l'alimentation y est prépondérante que cela soit la scène romantique de repas entre Shrek et la princesse, ou bien le bonhomme de pain d'épice. Prenons d'autres exemples en lien avec l'alimentation et ses représentations :

- *Le voyage de Chihiro*[441] **:** les parents de Chihiro sont transformés en cochon. Ce sort ou cette malédiction vient du fait qu'ils ont littéralement dévoré, englouti des plats de toutes sortes sur des étalages de restaurants d'une ville qui semblait inhabitée et sans se soucier à qui appartenait ces plats. Cette scène montre progressivement ce sort qui s'abat sur les parents : à chaque bouchée, ils grossissent et s'animalisent. Ensuite, Chihiro, qui se retrouve dans un monde parallèle extériorisera ses émotions tout en mangeant un « *nigiri* » (boule de riz où il y a du poisson, des légumes) offert par Haku ; la nourriture ici est un réconfort, une pause, un moyen de communication et de sollicitude. Et enfin, le démon ou fantôme perdu qui en échange d'or demande de la

[440] Maints exemples montrent le rapport à l'alimentation dans la rencontre, le partage, l'émotion par la nourriture comme les scènes de repas dans le restaurant du père et de plaisir autour d'un plat dans *Aishite Night* (*Lucile, amour et rock'n roll ou Embrasse - moi Lucille*) de Kaoru Tada, diffusée par Osamu Kasai en version animée : en France à partir de 1988 ou bien, plusieurs animes où le personnage principal est très gourmand et englouti des aliments….

[441] Réalisé par Hayao Miyazaki, sortie le 10 avril 2002

nourriture de plus en plus jusqu'à engloutir le personnel (plus il dévore plus il devient informe et énorme) qui montre son mal être...

Dans cet anime japonais, l'alimentation est à la fois risque de malédiction et appât, dévoration et gloutonnerie à l'excès (du démon) et, réconfort et expression d'émotion.

- *Wallace et Gromit, le mystère du lapin-garou*[442] : À quelques jours du Grand concours Annuel de légumes, des faits étranges se produisent dans leur ville. Wallace et Gromit doivent enquêter pour découvrir qui détruit les potagers de légumes. Ici, ces légumes sont gigantesques et c'est un véritable concours d'esthétisme et de compétition pour qui aura produit des beaux légumes. Ceux-ci seront attaqués par le lapin-garou bien décidé à détruire ce concours.

Dans cet anime, les légumes ont une place prépondérante et participent à un évènement annuel qui provoque jalousies et manigances pour être celui ou celle qui aura le plus bel étalage de légumes.

- *Ratatouille*[443] : grâce à ses sens affûtés (odorat et goût), un rat accède au rang de cuisinier. Tout le long, il est accompagné par le chef cuisiner Gusteau, fruit de son imagination mais qui lui permet de continuer à réaliser son rêve. Celui-ci a une maxime « tout le monde peut cuisiner ». Maints exemples parlent de saveurs, d'aromates, d'épices et des combinaisons infinies de plaisir culinaire. De plus, la cuisine est synonyme ici d'invention, de création et de surprise. Que cela soit par les gestes et techniques d'une préparation culinaire ou, l'extase des sens du rat quand il goûte ou fait goûter, cela ressemble à une danse où le goût et le plaisir de cuisiner sont maîtres. Même le critique gastronomique austère finira par reconnaître le talent de ce « petit chef » grâce à un plat simple, une ratatouille mais néanmoins complexe et qui transpose les papilles dans le souvenir de l'enfance et du foyer.

Ici, cuisiner, préparer est un art pour soi et pour autrui.

Ces exemples expriment une vision de l'alimentation dans un média animé ; ceux-ci mettent en évidence le risque de dévoration, les légumes comme art d'un concours et, la cuisine est une vraie alchimie de plaisir pour soi et les autres. On retrouve la confection d'un plat et la cuisine primordiaux dans l'interaction, le plaisir et l'échange. Et, la figure de l'ogre dévoreur

[442] Réalisé par Nick Park et Steve Box, sortie le 12 octobre 2005

apparaît aussi mais n'est pas forcément liée à la transgression. L'alimentation apparaît donc dans différents objets de la culture enfantine. Il faudrait pour cela par exemple observer un répertoire large des diffusions cinématographiques et télévisuelles pour mieux analyser les représentations sous-jacentes de l'alimentation dans ce média particulier.
Ici, l'intérêt de montrer que tout objet a un degré de participation requis par l'individu comme le désignerait Marshall Macluhan[444] et a des spécificités socioculturelles à prendre en compte et dont le contenant y est pour beaucoup.

Voici les différences avec les albums jeunesse :

- Situation d'interaction différente : l'écran marque une différence dans le rapport à l'objet par rapport à un objet livre. Il n'est pas statique mais dynamique et fait appel à des images en perpétuel mouvement. Il y a une multitude instantanée de chaînes où l'enfant peut changer de programme en quelques secondes et son contact sensitif n'est pas le même qu'avec un livre.
- Origine des dessins animés : la plupart des dessins animés sortis pour les enfants en France sont d'origine étrangère à l'inverse des albums jeunesse. Les origines culturelles sont surtout américaines et japonaises.
- Aspect culturel : l'alimentation, que ce soit les faims exacerbées de plusieurs animes (version animée d'un manga) ou bien le fait de préparer un repas pour les autres (souvent une tâche féminine), doit être analysée en prenant en compte les manières de faire et de table socioculturelles, ici, japonaises et américaines.
- Destiné aux enfants ? : plusieurs dessins animés ont différentes interprétations. La plupart, par exemple des productions *Pixar,* est destinée aux enfants mais aussi aux adultes. Il en de même pour les animes. Les productions japonaises ne sont pas faites pour les enfants : les mangas et animes sont consommés par tous au japon. C'est une *civilisation de l'image*[445].
- Parents : le choix revient aux adultes d'aller au cinéma si l'enfant est jeune par contre, les dessins animés télévisuels peuvent être choisis sans leurs interventions. L'interaction avec des adultes n'est pas nécessaire. A moins qu'il y ait un contrôle parental ou achat par exemple d'un DVD, le choix sera celui de l'enfant. Donc il y a

[443] Réalisé par Brad Bird, sortie le 1er aout 2007
[444] Pour lui, il y a une distinction entre les médias qui fournissent beaucoup d'informations où l'individu est plus ou moins passif et ceux qui encouragent la participation de l'individu car il y a peu d'information fournie…même si cela reste seulement un élément de mesure, il faut prendre compte ces disparités.
[445] *Culture manga,* Fabien Tillon, 2006

une distanciation plus forte par rapport à l'objet pour les enfants de moins de six ans et ils sont plus facilement seuls devant l'écran (que cela soit par choix ou non).

Il y a donc des critères d'analyse différents selon le média utilisé : dans l'interaction adulte - enfant, les significations des aliments et les personnages exploités.
Selon le média analysé, les caractéristiques seront différentes et l'aspect socioculturel apparaît primordial pour comprendre les représentations de l'alimentation. Le canal de diffusion et de transmission ne sont pas les mêmes. Il y a incorporation symbolique soit par l'intermédiaire d'un narrateur, conteur (albums jeunesse) ou soit seul (d'autres objets de la culture enfantine dont les dessins animés).

Conclusion

Cette étude partait du postulat que l'étude des représentations de l'alimentation dans les albums jeunesse pour les enfants de moins de 6 ans permettraient de construire des critères pour mieux appréhender les enjeux de l'alimentation dans un média lu et utilisé par des adultes auprès d'enfants.

Dans le prolongement des travaux de Norbert Elias sur les évolutions de normes des manières de faire dans des sources écrites, de Michel de Certeau sur le braconnage qu'est la lecture et qu'est aussi l'alimentation, tout objet peut être analysé et peut enrichir les connaissances sociologiques. Dans cette perspective, une lecture sociologique d'un objet qui fait corps avec le social peut être un terrain pour mieux appréhender les représentations de l'alimentation.

C'est donc un regard sur le monde contemporain, fictif, imaginaire mais permettant un point d'entrée pour mieux saisir comment un objet de diffusion et de transmission pour la jeunesse est un marqueur historico socioculturel donc temporel, spatial et lié aux politiques sociales d'une société donnée à un moment donné. De plus, cet objet peut aussi être un appui pour analyser la socialisation gustative, la découverte de l'altérité culinaire et l'éducation alimentaire à travers ce média.

Pour analyser ces différents éléments, nous avons successivement analysé le thème de l'alimentation dans les albums jeunesse actuellement disponibles en librairie puis leurs utilisations et interprétations par les adultes proches d'enfants. Cette démarche est qualitative n'est donc pas généralisable en terme de résultats. Elle permet de cerner dans la globalité la diversité des approches de l'alimentation au sein des albums jeunesse et les représentations diversifiées des adultes envers ce thème et sa transposition imaginaire et fictive.

Nous sommes partis de présupposés plus axés sur les politiques de socialisation, mais l'analyse démontre que la réalité est plus complexe. C'est l'individu (selon le contexte, ses identités) qui forme son rapport à l'alimentation et donc aussi à l'album jeunesse. Les valeurs et normes socioculturelles peuvent influer comme certaines institutions et médias, mais cependant cet objet, au-delà de son utilisation purement éducative et socialisante apporte surtout aux individus concernés la possibilité de transcender les frontières (entre réalité et imaginaire, adulte et enfant). Il participe à une interaction, un échange, un partage. Et selon le canal instauré qui va de l'achat, du choix de l'album à sa lecture et son utilisation (texte et illustration compris), ces interactions seront plurielles, construites voire créées.

En ce sens, comme Isabelle Nières-Chevrel l'a expliqué, la nourriture dans la littérature jeunesse a des *« fonctions référentielles et fonctions symboliques mêlées, l'imaginaire de la nourriture est au carrefour de la culture, de la socialisation et de l'affectivité*[446] *».*

Si on reprend les hypothèses liées à notre problématique, il apparaît plusieurs éléments de réponse.

On observe des différences entre les contes et les albums jeunesse ce qui montre que tout objet créé et lu par l'Homme évolue selon la période historico socioculturelle. En ce sens, l'alimentation dans les albums jeunesse est soit liée à la différence et l'acceptation de l'altérité ou bien, soit à des critères dynamiques de ce qui est considéré comme dangereux ou bénéfique au niveau de l'alimentation : l'aliment poison ou épreuve devient dans les albums aliment médicament ou aliment nocif pour la santé.
Il y a donc un déplacement sémantique de l'utilisation des aliments dans la littérature jeunesse (même si il y a réutilisation de contes détournés, ceux-ci sont souvent peaufinés selon le contexte socio-culturel actuel).

Le personnage principal ou l'enfant dans les albums jeunesse est à la fois acteur et ogre. Cette signification duale n'apparaît pas explicitement dans le discours des interviewés. Leurs représentations sont proches d'une vision dramatisée des comportements alimentaires. Il est ogre à surveiller, à éduquer. Cela révèle que l'enfant a toujours dans les représentations un statut flou, il est tantôt à protéger tantôt à responsabiliser.
Comme le démontre Inès De La Ville[447], il y a différents systèmes qui participent à la construction sociale du plaisir gustatif de l'enfant mais cela vaut aussi pour la socialisation gustative : le système relationnel, institutionnel, plurimédiatique, narratif et économique. L'enfant est acteur et en interaction avec différents systèmes qui construisent son identité de mangeur ; c'est le cas dans cette étude. Les différentes institutions (école, centre aéré etc.), les relations établies avec l'ensemble de l'entourage de l'enfant, l'ensemble des médias et l'ensemble des narrations destinées aux enfants participent à sa socialisation mais aussi à son identité. Il y a donc un jeu d'influences entre la société et l'individu, entre un émetteur et un

[446] « La nourriture comme fiction », In : La Revue des livres pour enfants, 1987, n° 114, p. 60
[447] *L'enfant consommateur, variations interdisciplinaires sur l'enfant et le marché*, 2005

récepteur[448]. Et, la forte médiatisation de certains messages notamment nutritionnels corrobore à des attitudes, des réflexivités et des angoisses qui peuvent avoir une incidence sur les représentations de l'alimentation. Il y a alternance entre objectivation et subjectivation[449] des pratiques. L'enfant est perçu par les interviewés à la fois comme acteur, consommateur et ogre.

Dans cette perspective, l'enfant semble être assujetti aux mêmes règles que les adultes : une responsabilité croissante et une imposition implicite de certaines normes sanitaires et médicales. Ainsi, l'enfant n'est plus seulement un être à protéger et éduquer par des institutions, il doit symboliquement lui-même être le moteur de cette réflexivité et de cette prise de conscience des risques. Cela signifie que malgré sa mise à distance du monde des adultes dans une culture enfantine (créée et commercialisée) comme le démontre Inès De La ville et Didier Guénin, celui-ci est un individu à socialiser mais aussi socialisant.

Les représentations des interviewés sur les comportements alimentaires des enfants sont en partie définies par la représentation des conduites à risques et les enjeux actuels de santé alimentaire, c'est à dire l'information nutritionnelle et le danger inhérent de produits sucrés et gras. Cependant, ce n'est pas seulement la maîtrise de l'alimentation et de celles des enfants qui est révélée par cette étude mais aussi l'opposition entre des produits industriels et les produits considérés comme naturels et « fait maison », une méfiance et une incertitude envers les messages préventifs à foison au niveau de la santé alimentaire et un réel souci envers cette problématique.

L'individu se trouve au confluent de différentes façons de faire, d'agir envers l'alimentation. C'est un assemblage et bricolage entre l'imposition et les attentes sociétales (latentes) et leur rationalisation (voire angoisses) envers l'incorporation et ses conséquences. Il parait logique que pour les adultes éducateurs (dans le sens large) cette question suscite intérêt et questionnement dès qu'il est question des enfants. L'aspect multidimensionnel de l'alimentation et son contexte est quotidien. Ce sont des enjeux à la fois affectifs, éducatifs et personnels. De là, la logique de la surveillance et du contrôle apparaît comme une réponse et une décision individuelle pour pallier à ces divergences. Il y a une injonction paradoxale au niveau de l'alimentation, synonyme de bien être et santé et de l'autre, synonyme de plaisir et

[448] A ce propos, Lise Renaud et d'autres chercheurs utilisent le terme de modèle dynamique interactif, In : *Les médias et le façonnement des normes en matière de santé*, 2007
[449] Georges Simmel, *Sociologie et épistémologie*, 1981

de jeu. C'est le paradoxe du mangeur. La question de la socialisation gustative a donc des contours flous et opposés selon les protagonistes et leurs visions de l'alimentation.

L'album jeunesse est un objet particulier inséré et intégré dans les modes de vie familiaux et sociaux et, légitimé par les adultes. Cela en fait un élément déterminant et conséquent dans les pratiques socioculturelles et les situations interactionnelles entre les adultes et les enfants. Quelle que soit son utilisation, celle-ci est modelée par les représentations sociales et les attentes envers cet objet. C'est à la fois objet de plaisir et objet d'éducation donc objet de socialisation multiple. Son utilisation est polysémique selon la configuration de la lecture et le choix du thème de l'album. L'accès à cette littérature se fait par un médiateur, l'adulte lecteur dans des moments et des espaces ritualisés où s'entremêlent des aspects affectifs, ludiques et pédagogiques. Les conditions de réception seront selon les représentations de chaque protagoniste et leur appropriation et donc les transmissions seront différentes.
Malgré tout, ces lectures sont pour la plupart symbole de détente, d'humour et de partage. La recherche du rire, du burlesque est primordiale bien avant la portée éducative d'un album jeunesse. Comme le souligne Jean Perrot, la lecture est une démarche créatrice *« dans laquelle jeu et fantasmes coïncident*[450] *»*. Le ludique apparaît dans des histoires diverses où s'entremêlent des règles et des transgressions, des métamorphoses et des jeux de langage qui s'inscrivent dans l'interaction entre un enfant et un adulte. Il y a acceptation, opposition, surprise, plaisir, convivialité autour de l'imaginaire. Cela forme une rencontre.

Je reprendrais ici un extrait de L'histoire sans fin où le personnage principal Bastien induit justement les différentes dimensions d'un livre et surtout son aspect symbolique :

> *« Je voudrais bien savoir (…) ce qui se passe réellement dans un livre, tant qu'il est fermé. Il n'y a là, bien sûr, que des lettres imprimées sur du papier, et pourtant – il doit bien se passer quelque chose puisque, quand je l'ouvre, une histoire entière est là. Il y a des personnages, que je ne connais pas encore, et il y a toutes les aventures, tous les exploits et les combats possibles – parfois surviennent des tempêtes, ou bien on se retrouve dans des villes et des pays étrangers. Tout cela est d'une façon ou d'une autre à l'intérieur du livre. Il faut le lire pour le vivre (…) Mais c'est déjà dans le livre, à l'avance*[451] *».*

[450] *Du jeu, des enfants et des livres*, 1987, p.12
[451] Michael Ende, 1984, p. 16

Ce récit montre la permanence de l'objet livre, en soi il y a signification et attention portée envers un objet symbolique qui peut en l'ouvrant emmener les individus dans différents mondes et histoires. De l'auteur et/ou l'illustrateur à sa confection (format, feuilles etc.), sa mise en rayon dans un lieu d'achat à son choix, sa lecture et son utilisation, transporter signifie aussi interagir et participer à son sens. Dans ce contexte, chaque lecture est une histoire sans fin[452], une nouvelle concrétisation et réception d'un imaginaire et son appropriation.

Pour conclure, cette étude a permis de cerner comment un objet est multidimensionnel et interagit de façon symbolique selon l'environnement et les individus qui s'en saisissent.
Danilo Martuccelli[453] analyse le roman comme un laboratoire, l'album jeunesse est lui aussi un laboratoire et participe à une incorporation symbolique (acceptée ou rejetée) qui permet échange, partage, et opposition pour la construction de l'acteur social. Cet objet en soi est donc un élément important de socialisation et de construction identitaire dans l'interaction qu'elle structure et crée comme l'alimentation.

[452] *Du récit merveilleux ou L'ailleurs de l'enfance,* Alain Montandon, 2001
[453] Anne Barrère et Danilo Martuccelli, *Le roman comme laboratoire: de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*, 2009

Bibliographie

Ouvrages imprimés

APFELBAUM, Marian (sous la direction de). *Risques et peurs alimentaires*. Paris : Odile Jacob, 1998, 288 p.

BAUDRILLARD, Jean. *Le système des objets*. Paris : Gallimard, 1968, 288p.

- *La société de consommation*. Paris : Gallimard, 2005, 318 p.

BAUDELOT, Christian, CARTIER, Marie et, DETREZ, Christine. *Et pourtant ils lisent…* Paris : Seuil, 1999, 246 p.

BECKER, Howard. *Outsiders*. Paris : Métailié, 2006, 248 p.

BELOTTI, Elena Gianini. *Du coté des petites filles.* Paris : Des femmes, 2005, 206 p.

BERGER, Peter et, LUCKMAN, Thomas. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin, 2002, 288 p.

BERGONNIER-DUPUY, Geneviève. *L'enfant acteur et/ou sujet au sein de la famille*. Ramonville-Saint-Agne : Erès, 2005, 211 p.

BETTELHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fée*. Edition du Club France loisirs avec l'autorisation des éditions Laffont, 1976, 390 p.

BLANCHET, Alain, et GOTMAN, Anne. *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Paris : Nathan, 1992, 125 p.

BLANDIN. Bernard. *La construction du social par les objets*. Paris : PUF, 2002, 279 p.

BOYER, Henri. *Elément de sociolinguistique. Langue, communication et société*. Paris : Dunod, 1996, 160 p.

BONNAFE, Marie. *Les livres, c'est bon pour les bébés*. Paris : Calmann-Lévy, 1994, 199 p.

BONNOT, Thierry. *La vie des objets*. Paris : la Maison des sciences de l'homme, 2002, 246 p.

BONTE, Pierre, et, IZARD, Michel. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : PUF, 1991, 755 p.

BOUCHER, Brigitte et RIGAL, Nathalie. *Il mange un peu, trop, pas assez. Apprendre à manger à nos enfants avec leurs émotions*. Paris : Marabout, 2005, 218 p.

BOUDON, Raymond. *L'inégalité des chances*. Paris : Armand Colin, 1973, 236 p.

BOURDIEU, Pierre. *La domination masculine*. Paris : Seuil, 1998, 134 p.

- et, PASSERON, Jean-Claude. *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement.* Paris : Minuit, 1970, 279 p.

BOUTAUD, Jean-Jacques (sous la direction de). *L'imaginaire de la table, convivialité, commensalité et communication*. Paris : L'Harmattan, 2004, 281 p.

BOUVET, Jean-François (sous la direction de). *Du fer dans les épinards et autres idées reçues*. Paris : Seuil, 1997, 150 p.

BRILLAT-SAVARIN, Jean-Anthelme. *Physiologie du goût ou méditations de gastronomie transcendante*. Paris : Charpentier, 1847, 380 p.

BROUGERE, Gilles. *Jouer/Apprendre*. Paris : Economica, 2005, 176 p.

BRUNER, Jérôme. *Pourquoi nous nous racontons-nous des histoires ?*. Paris : Pocket, 2005, 149 p.

CAILLOIS, Roger. *Les jeux et les hommes*. Paris : Gallimard, 2002, 372 p.

CALAME – GRIAULE, Geneviève (sous la direction de). *Le renouveau du conte* (The revival of storytelling), (Actes du colloque International du 21, 22, 23, 24 février 1989). Paris : CNRS Editions, 2001, 449 p.

CAVALLO, Guglielmo et, CHARTIER, Roger (sous la direction de). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 2001, p. 587

CHARPENTIER, Isabelle (sous la direction de). *Comment sont reçues les œuvres : actualité de recherche en sociologie de la réception et des publics.* Paris : Creaphis, 2006, 284 pages

CHARTIER, Roger (sous la direction de). *Pratiques de la lecture.* Paris : Payot et Rivages, 1993, 309 p.

CHAUDRON, Martine et DE SINGLY, François. *Identité, lecture, écriture*. Paris : Centre Georges Pompidou, 1993, 265 p.

CHAUVEAU, Gérard. *Comment l'enfant devient lecteur (pour une psychologie cognitive et culturelle de la lecture).* Paris : Retz, 1997, 192 p.

CHIVA, Matty. *Le doux et l'amer*. Paris : PUF, 1985, 251 p.

- *Le goût. L'enfant et les aliments : découvertes, sensations, émotions, culture*. Paris : Cidil, 1990, 43 p.

CHRISTIAN, Marie, *Un goûter chez l'ogresse, la cuisine des contes*, Genève : Métropolis, 2002, 240 p.

COLLECTIF, dirigée par René KAES et Didier ANZIEU. *Contes et divans : Médiation du conte dans la vie psychique*. Paris : Dunod, 1996, 233 p.

COLLECTIF. *La danse des signes*. Paris : Hatier, octobre 1999, 187 p.

COLLECTIF, coordonné par Pierre-Marc DE BIAISI et MarcGUILLAUME. *Pouvoirs du papier*. Paris : Gallimard, octobre 1997, 350 p.

COLLECTIF. *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?*. Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse (« quand les livres relient »), Ramonville-Saint-Agne : Erès, 2005, 150 p.

CORBEAU, Jean-Pierre et, POULAIN, Jean-Pierre. *Penser l'alimentation entre imaginaire et réalité*. Toulouse : Privat, 2002, 209 p.

- (Sous la direction de). *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation ?*. Paris : Cahiers de l'OCHA numéro 13, 2008, 218 p.

CORBIN, Alain. *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social du 18ème-19ème siècles*. Paris : Aubier Montaigne, 1982, 334 p.

CREPIN, Thierry et GROENSTEEN, Thierry (coordonné par). *« On tue à chaque page », la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*. Pornic : du temps, 1999, 253 p.

CUISENIER, Jean, et, SEGALEN, Martine. *Ethnologie de la France*. Paris : PUF, 1993, 127 p.

CUSSET, Pierre-Yves (dossier réalisé par). *Individualisme et lien social*. Aubervilliers : La documentation Française, numéro 911, avril 2005, 119 p.

DANSET-LEGER, Jacqueline. *L'enfant et les images de la littérature enfantine*. Bruxelles : P.Mandaga, 1981, 250 p.

DANZIGER, Claudie (sous la direction de). *Nourritures d'enfance. Souvenirs aigres-doux*. Paris : Autrement, numéro 129, 1992, 208 p.

DARMON, Muriel. *La socialisation*. Paris : Armand Colin, 2006, 128 p.

DE CERTEAU, Michel, GIARD, Luce et, MAYOL, Pierre. *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard, 2005, 347 p.

- *L'invention du quotidien, tome 2 : Habiter, cuisiner*. Paris : Gallimard, 2006, 415 p.

DE SINGLY, François. *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Nathan, 1993, 128 p.

DEFRANCE, Alyette. *To eat or not to eat : 25 ans de discours alimentaire dans la presse*. Paris : Cahiers de l'OCHA numéro 4, 1994, 130 p.

DIASIO, Nicoletta (sous la direction de). *Au palais de Dame tartine.* Paris : L'Harmattan, 2004, 216 p.

DOLTO, Françoise. *La cause des enfants*. Paris : Pocket, 2003, 602 p.

DOUGLAS, Mary. *Comment pensent les institutions*. Paris : La Découverte, 2004, 218 p.

- *De la souillure, Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris : La Découverte, 2005, 205 p.

DU CASTEL, François. *La révolution communicationnelle : les enjeux du multimédia*. Paris : L'Harmattan, 1995, 186 p.

DUBAR, Claude. *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin, 1973, 276 p.

DURAND, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod, 1992, 535 p.

DURKHEIM, Emile, *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Flammarion, 1988, 238 p.

- *Education et sociologie*. Paris : PUF, 1993, 131 p.

- *De la division du travail social*. Paris : PUF, 1998, 464 p.

DURU-BELLAT, Marie et, VAN ZANTEN, Agnès. *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin, 2006, 267 p.

ECO, Umberto. *La production des signes*. Paris : Librairie Générale Française, 2005, 125 p.

ELIAS, Norbert. *La civilisation des mœurs*. Paris : Pocket, 1989, 342 p.

- *La société des individus*. Paris : Pocket, 2004, 301 p.

ERASME. *Savoir-vivre à l'usage des enfants*. Paris : Arléa, 2004, 69 p.

EHRENBERG, Alain. *L'individu incertain*. Paris : Hachette Littératures, 2005, 351 p.

ESCARPIT, Denise (sous la direction de). *L'Enfant, l'image et le récit.* Paris : Mouton, 1977, 155 p.

ESCARPIT, Robert. *L'écrit et la communication*. Paris : PUF, 1973, 128 p.

FERRIERES, Madeleine. *Histoire des peurs alimentaires. Du Moyen Age à l'aube du XXe siècle*. Paris : Seuil, Paris, 2002, 474 p.

FINCH, Christopher. *L'art de Walt Disney de Mickey à Mulan*. Paris : La Martinière, 1999, 160 p.

FISCHLER, Claude. *L'Homnivore*. Paris : Odile jacob, 2001, 440 p.

- (sous la direction de), *Manger magique : aliments sorciers, croyances comestibles.* Paris : Autrement, numéro 149, 1994, 201 p.

- (sous la direction de), *Pensée magique et Alimentation Aujourd'hui*. Paris : Cahiers de l'OCHA numéro 5, 1996, 132 p.

FIZE, Michel. *Le livre noir de la jeunesse*. Paris : Presses de la Renaissance, 2007, 318 p.

FLANDRIN, Jean-Louis, et MONTANARI, Massimo (sous la direction de). *Histoire de l'alimentation.* Paris : Fayard, 2005, 915 p.

FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*. Paris : Payot, 2004, 240 p.

FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, 2006, 360 p.

GARABUAU-MOUSSAOUI, Isabelle. *Cuisine et indépendances, jeunesse et alimentation*. Paris : L'Harmattan, 2002, 352 p.

GIDDENS, Anthony. *La constitution de la société*. Paris : Quadrige/PUF, 2005, 474 p.

GOFFMAN, Erving. *Stigmate.* Paris : Minuit, 2001, 175 p.
- *La Mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Minuit, 1973, 256 p.
- *Les Rites d'interaction*, Paris : Minuit, 1974, 236 p.
GOUREVITCH, Jean-paul. *La littérature jeunesse dans tous ses écrits 1529-1970*. Paris : CRDP Académie de Créteil, 1998, 352 p.
HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*. Paris : Albin Michel, 1997, 304 p.
HALL, Edward T.. *La dimension cachée*. Paris : Seuil, 1978, 254 p.
- *Le langage silencieux*. Paris : Seuil, 1984, 237 p.
HARRUS-REVIDI, Gisèle. *Psychanalyse de la gourmandise*. Paris : Petite bibliothèque Payot et Rivages, 2003, 228 p.
HELD, Jacqueline. *L'enfant, le livre et l'écrivain.* Paris : Scarabée, 1984, 207 p.
HERITIER, Françoise. *Masculin, Féminin. La pensée de la différence.* Paris : Odile Jacob, 1996, 332 p.
HORELLOU-LAFARGE, Chantal, et SEGRE, Monique. *Sociologie de la lecture*. Paris : La Découverte, 2003, 123 p.
HUBERT, Annie (sous la direction de). *Corps de femme sous influence. Questionner les normes*. Paris : Cahiers de l'OCHA, numéro 10, 2004, 141 p.
HUIZINGA, Johan. *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris : Gallimard, 2008, 292 p.
JAN, Isabelle, *La littérature enfantine*. Paris : Ouvrières Dessain et Tolra, 1985, 223 p.
JAUSS, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 2007, 333 p.
JEAN, Georges. *Le pouvoir des contes*. Paris : Casterman, 1981, 239 p.
JODELET, Denise (sous la direction de). *Les représentations sociales*. Paris : Edition Presses universitaires de France, 1997, 447 p.
JOLY, Martine. *Introduction à l'analyse de l'image.* Paris : Armand Colin, 2005, 128 p.
JULIEN, Marie-Pierre, et, ROSSELIN, Céline. *La culture matérielle*. Paris : La Découverte, 2005, 121 p.
KAUFMANN, Jean-Claude. *L'invention de soi, une théorie de l'identité*. Paris : Hachette Littératures, 2004, 352 p.
KUHLMANN, Marie. *Censure et bibliothèques au 20e siècle*. Paris : Cercle de la Librairie, Paris, 1989, 349 p.
LA VILLE, Valérie-Inès de (sous la direction de). *L'enfant consommateur, variations interdisciplinaires sur l'enfant et le marché.* Paris : Vuibert, 2005, 310 p.

LAHLOU, Saadi. *Penser manger : alimentation et représentations sociales*. Paris : PUF, 1998, 240 p.

LE BRETON, David. *La saveur du monde, une anthropologie du sens*, Paris : Métailié, 2006, 428 p.

- *Sociologie du corps*. Paris : PUF, 2004, 127 p.

LEGROS, Patrick. *Introduction à une sociologie de la création imaginaire*. Paris : L'Harmattan, 1996, 172 p.

LEROI-GOURHAN, H. *Le geste et la parole*. Paris : Albin Michel, 1964, 326 p.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Le totémisme aujourd'hui*. Paris : PUF, 2002, 160 p.

MALSON, Lucien. *Les enfants sauvages*. Paris : 10/18, 1995, 247 p.

MAURY, Liliane. *Le développement de l'enfant*. Paris : PUF, 1998, 126 p.

MAUSS, Marcel. *Essais de sociologie*. Paris : Gallimard, 1992, 252 p.

- *Sociologie et anthropologie*, Paris : Quadrige/PUF, 1995, 482 p.

MC LUHAN, Marshall. *La Galaxie Gutenberg, la genèse de l'homme typographique*. Tomes 1 et 2, Paris : Gallimard 1977, 281 p. et 519 p.

- *Pour comprendre les médias*. Paris : Mame/Seuil, 2004, 404 p.

MANNONI, Pierre. *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 1998, 123 p.

MARTUCCELLI, Danilo. *Dominations ordinaires. Explorations de la condition moderne.* Paris : Balland, 2001, 363 p

- et BARRERE, Anne. *Le roman comme laboratoire: de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*, Villeneuve d'Ascq : Éditeur Presses Univ. Septentrion, 2009, 373 pages

MEAD, George Herbert. *L'esprit, le soi et la société*. Paris : PUF, 2006, 434 p.

MINTZ, Sydney. *Sucre blanc misère noir : le goût et le pouvoir*. Paris : Nathan, 1991, 253 p.

MOLLIER, Jean-Yves. *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essai d'histoire culturelle*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001, 186 p.

MONCHAUX, Marie-Claude. *Ecrits pour nuire : littérature enfantine et subversion*. Paris : UNI, 1987, 158 p.

MONTANARI, Massimo. *La faim et l'abondance*. Paris : Seuil, 1998, 289 p.

MONTANDON, Alain. *Du récit merveilleux ou L'ailleurs de l'enfance*. Paris : IMAGO, 2001, 230 p.

MUCCHIELLI, *Laurent*. *Violences et insécurité. Fantasmes et réalités dans le débat français*. Paris : La Découverte, 2002, 158 p.

NIERES-CHEVREL, Isabelle. *Introduction à la littérature jeunesse*. Paris : Didier jeunesse, 2009, 238 p.

PARMEGIANI, Claude-Anne. *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*. Paris : Cercle de la Librairie, 1993, 207 p.

PARMENIE, A. et BONNIER DE LA CHAPELLE, C. *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs : P.J. Hetzel*. Paris : Albin Michel, 1985, 681 p.

PAULME, Denise. *La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Paris : Gallimard, 1976, 321 p.

PENNAC, Daniel. *Comme un roman*. Paris : Gallimard, 1992, 198 p.

PERRIN, Michel (sous la direction de). *Représentations du toucher*. Fontenay – St Cloud : Feuillet de l'E.N.S., Septembre 1994, 75 p.

PERRIN, Raymond. *Littérature de jeunesse et presse des jeunes au début du XXIème siècle, Esquisse d'un état des lieux, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan, 2007, 555 p.

- *Fictions et journaux pour la jeunesse au XXe siècle*. Paris : L'Harmattan, 2009, 552 p.

PETIT, Michèle. *Eloge de la lecture, la construction de soi*. Paris : Belin, 2002, 159 p.

PIAGET, Jean et, INHELDER, Bärbel. *La psychologie de l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France, 1998, 126p.

PICARD, Dominique. *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Paris : PUF, 1998, 126 p.

PICARD, Michel. *La lecture comme jeu. Essai sur la littérature*. Paris : Minuit, 1986, 328 p.

PIFFAULT, Olivier (sous la direction de). *Il était une fois… les contes de fées*. Paris : Seuil/Bibliothèque national de France, 2001, 573 p.

PERROT, Jean, et BRUNO, Pierre, (coordonné par) *La Littérature de jeunesse au croisement des cultures*. Paris : CRDP Académie de Créteil, 1993, 348 p.

- *Du jeu, des enfants et des livres*. Paris : cercle de la Librairie, 1987, 348 p.

PERETTI-WATEL, Patrick. *La société du risque*. Paris : La Découverte et Syros, 2001, 123 p.

PINKOLA Estès, Clarissa. *Femmes qui courent avec les loups, Histoires et mythes de l'archétype de la Femme sauvage*. Paris : Grasset et Fasquelle, 1996, 763 p.

PLAISANCE, Eric et VERGNAUD, Gérard. *Les sciences de l'éducation*. Paris : La Découverte et Syros, 2001, 123 p.

POULAIN, Jean-Pierre. *Sociologies de l'alimentation*. Paris : PUF, 2005, 287 p.

- *Manger aujourd'hui. Attitudes, normes et pratiques*. 2002, Toulouse : Privat, 235 p.

- (sous la direction de) *L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ?*. Paris : Cahiers de l'OCHA numéro 12, 2007, 328 p.

- *Sociologie de l'obésité*. Paris : PUF, 2009, 320 p.

PROPP, Vladimir. *Morphologie du conte*. Paris : Seuil, 1965, 254 p.

RENAUD, Lise (sous la direction de). *Les médias et le façonnement des normes en matière de santé*, Québec : Collection santé et société, 2007, 328 p.

RENONCIAT, Annie (sous la direction de). *Livres d'enfance, livres de France*. Paris : Hachette, 1998, 165 p.

RENOUX, Jean-Claude. *L'éveil par le conte* (petit parcours théorique de vingt-cinq historiettes pour parents et éducateurs de jeunes enfants). Aix-en-Provence : Edisud, 1999, 127 p.

RIGAL, Nathalie. *La naissance du goût. Comment donner aux enfants le plaisir de manger ?*. Paris : Agnès Vienot, 2000, 157 p.

ROCHEFORT, Robert. *La société des consommateurs*. Paris : Odile Jacob, 1995, 267 p.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Emile ou De l'éducation.* Paris : Flammarion, 1999, 628 p.

SCHNITZER, Luda. *Ce que disent les contes*. Paris : du Sorbier, 1985, 184 p

SEGALEN, Martine. *Rites et rituels contemporains*, Paris : Nathan, 1998, 128 p.

SEMPRINI, Andréa. *L'objet comme procès et comme action. De la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*. Paris : L'Harmattan, 1995, 237 p.

SEVESTRE, Catherine. *Le roman des contes* (Contes merveilleux et récits animaliers, du Moyen Age à nos jours, De la littérature populaire à la littérature de jeunesse). Etampes : CEDIS, novembre 2001, 381 p.

SIROTA, Régine (sous la direction de). *Eléments de sociologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de rennes, 2006, 325 p.

SORIANO, Marc. *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard, 1980, 525 p.

TAUBER, Maïthé. *Mon enfant est trop gros*. Paris : Le cherche midi, 2005, 108 p.

TAUVERON, Catherine (sous la direction de). *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ?* (GS à CM2). Paris : Hatier, 2002, 351 p.

TENEZE M.L. et DELARUE, P. *Le Conte populaire français : Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'Outre-mer : Canada, Louisiane, Ilots français des Etats-Unis, Antilles françaises, Haïti, Ile Maurice, la Réunion*. Edition en un seul volume reprenant les quatre tomes publiés entre 1976 et 1985, Paris : Maisonneuve et Larose, 1997, Tome 1 : 392 p., Tome 2 : 731 p., Tome 3 : 507 p., Tome 4 : 313 p.

TILLON, Fabien. *Culture manga*. Paris : Nouveau Monde, 2006, 144 p.

TISSERON, Serge. *Comment Hitchcock m'a guéri. Que cherchons-nous dans les images ?*. Paris : Hachette Littératures, 2005, 176 p.
VIALLES, Noëlie. *Le sang et la chair*. Paris : MSH, 1987, 160 p.
VIERNE, Simone (sous la direction de). *L'imaginaire des nourritures*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1989, 160 p.
VIGARELLO, Georges. *Histoires de pratiques de santé, Le sain et le malsain depuis le Moyen Age*. Paris : Seuil, 1999, 390 p
- *Le corps redressé : Histoire d'un pouvoir redressé*. Paris : Armand Colin, 2004, 237 p.
VINSONNEAU, Geneviève. *Culture et comportement*. Paris : Armand Colin, 2000, 191 p.
VON FRANTZ, Marie-Louise. *L'interprétation des contes de fées*. Paris : Jacqueline Renard – La fontaine de Pierre, 2003, 237 p.
WALLON, Henri. *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris : Armand Colin, 1968, 200 p.
WATZLAVICK, Paul. *L'invention de la réalité*. Paris : Seuil, 1999, 374 p.
WINNICOTT, D.W. *Jeu et réalité.* Paris : Gallimard, 2002, 276 p.
WRIGHT MILLS, Charles. *L'imagination sociologique.* Paris : La Découverte, 2006, 229 p.
ZIPES, Jack. *Les contes de fées et l'art de la subversion.* Paris : Payot, 1986, 278 p.

Ouvrages consultés

ANSART, Pierre. *Les sociologies contemporaines*. Paris : Seuil, 1990, 346 p.
BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957, 240 p.
BOUDON, Raymond et, BOURRICAUD, François. *Dictionnaire critique de la sociologie*. Paris : PUF, 2006, 714 p.
BREMOND, Claude. *La logique du récit*. Paris : Seuil, 1973, 508 p.
DUBET, François. *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil, 2002, 421 p.
DUMONT, Louis. *Homo hierarchicus*. Paris : Gallimard, 1979, 449 p.
ERNY, Pierre. *Sur les traces du Petit Chaperon Rouge : un itinéraire dans la forêt des contes*. Paris : L'Harmattan, 2003, 287 p.
ETIENNE, Jean, BLOESS, Françoise, NORECK J-P., ROUX J-P. *Dictionnaire de sociologie : les notions, les mécanismes et les auteurs*. Paris : Hatier, septembre 1997, 352 p.
GREIMAS, Algirdas Julien. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse, 1966, 262 p.
JEAN, Georges**.** *Les voies de l'imaginaire enfantin.* Paris : Scarabée/cemea, 1979, 166 p.
LAPLANTINE, François. *Le métissage : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*. Paris : Téraèdre, 2008, 116 p.

PERROT, Jean. *Du jeu, des enfants et des livres.* Paris : Cercle de la librairie, 1987, 348 p.
SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 1995, 526 p.
SIMMEL, Georges. *Sociologie et épistémologie*. Paris: PUF, 1981, 240 p.
VIGARELLO, Georges. *Le propre et le sale, L'hygiène du corps depuis le Moyen Age.* Paris : Seuil, 1985, 283 p.

Chapitres d'ouvrage

BROUGERE, Gilles. Jeu et loisir comme espaces d'apprentissages informels. *Education et Sociétés.* 2002, numéro 10, p. 5-20
CHAUMIER, Serge. « Fête des Enfants ! Ou comment l'imaginaire social construit l'identité sexuée : une lecture critique des catalogues de jouets ». In : Au Palais de Dame Tartine, ouvrage collectif, sous la direction de Nicoletta Diasio, L'Harmattan, 2004, p. 163-179
CORBEAU, Jean-Pierre et, SALVAT, Emilie. *Education alimentaire ou informations nutritionnelles ? Jeux et enjeux des socialisations gustatives*. Paris : Autrement, à paraître.
DE COSTER, Michel, BAWIN-LEGROS, Bernadette et, PONCELET, Marc. La communication interpersonnelle. *Introduction à la sociologie*. Paris : De Boeck, 2006, p. 115-126.
DE FOZIERES, Virginie. Le plaisir gourmand entre transgression et transmission, In : Sous la direction de Jean-pierre Corbeau, *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation ?*. 2008, p. 206-212
HADDAD, Gérard. Manger c'est apprendre in : *Nourritures d'enfance : souvenirs aigres-doux*, Paris : Autrement, numéro 129, 1992, p. 115- 121
MANSON, Michel. Le plaisir des bonbons dans les livres pour enfants aux XVIIIème et XIXème siècle : une impossible régulation ? , In : Sous la direction de Jean-pierre Corbeau, *Nourrir de plaisir. Régression, transgression, transmission, régulation ?*. Paris : Cahiers de l'OCHA numéro 13, 2008, p.14-23
MARTIN, Olivier. Le livre, les livres, dans la maison. Pour une sociologie de l'objet livre. In : Dominique Desjeux et Isabelle Garabuau-Moussaoui, *Objet banal, objet social. Les objets quotidiens comme révélateurs des relations sociales*, 2000, p. 57-82.
MASSON, Estelle « Culturellement, manger c'est manger ensemble ». In : Jean-Jacques Boutaud (sous la direction de). L'imaginaire de la table. Convivialité, commensalité et communication. Paris : L'Harmattan, 2004, pp. 115-131

MELOT, Michel. Du livre d'enfants à la bande dessinée. *L'Illustration, histoire d'un art*. Paris : Albert Skira, 1984, 271 p.
TURLAN, Catherine. Enfants gourmands. In : Collectif. *La gourmandise, délices d'un péché*. Paris : Autrement, numéro 140, 1993, p. 43-49

Articles et périodiques (imprimés et électroniques)

Contes et récits : pourquoi aimons-nous les histoires ?. *Sciences Humaines et sociales*. Avril 2004, numéro 148 mensuel, p. 20-35
Les enfants et leurs lectures. Ou l'histoire des publications pour enfants, magazine d'informations sur les jeux et les jouets. Jouet mag !, numéro 12, octobre 2001
Objectif Nutrition numéro 90, lettre de l'Institut Danone, décembre 2008
CLEMENT, Marie-Christine. L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique. Texte en ligne, http://www.lemangeur-ocha.com/auteurs/detail/auteur-texte/0/lenjeu-des-mets-et-des-mots-dans-la-litterature-classique/disp/
CHRISTIAN, Marie. *Faut-il limer les dents des ogres ?*. Compte rendu conférence à la Médiathèque d'Antibes, 14 février 2009.
CORBEAU, Jean-Pierre. Socialité, sociabilité... sauce toujours. *Cultures, nourriture*, Internationale de l'imaginaire, Paris : Actes Sud, 1997, p. 69-81
- Mythologie de l'après vache folle. Relecture de Roland Barthes. Comment le bifteck a perdu la frite… . Lemangeur-ocha.com, mise en ligne novembre 2005.
- Les jeux du manger. XVIIème Congrès de l'AISLF, Tours juillet 2004, CR 17, « sociologie et anthropologie de l'Alimentation », Lemangeur-ocha.com, mise en ligne juin 2005
- Pour une approche plurielle de notre alimentation. *Cholédoc*, numéro 104, novembre décembre 2007
- « Gout », In : *Dictionnaire du corps*, Michela Marzano, Paris : PUF, 2007, 1408 pages
- Casser la croûte ! Pour une « incorporaction » jubilatoire, In : *Le corps mangeant*, Annie Hubert et Jean-Pierre Poulain, Paris : Dilecta, revue Corps, mars 2008, p.79-84
DE SINGLY, François. Les tensions normatives de la modernité. *Education et Sociétés*. 2003, numéro 11, p.11-31
DENOUX, Patrick. L'orthorexie, une névrose culturelle ?, in : *Aux bons soins de l'alimentation*, actes de séance du 14 décembre 2004,
http://www.agrobiosciences.org/article.php3?id_article=1260

FISCHLER, Claude. Le paradoxe de l'abondance. *Revue Sciences Humaines*. Février 2003, numéro 135, p. 22-26

FOURNIER, Martine. Le corps emblème de soi. In : *Le souci du corps*, dossier Sciences humaines, numéro 132, 2002,

GLEYSE, Jacques. Le normal comme système disciplinaire ?. In : Huerre et Daviaud, *Trop de poids, trop de quoi ?* , 2005, p. 103-113

HUBERT, Annie. Alimentation et santé : la Science et l'imaginaire. *Regards croisés sur quelques pratiques alimentaires en Europe*, Anthropology of food, mise en ligne octobre, 2001, http://aof.revues.org/index1108.html

HUERRE, Patrice et, DAVIAUD, Philippe. Trop de poids, trop de quoi ?. In : *Enfances et Psy*, Paris : Erès, 2005, 140 p.

LE FOURN, Marie. Alicaments, bonboncaments et autres potions magiques. *Les médicaments dans la vie de l'enfant*, Revue *Enfants et psy*, Paris : Erès, numéro 25, 2004, p. 88-96

MAJA, Daniel. *L'illustration jeunesse par Maja, illustrateur*. Télémaque, CRDP de l'Académie de Créteil, compte rendu mis en ligne le 10 avril 2006
http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/document/danielmaja.htm

NIERES-CHEVREL, Isabelle. « La nourriture comme fiction », In : La Revue des livres pour enfants, 1987, n° 114, p. 60-64.

PAROUTY-DAVID, Françoise. Jean-Jacques Boutaud, Le sens gourmand. De la commensalité - du goût - des aliments. *Nouveaux Actes Sémiotiques* [en ligne]. Comptes rendus, 2007, http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=1593

RATEAU, Dominique. Un livre, est-ce que c'est comme un jouet ?. *Spirale.* 2002, numéro 24, p. 98-102,

SEMPRINI, Andréa. Objet sans frontière. *Protée*. 2001, numéro 1, volume 29, p. 9-16

SIROTA, Régine (sous la direction de). Sociologie de l'enfance. *Education et sociétés*, numéro 2, 1998, 204 p

TOURNIAN, Patrick. Obésité de l'enfant : écartons-nous des sentiers battus !. *Cholédoc*, numéro 102, juillet août 2007

Mémoire et thèse consultés

DUGAND, Patrick. *Une pédagogie de et par l'image permet-elle le développement de compétences dans le domaine de la langue orale chez l'enfant non francophone ?*. Mémoire

de CAFIMF, formateur CEFISEM de nancy-metz et Lorraine, 2000, 24 p. (www.ac-nancy-metz.fr)
GUENIN, Didier. *En chemin vers l'âge adulte*. Thèse de sociologie dirigée par André-Marcel d'ANS, Université Paris 7 Denis Diderot, 2005, 317 p.

Travaux universitaires

SALVAT, Emilie. *Papier-écran (Etude sur les représentations sociales des supports de l'écrit)*. Maîtrise de Sociologie, dirigé par Patrick Legros, 2001, 171 p.
- *Les modes de sociabilité et normes en littérature jeunesse*. DEA Villes et territoires mention Sociologie et anthropologie, dirigé par Jean-Pierre Corbeau, 2004, 204 p.

Conférences et colloques

CORBEAU, Jean-Pierre. *« Obésité et obésités : lecture sociologique »*. Conférence au Musée Le Compa, Chartres, 6 novembre 2005
APFELDORFER, Gérard. Conférence-débat *Nutrition et marketing alimentaire*. Organisée par le département TC2A, Jean-Pierre Corbeau, IUT de Tours, 14 février 2007

Sites web consultés

http://alsj.citrouille.net/
http://www.ducotedesfilles.org/
http://www.imprimerie-faguier.com/lithographie.html
http://www.justice.gouv.fr/textfond/enfant.htm
http://www.lemangeur-ocha.com/
http://www.mangerbouger.fr/
http://www.unicef.org/french/crc/crc.htm

Brochures et plaquettes

Tous à table, pour se nourrir, se parler, et surtout se faire plaisir. Paris : CIDIL, 1998, 20 p.
A table les enfants ! À l'usage des parents et grands-parents. Paris : CIDIL, 2002, 20 p.
Les biscuits et gâteaux font-ils grossir ?.

http://www.biscuitiersdefrance.com/pages/biscuitiers/biscuitiers06.htm

Dossiers d'information et comptes-rendus

Enfants et adolescents : alimentation et éducation au bien manger. Journée de réflexion et d'échanges organisée par l'Ocha et le Comité Département d'Education pour la Santé du Doubs, et l'Institut Claude Nicolas Ledoux. Le mercredi 16 mai 2001 à la Saline Royale d'Arc et Senans.
http://www.lemangeur-ocha.com/dossiers/detail/auteur-texte/0/enfants-et-adolescents-alimentation-et-education-au-bien-manger-mai-2001/disp/
Ce que manger veut dire. *L'école des Parents*, Dossier n°5, 1995, 80 p.
http://www.lemangeur-ocha.com/catalogue/auteur-ouvrage/0/lecole-des-parents-ce-que-manger-veut-dire/disp/documents-tous-publics/
Ce que manger veut dire pour l'enfant et l'adolescent. *Enfants et adolescents, alimentation et éducation au bien manger*, Dossier d'information, 2001.

Reportages télévisés

Emission *Envoyé Spécial*, du 15 février 2001, sur France 2, à 21 heures, titre du reportage : *« Les cyber bébés »*.

Littérature jeunesse et romans consultés ou lus

Mille ans de contes. Paris : Milan, Tome 1, 1990 et Tome 2, 1991, 460 p. et 458 p.
DUMAS et MOISSARD, *Contes à l'envers*, L'école des loisirs, 1980, 67 p.
Ende, Michael. *L'Histoire sans fin.* Paris : Stock, 1984, 498 p.
ROWLING, J.K. *Harry Potter à l'école des sorciers.* Paris : Gallimard, 1997
STEIG, William. Shrek. Trad. par Catherine Deloraine, Paris : Kaléidoscope, 1990, 31p
TURIN, Adela et, BOSNIA, Della. *Rose bonbon*. Paris : Actes Sud junior, 1999, 34 p.
- *Un heureux malheur*. Paris : Actes Sud junior, 1999, 39 p.
SERRES, Alain, et PEF, *Le grand livre des droits de l'enfant*, Paris : Rue du Monde, 1999, 96 p.

Albums jeunesse de l'échantillon

BELLIER, Sophie et BERKANE, Nadia. *Manger ça sert à quoi ?.* Paris : Fleurus, 2004

BERKANE, Nadia et NESME, Alexis. *Bébé koala, le repas.* Paris : Hachette jeunesse, 2006

BERTRAND, Pierre et BONNIOL, Magali. *Cornebidouille.* Paris : Ecole des Loisirs, Lutin poche, 2006

BERTRON-MARTIN, Agnès et SANCHEZ, Virginie. *Les trois grains de riz.* Paris : Flammarion, Père Castor, 2005

BLAKE, Stephanie. *Je veux des pâtes !.* Paris : Ecole des Loisirs, 2008

BIGOT, Gigi, et, GOFFIN, Josse. *Grand-mère Sucre et Grand père Chocolat.* Paris : Bayard jeunesse, 2007

BOUJON, Claude. *Bon appétit Monsieur lapin !.* Paris : Ecole des loisirs, 2001

- *Mangetout et maigrelet*, Ecole des loisirs, 1992

BRAMI, Maïa et BARROUX. *Goûte au moins !.* Paris : Circonflexe, 2005

CARLE, Eric. *La chenille qui fait des trous*. Edition Imprint Unknown, 2004

CORENTIN, Philippe. *Les deux goinfres*. Paris : Ecole des loisirs, Lutin poche, 2005

- *Plouf.* Paris : Ecole des loisirs, 2003

- *Zigomar n'aime pas les légumes*. Paris : Ecole des loisirs, 2005

COOPER, Helen. *La soupe au potiron*. Paris : Ecole des loisirs, Lutin poche, 2004

DALRYMPHE, Jennifer. *Non, je n'ai jamais mangé ça !.* Paris : Ecole des loisirs, 2000

DESMOINAUX, Christel. *Rosa veut maigrir*. Paris : Hachette jeunesse, 1999

DOINET, Mymi et TURRIER, Fabrice. *J'aime pas les côtelettes*. Paris : Nathan, 2005

- et NANOU. *Léo ne rentre plus dans son maillot*. Trois ponts, Belgique : Lipokili, 2002

DONNIO, Sylviane et MONFREID, Dorothée de. *Je mangerais bien un enfant*. Paris : Ecole des loisirs, Lutin poche, 2006

ESCUDIE, René. *Poulou et Sébastien*. Paris : Bayard jeunesse, 2002

GAGLIARDINI, Joelle. *Qu'est-ce qu'on mange ?.* Chapelle - Mijoux : La cabane sur le chien, 2005

GIRAUD, Robert. *Le coq glouton*. Paris : Flammarion, Père Castor, 2005

GOUROUNAS, Jean, *Grosse légume*, Rodez : du Rouergue, 2003

- *Opéra bouffe*. Rodez : du Rouergue, 2001

GRAUX, Amélie et GATIGNOL, Bertrand. *Sushi prépare un pique-nique*. Paris : Autrement, 2009

GUETTIER, Bénédicte. *Le concombre masqué, une enquête de l'inspecteur Lapou*. Paris : Gallimard jeunesse, 2008

GUDULE, Fanch. *Le monstre de la purée*. Paris :Grasset et Fasquelle, 2001

GUIRAO-JULLIEN, Magdalena et BARCILON, Marianne. *La sorcière Tambouille*. Paris : Ecole des loisirs, Lutin poche 2005

HARGREAVES, Roger. *Mme Dodue*. Paris : Hachette jeunesse, 1984

- *Mme Dodue, la plus belle pour aller danser*. Paris : Hachette jeunesse, 1998

- *Monsieur Petit.* Paris : Hachette jeunesse, 1984, 40 p.

KEMMETER, Philippe de. *Qui peut manger tout ça ?*. Paris : Thierry Magnier, 2005

KRINGS, Antoon. *Odilon bébé bourdon*. Paris : Gallimard jeunesse, 2000

LLEWELLYN, Claire et GORDON, Mike. *Pourquoi je dois manger équilibré* ?. Paris : Gamma, 2003

MANDELBAUM, Pili. *Noire comme le café, blanc comme la lune*. Paris : Ecole des loisirs, 2006

MONFREID, Dorothée de. *Coco mange*. Paris : Ecole des loisirs, 2003

NAUMANN-VILLEMIN, Christine et BARCILON, Marianne. *Mademoiselle Princesse ne veut pas manger*. Paris : Kaléidoscope, Ecole des loisirs, 2008

OLIVE, Guillaume et ZHIHONG, He. *Lili et le goût de la chine*. Paris :Bleu de Chine, 2004

PONTI, Claude, *Le bébé bonbon*, Ecole des loisirs, 2005

QUITTERIE, Simon et, LE HUCHE, Magali. *Une soupe 100 % sorcière*. Grenoble : Glénat, 2007

SANDERS, Alex. *La reine Bonbon*. Paris : Gallimard jeunesse, 2000

- *La reine ChocoChoco*. Paris : Gallimard jeunesse, 2004

SMALLMAN, Steve et TICKLE, Jacke. *L'abeille qui aimait trop le miel.* Paris : Gründ, 2007

STEIG, William. *Drôle de pizza*. Paris : Kaléidoscope, Ecole des loisirs, 2003

SEYVOS, Florence et VAUGELADE, Anaïs. *L'ami du petit tyrannosaure*. Paris : Ecole des loisirs, 2004

SYLVANDER, Matthieu et POUSSIER, Audrey. *Tarte à tout*. Paris : Ecole des loisirs, 2008

VALLANCIEN, Grégoire. *Arsène et le potager magique*. Paris : Lire c'est partir, 2004

VAUGELADE, Anais. *L'anniversaire de Monsieur Guillaume*. Paris : Ecole des loisirs, 1994

- *Le déjeuner de la petite ogresse*. Paris : Ecole des loisirs, 2004

VOAKE, Charlotte. *Pizza ou pas pizza ?*. Paris : Gallimard jeunesse, 2002

WABBES, Marie. *La soupe ça fait grandir.* Paris : Ecole des loisirs, 2007

- *Rouge tomate*. Paris : Ecole des loisirs, 2004

WELLS, Rosemary. *Yoko*. Paris : Gallimard jeunesse, 1999

WOOD, A. et WOOD, Don. *La petite souris, la fraise bien mure et l'ours affamé*. Namur, Belgique : Mijade, 2002

Filmographie

ADAMSON, Andrew et, JENSON, Vicky. *Shrek*. Dreamworks animation, 4 juillet 2001 (sortie française)

BIRD, Brad. *Ratatouille*. Disney Pixar, 1er août 2007 (sortie française)

HAND, David. *Blanche neige et les sept nains*. Studios Walt Disney, 1937

MUSKER, John et CLEMENTS, John. *La petite sirène*. Studios Walt Disney, 1989.

MYAZAKI, Hayao. *Le voyage de Chihiro*. Studio Ghibli, 10 avril 2002 (Sortie française)

PARK, Nick et, Box, Steve. *Wallace et Gromit, le mystère du lapin-garou*. Dreamworks animation, 12 octobre 2005 (sortie française)

TADA, Kaoru. *Aishite Night* (Lucile, amour et rock'n roll ou Embrasse- moi Lucille). Anime version Toei animation, Osamu Kasai, 1983-1984

Annexes

Annexe 1 Modèle de fiche interprétative individuelle

Titre	
Auteur, Illustrateur	
Public visé par l'éditeur, Taille du livre	
Thèmes abordés liés à l'alimentation	
Personnage principal	
Rapport texte/image	
Style d'illustration (couleurs, style)	

Annexe 2 : Catégorisation des contes type

Barbe bleue T 1 p. 38

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Invitation de plusieurs filles à des festins pour séduire/se marier (dans maison de campagne) p. 39	Chasse/pêche/festins	Barbe bleue, amies et filles	Invitation pour séduire car barbe bleue considéré comme laid	Mariage avec la cadette
La femme de barbe bleue rentre dans une pièce interdite, p. 40	Sang caillé	la femme de barbe bleue et cadavre	Découverte d'un lieu secret (tentation) et terreur	Terreur
La femme essaye de cacher sa découverte mais le sang reste sur la clé (indélébile) p. 41	Sang clé	La femme et barbe bleue	Peur, fautive, pleure	Découverte du méfait et punition

Blanche de Neige de Grimm, T 1, p. 75

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Une reine fait le vœu d'avoir une fille à la peau blanche, aux lèvres et	Des gouttes de sang (à cause d'une aiguille) tombent dans la neige	La reine	Le rouge sur le blanc : jolie, souhait	Naissance ensuite de blanche neige

joues rouges, p. 75				
Le serviteur de la belle mère doit tuer avec un couteau de chasse blanche neige dans la foret. Cependant, le serviteur ne le fait pas, p. 76-77	Cœur de blanche neige remplacé par celui d'une biche/ chasse	Le serviteur, blanche neige, une biche	Le serviteur est attendri par blanche neige et donc trompe la belle mère. Blanche neige supplie/pleure pour vivre.	Blanche neige vit, mais une biche meurt à sa place. Supercherie
Pour rester vivre avec les nains, BN fait la cuisine et le ménage (travaux domestiques en paiement du logement), p. 78	Travaux ménagers/domestiques (cuisine)	BN, les nains	BN contente de vivre avec les nains	Reste vivre avec les nains
La belle mère se déguise en paysanne pour empoisonner BN, p. 81	Pomme empoisonnée : blanche (bon) d'un côté et rouge (mauvais) de l'autre		BN envie de mordre dans la pomme/ appétissante et la belle mère déguisée contente (mange le côté blanc)	BN croque le côté rouge qui est empoisonné et meurt
Le cercueil de BN est transporté et tombe, p. 83	Un bout de pomme empoisonnée	BN morte, nains, prince…	BN se réveille car le bout de pomme empoisonnée sort de sa bouche grâce au choc	BN ressuscite et se marie avec le prince. La belle mère devient folle et meurt.

Cendrillon de Grimm, T 2 p. 21

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Cendrillon doit faire les taches ménagères, p. 21	Taches ménagères/domestiques	Cendrillon, marâtre	Triste	Maltraitée et pas aimée
Les sœurs jètent les petits pois et lentilles dans les cendres pour que cendrillon doivent les retirer	Petits pois et lentilles	Cendrillon, soeurs	Cendrillon maltraitée, Sœurs se moquent d'elle	Idem
Près de la tombe de son père, elle plante une branche de noisetier que son père lui avait donnée, p. 22- 23	Un noisetier	Cendrillon	Refuge pour cendrillon	Endroit de souvenir/refuge
Si cendrillon veut aller au bal, elle doit trier en 2 heures les lentilles des cendres	lentilles	Cendrillon, marâtre, oiseaux	Epreuve… Marâtre croit qu'elle ne pourra le faire	Les oiseaux l'aident à trier/ Epreuve réussie
Si cendrillon veut aller au bal, elle doit trier 2 casseroles de lentilles en 1	Idem	Idem	Epreuve… Marâtre croit qu'elle ne pourra le faire	Les oiseaux l'aident à trier/ Epreuve réussie

heure, p. 24				
Cendrillon demande qu'on l'aide car elle n'a pas de robe, p. 25	Le noisetier	Cendrillon, le noisetier	Joie	Un oiseau sur le noisetier lui apporte une robe d'or
L'aînée se coupe l'orteil et, l'autre sœur se coupe le talon pour rentrer dans la chaussure, p.27-28	Sang	Sœurs, oiseau	Supercherie, douleur	L'oiseau prévient des méfaits des soeurs
Au mariage de cendrillon	Sang, yeux	Tous	Douleur, horreur	Les oiseaux crèvent yeux des soeurs

Cendrillon de Perrault, T 1 p. 103

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Cendrillon obligée de faire la cuisine et le nettoyage, p. 103	Travaux ménagers/domestiques (cuisine)	La belle mère, cendrillon	Cendrillon se laisse faire et ne veut pas dire à son père qu'elle est maltraitée/ punition	maltraitance
La citrouille transformée en carrosse doré pour le bal, p. 105	Une citrouille (juste l'écorce)	La marraine la fée, cendrillon	Cendrillon surprise.	Cendrillon, grâce à la marraine, peut aller au bal
La pantoufle de verre, p.	Normalement, c'était une			

106	pantoufle de vair : écureuil			
Le prince contemple cendrillon, p. 107	Mets délicieux délaissés	Le prince, cendrillon, invités	Le prince admire et contemple cendrillon	Manque d'appétit car en contemplation, amoureux
La grâce de cendrillon comme une biche, p. 108	Une biche : cendrillon	Cendrillon, le prince	Cendrillon grâce et légèreté	Cendrillon s'enfuit rapidement car il est minuit et perd sa pantoufle ; du coup recherche du prince puis mariage

Hansel et Gretel, de Grimm, T 2 p. 188

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Enfants abandonnés	Famine	Enfants	peur	
Deuxième abandon mais miettes pour retrouver chemin	Miettes de pain	Enfants	Peur	Les miettes ont été mangées par les oiseaux
Idem, p. 192	Quelques baies sauvages, famine	Idem	peur	Meurent de faim
Par hasard, ils se retrouvent devant une maison, p. 193	Maison en pain d'épice et recouvert de gâteau, et fenêtre en sucre	Enfants	Envie, désir, appétit, délices	Ils ont faim donc commentcent à manger la maison

Une vielle dame leur propose un repas, p. 194	Lait, beignets sucrés, Pommes, noix	Enfants, la vielle dame	Faim, appétit	Supercherie, subterfuge…
La vielle dame est une sorcière et veut dévorer les enfants, p. 194-195	Engrosser les enfants	Idem	Vieille dame cannibale, Enfants peur	La vieille dame veut les engrosser pour qu'ils deviennent bien gras
La sorcière finit par être enfermée dans le four	Le four	Idem	Combat	La sorcière meurt dans le four (grâce à Gretel), à la place des enfants

Jack et le haricot magique, T 1 p. 110

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Jack doit vendre une vache qui ne donne plus de lait, p. 110	La vache sans lait échangée contre un haricot magique	Jack, un petit vieux	Jack est émerveillé	Il revient à la maison avec un haricot magique
Il jette l'haricot ; une tige énorme d'haricot montait jusqu'aux nuages, p. 110	Une énorme tige de haricot	Jack, la mère	Jack contrarié car sa mère le dispute et pleure car il a échangé un haricot contre une vache car peu d'argent ; ensuite, curiosité	Jack décide de grimper
Il se retrouve dans un château et parle une	Faim	Jack, l'ogresse	Jack a faim mais l'ogresse lui dit de se cacher s'il ne	Jack se cache et ne se fait pas manger

ogresse, p. 112			veut pas être le repas de l'ogre : surprise	
L'ogresse prépare un mouton, p. 113	Chair fraîche (Jack), mouton	Jack caché, l'ogresse, l'ogre	L'ogresse prépare un mouton alors que l'ogre sent de la chair fraîche. supercherie	Jack n'est pas découvert
Idem, p. 114, mais un cochon	Chair fraîche (Jack), cochon à la broche	Jack caché, l'ogresse, l'ogre	Idem,	idem sauf que Jack est caché dans le four, c'est pourquoi le cochon sera en broche et non rôti
Idem,	Chair fraîche (Jack), vache rôtie	Idem	Idem	idem sauf que Jack est caché derrière le pot de farine
Jack vole une oie d'or qui pond des œufs d'or	Une oie d'or	Jack, l'ogre endormi	Curieux	Grâce à l'oie d'or, plus de problèmes d'argent…
Jack découvert par l'ogre en volant une harpe magique, p. 115	La tige d'haricot	Jack, l'ogre	course poursuite et peur	A cause du poids du géant, la tige se casse, et il meurt.

La belle et la bête

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Le père « ne put résister à la faim, et prit un poulet, qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. il but du vin » (dans château de la bête, pas invité). Puis déjeuner	Poulet, vin, Faim Chocolat	Le père (marchand) de la belle	Gêné mais trop faim	Il se sert et dort dans ce château inconnu.(car il était perdu). Hospitalité à un voyageur
Moment du souper	(le souper)	La belle, la bête	La belle gênée La bête idem	Ces soupers permettent la rencontre, et la naissance de l'amitié/amour entre la belle et la bête

La petite sirène, Andersen, T 2 p.38

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Pour avoir des jambes	Contre la langue, Potion	Petite sirène, sorcière	Douleur	La petite sirène a des jambes mais ne peut plus parler

La princesse au petit pois, Andersen, autre livre, p. 20

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La mère du prince a un moyen infaillible pour trouver une princesse/ épouse : elle fit empiler dix matelas de plume, et mit un petit pois sous la pile de matelas	Un petit pois	La mère du prince	Epreuve, stratagème	Plusieurs essais
Une jeune fille en haillon n'a pu dormir de la nuit et est couvert de bleus, p. 21	Idem	La mère du prince, le prince, la princesse	Incommodée, la jeune fille n'a pu fermé l'œil de la nuit	Seule une vraie princesse peut être incommodée par un petit pois caché sous dix matelas

La reine des abeilles de Grimm T1 p.12

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Un lac où nageaient des canards (p. 13)	Canards	3 frères dont celui nommé le petit nigaud	2 frères veulent rôtir les canards, le plus jeune leur interdit de les tuer	Les canards sont laissés tranquille ; du coup, le nigaud est aidé ensuite par un canard (2ème épreuve)

Un nid d'abeilles (p. 13)	Miel	3 frères dont celui nommé le petit nigaud, des abeilles,	2 frères veulent brûler, voler le miel, le plus jeune est contre	Le nid d'abeille est laissé tranquille ; du coup, le nigaud est aidé ensuite par la reine des abeilles (3ème épreuve)
3ème épreuve : 3 princesses sont endormies et le nigaud doit trouver celle à réveiller : la plus jeune et la plus gentille (dans un château, p. 14)	Avant de s'endormir : Princesse1 l'aîné : à manger un morceau de sucre Princesse 2 : a bu du sirop Princesse 3 : a pris une cuillerée de miel	Le petit nigaud, les 3 princesses endormies, la reine des abeilles	Le petit nigaud ne sait pas laquelle choisir	La reine des abeilles aide le plus jeune en se posant sur les lèvres qui sentaient le miel : ensuite mariage et devient roi

Le petit poucet, T 1 p. 224

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Famille dans la pauvreté/misère, p. 224-225	Pas de nourriture/famine	Parents, 7 enfants	les parents décident d'abandonner leurs enfants (pour ne pas les voir mourir de faim)	Abandon des enfants
Les parents ont un peu d'argent, p. 226	3 fois trop de viande pour le repas,	Parents, puis les 7 enfants	Prise de conscience de l'abandon et inquiétude,	Le petit poucet a ramené les enfants et entendant

	Enfants revenus dévorent avec appétit		Joie de les revoir. Les enfants contents	leur inquiétude, ils rentrent et finissent par un repas en famille
Deuxième abandon des enfants dans la forêt mais le petit poucet a semé des miettes de pain pour retrouver leur chemin, p. 227	Miettes de pain	Enfants	Peur, malheureux	Les oiseaux ont mangé les miettes de pain. Perdus dans la forêt
Les enfants arrivent devant une maison mais une femme leur dit qu'hélas, c'est la maison d'un ogre. Les enfants sont cachés mais découverts, p. 228-229	L'ogre a pour habitude de manger les enfants, Chair fraîche reconnue, Repas copieux de l'ogre (un veau, 2 moutons, une moitié de cochon)	Enfants, la femme de l'ogre puis l'ogre	Peur des enfants. L'ogre content et les dévore des yeux. La femme de l'ogre arrive à faire qu'il ne les mange pas car l'ogre a un repas copieux	Les enfants sont couchés et non dévorés tout de suite
L'ogre dit de leur donner un bon repas	Dîner pour les enfants (engraisser), Manque d'appétit	Enfants, femme de l'ogre	Peur et effrayé donc pas d'appétit	idem
L'ogre content donc boit beaucoup	Excès de boisson (douzaine de verres)	Ogre	Ogre très content	Il s'endort

Le petit poucet met les bonnets sur la tête des petites ogresses, p. 230-232	Les petites ogresses déjà amatrices de chair fraîche sont égorgées ; Abondance	Enfants, petites ogresses, l'ogre	L'ogre déçu, décide d'égorger les enfants mais se trompe	Les filles de l'ogre meurent à la place des enfants. Ils s'enfuient et ensuite le petit poucet par supercherie, devient riche

Les fées, de Perrault, T 2 p.12

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Le cadette gentille est maltraitée et doit manger dans la cuisine /chercher de l'eau, p. 12	Taches ménagères/domestiques	La cadette, l'aînée et la mère	L'aînée et la mère orgueilleuse et méchante, opposée à la cadette	La cadette maltraitée et pas aimée
Une vieille femme demande à boire à la cadette, p. 13	Eau Ce qui sort de la bouche de la cadette est précieux	Une vieille femme, la cadette	La cadette gentille donne de l'eau à la vieille femme	Remerciement de la vieille femme/épreuve *: « A chaque parole que tu diras, il sortira de ta bouche soit une fleur soit une pierre précieuse »*
La même vieille femme	Eau	Une vieille femme, l'aînée	L'aînée méchante dit à la	Punition de la vieille

demande à boire à l'aînée, p. 14	Ce qui sort de la bouche de l'aînée est mauvais et sal		vieille femme de se débrouiller sans elle	femme/épreuve *: « A chaque parole que tu diras, il sortira de ta bouche soit un serpent, soit un crapaud »*

Peau d'âne, de Perrault, T 2 p. 102

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Pour ne pas se marier avec son père, elle demande la peau de l'âne qui est source de richesse (donne des écus et louis d'or tous les matins), p. 105	Peau d'âne magique,	Peau d'âne, la marraine	Peur	Elle s'enfuit grâce à la peau de l'âne
Crasse, cuisine, p. 106-107	La peau d'âne	Peau d'âne	Fuite	Elle ne peut être reconnue
Le prince très malade demande un gâteau fait par peau d'âne, p. 108-109	Préparation d'un gâteau Pure farine, œufs et beurre et perd une bague : gâteau	Peau d'âne	Plaisir de peau d'âne, Prince content et guérit	Grâce à ce gâteau, le prince guérit trouve la bague. Puis, mariage

Boucle d’or et les trois ours, T 2 p. 171

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Boucle d’or trouve une maison et un petit déjeuner préparé	Bouillie d’avoine Un bol trop chaud, un bol trop salé, et le dernier, délicieux et sucré	Boucle d’or	Faim, Douleur, Ecoeurée, Plaisir	Goûte aux trois bols et sera découverte plus tard par la famille ours

Annexe 3 : Catégorisation des albums jeunesse contemporain type

***Arsène et le potager magique*, de Grégoire Vallancien**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Un potager merveilleux surveillé par un épouvantail sorcier	L'épouvantail change un mulot en poireau et un corbeau en artichaut	Epouvantail, un mulot, un corbeau	Défense, imprudence	Défense du potager et transformation d'animaux en légumes
Arsène le lapin aperçoit dans le potager une énorme carotte	Enorme carotte	Arsène	Surprise et envie	Il contourne l'épouvantail et arrache la carotte et détale avec
Il veut couper en rondelles la carotte mais elle parle.	Enorme carotte est en fait une princesse lapine	Enorme carotte qui parle et Arsène	La carotte a peur et demande de l'aide, Arsène est tenté	Arsène est surpris et est tenté : il se voit déjà en prince lapin
Pour aider la carotte Arsène doit l'embrasser 51 fois	Enorme carotte n'est pas une princesse lapine mais un renard	Idem	Grande peur d'Arsène, supercherie	L'énorme carotte n'était pas une princesse lapine mais un renard
Arsène est poursuivi par le renard	Arsène le lapin (pour le renard), Ensuite Arsène devient une carotte géante (le renard n'aime pas les carottes)	Arsène, le renard	Le renard veut dévorer Arsène et ensuite est très déçu, Arsène a peur	Il court vers le potager et est transformé en carotte géante ce qui lui sauve la vie car le renard n'aime pas les carottes

Une belle lapine très gourmande emporte la carotte Arsène mais l'épouvantail le voit et, décide de redonner son apparence à la carotte	La carotte Arsène, gourmandise	Arsène, la lapine, l'épouvantail	L'épouvantail en a marre qu'on lui vole ses légumes, La lapine est tentée par la carotte et ensuite surprise	La lapine Agathe et Arsène le lapin se rencontrent et partent ensemble

Bébé koala, le repas, **Nadia Berkane et Alexis Nesme, 2006**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
C'est l 'heure du repas. Maman installe sa petite fille à table et lui noue son bavoir	Petits pois et purée	Mère Bébé koala Hamster	heureuse	*« ça sent drôlement bon ! ».* bébé koala va se régaler !
Mais le repas ne plait pas à tout le monde et Allistair le hamster préfère s'amuser	Petits pois volent partout dans la cuisine	Allistair le hamster Mère Bébé koala	La mère énervée Bébé koala embêté Allistair s'amuse	La mère gronde Allistair et lui dit que ça suffit
La mère apporte la mousse au chocolat. Mais Allistair est dans le saladier et a tout avalé	Mousse au chocolat (saladier vide à cause d'Allistair le hamster)	Tous	Allistair est gêné Bébé koala est très triste	*« bouh ! c'est pas juste, mon dessert préféré ! »*
Sa mère la console mais cela ne suffit pas, alors Allistair fait le clown pour amuser bébé koala. Le chagrin s'en va. Allistair fait apparaître un	Un carré de chocolat gros comme ça (cadeau d'Allistair à bébé koala)	Tous	Bébé koala va mieux	Allistair se fait pardonner et bébé koala lui demande que la prochaine fois, qu'il ne l'oublie pas !

carré de chocolat				

Bon appétit Monsieur lapin !, **Claude Boujon**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Monsieur lapin n'aime plus les carottes	Carottes	Monsieur lapin	N'aime plus/rejet	Il quitte sa maison pour aller regarder dans l'assiette de ses voisins
Demande à des animaux ce qu'ils mangent	Des mouches	La grenouille Monsieur lapin	« pouah ! », dégoût	Curiosité, dégoût
	Des vers	L'oiseau Monsieur lapin	« beurk ! », dégoût	
	Des larves	Le poisson Monsieur lapin	« très peu pour moi »	
	N'importe quoi	Le cochon Monsieur lapin	« pas moi », il ne mange pas tout et n'importe quoi	Curiosité, sait ce qu'il ne mange pas
	Du plancton	La baleine Monsieur lapin	« qu'est-ce que c'est que ça ? », interrogation	Curiosité, aliment inconnu
	Des bananes	Le singe Monsieur lapin	« ça ne pousse pas dans mon jardin »,	Curiosité mais ce fruit ne pousse pas chez lui
	Du lapin	Le renard Monsieur lapin	« au secours ! », peur	Curiosité et peur car il est un aliment pour le renard
Le renard se précipite sur	Oreille de Monsieur lapin	Le renard	Peur, tremblant	Le renard n'arrive qu'à

Monsieur lapin pour le manger		Monsieur lapin		croquer les oreilles du lapin et il rentre vite chez lui
Le lapin n'a plus d'oreille. Comme les carottes font pousser les oreilles des lapins, il s'en prépare une grande marmite	Une marmite de carotte	Monsieur lapin	Content	Monsieur lapin trouve que les carottes sont très bonnes

***Coco mange*, Dorothée de Monfreid, 2003**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Coco a faim Il mange une olive Gobe un œuf. Boit de l'eau. Avale des saucisses. Croque des frites Dévore des pizzas	(bulle : poulet rôti) Une olive, un œuf, eau, des saucisses, des frites, des pizzas, des gâteaux, des glaces	Dans une assiette, sur une table où il y a un autre animal Un singe le fait aussi Sur un crocodile Alors qu'un loup les mange dans son assiette Qu'un cochon a. Que les pins se préparent à manger en repas avec couvert Avec des chats qui font un	heureux	Coco a trop mangé, il digère et fait son rot. Il est content

Se gave de gâteaux Lèche des glaces		pique-nique Que des oursons lui tendent		

***Cornebidouille,* Pierre Bertrand, Magalie Bonniol, 2006**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Pierre ne veut pas manger sa soupe	soupe	Pierre Sa mère et son père Sa grand-mère, son grand-père	Pierre fait la tête La famille fait des histoires par rapport à l'attitude de Pierre	Cela fait des histoires avec toute sa famille
Le père (au repas) demande à Pierre s'il sait *« ce qui arrive aux petits garçons qui ne veulent pas manger sa soupe ? »*. Pierre ne sait pas	idem	Tous	Idem	Le père lui dit qu' à minuit, *« la sorcière Cornebidouille vient les voir dans leur chambre et elle leur fait tellement peur que, le lendemain, non seulement ils mangent leur soupe mais ils avalent la soupière avec»*. Pierre répond qu'il ne croit pas aux sorcières
En général Pierre se retrouvait	La couverture (mangée par la	Pierre	Pierre se moque de la sorcière	Elle mange sa couverture et se

« au lit l'estomac vide ». mais une nuit, Cornebidouille sort de l'armoire. *« Alors petit morveux, on ne veut pas manger sa soupe ? »* Pierre lui rétorque qu'elle a un gros bidon et le nez en tire bouchon	sorcière)	Cornebidouille	Cornebidouille est en colère	mit à grandir
« et maintenant, moustique à lunettes, est-ce que je te fais peur ? ». Pierre répond que non mais qu'elle sent le gruyère et le vieux camembert comme les chaussettes de son père	Le gruyère et le vieux camembert (odeur de Cornebidouille et des chaussettes du père) Les tuiles (mangées par la sorcière)	Idem	Pierre se moque de la sorcière Cornebidouille est de plus en plus en colère (verte de colère)	Elle continue de grandir et crève le plafond de la chambre. Elle mange les tuiles. Ce qui ne fait pas peur à Pierre
Alors Cornebidouille continue à grandir et à manger les nuages *« comme de la barbe à papa »*. et elle veut prendre le doudou de Pierre. *« si tu manges pas ta soupe je mange ton doudou »*. Pierre rétorque qu'il a caché sa cuillère et qu'elle est au fond de sa	Les nuages (comme barbe à papa, mangés par la sorcière) Le doudou (menace pour qu'il mange sa soupe) La cuillère (au fond de la chaussette) La soupe	Idem	Pierre ruse et est content Cornebidouille le menace…	Elle rapetisse pour rentrer dans la chaussette de Pierre pour récupérer la cuillère et c'est ainsi que Pierre peut jeter la chaussette et la sorcière dans les toilettes. Du coup, il peut toujours ne pas manger sa soupe.

chaussette mais il n'arrive pas à l'attraper				

***Goûte au moins !*, Maïa Brami/Barroux, 2005**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Comme tous les soirs, Rosa demanda à Lionel ce qu'il souhaitait manger. Et comme chaque soir, son fils répondit : « des pâtes ». Mais le paquet dégringole par terre	Pâtes (souhaité) Soupe, bouillie verte (dîner)	Rosa, la mère Lionel, le fils	Lionel est malheureux et râle Rosa défie son fils	Lionel voulait des pâtes et se retrouve à avoir une soupe, il refuse d'y toucher Rosa défi Lionel et fait de la soupe
Avant de dormir, Lionel réclame une histoire et Rosa fâchée le sermonne un peu à propos de la nourriture. Elle lui lit sur le lit l'histoire de « Boucle d'or et les trois ours ». mais les trois bols sont vides. Lionel rectifie mais là Boucle d'or apparaît	Bols de soupe vides (dans le livre raconté)	Rosa Lionel Boucle d'or (image)	Lionel est surpris et croit au départ à une erreur de sa mère… n'en croyant pas ses yeux. Boucle d'or s'anime et déclare furieuse à Lionel : « rends moi ma soupe »	Après un moment de surprise, Lionel referme le livre et Boucle d'or est coincée entre les pages
Le lendemain soir, Lionel fit la grève devant ses petits pois. Rosa lui demande d'au moins	Des petits pois	Rosa Lionel	Lionel ne veut pas manger Rosa un peu exaspérée : « arrête ton cinéma ! »	Lionel trouve un prétexte : il n'arrive pas à attraper les petits pois

goûter				
Rosa raconte l'histoire de la princesse au petit pois à Lionel. Mais il n'y avait pas de petit pois pour la princesse	Le petit pois absent (dans livre raconté)	Rosa Lionel Trois personnages de l'histoire : la reine, le prince, la princesse	Lionel heureux qu'on lui raconte une histoire mais surpris quand les personnages s'animent. Les trois personnages hurlèrent « rends nous le petit pois ! »	Lionel cache le livre sous son oreiller Rosa a un drôle de petit sourire
Le soir suivant, Rosa prépara des haricots verts. Lionel ne veut pas les manger et s'amuse avec (plante dans sa fourchette deux haricots verts, ça fait des skis)	Des haricots verts	Rosa Lionel	Lionel ne veut pas manger Rosa, désespérée, lui demande de manger	Lionel trouve un prétexte : il y a des fils dedans
Rosa raconta l'histoire de « Jack et le haricot magique ». mais il n'y a pas de haricot magique	Haricot magique absent (dans livre raconté)	Rosa Lionel Jack et le vieil homme	Lionel ne croit pas sa mère et s'énerve Jack et le vieil homme surgissent et demandent si on leur a parlé	Lionel crie « vous n'avez pas le droit de changer les contes ! »
Sue le lit de Lionel, il découvre le petit pois, le haricot puis, la pomme de Blanche neige et la citrouille de Cendrillon.	le petit pois le haricot la pomme de Blanche neige la citrouille de Cendrillon	Lionel Tous les personnages, et fruits et légumes cités	Lionel essaye de se défendre. Pour lui, il n'a rien fait. Mais ils rétorquent : si tu nous détestes sans nous connaître. Tous ceux des contes lui	Lionel cherche sa mère du regard et se rend compte que c'est sa mère qui les a fait venir Rosa les remercie tous et

Tous apparaissent et s'exclament : « Nous, fruits et légumes des contes de fées, refusons de travailler dans ces conditions ! »			demandent de promettre de goûter au moins !	raconte à son fils que petite, quand elle réclama encore du pain à son père, l'histoire, la galette disparue du panier du petit chaperon rouge

***Grosse légume,* Jean Gourounas, 2003**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Une chenille fait des trous (donc dévore des légumes)	Tomate, poireau (hop), navet, poireau (rot pardon), céleri, poivron (poi), mais (haut hisse), courgette, endive, aubergine, chou (caillou), patate, asperge, (aie) ail, (ouille) fenouil (ouf), carotte (pete pardon), radis (radis), (purée) citrouille (coincé), (ha !) poule	Une chenille Une poule (fourrée aux légumes, trop bio)	La chenille contente (quelques jeux de mots avec les légumes) La poule attend…	La chenille arrive à s'extirper de la citrouille et atterrit dans la bouche de la poule (fourrée aux légumes, trop bio). Quatrième de couverture : un poulet sur une table à couper, 100% bio, poule fermière élevée en plein air, le kilo 5 euros 50

***J'aime pas les côtelettes*, Mymi Doinet, 2005**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Dans la famille Croktoucru, on est ogre de père en fils. Les parents sont fiers de leur bébé Le père dit à son fils que dans un mois il pèsera, mille kilos	Nouveau-né ogre (tes joues sont roses comme du jambon) Jouets d'Oscar (en forme de viande et cuisse de poulet) Poids (positif/ grandit) Une lune (un croissant, envie d'Oscar)	Mère ogresse L'énorme monsieur Croktoucru (père) Oscar	Parents sont fiers	Jour après jour, Oscar grandit et en voyant la lune (jouet), il babille « miam, un croissant »
A six mois, Oscar est haut comme un sapin et il a déjà presque toutes ses dents	Jouer aux gloutons Pépins, pommes, poires (ça croque sous les mâchoires)	Oscar	heureux	Il avale les pépins, les pommes et les poires qu'ils trouvent
Des fruits beurk ! Sa mère lui prépare sa première bouillie (de viande hachée) pour que son fil devienne grand comme une montagne	Fruits (mère : beurk) Première bouillie (cinquante kilos de viande hachée) Bouillie (recraché et rejeté par Oscar)	Oscar Mère ogresse	La mère est contente et chantonne en lui donnant sa bouillie Oscar se sent pas bien car ce qu'il mange ne lui plait pas (dégoût)	Avec ses quenottes toutes neuves, Oscar mordille la viande hachée et la recrache : « pouah ! les boulettes c'est pas bon »
Après ce dîner, fort peu à son goût, Oscar fait une grosse colère et son père lui raconte l'histoire d'un ogre dodu qui dévorait tous les enfants	Ogre dodu qui dévorait tous les enfants (dégoût d'Oscar)	Oscar Père ogre	dégoût	Oscar se bouche les oreilles : « manger des enfants, c'est dégoûtant ! »

perdus				
Il est un petit ogre bizarre. Face aux plats de chair fraîche, il boude. Il préfère les chaudrons de marrons chauds	Chair fraîche (dégoût) Chaudrons de marrons chauds (goût)	Oscar Parents	Oscar est en colère et dégoûté Les parents se lamentent	C'est la catastrophe pour ses parents. « notre fils n'est pas un vrai ogre ! »
Sa mère l'emmène chez le docteur Tartare. Car elle s'inquiète de la santé de son fils : *« c'est très grave, mon fils adore les carottes et la compote »*. pourtant, le docteur trouve le bébé ogre bien costaud comme il faut	Les carottes et la compote (plaisir pour Oscar, maladie pour mère) Végétarien (maladie pour la mère)	Oscar Mère ogresse Docteur Tartare	La mère s'inquiète beaucoup Le docteur essaye de rassurer la mère et lui expliquer	Le docteur explique que son fils n'est pas malade, il est juste végétarien !
Le docteur avait raison, sans manger de viande, Oscar continue à grandir	Bon appétit (dix brouettes de fraises des bois) Bonne santé (sans manger de viande)		heureux	Dans la forêt, Oscar fait son marché : dix brouettes de fraises des bois
Quel métier va-t-il choisir ? L'ogre végétarien sera cuisinier ! Dans son restaurant, pas d'enfants rôtis au menu, mais des tonnes de fruits et légumes !	Glace au potiron (aimé par mère ogresse) Flan à la banane (aimé par le père ogre) Chips de courgette (aimé par le Petit poucet)	Oscar Mère ogresse Père ogre Le Petit poucet	Tout le monde apprécie la cuisine végétarienne d'Oscar Oscar très heureux	Tout le monde s'entend bien (ogre et le petit poucet)

***Je mangerais bien un enfant,* Sylviane Donnio et Dorothée de Monfreid, 2004**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Chaque matin, maman crocodile apporte à Achille de bonnes bananes pour le petit déjeuner. Et elle s'émerveille à propos de son fils : grand, beau, belles dents	De bonnes bananes	Maman crocodile Achille Papa crocodile	Maman crocodile adore Achille Achille pense que sa mère a raison	Achille mange sa banane
Un matin : Achille ne mange rien. Sa mère lui propose des bananes mais il ne veut toujours pas ;	Des bananes (non souhaité) Un enfant (souhait)	Maman crocodile Achille	Achille est déterminé Maman crocodile ne comprend pas	Achille aimerait mieux manger un enfant Maman crocodile lui explique que « dans les bananiers, ils poussent des bananes, pas des enfants »
Papa crocodile s'en mêle et va chercher au village une saucisse grosse comme un camion. Mais Achille n'en veut pas	Une saucisse (grosse comme un camion) Un enfant (souhait)	Papa crocodile Achille	Achille est énervé Papa crocodile ne comprend pas	Achille aimerait mieux manger un enfant Papa crocodile lui explique que « la saucisse à l'enfant, ça n'existe pas »
Papa et maman crocodile sont malins. Ils préparent à leur fils un bon gros gâteau au chocolat car il est gourmand	Un bon gros gâteau au chocolat	Maman crocodile Achille Papa crocodile	Achille trouve le gâteau magnifique mais se ravise	Achille veut toujours manger un enfant

(pour le faire manger)				
Papa et maman crocodile sont désespérés, pleurent et se lamentent à propos de leur fils : il ne veut plus se nourrir ! Achille se sent bizarre	Gâteau au chocolat non touché Faiblesse due au manque d'alimentation	Maman crocodile Achille Papa crocodile	Achille se sent bizarre Les parents crocodile désespérés	Il part prendre un bain
Sur la rive, Achille aperçoit une petite fille imprudente. Il se prépare, prêt à bondir pour la manger. La petite fille s'exclame qu'il est mignon mais qu'il n'a pas du manger beaucoup pour être si maigrichon	La petite fille (pour Achille)	La petite fille Achille	Achille se prend pour une bête féroce La petite fille est amusée	La petite fille l'attrape
La petite fille attrape Achille et lui fait des chatouilles. Et quand elle en a assez, elle le jette dans la rivière	Bananes Un enfant (souhaité)	La petite fille Achille Puis, les parents crocodile Achille	Achille semble un peu martyrisé puis, revenant chez lui, il a le sourire Ses parents contents	Comme il a vraiment très faim, il court chez lui en criant qu'il veut des bananes pour devenir grand et pouvoir manger un enfant ; (image un énorme tas de bananes et Achille qui mange)

Je veux des pâtes !, Stéphanie Blake, 2008

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Un lapin ne veut manger qu'une seule chose. Sa mère lui propose de manger des tartines ou bien son père du bifteck et des haricots verts	Des pâtes Tartines (pouah ! c'est pas bon !) Bifteck et haricots verts (je veux des pâtes !)	Le lapin Mère et père lapin	Heureux et opposé à ses parents	Refus et opposition envers ses parents : « je veux des pâtes »
Un soir au dîner, la mère lui demande de manger sa soupe mais il refuse : « beurksépabonlassoupdepotiron ». Sa mère se fâche et lui dit d'aller dans sa chambre.	Soupe au potiron	Le lapin Mère et père lapin	Opposition, colère	Celui-ci répète qu'il veut manger des pâtes ! (en hurlant dans sa chambre)
Mais il entendit sa mère parler d'un gâteau au chocolat exquis. Sa mère lui demande de manger sa soupe et il aura du gâteau	Gâteau au chocolat	Le lapin	Calme	Celui-ci se calme et demande s'il peut aussi en avoir.
« viens manger ta soupe » et « tu auras du gâteau, c'est promis »	Soupe au potiron Gâteau au chocolat	Le lapin	Calme et résigné	Il mange sa soupe
Le lendemain, son père lui demande de venir de manger des pâtes	Des pâtes (du poulet)	Le père lapin et l'enfant lapin	Opposition	Il veut du poulet

***L'abeille qui aimait trop le miel,* Steve Smallman et Jack Tickle, 2007**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Dans une ruche bourdonnante vivait une petite abeille très gourmande. Elle passe ses journées à butiner de fleur en fleur. Et, elle ne laisse personne s'approcher de sa fleur (coccinelle).	Très gourmande (Miam ! gloups !) Le nectar Sa fleur (c'est à moi !), fleurs très appétissantes, un délice, un festin dodue… grosse…grasse… énorme (l'abeille)	Une petite abeille Une coccinelle	L'abeille très heureuse et en admiration en butinant La coccinelle un peu surprise	L'abeille *« butinait, se régalait et devenait de plus en plus dodue… grosse…grasse… énorme ! ».* le festin terminé, elle fit la sieste sur une fleur
A son réveil, il faisait nuit et *« elle avait tant grossi qu'au lieu de décoller, elle dégringola ».* elle commence à avoir peur car elle entrevoit des lueurs par terre. Enfait, ce sont des lucioles qui lui proposent leur aide car elle *« est trop lourde pour s'envoler ».* Les lucioles l'emmènent et grâce à des fourmis, elles traversent toute	Tant grossi (la pauvre) Trop lourde pour s'envoler Trop mangé (ne peut plus s'envoler) Miel (pour remercier, cadeau) La fête (dans la ruche, miel)	L'abeille Des lucioles Des fourmis	L »abeille a peur et est triste. Très fatiguée, les lucioles te les fourmis l'aident de bon cœur A la fin, tout le monde heureux	Arrivé à la ruche, l'abeille explique qu'elle avait trop mangé et qu'elle ne pouvait plus voler. *« mes amies m'ont sauvé. Offrons-leur du miel pour les remercier ».* et ainsi, dans la ruche, tous font la fête. L'abeille, cette fois-ci, s'endormit auprès de ses amies

une rivière… la ruche est là				

***L'ami du petit tyrannosaure,* Florence Seyvos et Anaïs Vaugelade, 2003**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Le petit tyrannosaure est seul car comme il a trop faim, il finit toujours par manger ses amis	Trop faim, Mange ses amis, Gros appétit	Le petit tyrannosaure	Très triste, solitude	Il pleure car il n'a plus d'amis et commence à avoir très faim
La souris Mollo s'approche de lui. Celui-ci le prévient : va-t 'en sinon je vais te manger	Peur de manger, La souris qui a le pouvoir de se donner un goût épouvantable/immangeable	Le petit tyrannosaure, Mollo la souris	Triste, Mollo interloqué	Mollo lui explique qu'il a le pouvoir de se rendre immangeable en prononçant une formule magique dans sa tête. Du coup, le petit tyrannosaure est rassuré
Comme Mollo la souris a très envie d'être son amie, il lui fit un gâteau et lui promit que dans 3 jours il ne mangerait plus personne	Préparation d'un gâteau, Un gros gâteau, Une valise cuisine,	idem	Contents	Le petit tyrannosaure, grâce au gâteau, s'est contrôlé
Le lendemain, pendant que le gâteau cuisait, la souris lui dit qu'il doit s'entraîner à ne pas le manger. Le petit tyrannosaure n'arrive pas à	Le gâteau en train de cuire, La souris a failli être mangée (enfin avalée) mais a un goût épouvantable	idem	Le petit tyrannosaure a honte de ce qu'il a fait et est très malheureux ; La souris a juste eu le temps de dire sa formule et a	La souris lui dit de ne pas s'inquiéter car il va faire des progrès et ils seront amis pour la vie dans deux jours

attendre et avale la souris, mais la rejette.			confiance en lui	
Le lendemain, Mollo prévient que le gâteau va mettre un peu longtemps à cuire et qu'il n'a pas l'intention de prononcer sa formule	Le gâteau en train de cuire (plus long)	idem	Le petit tyrannosaure n'en peut plus et se jette sur le sol en pleurant, La souris est déterminée	Juste à temps, le gâteau est prêt. Mollo le rassure et lui que demain, ils seront amis pour la vie
Le lendemain, Mollo revient avec un bras dans le plâtre (il ne peut pas faire de gâteau) et lui dit qu'il va avoir très faim et qu'il peut s'il veut la manger. Du coup, le petit tyrannosaure, entre quatre yeux, lui dit qu'il va faire un gâteau et lui demande la recette.	Recette, Préparation du premier gâteau de sa vie (un peu chaotique : des œufs par terre…)	idem	Le petit tyrannosaure apprend et expérimente la valise cuisine (joie apprentissage), La souris contente (subterfuge/mensonge du plâtre)	Le petit tyrannosaure réussit à ne pas manger son ami et à faire un gâteau. Et là, Mollo enlève son plâtre et lui dit qu'il est fier de lui et qu'il a enfin un ami pour la vie

***L'anniversaire de Monsieur guillaume*, Anais Vaugelade, 1994**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Monsieur Guillaume donc il a décidé de déjeuner au restaurant.	Un joli pâté (souhaité et préféré par M. Guillaume) Une croûte de gruyère (souhaité et préféré par le rat)	Monsieur guillaume Le rat (avec une pipe et un imperméable)	Monsieur guillaume est heureux et veut aller au restaurant pour manger son plat préféré	M. Guillaume et le rat partent vers ce restaurant « étonnant »

Justement, quand il a terminé de s'habiller (description), c'est l'heure du déjeuner. Et il y a un gros rat qui fume près de sa porte. Ils parlent de leurs plats préférés			Le rat lui préfère un autre plat et lui demande s'il y en a au restaurant et c'est sûrement le cas	
Il y a beaucoup de neige et ils rencontrent une poule qui écrit sur un cahier ; Ils parlent de leurs plats préférés	Un joli pâté Une croûte de gruyère Un pudding au blé (souhaité et préféré par la poule)	Monsieur guillaume Le rat La poule (avec une collerette et un cahier)	Ils sont heureux et parlent d'un grand restaurant à la poule	M. Guillaume, le rat et la poule partent vers ce « grand » restaurant
Sur le bord du chemin, ils croisent un chat grognon qui répare son camion ; Ils parlent de leurs plats préférés et du restaurant	Un joli pâté Une croûte de gruyère Un pudding au blé Une tarte aux lardons (souhaitée et préférée par le chat grognon)	Monsieur guillaume Le rat La poule Le chat grognon (en veste noire et avec un jouet : un camion)	Ils sont heureux et parlent d'un restaurant d'exception au chat grognon qui lui rétorque qu'il n'y a jamais son plat préféré	M. Guillaume, le rat, la poule et le chat grognon partent vers ce restaurant « d'exception »
Ils croisent un cochon d'hiver qui coupe du houx et des bruyères. Ils parlent de leurs plats préférés et du restaurant.	Un joli pâté Une croûte de gruyère Un pudding au blé Une tarte aux lardons Toutes sortes de pommes de terre (souhaitées et préférées par le cochon d'hiver)	Monsieur guillaume Le rat La poule Le chat grognon Le cochon d'hiver (avec manteau rouge et du houx)	Ils sont heureux et parlent d'un restaurant élégant où il y aura sûrement des pommes de terre	M. Guillaume, le rat, la poule, le chat grognon et le cochon d'hiver partent vers ce restaurant « élégant »
Ils marchent et le chat	Monsieur guillaume	Monsieur guillaume	Ils sont heureux mais effrayés	Le loup surgit et hurle qu'il a

grognon croit que le cochon d'hiver est un cousin du père noël, car ils ont le même manteau.	Le rat La poule Le chat grognon Le cochon d'hiver	Le rat La poule Le chat grognon Le cochon d'hiver Le loup	en voyant le loup surgir	faim et qu'il va les manger
M. Guillaume répond au loup que c'est normal qu'il ait faim car c'est l'heure du déjeuner et que c'est son anniversaire	Un gâteau fondant fait par la mère du loup	Monsieur guillaume Le rat La poule Le chat grognon Le cochon d'hiver Le loup	M. Guillaume et la poule n'ont pas peur devant le loup. Les autres si. Le loup semble affamé et triste	La poule propose au loup d'aller avec eux au restaurant. Et le loup accepte de les suivre. Ils arrivent au restaurant
Jeanne des Cuisines les attendait. Et tous parlent en même temps de leur plat préféré. Celle-ci leur dit qu'elle a préparé des coquillettes au jambon	Des coquillettes au jambon (avec douze bougies dessus et adoré par tous)	Monsieur guillaume, le rat, la poule, le chat grognon, le cochon d'hiver, le loup et, Jeanne des Cuisines	Ils rêvent de leur plat préféré ; et sont heureux de manger des coquillettes car tous adorent ça	Ils attendent avec appétit autour d'une table le plat de coquillettes d'anniversaire

La chenille qui fait des trous, **Eric Carle, réédition 2004**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La lune éclaire un petit œuf tout blanc qui dort sur une feuille. C'est dimanche, une	Très faim Nourriture (recherche)	Une toute petite chenille		Elle part chercher de la nourriture

toute petite chenille sort de l'œuf et a très faim				
Le lundi, elle croque dans une pomme. Elle fait un trou rond dans la pomme	Pomme (croquée) Encore faim (recherche)	Idem	En recherche de nourriture	Elle a encore faim
Le mardi, elle croque dans deux poires.	Deux poires Encore faim	Idem	idem	Idem
Le mercredi, elle croque dans trois prunes	Trois prunes Encore faim	Idem	Idem	Idem
Le jeudi, elle croque dans quatre fraises	Quatre fraises Encore faim			
Le vendredi, elle croque cinq oranges	Cinq oranges Encore faim			
Cette nuit là, elle a mal au ventre parce qu'elle a trop mangé.	Une belle feuille verte (car elle a mal au ventre, trop mangé)		Mal puis se sent mieux	Elle grignote une belle feuille verte. Et elle se sent beaucoup mieux.
C'est à nouveau dimanche La chenille, elle n'a plus faim du tout. Ce n'est plus une petite chenille	Plus faim du tout Enorme (car elle a beaucoup mangé/ transformation)	Une énorme chenille		Elle a gonflé parce q'elle a beaucoup mangé. Elle est devenue énorme.
Elle se construit un cocon et elle se blottit dedans. Elle reste 2 semaines dedans, puis elle perce son cocon pour	Rien Transformation due à tous ce qu'elle a mangé avant	Un papillon multicolore		Elle est devenue un très beau papillon multicolore

sortir				

***La petite souris, la fraise bien mure et l'ours affamé,* Audrey Wood et Don Wood, 1988**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Le narrateur demande à la souris ou elle va et se rend compte qu'elle va cueillir une fraise bien mure. Et il lui demande si elle a jamais entendu parlé du gros ours affamé qui adore les fraises	Une fraise bien mûre	La petite souris Un narrateur ?	(des expressions du personnage) La souris est ravie d'aller cueillir cette fraise bien mûre mais est inquiète et tremblante quand on parle de l'ours affamé	Elle essaye de se dépêcher de cueillir la fraise car l'ours affamé peut sentir une fraise à un kilomètre et surtout quand on vient juste de la cueillir
La souris court avec la fraise bien mure vers chez elle. Le narrateur lui explique que ce qu'elle fait ne marchera pas	Une fraise bien mûre	La petite souris Un narrateur ?	La souris est paniquée	Le narrateur lui dit que ça ne sert à rien de la cacher, ni de la mettre sous clé, ni même de la déguiser. La souris se cache avec la fraise sous un drap (images)
Le narrateur lui demande si elle veut savoir quel est le seul moyen de sauver une belle fraise bien mure du gros ours affamé ?	Fraise couper en deux	La petite souris Un narrateur ?	La souris est heureuse et se régale	Le seul moyen c'est de la couper en deux et d'en donner une au narrateur. Et, qu'ils mangent chacun un bout. C'est une belle fraise bien mûre que l'ours affamé n'aura

				pas

***La sorcière Tambouille,* Magdalena Guirao-Jullien et Marianne Barcilon, 2005 (2003)**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La sorcière Tambouille adore cuisiner	Soufflé de crapaud Langue de loup aux choux Terrine d'escargots Pâté en croûte de lézard Tourte de serpents fumés Rat en gelée (s'empiffrer, gloutonner)	La sorcière Tambouille	Heureuse de cuisiner mais en colère	Mais personne n'apprécie ce qu'elle fait. Ses invités s'empiffrent, gloutonnent etc. sans jamais féliciter cette cuisinière hors pair
Elle en a assez de ces convives qui n'utilisent pas de couverts, qui bavent, qui crachent etc. elle voudrait avoir un invité bien élevé digne de ses plats	(elle fait la vaisselle)	Idem Son perroquet	En colère	Son perroquet lui montre une petite annonce sur le journal de l'ogre Rococo
Intriguée, elle décide de se rendre au château (gâteau) de l'ogre Rococo (avec ustensiles et livres de cuisine)	(ustensiles, livre de cuisine) Château (en forme de gâteau) Enfant (pas digestion)	Idem L'ogre Rococo	Intriguée et surprise	Rencontre. Son château ressemble à un gâteau car les enfants son attirés par ce qui est beau. Mais il ne peux plus en manger car il ne les digère pas

Immédiatement, elle se met aux fourneaux et Rococo mange sans dire un mot	Nouilles sautées aux grenouilles Mousse de limace Araignées glacées Queues de rats en chocolat (il apprécie la bonne chère)	Idem Rococo	Elle est gênée Il est très heureux	Rococo trouve qu'elle a du talent et accepte qu'elle soit sa cuisinière… il veut même l'épouser mais elle est seulement d'accord pour être sa cuisinière. Il l'installe dans la plus belle chambre du château mai c'est une drôle de maison pour elle : pas de miroir cassé ni d'araignée etc.
Mais dès que la sorcière concocte une spécialité, elle surprend à prendre des notes ; elle découvre ses doigts dans la sauce. Elle lui demande sortir au moins cinquante fois par jour mais sans résultat. C'est un ogre, il aime manger	Ogre (aime manger) Un sauté de vers de terre (préparé par l'ogre avec les notes de la sorcière)	Idem	Elle est en colère	Fatiguée de devoir sans cesse le chasser, elle en vient à délaisser la cuisine : elle passe du temps dans sa belle salle de bain, devant son miroir doré etc. au bout d'un mois, elle décide de quitter ce « Rococo collant ». Il ne remarque pas son départ car il est trop occupé à préparer un sauté de vers de terre
De retour chez elle, elle décide d'apporter des changements à sa façon de	Chaudron magique (permettra de passer moins de temps derrière les fourneaux)	La sorcière Tambouille Son perroquet Ses amis/copains : fantômes,	Très heureuse, épanouie	Malgré ces changements, elle n'oublie pas pour autant ses copains (repas gargantuesque)

vivre : une nouvelle table araignée en fer forgé, un chaudron magique etc.	Repas (avec copains)	squelettes, vampires, gnomes Et Rococo		

***La soupe au potiron*, Helen Cooper, 2001 (1999)**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Au fond du bois se dresse une vieille cabane blanche entourée d'un jardin où poussent des potirons et une bonne odeur de soupe en émane	Soupe au potiron (la meilleure qui soit) (chacun a une tâche)	Chat Ecureuil Canard	heureux	La soupe préparée par Chat qui coupe finement le potiron, Ecureuil qui ajoute une bonne mesure d'eau et Canard qui met une bonne pince de sel.8 Ils boivent leur soupe et jouent etc.
Un matin, Canard se réveille tôt et en allant dans la cuisine, sourit devant la vue de la grande cuillère d'Ecureuil. Il rêve d'être chef cuisinier, prend la cuillère et dit à ses amis : aujourd'hui c'est moi qui tournerait la soupe. S'en suit une bagarre pour la cuillère	(la cuillère)	Idem	colère	Canard prend ses affaires et part car on veut jamais de son aide… mais il ne revient pas plus tard ni pour le petit déjeuner, le déjeuner etc. Chat et Ecureuil s'inquiètent beaucoup car c'est la nuit etc.

Au souper, ils s'inquiètent encore. En plus, la soupe n'est pas fameuse, elle est trop salée ; de toute façon, ils n'avaient pas faim… ils partent à la recherche de Canard	Soupe au potiron (pas fameuse, trop salée)	Idem	inquiétude	En revenant à la maison, il découvre Canard ; ils sont tellement heureux et aussi affamés donc ils préparent une soupe au potiron. Cette fois ci, ils laissent Canard remuer même si la soupe gicla partout. Et Canard montre comment doser le sel à Ecureuil

***La soupe ça fait grandir*, Marie Wabbes, 2003**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
A la fin de l'hiver, on plante les petits oignons. Un peu plus tard, on sème les petits pois et des minuscules graines qui deviendront de beaux légumes. Dès que les premières pousses tendres sortent du sol : limaces, escargots etc. gourmandes se précipitent pour les grignoter.	Petits oignons (à planter Petites graines (à semer) Carottes, navets, chou (pousses tendres) Début de l'été : carotte, navets, oignons et persil (grandissent) Les pommes de terre (pousse et germe)	(quelques chenilles…) Illustration des légumes et potager	descriptif	Bon à récolter… Les pommes de terre peuvent manger en pomme de terre nouvelle pour bien garder à l'abri de la lumière

On peut déjà distinguer les différents légumes. Les pommes de terre germent	Escargots, limaces, chenilles grignotent et se régalent			
Nombre incroyable de variétés de pomme de terre : brunes, roses, rouges et mêmes des bleues presque violettes. Et des pommes de terre spéciales pour les frites te plus farineuses pour la purée	Les pommes de terre Celles pour les frites Celles farineuses pour la purée Celles farineuses épluchées, fondant en cuisant pour la soupe			Pour la soupe, des pommes de terre farineuses épluchées, qui fondent en cuisant
Quand nous croquons une carotte, nous mangeons un morceau de nature. Les navets croquants, comme des gros radis Pas de soupe sans poireaux ! Le céleri blanc habitué de la soupe (céleri vert, pot au feu) Les oignons	Les carottes (soleil, lune, chaleur et soins du jardinier tout ça se mêle) Les navets Les poireaux Le céleri blanc			Pour donner le plaisir à notre palais et de l'énergie à notre corps Ils donnent bon goût à la soupe Le blanc a un goût délicat qui parfume le potage…

Voici rassemblés les légumes qu'il faut pour une bonne soupe	Les oignons indispensables dans la cuisine Carottes, navets, céleri, poireaux, pommes de terre, et un gros morceau de chou vert			Epluché et découpé…
« lavés, nettoyés, épluchés et coupés en morceaux, les légumes sont plongés dans la marmite ». Pour que la soupe soit encore meilleure, on ajoute du sel, thym, laurier, clous de girofle, ail. On peut aussi ajouter quelques morceaux de viande ou de poulet. On peut faire de la soupe avec toutes sortes de légumes. *« chaque pays a ses spécialités et chaque saison son potage »*	Une soupe délicieuse Les légumes cuisent dans l'eau en parfumant la cuisine			Printemps : soupe aux orties, au cresson de fontaine, au cerfeuil ou aux asperges ; Eté : soupe à la tomate, aux champignons, betterave rouge ou courgettes Automne : soupe au potiron Hiver : pot-au-feu et soupe au chou

***Le bébé bonbon*, Claude Ponti, 1995**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Tromboline et Foulbazar rencontrent un bébé bonbon. Tromboline veut qu'ils le mangent	Un bébé bonbon	Tromboline Foulbazar Un bébé bonbon	Surprise et ensuite réflexion autour de ce bébé bonbon	Foulbazar dit qu'il ne faut pas le manger mais plutôt le suivre jusqu'à sa maison et comme ça, ils pourront manger « son papa, sa maman, ses frères, ses sœurs, ses oncles, ses tantes, ses cousins (…) » etc.
Tromboline ne peut pas attendre, plonge sur le bébé bonbon et le mange. La fourmi à grosse voix qui portait le bonbon depuis trois kilomètres crie	Un bébé bonbon mangé La fourmi à grosse voix	Tromboline Foulbazar La fourmi à grosse voix	Tromboline est heureuse d'avoir mangé le bonbon. Par contre, Foulbazar n'est pas content. La fourmi non plus	Tromboline dit à Foulbazar qu'il peut manger la fourmi
La fourmi à grosse voix crie « non, ne me mange pas ! Je sais où sont les parents du bébé bonbon, et aussi ses frères, ses sœurs, ses oncles, ses tantes, ses cousins, ses cousines, ses copains, ses		Tromboline Foulbazar La fourmi à grosse voix Puis, Maman	Tromboline et Foulbazar, souriant, demande à la fourmi de les conduire	Maman est contente de les voir car elle vient d'acheter des bonbons ; Tromboline et Foulbazar la remercient et la fourmi répond : « il n'y a pas de quoi »

copines… »				

***Le concombre démasqué, une enquête de l'inspecteur Lapou*, Bénédicte Guettier**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Dans le potager, beaucoup d'animation. L'inspecteur Lapou demande ce qui se passe : un concombre essayait de se faire passer pour une tomate, il n'est pas du potager. Il essayait de nous kidnapper, c'est sûr dit la tomate	Carotte, tomate, navet, concombre, chou-fleur (personnifiés)	L'inspecteur Lapou Le concombre Carotte, tomate, navet, chou-fleur (personnifiés) Un chat et un canard	Inquiétudes et angoisses du potager Concombre angoissé Et inspecteur Lapou décontracte	L'inspecteur lapou emmène le concombre pour l'interroger (en rassurant le potager)
Le concombre lui explique qu'il voulait juste se cacher des femmes du potager qu'ils veulent le découper en rondelles. Il voit arriver des femmes du potager et se cache plusieurs fois sous le manteau de l'inspecteur		L'inspecteur Lapou Le concombre	Concombre en pleurs Et inspecteur Lapou gêné et énervé Femmes du potager (carotte, tomate, chat)	Elles ne remarquent pas le concombre mais se disent qu'il a grossi et a la peau tout rouge (C'est Roudoudoune qui le nourrit trop, c'est très mauvais pour la peau). L'inspecteur est énervé
Le concombre lui dit qu'elles ne pensent qu'à la beauté de	Des rondelles de concombre (« pour une belle peau pure et	L'inspecteur Lapou Le concombre	Concombre pleure et l'inspecteur Lapou le console	L'inspecteur lui propose de venir chez lui où il sera en

leur peau et que ce magazine dit « qu'il n'y a rien de meilleur que le concombre pour avoir un jolie teint »	sans bouton, une seule solution simple et naturelle : le concombre »)			sécurité
L'inspecteur Lapou amène le concombre chez lui et demande à Roudoudoune de prendre bien soin de lui sauf qu'elle a un magazine à la main. Elle commence à le poursuivre et d'autres aussi	(recette du concombre à la crème)	Le concombre Roudoudoune Des tomates, des carottes, des pommes de terre etc. L'inspecteur Lapou	Le concombre a peur et les autres heureuses en le poursuivant	L'inspecteur Lapou rentre à la maison tout en pensant à Roudoudoune en train de lui préparer un bon repas plutot que de penser comme d'autres à « se tartiner la figure » (on le voit à la fin avec le visage rempli de rondelles de concombre)

***Le coq glouton*, Robert Giraud, 2003**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La fille de la fermière venait de jeter du grain pour la volaille et admirait sa basse cour. Le coq et la poule préférée picoraient au milieu de la cour. La poule dit au coq : « Tu manges trop vite.	Grain (pour basse cour) Manger trop vite/goulûment (prévenir : étranglement) Un superbe haricot (coincé dans la gorge)	Fille de la fermière Basse cour La poule et le coq	Tous heureux : la fille de la fermière admire sa basse cour et la basse cour contente de manger/picorer La poule s'inquiète de l'appétit du coq Le coq n écoute pas et se sent	Le coq aperçut au milieu du grain un superbe haricot. Il se jeta dessus et l'avala goulûment mais la graine étant trop grosse, elle reste coincée dans sa gorge……..

Fais attention, un jour tu finiras par t'étrangler »			très mal, il s'étouffe	
La poule affolée courut trouver la jeune fille car le coq peut mourir…. Elle lui explique et lui demande du beurre, car cela lui permettrait de le mettre dans la gorge du coq pour faire passer la graine	Beurre (souhaité) La graine/haricot (danger) Lait de la vache	Fille de la fermière La poule	La poule s'affole et essaye de trouver de l'aide pour sauver le coq	La fille de la fermière dit à la poule qu'il faut qu'elle demande du lait à la vache pour qu'elle puisse faire du beurre
La poule court et explique la situation à la vache : « donne moi vite de ton bon lait, je le porterai à la fermière, elle en fera du beurre, je graisserai la gorge du coq et le haricot passera »	Bon lait Herbe bien tendre	La poule La vache Le fermier dans le pré	idem	La vache lui dit de demander au fermier qu'il lui coupe de l'herbe bien tendre pour qu'elle puisse avoir du lait

La poule file aussitôt dans le pré pour expliquer le problème au fermier, et lui demander de l'herbe tendre pour la vache	Herbe tendre	La poule Le fermier	Idem (haletante/essoufflée)	Le fermier lui dit de se rendre chez le forgeron pour avoir une faux bien aiguisée. Le forgeron lui donne sa plus belle faux après avoir expliqué le problème
La poule porta la faux au fermier, qui faucha une brassée d'herbe. La vache mangea l'herbe, donna du lait… La fille de la fermière en fit du beurre et la poule courut vers le coq		Tous La poule	Idem	Elle graissa la gorge du coq. Le haricot glissa sur le beurre, le coq put l'avaler et retrouver sa respiration normale. Et le coq se leva et lança tout joyeux « co-co-ri-co ! »

***Le déjeuner de la petite ogresse*, Anaïs Vaugelade, 2004 (2002)**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
C'est une petite ogresse. Sa maman et son papa sont morts, et elle vit seule dans un immense château. C'est une tradition de famille chez les ogres : on mange un enfant par semaine et deux les jours	Enfant (tradition familiale/ le dimanche) Un gâteau (piège à enfant)	Une petite ogresse	Elle prépare une cage etc. l'air concentré pour chasser et a du mépris pour les enfants	« Les enfants veulent le gâteau et ils entrent dans la cage, ils sont tellement bêtes ! » La cage se referme : « l'enfant crie, il pleure, il appelle sa mère mais c'est trop tard ».

de fête. A déjeuner, chaque dimanche, elle mange un enfant. La petite ogresse chasse l'enfant chaque mercredi. Elle installe une cage ouverte où elle pose un gâteau.				
Un mercredi, la petite ogresse voit un garçon s'approcher de la cage mais il la voit… Le garçon malgré tout rentre dans la cage et s 'assoit tranquillement au fond. (celui là est encore plus bête que les autres)« Le garçon ne pleure pas, il ne crie pas, il n'appelle pas sa mère ».	Le garçon (souhaité, comestible ?)	Une petite ogresse Le garçon	Mépris envers le garçon Le garçon n'est même pas effrayé, il sourit	Le garçon demande si elle est une vraie ogresse et il l'a reconnu car il a lu un livre sur la vie des ogres. Elle se demande s'il est comestible car elle trouve qu'il est bizarre. Elle l'emmène en cage chez elle
La petite ogresse tâte le garçon avec une fourchette et elle lui sert une salade de sel et de poivre pour donner meilleur goût à la viande. Généralement, les enfants ne veulent rien avaler mais lui en	Enfant (tâté) Une salade de sel et de poivre (pour donner meilleur goût à la viande) De la vinaigrette Mettre la table (le garçon) Pas assez faim pour manger	Idem	La petite ogresse ne sait pas quoi dire, perplexe. Le garçon n'est même pas effrayé, il sourit	Le garçon range tout dans la cuisine, explique que la cage a un problème pour bien fermer et rentre dans sa cage et referme la porte. L'ogresse dit qu'elle n'a pas assez faim pour manger un enfant pareil

redemande et il demande aussi de la vinaigrette. Et le dimanche, elle retrouve le garçon en train de mettre la table, et hors de la cage	un enfant pareil (l'ogresse)			et qu'elle le mangera dimanche prochain
Le mercredi, l'ogresse est de très mauvaise humeur car elle ne peut aller chasser comme la cage est occupée. Elle pourrait le manger mais ce n'est pas dimanche… Quand elle revient le soir, la cage est vide. L'ogresse est furieuse et renverse tout dans la cuisine, puis elle pleure. Le garçon sort de sa cachette et lui dit qu'il était sorti pour prendre un petit verre d'eau. Elle n'est pas fâchée et lui propose de lui faire de la vinaigrette.	Le garçon (pas vraiment souhaité/ aucune envie de le manger) Un petit verre d'eau De la vinaigrette (préparer ensemble)	Idem	Embêtée et furieuse, elle est très heureuse de retrouver le garçon et de jouer avec lui. Le garçon heureux aussi	Ils font de la vinaigrette ensemble et s'amusent. Et quand arrive le deuxième dimanche, la petite ogresse se rend compte qu'elle n'a aucune envie de manger cet enfant
Seulement, quand on est une ogresse de sept ans, en pleine croissance, on doit manger des enfants sinon on tombe	Une tisane et compresse d'eau tiède (contre fièvre/maladie) Main du garçon dans la bouche de l'ogresse (juste	Idem	L'ogresse va très mal et délire. Le garçon s'occupe d'elle	Quand le garçon se réveille, sa main est dans la bouche de l'ogresse. Le garçon lui dit qu'il vaut mieux qu'il parte.

malade. La petite ogresse s'affaiblit de jour en jour… le garçon reste à son chevet et ne la quitte que pour aller préparer une tisane ou une compresse d'eau tiède	pour goûter…)			Et, elle, elle dit juste que c'était pour goûter…. Le garçon s'en va
Un jour, longtemps après, le garçon qui ne fait que penser à l'ogresse décide d'aller la voir. Elle est devenue une très belle jeune ogresse et il lui demande de l'épouser. Alors l'ogresse lui promet qu'elle ne mangera plus personne, ils se marient et ont beaucoup d'enfant	Ne plus manger personne (promesse) Le goûter (mercredi) Tradition modifiée (enfant chassé devient le goûter)	Idem 12 enfants ogres	Ils ont l'air amoureux et heureux	Le mercredi après midi, ils se promènent en famille dans la foret. Elle pense que c'est là qu'ils se sont connus et elle dit aux petits de se dépêcher car c'est l'heure d'aller goûter. (sur l'image une petite ogresse différente des autres récupèrent des morceaux de bois et prépare une cage…)

***Le monstre de la purée*, Fanch Gudule, 2005**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
J'aime bien faire des montagnes dans ma purée et creuser des vallées. C'est	« Ma purée »	Un enfant (je)	Il rêve et sourit. Il aime la purée	Il se retrouve dans la purée

tellement chouette comme paysage que j'ai envie de sauter dans mon assiette.				
Dans la purée, il se retrouve nez à nez avec un monstre. Mais enfait c'est un morceau de beurre. morceau de beurre lui explique qu'il crie car il est en train de fondre	La purée (monde)	Un enfant (je) Un morceau de beurre	Il est effrayé par le monstre mais ensuite il n'a plus peur. Il est intéressé par ce morceau de beurre	. Il fond parce que la purée est chaude. Et il lui dit d'imaginer un peu ce que serait sa vie s'il fondait au premier rayon de soleil. Du coup, l'enfant veut arranger son problème (l'aider)
Il ressort de la purée pour souffler de toutes ses forces sur la purée pour sauver le beurre qui fond. Mais sa mère arrive et dit que sa purée a assez refroidi et elle commence à touiller/mélanger la purée	La purée Le morceau de beurre	Un enfant (je) Un morceau de beurre La mère	Il est horrifié par l'acte de sa mère La mère ne s'aperçoit de rien et veut que son fils mange sa purée. On l'entend parler de cuillerée (pour papa etc…)	« Elle touille le royaume de la purée ! elle rase les montagnes ! Elle dévaste les plaines… comme un gros monstre destructeur ! car le vrai monstre de la purée : c'est maman ! »

***Les deux goinfres*, P. Corentin, 2005**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Bouboule mange beaucoup de gâteaux et sa mère lui dit qu'il	Des gâteaux,	Mère, Bouboule et Baballe le chien	Mère inquiète et prévient son fils,	rien

va faire des cauchemars				
Il peut en manger plein, s'il le veut	Plein de gâteaux	idem	Bouboule mange avec les mains et deux cuillères plein de gâteaux… (excès)	rien
Plein de gâteaux préférés, Mais son plus préféré, c'est au chocolat	Gâteau au chocolat, Plus il est gros, mieux c'est	idem	idem	gourmandise
Il n'est pas né le gâteau qui nous rendra malades et, contrairement à ce qu'avait prédit maman, on n'était pas du tout malades	Ils viennent de finir leurs gâteaux	Bouboule et Baballe	Contents et ensuite ne se sentent pas biens	Ils ont un peu le mal de mer
Ils ont tellement mal au cœur qu'ils montent dans la chambre de maman et, ils se retrouvent sur un bateau	Un gros baba plein de rhum, Un vieux gâteau mal sucré, « Caramélisez-les » (attacher ? tuer ?)	Bouboule, Baballe et gâteaux personnifiés	Pas très à l'aise et envie de vomir	Le vieux gâteau mal sucré dit qu'ils ont mangé sa petite fille et il veut les caraméliser au grand mât. (punition)
Bagarre entre les gâteaux personnifiés et les protagonistes. Et fuite sur une barque	Et bing dans le chou !, Dans la crème ! Ces gros pleins de crème (insulte)	idem	Contents, surs d'eux Les gâteaux personnifiés surpris	Ils fuient
Dans la barque de plus en plus mal au cœur et attaqués	La menthe avec plein de crème chantilly : la mer, Des gros éclairs au chocolat :	Bouboule, Baballe et les gros éclairs au chocolat personnifiés	Ils ne se sentent pas biens surtout que la chantilly au bout d'un moment c'est	Malades, écoeurés

	des requins		écoeurant et que la menthe ça fait vomir	
Ils sont réveillés par la mère qui apporte un chocolat le matin	Un bol de chocolat	Mère, Bouboule et Baballe le chien	Bouboule se sent barbouillé mais a un petit peu faim	La mère voit qu'il a du faire un cauchemar et est barbouillé mais Bouboule lui répond que non et qu'il a faim

***Les trois grains de riz*, Agnès Bertron-Martin et Virginie Sanchez, 2005 (2002)**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Petite sœur Li a mis sur son dos un sac de toile brune bien serré qui contient tous les grains de riz que ses parents ont récoltés précieusement dans la plaine à coté du grand fleuve	Grains de riz récoltés	Petite sœur Li (en image le père au loin, sans visage)	Contente, responsabilité	Elle part en courant pour vendre ce riz au marché
Soudain, un canard sauvage se pose devant elle et lui demande du riz : « Moi, avec le riz, j'efface les ennuis ! »	Une petite poignée de riz donnée (bonté du canard) Sac de riz (pas gaspiller/pour subvenir à sa famille/besoin d'argent)	Petite sœur Li Un canard sauvage	Embêtée mais le comportement du canard fait qu'elle accepte	Elle trouve extraordinaire qu'un canard soit capable de tant de bonté alors elle lui offre une petite poignée de riz. Il dit merci et s'envole
A l'entrée de la forêt de bambous, un panda se	Une petite poignée de riz (courage du panda)	Petite sœur Li Un panda	Contente, le comportement du panda fait qu'elle accepte	Elle trouve formidable qu'un panda soit capable de tant de

présente devant elle et lui demande du riz : « Moi, avec le riz, je combats les méchants »				courage donc avec joie, elle lui offre une petite poignée de riz. Il dit merci et s'en va
Au milieu des bambous, un singe l'interpelle et lui demande du riz : « Moi, avec le riz, je fabrique des trésors ! »	Une petite poignée de riz (singe adroit et doué)	Petite sœur Li Un singe	Contente, le comportement du singe fait qu'elle accepte	Elle trouve incroyable qu'un singe soit si doué. Alors avec admiration, elle lui donne une petite poignée de riz. Il lui dit merci et se sauve
Quand elle traverse le pont, le dragon du fleuve bondit en rugissant et lui demande du riz : « Donne moi du riz ou je t'avale ! ».Elle a tellement peur du dragon qu'elle lui jette une énorme poignée de riz pour qu'il la laisse tranquille mais le dragon ne dit pas merci. Au contraire, il se fâche car une poignée ne suffit pas, il veut tout le riz.. Il lance des serpents de flammes et il avale l'eau du fleuve et la recrache pour la noyer	Une énorme poignée de riz (insuffisant pour le dragon et donné par peur) Tout le riz (souhaité par le dragon)	Petite sœur Lili Le dragon du fleuve	Peur/effrayée par le dragon,	L'eau du fleuve monte à ses pieds, ses mollets etc.

Son sac se déchire et les grains de riz sont emportés par l'eau… Elle a tout perdu, c'est ce qu'elle croit… Le canard sauvage passe au-dessus d'elle. « pour toi, j'ai gardé un grain de riz ». « petit grain de riz, efface les ennuis de Petite sœur Li ! ».	Sac de riz (perdu) Un grain de riz (le canard l'a gardé, devient un bateau de nacre)	Petite sœur Li Le canard sauvage	Peur de se noyer (elle a froid, peur, elle a tout perdu) Le canard sauvage est là pour elle	Le grain de riz grossit et se transforme en un bateau de nacre. Elle monte dedans mais elle ne sait pas naviguer, elle va vers le dragon….
Elle va vers le dragon… elle croit que tout est perdu. Mais le panda surgit à travers des branches de bambou. Il a gardé un grain de riz et le lance dans la gueule du dragon en chantant « Petit grain de riz, sauve Petite Sœur Li du méchant dragon ! »	Un grain de riz (le panda l'a gardé, devient une immense épine)	Petite sœur Li Le panda	Le panda est là pour elle Elle est contente car elle est sauvée mais elle a peur de se faire gronder	Le dragon s'endort. Elle court chez elle pour voir si ses parents vont bien. Mais elle peur de se faire gronder car elle n'a ni riz ni argent. Elle a tout perdu…
Le singe saute autour d'elle, il a gardé un grain de riz : « petit grain de riz, transforme-toi en trésor pour Petite sœur Li ! » Le grain de riz devient un énorme	Un grain de riz (le singe l'a gardé, devient un énorme saphir)	Petite sœur Li Un singe Les parents de Li Tous (image montre les visages des parents et tous	Les parents de Li sont très heureux de retrouver leur fille, idem pour elle Le singe est là pour elle	Les parents n'ont toujours pas compris comment elle a pu rapporter un tel trésor à la place d'un seul sac de riz ni comment un canard sauvage, un panda et un singe sont

saphir… elle courte l'offrir à ses parents et se jettent dans leurs bras		sont habillés de façon élégante : sorte de photo de famille)		devenus ses amis pour la vie

***Léo ne rentre plus dans son maillot,* Mymi Doinet et Nanou, 2002**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Léo, le plus mignon des petits lapins essaye de rentrer son ventre tout rond. Il ne peut pas attacher les boutons de son pantalon !	(ventre rond, gros bedon)	Léo Sa sœur, Juliette	Léo est embêté et pense qu'il a « un gros bedon » Sa sœur l'observe	Pour cacher son petit ventre tout rond, Léo veut fermer son manteau marron mais la fermeture éclair se casse pour de bon.
Léo bougonne et ne veux plus aller à la piscine car il pense qu'on va le traiter de « grosse baleine qui boit toute l'eau »	grosse baleine (pensée de Léo sur des moqueries possibles) Cinq tablettes de chocolat au lait	Léo Autres enfants Juliette	Léo est triste. Juliette l'observe Les autres enfants se moquent de lui	Pour se consoler, Léo avale à toute vitesse cinq tablettes de chocolat au lait
Léo croit qu'il a encore faim et dévore (en moins de cinq secondes) six belles tartes aux fraises toutes rondes. Mais sa mère le gronde	six belles tartes aux fraises toutes rondes (dévore, très faim)	Léo Maman Juliette	Léo est gêné Sa mère est en colère à cause de Léo Juliette ne dit mot mais le regarde	Sa mère le gronde car Léo n'a pas laissé une part de tartelette pour sa petite soeur, Juliette
Juliette se moque de son frères en faisant un dessin de Léo : « gros glouton, tu vas	gros glouton plus énorme qu'un dragon (moqueries de Juliette)	Léo Sa sœur, Juliette	Léo semble déprimé et triste Juliette se moque de son frère	Léo se regarde dans la glace et il trouve qu'il « a l'air d'un gros patapouf tout joufflu de

devenir bien plus énorme qu'un dragon ! »	gros patapouf tout joufflu de partout (pensée de Léo)			partout »
Décidé, Léo fait un régime pour perdre ses kilos. Il ne dévore plus à toute allure tant de bonbons et de gâteaux. Pour le déjeuner, il tente de grignoter une carotte	Ne dévore plus à toute allure Légumes mauvais goûts carotte	Léo Sa sœur, Juliette	Léo surpris Juliette fait comme son frère/l'accompagne	une carotte, ce n'est pas mauvais du tout
Plus de mayonnaise sur les frites, c'est bien trop gras ! Plus de tablettes de chocolat à la fin de chaque repas !	Mayonnaise (trop gras) Frites Tablettes de chocolat (pas à chaque repas) Pique-nique Tartes aux tomates rouge coquelicot Tranches de jambons fourrés de bons petits haricots	Léo Sa sœur, Juliette	Léo semble se régaler Juliette l'accompagne et est proche de son frère	Léo se régale avec sa soeur
C'est l'anniversaire de Léo et c'est la fête. Papa a acheté un gros gâteau aux noisettes	Un gros gâteau aux noisettes (achat, pour anniversaire, peur de prendre trois kilos) Une seule part de gâteau	Léo Juliette Sa mère D'autres enfants	Léo n'ose pas goûter au gâteau et a peur de reprendre trois kilos	Léo déguste une seule part de gâteau et mastique bien chaque bouchée, sans se presser (avec d'autres enfants

	(mastiquer sans se presser)	Papa (en parle c'est tout)		autour d'une table)
Effet du régime : Léo va à la piscine	Perte d'un kilo	Léo Juliette	Léo est content et se trouve beau Juliette court vers lui contente	Léo file à la piscine et plonge et, se sent beau dans son maillot

***Lili et le goût de la chine*, Guillaume Olive et He Zhihong, 2004**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Lili aime qu'on lui parle de la chine (son pays d'origine) et surtout de la cuisine	S'exerce à faire la cuisine avec une casserole vide	Mère adoptive, Lili	Curiosité	
Le voisin Barnabé mitonne des repas d'où émanent des arômes délicieux. Un jour, son chapeau s'envole dans le jardin du voisin	Parfums des plats de monsieur Barnabé	Lili	Idem, Ces odeurs lui rappellent quelque chose de familier et de lointain en même temps	Rencontre entre Lili et monsieur Barnabé
Lili s'exclame sur la beauté de fleurs de lotus et du coup, monsieur Barnabé lui parle de la Chine	Fleurs de lotus (les graines)	Lili et monsieur Barnabé	Curiosité et contente	Lotus représente la pureté et utilisé en cuisine
Barnabé prépare des recettes qu'il a apprises en Chine. Cela lui permet de se souvenir	Cuisine chinoise	idem	souvenir	Du coup, Lili demande à monsieur Barnabé de lui apprendre la cuisine chinoise

de sa vie là-bas				
Cours de cuisine	Le thé (rouge, vert, au jasmin) Les œufs au thé Salade de pommes de terre râpées Le riz Omelettes aux tomates La bouillie de riz Les condiments (gingembre, coriandre, cannelle, poivre, champignon noir, badiane) Poulet aux champignons Les zongzi (boulettes de riz glutineux enveloppées dans des feuilles de roseaux) Les desserts (gâteau de lune et xuan xiao) Les fruits (pastèque, litchi, papaye) Les raviolis	idem	Joie apprentissage (cuisine et culture)	Vraie recette pour chaque plat, et quelques explications culturelles (liés aux fêtes, pour le zongzi, les desserts)

***Mme Dodue*, Roger Hargreaves, 1984**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Madame Dodue était bien entendu dodue et habitait dans une maison toute ronde qui s'appelait Villa Clafoutis. Comme elle avait un peu faim, elle prépara son petit déjeuner	Dodu (personnage et nom) Villa clafoutis (nom de sa maison) Petit déjeuner (pas si petit) Soixante-six saucisses grillées Trente-trois tranches de pain croustillantes tartinées de beurre et de confiture	Madame Dodue	Madame Dodue se régale et prend le temps de déguster	Contente de son petit déjeuner, et malgré la quantité mangée, il n 'y a pas de problème de digestion. C'est une personne qui sonne à la porte qui marque l'arrêt du repas
Le facteur a une lettre pour elle. Et elle l'invite à prendre une tasse de thé	Une tasse de thé et une énorme théière Quinze tasse de thé bu	Madame Dodue Le facteur	Contente et ravie	La lettre que lui apporte le facteur est une invitation à l'anniversaire de Monsieur Glouton
Le matin du mercredi jour de l'anniversaire, elle prit son petit déjeuner assez tard, puis posa quelque chose de gros dans sa voiture et partit chez Monsieur Glouton. Elle lui demanda de l'aider pour transporter le plus gros gâteau	Un gâteau énorme, gigantesque, colossal. Un gâteau fourré à la framboise et décoré avec du sucre glace rose Petit déjeuner : un gâteau d'anniversaire	Madame Dodue Monsieur Glouton	Les deux très contents	Madame Dodue lui avoue que ce matin, elle avait préparé deux gâteaux mais ils avaient l'air tellement bons qu'elle en a mangé un au petit déjeuner

d'anniversaire jamais vu. Monsieur Glouton lui dit qu'elle n'aurait pas du se donner autant de mal…				

***Mme Dodue, la plus belle pour aller danser,* Roger Hargreaves, 1998**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Madame Dodue essaye une robe de bal mais comme elle a beaucoup trop grossi, elle n 'y arrive pas	grosseur	Mme Dodue Mme Sage	triste	Mme Sage lui dit qu'il faut qu'elle aille voir un médecin pour lui prescrire un régime
Visite chez le médecin. Il lui demande ce qu'elle a mangé pour son petit déjeuner	une douzaine d'œufs au bacon, un kilo de flocon d'avoine, dix tartines de beurre agrémentées d'une bonne couche de confitures	Mme Dodue Le médecin	Le médecin stupéfait	Quand elle monte sur la balance, elle explose. Donc, le médecin lui prescrit un régime
Régime : sport et diminution de l'alimentation.	Un spaghetti par repas avec Monsieur Maigre, Un buisson de myrtilles mures	Mme Dodue, Mme Acrobate, Monsieur Maigre	Elle suit à la lettre les prescriptions du médecin	Pendant une petite course digestive, elle craque. Elle s'arrête et mange des myrtilles
Madame Chipie Et Monsieur Farceur l'ont aperçue et	Une telle trouille qu'elle ne pensera plus à se gaver de	Mme Dodue, Madame Chipie et Monsieur Farceur	Mme dodue a très peur	Elle croit avoir vu un ogre et s'enfuit.

veulent lui faire une farce car ils savent pour son régime	myrtilles (se gaver), Elle courra tellement vite qu'elle perdra au moins cinq kilos (poids)			Moquerie de Mme Chipie
Madame Dodue a vraiment maigri et peut mettre sa robe	Maigrir, Pèse-personne	Mme Dodue et Mme Sage	Madame Dodue contente	Les mauvaises langues racontent qu'elle ne résista pas aux petits fours et que des boutons de sa robe sautèrent mais les mauvaises langues racontent n'importe quoi…

***Mademoiselle Princesse ne veut pas manger*, Christine Naumann-Villemin et Marianne Barcilon, 2008**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Selon les jours, la princesse Eliette n'aime pas les légumes ou la viande, ou encore le fromage…	les légumes (je préfère les haburgers) la viande (j'aime pas le rouge) le fromage (beurk ! on dirait du chkrounchi, c'est du manger pour les extraterrestres)	Princesse Eliette (à table)	Refus et opposition de manger ce qu'on lui propose à table	Elle préfère les sucettes en forme de cœur et les nounours au chocolat
Elle ne mange pas quand c'est trop chaud ou encore quand il y a des morceaux… ses	Morceaux d'aliment (c'est du manger pour les ogres ou pour les géants ! ça va me casser	Princesse Eliette La mère (en voix off) puis visible	Refus de manger La mère essaye de la faire goûter puis énervée comme le	Le père d'Eliette s'énerve et dit que « c'est de la confiture pour les cochons », « tu sais

parents lui demandent quand même de goûter : « une cuillère pour … », « mange pour faire plaisir à maman	les dents !) Des carottes (ça c'est bien pour les petites filles, ça rend aimable et ça fait de jolies fesses) Gratin de chou-fleur (dans un beau plat avec des petites fleurs) Un bon poisson doré (que maman a pêché pour sa petite chérie) Une bonne salade (ce sont les limaces qui vont êtres jalouses) Un bout de camembert bien coulant (c'est meilleur qu'un dessert)	Le père	père	pourquoi les cochons sont si costauds ? c'est parce qu'ils mangent de tout ! »
Eliette va dans sa chambre et rebaptise son cochon d'inde : confiture. Elle lui explique que s'il veut devenir grand et beau, il va falloir qu'il mange de tout. Elle l'emmène à table	Gratin de chou-fleur Poisson Gruyère Salade Mousse au chocolat	Princesse Eliette Cochon d'inde	Elle goûte de tout pour encourager son cochon d'inde à goûter	Elle le remet dans sa cage et lui dit qu'à partir de demain, il mange de tout et qu'elle goûtera avec lui mais *« les sucettes, les frites, le chocolat, les hamburgers et*

pour lui faire goûter ses plats mais le cochon d'inde n'en veut pas à part de la salade				*les bonbons, tu n'as pas besoin de goûter, c'est pas bon pour les cochons ! »*

***Manger ça sert à quoi ?*, Sophie Bellier, illustré par Nadia Berkane, 2004**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Pilou est un chien gourmand et mange sans jamais s'arrêter. Et la nuit il rêve de chantilly. Pilou est invité à partager un repas avec des amis	Gourmandise, sucreries et gâteaux à la crème, repas entre amis	Pilou	Il est ravi de l'invitation et se régale d'avance (se frotte le ventre)	
Le lapin a préparé un petit déjeuner	Confitures, chocolats, gâteaux et nougat	Pilou et le lapin	Pilou se régale	Il chante à tue-tête par rapport au petit déjeuner
Dame souris a préparé un déjeuner de fête	Pomme de terre, fromage, petit pois, Pain, vin	Pilou et dame souris	Idem	Il a tout avalé en trois coups de fourchette son déjeuner
Après le repas, tous les animaux font la sieste sauf Pilou. Il cherche quelque chose à grignoter et du coup,	Faim, Le reste du repas du cochon	Pilou et le cochon	Idem	

réveille son ami le cochon				
L'écureuil a préparé un gâteau pour le dîner	Un gâteau	Pilou et l'écureuil	Idem	Il mange le gâteau en entier et va se coucher. Mais il n'arrive pas à s'endormir car il a mal au ventre
Le lendemain, ses amis décident de lui apprendre à bien manger	Des grosses carottes du potager (le lapin)	Pilou et le lapin	Pilou déguste	Carottes : donneront plein d'énergie pour toute la journée
Le cochon a un panier de pommes de terre	Des pommes de terre en purée	Pilou et le cochon	Pilou est surpris et content	Pommes de terre : pour être en bonne santé, il faut manger de tout
Dame souris a sorti de sa réserve un morceau de fromage	Un morceau de fromage	Pilou et dame souris	Pilou se régale et mange sans se presser (en dégustant chaque bouchée)	Fromage : cela t'aidera à grandir
L'écureuil a ramassé des noisettes	Des noisettes	Pilou et l'écureuil	Pilou est content et en garde pour sa mère	Noisettes : elles te rendront forts
A la fin de la journée, Pilou n'a pas mal au ventre.	Un caramel mou	Tous	Pilou content	Ses amis sont fiers de lui et Pilou a compris la leçon :bien manger n'est pas si compliqué ! Caramel mou : manger c'est aussi se faire plaisir

***Mangetout et maigrelet,* Claude Boujon, 1991**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Dans un arbre, il y avait un nid… qui contenait deux beaux œufs….. .d'où sortirent deux magnifiques oisillons. Comme tous les petits oiseaux, ils étaient affamés et réclamaient sans cesse de la nourriture. Mais hélas, l'un mangeait tous les gros morceaux, ne laissant à son frère que miettes et minuscules portions.	Affamés L'un mangeait tous les gros morceaux L'autre que des miettes et minuscules portions Réduction d'espace de vie (cause mangetout grossit) Plus je mange, plus je grossis, plus j'ai faim (cercle vicieux)	Deux oisillons : mangetout et maigrelet	Mangetout a toujours faim et ne peut s'arrêter Maigrelet s'inquiète et boude car il a de moins en moins de place	Il enflait, il gonflait sous l'œil désapprobateur et inquiet du maigrelet qui voyait son espace se réduire chaque jour. « Et où je vais, moi ? » se plaignait-il amèrement. « Je suis désolé », répondait mangetout « plus je mange, plus je grossis, et plus je grossis, plus j'ai faim. Pendant ce temps, un matou et un rapace gourmand les observaient, et convoitaient
Des plumes peu à peu remplaçaient leur duvet. Ils devenaient nerveux, irritables, ne savaient plu comment se tourner. Un beau matin, ils sortirent du	Mangetout, trop lourd (fait du surplace et ne peut s'élever) Maigrelet, trop faible (ne peut s'élever et descend) Poids	Mangetout Maigrelet Le matou Le rapace	Inquiets	Cela plaisait au matou qui attendait son casse croûte (maigrelet) et pareil pour le rapace (mangetout)

nid, poussés par cette loi de la nature qui veut que les oiseaux volent.				
Le rapace attrapa mangetout Le matou attrapa Maigrelet	Mangetout (rapace) Maigrelet (matou)	idem	idem	Le rapace montait avec sa proie et Maigrelet descendant, fut attrapé sans difficulté par le matou
En l'air, le rapace était en difficulté car Mangetout est trop lourd. Il finit par lâcher sa proie. Mangetout en dégringolant, assomma le matou qui dut libérer Maigrelet. « Ils se précipitèrent l'un vers l'autre et s'étreignirent. »	Gros Maigre Complémentaire	idem	Inquiets puis rassurés (fraternité, amitié)	Ils sont contents de se revoir. Mangetout dit : « l'un gros et l'autre maigre, nous sommes frères, nous nous complétons. » . Ils finirent par s'envoler tous les deux et partirent mener leur vie d'oiseau

Non, je n'ai jamais mangé ça !, **Jennifer Dalrymphe, 1997**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
C'est l'automne, Léo va voir son papi. Son papi lui propose d'aller semer le blé et lui	Le blé Graine de blé Tartine	Papi Léo	Léo est curieux et questionne son papi. Il ne comprend pas et goûte	Papi n'a pas dit à Léo quand il mange ces graines. Pendant le dîner, il en cherche partout

montre comment semer. Il lui explique qu'il mange tous les jours du blé mais Léo croque une graine et dit qu'il n'en a jamais mangé	Oeuf		Papi lui explique et sourit	(sur sa tartine, sous son œuf) mais impossible de trouver ces graines
Voici le printemps. Les graines ont germé et papi explique à Léo que ces brins de blé sont encore fragiles	Brins de blé	Papi Léo	Idem	Après avoir goûté, Léo dit qu'il n'a jamais mangé de brins de blé et papi dit que si
C'est le début de l'été, les tiges de blé sont longues et toujours vertes ; Il y a des fleurs au bout qui deviendront des graines	Tiges de blé Epi de blé (nourri par la terre, la pluie et les rayons du soleil)	Papi Léo	Idem	Après avoir goûté, Léo dit qu'il n'a jamais mangé d'épi de blé et papi dit que si
Lorsque vient le mois d'août, ils vont au champ avec la moissonneuse ; Le blé est doré	Blé doré Epis de blé ouverts	idem	idem	Idem
Maintenant que le blé est mur, nous récoltons : c'est moissonner	idem	idem	idem	Papi explique : « les tiges de blé ont été mises en bottes pour faire de la paille et les graines sont stockées dans le grand réservoir de la moissonneuse. La paille sera

				pour les animaux et les graines seront pour nous »
Papi montre une graine de plus près, ce sont les mêmes graines semées l'automne dernier. Explication de la graine et comment elle germe. Papi emmène Léo dans un moulin	La balle (retirée par moissonneuse-batteuse, non comestible) Sacs de grain	idem	idem	Il montre comment fonctionne le moulin (pas moderne)
Le grain est réduit en poudre : le blé devient de la farine de blé.	Farine de blé moulu	idem	idem	Après avoir goûté, Léo dit qu'il n'a jamais mangé de farine et papi dit que si
Papi mélange la farine avec de l'eau, du sel et du levain. Il pétrit longuement la pâte et la laisse reposer	Farine Eau Sel Levain	idem	Idem et Léo est impatient	Après avoir goûté, Léo dit qu'il n'a jamais mangé de cette pâte et papi dit que si
Papi met la pâte dans le four pendant une demi heure. Il lui demande si Léo n'a jamais mangé de ça ?Léo se rend compte du travail : « on a semé, moissonné, battu et moulu les graines. Puis on a fait la pâte, on l'a laissé	Pâte cuite devient du pain Tartine de bon pain chaud	idem	Léo est content et comprend ce que voulait dire son papi Papi rit	Papi lui demande si ça n'en vaut pas la peine et Léo répond que si : il mord dans sa tartine de bon pain chaud

gonfler et puis on l'a cuite et tout ça pour faire du pain !				

***Odilon bébé bourdon,* Antoon Krings, 2000**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Dès qu'il se lève, Odilon a faim. Il va voir ses copains. Il avale le biberon de Béa bébé abeille Il dévore le gâteau de Simon bébé papillon Et il croque les bonbons d'Estelle bébé coccinelle	Un biberon Un gâteau Des bonbons (Quatrième de couverture : un sacré petit glouton)	Odilon bébé bourdon Béa bébé abeille Simon bébé papillon Estelle bébé coccinelle	Tous contents	Odilon est trop lourd pour voler. Alors il se couche et s'endort

***Opéra bouffe*, Jean Gourounas, 2001**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Bonjour de la part des deux parents aux trois enfants		Tous	Mère et père fatigués	Les enfants demandent : qu'est-ce qu'on mange ?
La mère n'a pas eu le temps de faire les courses et le père dit que la boulangerie est fermée	Pas eu le temps pour courses Boulangerie fermée		Idem	Les enfants ont très faim

Pendant que les parents se changent, opération frigo	Poisson passé Tomates moisies Carottes plus trop aimables			Y'a que des trucs bons pour la poubelle. Maman, qu'est-ce qu'on mange ?
La mère dit de ne pas paniquer : on va faire une purée de flocons	Purée en flocons Lait tourné Beurre (huile)	Mère Enfants	Mère motivée Enfants surpris	Tout a tourné : poubelle !
La mère propose un bon cassoulet et demande au père d'attraper l'ouvre-boîte	Boite de cassoulet périmé	Tous	Embêtés	Un des enfants demande c'était quand. La mère répond qu'on est en 2001. le cassoulet est périmé de 8 ans : poubelle !
Un des enfants a trouvé des œufs. La mère le félicite et propose de faire une grosse omelette. Le père doit couper le reste du pain d'hier	Œuf périmé Grosse omelette (proposition) Pain d'hier			« maman ! le zoeuf y sent comme le prout à Miche… » : poubelle !
La mère a dégoté une boite de lentilles : on est sauvés. Un des enfants découvre qu'il y a des bêtes dans la boite et commence à téléphoner à SOS pizza 2000	Boite de lentilles avec des bêtes SOS pizza 2000	Père et enfant		Le père demande à l'enfant de raccrocher et de nourrir le chat. « elles sont où les pâtes chérie ? »
Maman, y'a Miche y mange la boite du chat	La boite du chat	Tous	Embêtés Parents énervés	Laisse le chat tranquille

La mère se souvient qu'il reste des pommes de terre dans le placard. Les enfants s'exclament : des frites !	Pommes de terre Des frites (espoir) Huile rance Pommes de terre pleines de poils Une grande vésuvio, une moyenne stromboli, et quatre petites jambon/fromage sans anchois ni câpre ni olive ni trompette	Tous	Les enfants espèrent puis paniquent	La mère téléphone à SOS pizza, les enfants sont contents mais le père semble embêté (faim)

***Poulou et Sébastien* de René Escudié, 2002**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La mère de Sébastien à Poulou : tu ne sens ni le bifteck, ni les nouilles ; tu sens mauvais. La mère de Poulou à Sébastien : tu ne sens ni le ragoût ni les pommes du chemin ; tu sens mauvais (p.5-7)	Odeurs d'aliment	Mères, enfants	Rejet, dégoût	Discorde culturelle, différence
Poulou et Sébastien perdus,	Un morceau de saucisson	Poulou, Sébastien	Echange, partage	amitié

s'échangent des aliments	(Poulou), Un bout de chocolat (Sébastien)			

***Pourquoi je dois manger équilibré ?*, Claire Llewellyn (texte), illustré par Mike Gordon, 2003**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Rachel et moi adorons manger équilibré	Une cuisine : lait, poulet, raisins sucrés, laitue savoureuse, pommes délicieuses, tomates juteuses, radis croquants, pain croustillant	Rachel et Alice (celle qui raconte)	joie	Equilibré : nous faisons de chaque repas un festin,
Avant de connaître Rachel, elle ne mangeait pas comme ça	Hamburger gras, frites grasses, chips gras, pizza dégoulinante de fromage, Petits gâteaux sucrés, boissons gazeuses sucrées, biscuits sucrés, beignets gras et sucrés, bonbons, gâteaux sucrés	Alice	Joie	Elle mangeait toujours la même chose
Tout le monde mange des choses comme ça de temps en temps	Ça sent bon,	idem	C'est bon (attirance/tentation)	On en trouve facilement

Certaines personnes avaient essayé de me faire bien manger	Légumes (père), Salade de fruits (dame de la cantine), sandwich (papy et maman),	Alice, père, mère, papy	Refus, rejet	Ne marche pas jusqu'à sa rencontre avec Rachel à l'école qui elle mange équilibré
Rachel lui explique ce qu'est manger équilibré	Table des aliments	Rachel et Alice	Alice interloquée	Manger équilibré : c'est manger des choses différentes,
Si tu bois beaucoup de boissons gazeuses	Boissons gazeuses (une montagne)	idem	Alice imagine	Tu auras des boutons et des dents cariées
Si tu ne manges pas de fruits et légumes	Un potager	idem	idem	Tu seras toujours enrhumée
Si tu manges des choses grasses toute ta vie	Une montagne de pizzas, hamburgers et frites	idem	idem	Tu grossiras, tu ne seras pas en forme et tu seras peut-être malade
Apprentissage et explication de Rachel font réagir Alice : « je ne veux pas finir comme ça »	Salade de tomate, du poulet au curry, ananas frais, sandwich au thon et au mais, Repas plus variés, Friandise	Selon scène différents personnages	Alice contente, Adultes très surpris voire même effrayés par son changement de comportement alimentaire	Aujourd'hui elle mange équilibré : permet de bien grandir et d'être en bonne santé (avoir de l'énergie, un joli teint et cheveux brillants). Et elle peut quand même manger une friandise de temps en temps

***Plouf*, Philippe Corentin, 1991**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
C'est l'histoire d'un loup qui a très faim et un soir, il voit un fromage au fond d'un puits. Il se penche pour l'attraper et plouf, il tombe dans l'eau.	Très faim Un fromage (reflet de la lune)	Le loup Une grenouille	Il est furieux, trempé, il a froid et ne sait pas comment remonter Une grenouille l'observe	Il s'aperçoit que le fromage n'était que le reflet de lune
Quelqu'un s'approche, c'est un cochon. Le loup lui dit qu'il y a un gros fromage au fond du puits et lui propose de venir	Un gros fromage (mensonge du loup) Le cochon gras comme un cochon	Le loup Une grenouille Un cochon	Le loup remonte et est embêté car il ne peut attraper le cochon Le cochon se fait berner et est furieux, trempé et a froid	Le loup remonte grâce au cochon qui lui tombe au fond du poids et se rend compte du mensonge du loup
Du bruit. Une famille de lapins s'approche et se demande pourquoi le cochon est dans le puits. Le cochon leur ment et dit que c'est un puits de carottes	Un puits de carotte (mensonge du cochon)	Une grenouille Un cochon Une famille de lapin	Le cochon est content, il peut partir Les lapins ont froids et embêtés	Les lapins descendent et comme ça, grâce au seau, le cochon remonte. Les lapins se sont faits bernés et essayent de remonter mais c'est impossible
Le loup qui a toujours très faim ricana car il sait que la famille de lapin va lui dire	lapins	Une famille de lapin Une grenouille Le loup	Le loup trop gourmand se fait berner	Le loup, oubliant toute prudence, saisit la corde et se jette dans le puits. Il descend

qu'il y a un gros fromage dans le puits. Mais le père lapin rétorque que non, il n'y a pas de fromage mais il y a plein de lapins à manger.				trop vite et n'arrive pas à attraper un des lapins qui eux remontent avec la grenouille. Le loup est seul dans le puits

***Qu'est-ce qu'on mange ?*, Joelle Gagliardini, 2005**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
(plats annoncés)	(chapon rôti farci, tarte au céleri branche, omelette, pois cassés, osso buco, bouillon de radis, confit de légumes, hachis parmentier)	Père Enfant garçon		
A la maison, c'est maman qui cuisine. Elle a un tas d'outils pour l'aider	Outils cuisine : cocotte tous feux lavable machine, four cuisson fonction radio FM, robot multifonction ultra silencieux, mixer, papier ménage	Mère Puis enfant garçon	Au départ mère pose heureux	Pour le dîner, ce sera frites et pâtes. C'était bon ? je me rappelle plus
Les mamans ne savent pas ce qui est bon	Une saucisse (l 'air bonne mais…) Ce poisson (pas l'air bon) Une asperge (non merci je me	Mère Enfant garçon	Mère énervée Enfant n'écoute pas	Refus de l'enfant garçon

	suis déjà lavé les dents)			
Les papas sont comme les mamans : s'il te plait mange tes haricots Enzo »	Des haricots	Père Enzo	Père énervé (essaye de forcer) Enfant refus	Enzo compte les haricots mais ne mange pas
Grand-maman sait ce qui est bon	Pain de quatre heures et gelée de cassis Pastilles, berlingots et bonbecs Charlotte et fondant au chocolat Pâte à crêpes, galettes et gaufres Salade (refus)	Grand-maman Enzo (mère mais voix off)	Enzo heureux puis fuit	Mais maman n'est jamais très loin : mange ta salade ! *« Non merci, j'en ai déjà mangé une fois cette année ! »*
Les gâteaux, mon ami Irène ne parle que de ça	Gâteaux Gâteau au chocolat avec de la crème fouettée (souvenir d'Irène, anniversaire)	Irène Enzo	S'amusent	Irène lui demande s'il veut une tarte
Mon papa aussi, il sait cuisiner	(cuisine)	Père Enzo	Père semble fier	Il allume et éteint le four
A la cantine, j'aime pas mais je fais un effort avec les fayots	Des fayots (cantine)	Irène Enzo	Ils n'aiment pas les fayots	prout

A table ! Promis… à 6 ans, tu ne feras plus de caprice ?	Repas en famille Soupe de poisson	tous	Enzo embêté	Non, je ne mangerai toujours pas ma soupe de poissons
Un bonbon ? Merci, je le range dans ma bouche	Bonbon (bol de chocolat au lait photo	Enzo	Enzo s'amuse	Et tous les jours, ça recommence. Je peux me lever c'est marée basse (bol vide)
De puis quelques temps, papa ne lit plus son journal (photo : épluche des légumes)		Père Mère		Qu'est-ce qu'on mange ? demande la mère lisant le journal (miam, beurk, hum… et si l'appétit venait en lisant ?)

***Qui peut manger tout ça ?*, Philippe de Kemmeter, 2005**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Qui peut manger tous ça ?	Trente et une tartes à la rhubarbe Quarante six camemberts Treize bicyclettes Un énorme éléphant Six camions et une remorque Sept usines Quatorze aéroplanes	Un narrateur Puis, une petite souris	La souris est contente assise à table avec ses couverts et le livre dans son assiette	C'est la petite souris qui un jour trouvera ce livre au fond d'un grenier et le dévorera

	Vingt-sept tours Eiffel et un atomium Treize immeubles Et deux ou trois planètes pour le dessert			

***Rosa veut maigrir*, Christel Desmoinaux, 1999**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Le fermier jean était très fier de sa vache Rosa. Elle était considérée comme la plus belle vache du pays, elle avait un jolie ventre bien rond, et le pis rose et dodu. Tous les jours, Rosa donnait un grand bidon de lait chaud et crémeux à Jean et il faisait de délicieux desserts qui rendaient quasiment folles toutes les fermières de la région. Rosa pouvait sélectionner les programmes tv, elle avait les prés les plus	Lait crémeux de Rosa (bol de lait, délicieux desserts) Le foin le plus parfumé	Jean le fermier Rosa la vache	Heureux	C'était la belle vie pour les deux

verts et le foin le plus parfumé. Et elle était abonnée aux journaux préférés des vaches, La Vache Coquette et Meuh-meuh jolie				
Mais un jour, Rosa feuilleta ses revues favorites et eut une idée : « puisque je suis si belle, moi aussi je pourrais être en photo dans les magazines »	Trop grosse Régime	Rosa la vache	Heureuse puis triste	Elle se regarda sur toutes les coutures et gémit. Elle se trouve trop grosse et décide de faire un régime. (commentaire dans le texte : la plus belle mais pas forcément la plus maligne)
Le lendemain matin, Jean lui apporta son petit déjeuner et Rosa lui répondit qu'elle était au régime. Elle se mit à faire tous les jours trois heures de gymnastique et alla discrètement chez la pharmacienne pour acheter des produits comme une bouillie au goût curieux	Régime Désir de perdre du poids (un pèse vache solide, gymnastique, et un tas de poudres, de lotions et de crèmes et une bouillie au goût curieux) Un demi verre de lait écrémé (Rosa)	Rosa Jean La pharmacienne Des amis au café	Jean ne comprend car il trouve sa vache très belle comme elle. Il s'inquiète de plus en plus, sanglote/s'énerve et en oublie sa ferme	Jean essaya de lui parler etc. mais rien n'a faire, Rosa ne l'écoute pas. Et elle donnait plus qu'un demi verre de lait écrémé. Le pire c'est qu'il devait boire du lait d'autres vaches
Rosa, elle, était devenue une vache très mince, une vraie	Très mince		Rosa est fière et très heureuse de sa perte de poids	Jean lui, s'était mis au lit et déprimait

vache de magazine. Fière, elle se pavanait dans les prés espérant qu'un photographe de mode passe par la			Jean est très triste	
Un jour, Rosa aperçut deux hommes et les écouta car peut être que c'était des gens travaillant au Meuh-meuh jolie. Mais ces deux hommes se moquèrent d'elle : une girafe sans cou ! Et elle se regarde dans la mare	Girafe sans cou (très mince) Cette pauvre chose (parlant d'elle/reflet de la mare)	Rosa Deux hommes	Rosa se rend compte de ce qu'elle est devenue avec émotion (plus de ventre rond ni pis rose et dodu)	Rosa jette à la poubelle tout son matériel de régime et courut vers la ferme
Rosa s'excuse auprès de Jean. Il saute de son lit et va lui chercher une grande brassée de foin moelleux. Et Rosa broutait, broutait	Une grande brassée de foin moelleux Les merveilleux desserts du fermier	Rosa Jean Des fermières	Rosa et jean de nouveau heureux Les fermières heureuses et toujours aussi gourmandes	Rosa est redevenue la plus belle vache de la région et jean le plus heureux des fermiers. « Et même si elle n'est pas mannequin vedette, ni la vache la plus futée du pays, Rosa a bien compris qu'elle ne serait jamais plus heureuse qu'en restant elle-même, la vache du fermier Jean, à brouter l'herbe tendre des prés »

***Rouge tomate*, Marie Wabbes, 2004**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La tomate est la reine incontestée de nos assiettes. Explication comment la tomate est plantée et pousse etc.	La tomate			Au soleil, les tomates grossissent. Elles mûrissent les unes après les autres. Elles sont bientôt bonnes à manger
Existe un nombre incroyable de variétés de tomates : marmande, carotina etc. (et différentes formes et couleurs)	Salade de tomate avec basilic frais et des tranches de mozzarella (Italie) La salade niçoise et les tomates vidées remplies d'une salade de thon ou de crevettes mayonnaise La soupe froide avec des tomates fraîches en y ajoutant des concombres, du pain sec, de l'ail : c'est le gaspacho (Espagne) Les tomates cuites, et tomate provençale Le coulis de tomate pour les spaghettis ou la sauce			La tomate bien mure est appétissante, c'est le fruit de l'été. C'est le fruit du soleil. La tomate donne à tous ces aliments un goût particulièrement agréable, qu'on appelle « umami » en japonais. Cela veut dire délicieux

	bolognaise Pour la pizza Les tomates séchés Les confitures et le jus de tomate			
Existe toutes sortes de sauces tomates industrielles	Boites de concentré de tomates etc.			Mais c'est encore meilleur de la préparer soi-même avec des tomates fraîches
Le ketchup	Sauce tomate sucrée			Beaucoup d'enfants l'étalent même sur leurs frites ; est appréciée du monde entier
Tout comme une certaine soupe aux tomates en conserve	Boite tomate campbell's			Dont la boite a pu faire figure d'œuvre d'art

***Sushi prépare un pique-nique,* Amélie Graux et Bertrand Gatignol,**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Ils sont affamés et décident de faire un concours de cuisine	Os à moelle et viande, Des sardines, es œufs et de la farine, Des carottes, Des glands	Makanek Chien bleu, Sushi, Croquette, Willy Boudinet	Heureux	Ils préparent chacun de leurs cotés un plat
Ils ont tous confectionné un	Un burger qui contient tous	Idem	Surpris et un peu en colère	Sushi pense qu'ils sont jaloux

plat et sont surpris de ce que Sushi a confectionné. Ce mélange contient des glands, des os à moelle etc.	les plats (muffins aux poissons, os à moelle, carottes, glands etc)			alors que les autres le traite de tricheur, « tu as piqué toutes nos idées et en plus ça a l'air dégoûtant »
Sushi goûte et soupire : « c'est vraiment très mauvais »	Couverture sur l'herbe où tous les plats sont déposés	Idem	Ils font la paix	Ils lui proposent de partager le pique-nique « mais tu ne nous feras pas avaler une miette de cet affreux burger »

***Tarte à tout,* Matthieu Sylvander et Audrey Poussier,**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Un enfant et son frère Jojo décident de préparer le repas tout seuls pour faire une surprise pour l'anniversaire de leur père. Jojo sort un tas de choses sur la table de la cuisine et dit qu'il commence à préparer mais tous les ustensiles rigolent	Ustensiles de cuisine	Jojo et son frère Ustensiles de cuisine (personnifiés) La poubelle	Les ustensiles se moquent d'eux	La poubelle veut bien donner un coup de main
Il sort la poubelle et lui demande ce qu'ils ont pour	1er tas : pas éplucher les pommes car toute les	Idem	La poubelle est ravie et les frères aussi (puis sont tristes)	Les casseroles débordent, le four fume, la cuisine est

préparer un festin. La poubelle annonce le menu : fondue de poireaux sur lit de pommes vertes, mousseline de carottes, pommes de terre et navets nouveaux à la confiture d'oignon et une tarte en dessert. Elle lui dit de faire trois tas et il n'y a plus qu'à mélanger et faire cuire	vitamines sont dans la peau 2ème tas : pas enlever les coquilles des œufs, ça donnera du croustillant 3ème tas : pour la tarte, il faut mettre beaucoup d'huile dans la farine			remplie d'aliments (du sol au plafond) et de vaisselle
Le père rentre et crie « quelle horreur ». ils s'excusent et les consolent. Il propose de même goûter au repas mais le frère propose d'aller manger des frites au restaurant. Le père accepte mais d'abord ils nettoient	Tous les plats sont jetés dans la poubelle et ils nettoient la cuisine Des frites (au restaurant)	Jojo et son frère, Leur père	La poubelle est ravie et eux aussi	Tout le monde s'est régalé (la poubelle aussi)

***Yoko*, Rosemary Wells, 1999**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
La mère de Yoko lui demande ce qui lui ferait plaisir pour le	Riz cuit à la vapeur, et enroula un trésor secret à l'intérieur de	Mère de Yoko Yoko	Amour	Sa mère lui souhaite de passer une bonne journée à l'école

déjeuner. Yoko dit tout ce qu'elle adore (description de la préparation)	chaque morceau. (dans une boîte en osier)			
A midi, Jenkins (l'institutrice) sonna la cloche du déjeuner : *« les enfants, ouvrez tous vos boites de pique nique »*	Un sandwich au miel et au beurre de cacahuète (Timothée) Un au fromage blanc et à la gelée (Valérie) Des boulettes de viande hachée (Fritz) Un fromage suisse sur du pain de sigle (Tulipe) Un sandwich de pain de seigle noir aux œufs en salade (Noisette) Du fromage tartiné sur du pain de mie (Doris) Des saucisses aux haricots (les Frank) Des sushi (concombre croquant, crevette bien rose, l'algue la plus verte, le thon le plus parfumé enfoui au centre des rouleaux de riz (Yoko)	Mademoiselle Jenkins Tous les enfants Yoko	Tous heureux de manger	Tous en train de manger

L'un des Franck demande à Yoko ce qu'elle a mangé… plusieurs élèves trouvèrent son déjeuner bizarre et le rejetèrent. Yoko est triste. Jenkins la console mais au goûter, il se passe la même chose	L'algue (beurk) Poisson cru (ça bouge) Glace aux haricots rouges (le goûter : c'est pour les gens bizarres)	Mademoiselle Jenkins Tous les enfants Yoko	Les autres élèves se moquent de son déjeuner et de son goûter Yoko est très triste	Jenkins se fit du souci pour Yoko et trouva finalement une solution : « lundi sera la journée internationale de la cuisine. Chaque élève devra apporter un plat d'un pays étranger. Tout le monde devra goûter une bouchée de chaque plat »
Les parents ont la lettre pour la journée internationale de la cuisine. La mère de Yoko rassure sa fille et prépare un sushi « de luxe ». Ils préparèrent tous un plat pour ce déjeuner. Les enfants goûtèrent de tout	Un sushi « de luxe » (mère de Yoko) Une assiette d'enchiladas du Mexique (Valérie et sa mère Des biscuits à la noix de coco des Caraïbes (Timothée et sa mère) Une soupe aux noix du Nigeria (Noisette) Des noix du brésil (Harry) Un ragoût irlandais (Doris) Des galettes de pommes de terre d'Israël (tulipe) Un pichet de crème de	Les parents et enfants Jenkins Yoko	Les autres élèves heureux Yoko seule et triste	A l'heure de la récréation, il ne restait plus rien mais personne n'avait touché un morceau des sushi de Yoko. Yoko part seule dans la cour

	mangue d'Inde (Monica) Une cocotte de haricots aux saucisses de Boston (Grand Franck)			
Seule, elle entendit un cliquetis de baguettes ? C'était Timothée qui avait encore faim. Yoko lui montre comment s'en servir et à sa manière il mange tous les rouleaux au crabe	Des rouleaux au crabe	Yoko Timothée	Yoko est moins triste Timothée, gourmand, et heureux	Timothée demande à Yoko si sa mère peut encore faire des sushi demain.
Avant de repartir de l'école, Timothée donna un biscuit à la noix de coco à Yoko. Dans le car ils firent des plans pour rapprocher leurs pupitres et s'offrir un restaurant dès le lendemain	Un biscuit à la noix de coco (meilleur que la glace aux haricots rouges) Menu : Rouleaux au filet de dragon Sandwich à la tomate Glace au thé vert Brownies	Yoko Timothée	Les deux heureux et amis	Ils commandèrent divers plats et ils « n'avaient plus faim pour quoi que ce soit d'autre »

***Zigomar n'aime pas les légumes*, Philippe Corentin, 1993**

Récit/étape	Aliment	Protagoniste	Sentiment/attitudes	Dénouement
Zigomar (le merle) essaye d'apprendre à voler à Pipioli (une souris). Après plusieurs essais, ils se retrouvent sur une branche où ils aperçoivent des légumes. Ils se retrouvent piégés et amenés devant le roi des végétaux, un gros navet prétentieux	Le roi des végétaux, un gros navet prétentieux Plein de légume	Zigomar Pipioli Le roi des végétaux D'autres légumes	Zigomar et Pipioli sont inquiets Les légumes sont en colère	Ce petit monde en a « assez d'être cueilli, récolté, moissonné, arraché, coupé, mis en pot, en boite, épluché, réduit en compote, en purée, macéré, infusé, bu ou croqué. Dorénavant tout mangeur de plantes, buveur de chocolat y compris, sera déclaré coupable et sévèrement puni » ;
Le roi leur demande ce qu'ils mangent. Et ils disent qu'ils ne mangent pas de plantes	Des vers de terre (mensonge de Zigomar, il adore les cerises) Du gruyère (mensonge de Pipioli, il raffole des noix) Chou-fleur, soupe de poireau (non, ça pue trop) Plein de légumes (personnifié)	idem	Ils mentent car ils ont peur. Et sont terrifiés Les légumes ne les croient pas et les menacent	L'oignon propose de les faire pleurer La tomate de les faire en vinaigrette Le champignon de les empoisonner La châtaigne de les piquer La banane, de les éplucher Le citron propose de les presser….

Pipioli appelle sa mère ; ils sont terrifiés. La mère arrive et dit aux légumes de s'en aller (avec un rouleau à pâtisserie comme arme). Et, elle dit aux deux amis de venir prendre leur goûter mais Pipioli ne se sent pas bien et se réveille doucement car Zigomar explique qu'il croyait qu'il pouvait voler	Un gâteau aux noix Une tarte aux cerises	Des citrons et oranges Zigomar Pipioli La mère souris	Zigomar heureux de se goûter. Pipioli ne semble pas se sentir bien (trauma…)	Zigomar et la mère souris se posent des questions car il ne veut pas de goûter…. « il est tombé sur la tête ou quoi ? »

Annexe 4 : Guides d'entretien

Guide d'entretien pour les auteurs et illustrateurs jeunesse

Que représente pour vous s'alimenter ?
Vous sentez-vous concerné par la prévention au niveau de l'alimentation (manger équilibré, poids, régime, …) ? Et pour quelles raisons ?
Pour l'enfant ?
Que pensez-vous de l'alimentation des enfants de nos jours ?
Pour vous, quels espaces/lieux (personne) participent à l'apprentissage du manger équilibré (pour les enfants)? Et pour quelles raisons ?
Avez-vous déjà eu une situation où le thème de l'alimentation a du être abordé avec un enfant ? (Exemple)

Pour vous, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?
Lorsque vous écrivez et illustrez, quels sont vos thèmes privilégiés ?
Pour vous, qu'est-ce qu'un enfant attend d'un livre/d'une histoire ?
Comment se passe la lecture d'un album jeunesse avec l'enfant (en atelier, avec vos enfants…)?
Avez-vous écrit ou/et lu un album jeunesse dont le thème était sur l'alimentation ?

A propos de : album jeunesse de l'auteur
Pour quelles raisons avez-vous écrit une histoire liée à l'alimentation ?
D'où vient cette idée ?
Quels messages vouliez-vous transmettre ?
Comment ce livre a été accueilli par les éditeurs ? Par les enfants ?
Comment avez-vous procédé pour l'illustration ?

Avez –vous des enfants ? (Quels âges)
Depuis combien de temps écrivez-vous et illustrez-vous?

Guide d'entretien pour professionnels et parents (ces questions ont été des points de départ et ont été modifiées au cours de l'entretien selon les réponses des interviewés)

Que représente pour vous s'alimenter ?

Vous sentez-vous concerné par la prévention au niveau de l'alimentation ? Pour l'enfant ?

(Pour quelles raisons ?)

Que pensez-vous de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Pour vous, quels espaces servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?

(Espaces : lieux/institutions/personnes…)

Parlez-vous du thème de l'alimentation à votre enfant ou à un enfant rencontré ?

Pouvez-vous raconter de quelle manière et dans quelle situation le sujet a-t-il été abordé ?

Pour vous, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Lisez-vous des albums jeunesses à (vos) des enfants ?

Comment se passe cette lecture avec l'enfant ?

Quels lieux sont propices à ces lectures ?

Parlez-vous pendant ou après la lecture d'un élément de l'album jeunesse ?

Quelles attentes avez-vous des livres jeunesses utilisés ?

Quels thèmes récurrents sont abordés avec les enfants ?

Le thème de l'aliment, de l'alimentation est-il aussi abordé de cette façon ?

Pouvez-vous me citer des albums qui vous ont marqué ?

(Que cela soit dans le domaine personnel ou professionnel) De quelles manières sont choisis les albums et où les achetez-vous ?

Ensuite, choix et lectures de deux albums jeunesse

Annexe 5 : Récapitulatif des réponses des interviewés

Auteurs jeunesses

	Auteur 1	**Auteur 2**	**Auteur 3**	**Auteur 4**	**Auteur 5**
Profession	Conteur et auteur jeunesse	Auteur et illustrateur jeunesse	Auteur jeunesse	Illustratrice et auteur jeunesse	Auteur jeunesse
S'alimenter, manger	Plaisir, partage, convivialité	Pour vivre et grandir, un plaisir	L'universalité du geste de s'alimenter est remarquable, cela doit être l'occasion de se réunir et d'échanger	Plaisir avant tout	Quelque chose d'obligatoire, vital, sans aucune notion de plaisir
Prévention de l'alimentation	Oui, pour la santé physique et psychique, Education à l'alimentation (par rapport à la prévention de maladies) et pour le bien être personnel	Oui, « dis moi ce que tu manges je te dirais qui tu es », aliments sains et vivants, frais	Oui, davantage chez les enfants car « il est très facile aujourd'hui pour les enfants de se nourrir mal si personne ne les guide »	Oui, manger équilibré : sensibiliser l'enfant au goût, à l'origine du goût (naturel ou colorant), « lui donner envie de manger des aliments sains avec quelque cochonneries de temps en temps mais en sachant que ce n'est pas naturel »	Pas spécialement concerné mais j'aime savoir ce que je mange. Pour les enfants, il s'agit surtout de parler du goût et « s'ouvrir aux goûts, c'est s'ouvrir aux autres »

L'alimentation des enfants de nos jours	Catastrophique : Observation qualité alimentation en cantine, l'alimentation rapide (« on bouffe plus que l'on ne mange » et la société pousse « de façon insidieuse à consommer du plaisir immédiat (bonbons, sucreries ».	Pas le temps des mères et les enfants décident ce qu'ils mangent en fonction de ce qu'ils connaissent et de la pub	Cela dépend des régions et des pays. En France, c'est un sujet d'actualité (parents et pouvoirs publics)	Beaucoup de différence entre les familles (les tout bio aux télés addict et la culture Mac Do)	Il y a moyen de les faire manger équilibré, développer leur curiosité gustative : pourquoi les parents donnent des gâteaux plutôt que des fruits ? des fois, les enfants connaissent uniquement les fruits à travers des jus et compotes industriels
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	La famille, et l'école (cantine) Différence entre la ville et la campagne « l'enfant devrait participer ou au moins être informé de tout ce qui participe à son alimentation » (origine, préparation)	La maison puis l'école : la cantine « devrait être un lieu de formation au goût » mais « on en est loin »	Pas de lieux, les messages me parviennent par les médias, la presse…	Celle ou celui qui cuisine à la maison, puis les grands-parents (tradition de la famille) et la télé (hélas qui donne envie mais ne développe rien, la pub)	Les parents, ensuite l'école (critique des menus de cantine)
Aborde l'alimentation ?	Oui, avec ses enfants et à l'école	Oui, un petit fils qui n'a pas d'appétit (vit à Paris) mais à la campagne,	Oui, sur les thèmes de la différence et de l'ouverture aux autres	Oui, tous les repas sont remis en question par mes deux garçons	Oui, lors des rencontres avec des scolaires

		chez moi, il se régale	cultures, donc aux autres cuisines (surtout coutumes culinaires en Asie, Chine) : municipalités, bibliothèques et écoles)		
A quoi sert la littérature jeunesse ?	« elle leur sert à s'alimenter l'esprit », « à nourrir leur imaginaire », et permet de mettre des mots sur des ressentis que l'enfant ne peut directement verbaliser	« elle apporte aux enfants des informations sous une forme graphique et littéraire plus personnalisée que la TV »	Servent à transmettre, à guider, à faire découvrir et aussi à faire rire et rêver	Du plaisir avant tout, « ouvrir les yeux, éclairer ensuite »	« le livre est un lien entre l'adulte et l'enfant », ouverture vers le rêve et l'imaginaire, une fenêtre sur le monde, des clefs pour grandir et se construire, et un plaisir (pour les yeux et les oreilles)
Attente des enfants	Cela dépend de l'enfant. Imaginaire et relation privilégiée avec l'Autre	Moment de complicité et de tendresse avec l'adulte, un plaisir renouvelé quand il peut le lire lui-même	Cf réponse précédente.	Mille choses…	Du plaisir avant tout et du mystère
Lecture	Ce qui compte c'est le contenu (l'humanité), que l'émotion soit présente « sinon il n'y a	C'est une fête. On partage une histoire, on rit, on se pourlèche des choses à manger	Présentation des livres de manière synthétique puis lecture à la classe d'un conte approprié au	Je lis, l'enfant écoute, rit, pose des questions sur le sens des mots et ramène l'histoire à une	Je lis l'album à la classe en montrant les images tout en essayant de mettre le ton pour stimuler

	pas de partage ». « avec de la ma bouffe on consomme, avec du bien manger on savoure » pareil pour une histoire		thème de l'atelier	anecdote qu'il a vécue	l'auditoire, puis je demande si quelqu'un peut m'expliquer la fin
Raisons d'écrire un album jeunesse sur le thème de l'alimentation	Les repas sont un lieu privilégié d'échanges dans une famille : parole, conflits, petits bonheurs et malheurs de l'existence	Très utilisé pour éveiller en classe maternelle à la gourmandise	L'éditeur l'a contacté lui et son épouse car elle avait fait une exposition d'illustrations parmi lesquelles il y avait des plats du petit-déjeuner chinois	La table est le principal lieu de rencontre de la famille	« Je suis tombée sur le site de l'institut Danone et qu'ils proposaient à l'occasion de la 1ere édition du Prix Matty Chiva d'envoyer une histoire pour les 3-6 ans autour du thème de l'alimentation ».
Origine	Lui-même ça lui est arrivé de refuser de manger quelque chose (mal accepté par les femmes de la famille)	Amener à explorer des saveurs différentes.	L'éditeur les a contacté pour réaliser un livre sur la cuisine chinoise et de là, l'histoire d'une petite fille issue de l'adoption etc.	Les photos montrent des aliments répugnants comme la sardine uax herbes mal photographiée telle qu'elle est réellement et non comme une fiche de cuisine Elle	C'est un problème courant : les parents qui désespèrent de faire manger à leurs enfants autre chose que des pâtes et des frites
Histoire	Evoquer ce que peut	Rouge tomate : car tous	Le thème central est	Sur les archétypes, c'est	

	faire un enfant quand il est confronté à son angoisse surtout si elle est amenée par une parole d'adulte, intelligence de l'enfant par rapport à ses propres angoisses et les évacuer (toilettes etc.)	les enfants connaissent les pizzas et le ketchup La soupe ça fait grandir : car on m'a dit : les enfants n'aiment pas les soupes alors que dans une école maternelle, les enfants disaient adorer	celui de la découverte de la différence et de la recherche de ses origines. Ce livre a été fait peu après la canicule. C'est pourquoi le personnage de barnabé, le vieux monsieur	parfois ce qu'on attend, parfois non.	
Messages	« Un enfant qui s'oppose à la parole (parfois toute puissante) d'un adulte est aussi un enfant qui se construit. Dire non et s'opposer, c'est également dire sa différence par rapport à l'autre et acquérir son autonomie et sa solidité par rapport aux problèmes posés par la vie »	Que les enfants comprennent que les choses sont vivantes, leur origines et qu'il faut les préparer avec amour… « Regarder le monde qui vous entoure, admirez, goûtez et faites goûter les belles et bonnes choses »	A travers l'histoire de leur amitié, « nous voulons montrer à quel point les personnes âgées ont beaucoup à nous apporter et nous souhaitons encourager par ce livre les générations à se rapprocher ». (différence en occident et en chine où on héberge ses parents)	« La place de la femme a évolué. Les enfants ont de magnifiques ruses pour ne pas manger ». « surtout, rions autour de l'assiette ».	Le fait d'utiliser les contes : « je voulais que la solution vienne des livres ». et importance des fruits et légumes dans les contes

	Auteur 6	**Auteur 7**	**Auteur 8**	**Auteur 9**	**Auteur 10**
Profession	Auteur dramatique et auteur jeunesse	Auteur et illustrateur jeunesse	Auteur et illustratrice jeunesse	Auteur et illustrateur (presse et jeunesse)	Auteur jeunesse
S'alimenter, manger	Beaucoup, né pendant la 2nde guerre mondiale, époque d'angoisse à cause des restrictions alimentaires : ne pas finir son assiette ou jeter/gâcher de la nourriture était alors un péché mortel	Souvent un moment de plaisir, quelque fois une obligation	Un des grands plaisirs de la vie, avant d'être une nécessité. Et une source de névrose sans doute à cause des dérives alimentaires possibles car manger est un plaisir	Une nécessité pour vivre et aussi un plaisir	Une nécessité biologique et un plaisir
Prévention de l'alimentation	Oui, en surpoids et je sais quel calvaire cela peut être. Pour l'enfant, pour sa santé et l'image qu'il peut se construire de lui-même (risque de contradiction avec les modèles lisses et minces véhiculés par la société)	Pas vraiment mais à lire « mangez 5 fruits et légumes… ne grignotez pas etc. », j'essaie de faire en sorte, mais un petit MacDo de temps en temps « c'est vachement bon ». pour les enfants, l'installation de distributeurs de fruits à l'école est une bonne	Oui, face à une offre alimentaire énorme, permanente, il est nécessaire de savoir ce que l'on mange, ce qu'il y a dans nos aliments et ce dont le corps a besoin (ce qui n'est pas la même chose). La prévention est nécessaire car l'enfant est	Oui, c'est bien de manger des légumes et fruits, c'est bon pour la santé, pas trop calorique et simplement bon au niveau du goût. Ce qu'il faut c'est avoir une hygiène de vie générale. C'est important pour l'enfant d'avoir une alimentation équilibrée	Oui, pour des raisons de santé et de vitalité mais sans en faire une obsession. L'alimentation est un apprentissage au même titre que n'importe quel autre apprentissage intellectuel ou corporel (pour l'enfant).

		chose et montre que l'on n'a pas besoin des fabricants de « trucs en barres »	« une proie facile pour les publicitaires/annonceurs des grands groupes agro-alimentaires ».L'enfant trouve beaucoup de plaisir dans certains aliments (envies qu'on lui a créées) donc il faut qu'il soit cadré, éduqué, pour ne pas céder à ses envies à tout moment (apprentissage de la frustration)	et variée (goûts différents et bonnes habitudes)	
L'alimentation des enfants de nos jours	Ils se nourrissent trop en-dehors des repas et surtout sont soumis à un matraquage publicitaire forcené	Ce que je vois ce sont mes neveux et nièces qui sont élevés comme nous l'avons été : « du jardin avec une tartine beurrée à 4 heures » mais mes collègues de bureau (la trentaine) eux s'empiffrent de gâteaux et de Harribo toute la journée…	Souvent trop sucrée, à base de produits transformés. On a un peu oublié les aliments simples (pain, beurre, chocolat, yaourt, fruits) au profit de produits très satisfaisants au goût mais néfastes à l'équilibre alimentaire si on les consomme trop souvent (barres chocolatées, bricouches	Trop stéréotypée ou alors négligée. Cela dépend aussi des goûts des parents qui ont des habitudes alimentaires pas toujours les meilleures (redécouvrir et découvrir des aliments)	L'enfant a trop souvent tendance à imposer ses choix en matière d'alimentation et par manque de temps, par facilité, les parents ne font pas découvrir à l'enfant de nouvelles saveurs, textures…

			fourrées, céréales trop sucrées etc.). pourquoi une pom'pote plutôt qu'une pomme ?		
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	Cela devrait être la famille mais c'est le plus souvent l'école pour des raisons de santé publique	Dans la cuisine avec maman (quand elle a le temps de cuisiner) et parce que c'est convivial et on peut mettre la main à la tâche	Les parents, rôle aussi des structures éducatives (crèches, écoles, cantines) mais aussi médias et pouvoirs publics (tv, magazines, radios) et la littérature enfantine (pédagogie et humeur pouvant susciter une réflexion)	L'école devrait avoir un rôle à jouer à ce niveau dès le plus jeune age (apprentissage collectif et ludique), la cuisine (lieu de découvertes et d'observation où l'enfant peut prendre part dans la réalisation d'un repas)	Le lieu idéal : la famille à travers des repas où l'on partage non seulement la nourriture mais également ses idées, joies
Aborde l'alimentation ?	On aurait du avec moi	Neveu qui m'a dit que c'était pas bon de fumer	Oui, justification des refus (pas de bonbon, glace, chocolat à tel moment donné) ou alors expliquer pourquoi telles céréales ne sont pas très bonnes, réagir face aux publicités qu'elle (enfant 6 ans) voit à la télé et, moments de plaisir et partage autour de	Oui lorsque mon enfant (3 ans) préfère manger des chips et pas le repas prévu. Parfois, le repas est vu comme une obligation	Oui, des jeux de cuisine, discussion sur la préparation des repas, des aliments à donner à la poupée

			la nourriture		
A quoi sert la littérature jeunesse ?	A quoi sert l'air, l'eau, la nourriture ?	Comme celle des grands mais en plus simple, elle apporte les mêmes choses : imagination, détente, dépaysement	Avant tout le plaisir et l'habitude de lire, ouverture sur le monde extérieur, connaissance moment de gaieté, de bonheur et réflexion…	Sert à éveiller l'imagination, rêver, découvrir des choses, des sentiments…. Lire ou écouter une histoire est passionnant, l'enfant peut se mettre à la place du héros	Espace unique d'éveil de l'imagination de l'enfant, identification aux personnages et à travers eux se retrouve dans un monde onirique ou plus proche de lui
Attente des enfants	D'être lui-même et d'être un autre dans le même instant	S'évader, rêver et avec mes histoires, c'est plutôt rigoler	D'être emmené quelque part, de vivre un moment en dehors de soi-même, imagination et plaisir	D'être dépaysé, de pouvoir se mettre dans la peau d'un ou des personnages, d'entendre des animaux parler : de découvrir quelque chose.	La dérision, son milieu de vie, ses habitudes qui le rassurent, leurs petits défauts…
Lecture	De toutes les façons, comme la vie, inattendue et ritualisée mais elle doit toujours être une fête complice	Non	Je propose a ma fille de lire un livre (ou la demande vient d'elle), nous nous installons dans le canapé : C'est un moment de partage. La plus petite amène elle aussi ses livres ou rejoint	En général, il prend deux livres : un pour lui, un pour moi (ou sa maman). Il lit et se raconte l'histoire (il ne sait pas lire, 3 ans) et en même temps, on doit lui raconter l'histoire du	Lecture avec des tonalités différentes, savoir retenir son attention, l'image est très présente…

			la lecture en cours. Ce n'est pas un rituel immuable, ça n'a pas lieu tous les soirs. Par contre il y a de nombreux livres pour enfants à la maison mais le livre n'est pas sacralisé, on essaie de ne pas le déchirer mais c'est tout.	livre qu'il nous a donné. puis on échange et on recommence. Puis, il retient l'histoire racontée et se la raconte lorsqu'il a le bon livre entre les mains	
Raisons d'écrire un album jeunesse sur le thème de l'alimentation			J'adore manger, et je suis gourmande. Tiraillée en permanence entre le plaisir de manger et l'équilibre alimentaire, névrosée en quelque sorte entre la nourriture/le plaisir/l'image du corps.	Parce qu'on est tous concerné par l'alimentation dès le plus jeune âge	Parce que non éduqué un enfant face aux aliments n'a pas de comportement approprié: soit il ne mange pas, soit il mange trop et seulement ce qui lui plaît.
Origine	Car l'alimentation est un des actes les plus culturels donc évident de se servir de l'alimentation pour	Opéra bouffe : c'est du vécu Grosse légume : c'est la schématisation de la chaîne alimentaire (sous	« je trouve que la dictature du corps imposée aux femmes occidentales est destructrice, morbide et douloureuse. Parce que je	Faire un livre où le livre lui-même fait partie intégrante de l'histoire	Parce que l'enfant se pose beaucoup de questions sur les aliments: les couleurs, les formes, les goûts.

	montrer la différence entre deux cultures	forme de montagnes russes)	refuse qu'on me dise que la fille parfaite c'est le mannequin de 16 ans retouche au photoshop en couverture de Elle. » Je voulais tourner le culte du corps parfait en dérision. Le corps est caricature a l'heure actuelle il me semble, et je n'ai pas une grande empathie pour les personnes qui s'y adonnent.		Tous les sens sont en alerte.
Histoire	Le fait d'échanger de la nourriture est de façon symbolique c'est aller vers la culture de l'autre mais maintenant peut être que ce serait le contraire (Poulou : chocolat, acculturation, publicité et Sébastien : saucisson, bio, bobo, ruralité rêvée)	Opéra bouffe : j'avais envie de le traiter comme une série télé et la commande des pizzas, c'est une manière saine et universelle de ne pas mourir de faim sans effort Grosse légume : la fin, c'est pour rester dans	Les régimes me font très peur, au vu des femmes qui se font prendre à ce piège. Ce qui m'effraie surtout, ce sont des jeunes filles tout à fait en bonne santé, qui entrent dans des spirales de régime vers l'adolescence pour ressembler aux jeunes filles en couverture des	…….	La gourmandise si elle n'est pas contrôlée suffisamment tôt peut avoir des conséquences désastreuses sur la santé des enfants mais aussi parce que je souhaitais montrer que la gourmandise est un plaisir en soi

		« le ton Bio du jardin »	magazines.		
Messages	Je ne transmets pas de message. J'écris des histoires parce que j'ai rencontré des personnages ou situations qui m'ont ému et que j'ai voulu faire passer cette émotion	Aucun, si ce n'est que l'on peut rire de situations pas toujours rigolotes Aucun, mais les meilleures carottes sont celles pleines de terre	Rosa c'est sans doute un livre contre les régimes, et pour l'équilibre alimentaire raisonné (celui de l'acceptation de son corps, idéalement d'un corps en bonne santé et non pas d'un corps "parfait")	Pas de message particulier. Etonner et surprendre le lecteur (la fin).	Manger est un acte de la vie de tous les jours. Autant bien apprendre dès le départ à nourrir son corps d'aliments sains sans bannir les petites choses qui font le plaisir des papilles.

	Auteur 11	**Auteur 12**	**Auteur 13**	**Auteur 14**
Profession	Auteur jeunesse	Auteur et illustrateur jeunesse	Auteur jeunesse et conteuse	Auteur et illustratrice jeunesse
S'alimenter, manger	D'abord un plaisir à partager en famille et une nécessité, un carburant pour être en forme	La survie	Vital et une source de plaisir : quand on crée des recettes et c'est l'occasion de voyager par les papilles en découvrant des plats venus des quatre coins du monde	C'est l'expérience la plus basique et fondamentale, la première que l'on fasse qui se partage et on peut faire l'expérience de toutes sortes de sentiments et de sensations
Prévention de l'alimentation	Oui, pour mes enfants pour leur transmettre de bonnes habitudes alimentaires. C'est	Non	Manger équilibré (passeport de vie saine), mais cette vigilance demande du temps	Le plus important (vu son passé) c'est l'équilibre naturel qui se crée lorsque l'on sait

	très important d'informer les enfants à ce sujet car ils sont très sollicités notamment par la publicité… « l'alimentaire est un marché juteux, l'enfant une proie facile et les parents parfois trop laxistes ».		(manger bio, bons produits) et pas toujours accessible à tous les budgets... c'est primordial pour les enfants car les habitudes se prennent pour la vie	écouter son corps. Les excès du comportement alimentaire dans un sens comme dans l'autre nous coupent de la perception de nos besoins (anti régimes). Trop de prescriptions par les médias qui culpabilisent.
L'alimentation des enfants de nos jours	Plus variée mais tendance à faire la part belle au sucré (même nouveaux concepts pour vendre). Et un effort particulier fait par les cantines (de ma ville) pour proposer des repas équilibrés et attractifs.	Vive l'inventeur des nouilles, plus particulièrement des coquillettes	On ne donne pas assez le goût des fruits et légumes aux gamins. « il ne s'agit pas de leur imposer des épinards à tous les repas mais de leur faire découvrir le succulent des gratins de légumes ou des fondues de fruits au dessert ».	« le marketing s'empare de tout et matraque les enfants de publicités diverses et contradictoires »… c'est important que les enfants partagent dès que possible le repas familial.
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	La maison (les parents) : apprendre à manger équilibré, pas de grignotage entre les repas et, l'école : connaissance de toutes ces règles aussi (cela peut permettre des fois de recadrer les choses à la maison quand	Ce devrait être les parents	Emmener des enfants sur les marchés (pas les super ou hyper marchés bourrés de rayons de sucreries). Puis, prendre le temps de faire des recettes avec eux (donc cela implique de ne pas céder systématiquement à la facilité	Les parents (mère si allaitement), les crèches ou la nounou : « c'est ce qui donne les bases d'un goût riche et varié ».

	les parents ne connaissent pas les règles de base)		des plats surgelés) mais de cuisiner… (de vivre avec les saisons aussi)	
Aborde l'alimentation ?	Rappeler les bienfaits d'un fruit par rapport à la crème au chocolat, des haricots verts face aux spaghettis, manger de tout en quantité raisonnable pour être en forme.	Oui, les coquillettes sur la moquette, la purée mangée avec les doigts…	Oui cela fait partie de l'univers des enfants, elle ponctue leur timing…	Oui, on parle de ce qu'on mange tout le temps, à table ou ailleurs
A quoi sert la littérature jeunesse ?	Sert à donner du plaisir aux enfants et aux parents : donne le goût des livres, lecture. Développe l'imagination, l'humour. Elle permet également des moments privilégiés (échanges, apprentissages, ouverture d'esprit) tant à l'école qu'à la maison	Elle devrait les réveiller plutôt que de servir à les endormir (assommer ?) au lit le soir…	Un support irremplaçable à l'éveil des enfants. « A travers les multiples thématiques, les p'tits loups y trouvent des réponses et des sujets de réflexion leur permettent une approche plus sereine face aux difficultés du monde qui les entoure ».	Elle ne sert à rien : « je ne suis pas un professeur, ni un pédagogue ». c'est comme n'importe quelle littérature : elle explore les limites, transmet une vison du monde. « mais si elle commence à faire la leçon, alors là c'est autre chose, pas de la littérature ».
Attente des enfants	Rire, rêver, se rassurer, apprendre des choses… par exemple si j'explique quelque chose à mes enfants ils	S'amuser et pourquoi pas s'esclaffer	Du suspens, des rebondissements, stimule leur imaginaire (par les illustrations)	Pas d'attente plutôt l'enfant sera intéressé par une histoire qui lui parle des choses importantes de la vie, sans

	comprennent mieux si je fais référence à un livre ou dessin animé qu'on a lu ou vu ensemble			bêtifier.
Lecture	En interaction avec l'enfant : arrêt si question, on commente les illustrations etc. Et j'y mets le ton pour rendre l'histoire vivante.	C'est moi qui lis, je mime, j'en rajoute, je joue les différents personnages. Lui, il écoute, il s'effraye, il doit se marrer	Par les intonations, on passe d'une voix de fée à la voix grinçante d'une sorcière et jeux d'interprétation…	Lecture d'une histoire de son choix à ma fille tous les soirs : je mets le ton et elle écoute attentivement.
Raisons d'écrire un album jeunesse sur le thème de l'alimentation				
Origine	Le point de départ a été la difficulté de faire manger un aliment à un de mes fils. Je raille également gentiment les parents dans leur faculté à s'émerveiller devant leur progéniture et l'inquiétude excessive qu'ils manifestent si jamais leur enfant ne mange pas ce qu'il y a dans son assiette. Celui-ci en profite souvent pour faire des	On passe souvent son temps à savoir ce que l'on va pouvoir manger ou même pour certains qui l'on va manger Cauchemars : histoire vécue…	J'aime pas les côtelettes : j'ai eu l'occasion de rencontrer des enfants qui n'aimaient pas manger de la viande et, possibilité de mettre les fruits et les légumes de façon plus qu'alléchante.	Inconscient et je mangerais bien un enfant : l'éditeur a proposé le texte

	caprices car il se rend bien compte que cela intéresse particulièrement ses parents.			
Histoire	De l'observation affectueuse des enfants et du fait qu'ils ne doutent de rien, se croient invincibles (comme le Achille de la mythologie !), sont parfois ridicules et souvent très têtus ! Mais ils sont souvent friands d'expériences nouvelles et apprennent vite.			
Messages	Il faut laisser aux enfants la possibilité de faire leurs propres expériences, même si cela inquiète souvent les parents, cela leur est toujours profitable. A la fin, on s'aperçoit qu'Achille a bien compris la leçon, il mange des tonnes de bananes pour devenir costaud mais il reste quand même un petit crocodile têtu	Pas de message	Tous les goûts alimentaires sont dans la nature. Léo ne rentre plus dans son maillot : pour dédramatiser le problème d'obésité qui concerne de plus en plus des enfants très jeunes	Aucun message L'auteur a voulu expliquer de façon ludique qu'il faut manger pour grandir, et que ce sont les parents qui savent ce qui est bon pour les enfants

Professeurs des écoles et professionnels autour de l'enfant

	V.	**C.**	**D.**	**K**
Profession	Institutrice en école publique	Institutrice en école privée	Instituteur en école publique	Institutrice en IME
S'alimenter, manger	« survivre », le plaisir du goût et des sens, « c'est prendre du temps avec des gens »	Donner des sources, de l'énergie au corps	Un besoin fondamental	« une grosse galère », « c'est pas simple de s'alimenter correctement » (de faire attention, manger sainement, faire des courses, la cuisine)
Prévention de l'alimentation	Pas concerné soi-même mais pour l'enfant, oui : diversifier et développer les goûts	Pas concerné soi-même mais pour l'enfant, oui, « maintenant on mange de plus en plus n'importe quoi ».D'un coté campagnes, intervenants à l'école et de l'autre, publicité, MacDonald : « les derniers trucs qui sont sortis » hypercaloriques et qui sont attrayants. C'est plutôt « une éducation de la part des parents »	Pas complètement concerné mais « y'a des messages comme ça qui passent un peu « (manger 5 fruits et 5 légumes). « y'a des choses évidentes, prévention ou éducation ? Pour les enfants oui, car on suppose qu'il y a des enfants « qui n'ont pas vraiment d'éducation ». c'est important « dans le cadre de mon travail aussi (…) de les sensibiliser	Oui mais méfiance car il y a le « diktat de la minceur », « on focalise beaucoup et ça crée beaucoup de problèmes. Et pour l'enfant, oui mais « je me sens assez ignard »… « il faut s'alimenter pour être en gros, en forme et pour vivre mais que ça prenne pas trop (…) de place dans un sens ou dans l'autre ». « tout ce qui est niveau commercial, à la télé (…) y'a le bandeau

			un peu à l'équilibre alimentaire (…) de pouvoir bien manger en respectant quelques règles élémentaires »	manger bouger (…) c'est très bien banalisé » mais « y'a plein de choses identifiées light ou allégées qui en fait sont hyper sucrées (…) c'est pas clair ».
L'alimentation des enfants de nos jours	selon l'éducation qu'on donne aux enfants ; les parents ont un grand rôle cependant vie plus « speed », les 2 parents travaillent donc il y la question de prendre le temps de manger	Mange mal et parce qu'ils choisissent pas forcément des produits, aliments équilibrés : préférence pour tout ce qui est sucré	Problème de mode de vie, d'enfant qui mangent trop gras (MacDo) : « on a peut-être de moins en moins le temps de manger, de faire attention à ça » (lié au travail). Peu d'observation à l'école sur cela à part 2-3 enfants gros et des enfants en maternelle qui ont du mal à manger à la cantine… (mais c'est peut-être différent chez les parents) Ils préfèrent tout ce qui est sucré et très salé (lié à la sensibilité du goût et aussi phénomènes de mode)	Ça dépend quels enfants, quel milieu, quel âge… selon la culture… et selon enfant, il peut arriver sans avoir mangé donc il y a une collation de proposée par exemple. Le sucré, tout ce qui est gâteau, chocolat ; les fruits etc., ils ne sont pas habitués (exemple goûters)
Espaces/personnes au niveau de l'éducation	« ça peut être tous les lieux où les enfants sont en	Famille : apprendre à manger de tout, goûter/varier (sans	Les parents, tous les lieux qui vont pouvoir agir sur la durée	Médecin, pédiatre au niveau de l'enfance, diététicien,

alimentaire	collectivité » (espace scolaire, crèche, milieu familial) Ecole : le moment du goûter (partage et varier les aliments)	forcer) Ecole : des cours et le programme (étude des aliments, composer un menu idéal équilibré) et la cantine (selon la disposition : self ou servi)	avec les enfants et des évènements comme la semaine du goût, animation et intervention de diététiciens à l'école pour les sensibiliser	nutritionniste… « on n'est pas du tout formé à ça », « ça fait pas partie de nos compétences donc on pourrait faire plus de mal que de bien »
Aborde l'alimentation ?	Pas forcément abordé mais ça peut être la découverte des goûts, classification de sa aliments…	Histoire de la digestion, évaluation diagnostique de leurs connaissances sur l'alimentation puis apprendre à faire des menus	Oui, une séquence sur le sucré salé en classe : faire goûter et reconnaître des saveurs. Et négociation pendant une sortie scolaire au niveau du déjeuner…	Pour le goûter etc.
A quoi sert la littérature jeunesse ?	S'épanouir, affects, rêve, humour, apprend plein de chose aux enfants, permet de répondre à des questions… Avec les parents : un moment privilégié, relecture du même livre : « c'est un lien » Profession : primordiale, sensibilisation à la littérature, l'écrit….	« ça apporte à partir du moment où il y a un intérêt de la part des enfants ». « c'est donner vraiment le plaisir de lire », c'est un « tremplin vers une plus grande littérature »	Développer le langage, initier les enfants à pouvoir se poser des questions (albums ouverts donc le sens n'est pas donné immédiatement)	Ça apporte beaucoup : l'imagination, le plaisir, des mots, de la langue, de la découverte de l'objet livre, la lecture, le rêve, approche au niveau des beaux arts…
Thèmes autour de	Complément par rapport à un	Aborder plus en maternelle	Pas vraiment….	Plus sur l'hygiène, se brosser

l'alimentation	thème (« pour aller plus dans l'imaginaire »)	comme c'est une « 1ere lecture » et en cycle 3 plus en transversalité pour la littérature elle-même		les dents avec une planche de BD. « c'était plus coté science, découverte du corps etc. donc c'était pas en littérature pure »
Lecture/ séance	Ça dépend de l'utilisation : lecture/écoute ou lecture sans lire la fin pour laisser l'enfant se poser des questions ou bien montrer juste le texte ou l'illustration. « C'est un outil pédagogique mais aussi un plaisir de lire un album en fin de séance » et « c'est un échange, ça permet de parler »	Sur plusieurs séances, 1. la couverture : ressentis, illustrations, titres 2. lecture par chapitres « en montrant chaque image et en présentant et en lisant en même temps » 3. conclusion et qu'est- ce qu'on peut en retenir ?	Regroupement et lecture de l'album en montrant l'illustration et sollicitation pour faire participer les enfants et discussion autour de l'album	Un album sur un certain nombre de séance : lecture suivie. Cela dépend des fois en collectif, très rapproché ou bien en individuel à leur table… il y a manipulation de l'album car « j'ai fait acheté des séries » et puis mise en voix, un peu coté théâtral…
Choix albums	Echanges avec collègues, albums connus car a travaillé dans une association des gens du voyage auparavant	Pas de critères de choix ou personnellement, l'humour	Pas de critères	Pas de critères…
Lieux d'achat	Recherche dans une association où il y a un fond important d'album jeunesse et achat surtout dans une librairie (Boite à livre) et	Recherche au Centre Départemental de Documentation Pédagogique et, à la Boite à livre et à la FNAC.	A la Boite à livre et Libr'enfant mais pas beaucoup d'achat	A Legay une librairie sur Chartres ou Boite là livre sur Tours. « j'emprunte beaucoup à la bibliothèque (…) parce que financièrement après,

	beaucoup médiathèque	« ce qui va me freiner pour ne pas prendre l'album, c'est le prix »		c'est dur de suivre… »

	S.	**M.**	**F.**	**A.**
Profession	Institutrice en école publique	Institutrice en école publique	Instituteur en école publique	Institutrice en école publique
S'alimenter, manger	Plaisir, bénéfices que cela apporte à la santé, plaisir de partager, de déguster de nouvelles saveurs…	« un besoin toujours lié à la notion de plaisir » (des yeux et de la bouche)	« prendre de l'énergie en vue de faire des choses » et c'est aussi prendre du plaisir	Un plaisir et nécessité
Prévention de l'alimentation	Oui car « dans le métier de l'éducation, on a une grosse part (…) à faire connaître les bénéfices de la santé » : pourquoi manger 3-4 fois par jour, d'éviter de manger trop de sucre… « on a notre part de prévention (…) d'information » Ça dépend des milieux : l'alimentation est liée à la famille et après l'école est là	« étant instit, j'ai le devoir de faire de la prévention de l'alimentation pour les enfants » car « nous voyons parfois les conséquences d'une mauvaise alimentation et l'hygiène »	Oui car souffert dans le passé d'anorexie et boulimie (analyse) et pour les enfants oui, c'est fait beaucoup en maternelle par la découverte et le fait de goûter (fruits exotiques et plus par les cours (biologie) pour les plus grands. Problème de réglementation surtout l'école élémentaire : les mères doivent acheter un	Oui, pour des raisons de santé et de bien être. « il faut donner de bonnes habitudes alimentaires dès l'enfance après c'est plus compliqué »

	pour leur proposer autre chose…		gâteau d'anniversaire en supermarché pet pas le faire soi-même « c'est aberrant », « stupide parce que y'a beaucoup de plaisir dans le fait de préparer de la nourriture avec des enfants et de goûter et on peut prendre un minimum de précaution et ça doit bien se passer »	
L'alimentation des enfants de nos jours	Trop sucré, les frites, les hamburgers, des choses grasses, très peu de légumes… « ils perçoivent pas trop les moments où on doit s'alimenter » manger devant la télé ou bien les familles prennent moins le temps de partager ce moment avec l'enfant	Attirés par les frites, les hamburgers (pression pour manger dans les MacDo), les pâtes, le chocolat et ils n'aiment pas les légumes ou le poisson (observation cantine et collation). On entend sans cesse parler de problèmes d'obésité et du fait qu'ils mangent de plus en plus de produits surgelés ou moins de légumes (pas de temps des parents)	Ça dépend de l'origine de la famille soit culturelle soit sociale. « On a tendance à penser que tous les enfants aiment le sucré ce qui n'est pas vrai. Les enfants (…) au moment de la collation, on leur propose de la confiture et du fromage et ils prendront du fromage … du saucisson si y'a du saucisson à midi et si on leur propose du gâteau, ils en voudront pas (…) tous les	Les frites, pizzas, pâtes hamburgers… « Beaucoup de tentations dues à la pub, après cela dépend des habitudes de la famille » : de moins en moins de temps pour cuisiner (plats cuisinés, surgelés) et « le plaisir devient une contrainte ». C'est un grand problème l'alimentation des enfants, « on le voit à l'école »

			enfants sont pas sucrés » Il y a des effets de mode au niveau des goûters.	
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	L'école et la famille. il pourrait y avoir des intervenants liés à la santé ou l'agriculture biologique dans les écoles ou, à l'extérieur voire des agriculteurs, des endroits comme la cueillette…	1. les parents, les grands-parents 2. école, centre de vacances	Les parents (essentiel de l'éducation) Si problème, l'assistante sociale (exemple) La cantine L'enseignant (mais ne se substitue pas aux parents)	La famille et la cantine scolaire
Aborde l'alimentation ?	Oui, l'origine des légumes et fruits etc.	En classe, pendant la collation, en lisant le menu pour la cantine et, « nous avons fait un potager à l'école et visité une ferme », privilégier les légumes et les fruits, leur faire connaître des légumes qui ne connaissent pas, ateliers de cuisine etc. et pendant les apprentissages au niveau de l'hygiène et des sciences	A table, pour la fille de son compagnon : négociation, diversité car problème de poids et angoisses liés à l'alimentation (cause du médecin qui a parlé de régime alors qu'elle avait 3 ans) En classe : diverses activités, échange (Quoi de neuf ?, semaine du goût)	Oui, à l'occasion d'un repas, ou de la lecture d'un livre ou d'une revue… Au cycle 2 : connaissance des grandes familles d'aliments et savoir composer un menu équilibré

A quoi sert la littérature jeunesse ?	Imagination, ça sert à matérialiser des images, des choses… apprentissage de la lecture, découverte et rencontre du livre. C'est un moment privilégié, on se repose, où on a le temps : « y'a une relation privilégiée à l'adulte » c'est comme un cadeau…	Adapté aux enfants. Développement de l'imaginaire, aborder des thèmes difficiles à expliquer, s'ouvrir culturellement et surtout donner du plaisir	« C'est la découverte de l'album avec tout ce qu'il contient les informations, les histoires qui sont contenues dedans » Un outil indispensable, collectif en maternelle puis progressivement en individuel (école élémentaire) . « je pense pas qu'on puisse aujourd'hui faire de la maternelle sans album… »	« elle est primordiale pour leur donner l'envie de lire », rêve, enrichit imaginaire et vocabulaire…
Thèmes autour de l'alimentation	Sur le jardinage, qui parle de graine, exploitation d'imagier sur les fruits où « on peut faire des petites jeux » : jeux de loto	Oui, par exemple en maternelle, « nous avons vu que certains enfants ne mangent pas autant que nous, pas les mêmes produits et que certains devaient travailler dans les champs pour les récolter » (Afrique centrale)	Les fruits exotiques, les légumes…	Oui, les différentes façons de manger dans le monde
Lecture/ séance	On essaye d'avoir un coin lecture où les enfants peuvent s'asseoir tranquillement, un endroit chaleureux… c'est des	Dans le coin regroupement sur le tapis : « ils me lisent les images et puis après je leur lis le livre » ou « je lis le livre	Dans le coin bibliothèque, de regroupement : lecture collective d'un album, montrer les couleurs etc.	Chaque jour dans la classe, une lecture pendant un temps calme et, après un travail les élèves peuvent aller chercher

	moments plus intimes, sans distance et on regarde tous ensemble les images…	sans montrer les images » ou « je raconte l'histoire sans support » et puis toujours discussion ensuite		un livre dans la bibliothèque
Choix albums	Pas de critères	En fonction du thème qui me plait, de la couverture, des images, du titre aussi	soit c'est par rapport à un projet dans la classe soit des albums qu'on achète pour le plaisir.	Selon les auteurs…
Lieux d'achat	Librairie du centre ville, pas la FNAC ou les bibliothèques, les copines…	Non, je prends les albums à la bibliothèque	La FNAC (achat pour lui ou pour faire plaisir)	Non

	So	**Cé.**	**J.**	**Sim**
Profession	Orthophoniste en cabinet	Orthophoniste au SESSAD	Profession de santé, médecin	Animateur et éducateur spécialisé
S'alimenter, manger	Vital et un plaisir : « partager quelque chose qu'on apprécie » (famille, amis)	Vital, plaisir du corps (manger ce qui nous plait) et plaisir du partage	un besoin déjà biologique et un plaisir partagé (repas famille et amis)	se nourrir avec des habitudes et toute une culture mise derrière autour du repas
Prévention de l'alimentation	Oui mais vient de son éducation le fait de manger	Non « parce que j'ai l'impression à la base d'avoir	« il faut faire assez attention à ce qu'on mange tout en ne se	« je me sens concernée dans mon quotidien mais je trouve

	équilibré : « On a été élevé avec certaines règles alimentaires… des trucs comme pas manger des gâteaux à longueur de journée » et pareil pour l'enfant : faire attention de leur donner des habitudes alimentaires assez équilibrées (le fait de faire goûter)	une alimentation équilibrée de part mon éducation familiale », « par contre c'est vrai que par rapport aux enfants que l'on peut voir (…) oui, on a tendance à faire attention notamment à ce qu'on va leur donner à manger… cet équilibre légume, fruit, viande, pas trop de sucreries ».	restreignant pas pour qu'il y ait un minimum de plaisir », « on peut avoir beaucoup de dérive. Des gens qui considèrent manger correctement et on se rend compte qu'ils mangent une quantité invraisemblable de sucreries et de trucs gras. Et en fait pour eux, c'est une alimentation normale et équilibrée. Y'a quand même un reflet…culturel je crois derrière. Et la prévention, justement, elle est là aussi pour leur montrer que non, finalement, ce qu'il pense être normal, ce n'est pas normal »	que s'alimenter correctement devient de plus en plus un luxe » (achat de viande qualité et prix compte, produits chers) « je trouve qu'on nous donne pas les moyens de s'alimenter correctement » L'enfant : « c'est important de leur donner l'appétence de faire de la cuisine et de se poser des questions sur ce qu'ils mangent »
L'alimentation des enfants de nos jours	« j'ai l'impression qu'ils sont vachement influencés par ce qui se passe autour d'eux » : MacDo (cadeaux), télé, choses sucrés, gâteaux, sodas…	Pâtes, frites, steak haché, MacDo, bonbons « réapprendre le plaisir de manger autrement que… des hamburgers, des frites, des pâtes et des pizzas ».	Ils ont une nette préférence pour le sucré (étant tante, elle axera plus vers le sucré pour faire se plaisir aussi), jambon, pâtes, purée… « le grignotage, ça quelque	Le chocolat, les frites, les gâteaux… Cela dépend des catégories socioprofessionnelles (achat moins cher donc produits déjà touts faits etc.).

	« si tu fais goûter plein de choses différentes aux enfants... après ils vont pas forcément aimer que les frites et le ketchup. Si tu leur présentes bien… (…) différentes sortes de légumes après ils peuvent autant les apprécier ».	Gavage des publicités : « les pubs que les enfants absorbent c'est pas pour l'aubergine et la courgette hein ?! C'est plutôt pour… justement pour tout ce qui est gâteau, enfin des choses plus ou moins déconseillées »	chose d'affreux… ça devient une habitude et faut y faire gaffe car maintenant, il y a tellement de chose qui sont faites pour attirer l'œil des enfants », contre les alicaments qui sont une dérive	« on appâte de plus en plus les enfants avec la publicité pour inciter les parents à les emmener » au fast-food, MacDonald, Quick. Problème des cantines et des normes draconiennes : «une logique industrielle derrière pour dire : consommer ce qu'on vous donne à emporter et arrêter de faire par vous-même » (comme la médecine)
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	La famille, les parents et la cantine : « quand les parents cuisinent, préparent les repas et tout ça, qui donne des habitudes alimentaires aux enfants. Et après la cantine parce que c'est le deuxième lieu où ils mangent (…) en temps passé… »	L'école, l'antenne médicale : médecin, diététicien, éducateur spécialisé, des interventions à la cantine (comme cuisinier), Les parents (éducation en général)	Les parents, centre aéré, grands-parents	Animations et projets pédagogiques (animateur), l'école et la cantine (les cuisiniers) « le repas c'est 10% de ce qu'il y a dans l'assiette et 90 % de ce qu'il y a autour donc c'est l'ambiance… on se soucie pas trop de ce qu'il y a dans l'assiette… mais si déjà l'ambiance est bien autour, on aura plaisir déjà à venir

				manger. Et si on a plaisir à venir manger, on pourra penser après à voir ce qu'on a dans notre assiette et à se poser des questions sur ce qu'on mange »
Aborde l'alimentation ?	Ce que l'enfant a mangé ou goûté, par un livre…	Ce que l'enfant a mangé etc. (pour la mémoire, pour commencer une séance)	Oui dans sa profession	Par des activités cuisine, échanges, projets pédagogiques…
A quoi sert la littérature jeunesse ?	L'accès à l'écrit et au livre, enrichissement du vocabulaire, lecture, imagination (diversité littérature jeunesse)	Développer l'interaction entre le parent et l'enfant, un outil de développement du langage (oral et écrit), apprendre le plaisir du livre, un rituel pour s'endormir	Apprentissage de la lecture, développement de l'imaginaire, identification aux personnages, la distraction et faire passer des messages (apporter des notions), complicité entre les parents et les enfants (éducation et culture relationnelle)	Important que l'enfant soit en contact de livre, l'imaginaire, échanger sur un thème et moyen pour discuter de la vie
Thèmes autour de l'alimentation	Pas de façon spécifique mais beaucoup de scène de repas dans les albums (Monsieur et Madame)	Sur la soupe (de souris, de larmes), autrement pas vraiment	Sur le fait de manger très peu, alimentation et effets, les contes	Oui mais pas forcément le thème central, toujours des sucreries, gâteaux dans les albums, des anniversaires…
Lecture/ séance	« on se met autour d'une	Apprentissage conscient et	Lecture à répétition	« sur des temps calmes où les

	petite table (…) C'est une petite table en forme de grosse fleur, avec des petits tabourets qui vont avec ». « Souvent, je suis en face d'eux. Lui, il a le livre ouvert devant lui et puis moi, je suis en face et je lis à l'envers (doigt suivant le texte)… parce que comme ça, lui il a le livre sous les yeux et y'a quand même cette proximité »	intégration par la lecture Choix de l'enfant d'un livre, et plusieurs séances dessus : selon l'enfant face à face assis à un bureau ou bien à côté…	notamment des jeux de mémorisation un peu de défi pour l'enfant (savoir la fin etc.), lecture et discussions en même temps	enfants sont… des rythmes où il faut se reposer justement après le repas… ou très tôt le matin… où on prend des lectures. On se met sur un coussin ou sur un canapé et on lit des histoires »
Choix albums	C'est selon l'enfant, ses goûts et ce qu'elle veut travailler, ou par rapport à ce qui lui plait	Pas de critères, discussion avec collègues et livres au SESSAD….	Pas de critères à part l'humour	Pas vraiment… certains sujets durs non
Lieux d'achat	Librairie spécialisée *Mot à mot* à Paris, ou librairie ou grande surface pas de préférence	Libr'enfant, les brocantes Pas la FNAC : car pas une librairie indépendante	Pas d'achat mais si c'était le cas, FNAC	Pas d'achat, mais récupération de livre pour la bibliothèque de l'association

	Sarah	**Châtaigne**	**E.**	**N.**	**D.**
Profession	Milieu associatif	Milieu associatif	Educatrice jeunes enfants	Etudiante Assistant du service social et animatrice périscolaire	Animateur socioculturel
S'alimenter, manger	Un plaisir (goûts, sensations)	Energie pour le corps et plaisir	Besoin primaire, partager un repas/convivialité, dimension affective	Se faire plaisir et manger équilibré	Se nourrir et se faire plaisir
Prévention de l'alimentation	Oui, enfants gens du voyage se nourrissent mal	Oui, au niveau du grignotage, les boissons sucrées, les confiseries, pas d'horaires pour manger…	« c'est pas une prévention enfin si, c'est… dans le sens où c'est une sorte d'éducation » : donner des éléments pour que les enfants comprennent vraiment ce qu'il y a dans leurs assiettes (produits de saison, origine, préparation). Cela donne « bonne conscience aux distributeurs que de dire manger peu, éviter de	Pas concerné mais professionnellement et par rapport aux enfants oui, mais « entre ce qu'on sait et ce qu'on fait chez soi » Pour l'obésité, « c'est pas qu'une question alimentaire, c'est une question d'hygiène de vie (…) c'est souvent un symptôme de quelque chose d'autre »	Pas concerné, pour les messages de prévention, c'est hypocrite (messages en petit sur des publicités de produits transformés) Pour l'obésité, ce n'est pas que l'alimentation, c'est aussi d'autres problèmes… et puis c'est le fait du jugement d'autrui

			grignoter entre les repas, c'est… je trouve qu'il y a une espèce de façade de prévention qui me dérange un peu »		
L'alimentation des enfants de nos jours	Purée, bonbon, frites, pâtes, saucisses de Strasbourg…. En général, trop de publicité qui tente l'enfant. Le fait des plats préparés, produits surgelés et conserves car plus simple, pas de temps Pour son enfant : « je veux qu'il mange du naturel. Du vrai goût ! Le vrai. Pas de produit chimique… »	Beaucoup de charcuterie, de pâtes et de sucrerie. En général, les produits sucrés, trop de quantité (en crèche) Maladies à cause de l'alimentation (avant différent) La télé, la « publicité mensongère » : pas même propriété légumes en conserve que frais	« à partir du moment où un aliment de tout type est fait sous forme de petites galettes, en purée ou à partir du moment où c'est bien assaisonné ou fait en petite quiche, souvent ça passe très, très bien », « c'est soit des phases où ils sont vraiment dans le refus de ce qui est inconnu et de ce qui a un goût bizarre… et en même temps, y'a la curiosité »	Les pâtes, tous les féculents, le sucré	Les pâtes, les laitages, les céréales, les goûters, chocolat, « ils mangent pas de pomme mais par contre ils vont manger des Pom'pote » « ils mangent pas équilibré ou ils sont pas sensibilisés dans leur famille »
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	Crèche, parents, médias notamment des livres, et carnets de santé	Les structures de la petite enfance : crèche… Les parents	Le marché et les fermes (très ludique), la famille (mère, père, grand-	L'école, la cantine, les parents Il faut une activité ou	L'école (cantine et repas équilibré) mais c'est dans la famille la

	(menus)	tout ce qui est support pédagogique	mère), le quotidien	autre où les enfants participent	sensibilisation et devient une habitude (manger équilibré) « c'est pas tout l'apprentissage, c'est l'habitude sur du long terme (…) qui est plus formateur que vraiment un discours »
Aborde l'alimentation ?	Oui, au quotidien par livre, fêtes (noël, semaine du goût etc.)	Oui, au quotidien par livre, fêtes (crêpes salées au lieu de sucrées) « de raconter des petits livres et de dire ben faut penser à se laver les dents… faut faire attention aux bonbons. Quand on mange trop de sucre, ça abîme les dents ».	Oui, personnellement et professionnellement. L'atmosphère « qu'on y met dans le repas et les discussions des fois ça peut faire passer une soupe de carotte, tout (…) y'a plein de truc périphérique » : jeux, discussion, échange, pas isolement de l'enfant devant son assiette… et pas de forçage alimentaire seulement goûter	Dans les repas, goûters, détournement d'alimentation pour des activités	Dans les repas, goûters, séjour (menu équilibré, etc.)

A quoi sert la littérature jeunesse ?	Une ouverture, rêve, un échange, plaisir	C'est du plaisir partagé, la découverte, les apprentissages	« c'est énorme en fait au niveau de ce que ça peut apporté à l'enfant » : plaisir, échanges, bain de langage	Humour, détente	Découverte, ouverture
Thèmes autour de l'alimentation	Le marché, le potager, reconnaissance des fruits et légumes	Le marché, la ferme, Le loto des aliments	Imagier autour de plats, histoire d'un enfant qui refuse de manger, origines des aliments	Livres de recette	« Je trouve que souvent c'est ou moraliste… ou culpabilisant…j'ai jamais vu de bouquin rigolo »
Lecture/ séance	Beaucoup de discussions autour d'un livre surtout	C'est très interactif (enfants voyageurs) : beaucoup d'échange (imagier ou lecture). « y'a qu'une banquette dans le camion donc ils se mettent tous en ligne sur la banquette », en face du livre	Lectures différentes mais toujours sollicitation de l'enfant ou se greffe à des enfants qui lisent un livre : faire des bruits mimiques, échanges autour du livre	Lectures différentes selon le moment, contexte : avant la sieste (sans montrer illustration), en attendant les parents etc.	Pas sa spécialité…
Choix albums	Pas de critères, ou sur des goûts des enfants	Beaucoup d'imagier ou pas de critères	Selon ses goûts et coup de coeur	Humour, pas de critères	Aucun
Lieux d'achat	Pas d'achat mais abonner à France loisir	Pas d'achat car bibliothèque dans	Quinzaine du livre jeunesse, Libr'efant,	Livres du centre du loisir	Non

		l’association et médiathèque tous les mois, Libr’enfant (grand choix) et le grand Leclerc	Boites au livre, FNAC et vide grenier		

Parents

	M.	**Eleonor**	**Ch.**	**E.**	**J.**
Profession	Vendeuse équipements jardins Mère d'un enfant de 3 ans	Cadre à la CRAM	Formatrice assistant du service social Mère de deux enfants : 3 et 5 ans	Educatrice spécialisée en IME Mère de deux enfants : 10 mois et 4 ans	Educateur spécialisé Père de deux enfants : 10 mois et 4 ans
S'alimenter, manger	« si on mange pas, on est malade », c'est vital	c'est à la fois pour être en bonne santé et pour le plaisir, le partage « lié à la vie, à ton parcours, à tes souvenirs »	Besoin primaire et dimension plaisir (cuisiner, gourmande)	Un besoin, un moment privilégié, un partage et ça peut créer des angoisses	Vital, un échange, un partage, un plaisir
Prévention de l'alimentation	« Ils parlent de manger des fruits et des légumes » mais « je devrais en manger plus. (…) C'est bien parce que les enfants mangent trop de bêtises… trop de sucreries. D'ailleurs, ils en parlaient aujourd'hui	Souvent, les préventions enlèvent la notion de plaisir. « On ferait mieux d'apprendre aux enfants à manger un p'tit peu de toutes les choses mais de les manger avec plaisir. Et puis de leur apprendre un p'tit peu à	Oui, elle voit une nutritionniste (poids) et du coup, répercussion sur repas aussi des enfants. De plus, l'école et les périscolaires ont mis en place plus des goûters variés etc., fin de la collation du matin…	Un peu depuis qu'elle a eu du diabète gestationnel pendant sa deuxième grossesse… Pour les enfants, surtout le fait de varier mais « trop de prévention tue la prévention ! ».	Pas vraiment mais essaye de faire attention, de freiner certaines consommations comme la viande, le chocolat… car il en mangerait beaucoup. et puis par rapport au sport, dès qu'il a une activité

	à la télé… c'est vrai qu'ils ont raison, le matin au lieu de donner une brioche, un bonbon, un gâteau, il vaudrait mieux donner une pomme… je suis assez pour »	cuisiner, faire avec eux », « quand on fait la cuisine et qu'on lèche la casserole de chocolat quand on fait un gâteau au chocolat par exemple… c'est un partage et c'est un apprentissage aussi »	Abonner à un panier de légume/fruit d'un maraîcher bio		physique de faire attention à bien manger des féculents lents… Pour les enfants, surtout le fait de varier.
L'alimentation des enfants de nos jours	Sa fille est très difficile et continue à avoir besoin de son biberon le matin et le soir… teste de sa part cause peut-être départ du père	Les enfants aiment généralement, les pâtes, la purée, les yaourts, des plats très simples. « à la limite, un enfant qui mange ou des pâtes ou de la purée et puis des yaourts, il va pas mourir de faim et… il sera pas forcément obèse ni… et il sera pas forcément un adulte qui mange pas quand il sera en âge de choisir »	« C'est très variable d'une famille à l'autre » Fast-food et MacDo pour les anniversaires assez choquants (hamburger et frites dans l'après-midi)	Elle est « aseptisée » : peu de goût comme les saucisses, des fruits de supermarché… « je suis surprise de voir certains enfants qui ne savent pas, qui connaissent pas le goût des vrais aliments quoi… moi voilà, je trouve que les enfants mangent mal »	Elle est « aseptisée » s'il n'y a pas une découverte d'autres aliments et le fait de goûter (éducation alimentaire par le goût). On fait pas assez d'effort pour varier, faire goûter à cause de manque de temps pourtant c'est possible : « Quand tu lis un petit pot où il y a marqué cabillaud à l'estragon et épinard, tu reconnais pas le goût du poisson et limite le goût

					des épinards. Ils ont beau essayer soit de mettre des aromes soit d'avoir un peu de viande ou de poisson dedans, ça a aucun goût (…). En tant qu'adulte quand tu y goûtes, c'est franchement dégueulasse »
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	L'école mais cela dépend des cantines (car beaucoup de surgelés), C'est assez équilibré : entrée, un plat, un dessert… « à la maison, j'ai la tendance de pas faire tout ça. Franchement, je suis pas une bonne maman pour ça ». sa fille rejette les entrées et les desserts… à part les yaourts et la	Les parents (la maison), la cantine, les grands-parents	Les parents en priorité, l'école (cantine : cuisine centrale et diététicienne pour les menus)	Crèches, haltes garderie, l'école et les parents.	Idem, problèmes et difficultés à faire découvrir des goûts ou préparer un plat avec des enfants à cause des normes d'hygiène et sanitaire….

	compote… » y'a pas grand chose qui fonctionne… L'entrée chez nous on l'a pas… et puis faut avoir le temps aussi… mais bon elle va à la crèche ». (où sa fille mange souvent le midi)				
Aborde l'alimentation ?	« Je lui explique qu'il faudrait qu'elle mange…. Je lui dis que ça serait bon pour son bidou… elle s'en fiche » ou, « on fait du chantage : tu manges pas tu vas au lit… ou maman ne racontera pas d'histoire… » (pas souvent employé)	Oui, par la préparation de gâteaux, la cuisine et le plaisir	Oui, à table, sur la variété, les inciter à manger, goûter… et cuisine de plusieurs pays avec les enfants et selon leurs voyages (du Maroc achat d'un tajine, du Vietnam un wok etc.)	Oui, « on verbalise vachement » : à table et pendant les préparations de repas. Le fait de goûter, ce qu'ils veulent manger. « tu manges parce que tu as faim et que tu en as besoin, cela te regarde toi, d'abord. Nous on est là. On peut te conseiller, on peut t'aider, te diriger, de… mais par contre (…) veut surtout pas que ça devienne un enjeu ».	Oui, mais on ne les compare pas ni les frustre pas.

A quoi sert la littérature jeunesse ?	Rêve, évasion, connaissance (livres sur les légumes et fruits), les habituer à que cela devienne familier (livre, lecture)	« la vie sans livre, ça n'existe pas ! », « ça permet de construire notre imaginaire, ça permet de s'évader, de… de changer un p'tit peu de monde parce que, quelquefois, c'est stressant… et c'est souvent un moment de calme », c'est « un autre espace temps »	Le goût de la lecture, s'évader, se créer des mondes imaginaires, des petits messages (différence, caprices, colère…)	Apprentissage de la lecture, connaissances, découvertes, concentration, l'objet livre, détente, pour verbaliser et expliquer des problèmes et le quotidien.	C'est apaisant, une ouverture pour la discussion, travail sur l'imaginaire et l'imagination, pour parler de la vie quotidienne… découvertes culturelles. « c'est comme l'éducation alimentaire, il faut y passer du temps »
Thèmes autour de l'alimentation	Quelques uns	Des histoires d'animaux seuls qui finissent par manger avec d'autres, histoires d'affectif et d'alimentation	Les contes, Cornebidouille, les Claude Ponti, Noir comme le café blanc comme la lune	Oui, plein (livres de recettes, imagiers sur la table, albums sur l'alimentation comme Zigomar n'aime pas les légumes etc.)	Idem
Lecture/ séance	c'est avant la sieste et avant de dormir le soir « Elle est dans son lit et moi, assise on lit l'histoire… ça arrive aussi qu'elle soit dans	Assis par terre ou au coucher dans la chambre, répétition d'histoire aimée par l'enfant.	Plusieurs moments de la journée : « rituel » du soir (lecture et chansons tous ensemble et alternance chambre), et au quotidien. Lecture	Surtout le soir mais aussi pendant la journée.	Idem

	mes bras…. »		puis échanges, négociation sur le nombre d'histoires lues		
Choix albums	« il leur faut des choses pour rêver ! », « c'est l'âge où ils font des cauchemars…. Donc il faut leur mettre des choses jolies, douces… car l'enfant a besoin d'avoir du rêve dans la tête… et de la tendresse, car y'a tant de chose pas bien dans le monde que…. Ils ont besoin de ça…. »	en fonction du thème et puis après en fonction des dessins et du texte. « Pour que le texte soit bien en accord avec les dessins et puis que l'histoire soit pas seulement un apprentissage. Moi, il faut toujours qu'il y ait un peu de plaisir et de découverte pour que je trouve que cela soit intéressant. (…) je trouve qu'on peut pas asséner des paroles : tu dois faire ci, tu dois faire ça… il faut… tout ce qu'on apprend dans la vie, pour moi, faut qu'on	Certains thèmes ; différences, interculturel et selon choix des enfants	Selon les préférences de leurs enfants, les sujets qui les intéressent ou bien, si quelque chose à expliquer, verbaliser qui est difficile (la mort). Surtout l'Ecole des loisirs. « on est parti du principe que c'est pas le livre qui allait faire qu'il se pose des questions mais plutôt, on part d'une question qu'il se pose et on y répond par le livre…on répond à ses besoins et on trouve des réponses dans les livres ».	Idem

		l'apprenne aussi en étant heureux de découvrir quelque chose sinon (soupir)… sinon moi, j'aurais envie de faire le contraire quoi ! »			
Lieux d'achat	« Les petits livres qui craignent rien plutôt en librairie et les autres à France Loisir » (plus près au niveau de son travail à Amboise ou Montrichard….) Libr'enfant n'y va pas souvent	A la FNAC ou en voyage	Abonnements des enfants à des revues jeunesses et médiathèque, beaucoup à la Boite à livre, et un peu Libr'enfant et FNAC	Librairies (coin lecture pour enfant)	Librairies, abonnements

	Marie	**C.**	**N.**	**S.**
Profession	Etudiante Mère de deux enfants, 10 mois et 3 ans et demi	Monitrice éducatrice en IME et étudiante éducatrice spécialisée Mère de deux enfants, 6 ans et demi et 11 ans	Formatrice assistant du service social Mère d'un enfant de presque 3 ans	Employé, Mère d'un enfant de 6 ans et demi
S'alimenter, manger	Une nécessité, un besoin	c'est d'abord un partage avec	un apport équilibré pour que	Un besoin essentiel pour

	primaire et c'est le plaisir « d'avoir des gens avec qui partager un repas » Manger sainement c'est manger des produits du jardin, frais, bios (vient de son éducation), faire soi-même	les autres, avec les enfants, avec les amis	le corps fonctionne correctement et la notion de plaisir par rapport au goût. (plaisir de manger)	affronter la journée et évite les « coups de pompe »
Prévention de l'alimentation	Non pas concerné soi-même mais pour les enfants oui, notamment au niveau des cantines et crèches (problème cuisine centrale) Et, il y a « une mauvaise connaissance de la nutrition qui est véhiculée par tout le monde » (au niveau connaissance protéines végétales, végétarisme)	« moi, ça n'a rien changé dan mon quotidien », mais pour les enfants oui, « ils ont tendance à aller vers ce qu'ils préfèrent souvent c'est tout ce qui est un peu sucré ou alors très salé ». « dans toutes les publicités ou toutes les… sur l'alimentation en général, ça l'incite plutôt à manger sucré à manger pas forcément équilibré et nous, il faut qu'on les réfrène » (poser un cadre)	Oui concernée, une alimentation équilibrée peut permettre d'éviter certaines carences et donc des maladies… et très important pour l'enfant (répartition et horaires au niveau des repas de la journée, pas de grignotage, au niveau de l'obésité)	Oui, pour les risques sur la santé (poids, cholestérol et diabète) « Il faut leur apprendre tous petits à manger de tout et aussi bien de la viande, du poisson que des légumes » pour développer le goût, leur développement et que naturellement leur nourriture soit variée
L'alimentation des enfants de nos jours	Beaucoup de produits faits pour les enfants au supermarché, « je pense qu'il	Tout ce qui est friandise, tout ce qui est gras, tout ce qui est frit… les gâteaux apéritifs	ils sont plus attirés vers des goûts sucrés, les laitages, les desserts.	Jambon, pommes de terre, steak haché et gâteaux « L'alimentation est un peu

	y a pas mal d'enfants qui se nourrissent de sucreries et (…) chez moi, les bonbons, c'est quelque chose d'exceptionnel. C'est pas interdit mais… » Critique des produits industriels : « prêt à chier »	« chance » ses enfants ne sont pas très gourmands. « il faut quand même les cadrer pour pas qu'ils débordent d'un coté ou de l'autre » (consommation)	« beaucoup de difficulté à faire manger les enfants sur des plats… tout ce qu'on appelle plat de résistance »	trop basée sur le sucre (sodas, les goûters) pour certains enfants. Tous petits on leur donnent des goûters trop sucrés comme jus de fruits et certains gâteaux ».
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	Les parents, « avoir une relation directe avec les gens qui produisent aussi » (apprentissage origines fruits et légumes etc.), « j'attends pas ça de l'école » ni des livres. .	Les parents, l'école (semaine du goût, découverte autre plat : nouvel an chinois)	La famille, l'assistante maternelle et la crèche (diversification du goût), et la cantine (ça dépend les quelles et menu proposé)	Les parents et la cantine (pour varier, manger équilibré)
Aborde l'alimentation ?	Discussion au niveau des aliments avec la pédiatre (formée médecine chinoise) A l'occasion de crises autour de la table (ne veut pas manger, jette de la nourriture) et puis quand préparation repas ensemble	Oui, car sa plus jeune mange très peu, pas de plaisir à manger… participation à la préparation des repas etc.	Oui, quand sa fille réclame des bonbons le matin ou biscuit en milieu de journée, explication du repas préparé pour le lendemain pour l'assistante maternelle,	« On parle de ce thème pour qu'elle ne mange pas comme beaucoup d'enfants ce qui lui plaît. On lui dit également qu'il faut manger pour être en forme, pour grandir et être en bonne santé » « On communique à table et lorsque le plat suivant ne lui

				plait pas, on lui explique qu'il faut manger de tout »
A quoi sert la littérature jeunesse ?	« un temps qu'on passe ensemble », pour s'endormir, beauté des livres, attachement à des personnages	« c'est un vrai partage avec les enfants », convivialité, « on peut partager beaucoup de chose par ce biais là »	« ça permet un moment donné de montrer un autre style de vie », c'est une ouverture sur autre chose et une amorce au dialogue	A développer le goût de la lecture et de l'imagination
Thèmes autour de l'alimentation	Oui, plein : sur un potager magique, des repas, sucré/salé etc.	Pas vraiment…	Charlotte aux fraises offert par sa grand-mère mais critique dessus (pas équilibre alimentaire) et d'autres albums sur des repas	Un peu comme Léon le bourdon ou bien Odilon bébé bourdon
Lecture/ séance	Tous les endroits de la maison il y a des livres et dans la voiture aussi : Lecture ensemble ou bien l'enfant lit son livre (il se raconte l'histoire comme il ne sait pas lire mais la connaît)	« c'est le moment où on va s'installer dans un petit coin cocon/cool et puis prendre un bouquin et je leur raconte l'histoire ou ils racontent leurs histoires… » la lecture du soir aussi (choix du livre par les enfants)	Selon sa demande (pas de temps précis dans la journée sauf le soir) En ce moment, elle a un livre pour si elle dort pas tout de suite (mémorisation car lu plusieurs fois) et se raconte l'histoire.	Le soir au coucher dans sa chambre, moment attendu. Lecture et si un moment du livre l'interpelle, discussions
Choix albums	Selon les illustrations, le thème, les univers imaginaires	Selon les goûts de ses enfants…	« au gré des rayons livre qu'on rencontre »	Pas vraiment, très collection « Drôles de petites bêtes » chez Gallimard Jeunesse
Lieux d'achat	C'est plutôt en voyage	« des endroits où on peut	à la FNAC ou à la Boite à	Bibliothèque ou supermarché

	(librairie fétiche en Bretagne où vit sa sœur) ou accidentel l'achat d'un album ou une demande de ses enfants ou beaucoup de livres offerts, pas de librairie préférée…	prendre, on peut toucher le livre… et comme c'est souvent les enfants qui choisissent, ils vont voir… il faut qu'ils aient le livre dans la main, qu'ils regardent, qu'ils le feuillètent… donc c'est soit dans les librairies ou les grandes surfaces », des fois déplacement jusqu'à librairie spécialisée pour un thème précis (dragon)	livre, au supermarché aussi	

	Y.	**V.**	**Athaline**	**A.**
Profession	Responsable d'Activité Génie Climatique Père d'un enfant de 6 ans et demi	Technicienne tarification CRAM Mère de deux enfants de 2 ans et demi et 7 ans	Restauration traiteur spécialité asiatique Mère de deux enfants : 2 et 5 ans	Auteur de livres de recette, bio/végétarien Mère de deux enfants : 3 ans et 5 ans
S'alimenter, manger	Avoir un bon régime alimentaire (pas trop de sucre, de sel et en quantité adaptée à sa condition physique), une bonne hygiène de vie	Plaisir, réunion de la famille	« si on mange pas, on n'est pas en bonne santé donc il faut manger »	Une nécessité, plaisir pour soi et faire plaisir aux autres (ses enfants) Beaucoup bio et végétarien au niveau alimentation,

				convictions éthiques et causes problème d'argent au départ
Prévention de l'alimentation	Oui car « nous sommes aujourd'hui trop entourés de produit à base de sucre et de colorant chimique dangereux pour la santé. » « le monde de consommation auquel nous appartenons devient dangereux et il faut y faire attention » (sodas, produits dérivés etc.). Pareil pour l'enfant (préserver leur capital santé)	Oui par rapport au surpoids, l'obésité, l'excès de sel. Pour une meilleure hygiène de vie	Oui, « j'ai pas envie d'être obèse. J'ai pas envie que mes enfants soient obèses » Essaie de manger des légumes (mais pas 5 fois par jour) et quelque fois quand pas le temps, un MacDo ou Quick. « ils mangent pas de bonbon, à part le petit mais la grande, elle aime pas ça et je veux pas qu'elle aime. Ils ont jamais goûté au coca, au jus de fruit euh… et je veux pas qu'ils goûtent quoi. Plus tard ce sera, mieux ce sera »	« La seule chose peut-être en quoi je donne raison, par rapport aux enfants et tout au blabla actuel au niveau de la santé et de la diététique (…) c'est la crainte de l'obésité ». Pas directement concernée un souci de santé publique « quand on voit les pourcentages d'enfant concernés. Pour le reste je reste très sceptique »
L'alimentation des enfants de nos jours	Les sucres lents (pâtes, et donc les féculents en générale), les frites, le jambon, la purée. « Trop rapide, trop de sucre et pas assez équilibré. Il faudrait commencer par éduquer les	Bonbons, chocolat, jus de fruit, chips, gâteaux apéritifs et pâtes Elle est « mauvaise, trop salé et trop sucré »	Les frites, les nuggets, la viande, les bonbons « on fait pas attention», plus de potager (ou bien chez les grands-parents) « tout est prêt au supermarché ».	Une nette préférence pour le sucré, les pâtes, les frites… « les enfants mangent pas ce qu'on dit qu'ils mangent. (…) ils mangent à peu près comme des adultes » Réticence envers le sucré :

	parents. » (plats préparés, accélération vie etc.). « Il s'instaure peu à peu une facilité et une fainéantise des choses. »			« je leur dis que c'est mauvais pour les dents »… « je leur ai jamais dit que sinon ils allaient grossir parce que ça m'ennuie pour deux raisons : (…) ça m'ennuie quand on trouve le gros moche donc je ne voudrais pas leur transmettre ça. (…) en même temps, inconsciemment, j'aimerais bien que mes enfants soient pas trop gros » Bonbon : pas de la nourriture, nocif, pas de l'ordre du comestible
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	L'instituteur (trice) (programmes), la cantine car les enfants goûtent à tout	Parents et école	Les grands-parents (car souvent la fille va manger chez eux, plats faits maison, légumes du jardin), La nourrice (plats équilibrés). Car ils sont obligés de manger pour sortir de table (alors qu'à l'école non) Les parents (découverte de la	Les parents : « c'est nous qui décidons ensuite ils choisissent par rapport à ce qu'on leur propose. Ils mangent ou ils ne mangent pas » Critique des pédiatres : Visite et pas d'accord avec conseil promulgué alors que

			nourriture asiatique)	le médecin généraliste : « quand il voit qu'ils sont en bonne santé, il s'inquiète pas plus que ça ». mais des parents sûrement par rapport au pédiatre demandent de recommandations, suggestions. Elle, non.
Aborde l'alimentation ?	Lors du dîner : « Pas de sirop dans l'eau au repas, présentation des différents goûts entre les produits tout fait et les produits « maisons » (purée, la soupe….), pas de sodas à table »	Lors des repas, pour expliquer d'où vient la viande, les légumes et pour parler des vitamines, de la cuisson, de l'équilibre alimentaire	Oui, à table quand ils ne veulent pas manger, pour faire goûter un aliment/plat (présenter plusieurs fois), compromis pour faire manger… « Quand on lui dit que la mayo, si elle en mange trop, elle va être grosse… on compare enfait avec les livres qu'ils lisent parce que dans les livres pour enfant, ils expriment les choses d'une autre manière et c'est pas mal. Et puis, on lui a dit que les bonbons, c'était pas bon	Lors des repas : la question des quantités (le plus grand apprend les dosages), le fait de manger des légumes (le plus petit), d'attendre que tout est finit de manger le salé pour manger le sucré, si c'est bon etc.

			qu'elle allait avoir les dents noires, qu'elles allaient tomber… »	
A quoi sert la littérature jeunesse ?	La morale des histoires et le côté éducatif	Découverte des objets et des couleurs, amusant pour les enfants	Rêver, découvrir le monde, de s'évader, de bien dormir, sur la vie (Rosie et le fait de grossir) etc. « Ton enfant il va se coucher, tu lui lis une histoire et il s'endort avec plein de rêves dans la tête la plupart du temps ».	C'est du plaisir
Thèmes autour de l'alimentation	Sur l'équilibre alimentaire de la vie de tous les jours.	Pas vraiment	Pas vraiment à part un album de référence pour que la grande « ne mange pas n'importe quoi », livre de recette…	Oui… mais pas pris en compte en tant que tel
Lecture/ séance	Attendu tous les soirs, pour le coucher : lecture dans le lit	« avant de dormir où tout le monde est au calme ». lecture et les enfants sont assis sur le lit, puis on voit si tout le monde a compris, quels sont mes moments appréciés…	Surtout lecture le soir, à 4 dans la chambre ; temps pour questions ensuite. Cela peut être aussi le fait que la fille demande à sa mère de lui raconter ce qu'elle a lu en l'attendant chez l'orthophoniste par	« on est plutôt des puristes du genre. On lit l'histoire et on ne commente pas. (…) y'a pas de lecture commentaire… on lit le texte (…) pendant la lecture, on s'amuse à faire des voix par exemple (…) Mais on n'interprète pas. »

			exemple…le petit, il tourne les pages et regarde les images (dans ce cas pas même lecture)	Le soir, au moment d'aller se coucher et des moments où on est disponible (week-end, mercredi)
Choix albums	Accroche du dessin, du titre, et le thème	Que les livres « soient sympas, colorés, humoristiques », « au hasard selon les copains ».	« Si le livre, il est joli. Si la couverture a l'air sympa »	Choix par l'illustration puis les auteurs connus ou éditions ou cadeaux
Lieux d'achat	Abonnement mensuel de l'enfant, pas de lieu précis	« ils sont souvent offerts, on commence une collection et on essaye de la continuer » En grande surface	Enfants choisissent un ou deux livres par semaine à la bibliothèque, Achat autant à la FNAC qu'à Auchan, pas de lieu particulier	Bibliothèque, « Je les achète toujours en librairie donc ni en grand surface ni par Internet », La maison de la presse (plus proche de chez soi), 2. à Libr'enfant pour leur fonds. 3. quelque fois à la Boite à livre et à la FNAC (pas forcément pour rayon jeunesse)

	F.	**G.**	**B.**	**L.**
Profession	Stagiaire et formation en animation socioculturelle Mère d'un enfant de 4 ans et demi	Auxiliaire de vie Mère de trois enfants : 4 ans et demi, 11 ans et 14 ans	Adjoint administratif hospitalier Mère de 2 enfants : 6 ans et 10 ans	Educatrice spécialisée, Mère de 2 enfants : 3 ans et 10 ans
S'alimenter, manger	Y'a le coté bien être, manger un peu de tout et le coté politique, « si non n'a pas d'argent, on peut pas s'alimenter correctement »	Une nécessité	Un besoin physique mais surtout « un moment de découverte, de plaisir, d'échange et de convivialité »	Plaisir et moment convivial, partagé
Prévention de l'alimentation	Oui éducation à manger équilibré grâce à sa grand-mère et au fait d'avoir eu un enfant (préparation maison pots, purées etc.) mais « quand je vois à la télé manger 5 fruits et légumes par jour, manger pas trop gras pas trop sucré, c'est de l'infantilisation totale ! ». Son enfant : goûter de tout (cantine, pas de risque obésité car surveiller par diététicien),	Pas vraiment concerné mais pour les enfants, « nous faisons plus attention à leurs alimentations pour les problèmes d'obésité »	Non car a fait des études de diététique, pour enfant oui : indispensable, « encore faut-il que les parents en aient conscience afin de le transmettre à leurs enfants »	Gourmande mais fais attention à « ce que je mange », « je fais du sport et j'essaie d'appliquer quelque règles de diététiques »

	interdiction de manger des bonbons mais depuis la scolarisation plus de sens (mais pas tous les jours ou récompense en cas de sirop mauvais goût). Peur de caries sur les dents de lait			
L'alimentation des enfants de nos jours	En général, les enfants « mangent très mal » : on parle d'obésité c'est qu'il y a un problème. « Quand on se promène et qu'on voit des enfants dans la rue, c'est évident que… y'a des enfants déjà en surpoids avant même d'avoir 10 ou 15 ans » « y'a les enfants qui sont élevés par des parents qui font super attention et qui essayent de bien éduquer leurs goûts et leurs habitudes alimentaires. Et puis y'a les parents qui font pas du tout attention » (cause travail des 2, pas d'horaires,	Pâtes, riz, hamburgers, frites… « Elle n'est pas très équilibrée » « Certains enfants mangent tous ce qui leur passe par la main sans faire attention trop de féculents, pas assez de légumes et de fruits »	Frites, pâtes, poulet, steak, fromage, yaourt, gâteaux, chocolat, bonbons… Pas pire qu'autrefois « sinon plus riche en connaissance de saveurs différentes venant de nombreuses cultures » « l'alimentation d'un enfant dépend réellement de celle de ses parents » Bonne éducation alimentaire : pas de souci et d'hésitation envers de nouveaux produits.	MacDo, kebbab, pizzas (plats à manger n'importe où, à n'importe quelle heure) Ses filles : féculents, légumes (salade ou purées) mais très attirées par viande « elle est à l'image de la société », « on est dans le plaisir, dans la standardisation des goûts »

	mange seul)			
Espaces/personnes au niveau de l'éducation alimentaire	Toute la famille et « En gros, il est élevé par toute la société aussi puisque… il est amené à côtoyer d'autres gens que ses parent », la semaine du goût une bonne éducation alimentaire : « c'est un travail de tous les jours. c'est comme l'éducation en général » Critique publicités et enfants pas si crédules et problèmes des parents démissionnaires	Cantines, nutritionnistes, diététiciens et nous, leurs parents « Ils nous donnent des conseils quant à moi j'essaye de leurs faire goûter de tout mais j'ai du mal vu que moi je ne mange pas de tout »	1. cadre familial (contenu, assiette, horaires, diversité) 2. école	Parents et école : « doivent sensibiliser, éduquer les enfants »
Aborde l'alimentation ?	Pendant la préparation d'un repas, pendant le repas, de la cantine… des goûts, de ses préférences….	Pour que le dernier finisse son assiette quand cela ne lui convient (les légumes ça coince, les plats en sauce)	A table : aimer ou ne pas aimer, santé, goût et curiosité sur des nouvelles saveurs	« on tente d'inculquer des habitudes, on ne prive pas, on modère, on ne se ressert pas 2 fois, on boit de l'eau. Au goûter on privilégie les fruits ou les laitages que l'on associe à un gâteau »
A quoi sert la littérature jeunesse ?	Il ne faut pas que ce soit « strictement de la propagande », « ça doit servir à se divertir », à découvrir,	« Un moyen de s'évader de lire donc de découvrir de nouvelles choses de nouveaux pays », qu'il réponde à une	Apporte « des réponses aux questions qu'ils se posent, du rêve, de l'évasion et le goût de la lecture »	« vivre par procuration certains actes, évitant les passages à l'acte », rêve, « transmet des valeurs, des

	pour faire comprendre quelque chose de difficile à verbaliser	demande de l'enfant	Moment de plaisir pour les enfants	codes » (contes traditionnels)
Thèmes autour de l'alimentation	Histoire d'un personnage qui prépare un gâteau et un repas en famille (Ponti), les contes et histoires de son enfance d'un enfant dans la jungle et d'une pâte à crêpe de tigres fondus	Pas vraiment	Surtout des livres de cuisine : « ils essaient des recettes » et livre sur le corps/digestion	Pas vraiment
Lecture/ séance	Surtout le soir avant de se coucher mais à sa demande selon son envie (choix du livre) « comme il a pas encore 5 ans, il aime bien que ce soit moi qui lui lise et puis de temps en temps, je teste. J'essaye… je prends un bouquin très simple… avec peu de page (…) en demandant que ça soit lui qui me raconte l'histoire… parce que je sais qu'il la connaît par	« pour les deux plus grandes quand elles étaient petites mais pour le petit dernier je n'ai plus le temps alors mes filles lui font la lecture quand il l'a décidé le soir généralement avant le coucher »	Dans le salon ou dans leur chambre. « Plutôt à leur demande que systématiquement le soir avant le coucher ». **«** Je mets le ton, j'explique les mots inconnus et nous prenons le temps de regarder en détail les images se rapportant au texte »	Moment privilégié la soir mais aussi en journée, soit sur un lit ou le canapé : lecture selon l'histoire, l'intrigue et les réactions des enfants. « le plus souvent la discussion s'engage après la lecture »

	cœur donc il a pas besoin de lire et puis il sait pas encore lire… mais pour l'instant (…) pas quelque chose qui lui plait… mais ce qu'il fait beaucoup par contre, c'est une fois qu'on a éteint la lumière et qu'on fait un câlin avant de se coucher il invente des histoires (…) il invente des chansons »			
Choix albums	Choix des enfants et selon envie du moment	Pas de critères, selon envie du moment et choix enfant	Choix des enfants	Surtout la collection Ecole des loisirs
Lieux d'achat	Bibliobus, bibliothèque et échanges entre l'enfant et ses copains, livres offerts par les amis Libr'enfant surtout (spécialisé jeunesse, personnes compétentes, petite librairie à coté de la FNAC)	Le feeling, la FNAC sur internet	Enfants inscrits à la bibliothèque et en rapportent de l'école. « Les enfants choisissent leurs livres en fonction de leurs envies à la médiathèque ou dans les librairies » (des fois achat de livre avec leur argent de poche)	FNAC ou Loddé (Orléans) Parfois en course, « les filles vont regarder les albums »

Annexe 6 : Echantillon de retranscription d'entretiens

Entretiens de professionnels

Entretien C. institutrice

Que représente pour toi s'alimenter ?

Se nourrir enfin… donner des sources, de l'énergie au corps… le verbe alimenter, si on me dit alimenter c'est ça… c'est vraiment donner manger au corps… du carburant quoi…

Te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Euh prévention obésité çà l'inverse anorexie et tout ça ?

Par exemple oui…

Euh non, je me sens pas concernée par ce genre de chose… c'est pas un truc qui me… partant du principe que je pense que je mange pas trop mal, que je sais me nourrir… que c'est le cas dans ma famille donc euh… c'est pas un truc qui va me toucher, enfin au niveau santé comme maladie cardio-vasculaire… non je pense pas tout ça. Les campagnes de prévention c'est pas… j'ai pas d'intérêt…

Pour l'enfant ?

Ben euh… prévention au niveau de l'enfant ben oui je pense que c'est utile enfin… quand j'entends parler de campagne je trouve ça pas mal euh… au niveau des enfants parce que j'ai vraiment l'impression maintenant on mange de plus en plus n'importe quoi… pfff après on pourrait en faire un roman, dans le sens où… prévention au niveau de l'alimentation enfin c'est bien un grand mot parce que d'un côté on peut faire de la prévention alors ça va être les campagnes publicitaires, des intervenants qui vont venir dans une école ou quoique ce soit pour parler aux enfants… et puis de l'autre ça va être la pub qui va suivre ça va être MacDo, ça va être les corn flakes les derniers machins enfin, les derniers trucs qui sont sortis… qui sont hypercaloriques, qui sont euh… voilà… attrayants parce qu'ils ont des super couleurs, le biscuit il est en forme d'animaux avec du chocolat on s'en fout qu'il soit bourré de sucre, de machin mais bon, il est en forme d'animaux… donc à la limite, moi la prévention ça me fait rire ! Même au niveau des enfants à la limite ça me fait rire parce que c'est une éducation de la part des parents quoi…

Justement, tu m'as dit tout à l'heure que maintenant on mange de plus en plus n'importe quoi… Que veux-tu dire par là ?

Ce que je veux dire par là… ça va être un avis très personnel (rires)… surtout qu'il y a pas plus tard, y'a deux heures, j'étais à Auchan… c'est le gamin qui choisit le produit ! Le gamin dans le rayon : je veux ci je veux ça oh ! D'ailleurs oh oui j'ai halluciné ! (rires) y'avait… j'pense que c'était la grand-mère avec la petite fille… elles étaient devant les rayons des crèmes au chocolat, Danette des trucs comme ça… la gamine, elle pleurait. Je sais pas pourquoi euh… la grand-mère : tu vas te taire sinon je t'en mets une… enfin bon… qu'est-ce que tu veux ? Choisis ce que tu veux ?... C'est hallucinant parce que je veux dire… le gamin à l'heure actuelle, les trois quart du temps c'est le gamin qui choisit son repas et ce qu'il va manger et là… elle savait pas quoi prendre et la grand mère l'enguirlande pour qu'elle choisisse… donc c'est pour ça… moi je trouve qu'on arrive à un stade où c'est hallucinant ! C'est le gamin qui choisit et puis de toute façon, le merchandising… ils ont vachement bien compris le truc parce que… tout est sur le paquet, le packaging je crois… tout est là dedans donc… dommage quoi… ça m'énerve ! (rires)

Tu dis que les enfants choisissent… pour toi, comment s'alimentent les enfants de nos jours ?

Mal parce qu'ils choisissent ce qu'ils aiment et ce qu'ils aiment, ce n'est pas nécessairement ce qui est bon pour eux… ce qu'ils aiment c'est souvent ce qui est plus sucré ou plus gras, ou plus… parce que, comme je disais, y'a déjà l'attrait au niveau de l'emballage et puis y'a des ajouts de goût dans les aliments et euh… ben tout à l'heure j'voyais pour plein de machins goût ceci goût cela… j'sais même pas si c'est de la carotte mais ça sera goût carotte… ben voilà, y'aura goût à la fraise donc on va le prendre car on aime la fraise… même si dedans y'a quinze mille trucs qui sont pas bons…

Pour toi, quels espaces/lieux servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?

La famille… j'espère. L'école et euh… dans l'école, je mets deux espaces… je mettrai un espace au niveau de l'école dans les cours… parce qu'au programme, y'a quand même euh… des choses. Enfin, c'est pas la nutrition. C'est… au programme, y'a l'étude de la digestion et après par rapport à la digestion, tu étudies les nutriments… donc l'étude des différents aliments, ce qu'on appelle aliment bâtisseur, énergétique et tout le tra la la… les gamins apprennent à trier euh… quelles sources apportent chaque aliment et… souvent, l'entraînement avec les enfants, c'est d'essayer de composer le menu idéal, équilibré pour une semaine… donc ça, pour moi, ça peut être un facteur assez bon. Et le deuxième, dans la sphère de l'école, c'est la sphère de la cantine qui est relativement importante pour apprendre à s'alimenter et dans la sphère de la cantine… y'a la nourriture en elle-même et puis après y'a la disposition de la cantine… si c'est une cantine, si c'est un self, si on prend le temps de

manger, si on découvre les aliments, comment c'est présenté tout ça… si c'est l'enfant qui choisit au self, si on lui met son assiette… y'a tout ça qui peut aussi apprendre à s'alimenter…

Peux-tu me préciser ce que tu veux dire par la famille ?

Euh… ben j'ose espérer que les parents ne vont pas choisir (rires) les aliments des enfants… nan, ce que je veux dire par là c'est après aux parents d'éduquer les enfants… même s'il a envie de manger trois pots de yaourt et puis une banane pour ce soir…Non, tu mangeras un ptit peu de viande, tu mangeras un ptit peu de légume et puis ton yaourt mais de… vraiment de le faire comprendre que… il faut manger de tout pour grandir euh… pour la croissance, pour être en bonne santé et tout ça quoi… et quand je dis manger de tout, c'est pas… on va pas manger en grosse quantité, on va goûter et bon ben… si y'a un truc qu'on n'aime pas, on n'aime pas… mais euh… de manger un peu de légume, un peu de poisson, un peu de… bon après y'a des goûts, des goûts sont certains… c'est pas… quand je parle de goût, si on n'aime pas, on n'aime pas, point barre. Il aime pas les épinards, on va pas le forcer. Mais bon y'a certaines choses… il faut manger de tout, pas tout le temps la même chose… varié

As-tu eu l'occasion d'aborder le thème de l'alimentation avec un enfant dans le cadre personnel ou professionnel ?

Au niveau professionnel, pas personnel euh… oui comme je parlais tout à l'heure de l'histoire de la digestion, et puis après savoir reconnaître les différents aliments…euh c'est des choses que j'ai faite avec des enfants… ce qui était intéressant, c'est que normalement pour voir où ils en sont…au niveau de leur préjugé et pré requis au niveau de l'alimentation, on fait ce qu'on appelle une évaluation diagnostic donc… c'est pour essayer de ramasser… récolter les pré requis des enfants… ça évite de te retaper tous le programme (rires) tu… tu pars d'où ils en sont ce qui est logique (rires)… et euh évaluation diagnostic, tu essayes de voir un petit peu ce qu'ils connaissent et ce qu'ils connaissent pas au niveau de l'alimentation… alors ce qui peut être assez sympa c'est d'essayer de leur demander d'écrire ce qu'ils ont mangé la veille au soir. De retracer ce qu'ils ont mangé la veille au soir et d'essayer d'avoir un regard critique dessus… bien, pas bien… à ton avis, est-ce que c'est équilibré ou pas ? Bon ce qui était intéressant c'est de voir que pour la grosse proportionnalité… ils étaient 28… sur les 28, y'avait au moins 90% qui avaient relativement bien mangé enfin, qui jugeait avoir mangé de façon équilibré. Et la fin, une fois qu'on a abordé tout ça… apprendre à faire des menus et tout, ce qu'on appelle évaluation formative… on a vu que c'était bien rentré : on mange un peu de ci, de cela… et de reprendre après, le menu de la cantine justement… avoir un regard critique dessus. Ça marchait bien.

C'était quel niveau la classe ?

Les CE2, CM1, ce qui signifiait qu'ils avaient entre 8 et 10 ans…

Utilises-tu (dans le cadre professionnel) les albums jeunesses ?

Oui…

Quels thèmes en général as-tu abordé avec les enfants ?

Alors le problème, c'est que j'ai utilisé très, très peu d'albums… parce que j'en ai découvert plus dans ma formation donc j'ai l'intention de… d'exploiter plus tard… euh… c'est surtout moi au niveau de l'éducation à la sexualité, éducation du corps, de l'hygiène et puis… euh… éducation à la sexualité, comment on fait les bébés ? Q'est-ce qui se passe quand le corps change ? Et tout le tra la la… c'est plus dans ce domaine là…. Bon après c'est le coté plus, les rencontres personnelles qui font que… je pense que le thème de l'alimentation dans les albums, je pense que c'est quelque chose que j'aborderais… je le ferai plus en cycle 1 c'est-à dire en maternelle… j'pense pas qu'en cycle 3, c'est-à dire en CE2… j'pense pas que j'utiliserai d'album jeunesse pour les plus grands pour l'alimentation….

Pourquoi plus pour les maternelles ?

Parce qu'en maternelle, c'est la première lecture qu'ils ont… ils peuvent pas lire les mots, ils lisent les images donc, c'est ce qui va être le plus simple et le plus frappant euh… oui c'est plus pour ça. C'est déjà une population pour laquelle l'album va être prédominant déjà donc, c'est par rapport à ça. Et si tu vois… j'avais à prendre en cycle 2, cycle 3, enfin pour les plus grands euh… pour cycle 2, CP, CE1 j'prendrais tu vois ? Y'a pas de souci… et si j'avais à prendre en cycle 3, ça serait plus pour travailler euh… en transversalité…parce qu'en bio, on serait en train de travailler l'alimentation mais ça serait pas pour aborder l'alimentation… je travaillerais l'album en transversalité pour la littérature en elle-même… parce que ça peut être humoristique parce que ceci, cela…

De quelles manières se passe la séance avec un album jeunesse ?

Ben la lecture d'un album, ça se passe en plusieurs séances… c'est à dire que… y'aura déjà une première séance où c'est uniquement la couverture de l'album ben… qu'est-ce qu'on voit ? Les couleurs ? Quelles impressions ça fait et tout ? Ça peut être la lecture de la couverture enfin… mais sans ou avec la lecture du titre donc ça dépend… on essaye de voir euh sans titre euh… ben si c'est en maternelle, ils peuvent pas le lire… Quelles sont les ressentis ? Quelques minutes plus tard, quand les idées sont dégagées, la lecture du titre… ben qu'est-ce qui va se passer ? Ça c'est un premier truc claque. Le lendemain, on va revenir : qu'est-ce qu'on a dit ? Qu'est-ce que ça pouvait être ? Et tout ça …donc on va essayer de voir, on va le lire un petit peu… alors là, c'est en montrant évidemment chaque image, en

présentant et en lisant en même temps. Puis, si y'a un certain clef enfin si y'a plusieurs euh…chapitres, on peut s'arrêter à chaque chapitre et essayer à chaque fois d'émettre des hypothèses pour la suite et on le fera le jour suivant et ainsi de suite… et puis, ben à la fin, à la conclusion… finalement est-ce que c'est ce qu'on pensait au départ ? Est-ce que c'est qu'on avait prévu ? Oui, non ? Quelles ressemblances ? Qu'est-ce qu'on peut en retenir ? Parce que même si on parle pas de moralité, y'a quand même un truc qui reste… mais il va être exploité sur la longueur pas en une séance… ça peut être sur une semaine… j'avais des collègues justement quand j'étais en remplacement qui euh… qui avaient fait… y'avait eu la princesse au petit pois, la maison du bonbon enfin, je m'y connais pas trop mais bon… ils avaient fait tout un projet sur un trimestre. Ils avaient fait tous ces trucs là quoi… plaisir de manger… y'en a une qui est à fond dedans (elle claque des doigts vers moi : sous-entendant que qu'elle me mettra en contact) (Rires) oui, donc elle ait à fond dedans… qui voulait donner le plaisir de manger, de goûter et tout ça. Et puis, ils avaient carrément terminé avec l'expo de la maison en pain d'épice et tout le tra la la… donc voilà… moi c'est mon truc, là c'est vrai que c'est encore une autre idée. Là t'es à fond dedans euh… bon souvent, les instits essayent de faire ça pendant la semaine du goût, parce que ça rentre dedans et puis… après on confectionne le gâteau et puis si y'a un truc dans l'album… et voilà…

Est-ce qu'il t'ait arrive d'aborder le thème de l'interculturel avec l'album ?

Je crois l'avoir fait pendant un remplacement… il me semble oui… c'était sur la notion de différence mais… j'sais plus… enfin je me souviens avoir amener un truc sur la différence… mais je sais que j'avais pris aussi une pièce de théâtre mais euh… l'album aussi oui… je dis ça dans le sens, où j'ai pas un très bon souvenir car j'ai pris les albums qui étaient dans la classe… c'est pour ça que j'ai pas… mais oui un peu…

Peux-tu me citer des albums qui t'ont marqué ?

Prout de mammouth (rires)… ça m'a marqué parce que le titre est super accrocheur… les dessins super chouettes et euh… prout de mammouth ça schmoutt. Prout de canard, personne dans la mare. C'est que des rimes comme ça ! Et euh ça peut être super intéressant pour travailler les rimes avec les enfants… parce qu'on a le thème accrocheur, prout quoi c'est… c'est un truc qui va toujours faire rire et puis euh voilà… Ouais (sourire), ça m'a super marqué. Un deuxième aussi, pour l'éducation à la sexualité c'est Polo le spermatozoïde donc euh… ben Polo, le petit spermatozoïde qui est pas très doué en maths mais il se prépare pour la grande course un jour… pendant la grande course, il va connaître madame ovule et il va se lover dans madame ovule et tintin et puis voilà… enfait dans l'album, c'est vrai que j'aime beaucoup le coté humoristique, c'est un truc qui va… moi, en tous cas, en tant… si je suis

public c'est quelque chose qui va m'accrocher. Après, j'ai vu d'autres albums tels que… je pense à grand-père qui est un album euh… uniquement avec du bleu, blanc et noir… très, très froid et c'est l'histoire de grand-père qui a vécu en camp de concentration (souffle) c'est… tout comme y'a l'histoire… auto-autobiographie d'un ours en peluche euh c'est pareil… également sur les camps de concentration, Allemagne nazie et tout… voilà y'a des… disons que j'ai fait une découverte à ce niveau-là… pour moi, album jeunesse on était dans la couleur, ça pète, ça rigole tout ça ! C'est vrai que j'ai vu plus ça dans la formation, y'a des albums qui peuvent être, je dirais pas trash mais oh… qui peuvent jeter un froid comme euh… l'histoire des deux petits lapins qui euh…. ils allaient toujours jouer ensemble et un jour, y'a une démarcation enfin… une grande clôture de barbelé et puis ben, ils peuvent plus jouer ensemble… c'est sur la séparation et tout ça… ça peut jeter… tu vois, tu me parlais tout à l'heure des albums que j'aurais pu utiliser euh j'pense que Grand père ou auto, si j'ai à traiter en cycle 3 auprès des grands évidemment la guerre mondiale, j'utiliserai là inévitablement des albums… j'ai vu qu'il y avait aussi des albums qui parlaient de la mort qui étaient très bien…

Pour toi à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

C'est le BA BA mon enfant (rires)… ben c'est… ça apporte, ça apporte à partir du moment où il y a un intérêt de la part des enfants… c'est aux parents, à l'école de choisir le bon truc, le bon sujet qui va attirer un maximum d'enfants… l'intérêt de la littérature de jeunesse, c'est de donner le plaisir de lire. C'est pas lire pour lire, c'est donner vraiment le plaisir de lire pour après ben… taper d'autres registres… pour moi, c'est le tremplin vers une plus grande littérature… moi quand j'étais à l'école, y'avait 1 ou 2 livres qu'on suivait dans l'année et point barre… c'était très sympa mais c'était le livre de lecture, c'était pour s'entraîner à lire… mais c'était… la dimension de plaisir, elle était pas là et moi, c'est ce que… pour moi la littérature de jeunesse c'est le plaisir de lire.

De quelles manières sont choisis les albums et où les achètes-tu? (que cela soit dans le domaine personnel ou professionnel)

Ben moi, par exemple je vais aller au CDDP, centre départemental de documentation pédagogique… et puis, je vais aller direct au rayon album qui doit faire 20 centimètres de largeur (rires) c'est tout… donc, ouais, tu trouves très peu de choses… donc, je vais regarder et celui qui va m'accrocher… j'ai pas de critères… enfin si j'ai un critère de choix, ça sera par rapport à un thème… et dans ce cas là, je vais plus me diriger vers la Boite au livre… quand j'ai acheté Polo le spermato et puis d'autres, ils m'ont dirigé direct vers la ligne album au

niveau de la sexualité et tout ça… Je crois que je vais aller voir plus un professionnel… pas passer par Internet, un truc comme ça… je vais aller voir ce que je vais trouver sur place parce que… Internet c'est sympa, je vais avoir le résumé, la couverture mais moi, je veux pouvoir le manipuler, le voir, le toucher… je vais aussi à la FNAC… je me suis déjà vue y rester une à deux heures dans le rayon jeunesse parce que là t'as le temps, tu te mets dans un coin… Ce qui va me faire freiner pour ne pas prendre l'album, c'est le prix tout simplement…. Oh ! Y'a aussi Poulette crevette, c'est la méthode de lecture par l'album car c'est de plus en plus à la mode… c'est super sympa… et justement quand j'avais fait le remplacement dans une classe de CP, j'avais eu Poulette crevette et Pas si grave, c'est super rigolo…

Ajout : non

Une dernière question. Tu m'en as déjà un peu parlé mais pour toi, quels goûts ou plats préfèrent les enfants ?

Je pense qu'ils sont plus dans le sucré mais vraiment je dis que je pense… qu'est-ce qu'ils préfèrent ?... en théorie, ils aiment tous le chocolat euh… moi je pars de l'a priori, ben je pense qu'ils préfèrent le sucré parce que c'est vrai quand on fait les goûters d'anniversaire en classe, c'est bonbon, c'est gâteau c'est tout ça… même la boisson c'est euh… over sucrée enfin c'est… voilà quoi… j'avais un gamin qui n'en mangeait pas. C'était par rapport à ses dents, c'était pas une question de goût… c'est tout. Il raffolait des bonbons… après j'émets des hypothèses parce que tu vois le grand truc par exemple quand on partait en ptit voyage, en excursion… ils emmenaient les sandwiches et il y avait… le mini paquet de chips ! Et là, le paquet de chips… ah ! C'est un dingue pour les gamins ce que ça représente… le fait de… quand on faisait une sortie, bon on n'en a pas fait 15 000, mais faire une sortie scolaire avec les enfants le plus important dans la sortie scolaire, c'est le fait de pouvoir pique niquer c'est… je peux pas dire pourquoi… j'ai encore vu l'année dernière quand j'ai accompagné mes anciens élèves, on n'a pas pu sortir justement faute de temps et tout ça. C'est pas grave ! On pouvait faire le pique nique sous le préau ! Et le pique nique, c'est un truc, c'est le casse-croûte… et la petite bouteille d'eau individuelle et c'est le petit… le petit paquet chips quoi… toutes les collègues te le diront… mais je sais pas pourquoi… (rires)

Livres type : Lesquels des albums montrés t'intéresseraient ?

Ben je serais plus tentée par Léo et J'aime pas les crevettes euh... les côtelettes… (rires) euh ouais, j'aime pas euh… Les deux goinfres euh déjà la couverture m'attire pas… c'est pas… ça m'attire parce que je sais pas de quoi il se goinfre et le mot goinfre pour moi, a un sens péjoratif… on est dans le jugement et tous ça donc ça me plait pas trop… Léo il m'attire car

on suppose qu'il y a une question d'obésité, de poids et tout ça… donc ça peut être intéressant. Quant à Yoko, je soupçonne pas du tout que ça puisse parler d'alimentation… et il ou elle m'a l'air un peu nunuche (rires)… je le dis cache hein ? Ouais ça me plait pas trop j'sais pas… mais euh… je critiquerai J'aime pas les côtelettes car y'a écrit j'aime pas et non, je n'aime pas les côtelettes. Ça me dérange beaucoup qu'il n'y ait pas la négation… ouais… car même moi j'essaye de mettre la négation quand je parle… ça fait partie… tu vois tu parlais tout à l'heure de littérature jeunesse ben ça fait partie de littérature tout court et de la langue française… donc euh… alors c'est vrai j'aime pas les côtelettes, j'aime pas les épinards c'est un truc qui… qui… c'est une phrase typique chez les gamins mais ça me gêne qu'il n'y ait pas la négation…

Choix livres à lire

Léo : Ah ! J'aime beaucoup ! C'est je pense à quoi je m'attendais. Non j'aime beaucoup autant au niveau de l'image autant au niveau de l'histoire euh… les moments enfin… les moqueries euh… l'appréhension qu'il a, les moqueries des autres, le réflexe de manger euh… je pense que beaucoup d'enfants peuvent s'identifier enfin ceux… qui mangent trop je parle (rires) mais euh… ce qui est triste à dire c'est que tu en as au moins un par classe qui euh… même maintenant en maternelle, qui sont un peu en surpoids et qui sont dans ce truc là de dévorer, de manger… de gloutonner et tout. Et je pense que ça peut être une façon géniale de… ah oui, moi je vois à l'échelle d'une classe et pas à l'échelle d'un enfant… ça peut être vraiment génial pour une classe parce que… y'a beaucoup de facettes… y'a la tristesse qu'il a, lui, à être comme ça, la réaction des autres et il peut y'avoir l'encouragement des autres et je pense euh… que ça peut ouvrir un dialogue à l'intérieur d'une classe pour les moqueries qui peuvent déjà y'avoir et puis euh… après c'est plus un côté professionnel… enfin pseudo professionnel qui va parler… c'est à dire tu vois, présenter à des enfants euh… je l'arrête au moment où sa sœur se moque de lui juste avant qu'il prenne la bonne résolution de… d'essayer de faire attention à ce qu'il mange… et de voir avec les enfants : qu'est-ce qui peut se passer ? Qu'est-ce qu'il va faire ? Que vont faire les autres ?... pour voir si déjà eux, ils ont bien remarqué que ça venait de l'alimentation et que… comment est-ce qu 'on peut faire pour essayer de perdre du poids sans se priver non plus et tout ça… et puis après une deuxième phase où on lit la suite et… on voit qu'il est tout à fait content et que maintenant il sait se raisonner et puis voilà quoi… il mange des légumes… et euh ouais, ça peut être très très sympa, je verrais bien dans une classe de pousser le truc plus loin… c'est à dire pour le goûter du matin, à la limite t'amènes des petites carottes, des raisins… enfin des choses, des fruits…

qu'ils mangent peut-être pas tout le temps… l'histoire de… ben là d'être vraiment dans une valeur de découverte gastronomique et de dire ben finalement on va plutôt manger ça que le pitch, la brioche au chocolat que tout le monde a…
ouais parce que maintenant ils ont des brioches au chocolat. Ça on a pu voir mais euh…tu sais c'est des petits pains au lait avec du chocolat dedans… c'est… c'est des trucs… que j'ai vu, c'était (souffle)… des espèces de petits bâtonnets de biscuit que tu trempes dans nutella mais en plus c'est des trucs hors de prix ! euh… des choses comme ça qu'ils ont… des choses hypercaloriques !... moi c'est une des choses qui m'a le plus effarée quand j'ai fait les déplacements en maternelle, c'est le fait de voir les goûters des enfants euh qui… bon je connais à peu près les prix… ça signifiait qu'ils avaient des goûters à peu près environ en moyenne de 2 euros… je trouve énorme financièrement parlant pour un goûter d'autant plus que le goûter était pris aux alentours de 10 heures et que après t'as la récréation… que tu rentres que tu as…. encore un quart d'heure, une demi-heure avec le gamins, et très souvent ce sont les maternelles… les plus petits qui vont manger en premier à la cantine. Ça veut dire qu'à 11h30 ils sont derrière une assiette donc euh peu de temps après la grosse brioche ! Bon ben forcément qu'est-ce qui se passe ? Ben forcément ils ne mangent pas à table ! Voilà. C'est un cercle vicieux aussi… et la collègue en question qui a travaillé sur le projet sur la littérature enfin sur tout ce qui est autour de l'alimentation… elle était vraiment à fond dedans de leur éduquer le plaisir de manger, le plaisir de prendre le temps du goûter : on s'installe tous autour de la table, on a les mains propres enfin y'a toute une hygiène, y'a des règles de politesse… on attend que tout le monde soit servi pour se mettre à manger… y'a tout ça qui était très important à ses yeux et qui sont aussi très important pour moi. Bon après est-ce que c'est quelque chose que je mettrais en avant, je sais pas… étant donné que le Ministère de l'éducation nationale se demande si on va garder les collations à l'école… ça veut dire que les goûters risquent de sauter… alors l'après-midi, les trois quart des écoles maintenant il a sauté… ce qui est quand même logique parce que c'est vrai moi j'ai vu des fois des enfants qui goûtaient juste après la sieste… une heure plus tard, ils sortaient de l'école et rebelote, la maman amenait des choco BN. Ça c'est pareil, c'est un truc ! Les gamins… elle leur ramenait de quoi manger, qu'ils mangeaient tout de suite dans la voiture ! Alors qu'ils rentraient chez eux!! On est dans un truc… enfin le rapport à l'alimentation était super space ! (souffle) ça me fait j'sais pas quoi et euh… je suis toute retournée (rires) euh nan.. Je disais quoi d'ailleurs ? Oui enfin le coup du goûter, donc l'après midi la plupart du temps, il a sauté et il est question du matin… je sais pas pour l'instant ce qu'il en sera… je trouve… je trouverais ça nul de le sauter parce que… y'a toute une éducation à travailler en plus de ça, si les parents ne le font

pas ! (rires) faudrait peut-être le faire quand même à l'école… c'est pas la collation pour la collation, c'est la collation pour tout ce qu'il y a autour, moi, qui me semble très important ! Et puis, après c'est pareil, après y'a des écoles ou des classes qui fonctionnent différemment. Je sais que si j'ai une maternelle euh… ce ne sera pas chaque enfant a son goûter, sûr et certain ! C'est à dire que ce sera un parent par jour… sur le calendrier on programmera… y'aura plutôt genre trois parents par jour… c'est à dire un parent qui s'occupera d'amener la vache kiri, un parent qui s'occupera d'amener le chocolat dur et l'autre d'amener le pain tu vois… ce sera plus ce genre de chose : un bout de pain, un bout de chocolat ou un bout de fromage machin… ou un petit peu de lait… déjà pour que ça soit la même chose pour tout le monde. A ce niveau là… pour éviter les jalousies, les machins… parce que c'est ça aussi, quand je te disais le coup d'un goûter à 2 euros… tu voyais qu'il y avait une surenchère non pas des gamins mais des parents ! Une surenchère du gâteau. Néanmoins je dis ça mais j'ai vu aussi de la surenchère quand c'était les parents qui amenaient, c'est à dire que j'ai vu les parents amener les petits pots de la laitière qui était hors de prix pour 30 gamins ! (rires) Le goûter, je t'explique pas le prix ! euh… néanmoins si on reste au niveau du raisonnable euh… je pense que c'est même rentable pour les parents que d'acheter euh… du pain euh je veux dire 3-4 fois dans l'année plutôt que des trucs hors de prix qui sont pas nécessairement plus nourrissants ou quoi que ce soit… j'ai vu dans une maternelle c'était génial parce que là pour la collation, on allait dans la cantine…. On s'installait… bon déjà, les trois quart du temps on s'installe autour d'une table de toute façon… les enfants sont installés à leur table… y'en a un qui est chargé de distribuer euh… une petite feuille de kleenex, un petit sopalin… pour qu'ils s'installent bien… mais le coup de la cantine, moi j'ai trouvé sympa parce que ça mettait une autre dimension aussi de… l'alimentation. Et puis après, tu travailles tout ce qui est responsabilité : celui qui distribue, celui qui range et tout ça… et voilà… parce que ce n'est pas que claque claque. Tu vois, je me dis contredis un peu, tu vois tout à l'heure, je te disais s'alimenter c'est se nourrir, donner du carburant mais euh… je pense qu'aux enfants, il faut aussi montrer la dimension de… convivial, le partage… tout ce qu'il y a autour…

Veux-tu en lire un deuxième ?

Oh oui je veux bien lire **J'aime pas les côtelettes** ! (rires)

(temps lecture) ce n'était pas nécessairement à quoi je m'attendais… je savais pas qu'il allait être végétarien… j'ai trouvé ça bien… bien justement parce que des végétariens y'en a, tout le temps… j'ai trouvé ça bien parce que c'était une façon de présenter quand… les parents s'obstinent à vouloir faire manger des choses aux enfants qu'ils n'aiment pas… donc là, il aura fallu l'intervention d'un professionnel pour… pour lui dire que c'est normal, il est juste

végétarien… et ce que j'ai trouvé… enfin comme tout le monde je suppose… ce qui est bien c'est de voir que même s'il est végétarien ben il est en bonne santé et tout le tatouin. D'un coté on a cette face là et… l'autre face, qui est inévitable évidemment… qui met en valeur tout ce qui est légume, fruit donc euh… très intéressant. Parce que c'est vrai que… un enfant… à la limite, tu vois lui mettre des haricots verts et un steak haché. Le steak haché il va te le manger en moins de deux mais les haricots verts… c'est moins évident donc euh… ouais je dirai que c'est le yin et le yang… c'est vrai que d'un côté t'as celui qui n'aime pas la viande et la mise en valeur des légumes et des fruits… et puis son attrait vraiment pour le plaisir de manger, de cuisiner même… comme il devient cuisinier… au début, j'ai eu une petite frayeur… quand la maman au tout début : oh tes joues sont roses comme du jambon, je me suis dit : merde, ils vont pas manger le gamin quand même… non mais c'est vrai que le début c'est space (rires) Non, je le trouve très sympa. Tu vois c'est le genre de truc comme l'autre, je les prendrais dans une classe…

<u>Entretien K. Institutrice</u>

Que représente pour toi s'alimenter ?

Euh… euh… c'est une grosse galère… je trouve. Euh…. Ouais, c'est pas simple de s'alimenter correctement… je trouve que c'est… c'est problématique.

Le fait de faire attention par exemple ?

Ouais le fait de faire attention, le fait aussi de faire des achats en conséquence… faire les courses, faire la cuisine… manger sainement c'est très… très dur…

Te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Euh oui mais je me méfie beaucoup aussi… ouais parce que… y'a la prévention mais en même temps y'a le dictat de la minceur… donc je méfie. On focalise beaucoup beaucoup et ça crée… ça crée pas mal de problème justement…. Comme… au niveau des jeunes filles qui ont des troubles alimentaires qui sont quand même… très importants…

Et au niveau de la prévention chez l'enfant, te sens-tu concernée ?

Euh oui, oui… je me sens assez ignare en fait… en la matière. J'apprend des choses euh… comme le chocolat pas avant trois ans des choses comme ça… en fait je saurais pas… comme je suis pas encore maman, je sais pas du tout ce qui convient… ce qui convient ou pas… donc ouais, je sais que j'ai pas les bases quoi…. Donc il faudra que je me renseigne de très près… (sourire)

Que penses-tu de la prévention en ce moment sur l'obésité chez l'enfant etc. ?

Euh ben ouais… je pense qu'il faut faire très, très attention… c'est ce que je disais un peu tout à l'heure… peut-être pas trop non plus focaliser là-dessus quoi. Revenir un peu à l'essentiel… il faut s'alimenter pour être en gros… en forme et pour vivre mais euh… mais que ça prenne pas trop, trop, trop, trop de place dans un sens ou dans l'autre.

Que penses-tu de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Alors euh… après on peut tomber vite dans la généralité donc euh… ça dépend quels enfants. Ça dépend quel milieu. Ça dépend quel âge… la culture aussi joue énormément. Je vois dans la famille… dans certaine famille que je connais euh… du petit déjeuner au repas du soir, ça n'a rien avoir avec moi ce que j'ai pu connaître… avec ce que je vois chez mes élèves ou euh… donc, c'est très, très varié. Je pense que y'a du bon à prendre. Après effectivement, tout ce qui est au niveau publicité… tout ce qui est au niveau commercial, à télé ou autre euh… maintenant, y'a le bandeau « manger bouger » mais euh… mais ça donne très, très envie et euh… et c'est vrai que ça a très, très bien été banalisé donc euh… éviter le grignotage et les trucs très, très gras, y'a plein de choses identifiées light ou allégées qui en fait sont hyper sucrées ou euh… donc euh… on les aide pas quoi ! C'est pas clair. Et je pense que c'est pas clair pour les adultes forcément… donc si on n'a pas un bon pédiatre, quelqu'un qui nous a bien briffé euh… quelqu'un de vraiment professionnel… on peut vite se perdre.

Je voudrais revenir sur ce que tu me disais sur le fait que selon la culture, les repas sont différents. Peux-tu me donner un exemple ?

Euh par exemple, là je vois… dans une famille kurde, le petit déjeuner est salé… c'est olives, fromage turc euh… très, très peu de sucré enfait… et euh… ça me semble plus consistant. Ça a l'air de ressembler au vrai premier repas dont on parle un peu… voilà à ce niveau là. Et moi, à mon propre niveau personnel… le petit déjeuner n'existe pas sauf le week end. Et ça va remplacer du coup le repas du midi. Comme un jour comme aujourd'hui, un samedi… euh… j'ai pris un croissant, une brioche et un café… et en semaine, c'est café et cigarette. Donc euh… y'a une grosse marge quoi ! Et je sais qu'à l'IME où je travaille, y'a beaucoup d'enfants qui ne prennent pas de petit déjeuner.

Au sein de l'IME ?

Non à la maison… et donc, très souvent, il faut pallier à ça… parce qu'ils ont du mal à tenir jusqu'à midi, midi et demi…et euh… en même temps, évidemment, je vais prêcher la bonne parole mais bon… j'arrive moi aussi le ventre vide donc c'est un peu …. Entre ce qu'on dit et ce qu'on fait (sourire)… c'est un bel exemple de grand écart (rires) mais euh…

Et justement, comment ça se passe du coup à l'IME ?

Alors y'a une collation possible, surtout pour les grands qui commencent à huit heures, et donc qui mangeront qu'à midi et demi. Là justement, y'a eu beaucoup de réunions où on s'est rendu compte que beaucoup d'enfants ne mangeaient pas et euh… et il est possible si vraiment on pense, le professionnel que ce soit l'enseignant ou l'éducateur spécialisé pense que c'est nécessaire… on peut aller en cuisine à la récréation alors euh… très souvent, il donne du pain mais moi, je demande un fruit pour mes élèves.

Donc, toi c'est plus un fruit mais quand il donne du pain c'est avec quoi ?

Pain beurre confiture…mais bon… après c'est très varié. Avec mes 5 élèves (11-13 ans)euh… j'en ai un qui fait un super déjeuner le matin… qui est dans une famille à mon avis qui se préoccupe pas mal du bien être physique et même du reste… puis, j'en ai une qui est allergique à beaucoup de choses, à l'arachide notamment… c'est très, très complexe donc elle, on lui donne jamais rien mais c'est pareil elle, à la maison il y a ce qu'il faut. Et puis un autre où son traitement fait qu'il doit avoir un régime particulier et qui est en surpoids et qui là, surtout en ce moment, a un mal fou à se contrôler… il voudrait manger, manger, manger… donc, il fait très, très attention mais là, c'est en train de craquer euh… avant aux anniversaires, il prenait jamais rien. Pas de bonbon, pas de part de gâteau. Et là, s'il y a un bonbon, il en veut quatre donc euh… on sent que là, la frustration commence à l'atteindre à un niveau… dur à contrôler. Donc y'a un peu de tout… après, y'a aussi un élève, ça serait plutôt à cause de raison financière qu'il n'y a pas forcément ce qu'il faut. Donc euh… c'est très, très varié. A l'IME, y'a tous les extrêmes.

Pour toi, quels espaces/lieux/personne servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?

Ben moi, je pense tout de suite au médecin ouais, pédiatre au niveau de l'enfance… euh… diététicien….nutritionniste.

En tant qu'institutrice, penses-tu que vous pouvez avoir un rôle ?

Ben, on n'est pas du tout formé là-dessus. Donc si c'est pas une démarche personnelle et si justement, nous, on n'a pas été auprès de professionnels… je trouve que c'est même dangereux de nous donner cette mission. Parce qu'on n'est pas… ça fait pas partie de nos compétences donc on pourrait faire plus de mal que de bien… et ça, on le voit dans d'autres domaines que l'alimentation… on nous donne des missions pour lesquelles on n'est pas forcément compétents quoi.

A ton avis, quels sont les plats ou les goûts préférés des enfants, surtout les petits ?

Je serais tentée de dire euh… le sucré… tout ce qui est gâteau, chocolat… euh ouais, surtout chez les petits… après des plats précisément… pas forcément. Après, c'est pareil…quand on

a tendance… enfin, c'est quand on cherche aussi un peu la facilité, je vois au goûter des petites sections l'année dernière… euh si… si les mamans amenaient des BN, ils étaient ravis mais euh… si on présentait des bananes coupées en rondelle ou des choses euh… justement des fruits ou des compotes maison dans des petits plats, des petits machins… ils étaient ravis quoi. Mais pas habitués. Pas habitués du tout mais euh… sur trente, y'en avait un qui, à la limite, ça plaisait pas trop mais ils appréciaient bien…

Pour quelles raisons « pas habitués » ?

Pas habitués parce que justement, alors ce système de goûter en maternelle où c'est les parents qui amènent une fois par mois en gros. Ben, la majorité des parents amènent deux paquets de choco BN et voilà… et donc… au bout d'un moment, les enfants sont habitués à ça et ce qu'ils vont demander euh… spontanément quoi. Donc justement, ça part beaucoup aussi de la volonté ou pas des parents de proposer des choses variées… d'aller vers la facilité ou parce que c'est pas toujours possible de préparer non plus la compote pour trente… c'est bien plus simple d'acheter des gâteaux…

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

(Rires) c'est énorme ! ça apporte beaucoup de… je pense… ça joue beaucoup, beaucoup sur l'imagination, sur le plaisir… des mots, de la langue… de la découverte de l'objet livre, l'envie d'en ouvrir plus tard… l'entrée dans la lecture euh… le rêve… enfin, ça apporte énormément de choses. Au niveau visuel aussi, ça peut apporter une approche au niveau des beaux-arts, des choses comme ça.

Y'a-t-il des thèmes particuliers, récurrents que tu abordes avec l'album jeunesse ?

Euh… ouais, après c'est toujours en lien avec des projets thématiques donc euh… donc l'année dernière avec les petits, donc 3 ans… c'était le gros projet doudou, donc les albums en conséquence… après y'a des albums coup de cœur aussi… l'année dernière, leur coup de cœur et le mien aussi, c'était *Je mangerais bien un enfant*… parce que c'est drôle, c'est… le but premier n'était pas du tout justement l'alimentation ou euh… mais c'était beaucoup le travail sur leurs peurs, les cauchemars et puis euh… et puis prendre un p'tit peu le dessus. Donc je les pris plus sous cet angle-là. Après justement, au goûter justement, y'avait des bananes euh… donc ça permettait… y'a l'idée de… vous mangez pour grandir, pour bien grandir pour devenir plus fort etc. donc ça c'était… et y'a aussi l'opposition justement avec les parents… le refus de manger-ci ou ça donc euh… donc ça a développé plein, plein, plein de choses mais je l'avais pas pris dans cette optique-là à la base. Donc voilà. Euh… après beaucoup sur la différence aussi. Les albums comme *La girafe blanche*, *Le carnaval de la*

savane des choses comme ça. Sur euh… ben sur ce que les jeunes peuvent vivre surtout en début de scolarisation, quand ils ont pas été habitués à vivre en groupe… ce qui peut se passer sur la cour de récréation et puis euh… voilà… des points communs mais en même temps tous différents…. Pas forcément les mêmes jeux, les mêmes attentes, les mêmes peurs… et là, avec les un peu plus grands et en même temps, avec de la déficience… euh… j'ai travaillé beaucoup sur la différence donc y'a certains albums que j'ai repris euh… et puis après, y'a des coups de cœur sur certains auteurs ou certains types d'écrits, vers la bande dessinée des choses comme ça. Donc euh… et puis, toujours un peu sur le passage… la prise un peu d'indépendance vis-à-vis des parents et l'appréhension que cela peut causer côté parents et, en même temps justement, le besoin ben de grandir, d'apprendre pour soi… de plus être forcément le… ou ne pas faire plaisir d'ailleurs ou faire plaisir à l'adulte… c'est prendre confiance, vers l'autonomie…

Et autour du thème de l'alimentation, as-tu utilisé d'autre album jeunesse que celui cité plus haut ?

Euh non. J'ai utilisé… alors c'est pas tant… forcément l'alimentation mais bon, c'était un peu lié… avec l'hygiène… donc se brosser les dents des choses comme ça… et ça c'était plus avec une petite planche de BD euh… c'était plus côté science, découverte du corps etc. donc c'était pas en littérature pure.

De quelles manières se passe la séance avec un album jeunesse ? (Lieu, posture, disposition, débat…)

Sur une séance de lecture ? Alors moi, je fonctionne en lecture suivie donc, c'est un album sur un certain nombre de séances… en général, entre 8 et 12 séances et donc chaque séance est… normalement différente. Donc euh… quelquefois c'est collectif. Quelquefois c'est complètement même au niveau de la disposition des enfants, on va être très rapprochés en groupe, voire en rond. Les tables vont bouger. Euh… y'a une phase aussi découverte individuelle où ils vont être plutôt chacun à leur table. Là, y'a manipulation de l'album parce que j'ai fait acheté des séries. Donc ils ont tous l'album dans les mains. Donc ça c'est très, très bien. Euh… j'ai aussi des séances quasi individuelles… avec le fonctionnement de l'IME, des fois on se retrouve seule avec un enfant. Donc là… c'est vraiment du personnalisé total. Euh voilà…. après y'a de la mise en voix, un peu côté théâtral aussi. Là, il sont en train de… comme c'est une sorte de Bande Dessinée… ils sont en train de faire les planches en grand… donc y'a de l'aquarelle, y'a de nouveau de l'écriture…et puis y'a du jeux, des photos… y'a un peu de film euh… et puis y'a toute une batterie d'exercices euh… des fois ils les font en

groupe ou à 2… quelquefois ils les font seuls… ou on le fait carrément en collectif au tableau et puis ensuite, c'est seul. Enfin, c'est très, très varié. C'est varié au maximum quoi !

Je reviens sur les albums… peux-tu me citer des albums qui t'ont marquée ?

Alors *Je mangerais bien un enfant*, c'est vraiment un petit bijou je trouve. Très, très riche euh… vraiment très bien que cela soit au niveau de l'écrit, du dessin, au niveau de l'humour… et beaucoup d'entrée possible pour le travail pédagogique. *La girafe blanche* euh… ça c'est pareil, c'est un p'tit bijou… le format aussi, je crois pas qu'on puisse le trouver en petit format… donc le format est très, très chouette. Les couleurs sont magnifiques. Le texte est… enfin c'est génial quoi. Alors ça c'est Florence Guiraud de La Martinière jeunesse très très bien. Donc euh… c'est pas vraiment la suite, mais y'a *Le carnaval de la savane* qui traite plus du racket qui est pas mal mais je préfère la girafe blanche euh… et les élèves aussi d'ailleurs. Et puis là, y'a moyen de monter un projet qui peut durer trois mois. Impressionnant dans tous, tous les domaines, on peut s'en servir. Donc y'a celui-là. Moi je suis très, très fan au niveau auteur de Yvan Pommaux donc, y'a *Une nuit un chat* qui pareil m'a beaucoup marqué. On l'a fait en septembre-octobre et les élèves en parlent encore… donc là, on est sur *John Chatterton détective* aussi qui est pareil d'Yvan Pommaux qui est vraiment très, très bien. Donc là on va vers la BD… beaucoup de référence à des contes traditionnels… y'a Christian folz que j'aime beaucoup comme auteur. Y'a un travail sur les princesses aussi avec Rebecca D'outremer… donc voilà, y'en a plein quoi (sourire) et c'est… et y'a plein, plein de chose très bien. Bon, y'a des nanar aussi mais on peut trouver plein de chose. (rires) Y'a le choix !

(Que cela soit dans le domaine personnel ou professionnel) De quelles manières sont choisis les albums et où les achetez-vous ?

Maintenant ici, à Chartres, je les achète à Legay, la grosse majorité oui. J'empreinte beaucoup à la bibliothèque aussi. Parce que financièrement après, c'est dur de suivre mais… ouais, ça va être du Legay et puis après on m'en offre beaucoup aussi. Donc, c'est un peu la FNAC aussi et puis à Tours, c'était à la Boite à livre… à 200%.

Livres type

Albums, couverture/titre :

Ben Philippe Corentin, je connais mais je connais pas celui-là… donc je connais pas l'histoire mais euh… j'aime le format, la matière, les couleurs… ouais , il donne envie voilà.

Celui-là J'aime pas les côtelettes ! ça me donne pas du tout envie ! (rires) Peut-être parce que j'aime pas les côtelettes non plus et euh… et au niveau du dessin… euh… des couleurs, le

« on lit ensemble facile », le «Nathan » qu'on voit bien, le « petit tandem » euh ouais… je trouve qu'il y a trop de choses… ça fait euh… ça fait très guidé….et donc en général, ce sont des éditions qui vont pas me… qui vont pas m'attirer du tout en fait. Y'a trop de choses et ça fait plus album magique qu'on a envie d'ouvrir ! ça fait presque fascicule et du coup, ça m'attire pas du tout

Léo ne rentre plus dans son maillot, le titre m'a fait rigoler. Après… mais ça plus au niveau professionnel en ce moment, ça fait très bébé donc je pourrais pas m'en servir pour euh… les jeunes que j'ai. Et puis, bon y'a aussi « les autres et moi » qui fait un peu…. Comme ça, en première de couverture, je trouve que c'est trop. A la limite sur la tranche ou euh… ça dénature le côté livre moi je trouve… dès qu'on rentre dans une série, un peu guidé ça me… ouais. Par contre, les dessins sont très mignons… les tons pastel et tout ça, c'est très joli quoi… après peut-être plus à offrir pour la famille, le petit neveu, ça serait plus euh… mais ça m'attire pas au niveau professionnel.

Yoko, ouais j'aime bien. J'aime le format. La bouille du chat est mignonne… justement y'a pas trop de trucs, trop… ça reste mystérieux donc, du coup, on a envie de l'ouvrir. On sait pas vraiment de quoi ça parle donc euh… ouais, c'est mimi quoi. J'aime bien

Yoko

Et ben… très, très bien. En plus, c'est de la cuisine japonaise, j'adore ça (rires) ! Et puis euh… ouais ça parle de plein, plein de pays… ça traite de la différence. Dès qu'il y a quelque chose qui change où les enfants n'ont pas l'habitude, ils en veulent pas… euh la mise à l'écart et tout ça… il est euh… il est très riche. Il est très, très bien. Bon, après, il donne faim (rires). Ça donne envie de manger des maki et tout ça…. Mais ouais, il est très, très bien… après il s'adresse, je pense… on peut l'utiliser jusqu'au CP. Après faut trouver autre chose… ben peut-être, plus au niveau des dessins, de la pagination… plus ça, le texte pas forcément. Donc euh… non ouais très bien.

Les deux goinfres

Je reste un peu dubitative… la chute un p'tit peu… je trouve qu'on est dans la toute puissance, c'est l'enfant qui choisit ce qu'il mange… euh… au début, c'est un parler très bébé qui rend pas service je trouve… en tous cas, pas aux enseignants et euh… donc sur le plan pédagogique, enfin en classe, c'est pas… quel que soit l'âge de l'enfant ou la classe, c'est pas un livre que j'exploiterais euh… alors après, les dessins, j'aime bien. Y'a des idées rigolotes mais euh… ouais même à offrir, il me plairait pas. C'est un peu… alors je sais pas l'intention

qu'il avait en le faisant Philippe Corentin, mais ça peut être un peu à contre emploi quoi. Donc euh… ouais, je le trouve pas… non je le trouve pas génial. Je suis pas du tout convaincue par le texte, par… parce qu'on peut en faire en classe et même en tant que maman, c'est pas un album que j'aurais envie de lire à mes enfants. C'est très ambigu et puis, le parti pris du départ : je mange plein de gâteau et voilà, je fais ce que je veux… et même barbouillé j'ai encore faim…. Ouais non.

Quelles déficiences au sein de l'IME ?

C'est très varié même au sein de la classe. Le syndrome de Williams par exemple qui est proche de la trisomie, c'est un bout du chromosome 7 qui manque… y'en a qui sont pas forcément identifiés sans doute… y'a un hyperactif mais c'est pas forcément diagnostiqué tel quel…mais de grand trouble du comportement, difficulté pour se concentrer, assez grossier… vulgaire voire agressif physiquement. Euh un autre, là par contre c'est une hypertrophie de la moitié du visage qui entraîne une légère déficience intellectuelle. Et un autre, où c'est vraiment la vie qui l'a… enfin c'est son histoire familiale et la vie qui l'a complètement… pas bousillé mais euh… mais qui l'a amoché sérieusement quoi. Mais euh… pour qui il y a beaucoup, beaucoup d'espoir aussi si on arrive à l'extraire de tout ça…Après les cinq sont complètement différents)

<u>Entretien Simon animateur et éducateur</u>

Que représente pour toi s'alimenter ?

Euh s'alimenter c'est euh… déjà, d'un premier abord, c'est se nourrir. Et euh… se nourrir avec des habitudes euh… avec des habitudes et toute une culture mise derrière autour du repas voilà.

Aurais-tu un exemple ?

Alors les exemples, je les vois plus en comparaison. Justement, en bossant avec des familles étrangères leur mode alimentaire était différent du mien. Donc euh… nous, on est plus à base de pain et de pâte et… avec les populations maghrébines, c'est plus à base de semoule et tout ça quoi. Donc voilà, c'est des habitudes alimentaires on va dire.

Te sens-tu concerné par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Alors je me sens concerné dans mon quotidien mais je trouve que s'alimenter correctement devient de plus en plus un luxe. Maintenant, ça devient de plus en plus un luxe. Parce que les bons produits coûtent chers. Et que… surtout quand on n'a pas trop de sou, on commence vite fait à manger… pour se nourrir. Enfin, acheter pas cher pour beaucoup et puis, faut bien avoir le ventre plein quoi. Donc, je suis concerné mais je trouve qu'on nous donne pas les moyens

de s'alimenter correctement. Quand on regarde effectivement… même après, je me sens concerné par exemple d'acheter un bon morceau de viande mais quand on regarde après les viandes qui sont pas chères, faut voir tous les produits qu'il y a dedans. Les protéines qui sont rajoutés, c'est… et c'est … on se demande ce qu'on mange en fait .

Et chez l'enfant ?

Oui et ça commence très tôt. Et ça, plus on en parle tôt, et ben plus ça rentre. (toux) et ça euh… quand on travaille auprès d'enfants, que cela soit autour du goûter ou quand on… quand on fait des animations euh… dans la cuisine… je trouve que c'est important de leur donner l'appétence de faire de la cuisine et de se poser des questions sur ce qu'ils mangent et puis après, pouvoir développer autour. Donc oui c'est important.

Tu parles d'animation autour de la cuisine, peux-tu me donner un exemple ?

Euh des exemples précis sur des animations faites réellement… on avait fait toute une campagne autour des céréales et du pain à ASELQO. Donc, ça commençait par une… une exposition sur les différentes céréales qui pouvaient exister. Donc ça passait du lin par le blé, le mais et ainsi de suite et euh… de tout ce qu'on pouvait faire à partir de ces céréales. Et après, on avait directement une animation autour du pain. Comment on fabrique du pain ? Qu'est-ce que de la levure ? Et leur faire réellement fabriquer du pain euh… directement. Le faire cuire et après le manger. Et se dire : oh ben oui c'est pas si compliqué que ça à faire du pain et euh… voilà. Un p'tit peu leur faire découvrir l'alchimie de la nourriture quoi. Et puis, après, ça passe beaucoup par euh… au quotidien, parce que ça, ce sont des actions qui sont sur le long terme. Où on (n) fait intervenir les écoles. Les professeurs sont partis pris de ces actions. Et sinon, en centre d'animation, on était beaucoup plus sur euh… le goûter au lieu de l'acheter, on va le faire l'après-midi par exemple. Donc ça passe par des… ça passait par des choses simples. C'était… euh… des roses des sables. Ça pouvait être des brownies, des crêpes, des chichi voilà… être dans une cuisine déjà. Pouvoir toucher des aliments et s'apercevoir que… on mélange de la farine et de l'eau, on met de l'huile ou n'importe quoi dans l'eau et ça fait quelque chose à manger. Un p'tit peu démystifier le côté : on peut pas faire de la cuisine, c'est trop compliqué… et c'est pas à notre portée. Hmm non. Commencer très tôt. Commençons très tôt et… découvrons que c'est pas si compliqué que ça de mélanger de la farine, des œufs et un peu de chocolat ou n'importe quoi pour faire euh… un goûter où on sait ce qu'il y a dedans et qui… qui est vachement plus valorisant pour l'enfant. et puis qui trouve ça très bon aussi quoi.

Que penses-tu de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Euh… pfff…. L'alimentation des enfants de nos jours… (rires)… y'a plein de trucs qui me viennent en tête autant… (silence) j'ai l'impression que je vais parler de catégories socioprofessionnelles Y'a des catégories socioprofessionnelles où j'ai l'impression que de toute façon, il faut manger ce qu'il y a. Donc euh… les parents font ce qu'ils peuvent et puis euh… ils donnent ce qu'il y a. Donc c'est beaucoup à base de féculent et puis de produits déjà tout faits et pas trop chers…. Après, je dirais dans d'autres classes un peu… un peu supérieures, y'a peut-être déjà moyen d'avoir accès à des produits de meilleure qualité et une nourriture plus saine. Et puis, après, derrière, y'a tout ce côté fast-food où euh… on appâte de plus en plus les enfants avec la publicité pour inciter les parents à les emmener euh… dans ces fast-food et à manger directement… du MacDonald pour pas les citer ou du Quick…avec cette publicité qui, qui me fait horreur, en disant : mais nous, c'est très bien, regardez, on participe à l'alimentation d'une journée euh… je, je suis très mitigé là-dessus. Et puis sur les cantines, on leur donne de… les… les… les normes sont tellement draconiennes maintenant que les cuisiniers d'école maternelle sont obligés de passer par des choses toutes faites ou par du Sodexo. Et ils ne peuvent plus faire… euh… je trouve, des plats tout simples qui sont… euh à portée de tous. Parce que… qui coûteraient peut-être moins cher si euh… si y'avait pas toutes ces normes d'hygiène et de sécurité qui étaient vraiment très draconiennes quoi. Pour faire simplement une mayonnaise, maintenant c'est plus possible parce que y'a des oeufs dedans quoi. Et euh… faut prendre… faut acheter de la mayonnaise toute faite parce que… c'est plus sain. Y'a des conservateurs et ainsi de suite… je prends la mayonnaise comme exemple parce que c'est ce qui me vient mais ça… ça passe par tout ça quoi. Après, bon, moi, je suis pas spécialement un fan des tripes mais euh… mais après tous ce qui est les abats, c'est plus possible de pouvoir en faire dans les écoles et dans les… et dans les restaurants scolaires. C'est sûr. C'est de plus en plus rare. J'avais entendu à la radio là, y'a déjà quelques années, quelqu'un qui avait été médaille d'or enfin un truc comme ça, pour… pour les restaurants de collectivité. Mais il se bat et puis euh… pour pouvoir encore faire à manger correctement. Mais euh… ces prix… je crois que le prix pour une journée, ça doit être 1 euro 70 pour chaque enfant pour euh… pour chaque repas. Et il était à 1 euro 90 et il arrivait… mais parce que la mairie qui le suivait disait : comme vous faites quelque chose de correct, on peut rajouter les 20 centimes derrière qui manquent. Mais sinon, c'est quasiment impossible de le faire. C'est de plus en plus rare et maintenant, on est de plus en plus même dans les collectivités euh… dans les centres d'animation. C'est de plus en plus du Sodexo ou des… des plats tout près ou des barquettes réchauffées quoi. En tous cas, dans les plusieurs centres que j'ai fait où y'avait la restauration le midi, c'était juste Sodexo. Après c'est différent dans

les colonies de vacances et ça dépend des collectivités quoi. Par exemple, cet été, je vais à la Fondettes où euh… la restauration est prise en compte euh… vraiment comme étant incluse dans le projet pédagogique de l'enfant et euh… on y mange vraiment divinement bien parce qu'en plus les… c'est de la collaboration avec les producteurs extérieurs. Donc c'est à dire qu'on va directement se fournir chez le paysan, chez le fermier et euh… ils s'y retrouvent. C'est vraiment parce que c'est inclus dans le projet pédagogique et la mairie est partie prenante de ce… de ce projet quoi. Mais sinon, c'est pas prise de tête, c'est Sodexo. Au moins, ils prennent pas de risque. Si y'a une maladie, c'est Sodexo.

Et à Fondettes, ça sera des enfants de quel âge ?

Ils seront un peu plus vieux…. De 6 à 12 ans. Et c'est particulier parce que… le gestionnaire de ce centre là, c'est la mairie de Saint Denis. Ces gamins là sont toujours dans les quartiers. On s'est pas trop un peu ce qui se passe. On veut vraiment les délocaliser… quelque part une forme de transfert… et euh… on va mettre tous les moyens pour leur faire découvrir plein de choses aussi par la nourriture… c'est particulier. (Trop de vent…) C'est le directeur qui est là-bas qui chouchoute ses cuisiniers et ses agents de service et puis euh… qui a de très bonnes relations avec l'extérieur… donc ouais, l'alimentation des enfants c'est… c'est très vaste. Y'a le fast-food. Y'a ceux qui sont vraiment partie prenante de ces projets-là à se dire : la nourriture c'est important et puis… les responsabilités, le fait d'avoir un gamin qui se retrouve malade alors qu'on essaye de faire quelque chose de… de correct. Et c'est pas notre faute. Ça arrive des fois. Qu'un oeuf soit pourri ça arrive quoi. Qu'est malade et qui se retrouve… et après on se fait taper sur les doigts et… et puis quelque part le Sodexo, on en a marre aussi. Donc je pense que c'est… une logique industrielle derrière pour dire : consommer ce qu'on vous donne à emporter et arrêter de faire par vous-même. Je… enfin quelque part, ça me fait penser à ça quoi… On nous dépossède un peu du droit de savoir nous nourrir correctement. Comme on nous a dépossédé du droit de nous guérir un p'tit peu… on avait toujours, on va dire, des recettes de grand-mère… maintenant dès qu'on est malade, on va voir le médecin parce qu'on ne sait plus comment faire d'une manière naturelle. Alors qu'on savait le faire encore y'a une centaine d'année. Bon, même si c'était pas génial, y'avait des trucs qu'on savait guérir tout seul. Et maintenant c'est euh… faut passer par des spécialistes et je… je crois que c'est un peu pareil pour la nourriture. Où on nous dit enfin… regardez vous êtes plus trop capables quelque part et… si on commence déjà à trois ans à nous dire : faut manger des barquettes. On sait plus comment c'est fait. Ben, au fur et à mesure, on va acheter des plats tous prêts et euh… on va plus se prendre la tête hein ?! Y'a plus d'appétence pour faire de la cuisine je trouve.

Justement, pour toi, quels espaces servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?
Euh… ben je vais partir d'un cas concret. Justement sur mon stage l'année dernière j'avais ce problème de faire des plats équilibrés avec des résidents. Donc c'est un foyer d'hébergement et euh… une population de personnes en situation d'handicap mental et euh… sur le groupe où j'étais, c'était les personnes les plus euh… les plus autonomes qui ont le projet normalement de partir du foyer vers des structures encore moins encadrées. Et où ils doivent se gérer tout seul…. Donc euh… passer d'un foyer vraiment protégé à des structures très éclatées avec des éducateurs qui passent de temps en temps et qui sont pas là toute la journée quoi. Et euh… et pour partir vers l'extérieur, il faut savoir faire quelques plats. Il faut savoir cuisiner. Faut savoir faire ses courses et euh… ce qui déjà était mis en place par l'institution, c'était que tous les samedi euh… tous les samedis, ceux qui sont en studio vont faire leurs courses et préparent directement leur repas… mais euh… (toux) sur le principe de plaisir, c'est vrai que quand ils allaient faire leurs courses , ils se retrouvaient avec en entrée une mousse de porc après… pâté euh… après steak haché après… patates et en sortie fromages avec euh… deux- trois danettes par-dessus quoi… et… on m'avait demandé de voir si on pouvait faire quelque chose pour essayer de les sensibiliser au repas équilibré et euh… et donc, ça a vraiment été une animation à part entière pour euh… pour essayer de les sensibiliser à ça. Mais euh… c'était donc passé par quoi ? C'était passé par euh… euh… qu'est-ce qu'on mange déjà ? Par exemple, prendre des aliments… montrer des catalogues, montrer des aliments et demander qu'est-ce que c'est déjà ? Est-ce que c'est du poisson, des produits laitiers ? Est-ce que c'est de la viande ? Est-ce que c'est… ainsi de suite. Et euh… et ben déjà, ça, on s'aperçoit que c'est déjà un gros boulot (rires). Parce que… ils ont pas spécialement déjà la représentation de ce qu'ils mangent… rien que sur une pizza des fois, on peut se demander ce qu'on mange. Ben effectivement, y'a un peu de tomate, y'a du… y'a de la pâte. Il peut y avoir des légumes. Il peut y'avoir de la viande, des protéines… donc déjà, décortiquer tout ça. Et après… pouvoir utiliser euh… les cinq groupes d'aliments, sous forme d'un tableau avec… enfin un tableau… c'était une fleur avec des aliments représentés par groupes… et quand ils faisaient leur menu, le but c'était qu'à la fin de leur menu, ils aient… une croix dans chaque case. Au moins pour que ça soit varié. Je mettais aperçu en fait… je voulais qu'ils apprennent à faire des repas équilibrés en discutant avec des personnes qui euh… qui se soucient de repas équilibré… je mettais aperçu déjà… qu'ils apprennent à avoir la notion de repas varié… était déjà vachement plus importante que d'avoir un repas équilibré car c'est encore plus pointu comme démarche. Déjà qu'ils apprennent à faire euh simplement… déjà qu'ils prennent l'habitude de faire des repas variés, c'était déjà quelque

chose d'énorme. Et euh… ça a plus ou moins bien marché… mais le truc c'est que je suis parti et euh… les éducateurs ont pas eu spécialement le temps de le faire. Vu que moi, j'avais le temps vu que j'étais dégagé pour ça. C'est euh… l'outil n'est pas encore trop pris en considération par les usagers et… le relais n'a pas pu trop se faire. Mais ça avait plutôt bien marché sur euh… quand j'y étais en tous cas. Mais ça passait par des séances d'animation sur une heure et demie par exemple. Ou trois quart d'heure quand ils étaient fatigués car ces gens là travaillent. Donc ça, c'était un espace qui a tété vraiment mis en place pour… répondre à un projet pédagogique sur une sortie potentielle d'une institution très encadrée quoi. Et puis euh… sinon, je pense que ça passe par euh… ça peut passer à l'école dans la vie de tous les jours… sur les moments de repas où on pourrait prendre considération l'enfant en… au centre de sa formation et… et euh de le faire participer pourquoi pas, de temps en temps, à… à ce qui se passe en cuisine et… c'est toujours pareil. On est… il faut voir aussi si les cuisiniers peuvent prendre ses enfants dans ces lieux là. Parce que maintenant, généralement, ces lieux là sont très fermés… très cloisonnés… très aseptisés euh… je pense que ça peut passer ouais après par des… par la responsabilité des instituteurs. Y'en a qu'ils font d'autres le font moins… j'ai des souvenirs de gamin où on faisait à manger pour les autres des fois quoi. Et puis y'a des types d'école, les écoles Freinet et tous ça qui… où des gens qui se dégagent pour faire à manger pour tout le monde quoi. C'est… ça peut passer par tous ces biais là je pense… ça peut être un… même pendant les repas, on peut parler de ce qui est… de ce qu'on a dans l'assiette. Parce qu'en animation, on nous montre aussi beaucoup que le repas c'est 10% de ce qu'il y a dans l'assiette et 90 % de ce qu'il y a autour… donc c'est l'ambiance… c'est… on se soucie pas trop de ce qu'il y a dans l'assiette… mais si déjà l'ambiance est bien autour, on aura… on aura plaisir déjà à venir manger. Et si on a plaisir à venir manger, on pourra penser après à voir ce qu'on a dans notre assiette et à se poser des questions sur ce qu'on mange quoi. Et… là, je pense vraiment que ça dépend des… des acteurs qui sont auprès des enfants en fait. Et euh… ouais.

Et justement, pour toi, y'a –t-il des plats ou des goûts préférés chez les enfants ?

Ah chez les moins de 6 ans, le chocolat, ça marche à tous les… ça le chocolat, c'est un truc qui marche tout le temps. C'est marrant ça (rires). Alors c'est un produit particulier mais euh… après… alors évidemment, on va pouvoir parler après des gros stéréotypes. Y'a toujours les frites qui marchent bien. Mais je pense que c'est plus une dérive que… qu'une envie parce que… parce que voilà, ils sont pris aussi dans un… dans un système où ils sont habitués aux frites… mais ils aiment ça aussi tout bêtement. Mais euh… après dans les légumes, c'est difficile de leur faire manger des légumes au départ… c'est… faut vraiment

que ça soit présenté correctement. Bon… ils ont… ouais, ils ont pas cette appétence pour les légumes directement. Faut que ça soit mis dans d'autre choses… faut que ça soit… faut qu'ils s'habituent doucement. Faut pas commencer par des brocolis des choses comme ça… des choses vachement spécifiques. Faut commencer par des choses simples. Je pense aux carottes râpées, tous ce qui est en entrée, ça marche mieux déjà. Et… alors les desserts… par contre les desserts tous ce qui est gâteau et tout ça, ils sont complètement partie prenante et ça c'est… ils aiment ça. Par rapport aux légumes…

Comme tu as travaillé en animation avec des enfants de moins de 6 ans, as-tu déjà lu des albums jeunesse ?

Oui. Pour tout ce qui est vraiment… lecture de conte…sur des temps calmes où les enfants sont… des rythmes où il faut se reposer justement après le repas… ou très tôt le matin… où on prend des lectures. On se met sur un coussin ou sur un canapé et on lit des histoires. Donc oui, je l'utilise… on l'utilise assez fréquemment.

Y'a-t-il des thèmes récurrents dans ces albums lus ?

Euh… je m'en suis pas trop aperçu parce que… (silence) ah si, y'en a peut-être un qui ressort plus que les autres. Enfin, d'un point de vue général, je vois pas trop un thème qui ressort. Parce que déjà, nous, on avait pas une grosse bibliothèque et… tous les albums que j'ai trouvé c'était pas tellement disparate… j'ai pas une grosse culture des albums jeunesse donc je peux pas… je peux pas sortir un album particulier… mais généralement, l'enfant qui se retrouve seul sans ses parents dans une situation un peu délicate… à l'aventure, sur la découverte de l'inconnu. Généralement, c'est ce thème là qui ressort le plus souvent. Alors c'est… généralement, ça passe beaucoup par des animaux aussi.

Et des albums où il y avait le thème de l'alimentation ?

Euh… ça devient récurrent quand il parle des anniversaires généralement… y'a pas mal de…de… d'album où justement, le personnage se retrouve confronté… enfin, se retrouve avec son anniversaire. Il ne le sait pas mais les autres s'arrangent pour faire la fête. Et généralement, sur les albums jeunesse, t'as des gros… des grosses images… où y'a des gâteaux partout… des sucreries… c'est accroché de tous les côtés et euh… mais c'était jamais un thème central en fait. Plutôt une pièce rapportée, on va dire…

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-t-elle aux enfants ?

C'est… moi je trouve ça vachement important pour travailler ça avec les enfants. Qu'il soit au contact du livre. Déjà, simplement de pouvoir déjà… ce sont des objets qui sont vachement beaux, vachement travaillés c'est euh… plein de couleur. C'est très imaginatif. Avec une page

sur l'autre, je sais plus comment ça s'appelle… où t'as des trous dedans… c'est très riche de ce côté là. Et c'est tout ce côté imaginaire euh… qu'on peut développer avec l'enfant, toute cette discussion qui se passe… mais pourquoi ?...Pourquoi l'enfant se retrouve confronté à ça ? Donc, on peut en discuter avec l'enfant… c'est un bon moyen pour discuter de la vie en parlant d'un… en parlant d'une histoire particulière. Et euh… et puis simplement parce que c'est les enfants qui sont demandeurs aussi… quand ils tombent sur les bouquins, quand ils voient les couleurs… ils disent : mais y'a quoi dedans ? Donc nous, on est là pour les accompagner un peu à découvrir ce qu'il y a dans un livre… et la joie de pouvoir être assis et d'être parti dans son imaginaire.

Et toi, y'a-t-il des albums qui t'ont marqué ?

Alors, y'a des albums jeunesse qui m'ont marqué maintenant. Parce que… dans le cadre de la formation BAFA euh… depuis peu je fais de la formation BAFA… et euh… à chaque fois, on ramène sur les lieux de stage, beaucoup de livres jeunesse et euh… y'en a plusieurs qui m'ont vraiment marqué mais qui… alors est-ce que c'est vraiment de la littérature jeunesse… c'est de la littérature jeunesse pour les adultes… je me pose maintenant un peu la question parce que… je trouve vraiment que y'a des thèmes abordés qui sont euh… vraiment des thèmes pour adulte cachés sous… sous de la littérature pour enfant. et ça, c'est le genre de bouquin que… qui sont pas vraiment accessibles pour les enfants… y'en a un qui m'a vraiment marqué sur le thème de la sexualité euh… je sais plus du tout comment il s'appelle ce bouquin… et euh… je crois qu'il s'appelle un truc comme j'aime et euh… c'est euh… c'est beaucoup de trait de crayon, c'est… c'est vraiment… un espèce de patchwork de dessins, de collage… où ils arrivent à aborder le thème de la sexualité et de l'amour, de la vie affective d'une manière complètement euh… simple. Et complètement déconnecté de toutes les représentations qu'on a maintenant avec les bimbos qui sont sur les publicités et tout ça quoi. Très touchant. Et… y'en a un autre… je crois qu'il s'appelle Mon ami imaginaire… qui est vachement triste… (Rires) où c'est quelqu'un qui euh… qui se fait un ami imaginaire parce qu'il est tellement seul et à la fin, il se retrouve à mourir… mais ça, c'est… je trouve que c'est vraiment de la littérature jeunesse pour des adultes ou pour des adolescents. Où ils essayent de faire revenir… des messages assez forts par des biais simples et détournés… alors est-ce qu'ils se sont aperçus que maintenant, les bouquins euh… normaux, juste avec des pages et ainsi de suite, ça saoulait un p'tit peu les jeunes donc c'était de moins en moins accessible…

C'est vrai que les thèmes sont variés maintenant et même chez les albums pour les petits… il y a aussi des thèmes très durs abordés comme la mort, la maladie..

Que je me vois pas du tout aborder avec les enfants. Et y'en a des plus simples où. Ah oui si. Un truc sur l'inter culturalité où c'est juste un… je vais me souvenir du nom non plus… c'est un bouquin que quand tu l'ouvres, ça devient une fresque. Et euh… c'est euh… l'histoire tu la suis au fur et à mesure, de gauche à droite… tu peux l'afficher et euh… justement, c'est des gens qui vivent dehors et des gens qui vivent dans des grottes et qui se rencontrent. Au départ, ils se font la guerre. Et à la fin, ils se font plus la guerre et ça devient des amis. Et ça c'est vraiment de la littérature jeunesse vraiment… pour les trois-six ans sans problème quoi. Je retrouverai plus le nom du titre… j'ai le moyen de le récupérer ce bouquin…au moins le titre de la référence…

Que cela soit dans le domaine personnel ou professionnel, de quelles manières sont choisis les albums et où les achètes-tu?

Alors, j'ai jamais eu à faire l'achat de… ou d'être moteur dans l'achat… pour jeunesse, c'était toujours du matériel présent sur le site quoi. Et euh… je pense que je sais même pas d'où ça vient… je pense que y'en a certains qui ont été achetés et y'en a beaucoup qui ont été donnés. euh… les gens qui déménagent et qui se retrouvent avec des enfants qui… ont plus l'âge… AZELQO fonctionne beaucoup sur la récupération…. Donc, pour le coup, c'était pas du tout une volonté euh… de faire une bibliothèque… jeunesse avec des… tel thème, tel thème. C'était beaucoup de la récupération.

Veux-tu rajouter quelque chose ? Une remarque ?

A rajouter non. C'est marrant… d'avoir du recul sur les bouquins, enfin… sur des pratiques qu'on a pu avoir avec les enfants sur cette… cette littérature jeunesse. Parce que moi, j'en prends conscience depuis peu. Depuis surtout, la formation… en disant… je l'ai beaucoup utilisé de manière naturelle et euh… maintenant, je m'aperçois vraiment de l'importance que cela peut avoir… surtout d'un point de vue des aménagements… sur le lieu du matin. Et d'avoir tout prévu autour des enfants pour qu'ils puissent avoir accès à cette littérature…. Et en démystifiant le fait que ça soit vachement compliqué. C'est des bouquins. C'est des mots. Et que… le livre, il est tout de suite accessible quoi. Donc ouais, ça fait beaucoup parti de l'aménagement. La volonté de mettre l'enfant au centre du dispositif avec… qu'est-ce qu'on met autour de lui pour euh… mais pour tout. C'est pour développer l'autonomie donc c'est des aménagements précis pour qu'ils puissent faire des choses tout seuls ou euh… aussi par exemple, une bibliothèque à sa portée avec tout ce qu'il faut autour pour qu'il puisse se sentir bien avec un bouquin quoi. Alors c'est vrai que maintenant, depuis que je suis au CNA… l'aménagement c'est une notion centrale dans nos valeurs et euh voilà… c'est vrai qu'on parlait de dispositif tout à l'heure sur qu'est-ce qu'on peut mettre en place autour des

enfants ? je pense que ça passe beaucoup autour des aménagements. Et euh… y'a des instituteurs qui sont aussi animateurs CNA … ils m'en parlent un peu comment ils font. Eux, c'est 95 % d'aménagement et 5% de savoir brut et dur… donc toute la relation de l'enfant avec l'espace quoi. C'est les théories très interactionnistes quelque part… mais euh… qui… pour nous, sur le terrain, pour l'animation, je trouve que c'est très parlant et euh… c'est un outil qu'on peut très vite utiliser quoi. Parce que si on a très bien aménagé l'espace et que l'enfant se l'approprie, à la limite nous (rires). On n'a plus rien à faire ! On n'a plus qu'à accompagner et là c'est plus que du bonheur.

Livres type

Couverture /titre

Les deux goinfres : sans regarder le titre au départ mais juste le dessin… je trouve que c'est vraiment l'aventure de l'enfant qui est tout seul avec son p'tit compagnon… et qui partent. Je lis *Les deux goinfres* ben je me dis : tiens, l'image est complètement en décalage avec le titre. (Rires) Et la quatrième couverture confirme avec un bateau qui symbolise pour moi le voyage. Et puis en plus la mer, l'inconnu donc euh… donc voilà.

J'aime pas les côtelettes : donc là, on voit un peu l'enfant capricieux, limite (rires)… il repousse les côtelettes. C'est le gamin que je vois bien dire : non, je veux absolument manger à MacDonald avec sa mère à côté qui est désespérée pour essayer de lui faire manger une côtelette (rires).et puis, il sait pas encore qu'il aime ça quoi. (silence : lit la quatrième de couverture). Ah en fait ça parle d'un enfant qui mange pas comme ses parents. Pour le coup, ça parle des habitudes alimentaires, la culture autour de l'alimentation…

Léo ne rentre plus dans son maillot : alors, pour le coup, je pense que ça doit parler d'obésité et de… des mauvaises habitudes alimentaires. Parce qu'en plus on voit un petit enfant en train de manger que des choses qui ont l'air bonnes et très sucrées… à part les fraises qui sont là qui sont un p'tit peu des… des végétal… (rires)… je lis beaucoup des séries anglaises en ce moment donc j'ai « vegetal » qui vient à chaque fois en tête (rires). Des végétaux enfin… des fruits, voilà. C'est comme ça que ça s'appelle. Et puis en plus, il est tout seul donc ça doit être vraiment un peu sur la boulimie je pense des… des mauvaises habitudes alimentaires quoi. (Silence) Ben je pense que ça, juste la couverture ça doit… enfin, je pense qu'un enfant qui est un peu gros… je pense qu'en voyant ça, je pense qu'il se fait un petit peu… il aurait du mal à rentrer dedans je pense. Si on est vraiment dans le stéréotype de l'enfant qui arrive plus à rentrer dans son pantalon, et je pense que ça peut renvoyer quelque chose d'un peu… violent au premier abord… même si c'est à côté, c'est très euh… un peu bucolique quoi… le

terrier, la foret qui est là… je pense qu'un enfant qui n'a pas de souci de nutrition et qui est pas trop gros, il rentrerait dedans… mais je pense que l'enfant qui est déjà un peu obèse il aurait… ouais, il rentrerait pas dedans de lui-même euh… de manière spontanée je pense.

Yoko : … je le trouve très neutre comme euh… comme euh… comme album jeunesse. Yoko, ça me fait penser à quelque chose de japonais et avec… et je me demande ce qu'il y a dedans parce que… on voit un petit enfant avec son cartable… enfin, un petit chaton. Une petite fille en plus, je pense, vu comment elle est habillée. Mais euh… ouais, je vois pas trop de quoi ça pourrait parler…

Sur les quatre albums, lesquels voudrais-tu feuilleter, lire ou pas ?

Alors euh… lui (*J'aime pas les côtelettes*), d'un premier abord, je l'aurais pas pris parce que…après c'est le graphique, on va dire… c'est… c'est un peu trop… c'est un peu trop sec au niveau… c'est juste ça, sinon… la quatrième de couverture, je la trouve trop didactique enfin… trop manuel scolaire… alors *Les deux goinfres*, je l'aurais pris parce que… juste pour le choix : tiens ils partent à l'aventure et… ça va me parler de nourriture. Donc je me dis : tiens, y'a quelque chose quoi (rires). *Yoko*, je l'aurais pas pris spontanément parce que… je le trouve très neutre au niveau de la… au niveau de la couverture… oh, je serais passer à côté sans le voir. Et puis euh… alors lui (*Léo*), je l'aurais vu par intérêt. Mais euh… ouais, pour savoir comment il traite un p'tit peu de cet enfant un peu obèse… parce que justement ça me renvoie un peu… je pense que ça peut renvoyer quelque chose de violent à un enfant obèse… je suis sur la représentation de la représentation (rires)… Donc ouais, simplement, ceux que j'aurais… c'est *Léo ne rentre plus dans son maillot* et *Les deux goinfres*.

Lecture

Les deux goinfres

Déjà, au niveau des couleurs, j'aime bien ces couleurs un peu pastel. Euh… déjà graphiquement, je le trouve bien fait. Le papier est beau. Et que la manière dont c'est… euh… la mise en page aussi un p'tit peu… très cadré au départ et puis, après un peu dans tous les sens… moi, j'aime bien ça. Donc vraiment pour le graphisme déjà, je le trouve assez riche quoi. Et puis après euh… au niveau de l'histoire, je trouve ça rigolo, la vengeance de la nourriture sur les enfants… (rires) je trouve ça assez rigolo quand même . Et puis, oui, un peu… effectivement ça fait… trop manger, ça peut être un ennemi au bout d'un moment quoi. Je trouve que la personnification euh… de ce thème là par les gâteaux qui se révoltent et qui séquestrent un peu les enfants pour dire un peu : oui, t'as mangé ma fille euh… alors c'est marrant… même si ça… quelque part y'a aussi une certaine violence abordée parce que… ils

veulent les caraméliser sur le mât et qu'il y a une sorte de bagarre… c'est fait… c'est fait quand même avec des personnages qui sont pas… qui sont assez attirants même si ce sont des méchants, on va dire. Donc on a envie quand même… de les comprendre. Ben oui, c'est normal, il a mangé sa fille quoi…. Et puis, je trouve l'histoire rigolote… de partir comme ça… enfin après justement, c'est un peu l'aventure quoi. Partir sur un bateau c'est… un peu l'univers des pirates et euh… on sait pas où on va quoi. (Silence) et puis le coup de l'éclair au chocolat qui les poursuit, c'est (rires)… c'est vrai que quand on regarde la mer, on se dit : ouais c'est des moutons mais on peut très bien comparer ça à de la chantilly. Non, je le trouve assez bien fait sur le thème un peu de pas trop, trop manger parce qu'il est barbouillé à cause de ça quelque part. c'est vrai qu'à la fin, il a pas changé. Son rêve ne l'a pas fait changer non plus… alors ce qui est bien c'est que même si sur le thème, il est pas moralisateur dans le sens… oui, c'est bien de manger mais faut faire attention quand même quoi. Parce que… il a quand même faim à la fin… donc j'sais pas vraiment le but de l'auteur mais… ouais en fait, c'est le genre de bouquin que les enfants prendront pour le bateau parce que voilà… et… je pense après… on les prend à contre courant en parlant de gâteaux et de nourriture derrière… je crois que c'est euh… stratégiquement parlant, je trouve que c'est pas mal quoi (rires). Y'a quand même de l'aventure, on se moque pas de lui… y'a de l'aventure quelque part mais, mais, mais… on parle de nourriture quand même. Non et puis il est attirant je trouve… ces couleurs très pastel c'est euh… c'est beau à regarder quoi.

Une deuxième lecture ? Ouais alors je vais en prendre un dont j'avais pas envie (rires)…pour voir ce qu'il y dedans.

J'aime pas les côtelettes

Je le trouve marrant parce qu'en fait, le graphisme me rebutait un p'tit peu au départ… et en fait euh… on rentre bien dedans. Il est euh… il fait moins manuel scolaire que je pensais… enfin j'sais pas, je trouvais que ça faisait un p'tit manuel avec les flèches et tout (quatrième de couverture)… alors qu'il est très aéré… au niveau des dessins, c'est écrit bien gros donc euh… avec les bulles qui sont bien mises pour que ce soit… toujours dans la chronologie. On peut pas se tromper dans la lecture. Et puis après, c'est sur les différences alimentaires… je trouve que c'est bien traité quoi… c'est pas parce qu'on mange pas comme tout le monde qu'on est bizarre ou qu'on est malade. Et qu'on peut… alors après faut faire attention, végétarien enfin… je trouve que c'est bien pour dire : oui, faut manger des légumes mais après euh… au niveau des carences alimentaires, végétarien, il faut quand même manger des protéines et c'est très, très compliqué comme régime alimentaire. Mais… sur le thème abordé,

je le trouve très bien. Y'a quand même l'avis médical qui euh… qui arrive toujours un p'tit peu… l'instance supérieure qui sait, qui connaît… et qui rassure les parents dans cette position là… mais euh… donc un p'tit peu… ouais, qui est aussi le tournant de l'histoire parce que c'est lui qui dit : mais non, vous inquiétez pas… avec ce changement de comportement après des parents qui rassure… en disant : peut-être qu'ils savent pas. C'est pas dans leurs habitudes alimentaires pour le coup. Et que l'instance supérieure leur dit : mais non vous inquiétez pas, tout va bien. (silence) et puis après, c'est un p'tit peu sur le thème de… de pas se bloquer sur les choses qu'on doit pas aimer euh… c'est pas parce qu'a priori on n'aime pas, qu'on va pas aimer ça après y avoir goûter. Ah ouais, je trouve ça pas mal pour border le thème de… mais t'inquiètes pas, c'est pas parce qu'a priori, ça a pas l'air bon que tu euh… que tu peux pas essayer de goûter quoi.

Entretien F. instituteur

Que représente pour toi s'alimenter ?

(Petit rire) euh… ben c'est se nourrir. C'est… prendre de l'énergie en vue de faire des choses… Voilà. C'est aussi prendre du plaisir…

Te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Alors… sachant que moi, j'ai souffert d'anorexie et de boulimie, oui…

Peux-tu m'expliquer un peu plus ?

Alors, d'anorexie pendant très longtemps…maintenant, il m'arrive d'avoir des périodes où je mange moins où je mange plus mais c'est plus la même… c'est plus mesuré. J'ai fait une analyse pour ça… ça a plutôt pas mal marché (petit rire)…

Et au niveau de la prévention chez l'enfant, te sens-tu concerné ?

Alors oui, ben je le fais… on le fait… on le fait beaucoup en maternelle euh… donc avec des enfants en maternelle. On le fait aussi avec les plus grands mais… mais sur des temps de séances dites soit découverte soit sciences mais euh… c'est plus fait de la même façon qu'en maternelle. Je crois que… ce qui est sympa en maternelle, ils sont dans la découverte donc euh… y'a plein de choses qu'on peut faire passer et euh… enfin… j'ai souvenir de séances où on découvrait des euh… des fruits exotiques… et on les goûtait ! On faisait pas forcément ça sur une fiche ou à partir d'un livre. C'était un moment… c'était vraiment vivre les choses. (Pause car sonnette). On faisait goûter ! Donc, ça c'était vraiment intéressant et ça permettait aux enfants de découvrir… euh… des aliments qu'ils n'ont pas forcément l'habitude de rencontrer… de goûter… des aliments qu'ils n'auraient pas forcément goûter s'ils l'avaient

rencontré à la cantine…justement, sans les forcer, on les amenait à goûter à différentes choses, différents produits. Euh… moi, je me souviens, j'étais parti de la lecture de… d'un album justement sur les fruits exotiques et ensuite… ensuite, on goûtait les fruits exotiques. Tous les jours… on avait… on avait par exemple, le litchi et… au goûter de 10 heures, on mangeait des litchi… et ça, on le retrouve moins. On peut moins le faire avec les grands. Peut-être pas qu'on peut moins le faire mais ça se fait moins et ça suppose un autre travail derrière… des habitudes à changer. Parce que par exemple, en maternelle… y'a toujours le goûter donc ça… ça change rien si on apporte à manger aux enfants. Alors que ça va être tout un problème pour ramener un goûter dans une école élémentaire… ou de faire goûter des choses à l'école alimentaire avec des… des règlementations qui sont devenues euh… qui sont devenues un peu… à la fois des garanties pour les enfants et qui sont un peu stupides. Grosso modo, maintenant, on n'a plus le droit de nourrir les enfants en classe donc euh… souvent, c'est ça quoi. C'est, on peut plus leur faire goûter. Alors, y'a encore une tolérance en maternelle mais ça va jusque… aujourd'hui, on a des… des retours d'inspection qui nous disent euh… écoutez, essayer de faire entendre aux mamans, que pour les gâteaux d'anniversaire, il faut qu'elles en achètent un en supermarché. Qu'elles ne le fassent pas elle-même. Ce qui est absolument aberrant mais on en est là donc euh…

Et au niveau de la maternelle, c'est un peu moins règlementé donc…?

Alors, c'est une tolérance enfait…. Y'a une tolérance dans le fait où euh… on fait encore de la cuisine en maternelle parce qu'on n'en fait plus en élémentaire euh… y'a des choses encore comme ça mais euh… mais je suppose que… que ça, ça va tenir jusqu'au jour où il y aura un problème… voilà… et ce qui est déjà arrivé en élémentaire et qui a… ce qui a décidé un peu les inspections à dire euh… de mettre un ola à tout ça.

En tant que professionnel, qu'en penses-tu ?

Ben, moi, je pense que c'est stupide (rires). Parce que… parce que justement y'a un plaisir à… des parents à faire des gâteaux, des desserts et pour les enfants… qui préparent des gâteaux pour leurs camarades et… c'est complètement différent d'aller acheter des bonbons ou un gâteau dans un magasin. Et puis c'est un partage ! Alors effectivement… il peut arriver que… qu'il y ait… que les enfants attrapent une gastro exceptionnellement… voilà sur 10 ans. Mais euh… est-ce que pour autant ben… que c'est dramatique si un enfant attrape une gastro-entérite ? je crois pas mais bon, voilà…. ça fait partie aussi de l'apprentissage euh… de se laver les mains, de faire des choses… en sorte que ça passe bien, voilà. mais euh… après, c'est la responsabilité de…de l'éducation nationale. Mais si on a des papiers nous disant : ben écoutez, nous, on vous a prévenu qu'on voulait plus que ça se passe… après l'inspection se

débat… et après, c'est la responsabilité de l'enseignant seul et… c'est un p'tit peu compliqué parce que… on est aussi dans une société de plus en plus procédurière donc… dès qu'il y a un problème, ben les parents sont capables de nous faire un procès quoi. Donc, bon voilà. Moi, je trouve ça stupide parce que y'a beaucoup de plaisir dans le fait de préparer de la nourriture avec des enfants et… et de goûter… et on peut prendre un minimum de précautions et ça doit bien se passer. Bon, cette année, j'étais dans une école rurale où il y encore une tradition c'est que quand il y a une exploitation agricole, on amène des fruits. Et… il m'est arrivé de donner des fruits aux enfants… qu'on m'avait donnés. Que les parents agriculteurs m'avaient donnés. Normalement, j'ai pas le droit de le faire. C'est pas à moi de le faire mais je le fais. Je vais pas… pas dire aux parents : ben écoutez, je vous rends vos pommes. Je vous rends vos pêches… c'est compliqué. Humainement, c'est compliqué. Et puis euh… même en expliquant… y'a des choses qu'on peut pas expliquer devant juste un portail… ça m'est arrivé d'en parler… de demander aux parents de faire attention pour préparer un gâteau et voilà, de donner les consignes qu'on m'avait données depuis l'inspection… tout en disant que s'ils me donnaient un gâteau maison, je l'accepterais. Mais j'ai rappelé les consignes. Voilà, voilà…. En fait, c'est une question de traçabilité. Le fait d'acheter quelque chose au supermarché fait qu'on sait d'où ça vient et euh… si on doit se retourner sur quelqu'un, ça sera le supermarché. Y'aura quelqu'un…juridiquement, y'aura quelqu'un qui… une société vers laquelle ons pourra se retourner. Si c'est un… si le problème vient d'un œuf qui a été pris d'un poulailler, ça sera plus compliqué. Voilà. Mais revenons peut-être à nos moutons.

C'est intéressant quand tu parlais de la séance sur la découverte des fruits exotiques…

De la découverte… et puis on est quand même là… parfois… alors, c'est pas notre rôle de suppléer aux parents mais euh… mais on est confronté à des enfants qui mangent jamais autre chose que des pizzas ou euh… que des soufflets au fromage, ce genre de chose. Des plats qui, des plats qui sont préparés et euh… préparés qui sont… qui sont achetés préparés. Et c'est aussi… une question d'éducation et de santé publique que de proposer aux enfants d'autres… d'autres produits. Alors, ça se fait par le biais de la cantine. Tous les enfants n'y ont pas accès euh… Et puis, ça peut se faire aussi par le biais de l'école. C'est aussi une façon de… leur faire découvrir des choses… je pense… et notamment à la maternelle. A la maternelle, le goûter du matin qui est… enfin… y'a certains politiques qui voudraient revenir là-dessus notamment au niveau de la lutte contre l'obésité… euh… ça me paraît quand même assez important parce que… parce que ça permet justement un échange au niveau de la nourriture et une éducation sur la nourriture. Je pense pas que ça soit une bonne idée de le supprimer. Mais c'est mon point de vue (rire).

Et justement au niveau de la collation, qu'est-ce que tu donnes aux enfants ?

Ben… alors y'a… ça dépend si par exemple c'est autour d'un projet comme un projet sur l'alimentation que j'avais fait sur les fruits exotiques euh… donc c'est des fruits que moi, j'avais achetés en grande surface… autrement c'est des collations qui sont… qui sont données par les collecti… enfin, par la collectivité… par les mairies qui en fait subventionnent généralement ça, soit c'est acheté par l'école soit c'est acheté directement par la mairie…c'est essentiellement des laitages, ça peut être des petits gâteaux… du pain avec de la confiture… mais ça se résume en général à ça… sauf quand on monte un projet autour de l'alimentation.

Et au niveau des projets, as-tu fait seulement celui des fruits exotiques ou d'autres ?

Alors ça, c'était un projet sur un des stages quand j'étais à l'IUFM de Chartres donc j'avais fait ça sur les fruits exotiques. Après l'année dernière quand j'étais en maternelle, on avait fait un projet euh… moi j'étais sur la trois pôles, des CP, des CE1 et des petites sections. On avait fait un projet sur la semaine du goût donc euh… donc on travaillait là-dessus pour faire découvrir d'autres produits c'est à dire que… on variait… au lieu de toujours de la confiture à la fraise, on prenait de la confiture à la figue… on changeait, on faisait évaluer un ptit peu les goûts… ou au lieu d'avoir euh… d'avoir du beurre, ben ça pouvait être un autre genre de fromage ou euh… enfin un autre fromage un peu plus euh… avec un goût un peu plus fort… ou des fruits euh… le matin, on avait changé et on avait fait ça sur la semaine du goût… ce sont des occasions mais la semaine du goût fonctionne pas mal dans les écoles… en cantine et pour les goûters c'est euh… c'est un moment qui est assez important pour faire découvrir les goûts. Voilà…. et ça marche, ça marche assez.

Et par rapport à ton expérience, les enfants moins de 6 ans réagissent comment à cette découverte ?

Et bien euh… alors au niveau… y'a deux aspects. La découverte pure et simple et puis, il y a le fait de manger à la cantine ou pas… y'a des enfants, on va parler d'abord de la cantine… parce que ça m'est déjà arrivé de faire des surveillances de cantine ou d'accompagner des enfants dans le fait de manger… il y a quand même beaucoup d'enfants qui arrivent à l'age de 2- 3 ans et euh… ben qui euh… qui ont un panel de goûts assez restreints… notamment parce qu'ils ont refusé euh… à leurs parents de goûter à certaines choses… je peux comprendre… y'a des parents qui arrivent euh… qui viennent me voir et qui me disent euh… de toute façon, il veut rien manger et c'est tout… c'est une corvée et voilà. Et y'en a d'autres qui y pense même pas et donc ils mangent ce qu'ils veulent… et… les enfants effectivement à 3 ans… sortis des nouilles et du jambon euh… ils ont beaucoup de mal à manger autre chose donc… y'a certains enfants qui pendant des semaines et des semaines pleurent, pleurent à la

cantine… et ils veulent pas manger. Je me souviens l'année dernière donc euh… j'ai vu arriver un petit garçon euh… qui avait 2 ans donc c'était le premier jour… et qui pendant les 3 premiers jours de cantine n'a pas mangé. Il est resté sur une chaise à pleurer et voilà… et puis après, il a commencé à manger. Il a commencé à goûter donc euh… là, les aides qui accompagnent les enfants au moment de la cantine… elles sont toujours euh… elles hésitent entre forcer l'enfant et l'accompagner… alors euh… y'en a qui sont peut-être moins patientes ou euh… qui font ça comme elles l'ont fait avec leur propre enfant… faut quand même pas se leurrer, on fonctionne souvent avec les enfants qu'on a, un peu comme si c'était les nôtres… et puis surtout quand ils sont petits euh… ben parfois c'est euh… et je te prends la main et je te fais manger… alors… on évite maintenant de le faire… mais c'est vrai que y'a certain… des fois, on est face à des murs, enfin c'est des enfants qui veulent absolument pas manger… donc c'est un ptit peu compliqué euh… mais ça , c'est par rapport à la cantine. Donc parfois effectivement il y a des enfants qui refusent de manger certains aliments… alors on voit que… au bout de la maternelle, ça évolue assez favorablement dans le temps… c'est à dire qu'un enfant de petite section euh… qui mange pas beaucoup en tout début d'année mangera quand même pas mal de choses ne fin d'année… et… mais si on prend le même enfant en CP, et en Cp c'est la première fois qu'il mange à la cantine, il aura beaucoup plus de mal à manger. Plus, plus c'est pris tôt, plus on voit qu'il y a une évolution possible euh… dans le temps et assez rapidement… sur la petite section, ça dure une année et sur une année, l'enfant mange à la fin d'année presque de tout. Pour en revenir au goût et à la dégustation dans les classes, alors là c'est… c'est assez différent parce que, même des enfants qu'on dit difficiles, vont goûter. C'est à dire que… au moment de la collation, ben y'a des enfants euh… on est au moment de la découverte alors euh pour revenir sur mon histoire d'album donc c'était, un album sur les fruits exotiques. Et donc j'ouvrais mon album, et je montrais donc le fruit. Et donc les enfants parlaient pendant un moment, donc y'avait une phase de réalisation donc euh… de parler de ce fruit là, effectivement après ils avaient tous envie d'y goûter… et puis après ils goûtaient et certains trouvaient que c'était pas bon… mais ils y avaient goûté. Et c'est ce qu'on n'aurait pas obtenu à la cantine voilà… c'est aussi pour ça que… ben y'a ces phases de réalisation qui sont importantes au moment de… de la découverte… de produit mais euh… de produit entre guillemet institutionnalisé… on n'est pas à la cantine, on met pas une assiette devant et puis on lui dit : ben mange. Non là, on découvre et puis on… on oralise et je pense que… alors je reviens au niveau de la bouche mais ce qui est déjà sorti de la bouche enfin, le mot, la découverte qui est passé par l'oral euh… et bien on a envie d'un

échange. Ce qui est sorti doit rentrer… on a prononcé le mot et après on a envie de le manger…

De plus ce n'est pas le même temps entre la découverte et le temps cantine ?

Voilà… c'est pas les mêmes conditions… y'a du bruit… on connaît pas euh… parfois ben… les dames de services mettent directement le plat devant l'enfant et elles disent même pas ce qu'il y a dans son assiette… donc euh… c'est un peu… c'est un peu dur quand même pour l'enfant… et puis c'est à la fin d'une matinée donc pour les plus petits, c'est juste avant l'heure de la sieste. Ils sont souvent fatigués donc la moindre contrariété, ils vont pleurer… c'est un ptit peu dur pour eux le moment de la cantine. Mais en même temps, c'est aussi un moment qui est important où ils découvrent aussi des choses. Et pour certains enfants notamment les milieux défavorisés, ça sera peut-être le seul repas chaud qu'ils auront de la journée donc c'est… je pense que la cantine c'est quand même important. Je veux pas… j'attaque absolument pas la cantine et au contraire. Après y'a des… effectivement y'a des… ça pourrait être plus humain. Voilà (rires)

Que penses-tu de leur alimentation par rapport à ton expérience ?

Alors ça dépend des… y'a plusieurs facteurs. Ça dépend de l'origine de la famille. L'origine alors soit culturelle soit sociale. Un enfant issu d'un milieu favorisé et notamment comment dire ? les parents auront une éducation, on va dire de type universitaire, mangeront mieux souvent que les enfants issus d'un milieu populaire… alors, c'est un peu bizarre…et euh… parce que, enfin… les parents qui sont issus d'un milieu universitaire ont souvent accès à des informations euh… et ont eu une culture de l'alimentation euh… face à l'obésité euh… donc euh sont prêts à mettre aussi plus d'argent pour acheter des légumes, des fruits frais… à faire découvrir à l'enfant. Et pour les familles euh… on va dire populaires même si je n'aime pas ce mot là… moi, je suis issu d'un milieu ouvrier et c'est pas forcément mais… il est clair que… ben, le moment de fête, le moment de convivialité qu'on aura avec ses enfants ben c'est parfois, un moment chez MacDo et euh… et c'est la fête quoi pour eux. C'est pas d'aller au restaurant, c'est d'amener les enfants au MacDo alors… c'est pas forcément très cher le MacDo mais pour une famille qui a peu de moyens c'est un investissement et c'est un moment de plaisir…. Et pour eux, ben c'est pas un problème que ce soit gras, que ce soit… mais c'est : on a emmené les enfants. On les a sortis. Ils ont pris du plaisir, le plaisir de manger. Et y'a aussi le fait que, mais ça c'est euh… pour des familles qu'ont peu de moyens et ben le principal, c'est que leurs enfants aient à manger que ce soit des nouilles, du riz ce genre de chose… voilà c'est manger et si ils ont pas les moyens d'acheter euh des fruits du marché, des fruits frais… ou des légumes mais c'est pas forcément ce qui est important pour

eux. Je pense… bon ça c'était par rapport au milieu social… après le milieu culturel euh ben… j'ai le souvenir d'un petit garçon qui était d'origine maghrébine qui euh… qui le jour d'un pique nique, on avait fait un pique nique… il est venu me voir avec un sandwich et (rires)… et il m'a dit : t'as vu mon kebbab. (rires)… c'était un sandwich bien français… enfin voilà, les enfants mangent pas la même chose chez eux et, enfin… suivant leur origine culturelle. Après ça peut être aussi un moment de découverte parce que euh… y'a quelque chose qui marche assez bien dans les écoles, c'est pas forcément nouveau mais euh… c'est le Quoi de neuf ? Alors je sais pas si tu connais… c'est pendant le moment des rituels du matin… et euh… généralement c'est le matin, où on fait la météo ce genre de chose… à ce moment là, on demande aux enfants Quoi de neuf ? et euh… ben les enfants suivant leur caractère racontent ce qui s'est passé à la maison, ce genre de chose… et parfois ils racontent ce qu'ils ont mangé chez eux et c'est aussi un moment d'échange parce que y'a des enfants en effet de culture différente et ils me racontent des choses différentes donc euh… il m'arrive de faire des quoi de neuf le matin mais ça m'arrive aussi de le faire pendant une séance de découverte, c'est à dire sur l'alimentation par exemple… quoi de neuf qu'est-ce que vous avez mangé hier ? Et voilà on en parle. C'est euh… c'est une façon d'oraliser le vécu des enfants. Et ce quoi de neuf fonctionne assez bien c'est quoi de neuf docteur en fait…

Et à ton avis, quels sont les plats ou les goûts préférés des enfants, surtout les petits ?

Ben ça, c'est comme les goûts et les couleurs. On a tendance à penser que… que tous les enfants aiment le sucré ce qui n'est pas vrai euh… les enfants, on leur présente euh… justement au moment de la collation, on leur propose de la confiture et du fromage et ils prendront du fromage … du saucissons si y'a du saucisson à midi et euh… et si on leur propose du gâteau, ils en voudront pas enfin…. c'est pas… tous les enfants sont pas sucrés. Alors, je sais pas à quoi c'est dû… je pense que c'est par rapport à leur vécu, sans doute par rapport à leur propre goût… après ce qu'ils préfèrent euh…. Ils préfèrent souvent des… euh… ce qui est à la mode… ce qui est… c'est vrai qu 'il y a des effets de mode dans la cour de récréation… notamment dans les écoles où sont encore autorisés les goûters personnels… ce qui est plus trop le cas actuellement mais euh… y'a maintenant des écoles où euh… justement pour la lutte contre l'obésité, on interdit le fait que les enfants apportent un goûter pour la récréation de dix heures… et euh… donc ben enfait, on voit différentes sortes de goûters… qui sont très liées à la mode alors euh… ce qu'on a appelé les pichs, je sais pas si tu connais… y'a eu la mode des pitchs alors tous les enfants avaient des pitchs après y'a eu la mode des crêpes. Les crêpes euh… les crêpes en chocolat, je sais pas si tu vois. Et puis après… c'est souvent des effets de mode alors… les enfants euh pendant15 jours, 3 semaines

on va voir qu'ils auront tous le même goûter parce qu'à la maison, quand ils sont allés faire les courses avec leur parent ils auront vu euh… le même goûter que les autres… alors c'est…. Ben c'est bizarre parce que ben il m'est arrivé d'ouvrir 15 pitchs à la suite et puis après la semaine suivante (rires) c'était les crêpes euh… on sait pas pourquoi mais c'est… ça fonctionne comme ça. Voilà… après, savoir ce qu'ils aiment je pense que c'est plutôt lié à ce qu'ont les camarades et… aux effets de mode… à la publicité je pense…

Tu m'en a parlé tout à l'heure mais pour toi, quels espaces/lieux/personne servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?

Ah ben le principal, enfin les principaux acteurs par rapport à ça, ça doit les parents quoi. Moi, en tant qu'enseignant euh… je suis pas… j'ai pas à me substituer aux parents ni euh… ni dans le fait de dire aux parents comment ils doivent faire au niveau des devoirs de leur enfant ni au fait de leur dire comment ils doivent euh… les coucher ce genre de chose. C'est pas mon rôle. Après euh… il peut arriver que des parents me demandent conseil mais euh… et un, c'est pas ma spécialité et, de deux (rires), voilà, j'ai pas à forcément m'immiscer dans leur vie… mais par rapport à l'alimentation, je pense effectivement que les parents euh… doivent être euh… les principaux acteurs de ça. Parce que c'est un échange souvent en famille euh… c'est un moment qui est important le moment du repas euh… et si y'a un problème à ce moment là euh… c'est pas… enfin, moi j'ai un pouvoir… un pouvoir, j'ai pas un pouvoir mais… je peux mettre en place des temps de découverte ou d'autre chose euh…d'autre goût mais euh… mais autrement c'est le travail d'assistante sociale. Moi je suis pas assistante sociale. Il m'est arrivé euh… pas personnellement, pas dans ma classe mais dans la classe d'une de mes collègues… d'avoir une petite fille euh… qui justement ne mangeait presque rien à la maison à part des pizzas et des soufflés au fromage… et euh… elle souffrait de trouble de nutrition c'est à dire constatée par l'infirmière…*(son compagnon vient de rentrer et propose un café).*.. là, y'avait eu un travail, un travail social mis en place… c'est à dire que dès que l'infirmière avait constaté la malnutrition, elle avait fait transférer… ça, on peut le faire aussi en classe c'est à dire que il peut nous arriver de… d'avoir, de découvrir que… il peut nous arriver d'avoir des cas de malnutrition dans nos classes et effectivement,, c'est à nous de… de mettre… de prévenir les services concernés mais euh… c'est pas à nous d'aller voir les parents et de leur dire : y'a un problème. C'est euh… et en même temps, c'est une question de confiance aussi avec les parents… c'est que… on peut légitimement effectivement dans une conversation, on peut demander si l'enfant mange correctement et voilà. et si y'a pas un problème d'enfant difficile et… qu'il refuse la nourriture et… pas un problème d'éducation mais euh… parce que, il peut arriver que les enfants arrivent en classe

et qu'ils me disent euh… je mange que des gâteaux à la maison. Alors euh… on peut au cours d'une conversation, plaisanter avec la maman ou le papa et essayer de savoir pourquoi l'enfant nous a dit ça. Effectivement, des fois les parents nous disent que l'enfant refuse de manger autre chose mais euh… on sent des parents plutôt ouverts, plutôt angoissés et plutôt inquiets pour ce genre de chose. Et puis y'a d'autres parents qui vont soit le nier soit vont reconnaître que justement ils n'ont pas le temps pour ce genre de chose donc là… à ce moment là on est plutôt enclin à en discuter euh… avec les directeurs, directrices des écoles et les milieux euh… enfin le milieu de la prévention scolaire… voilà… je me suis éloigné (rires)… je parle, comme tout enseignant parle (rires)… mais euh… après je pense que mon rôle c'est plutôt un rôle de découverte… je pense que la place centrale ça devrait être les parents… il m'est arrivé aussi qu'on… fasse appel à une nutritionniste dans le cadre de découverte. Ça arrive… ça, c'était quand j'étais dans l'enseignement privé, c'était une nutritionniste qui venait parler de l'alimentation… bon ça, c'est aussi intéressant mais c'est plutôt dans les cas euh… entre guillemet de plus. Je pense que l'essentiel de l'éducation se fait à domicile. La cantine c'est euh… un plus… nous aussi, on apporte des compléments mais voilà… pour moi, les enfants euh… dont on a la charge sont pas les nôtres…. Donc je mets pas à leur place… non, comme je parlais des devoirs tout à l'heure, il m'est arrivé d'avoir des parents mais euh… mais euh… combien de temps on fait pour les devoirs ? et tout ça… je leur dis : écoutez moi je dirais qu'il faut pas plus d'une demi- heure de devoirs tous les soirs mais euh… mais c'est votre enfant donc euh (rires)… je peux pas savoir comment vous travaillez avec lui et euh… et quel est le résultat de votre travail avec lui au bout d'une demi- heure… on peut pas le savoir… ça dépend de l'enfant, etc.

Et au niveau personnel, est-ce que ça t'ai déjà arrivé de parler du thème de l'alimentation avec un enfant ?

Ben avec la fille de L. donc sa fille a 8 ans euh… et puis elle a un tendance à s'arrondir… assez facilement… elle souffre pas d'obésité mais euh… à partir de l'âge de 2 ans, elle a eu sa courbe… sa courbe de croissance comparée à la courbe de poids qui euh… la courbe de poids s'est plus vite accélérée que la courbe de croissance… et euh depuis elle est toujours dans le haut de la courbe mais sans, sans souffrir d'obésité. On fait attention. On lui demande de faire attention ce qui est très difficile pour elle. Notamment, elle avait vu un nutritionniste pour… pour ça et puis elle avait aussi son médecin qui, devant elle… elle avait 3 ans, 3 ans et demi a prononcé le mot régime… et euh… pendant 6 mois, on… elle… au lieu de faire attention, elle se jetait sur la nourriture. Elle mangeait, mangeait, mangeait… parce qu'on lui avait dit : écoutes euh… (rires) enfin, c'est le médecin qui lui avait dit : attention faudrait qu'on te mette

au régime et… c'était une angoisse terrible… et euh… et là, elle avait jamais pris autant de poids que pendant c'est 6 mois là….le fait d'avoir dit : on va te mettre au régime, ça a été totalement le contraire… et depuis, y'a toujours une petite angoisse par rapport à ça. Elle est toujours euh… alors elle… elle est assez difficile au niveau de l'alimentation euh… elle refusait beaucoup avec sa mère de manger euh tout ce qui était légume… et euh… bon, sa mère a fini par l'emmener aussi donc là justement chez le nutritionniste… et le nutritionniste lui a dit : écoutez baissez un peu la pression sur votre fille. Nous aussi on insistait aussi pour qu'elle en mange… chez sa mère, ça se terminait souvent en crise de nerf… chez nous, ça allait… c'est plus facile de lui faire à manger mais finalement euh… ça l'angoissait de venir après à la maison parce que justement chez nous, elle mangeait des légumes… donc après, on a aussi essayé de revenir sur les légumes quelle mangeait et en négociant avec elle… on rajoutait des légumes par contrat… les moins dégoûtants etc. et on avance petit à petit…à part les légumes, elle mange tout le reste. Mais les légumes, elle a du mal… en fait c'est de la négociation notamment parce que… on peut pas forcément faire le contraire c'est à dire que… elle est là 4 jours par mois et que… les règles sont pas aussi les mêmes que celles chez sa mère… ça, elle le sait et elle l'a compris. C'est aussi le cas pour l'alimentation. On était euh… disons moins cool avec elle que cela pouvait l'être chez sa mère… et euh… on est revenu un peu là-dessus parce que ben… aller la chercher chez sa mère et la voir pleurer pour venir c'était pas sympa donc euh… et puis ça l'angoissait donc… voilà, on est un peu revenu là-dessus et… on essaye de lui apporter différemment. Enfin, son papa est assez bon cuisinier donc souvent, il essaye de…de… de varier les légumes, de varier les produits de telle façon qu'elle puisse manger… un navet avec un bout de viande sans forcément vouloir vomir sur la table, voilà…

Donc vers 3 ans et demi le médecin lui a parlé de régime ?

Oui, devant elle. Et à partir de ce moment là, elle a… elle a vraiment angoissé… alors qu'avant, elle avait tendance à être un petit peu ronde mais euh… on lui demandait de faire attention, de pas prendre 3 goûters (rires)… mais voilà, ça s'arrêtait là. C'est le mot régime ! C'est le mot qui l'a totalement angoissée…

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Ben la littérature jeunesse, c'est quand même un outil très important et indispensable qui euh…. Qui est vécu de façon collective en maternelle essentiellement. C'est la découverte de l'album avec tout ce qu'il contient euh… les informations, les histoires qui sont contenues dedans. Ça continue jusqu'au euh… CP, CE1… où il y a des phases de découverte qui

peuvent être collectives surtout au CP. Et puis après euh… les albums jeunesse sont plus lus de façon individuelle… par les enfants au niveau du coin bibliothèque… et puis après, ils se tournent vers la littérature jeunesse donc plus de la littérature jeunesse mais… sur des romans essentiellement… si, des BD aussi mais euh… on n'est plus sur l'album… et puis vers le CM1-CM2 on va sur le roman… dès le CE2 on commence mais euh… nous, on fait du travail en collectif sur les romans… et après on va vraiment vers euh… la possibilité pour l'enfant de découvrir seul des romans… après, l'album en maternelle, je pense pas qu'on puisse aujourd'hui faire de la maternelle sans album…

Justement comment ça se passe à la maternelle au niveau de la lecture, du lieu etc. ?

Essentiellement, ça se passe ne regroupement. Dans toute classe maternelle, mais… Ça existe encore souvent en CP… donc dans une classe, y'a plusieurs coins groupes qui permettent de fonctionner en atelier car en maternelle, on fonctionne essentiellement en atelier c'est à dire que dans une classe, tous les enfants ne font pas la même chose… donc y'a une table où on va plutôt faire de la peinture. Une table où on fera plutôt de l'écriture… grosso modo y'a trois ateliers dans la classe… et euh, y'a un coin bibliothèque et y'a un coin regroupement où souvent il y a un banc, un tapis au sol pour permettre de s'asseoir à ceux qui veulent s'asseoir…et à ce niveau là… en général y'a tous les affichages qui sont là, de rituel genre le menu, la météo, la date euh… donc ça, c'est le coin où on regroupe toute la classe et euh… à ce moment là, enfin c'est dans cet endroit là… souvent en début de journée après ça peut être un autre moment, le début de l'après-midi… ça peut être autour d'une activité comme la nutrition dont on parlait tout à l'heure. ça peut être aussi une activité sur les couleurs, par exemple on leur lit des albums sur les couleurs orange, bleu et puis voilà… par exemple, on peut ouvrir un album découvrir les couleurs rouge, orange et puis dire : bon ben maintenant, vous allez tous aller me chercher un crayon vert et ils vont tous chercher un crayon vert… enfin ça ressemble pas vraiment à ça… grosso modo c'est ce principe là. Donc au coin regroupement, on a tous les enfants, on peut découvrir un album en collectif. Il peut y avoir des lectures alors en petit groupe avec un atelier mais en général la découverte d'un album se fait de façon collective pour ce qui est de la maternelle. Pour les enseignants qui font encore la lecture d'album en classe élémentaire donc essentiellement en CP- CE1, ça se fait beaucoup au point de regroupement. J'avais des CP-CE1 et j'avais un coin regroupement et je le faisais donc en regroupement mais quand on n'a pas la possibilité d'avoir un point regroupement sauf si l'espace ne s'y prête pas, on peut faire aussi une lecture d'album avec des grands mais devant, de façon entre guillemet magistrale…

Au niveau des albums lus aux moins de 6 ans, as-tu lu d'autres albums liés à l'alimentation ?

Oui y'avait celui des fruits exotiques mais aussi celui des légumes… que j'ai utilisé… après y'en avait un sur les rituels sur l'alimentation… enfin les rituels de la journée, c'était avec les touts petits… pour apprendre les différents moments de la journée, donc le temps des ateliers, le temps de la récréation, le temps de la cantine, le temps de la sieste… qu'est-ce qu'il y avait d'autre sur la nourriture ? Moi, je me souviens de celui avec les légumes, celui avec les fruits exotiques… ça, c'était pendant mes stages mais après… y'a tellement de thèmes dans une année que… que si on passe en maternelle une période où on va travailler sur le moyen âge. L'année dernière je travaillais avec les toutes petites sections et toute l'année avait été faite sur le moyen âge donc… tous les albums étaient sur ça et on n'a pas parlé forcément d'alimentation… on comptait 1, 2, 3, 4 chevaliers voilà… (rires)

Et par curiosité, pourquoi ce thème avait été choisi ?

C'était pour faire fonctionner le… alors c'est une école qui fonctionne très, très bien qui se trouve à Nogent Le Rotrou qui s'appelle l'école du plateau si un jour tu en entends parler. C'est vraiment une école… en fait le principe c'est de faire fonctionner toute l'école ensemble. Donc ils choisissent en début d'année un thème et il se trouve que là bas il y a un château fort qui se trouve sur le plateau St Jean, il s'agissait de travailler autour du château et le moyen âge. Euh voilà… l'année d'avant c'était sur la mer et euh… il y a eu une sortie en mer. En fait c'est un thème pour l'année pour l'école.

Et peux-tu me citer des albums qui t'ont marqués (personnellement, ou en librairie etc.)?

Y'en a plein… alors moi, je suis très euh… très pontiesque… donc Ponti euh… tout ce qui est autour de l'univers de Ponti euh… j'aime bien… et puis y'a aussi Philippe Corentin… mais mon préféré reste Ponti et… je fais souvent euh… par exemple avec mes CP-CE1, j'ai travaillé l'année dernière sur Ponti… avec les maternelles, j'en ai fait des lectures… c'était une lecture plaisir sans avoir un projet derrière… avec les CP-CE1, si, on avait un peu travaillé dessus… et puis j'avais fait mon mémoire sur l'apprentissage de la lecture à partir de la lecture d'album, voilà….

Que cela soit dans le domaine personnel ou professionnel, où les achètes-tu généralement ?

Alors euh… moi j'ai un souvenir de jeune étudiant euh… arrivant à Paris euh… j'ai pas fait mes études à Paris mais j'ai fait mes études à la Rochelle… et arrivant à Paris découvrant la FNAC… je suis rentré dans la FNAC et euh… ce lieu… enfin, m'a (rires) fait beaucoup de

bien donc euh… voilà, je suis assez FNAC. On peut penser ce qu'on veut de la FNAC mais euh… j'aime bien la FNAC. Après dans les grandes surfaces, j'achètes peu de chose… et si j'ai à faire des achats c'est plutôt FNAC…

Et quand tu passes dans le rayon jeunesse, comment choisis-tu un album ?

Alors y'a deux possibilités, soit c'est par rapport à un projet que j'ai dans la classe… donc à ce moment là, je regarde… par exemple si on parle du thème sur le moyen âge, je vais regarder tous les albums sur ça et… les albums qui peuvent être adaptés à des petits. Et puis après y'a des euh… des albums qu'on achète pour le plaisir. Je pense que… des albums de type Ponti, je les achète avant tout pour moi (rires) mais après… j'essaye de voir ce que j'en fais… parce que je prends beaucoup de plaisir à les lire en tant qu'adulte et ça fonctionne pas mal avec les enfants mais euh… je les achète d'abord pour moi. Enfin y'a une autre possibilité, ça m'arrive aussi d'en acheter pour C. (fille de son compagnon) donc euh… là, à ce moment là, c'est pour lui faire plaisir à elle…

<u>Livres type</u>

Il regarde les albums…. Ah celui-là peut-être que je connais cet album (Léo)…. C'est pas un album qui se caresse ? (Non) ah parce que moi j'ai une histoire de lapin…. Que l'on peut caresser… c'est peut-être plus sur le toucher. Alors… euh…. Yoko de Rosemary wells… je connais pas, non. Par contre, celui là de Philippe Corentin je ne le connais pas.

Les deux goinfres : donc euh… donc on voit une barque… avec à son bord un chien et puis un petit garçon… et euh donc euh… le bateau est sur une vague… alors comme je suppose qu'on va parler d'alimentation (rires) je me demande si c'est une vague d'eau ou de chantilly ? Parce que ça a un peu un coté chantilly… et puis ça s'appelle Les… deux goinfres… (Je peux retourner l'album ?) et derrière, y'a une barque qui est… amarrée et… voilà…

Et si tu le voyais en librairie tu aurais envie de le feuilleter ?

Oui parce que… je me demande ce qui leur arrive et euh…. Je trouve la tête du chien euh…. Assez drôle. Et le fait aussi que Corentin déjà j'aime bien et je connais de nom donc euh… ça attire toujours un peu quand on… quand on connaît.

J'aime pas les côtelettes : alors Petit tandem… là on voit, je pense un garçon avec euh… c'est pas une histoire d'ogre ? Donc euh je suppose que c'est le papa ogre et la maman ogre derrière… qui proposent à l'enfant euh… donc une côtelette et l'enfant… le petit ogrillon c'est comme ça qu'on dit ? euh… n'aime pas les côtelettes… le dessin je le trouve un peu… un peu triste peut-être… au niveau des couleurs… voilà… ça doit être assez parlant pour des

enfants…. Ouais bon, l'histoire derrière…. J'aime les jolis dessins et je ne le trouve pas parfait… pas très joliment dessiné mais après… c'est une question de perception…

Léo ne rentre plus dans son maillot : donc là, on a un petit lapin qui en train de pique-niquer sur l'herbe et… euh… effectivement, son pantalon est ouvert et… il n'arrive pas ou… enfin je pense qu'il n'arrive pas à refermer son pantalon… et il est en train de s'empiffrer de euh… et ben de gâteaux et de tarte à la fraise et derrière on a des terriers… il semble sympathique. Moi, au niveau du dessin euh… le dessin me dit quelque chose… je sais pas si c'est le même dessinateur… car moi j'ai le souvenir de l'histoire de… d'album à caresser… l'histoire d'un petit lapin et d'une tempête… en automne y'a les feuilles qui s'envolent et… et voilà.

Yoko : c'est un petit chat alors euh… qui a une valise… qui est habillé avec une chemise rouge et euh… avec des fleurs euh… voilà… la facture me… parce que je regarde la facture… la présentation m'a l'air plus ancienne que par exemple Léo ne rentre plus dans son maillot… donc c'est plus… ça me paraît plus années 80- 90… alors que ça (Léo) c'est quand même plus actuel… vieille conception apparemment…

<u>Choix</u> :

Léo, Les deux goinfres, J'aime pas les côtelettes, et Yoko le dernier parce que sans doute, je trouve la couverture euh… plus vieillissante voilà c'est… voilà.

Léo ne rentre plus dans son maillot

Euh… pff… première chose que… on dit que Léo malgré le fait qu'il ne rentre plus dans son maillot, on dit quand même que c'est le plus mignon des petits lapins… ben Léo, il a un problème, c'est qu'il n'arrive pas à rentrer dans ses affaires… et euh, ben sa petite sœur qui est largement plus mince que lui euh… commence à se moquer de lui et… et il ne veut pas aller à la piscine… ça ressemble à… c'est une mare… euh… parce qu'il veut pas qu'on le traite de grosse baleine… et donc euh… pour compenser il mange encore plus et sa maman le rouspète… et finalement, il décide de faire attention de faire un régime… euh… donc… au fur et à mesure, il va perdre du poids. En tous cas, il mange autre chose que des gâteaux… notamment des carottes et puis donc… il finit par perdre du poids… bon je trouve le dessin sympa. Euh… je trouve l'idée euh… de dire que Léo c'est le plus mignon des lapins… on va dire que c'est une idée sympa… euh… ça parle d'un régime… ce qui me paraît un peu difficile pour des enfants euh… et puis… et puis… et surtout euh… c'est… ça ne répond pas une question qui me paraît essentielle qui est soulevée là dedans, c'est la différence c'est à dire que euh… les enfants se moquent de lui parce qu'il est différent et la solution que va

trouver Léo c'est de… maigrir pour devenir comme les autres… ben ça me paraît un peu… ça me paraît un ptit peu tordu (rires) ou un peu simpliste, c'est à dire que… pour moi, il aurait quand même enfin… il fallait accepter Léo comme il était, voilà. Donc euh… c'est un peu choquant. Je peux comprendre qu'on ait besoin… éventuellement de raconter à des enfants que si on fait attention, on peut maigrir… euh… mais euh… le fait de se moquer d'un enfant et la solution pour qu'on se moque plus c'est de perdre du poids… je trouve ça un peu choquant… c'est peut-être par rapport à mon histoire mais euh mais euh… je trouve ça sassez choquant…

Les deux goinfres

Alors… c'est l'histoire de Bouboule qui est un petit garçon qui euh… qui mange beaucoup, beaucoup de gâteaux et ça inquiète beaucoup sa maman. Et le deuxième goinfre c'est baballe et c'est son chien. Alors euh… Bouboule passe son temps à manger beaucoup, beaucoup de gâteaux, à se goinfrer de gâteau et euh… sa maman a beau lui dire que… il va être malade euh… ben Baballe et bouboule sont persuadés qu'ils ne seront pas malades. Et pourtant la nuit, ils sont malades. Ils font des cauchemars enfin, un cauchemar. Ils se retrouvent sur un bateau avec un… avec un papa baba au rhum… qui euh… qui euh… qui n'est pas content car Bouboule a mangé sa fille ou sa petite fille… et puis ensuite ils se battent avec des babas au rhum, des gâteaux et… ils finissent par s'enfuir dans un bateau qui remue, enfin dans une barque qui remue et donc ils ont un peu le mal de mer… et donc effectivement, ils ont bien eu mal au ventre comme leur disait la maman mais y'a une chute un petit peu rigolote… le petit garçon au réveil qui pourtant n'a pas l'air d'aller très, très bien… et quand sa maman lui dit euh… t'as du faire un cauchemar, t'as l'air tout barbouillé. Le petit garçon répond : pas du tout même que j'ai un petit peu faim… alors… mon idée là-dessus ? je trouve que le mot Bouboule c'est un ptit peu choquant mais euh… enfin pour des enfants, ça va leur parler tout de suite. Ils vont rentrer tout de suite dans le vif du sujet. Ils vont comprendre que le petit garçon, il est un ptit peu bouboule. Donc ça peu amener à des moqueries dans la classe si y'en a un qui est un petit peu rond…. Euh… je trouve que c'est un peu dur… euh après euh…. L'histoire… c'est l'histoire d'un petit garçon qui est assez têtu et qui s'entête à manger euh plus que de raison… et qui finit par être malade. Et qui quand même va continuer sans doute à manger de cette façon là… donc euh… est-ce qu'il y a vraiment une morale ? Pas vraiment. Ou, en tous cas, elle est pas dans le livre… faut peut-être la ressortir avec les enfants.

Souvent euh… souvent (rires) dans notre travail, on fait souvent en ressortir une donc là, les enfants sans doute malgré la chute me diraient : ben c'est pas bien de trop manger de gâteau et

que ça rend malade… malgré que Bouboule de toute évidence lui il en pense pas moins… voilà. Bon l'histoire est… est drôle mais j'ai déjà lu des choses qui était plus drôles de Corentin. Bon et puis… l'histoire de… le mot bouboule me choque un peu… mais en même temps, ça va parler directement aux enfants c'est à dire que le mot va tout de suite leur parler. Alors… c'est sur l'alimentation… ce qui est bien c'est qu'on juge pas l'enfant. y'a pas de jugement porté sur l'enfant à part la man qui dit euh… ne mange pas n'importe quoi… y'a pas de jugement… c'est à nous d'en sortir quelque chose. Donc pourquoi pas.

Lequel je pourrais utiliser en classe si y'en a un ? Le premier non, j'aime beaucoup le dessin, la façon de dessiner… euh… je trouve que… souvent, je fais un travail sur la différence en classe et là, du coup y'a pas… donc… enfin, pas le fait de faire maigrir un enfant… euh… le deuxième, je pourrais le lire euh… sans doute par rapport à… à ce qui ce serait passé en classe…si on a mangé un gâteau, si on a trop mangé… si je pourrais en parler si un enfant a un peu mal au ventre, on pourrait rebondir là-dessus donc je pourrais raconter des histoires euh… sur une matinée effectivement on va… ressortir une certaine morale c'est à dire que… sans doute que les enfants comme je disais tout à l'heure en sortiront la morale : quand on mange trop de gâteau après on a mal au ventre. Ça, c'est sûrement ce qu'ils auront entendu chez eux. Après, je ferais remarquer que, quand même, donc ça je la mettrai en exergue parce que… y'aura peut-être 1 ou 2 enfants qui auront remarqué… que Bouboule continue à… je ferais comme ça en classe car je fais comme ça (donc lève l'album et en montrant les images devant lui). Donc je montrerais l'album et je lirais la phrase : « pas du tout et que même j'ai encore un ptit peu faim »… et je dirais et donc cela veut dire que Bouboule va continuer à manger et il y a deux possibilités pour un enfant. soit c'est de faire attention pour ne pas avoir mal au ventre, soit de continuer à manger comme on en a envie, voilà… je pourrais effectivement sortir ça parce que… si on s'en tient à l'album, c'est ce que ça signifie. Voilà.

Est-ce que j'ai le droit de regarder les autres albums ?

J'aime pas les côtelettes : Celui-là j'aime bien parce que justement c'est sur la différence et justement ça explique qu'il y a différentes alimentations et que… et notamment c'est sur le végétarisme… c'est sympa. C'est intéressant et… c'est sur la différence donc là, un album qui parle de la différence et qui euh… à la fin le petit garçon, le petit ogre ne se met pas à manger des petits enfants, c'est bien (rires)…

Yoko : et le deuxième aussi c'est sur euh… sur la différence culturelle autour de l'alimentation et c'est aussi ça qui est intéressant puisque finalement, au cours de l'histoire

y'a personne qui a mangé des sushi… et finalement y'a un petit raton laveur qui va finir par manger, goûter et manger des sushi. C'est sur la tolérance, la différence.
Les deux parlent de la différence et de la tolérance… et donc ben ça…Ils sont très bien et très bien pour ça.

Entretien So. Orthophoniste

Que représente pour toi s'alimenter ?

Euh… ben se nourrir, dans le sens où on en a besoin…dans le sens où c'est vital… mais euh… et pour moi, c'est aussi un plaisir…. S'alimenter, un repas… c'est passer un moment avec quelqu'un… partager quelque chose qu'on apprécie euh… avec des amis, avec la famille, enfin avec quelqu'un… c'est aussi un moment où tu discutes, enfin ça c'est plus le repas en général que s'alimenter… ouais pour moi s'alimenter ça fait partie du repas, donc du moment que tu partages… d'ailleurs en soirée on fait un repas, en fait on passe la soirée autour du repas donc bon… on mange parce qu'on en a besoin mais c'est aussi le moyen de passer un bon moment…après on peut partir dans plein de débats… comme ceux qui peuvent pas s'alimenter… tu vois quand tu es hospitalisé et que tu ne peux plus t'alimenter comme tu veux… enfin pour moi, ça tourne quand même autour d'un certain plaisir

Te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Oui. enfin de la prévention au niveau ben… qu'il faut manger équilibré, qu'il faut quand même faire attention à ce qu'on mange… j'ai l'impression que je le fais un peu naturellement. Enfin… sans la prévention je fais… j'sais pas on est tellement… justement y'a tellement de trucs sur la prévention… parce que c'est peut-être aussi inconscient tu vois ? Parce qu'on me l'a transmis et que c'est devenu inconscient parce que… je fais attention dans le sens… euh ouais je fais attention de manger équilibré… pour la santé aussi…

Pour l'enfant ?

Ben pas beaucoup. Je pense… le fait de pas avoir des enfants à élever. Mais je pense que… quand j'aurai des enfants je ferai justement attention de leur donner des habitudes alimentaires assez équilibrées donc de pas leur donner du coca au petit déj ou euh… des trucs comme ça. Mais ça je pense aussi que ça vient de mon éducation. On a été élevé avec certaines règles alimentaires… des trucs comme pas manger des gâteaux à longueur de journée… mais pour le moment, là comme ça, le fait de pas donner manger à des enfants moi-même… ben pas trop quoi.

Pour toi, quels espaces servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?

Ben la famille, les parents. Et puis euh… forcément la cantine s'il mange là-bas.

Peux-tu m'expliquer plus ?

Parce qu'il me semble que… la plupart des repas partagés sont avec les parents. Y'a quand même le matin, le soir, tous les week-end où les enfants sont avec les parents je pense. Et donc c'est en leur montrant enfin c'est… quand les parents cuisinent, préparent les repas et tout ça, qui donne des habitudes alimentaires aux enfants. Et après la cantine parce que c'est le deuxième lieu où ils mangent enfin… en temps passé…

Tu as parlé de transmission plusieurs fois peux-tu approfondir ?

Ben c'est à dire pour moi naturellement si tu laisses les enfants manger ce qu'ils veulent. Je pense pas qu'un enfant ait envie tout de suite de manger du poisson, des légumes verts euh… je sais pas euh… un jus d'orange le matin euh… un goûter équilibré. Je pense que spontanément ils vont avoir envie de ce qu'on leur montre à la télé tu vois ? Les kinder machin… des sodas et tout ça. Donc je pense que c'est, enfin il me semble… c'est aux parents justement de réguler un p'tit peu… leur faire plaisir mais leur montrer qu'il existe d'autres choses, leur donner justement plaisir à manger ben… des repas plus originaux . Manger un peu de tout en présentant ça aux enfants de manière que ce soit agréable à manger et… qu'ils se rendent compte que tu peux manger autre chose euh… que des gâteaux et des frites quoi…

Justement, à ton avis, quels sont les plats ou les goûts préférés des enfants ?

Ben j'ai… moi j'ai l'impression qu'ils sont vachement influencés par ce qui se passe autour d'eux euh… la plupart des enfants aiment, je pense, les MacDo enfin ces trucs-là… mais parce qu'il y a aussi toute une commercialisation, le petit cadeau qui va avec… je pense qu'ils sont attirés… voilà par les… par ce qu'ils voient à la télé donc les trucs sucrés… il me semble qu'ils sont pas attirés dès le départ par… des fruits de mer…il me semble comme ça… mais c'est peut-être aussi dans leur goût. Peut-être que les goûts de l'enfant sont différents enfin je sais pas. Je m'avance peut-être… mais peut-être que les goûts de l'enfant sont différents que quand on est adulte finalement…. Peut-être que quand tu es enfant, t'aimes bien les bonbons, toute les sucreries… il me semble que les enfants sont plus attirés par le sucré… mais à côté de ça, je pense que si dès le départ, tu donnes d'autres choses… enfin si tu fais goûter plein de choses différentes aux enfants... après ils vont pas forcément aimer que les frites et le ketchup. Si tu leur présentes bien… j'sais pas… différentes sortes de légumes après ils peuvent autant les apprécier.

Peux-tu m'expliquer pourquoi tu donnes comme exemple les frites ?

Ben j'sais pas, j'ai l'impression que c'est un truc de gamin… manger des frites avec du ketchup non ? J'ai l'impression que c'est un truc de gamin… il me semble… ben disons, tu

vois tu leur dis euh… tu veux des frites ou des épinards, des brocolis ? J'ai l'impression qu'ils se posent pas la question longtemps… (rire) c'est vrai que c'est pas évident. C'est des images qu'on a. mais comme je t'ai dit, je donne pas à manger… je partage pas un repas avec des enfants, c'est pas exactement… tu vois…. J'sais pas moi je vois un p'tit peu les enfants qui viennent au moment du goûter (cabinet orthophoniste) ben c'est forcément euh… ils aiment bien les petites brioches empaquetées avec du chocolat, les gâteaux euh… les sodas enfin tous ce qu'on appelle les sodas, le coca et tous ça… après je vois un peu ce que certains parents essayent de plus imposer… y'en a qui préfèrent rester euh… au morceau de pain, la baguette avec du chocolat dedans… mais pas entamer directement un paquet de gâteaux que finalement, tu finis par terminer…. plus traditionnel. Ce qu'on nous dit aussi être plus équilibré. Parce que c'est vrai que j'imagine, si tu manges un paquet de gâteaux tous les jours pour le goûter ben… en plus, il me semble que ça doit être plus facile à limiter. Parce que tu sors de l'école, t'as super faim. Si tu entames un paquet de gâteaux… enfin ça doit être plus difficile à limiter plutôt que de dire : tiens voilà t'as du pain, un bout de chocolat. Et puis après y'en a plus. Bon après je sais pas (rires)… je sais pas comment je m'en sortirais…

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de parler du thème de l'alimentation à un enfant ?

Ben un petit peu parce que… quand je travaille sur un petit livre avec un enfant… bon ben, si c'est le livre qui parles d'un pique-nique ou euh… j'ai des livres sur Donald.. Y'en a un c'est sur le pique-nique et l'autre c'est Riri, Fifi et je sais plus quoi qui décident de préparer à manger pour toute la famille pendant toute la journée… donc avec ces quelques livres, ben forcément ça induit un peu des questions avec les enfants. Et toi est-ce que t'aimes bien ? Et toi qu'est-ce que tu manges pendant un pique-nique ? Toi, est-ce que t'aimerais bien qu'on te prépare ça pour le goûter ? Qu'est-ce que tu manges le matin ? Ils sont petits donc tu rentres pas dans un débat mais par exemple euh j'sais pas… Quand Donald il a son énorme sandwich, on essaye de voir ce qu'il a pu mettre dans son énorme sandwich… alors comme à côté y'a un pot de cornichon et tout ça donc l'enfant déduit et je lui dis : t 'aimes bien ça dans ton sandwich ? Ou qu'est-ce que tu mets toi dans ton sandwich ? Des trucs comme ça. Tu vois, ça reste des p'tites questions. Je m'étale pas non plus parce que c'est pas non plus mon but….

Quel âge ont-ils quand tu dis qu'ils sont petits ?

Euh… 5, 6, 7 ans euh… voire 4 ans. Mais quand ils sont trop petits, j'ai l'impression… ils se rendent pas trop compte euh… pas de ce qu'ils mangent. Mais souvent ils savent pas quand je leur dis : qu'est-ce que tu manges toi le matin ? Quand ils sont trop petits j'ai l'impression que… ils disent : je sais pas… ils font pas trop attention à ça. Enfin ceux que je vois. Les

autres affirment plus leur goût je trouve. Bon en même temps, y'en a un je me souviens… qui a 6 ans. Je lui ai demandé lui ce qu'il mangeait au petit déjeuner (sourire) et il m'avait raconté des choses… alors je sais pas si c'est effectivement ce qu'il mange ou s'il est rentré dans de la fabulation, parce qu'il m'a dit du ketchup… avec de la mayonnaise…enfin, il m'a dit des choses complètement aberrantes pour un petit déjeuner. Ça m'étonnerait qu'il mange du ketchup au petit déjeuner mais après, voilà ! On sait pas ce qui se passe dans la famille…. (rires) ça m'étonne quand même. Alors après justement je me suis posée la question… alors si c'est vrai, il m'a dit ça voilà. Mais si c'est pas vrai, pourquoi il m'a raconté tout ça ? Parce que je sais plus exactement ce qu'il m'a dit mais c'était complètement euh… farfelu. Alors je me suis dit, tiens est-ce qu'il a pas… est-ce qu'il a bien saisi le sens de la question du petit déjeuner le matin ? Est-ce que le temps matin, midi et soir, il a pas réalisé et il a pris ça pour un repas en général ? A ce moment là, il peut effectivement dire ketchup, frites… donc je sais pas trop…(rires)

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Euh… de par mon métier c'est quand même avant tout de lire, l'accès à l'écrit euh… oui, s'intéresser au monde de l'écrit… avoir envie de savoir ce qui se passe d'après euh… une image… se rendre compte par exemple que sur une image, ben sans l'écriture on peut pas tout connaître. Donc c'est important de savoir lire ou que… un adulte lise l'histoire pour qu'on sache réellement l'histoire. Parce que, avec une image, on peut pas forcément tout deviner donc euh… et puis après… c'est aborder différents thèmes avec les enfants voilà, parce que maintenant avec la littérature, tu peux parler de… enfin voilà, y'a des livres sur… des livres fantastiques qui font travailler leur imagination, les livres plus euh… pas scientifiques mais plus terre à terre… des livres sur le thème de la forêt, les animaux donc je trouve ça peut leur donner euh… ben l'envie de connaître un domaine et de le découvrir par soi-même et le regarder après, de revenir à une page… de… à la différence d'un dessin animé ou d'un DVD, quelque chose de visuel. Là, tu le reprends… ouais tu peux le regarder toi même. Faire ta p'tite histoire à toi

Dans le cadre de ta profession, pour quelles raisons utilises-tu des albums jeunesse ?

Ben pour… c'est le début de la réponse que j'ai donné tout à l'heure… pour leur donner plaisir à prendre un livre. Qu'ils aient ce réflexe… qu'ils aient envie de prendre des livres, qu'ils aient envie de s'intéresser aux livres…voilà au monde de l'écrit.

Et précisément au niveau d'une séance avec un enfant ?

Après moi, je travaille l'enrichissement du vocabulaire… bon après, y'a un travail d'articulation aussi parfois mais c'est avant tout l'enrichissement du vocabulaire, leur faire apprendre des structures de phrases écrites… c'est apprendre du vocabulaire, des structures de phrases… parce que c'est vrai que je me rends bien compte parfois ils font une drôle de tête quand je leur lis l'histoire, y'a des structures de phrases qu'on n'utilise pas du tout à l'oral… ceux qui ont l'habitude des livres, ça passe tout seul… ils répètent la phrase naturellement. Mais ceux qui ont pas l'habitude des livres, y'a des phrases auxquelles du coup ils n'ont pas l'habitude et… je sens qu'ils la comprennent pas… alors souvent, je suis obligée de reformuler… parce que dans les livres, y'a pas mal d'inversion de verbe, de sujet… et celui qui est pas à l'aise avec l'écrit, il comprend pas enfin… il a du mal à répéter… parce que je fais pas mal de lecture indirecte. Je lis la phrase en plusieurs morceaux, et l'enfant répète…déjà ça permet de maintenir son attention mais surtout… c'est un peu un travail de pré lecture. C'est comme si il lisait parce qu'en même temps, on suit avec notre doigt la ligne mais il déchiffre pas. Donc il a pas ce travail de déchiffrage mais comme _ça, il a les notions de structures de phrases, comment tu découpes la phrase…parce que je découpe la phrase évidemment par structure… tu vois ? Après ça lui donne ces notions quand il apprend à lire et qu'il lit lui-même… et ben… il a des notions pour segmenter la phrase, au niveau du sens… au niveau de l'intonation aussi. (sourire) C'est marrant parce que, quand je mets l'intonation, ils essayent de faire exactement pareil alors parfois (rires), j'ai l'impression de m'entendre… et je remarque que j'ai certaines habitudes d'intonation… alors quand ils font exactement pareil, c'est marrant

Comment se passe cette lecture avec l'enfant (au niveau de l'espace etc.) justement?

Alors… avec les petits jusqu'à 4-5 ans, on se met autour d'une petite table, une table pour enfant. C'est une petite table en forme de grosse fleur, avec des petits tabourets qui vont avec. Euh… donc on s'installe à la petite table. Souvent, je suis en face d'eux. Lui, il a le livre ouvert devant lui et puis moi, je suis en face et je lis à l'envers (doigt suivant le texte)… parce que comme ça, lui il a le livre sous les yeux et y'a quand même cette proximité… je trouve… à côté, j'avais essayé mais c'est moins bien en fait. Parce que finalement, mon bras passe devant lui…

Pourrais-tu me citer des livres que t'utilises qui auraient le thème de l'alimentation même si tu en as déjà cité quelques uns ?

Alors…qui parle vraiment du thème de l'alimentation, je n'en ai pas de spécifique. Après c'est vrai que dans beaucoup de livres finalement, y'a un moment où un repas se passe mais euh… si, dans les Monsieur et madame y'en a un c'est Madame… qui arrête pas de

manger…Madame Dodue. Y'a aussi… c'est Monsieur Petit, qui mange un demi petit pois, une goutte de limonade… ça, ça les fait toujours marrer. Mais j'en n'ai pas d'autres comme ça….

Peux-tu me citer des albums qui t' ont marquée ?

Ah si, ça me fait penser ! Est-ce que tu connais l'histoire du petit tyrannosaure ?

Oui…

Donc y'a celui-là que j'aime bien parce qu'en même temps il plait bien aux enfants. Tu vois ? Je crois que les livres que j'aime bien, c'est aussi des livres auprès desquels les enfants accrochent donc, du coup… ça passe bien avec l'histoire du petit tyrannosaure… y'en a un qui s'appelle… la fleur je crois… et en fait, c'est trois petits animaux qui sont dans une forêt et c'est la nuit… après ils se réveillent et la fleur se réveille aussi, elle s'ouvre… et puis, au fur et à mesure de la journée, y'a le papillon qui se pose et qui prend un ptit bout de fleur pour après s'essuyer les ailes… y'a la chenille qui vient manger un morceau… y'a l'abeille qui éternue alors elle prend aussi un morceau de fleur pour se moucher. Et puis, à la fin la fleur, elle est plus belle du tout. Alors ils espèrent que pendant la nuit, elle va redevenir belle. C'est sympa et le graphisme est mignon et bien… y'a Zigomar qui est super sympa… l'Afrique de zigomar. Ben, mon ptit pingouin qui voyage du pole nord… et qui se retrouve dans les pays chauds… sympa…après euh… j'aime bien Poucinet, les vacances de Poucinet… c'est un ptit poussin qui a un magasin de bonbons et puis, au bout d'un moment, il en peut pas de vendre des bonbons… euh… les clients sont pas sympas…aller toujours d'une étagère de bonbons à une autre et tout ça… et donc ses copains… le cochon, l'hamster et il doit y'en avoir un autre… qui lui proposent de garder son magasin pendant que lui part en vacances. Donc tout le monde garde son magasin et lui part en vacances au sports d'hiver… il s'amuse à skier nananin… et puis il revient dans son magasin de bonbons… et c'est ses copains qui sont complètement fatigués… c'est un livre que j'avais quand j'étais petite.

De quelles manières sont choisis les albums et où les achètes-tu ?

Soit… à *Mot à mot* qui est librairie pour les orthophonistes où il y a déjà une sélection de livres qui sont sensés être utiles ou plaire aux orthophonistes, soit après en grande surface ou en librairie… c'est vrai que souvent, je passe par cette librairie là… elle est à Paris… ensuite y'a pas de préférence. C'est qu'en j'y suis euh… par exemple si j'y suis pour acheter un livre pour moi, je passe au rayon jeunesse et j'en feuillette quelques uns… ceux qui me plaisent. Les petits ours brun, aussi j'aime bien finalement… c'est un grand classique mais c'est tellement des petites phrases avec une histoire super simple, toute courte… avec les tout petits 3-4ans, ça passe bien. Enfin je veux dire y'a que quatre pages… l'histoire elle est vite lue…

c'est pareil c'est toujours les mêmes structures de phrase… petit ours brun fait ceci, fait cela… et cela leur apprend les structures de phrases. Et sinon, comment je les choisis ? Ben c'est plutôt par exemple… là, j'aurais besoin d'un livre qui correspond à tel enfant. Donc du coup, je vais… je me pose la question : qu'est-ce qui va correspondre à tel enfant ? au niveau… de la facilité de la lecture, la facilité de l'histoire… du graphisme. Quand je commence un peu à connaître l'enfant, je connais ce qu'il aime… un gamin qui aime les trains ben si je trouve un truc avec les trains ben je sais, forcément, que ça va l'accrocher plus. Et puis parfois, je prends des trucs qui me plaisent moi (rires)… par rapport à l'histoire…

Livres type

En regardant couverture et titre :

Alors celui-là je l'aime pas ! (Yoko) Ben déjà, moi j'aime pas les chats donc… une histoire de chat va pas forcément m'intéresser, j'sais pas… j'aime pas comment il est habillé… j'aime pas trop les petites fleu-fleurs… bof, les couleurs rouge vert violet comme ça…

Après les trois donnent envie d'être euh… celui-là il a l'air d'être marrant (J'aime pas les côtelettes)… Léo ne rentre plus dans son maillot, il donne trop envie de l'ouvrir ! J'aime bien, il a l'air… enfin, il paraît rigolo comme ça et avec le titre et l'image, on imagine quand même tout de suite une histoire où… va y'avoir peut-être de la souffrance… et puis essayer de chercher une solution… des moqueries d'enfant des trucs comme ça non ? Et j'aime bien le dessin, le graphisme… Les deux goinfres, il me paraît pour les plus grands… mais il a l'air bien aussi….je le regarderais aussi….

Choix d'un des livres pour lecture :

Ben les trois ! (rires)

Quel serait le premier que tu lirais ?

Peut-être celui-là (**J'aime pas les côtelettes**)… parce que j'aime bien les livres rigolos… j'aime bien que les enfants rigolent avec moi sur un livre…

Lecture

J'aime pas les côtelettes

Ben… il m'a bien fait rire… comme je le pensais. Et puis… il est sympa parce que… c'est marrant….c'est l'enfant qui donne des nouvelles habitudes alimentaires à ses parents… ça c'est assez fort. Et il arrive même à enlever un préjugé : tous les ogres aiment la chair fraîche. Finalement, il arrive à retourner tout un… donc ça je trouve ça vraiment bien ! Et puis voilà, il montre que c'est pas parce qu'on aime autre chose que finalement c'est pas bien…. Ouais il donne d'autres idées comme des chips de courgette… d'ailleurs je suis pas sure que les

enfants savent que les chips sont faits avec des pommes de terre… j'sais pas… donc il est vraiment bien. C'est écrit simplement mais en même temps, je trouve avec du vocabulaire assez riche… les parents, ils se lamentent, j'sais pas. C'est pas du vocabulaire… c'est pas vraiment euh… très courant… je trouve qu'il est bien aussi à ce niveau là. Les images sont rigolotes….

Un deuxième ?

Je lirais bien ***Léo***…

Ouais il est bien ! Là au niveau éducatif, très bien ! Apprendre à… tu peux manger des choses sucrées, des choses que tu aimes bien mais tu en manges qu'un morceau, qu'un petit bout. Et puis tu l'apprécies… parce qu'au début l'histoire, il dévore d'un seul coup, en, moins de trois secondes j'sais pas combien de tartes et tout ça… et puis après il apprend à manger tranquillement… à partager déjà son gâteau avec les autres, il le mange avec tout le monde. Alors qu'au début il dévore des tablettes de chocolat tout seul… alors qu'à la fin, il prend plaisir à manger, il prend son temps… et puis, il se sent mieux dans sa peau parce qu'il est plus mince .Il est bien et puis, au niveau des images, elles sont belles je trouve… ça explique bien quand un enfant est trop gros pour son âge, il peut y'avoir des moqueries et tout ça. Et puis en même temps, je sais pas s'ils en ont toujours conscience… que s'ils mangent trop, ils vont grossir donc on va se moquer d'eux…

Entretiens de parents

Entretien N. mère

Que représente pour toi s'alimenter ?

S'alimenter c'est euh… dans un premier temps, pouvoir apporter ce que le corps a besoin pour fonctionner correctement donc… avec un apport équilibré entre les légumes, la viande… les produits laitiers etc. et puis la notion de plaisir par rapport au goût. C'est-à dire c'est pas seulement apporter des éléments nécessaires, c'est aussi prendre enfin… avoir du plaisir à manger euh… ce qui est nécessaire finalement.

Te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Euh… ben je me sens concernée parce qu'avec tous les messages qu'on nous envoie sur l'alimentation équilibrée pour permettre de…enfin… d'avoir une bonne santé etc… oui, je me sens concernée. D'ailleurs, on sait qu'une alimentation équilibrée peut permettre peut-être euh… de vivre plus vieux (rires) ou du moins, d'éviter certaines carences et donc des maladies…

Chez l'enfant ?

Ah tout à fait. Euh…par rapport à mon propre enfant, c'est vrai que j'ai toujours tenu qu'il y ait une alimentation équilibrée euh… parce que… j'ai enfin, je voulais allaiter ma fille et ça n'a pas fonctionné. Ça a été très difficile pour moi de l'accepter et c'est vrai que, pour moi, ça a été un cheval de bataille quand je préparais les repas… de pouvoir de faire quelque chose d'équilibré et euh… de sain. Voilà. et donc euh… c'est vrai que d'avoir un enfant, ça permet d'avoir un autre regard sur l'obésité chez les enfants euh… en général… euh… effectivement, j'ai un regard beaucoup plus critique sur l'alimentation des enfants. Quand je vois des enfants qui mangent, enfin des enfants que je connais… que je vois un peu vivre. Bon, je me dis que voilà… je ferais pas ça avec ma fille.

Peux-tu me donner un exemple ?

Euh… un exemple surtout sur les horaires. Alors, pas les horaires fixes, on mange à midi et pas à midi et demi mais sur euh… y'a un petit-déjeuner, un déjeuner, un goûter et un dîner, voilà. Déjà, rien que sur le… la répartition de l'alimentation dans la journée euh… donc effectivement, des enfants qui mangent entre les repas, le grignotage etc. et puis si euh… bon j'ai vu des enfants alors c'est difficile… c'est plus des adolescents que j'ai vu euh… des adolescents qui vont privilégier certains aliments euh… plus riches ou plus sucrés euh… que d'autres. Y'en a qui vont plus rechigner sur les légumes par exemple.

Justement, que penses-tu de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Ben je pense que tous les enfants c'est très… ils sont plus attirés vers des goûts sucrés, je dirais. Moins attirés par les légumes ou la viande ou plus attirés aussi par les laitages, voilà. Euh… qu'est-ce que je sais des enfants de moins de six ans par rapport à leur alimentation ? euh… ouais, je pense surtout aux exemples autour de moi, voilà c'est… beaucoup de difficulté à faire manger les enfants sur des plats… tout ce qu'on appelle plat de résistance… moins. Mais plus attirés par ce qui va être les gâteaux apéros… les desserts, les yaourts voilà. Mais bon, ça reste qu'une observation autour de moi… en règle générale, j'ai pas franchement d'avis sur… enfin, une vue d'ensemble sur les enfants…. Ce que je peux dire c'est par rapport aux exemples qui sont autour de moi.

Et au niveau de ton enfant, a-t-il des goûts ou plats particuliers, préférés ?

Elle a des goûts particuliers euh… elle mange de tout. Voilà, je dirai qu'actuellement là elle a presque 3 ans. Je dirais que là, on est en train de voir… quand elle mange sa viande et ses légumes voilà, y'a des moments où elle va manger plus les légumes que la viande mais parce qu'elle sait aussi qu'après y'a le fromage qu'elle aime beaucoup… et euh… le dessert. Voilà. Et comme, c'est la période des glaces, elle aime beaucoup quand y'a des glaces (sourire)… mais, là, on est en train de voir un petit glissement. Elle finit pas forcément son assiette, tu vois ? Mais sinon, y'a pas de goûts particuliers. Elle mange aussi bien des fruits euh… bon voilà, elle aime les gâteaux… c'est à dire maintenant je lui propose des fruits le matin, c'est quand même le biscuit qu'elle veut ! Mais euh… elle a pas de goût particulier. Voilà, elle mange de tout. Et on arrive quand même à lui faire manger euh… voilà… sur l'ensemble du repas, elle mange quand même l'entrée, le plat, du fromage. Elle mange de tout à ce moment-là. Même si elle finit pas son assiette, elle en mange quand même une bonne partie.

Pour toi, quels espaces servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ? (Espaces : lieux/institutions/personnes…)

En dehors de la famille ?

Oui mais aussi la famille…

(rires) oui ben oui, effectivement, puisque les premiers repas sont pris avec la famille ou avec euh… l'assistante maternelle. Donc là, effectivement, y'a éducation au goût par les parents. L'assistante maternelle… les crèches aussi qui… alors là, j'ignore complètement ce qu'ils font comme repas… à la crèche… j'ignore complètement. Euh… mais je pense qu'ils ont un rôle dans les premiers… dans les premiers mois de la vie enfin, étendue de la vie… ils ont un rôle primordial pour tout ce qui est la diversification et… et euh… le goût… apprendre le goût. Et je pense après que ce travail peut être continué dans les… toujours par la famille de

toute façon…. Mais aussi par les écoles. Alors pas forcément… parce que ça se voit beaucoup dans les écoles les petits déjeuners euh… équilibrés mais ce qui… ce qu'on peut voir dans les cantines, c'est pas forcément ce qu'on souhaiterait en tant que parent. Enfin, peut-être que moi, je souhaiterai pas que ma fille mange, en tant que parent, dans ces cantines là.

Pourrais-tu me donner un exemple au niveau des cantines ?

Ça m'est arrivé de voir de la purée avec ce qu'ils appellent les cordon bleu là… feuilleté de dinde et machin euh… et puis, une tranche de pâté en entrée. (Silence) voilà donc euh… et puis après, ça peut être des associations de goûts qui moi, ne me conviendraient pas. Donc effectivement, moi, ce qui ne me convient pas, je ne le donne pas forcément à ma fille. C'est à dire que je vais pas lui mettre des petits pois avec du poisson. Mais euh… c'est parce que moi, ça me convient pas de manger ça. Donc forcément, je vais pas le faire à ma fille. Mais… enfin je veux dire des petits pois avec du poisson, y'a rien qui l'interdit. Mais c'est vrai que les associations qui peuvent être fait euh… qui peuvent être faites, je… je les conçois pas alors… sur des exemples très précis et de manière aléatoire quoi. C'est pas ce que moi, je considèrerai comme une alimentation… une alimentation saine. Mais c'est vrai, après, ce sont des associations de goûts qui me conviennent moins.

Est-ce que tu as déjà abordé le thème de l'alimentation avec ton enfant ?

Oui… effectivement, quand elle réclame euh… des bonbons le matin, quand elle réclame un biscuit en milieu de journée euh… ou quand elle euh… elle me demande là depuis quelque temps, puisque je fais son repas pour l'assistante maternelle le lendemain, elle me demande ce qu'elle va manger. Donc je… ben je lui explique effectivement ce qu'elle va manger… je lui explique pourquoi on mange pas des bonbons le matin…. Qui sont plus des règles euh après… familiales. Euh… pourquoi on mange pas un biscuit en fin de journée… des fois, je vais lui expliquer aussi pourquoi je veux pas lui donner un yaourt alors qu'elle a pris son biberon. Parce que… bon, j'essaye de lui expliquer, elle comprend peut-être pas. Je lui dis : ben non, t'as pris ton biberon donc je vais pas te donner un yaourt en plus. Mais par contre, je peux te donner un fruit ou autre chose. Mais donc, maintenant, elle demande ce qu'elle va manger….Alors c'est vrai qu'en réfléchissant, je pense que moi, je lui ai dit aussi : demain, tu vas manger ça. Je pense que j'ai commencé à… partir du moment où voilà… y'avait un langage qui était… facile. Enfin, en mesure de comprendre les choses…déjà, je lui disais ce qu'elle allait manger donc maintenant elle pose la question quand je lui dis pas. Euh… et je me souviens plus de la question ? (rires)

Elle te demande ce qu'elle va manger….

Oui. Elle me dit : ah oui ! C'est bon ça! Je me souviens pas qu'elle m'ait dit… euh non, ça je veux pas. Alors des fois, je lui dis : qu'est-ce que tu veux manger ? Et euh… elle va me répondre du bifteck avec de la viande… (rires) Bon mais c'est…voilà. Elle me donne son opinion mais j'sais pas… je pense pas avoir eu l'occasion de discuter en disant : je préfère une banane à la place de la pêche. Je pense pas avoir euh… lui avoir déjà… mais oui, elle me dit oui : oh ça c'est bon !

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Ben la littérature, ça permet euh… la littérature jeunesse, ça permet un moment donné de… de montrer un autre style de vie. Par exemple, sur des albums où on est plus sur la vie quotidienne euh… ça peut lui montrer qu'on peut vivre d'une manière différente euh…. Ça peut aussi apprendre enfin… avoir accès à ce qu'on peut pas voir. Ce qu'elle peut pas voir dans son environnement… immédiat par exemple. Les albums sur les animaux. Bon voilà, y'a qu'un chat à la maison… donc voilà, c'est euh… voilà, et c'est une ouverture sur autre chose…. Ouais, sur un autre mode de vie… sur ce qui n'est pas accès dans l'environnement immédiat… les… les enfants aussi euh… comment ça peut se passer j'sais pas chez… d'autres enfants. Enfin, c'est pas de la littérature jeunesse… car elle a eu l'occasion de voir des petits enfants. C'était un reportage sur l'Afrique mais c'était à la télé. Euh… A quoi ça peut… ? Ouais, découvrir autre chose et puis permettre aussi euh… voilà, c'est une amorce aussi au dialogue. Voilà euh… sur la vie en général.

Comment se passe la lecture d'album avec ton enfant ?

Y'a pas… je dirais y'a pas de temps dans la journée. Elle demande beaucoup donc, ça peut être le matin avant de partir. Euh… le soir au coucher, c'est quasi systématique. Euh… mais dans la journée, voilà, ça peut être en arrivant à la maison … y'a pas de temps enfait. Et quand on est là le week-end, y'a pas de temps non plus. C'est… bon, on va lui opposer un refus si vraiment on est très pressé mais… mais y'a pas de temps précis dans la journée. C'est… c'est à sa demande. Ou alors… on va négocier. Si elle apporte un gros livre, quelque chose qui est très… on va passer plus à un petit livre pour… en terme de temps. Mais c'est vrai que c'est vraiment à sa demande. Et maintenant, j'sais pas si ça répond à la question mais… euh… là actuellement, où les jours sont très longs. Elle… l'histoire ne lui suffit pas. Euh… elle a besoin d'autre chose. Donc, là, actuellement, on lui laisse un petit livre dans le lit. Qu'elle peut regarder. Donc, on joue sur la lumière… un peu dans la chambre. Mais euh… parce que c'était… bon, je pense que c'est le fait qu'il y a le jour, donc y'a le fait de l'endormissement. Mais euh… bon voilà, elle a demandé un livre donc, on a préféré lui

donner un livre plus que… qu'un autre jeu qui pourrait faire plus de bruit. Et elle se re raconte l'histoire. Elle nous demande de raconter l'histoire plusieurs fois. Pour mémoriser. Et… alors, je sais pas. J'ai pas vérifié. Mais euh… elle commente un peu les images. Et elle a besoin vraiment de connaître son histoire. Ce matin, je l'entendais encore parler euh… presque… presque une phrase du livre, enfin du petit livre euh… elle lisait presque une phrase entière du livre comme ça. Par cœur euh… et sans le livre sous la main. Donc euh… c'est comme elle veut (rires)

Y'a-t-il des thèmes récurrents ou un album particulier ?

(silence) Non. Y'a pas de thème particulier euh… je dirais que c'est au gré. On les achète au gré du rayon livre en fait euh… donc, y'a des histoires où elle les a deux fois par exemple. Une grande histoire et puis euh… une histoire après plus synthétique dans un autre petit livre mais… non, y'a pas de… sauf une collection qu'on a commencé à faire sur « les drôles de petites bêtes », chez Gallimard. Sinon, non c'est aussi bien sur les animaux, sur les princesses… y'a pas…. Y'a pas de thème particulier.

Et au niveau du thème de l'alimentation ?

Oui… (rires)… oui, parce que j'ai… sa grand mère lui a acheté un livre de *Charlotte aux fraises*… et effectivement euh… ben j'ai été assez surprise justement par rapport à tous les messages qui sont envoyés par rapport à l'alimentation équilibrée… sous toutes ses formes… que ce livre puisse être ben apprécié … enfin lu et apprécié et donné par les parents parce que… effectivement, j'ai été frappée lors du déjeuner à l'école… charlotte aux fraises va à l'école ou quelque chose comme ça. Euh… y'en avait qui mangeait des tartines avec je sais pas quoi. Des tartines avec de la confiture… donc c'est vrai que… là, j'ai été assez frappée de voir ça. Et ça revient très souvent parce qu'elle en a un autre euh… où c'est une partie de football… et le thème de la nourriture revient souvent C'est à dire que les enfants sont en train de jouer, ils veulent prendre leur petit déjeuner alors qu'ils l'ont pas pris avant de partir…. Enfin… y'a un certain nombre de choses… enfin, là, ça m'a un peu choqué….

Cela veut dire que tu trouves que l'alimentation dans Charlotte aux fraises n'est pas une alimentation saine ?

Pour moi, non. Pour ce que je considère de l'alimentation non, l'alimentation saine non. C'est… après est-ce qu'il y en a… y'en a certainement d'autre… en plus, c'est tout récent cette histoire là donc ça m'a… ça m'a vraiment frappé. Après euh… je dirais sur l'alimentation précisément non. C'est à dire qu'à un moment de l'histoire, il peut y avoir l'alimentation mais pas… c'est pas sur le thème alimentation : Juliette mange son goûter ou

j'sais pas quoi… (rires)… je suis en train de chercher vu qu'elle en a un certain nombre… non…

Peux-tu me citer des albums qui t'ont marquée ?

Non, enfin moi, non. J'ai pas euh… y'a pas de chose qui m'ont profondément marquée… pour que je m'en souvienne aujourd'hui non. C'est difficile de se remettre dans une position d'enfant… euh non et puis c'est… je dirais après plus la diversité peut-être… et puis voilà, c'est difficile de se remettre… parce que moi, j'avais pas tous ces albums là… quand j'étais toute petite. C'est à dire que les livres sont arrivés à partir du moment où j'ai su lire… voilà. Tandis que nous, depuis le début, on lui raconte des histoires donc… c'est vraiment quelque chose qui fait partie du quotidien le livre à la maison donc euh… non. Je vois pas…

Tout à l'heure, tu as parlé d'achat selon le rayon livre… où les achètes-tu ?

Y'a pas d'endroit particulier… c'est vraiment comme je disais, au gré euh… des rayons livre qu'on rencontre donc ça peut être… si je vais à la FNAC pour moi, à la FNAC ou à la Boite à livre, je vais regarder ce qui se passe dans le rayon enfant euh… au supermarché, c'est pareil. Je vais aller voir… je passe dans le rayon et je vois si y'a quelque chose qu'elle n'aurait pas éventuellement, qui pourrait lui apporter… on n'a pas d'endroit précis. C'est… c'est vraiment…. Je dirais que c'est plus par rapport à un besoin pour nous où on va aller dans une librairie ou à la Boite à livre… on fait la démarche de voir ce qui se passe auprès des enfants mais… voilà. Y'a pas d'endroit particulier.

Livres type

Albums, couverture/titre :

Juste ce que j'en pense… Alors pour les trois : *J'aime pas les côtelettes*, *Les deux goinfres* et *Léo ne rentre plus dans son maillot* euh… je trouve que c'est très axé donc sur l'alimentation certes et euh… je trouve que c'est… enfin euh… je… je… enfin, je veux pas apporter de jugement mais… c'est à dire… pour moi, il faut pas focaliser là-dessus. Alors, ça me va bien de dire ça vu que pendant un temps, ça a été une très grande bataille pour moi l'alimentation mais (rires) euh… je trouve que… bon mis à part l'histoire… tout de suite, on focalise sur de la nourriture euh… je trouve pas ça euh… comment dire… euh… ça peut être un thème parmi d'autre mais pas concentré, voilà, sur un seul thème… sur ce seul thème de l'alimentation. Je sais pas si je me fais bien comprendre.

Euh oui. Qu'il y ait l'alimentation parmi d'autres thèmes oui mais pas simplement sur le thème de l'alimentation. Ça ne te plaira pas forcément ?

Oui voilà, tout à fait. Euh… le dessin… les dessins de *J'aime pas les côtelettes*… je les trouve pas… je suis très sensible en fait aux dessins… enfin, à la représentation. Et c'est vrai que… bon celui-ci euh… les couleurs et l'image je… je le prendrais pas. Euh… celui-ci me semble plus euh… plus joli *Léo*…Bon, celui-ci (*Yoko*) est attrayant par les couleurs… ben alors, du coup, il me dit pas ce qu'on va y trouver (rires). Du coup, je sais pas ce qu'on va y trouver à part que c'est une jolie petite chatte avec sa valise… c'est une histoire de chat ou euh… (silence) *J'aime pas les côtelettes*, il me plait vraiment pas ! (rires) Voilà, ce que je peux dire dans un premier temps sur les couvertures… c'est peut-être euh… c'est peut-être aussi que… faudrait plus rentrer dans le détail mais… je suis sensible au fait qu'il y ait… une histoire. Voilà. Quand je te disais c'est focalisé sur la nourriture… pour moi, la littérature pour enfant c'est euh… ça serait d'abord une histoire. C'est à dire que ça raconte quelque chose… euh… et euh… et ça raconte pour moi une histoire… elle peut faire appel à plein de choses. Et euh… donc je sais pas ce qu'il y a dedans. Mais pour moi c'est déjà ça… il faut déjà que le titre et le livre me disent quelque chose d'une histoire. Et *J'aime pas les côtelettes*, pour moi, ça raconte pas une histoire. En fait, il faudrait presque qu'il y ait déjà une histoire euh… dans la couverture… donc, celle-ci …celle de Yoko est un peu statique. C'est vrai que celle-ci (*Les deux goinfres*), y'a un mouvement… qui dit que ça va être quelque chose de dynamique. Tu vois ? Et puis là, le titre *Léo ne rentre plus dans son maillot*, ça veut dire qu'avant il y rentrait. Là, plus… donc voilà, y'a quelque chose d'une histoire…

Lecture

Léo

Euh… (silence) alors l'histoire… c'est ce que je disais tout à l'heure… l'histoire, elle doit raconter quelque chose. Bon là, on voit tout de suite que… Léo, il est trop gros… donc voilà, ça nous dit pas… l'histoire, elle commence comme j'aurais pu l'attendre tout à l'heure. euh… il se trouve que c'est terrible parce qu'en fait, dans les premières pages euh… il y a toujours le regard sur Léo. C'est à dire que y'a sa petite sœur qui le regarde tout le temps… là, c'est ses petits copains qui le regardent… quand il avale le chocolat, sa petite sœur le regarde…là, il se fait gronder euh… il se fait gronder par sa maman donc y'a encore un regard… et, là, y'a une représentation de lui par sa petite sœur, sur le dessin qu'elle est en train de faire… et là, sur cette image-là euh… c'est… donc, y'a toujours un regard qui est porté sur ce petit lapin qui est gros… regard de l'autre. Et là, on voit qu'il… elle est terrible cette image… où il est tout seul. En plus, on le voit de profil avec son gros bidon. Euh… sur un cadre qui est lui-même plus ou moins cassé… sur un miroir plus ou moins cassé. Je trouve que c'est très triste cette

image là. Euh… Et donc du coup, si un moment donné c'est fait pour que les enfants puissent réfléchir par rapport à la nourriture qu'ils… enfin, par rapport à leur comportement à la nourriture euh… ça… c'est… euh… on peut être un peu gros enfin… sans forcément être obèse. Et puis, je trouve que cette image là montre que ben… ben si on est rond, on est forcément triste ! Je trouve que c'est… elle est terrible cette image. Bon après, y'a effectivement toute la… tout le discours autour… ben oui finalement les carottes c'est pas si mauvais que ça. Mais le début de l'histoire, je la trouve terrible. Alors, si effectivement, c'est fait pour renvoyer euh… le fait que c'est pas bien d'être gros. Ça fonctionne bien en tous cas (rires) sur moi dans un premier temps…. Et ce qui me gêne un peu dans cette histoire…. On est sur de la… on part sur quelque chose qui est tout de suite exagéré. C'est à dire que le petit lapin, il s'enfile cinq tablettes de chocolat, des tartes aux fraises… euh… c'est tout de suite exagéré ! Et peut-être qu'une éducation à l'alimentation, c'est pas être dans l'exagéré. C'est euh…faut pas attendre l'exagération non plus… pour faire quelque chose quoi. Et euh… je trouve que y'a cet euh… on fait quelque chose quand on est déjà arrivé à un point assez critique par rapport à son comportement à la nourriture. Et je trouve ça un petit peu dommage. Voilà ce que je pense de l'histoire de Léo…

Et dans sa globalité, tu le trouves comment ?

C'est assez critique dans ce que je viens de dire… et c'est vrai que c'est… si euh… enfin… si on veut l'utiliser avec des enfants qui sont dits obèses sur le plan médical euh… je trouve que la première partie, ça renvoie à trop de choses négatives à un enfant. Je pense qu'il faut faire très… enfin, avec les enfants, il faut faire quand même très attention sur ce qu'on peut… sur ce qu'on peut leur renvoyer. Mais après… je trouve le côté assez sympa de… voilà, sur la deuxième partie… bon, il met plus de mayonnaise sur ses frites… il peut manger des tartes à la tomate rouge coquelicot. Enfin, je trouve qu'après c'est… c'est sympa. C'est à dire qu'on peut avoir beaucoup de plaisir à manger avec des trucs assez euh… assez colorés… une tarte rouge coquelicot, voilà c'est… c'est une idée qui est intéressante… et puis après, on peut manger du gâteau aux noisettes à condition qu'on ne mange pas tout le gâteau. Donc, je trouve que la deuxième partie euh… est intéressante. La deuxième est plus… la deuxième est intéressante. Et puis, on voit qu'il reprend une vie normale. D'ailleurs, y'a la petite sœur… elle est toujours là mais cachée. C'est à dire là, elle est cachée derrière euh…. la porte. Là, elle est là mais vraiment très préoccupée. Là, y'a un regard des autres qui… qui est assez catastrophé. Là, le troisième, il est assez catastrophé. Là, la petite sœur, elle se cache encore derrière la porte. Là, elle apparaît d'une manière plus… plus dynamique enfin, dans un mouvement. Je trouve que la deuxième partie est intéressante.

Yoko

Par rapport à la couverture qui montre rien, j'ai été assez surprise… Bon effectivement, tout tourne autour de l'alimentation (rires). Donc c'est vrai bon… C'est pas le type de livre que j'achèterais forcément. Euh…bon voilà, on est sur des exemples sur une alimentation qu'on dit plutôt saine, que moi je n'aime pas… ça, c'est autre chose mais euh… c'est aussi dans la… c'est aussi dans la démesure quoi ! Même à la fin où effectivement… j'sais plus comment il s'appelle, Timothé… ben Timothé finalement il aime bien les sushi mais il les mange tous. Donc (rires), on est encore dans la démesure… euh… et puis, je trouve que c'est… je trouve que les messages pour les enfants doivent être simples et clairs. Euh… ce qu'on a avec Léo, c'est ça. C'est clair. Je trouve que là, c'est en divers épisodes… et euh… je sais pas à quel public ça peut être destiné… bon… c'est vrai que moi, j'ai la référence avec ma fille qui a à peine trois ans mais… je trouve que c'est compliqué pour une enfant. Cette histoire est compliquée pour une enfant. Voilà. Alors c'est vrai que c'est intéressant parce que… à travers la lecture, y'a plusieurs exemples de… de nourriture de pays différents. Donc c'est vrai que ce passage là est intéressant mais euh… je trouve… je le trouve un peu compliqué. (silence) Mais j'apprécie bien ce passage où l'institutrice propose une journée internationale de la cuisine. Moi, je trouve ça intéressant euh… comme on mange pas pareil d'une famille à l'autre ben on mange pas pareil d'autant plus d'un pays à l'autre. Donc c'est vrai que je trouve ça… je trouve ça une bonne idée. Enfin, je trouve ça très intéressant ! Je trouve ça une bonne idée. Et puis, ce que propose Yoko, c'est effectivement des… des goûts très euh… très différents, entre la glace… aux haricots… et puis euh… j'sais plus… voilà la glace au thé vert… je trouve que c'est… ça c'est… peut-être qu'on prend pas suffisamment de risques avec les enfants…. Aussi parfois. Enfin, quand je vois ça, je me dis ben… c'est vrai que j'ai l'habitude de faire une certaine alimentation à la maison mais je prends pas trop de risques euh… par rapport à une alimentation autre… bon, elle est peut-être encore un petit peu jeune. Mais euh… c'est vrai que y'a… je trouve que finalement, je prends peut-être pas assez de risques pour diversifier les goûts encore (rires)… mais je trouve que cet album… l'histoire… y'a un peu de trop d'élément alimentaire dans l'histoire…

Après avoir montré la grille d'album, discussion qui a permis d'approfondir quelque point de l'entretien…

Sa première compote… je me souviens très bien de ce moment-là… les enfants qui ont du mal à prendre la cuillère… elle, y'a eu aucun souci de… de prendre la cuillère. Elle a pas

recraché enfin… rapidement, elle a bien aimé les aliments plus solides. Et euh… et donc, ce qu'on dit chez moi, elle connaissait pas le fond de son estomac. C'est à dire qu'on pouvait lui proposer… elle, elle pouvait même finir son assiette… euh… et elle regardait déjà dans ton assiette ce qu'elle pouvait encore grappiller quoi ! c'était euh… c'était vraiment impressionnant. Et euh… (tousse) on avait pour l'aider à manger proprement, on lui avait donné deux petites cuillères. C'était vraiment pour l'aider à manger proprement. C'est à dire elle pousse d'une cuillère à une autre. Mais elle, rapidement, elle prenait dans une cuillère et elle prenait aussi dans l'autre, voilà. Et euh… et ça, ça impressionnait tout le monde ! y'a des gens qui se souviennent d'elle parce qu'elle mangeait avec deux cuillères ! Ils ont pas compris que nous, ce qu'on voulait, c'est qu'elle mange proprement. Mais elle, rapidement, elle s'est dit : ben attends j'ai deux cuillères… je vais les faire fonctionner toutes les deux ! (rires) et elle nous a fait… c'est vrai que ça a été compliqué pendant un temps de partager les repas avec elle. Parce que… elle euh… bon, y'avait des choses un peu différentes… bon, je voulais qu'elle ait pas trop de matière grasse, voilà… j'essayais d'équilibrer… c'est vrai que rapidement elle a voulu euh… prendre nos assiettes. Et on a eu des colères monstres ! Je pense pas que c'était qu'elle avait encore faim… jeeee… je pense vraiment pas. Je pense que c'était… voilà, elle appréciait de manger et elle mangeait… et puis, elle mangeait très très vite. Il a fallu. Le biberon, c'était déjà ça. C'était un vrai glouton, on l'appelait mon petit glouton. Et euh… enfin voilà, il fallait lui dire : mais non, vas-y doucement. Prends une cuillère, lâche là. Enfin c'était euh… elle mangeait… enfin, ça c'est calmé. Bon, on a eu voilà des colères parce qu'elle voulait encore manger. Et puis en fait euh… vers l'âge de 18 mois… on a fait en sorte qu'elle quitte la table avec un petit morceau de pain. Et donc du coup… parce que, une fois, qu'elle était sortie de table et qu'elle faisait autre chose, elle pensait plus à manger. C'était vraiment le fait de voir à manger qui faisait qu'elle voulait manger. Et elle… donc vers l'âge ouais de 18 mois… on lui donnait un morceau de pain et elle quittait la table avec ça. Ça permettait de faire la transition entre la table et euh… et euh… le restant de ses activités quoi. Et puis, bon, finalement, les choses se sont régulées toutes seules. Le soir, il arrive qu'elle prenne son biberon ou qu'elle veuille autre chose, et puis des fois, elle veut pas. Et puis, c'est vrai aussi qu'on avait eu euh… une alerte à un moment donné de la pédiatre… parce que sa courbe, alors pas la courbe de poids ou la courbe de taille, mais ils font une courbe intermédiaire… ils croisent. Et la courbe qui était croisée en fait, elle faisait des hauts et des bas. Elle était pas régulière. Et là, on avait été alerté par la pédiatre rapidement euh… parce que sa courbe n'était pas régulière. Et, moi ce qui… bon, dans le souci euh… comme je l'avais pas allaité, il fallait que je fasse très attention à son alimentation au machin… donc, du

coup, je sortais du rendez-vous du pédiatre, à chaque fois, complètement catastrophée. Parce que ce que je pensais faire : je me disais que c'est une alimentation saine et équilibrée… et finalement, faut que je fasse encore plus ! (petit point sur table) Je savais plus… enfin, un moment donné, je savais plus comment… enfin, quoi lui faire. Pour qu'elle puisse avoir une sensation de satiété et puis… voilà, qu'elle ait mangé ce qu'il fallait… tous ce qu'il devait lui être apporté en élément essentiel… à un moment donné, ça a été un vrai casse tête ! Donc, je pense aussi que…euh… le dernier coup, chez la pédiatre, ça m'a… je… je… ben, je me suis dit : j'abandonne ! Je laisse tomber. Ça correspond à cette période entre 12 et 18 mois… où les choses ont commencé à se réguler. Où on a trouvé des petites astuces pour que les repas ne se terminent pas en colère et… voilà. C'est vrai que maintenant, je veille. Quand je fais à manger, je veille à ce qu'il y ait à peu près tout mais euh… je me prends pas la tête. Si elle a biscuit le soir après son biberon et ben tant pis. Elle est pas maigre. Elle est pas boulotte… elle est pfff… j'sais pas, normale. Je la pèse plus… et puis voilà, maintenant les choses sont… se passent comme ça. Mais c'est vrai que la pédiatre rapidement… alors qu'elle m'avait posé des questions sur ce que je lui donnais à manger. Rapidement, elle m'a dit vite : oh la la, faut faire attention par rapport à cette courbe là !

Mais enfait, sur quoi la pédiatre a alerté ? Seulement sur une courbe irrégulière ? a priori tu lui donnais ce qu'il fallait donc comment la pédiatre…

Oui mais c'est justement ça… c'est justement ça. Le jour où je me suis dit : ben moi j'abandonne tout et elle mangera ce qu'elle voudra et voilà… parce que je… je venais de dire à la pédiatre comment je… comment je concevais l'alimentation, comment je lui faisais, comment ça se… euh voilà… et que même le soir, on attendait qu'elle soit couchée pour pouvoir nous manger…. Pour pas qu'elle soit attirée par la nourriture enfin je… c'est à dire ça allait loin dans le partage des repas qui… bon maintenant, c'est un plaisir de partager les repas avec elle. Euh… je lui expliquais comment on procédait et… et encore, elle disait : faut faire attention par rapport à son poids. Parce que cette courbe… je… enfin… je… je savais plus… le fait que cette courbe soit irrégulière, que ça fasse des piques… elle disait que c'était déjà une alerte alors… euh voilà… donc je…

Qu'est-ce que la pédiatre voulait dire par faire attention plus ?

Ben c'est à dire que… elle nous a dit un moment donné…. on lui disait voilà, les fins de repas se passent difficilement euh… parce qu'elle veut absolument autre chose… donc la seule chose qu'elle a pu me dire c'est… vous pouvez aussi lui faire une soupe de légume, ça va la caler un peu. Et c'est vrai (rires) que de la caler, ça m'allait pas ! Parce que c'était pas… je voulais pas la caler je… c'était, malgré les efforts que je faisais, je voulais pas… parce qu'on

est tellement assommé de messages par rapport à l'obésité enfin… là, y'a pas une semaine sans qu'on nous cause de l'obésité des enfants… ou qu'on nous balance maintenant voilà : manger équilibré ou pas trop gras ou pas trop sucré etc.… euh… moi j'avais plus de solution quoi. Et puis voilà, je voulais pas arriver à une extrême. Effectivement, elle serait déjà dans un risque d'obésité. Enfin je… je comprenais plus. Enfin, voilà. Elle a pas pu me… mis à part de dire : vous pouvez la caler avec une soupe aux légumes le soir.

Mais alors cela provoquait surtout de l'angoisse, de l'inquiétude pour toi ? Car y'avait pas réellement d'explication vu ce que tu m'as dit…

Oui. Et puis, je voulais pas non plus… ben je savais qu'elle était pas affamée parce que vu ce que je lui donnais à manger, je savais qu'elle était pas affamée. Et puis, y'avait aussi… l'assistante maternelle qui comparait avec les autres enfants…Ah oui, elle me disait : ah ça, M., elle mange bien ! Hein ?! Elle mange bien ! Elle mange vite… alors je lui dis qu'il faut qu'elle aille doucement… elle en rajoutait aussi. Donc, quand t'entends des discours comme ça, ben tu te dis : ben ma fille a un problème avec la nourriture aussi. Tu vois ça va… je trouve que… et maintenant, je suis rassurée et puis, tout va bien. Mais je trouve que la… la pédiatre, elle entendait ce que je lui disais mais quelque part elle en rajoutait une couche. Comme si euh… il fallait… que toute, toute petite…enfin, c'est pas une déviance alimentaire mais… toute petite… en fait, le fait que ça n'aille pas avec l'alimentation : voilà, qu'elle pique une colère parce qu'elle avait pas suffisamment à manger. Tout de suite, c'était déjà l'obésité qui nous gue… enfin, une déviance alimentaire qui nous guettait ! Donc, je l'ai pas revu. On a fait le bilan des deux ans je crois et on a arrêté quoi. Mais euh… enfin j'ai… tu vois là je fais le lien avec euh… pendant la grossesse, y'a les examens à l'hôpital et j'sais pas, j'étais au huitième, neuvième non, au septième mois. Et j'avais pris trop de poids. Bloum, voilà, c'était reparti sur le message bien attentionné euh… et quand je regardais la fiche… parce qu'ils avaient fait une fiche alimentaire de ce qu'il faut manger et ce qu'il ne faut manger. Et je m'apercevais que je mangeais pas de frite, enfin pas trop… j'en mangeais très peu, enfin d'abord j'en mange très peu de toute façon. Je n'ai pas changé mes habitudes. Je mangeais pas de charcuterie parce que je n'en mange pas beaucoup de toute façon. Euh… les pâtisseries, c'est pareil. J'en mange pas… non plus donc c'est (rires)…. Enfin, j'avais pas changé mes comportements alimentaires sauf que ben voilà, période d'été, y'a plein de fruit que moi, j'aime beaucoup. Et que je mangeais ben, peut-être plus que… que certain. Mais ça, je veux dire c'est une habitude… enfin c'est quelque chose… que je fais encore maintenant. Je mange beaucoup de fruits parce que voilà, les fruits en été, je les aime beaucoup et… j'en mange beaucoup voilà ! Et… enfin tout de suite (point sur la table) ben oui mais les fruits,

enfin le sucre, c'est l'ennemi de la grossesse enfin… alors tu te dis… attends dans ce qu'elle a marqué dans sa fiche, je fais attention. Faut pas non plus en rajouter, enfin… je trouvais que… on y va forcément dans l'excès ! Et puis, y'a aussi le fait que ben oui, quand elle prenait son biberon… je reviens à ma fille. Quand elle prenait son biberon, c'était… ben oui c'était un glouton… elle prenait vite les biberons parce que… ben effectivement, pendant la période d'allaitement, elle a pu eu suffisamment de lait donc le jour qu'on lui a présenté, tout de suite elle s'est jetée dessus. Et voilà ! (Point sur la table) Tout partait de là ! C'est à dire que j'ai eu une réflexion de ma famille qui disait : mais tu sais euh… quand tu l'allaitais, elle avait pas suffisamment à manger donc peut-être qu'elle compense, encore actuellement. Bon pfff… j'sais pas j'y connais rien. M'enfin bon, jusqu'à un an, elle a bonne mémoire quand même ! De compenser… elle a pas eu suffisamment parce que pendant l'allaitement, ça a foiré… mais ça. Je l'ai entendu ! A plusieurs reprises ! Tu vois ? Les messages qu'on peut t'envoyer comme ça doucement ben je… voilà… en fait ça devient un carcan quoi. Tout tourne autour de l'alimentation… parce que voilà… y'a de l'obésité. Parce qu'un moment donné euh… elle a pas eu à manger à sa faim. Enfin bon !

En fait dans les exemples que tu donnes, ça prend trop de proportions ?

Oui, ça prend trop de proportions ! Alors que euh… si j'avais… si effectivement… je dis pas que l'alimentation que je donne est forcément (la) l'alimentation saine ! L'alimentation équilibrée ! J'en sais rien. Du moins, j'essaye. Quand tu fais ces efforts là, qui te demandent quand même chaque soir de dire : bon alors demain euh voilà j'ai une banane mais si j'ai une banane, je vais pas trop lui donner de féculent dans la journée. Donc faut que je mette plus de légumes que de féculent, parce que justement bla bla… tu te tritures les méninges euh… et on t'en rajoutes une couche ! Tu te dis : ça va quoi ! Enfin je pense que… elle est pas dans ceux qui ont une alimentation des plus euh… des plus insatisfaisantes quoi ! ça devient euh… c'est au point où euh… parce que j'avais bien spécifié à mes beaux-parents qui l'ont gardée souvent : pas de gâteau. Je veux dire c'était ça. Non, non, faut pas lui donner un gâteau car si elle en mange un, elle en voudra un deuxième donc non. Enfin, on va pas provoquer de colère, quoi. Donc pas de gâteau. Et encore maintenant, ma belle-mère me dit : ouais mais euh… là on a donné un gâteau tout à l'heure. Enfin, elle est presque coupable d'avoir donné un gâteau parce que (rires) elle sait que voilà, je… à un moment donné j'ai été très vigilante là-dessus. Bon, ben maintenant, si elle lui donne un gâteau à 6 heures. Elle lui donne un gâteau à 6 heures. Maintenant, elle peut comprendre. C'est un, un seul. Ça elle comprend. C'est un et un seul. Elle comprend et puis voilà. Mais euh… bon, c'est vrai avant d'en arriver euh… à ça. Il a fallu aussi que je dise : mais bon, faut, faut arrêter, c'est l'alerte rouge à la moindre

incartade enfin… enfin faut arrêter quoi ! C'est, je sais plus qui m'avais… ou je l'ai lu peut-être : bon l'alimentation équilibrée sur la journée ou euh… ou sur quelques jours mais voilà… d'ailleurs, on sait bien que quand y'a un repas de famille ou un repas entre amis, elle va manger plus ! Et ben voilà, elle va manger plus. Et puis… mais on va pas… enfin, non, moi je sais que j'ai arrêté… je continue quand même. J'essaye de faire attention quand même sur ce que je lui donne et puis en même temps, pour aussi euh… lui faire découvrir d'autres goûts ou… bon ça, je continue mais euh… voilà. Si elle mange un gâteau à 6 heures et ben elle mangera un gâteau à 6 heures. Ce que je ne veux pas, c'est que cela soit récurrent. C'est à dire que… donner des habitudes alimentaires à peu près correctes je dirais euh… et puis… et non pas des habitudes alimentaires de grignotage. Y'a des habitudes alimentaires. Qu'on essaye de respecter et puis, voilà, après y'a d'autres petits plaisirs…les bonbons, elle a compris. Mais je crois que jusqu'à l'age de 18 mois, elle avait pas mangé un bonbon.

Et pour quelle raison ?

Je disais non. Pas de bonbon !

Mais pourquoi ?

Ben, pour pas lui donner le goût du bonbon. Les yaourts, ça a toujours été yaourt nature. On rajoute pas de sucre. Et c'est vrai quand je vois ma belle-mère qui met du sucre sur des fraises. Ben non ! C'est le goût des fraises ! Pas du sucre sur les fraises qui est intéressant ! Donc… bon, je bataille encore pour des petites choses comme ça mais… c'est pouvoir aussi apprécier les éléments, les aliments tels qu'ils sont. Avec leur goût propre. Donc on lui donne pas le goût du sucré ben parce que le sucre il est… euh… dans les fruits, voilà…c'est…

Bon, elle mange ce qu'il y a dans son assiette. C'est ce que je disais tout à l'heure. Elle va… rogner un peu sur la faim parce que… elle sait qu'il y a un petit dessert par la suite… Voilà. elle aime bien les petits goûts sucrés. Mais euh… elle mange une partie de ce qu'il y a dans son assiette et ça, on y tient.

<u>Entretien Ch. mère</u>

Que représente pour toi s'alimenter ?

Alors s'alimenter. Y'a plusieurs choses pour moi. Dans l'alimentation, y'a tout ce qui est effectivement… ben de l'ordre des besoins primaires hein ? Effectivement, se nourrir tout simplement, pouvoir vivre. Et puis y'a toute la dimension plaisir parce que moi, je suis assez gourmande. J'aime beaucoup cuisiner. Donc effectivement y'a aussi cette dimension là qui est importante.

Et quand tu dis que tu es assez gourmande. Peux-tu m'expliquer ?

Ben je suis assez… j'aime bien le sucré. Ça c'est sur. J'adore le chocolat par exemple. Donc j'aime bien effectivement les pâtisseries, des choses comme ça. Euh… pas les bonbons par contre. Tout ce qui est chocolat oui. Et puis après, j'aime aussi les bons plats. C'est à dire que je cuisine beaucoup donc euh… dans la famille, on cuisine tous les deux. On aime beaucoup recevoir et… on aime beaucoup aller au restaurant. Donc on aime bien effectivement tout ce qui est un peu élaboré… qui sort de l'ordinaire, le mélange sucré - salé, les cuisines exotiques… on aime bien tout ça quoi…

Et, te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Ouais. Oh ben, on en parlait tout à l'heure avec I. (rires). Oui, oui effectivement, sur l'alimentation sur euh… alors… personnellement, déjà, moi je vois une nutritionniste. Donc pour des… problèmes justement de… d'un p'tit peu de surpoids. Euh… du coup, j'ai complètement changé mon alimentation euh… j'ai… du coup, je pense aussi avoir changé un peu l'alimentation des enfants. Parce que… euh… bon, y'a des choses… enfin qui apparaissent qui sont pas nécessaires. Donc euh… bon, mettre plus de fruit, plus de légume, des choses comme ça. Donc euh… là, c'est vrai que, là du coup, je pense que c'est un peu plus varié. Et puis, surtout, les quantités. Donc euh… les manger plus un certain moment… pas sauter les repas… et euh… aussi sur l'ordre. C'est à dire manger beaucoup au petit déjeuner euh… et manger très peu le soir, que je ne faisais pas forcément. Du coup, je fais aussi ça par rapport aux enfants. Enfin, par rapport à toute la famille finalement.

Pour quelle raison au départ es-tu allée voir une nutritionniste ?

Oh ben la raison elle est… elle est simple. Effectivement, quand j'ai eu les enfants, j'ai beaucoup grignoté. C'est à dire que je finissais euh leurs restes. Euh… je faisais des goûters que je faisais pas avant. Donc, les goûters, ça pouvait être des p'tits goûters, des choses comme ça. C'était prendre un thé avec un gâteau systématiquement. Euh… donc, j'ai pris dix kilos en… en trois ans à peu près. Et donc, j'ai voulu perdre les dix kilos quoi. Donc je suis allée… comme j'y arrivais pas toute seule… euh… et que je suis pas non plus quelqu'un qui est extrêmement sportive. C'est à dire que je ne dépense pas beaucoup d'énergie. J'ai pas un travail non plus… j'ai un travail assez sédentaire donc euh… donc je me suis dit qu'il fallait peut-être aussi revoir l'alimentation à la base. Donc c'est pour ça que je suis allée la voir.

Tu l'appliques aussi au niveau de tes enfants. Justement, te sens-tu concernée par la prévention de l'alimentation chez l'enfant ?

Alors, y'a plusieurs facteurs en fait. Y'a effectivement le facteur euh…donc, personnel. Et puis, je pense qu'il y a aussi tout le côté… de ce qu'on entend en ce moment par rapport aux

campagnes euh… autour de… justement autour de l'alimentation, l'équilibre alimentaire etc. et, les répercussions que ça a aussi sur l'éducation nationale. C'est à dire, dans l'école de mes enfants, ils ont supprimé par exemple la petite collation du matin à dix heures… ce qui était effectivement donné jusqu'à présent. Et euh… et donc eux, n'ont pas de collation. Volontairement euh… ils ont pas entre… 8h30 le matin quand on les emmène à l'école et 11h30, 12h30, ça dépend du service de cantine, ils ont aucun apport euh… nutritionnel. Euh… bon sauf quand y'a des p'tits anniversaires, des choses comme ça. Mais bon c'est… c'est quand même toujours un peu exceptionnel et donc euh… donc voilà, je pense que ça a eu une influence à plusieurs niveaux quoi…à la fois personnel et à la fois effectivement par l'école. Et puis, je sais que… tout du moins, au niveau de l'inspecteur académique euh… nous où on est, ça… ça a été une consigne. Donc de supprimer… enfin, c'est pas une consigne, c'est pas l'école qui a instauré ça. C'est vraiment euh… l'inspection académique qui effectivement a décidé de supprimer cette collation.

Oui en effet ça se fait de plus en plus. Et le goûter ?

Alors, pour le goûter, comme les enfants sortent à 4h30… le goûter, ils l'ont par la périscolaire. Et c'est vrai que la périscolaire a aussi quand même une action… alors la périscolaire, c'est le centre social du quartier. Et… et qui gère cette périscolaire et… donc en maternelle euh… c'est les parents qui amènent à tour de rôle le goûter pour trente enfants… donc pour que les enfants aient exactement le même goûter. Euh… bon, moi ce que je… trouve un p'tit peu dommage, c'est que… ben, d'un jour à l'autre, c'est pas forcément équilibré parce que c'est vrai que c'est jamais le même parent qui apporte. Et puis, y'a aussi euh… enfin, si on veut aussi faire équilibré, quelque fois ça coûte un p'tit peu plus cher… que par exemple le grand cake énorme euh… plein de matière grasse etc. qui coûte moins cher. Et euh… et du coup, les animateurs, ils ont eu aussi un peu un côté éducatif vis à vis des enfants et des parents en… mettant une liste de ce qui était… euh… mieux en fait pour ce goûter. Donc ils ont beaucoup travaillé là-dessus euh… sur, justement, essayer de supprimer un maximum les gâteaux et plutôt… acheter des baguettes, acheter des tablettes de chocolat euh… des fruits, des compotes… du lait… enfin, des choses comme ça. Pour pouvoir effectivement… que ça soit un p'tit peu plus équilibré sur le goûter.

Et les animateurs, c'est un plus un choix d'équipe ou … ?

Alors… je sais pas trop comment… enfait. Je sais que ça a été une réflexion au niveau du centre social mais je sais pas si c'est des consignes euh… nationales ou quoi. Ça, j'en sais rien du tout. Je sais pas.

Et quand c'est ton tour d'apporter le goûter, qu'emmènes-tu ?

Alors en fait… en général, moi ce que je fais c'est euh… c'est des baguettes et puis tablette de chocolat. Donc euh… bon, y'a le côté aussi un p'tit peu agréable quand même du chocolat et puis euh… bon ben la baguette, qui est effectivement moins sucrée que des gâteaux etc. parce que tout ce qui était beaucoup donné jusqu'à présent, c'était des choco BN, des choses comme ça donc… qui étaient quand même très, très gras. Alors par contre…enfin c'est vrai que là, pour le mois de février, j'ai un peu marqué le coup en amenant des galettes des rois. Parce que c'était le côté festival galettes des rois, donc j'ai amené des galettes des rois. C'était pour marquer le coup.

Et, que penses-tu de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Ben je pense que c'est très, très variable d'une famille à l'autre. Enfin euh… euh… y'a des personnes qui… oui, ce que j'ai pas forcément dit non plus, c'est que je suis très bio. C'est à dire en fait euh… je suis abonnée à un panier de légumes d'un… d'un maraîcher en fait biologique. Toutes les semaines on a notre cagette de légumes euh… donc je fais attention à ça. C'est à dire que je vais effectivement acheter en priorité, même si ça coûte plus cher, des choses biologiques donc euh… que ce soit les jus, que ce soit des yaourts… que ça soit… enfin bon les légumes etc. donc euh… je pense qu'il y a des personnes comme moi qui, effectivement, font plutôt attention. Et puis y'a aussi euh… ben, tout le côté un peu facile… les fast-food… ce que les enfants aiment d'ailleurs. Moi, je les ai jamais emmenés d'emblée. Et les enfants, ils y sont allés par le biais d'anniversaire… où ils étaient invités à des anniversaires MacDo, Quick etc. Et, euh… ben c'est comme ça, qu'ils ont découvert les fast-foods et qu'ils trouvent ça très bien. Mais ils trouvent ça très bien pour jouer pas pour euh… manger. Parce qu'à 5 heures de l'après-midi, ils leur donnent quand même des hamburgers et des frites. Moi ça m'a énormément choqué. Parce que, comme les anniversaires sont en fait sur des mercredi ou des samedi après-midi… exprès c'est réservé ben, en dehors des heures où ils servent le repas quoi. Et euh… moi, j'étais très étonnée parce que je pensais que ça allait être… bon, un gâteau d'anniversaire avec des petits jeux etc. Et avant le gâteau d'anniversaire, je pense pour leur donner le goût en fait de… des produits comme ça fast-food, ils offrent à toute la tablée euh… enfin, ils offrent. C'est les parents qui payent. C'est les parents de la petiote qui a fait l'anniversaire évidemment. Et puis c'est très cher en plus ! Je crois que c'est de l'ordre de 6 euros par enfant… donc euh… quand y'a une dizaine d'enfant, ça fait une somme. Et ils offrent donc euh… enfin, ils proposent aux enfants… ben le menu traditionnel quoi… euh nuggets, hamburger, frite, coca, jus de fruit euh…

Juste avant le gâteau ?

Voilà. À 5 heures de l'après-midi. Et après, y'a effectivement des petits jeux etc. et puis après, y'a le gâteau au chocolat euh… des bougies… un p'tit truc un peu plus traditionnel. C'est le repas complet en plein milieu de l'après-midi. Et… en plus, y'a un gâchis énorme parce que les enfants ont pas faim donc… mis à part quelques enfants qui… qui vont manger. Ben euh… y'a plein de, plein de gâchis quoi. C'est vrai que c'est ça, aussi, qui me gêne beaucoup… de gâcher la nourriture quoi…

Justement, au niveau de tes enfants ou d'autres que tu as pu observer, pour toi quels sont les goûts ou plats préférés des enfants ?

Euh… alors moi j'ai deux enfants, un garçon et une fille. Ils ont des goûts très différents. C'est à dire que la fille, elle aime beaucoup tout ce qui est viande, notamment viande rouge euh… et le garçon, lui, il est plutôt tout ce qui est effectivement légume. Donc ça, c'est au niveau des plats. Lui, la viande, il va plutôt la laisser et il va manger les légumes. Il aime vraiment les légumes. (Toux) et puis euh… par contre après tout ce qui est… où ils se retrouvent, c'est au niveau des bonbons. Ils adorent ça. Les bonbons, les sucettes et euh… la… la fille, elle va manger… bon, elle va manger aussi un pain au chocolat des choses comme ça… le garçon, lui, il va beaucoup manger tout ce qui va être petit gâteau, choco BN, des trucs comme ça… des petits gâteaux comme ça dans des paquets. Il va beaucoup, beaucoup aimer ça oui.

C'est intéressant cette différence de goût chez tes enfants. Quels âges ont-ils ?

Alors, donc, le garçon, il a 4 ans et la fille, elle a 7 ans.

C'est pas commun à ces âges là leurs goûts ? Ta fille qui aime la viande rouge…

Ben non. Et euh… c'est vrai que… ben E., on est allé cet été donc au Brésil… et elle a adoré, parce que là-bas ils mangent beaucoup de viande enfin, ils font des…des espèces de barbecue etc. et… en plus à volonté. Vraiment viande à volonté. Alors, elle a adoré ça ! Elle a adoré ça. Par contre c'est vrai que le petit, il était plus sur tout ce qui est jus de fruit… jus de fruit de maracuja et puis tous les fruits qu'il pouvait y'avoir. Euh… même si… bon, ma fille va manger quand même des fruits. Elle aime ça aussi. Mais euh… au petit déjeuner, elle va plus volontiers d'ailleurs manger un fruit qu'autre chose…

Et à ton avis, d'où viennent ces goûts, ces préférences?

Oui alors euh… enfait, je crois que c'est différent vraiment sur les deux. C'est à dire pour la première, on avait que ça à faire, (rires) j'ai envie de dire… c'était la première donc euh… je faisais beaucoup des choses par moi-même euh… des purées… alors, pour les deux, on a introduit la viande tard parce qu'en fait notre pédiatre disait que… c'était source de problème allergique. Donc qu'il fallait pas leur donner de la viande à quatre mois comme c'est, des fois,

prescrit. Donc, on a vraiment donné de la viande assez tard mais… mais bon E., elle a très vite aimé. Ça, c'est sur. Elle va volontiers laissé les légumes et mangé la viande. Et euh… pour M., c'était le contraire. Donc euh… bon M., j'ai l'impression qu'on lui a peut-être donné plus de petits pots, de choses comme ça… pour une raison de temps. Mais, en même temps, tous les deux, on a très vite… on fait jamais de menu enfant à la maison. Donc on a très vite donné ce que nous, on mangeait. Ouais donc… ça pouvait être aussi bien des soupes de légumes, légumes frais qu'on fait nous-même… parce qu'on fait de la soupe de légumes pour plusieurs jours. Ou ça pouvait être aussi euh… ben des plats cuisinés exotiques. Bon, les enfants mangent du porc au caramel, du riz… des choses comme ça. (Varié oui)

Pour toi, quels espaces servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ? (Espaces : lieux/institutions/personnes…)

Ben, j'ai l'impression que c'est les parents, en tous cas en priorité. Euh pff… après l'école, ben c'est vrai que y'a la cantine. Mais la cantine… enfin, ils mangent tous les deux à la cantine. La cantine, on reçoit les listes des menus par moi. Donc, on a un service qui fait… même en tant que parents d'élève… moi, je suis représentante des parents d'élève d'une association de parents… on a été invités à aller à la cuisine centrale. J'ai pas pu y aller mais autrement, on est invité à la cuisine centrale. Et les menus sont… ils disent sur le menu sont élaborés par une diététicienne, je crois de l'IRSA… donc c'est vrai quand on regarde quand même, y'a une volonté de… ben de faire effectivement des choses équilibrées donc euh… bon, ils ont quand même cette habitude là de manger… une entrée, un plat, un dessert... en variant quand même les produits. Donc, pour moi, je pense, c'est les deux vecteurs essentiels…

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de parler du thème de l'alimentation avec tes enfants ou à un enfant rencontré ?

Oui. Ben on en parle de toute façon au repas, tout le temps déjà. Euh… alors que ce soit pour euh… justement la variété, pour les inciter à manger… à goûter… enfin… donc oui euh…

Plus précisément, comment ça se passe les repas, tes enfants mangent facilement ou…

Ben enfait, y'a des périodes. Ils mangeaient beaucoup mieux, j'ai l'impression, tout petits que maintenant. Euh… là depuis… donc ma fille est devenue difficile depuis qu'elle a… 3-4 ans, j'ai envie de dire… ça, c'est rigolo parce que, quand on dit que la cantine, ça leur donne… ça leur éduque leur goût… dans la variété etc. J'ai plutôt l'impression que c'est le contraire… pour le coup. Mais je pense que c'est plus une histoire d'âge. Tout petits, ils mangeaient tous ce qu'on leur donnait et maintenant… elle va avoir des préférences euh… y'a des choses

qu'elle va pas avoir envie… elle va réclamer des choses… donc, bon… c'est à nous effectivement d'orienter un p'tit peu… pour varier quoi.

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Alors là plein de choses ! (rires) plein, plein de choses euh… le goût de la lecture, en priorité… de s'évader avec des histoires… se créer des mondes imaginaires… et puis après, y'a des p'tits messages automatiquement… après, suivant l'histoire, ça va être des messages autour de… de la différence, de l'égalité… ça peut être des choses autour des caprices, des colères…y'a beaucoup de livres autour des colères…justement sur certaine phase. Justement la phase des 3 ans, ils en font beaucoup. Donc, y'a beaucoup de livres autour de ça… sur les animaux, sur les fêtes. Après y'a les… tous les albums autour des… des fêtes particulières. Donc là, vraiment, y'a… la galette des rois. Beaucoup d'albums autour de ça… avec aussi… bon, ça, c'est très relayé par l'école. Ils ont fait tout un cycle … autour de la galette des rois, ils ont fait des galettes des rois à l'école même aussi. Ils ont fait de la cuisine. Ils ont fait une galette de rois. Donc, chaque parent amenait un produit donc, les œufs, la pâte, les bouts d'amande… tout ce qui fallait quoi. Et puis, la maîtresse avec les enfants a fait la galette. Ils l'ont fait cuire et ils l'ont mangée l'après-midi. Donc euh… voilà. Y'a tout ça. Pour Noël, ils avaient fait aussi euh… des p'tits gâteaux donc euh… des petits sablés… des petits sablés au chocolat etc. qu'ils ont mangé à un goûter de noël… donc euh voilà. Effectivement, les livres, ça relaie aussi toutes ces périodes là. Et puis comme ils ont aussi abonné à des livres… euh… chacun… donc des revues mensuelles. Ben c'est vrai que y'a aussi des thèmes qui reviennent suivant les périodes… entre les crêpes… là, ça va être la Chandeleur… donc les crêpes… c'est effectivement les galettes et puis après.. .bon, y'a tous les livres… les classiques quoi. Les soupes au caillou, enfin des livres comme ça…

Justement, comment se passe la lecture d'un album avec tes enfants ?

Alors y'a plusieurs moments de la journée… c'est à dire que… alors nous, de toute façon, systématiquement le soir y'a des… y'a une lecture. Enfin, on lit un livre. Donc soit un livre entier soit… ben, notamment, dans les revues, y'a souvent trois histoires donc euh… ils sont abonnés chez Milan presses : l'histoire pour les petits, y'a toujours trois histoires… donc euh… suivant l'heure du coucher, et le temps qu'on a, on en lit une ou deux. Euh… donc c'est toujours un moment très privilégié où on est tous les quatre. C'est à dire que y'a mon mari, y'a moi, on a les enfants… souvent sur les genoux… soit sur le lit d'E. ou sur le lit de M., on change de chambre… on alterne… c'est un peu comme ils veulent… et puis euh… donc on lit l'histoire donc là, y'a vraiment tout un rituel. C'est à dire qu'on lit l'histoire euh… donc, c'est

toujours : encore une ! Encore une ! Après y'a une négociation sur le nombre d'histoires… et puis euh… après on se chante une chanson euh… dodo, l'enfant do. Et puis, on tombe tous sur le lit. Donc, y'a un p'tit rituel comme ça tout autour de l'histoire qui est très, très important. Et ils demandent toujours. Alors des fois, quand il est très tard, on peut pas mais c'est vrai qu'ils demandent. Ils réclament. Et puis après, y'a tous les moments de la journée où… où on va lire un livre… où on va regarder. E., en ce moment, elle est très très portée… elle a eu une petite encyclopédie à noël donc elle est très portée sur la reproduction. Elle dessine beaucoup en fait donc là, elle est en train de nous faire tous les squelettes… les organes humains etc. (rires) elle dessine tout ça euh… donc, ça lui sert de modèle en fait actuellement. Et ça lui sert de modèle aussi pour copier les lettres parce qu'elle veut écrire et lire donc euh… ça sert à tout ça. Systématiquement avec les grands-parents, elle réclame une histoire… des jeux d'activités des choses comme ça… donc le livre est très présent. Mais ils vont d'ailleurs aussi bien feuilleter télérama. C'est vraiment, ils vont feuilleter un livre, un… en faisant semblant de lire… y'a le toucher et y'a aussi… enfin, j'ai l'impression que c'est vraiment un objet complètement quotidien quoi. Donc euh… usuel qui… y'a des livres qui traînent partout sur les tables donc euh… et puis, ils nous voient lire évidemment aussi donc euh… donc du coup, ils reproduisent aussi depuis tout petit. Et puis, depuis tout petit, de toute façon, ils ont eu euh… même tout bébé, au départ, c'était des livres en tissu, en plastique… pour le bain… donc, y'a toujours eu cette habitude… ils sont abonnés aussi à la médiathèque tous les deux. Donc on va à la médiathèque régulièrement. Et euh… la médiathèque à Joué-lès-Tours, y'a aussi tous les mois ce qu'ils appellent : le livre qui parle. Donc c'est euh… ils lisent des contes aux enfants avec des thématiques. Donc une fois, c'est sur des animaux… là, c'était sur les pays… y'a eu une thématique sur les soupes, toutes les soupes. Ils ont des thématiques comme ça qui reviennent qui sont vraiment sympas.

Et avant ou après la lecture d'un album, comment ça se passe ?

Non. On est vraiment euh… d'ailleurs, c'est un p'tit peu compliqué avec mon fils qui veut toujours nous interrompre… et on en avait parlé à la maîtresse. Et la maîtresse disait que elle avait une pratique : on interrompait pas l'histoire et si on écoute pas… on interrompt et tout, elle ferme le livre. Donc c'est vrai que… alors nous, on va pas fermer le livre. Mais on va lui dire : ben attends, j'ai pas fini. Je finis l'histoire et on en parlera après. Donc c'est vrai qu'on le lit vraiment du début jusqu'à la fin quoi.

Et généralement, pourquoi veut-il interrompre la lecture ? C'est lié à l'album ?

Oh oui, oui. C'est pour mettre son grain de sel donc c'est… effectivement euh pour répéter des mots… bon ben, ça c'est pas grave, il répète… ça peut être effectivement pour dire : oh

ben, il a fait ci. Il a fait ça… mais c'est tout le temps. C'est un bavard donc c'est tout le temps (rires).

Y'a-t-il des thèmes récurrents dans les albums abordés, lus avec tes enfants?

Oui, y'a beaucoup… enfin, de thème sur l'amitié je trouve… beaucoup. Euh… l'amitié euh… le respect de l'autre… le côté aussi débrouillardise… de ruse. Alors évidemment, y'a tous les contes style *Le petit poucet* etc. enfin bon, on est vraiment là-dedans. Euh… y'a des contes aussi euh… des belles histoires. Alors ça, ma fille, elle adore ! Les princesses. Le prince charmant etc. l'amour… y'a pas mal ces thèmes là. Ça tourne beaucoup autour de ça je trouve. Alors, il y a aussi euh… mais bon, parce qu'aussi, je suis très sensible. Donc je vais peut-être plus choisir à… bon pas dans les revues où ils sont abonnés car là, on choisit pas mais… sur des livres ou moi, je vais leur offrir ou, on va nous offrir euh… ou qu'on prend à la bibliothèque… effectivement, va y'avoir des thèmes euh… autour des couleurs… autour des parents effectivement euh… y'en a un qui est très, très beau qui s'appelle *Noir comme le café, blanc comme le lait* quelque chose comme ça… qui est très joli... où effectivement euh… donc la papa est blanc et la petite qui est métisse… en fait, elle veut être blanche comme lui… donc ils se mettent de la farine etc. euh… et puis ils font des mélanges après dans la cuisine. Bon, ils s'aspergent de farine après euh… lui, il prend du marc de café… il se fait le visage tout noir etc. et puis la maman qui est partie faire des courses euh… revient avec la baguette etc. et, elle commence à plaisanter dessus : ben qu'est-ce que vous faites ? Ou j'sais pas quoi… on n'est pas au carnaval… ça, c'est un livre que… E. étant noire, elle l'a eu très, très vite. On nous l'a offert et… c'est vrai que… c'est un beau livre. C'est vraiment un livre que j'aime bien. Euh… et puis après, effectivement, oui sur tout ce qui est… autour de… oui je repense à un truc ! C'est pas de l'interculturel. Je sais pas pourquoi je pense à cet album. Y'a un album qui s'appelle. Je crois que c'est sur des souris… c'est un japonais qui écrit. C'est magnifique au niveau de l'illustration. C'est la famille souris qui va faire un pique-nique… le déjeuner de la famille souris et euh… c'est pas l'interculturalité parce qu'en fait, ce qu'ils mangent c'est en fait des baies, framboises des choses comme ça… mais en même temps, y'a le côté… enfin je sais plus exactement… y'a des petits pains, des brioches… y'a une espèce de convivialité comme ça autour… où tout le monde va chercher des framboises et les ramènent et… j'sais pas pourquoi mais ça me fait penser à ça. (rires) le côté interculturel… le coté effectivement de partage, d'échange… y'a beaucoup, beaucoup d'albums autour des animaux.

Pour préciser, peux –tu, si ça ne te dérange pas, m'expliquer pourquoi tu es plus sensible au niveau de l'interculturel ?

Ben… la sensibilité, elle est simple. J'ai adopté deux enfants donc euh… donc après… le choix de… enfin, l'origine des enfants… pour E., c'était pas un choix puisqu'en fait, c'est une petite qui est née donc à Tours mais qui… qui est d'origine africaine donc qui est noire euh… bon après, pour moi, je dirais que c'est le hasard. Après effectivement, pour le coup, je suis très attachée sur tout ce qui est autour de l'égalité… la différence, la reconnaissance des uns des autres etc. Et puis, mon fils, il est né au Vietnam. Effectivement euh… avec un autre profil, une autre histoire… donc oui, je suis très, très sensible à tout ce qui est. Enfin, j'ai très peur du racisme vis à vis de mes enfants. Donc du coup, je suis très sensible à leur dire dès le départ que de toute façon, on n'est pas différent. Qu'on est tous pareils. Que effectivement, ben… suivant les pays, on va aimé telle ou telle nourriture… ils ont un petit livre qui est très bien sur les enfants du monde… et… et justement, là-dedans, y'a tout ce qui est autour des écoles. Donc, y'a une espèce de mappemonde et ils suivent quatre ou cinq personnages différents… euh… donc l'Afrique, l'Australie etc. et euh… après, c'est sympathique parce que c'est par thème : à quoi jouent les enfants ? Euh… donc quelle est leur école ? Donc l'école d'une petite esquimau est complètement différente de l'école de la petite en Australie… ou en afrique. Et puis y'a aussi une page sur l'alimentation : qu'est-ce qui mange ? Quelles sont les spécialités… donc c'est vrai, ça c'est toujours rigolo parce que… ça peut être l'occasion de discuter avec les enfants sur… les pays, les coutumes… alors c'est vrai que nous, on aime beaucoup déjà les voyages et euh… en général, quand on revient d'un pays, on fait plein de recettes de ce pays là. On vient avec des recettes… on vient même avec des… on achète des ustensiles de cuisine etc. donc c'est vrai qu'après le Vietnam, on a ramené le wok et tout… pareil, quand on est allés au Maroc, on est revenus avec des tajines… on fait toujours… cette cuisine de saveurs, de mélanges. On va manger avec des baguettes facilement… donc c'est vrai que c'est un goût déjà au départ. Et puis après, peut-être effectivement, le fait d'avoir des enfants comme ça qui sont différents… ben ça amène encore plus l'envie de changer quoi.

As-tu lu des albums où il y avait le thème de l'alimentation autre que l'album sur les enfants dans le monde ?

Y'a un album que j'adore qui est… Pierre mange sa soupe. En fait les enfants sont aussi… abonnés à… par Milan Presse donc euh… sur Milan Presse, enfait, E. est abonnée à Histoire pour les petits. M. est abonné à Wakou donc c'est sur les animaux. Sur un tas de choses très pointues sur les animaux… et puis euh… M. est abonné aussi à Pomme d'Api. Et donc en plus, ils sont abonnés par l'intermédiaire… un abonnement possible avec l'école… ils sont abonnés à l'Ecole des loisirs. Et donc, par l'Ecole des loisirs, y'a effectivement l'année

dernière… E. avait eu donc Pierre mange ta soupe… alors ça, c'est un livre qui est vraiment assez génial ! Que j'aime beaucoup parce que… c'est euh… justement on a tellement dit aux enfants qu'il fallait manger sa soupe, que ça fait grandir etc. Et là, c'est le contre pied. C'est à dire que… tout le monde dit à Pierre de manger sa soupe et puis à chaque fois, il dit non je veux pas. De page en page… et donc, on lui dit que la sorcière Cornebidouille va venir si tu manges pas ta soupe. Et évidemment, Cornebidouille arrive et euh… enfait Pierre est tellement rusé que… il arrive à la faire rapetisser euh… il la met dans sa chaussette. Et euh… il noue la chaussette et il jette Cornebidouille dans la chaussette dans les WC. Et donc, la dernière page de l'album, c'est : Pierre mange ta soupe et il dit euh… nan, je veux pas avec un grand sourire euh… (Rires) Et c'est lui qui a gagné. Et ça, je trouve ça rigolo parce que c'est vrai que… les enfants adorent. Mes enfants adorent cette histoire parce que… parce que c'est vrai que souvent, on est un peu dans l'obligation de dire : mange ça, c'est important, ça fait grandir … y'a tout un tas de prétextes hein ? Et… ben là cet album, il dit qu'on peut aussi être malin. Et qu'on peut aussi ne pas manger sa soupe (rires).

Peux-tu me citer d'autres albums qui t'ont marquée ?

Euh… (Silence) alors Noir comme le café euh… les petites souris japonaises j'aime bien. Ben oui ! Y'a tous les Claude Ponti. Alors c'est vrai que moi, finalement, Claude Ponti, je m'y étais jamais trop attachée… je me suis rendue compte après qu'E. en avait des… des albums de Claude Ponti euh… parce que l'année dernière, ils ont fait toute une… à l'école, tout un cycle Claude Ponti. Donc, toutes les classes de petite, moyenne et grande section ont étudié des livres de Claude Ponti suivant les âges. Evidemment, les petits, c'était plutôt les petits poussins euh… donc qui font le bazar et euh… et puis après, bon effectivement, les plus grands c'était des choses un p'tit peu plus compliquées. Euh… donc les livres de Claude Ponti, je les trouve très, très riches aussi. Ils sont… y'a tout un monde imaginaire… qui est assez extraordinaire. En plus avec des illustrations très belles donc euh… ça, c'est assez sympa. Euh qu'est-ce que… ? Moi un livre qui m'a vraiment ! Moi qui m'a marqué et… E. dit toujours : c'est ton livre préféré maman etc. et c'est vrai ! Alors, dans l'histoire aussi, c'est que j'ai gardé tous mes livres… de quand j'étais petite. Donc je les ai gardé précieusement. Euh… et donc, quand j'ai eu les enfants, je leur ai donné mes livres… de quand j'étais petite comme ils disent… et après effectivement, y'a des livres que je préfère. Alors, y'a des grands albums de conte de Grimm etc. et puis, y'a… y'a Boucle d'or. Alors, Boucle d'or, moi c'est un livre que j'ai… toujours aimé. Et j'ai ce vieil album. Et qu'on aime beaucoup raconter. Et c'est l'histoire aussi des ours, y'a une histoire de bouillie dedans enfin… et ouais. Je sais pas

pourquoi… bon après, y'a tous les classiques effectivement : le petit chaperon rouge, le petit poucet etc…

Et où achètes-tu généralement des albums jeunesse (au delà des abonnements etc.)?

Euh… alors bon, outre les abonnements après, y'a les librairies au niveau des achats je parle… euh les librairies, je vais un peu à Libr'enfant…elle est spécialisée effectivement euh… je vais beaucoup à euh… la Boite à livre. De temps en temps à la FNAC mais y'a pas grand chose je trouve. Et y'a pas de conseil… enfin, ils ont pas de conseil donc… (Rires) Donc effectivement, c'est beaucoup moins sympa euh… donc voilà… et puis les abonnements quoi.

Livre type

Couverture/titre

Euh… alors c'est vrai que ce qui frappe déjà, c'est les illustrations tout de suite. Alors c'est vrai qu'il y a des illustrations qui… que moi, je trouve plus jolies que d'autres… c'est l'intérêt d'ailleurs dans L'histoire pour les petits, y'a trois illustrations mais totalement différentes… des choses très très euh… presque schématiques mais des choses très jolies… des choses harmonieuses. Euh… alors, moi, j'aime bien comme ça… ***Léo ne rentre plus dans son maillot***. Alors, y'a le titre que je trouve rigolo comme tout. Et puis euh… et puis il a l'air sympathique comme tout ce petit lapin. Donc euh… qui fait son pique-nique… après, effectivement, Ben ***Yoko***. Parce que j'adore les chats donc je suis très sensible aux chats. Et puis, je trouve ça joli enfin, les petites fleurs là sur le côté. Euh… l'histoire des ***Deux goinfres*** là, la barque, l'eau, la mer… moi, j'adore la mer donc…. Et puis en dernier, ***J'aime pas les côtelettes***, j'aime pas leur tête moi (rires)… donc voilà un peu comment je… je mets dans l'ordre.

Lecture

Léo ne rentre plus dans son maillot.

Euh… très sympa. Très sympa. Alors, j'aime bien l'histoire. L'illustration, ça me confirme bien. J'aime bien ces… moi, j'aime bien les dessins doux enfait. Je crois. Donc euh… je le trouve sympathique comme tout. Euh… j'aime bien l'histoire dans le sens où euh… où effectivement, ben le pauvre, on se moque de lui et euh… il se sent différent des autres et ça va pas quoi. Donc après, il prend des bonnes résolutions enfin… donc euh… il a un p'tit coup de déprime et il prend son chocolat mais après, il prend des bonnes résolutions. Et euh… et puis voilà… y'a aussi quand même le plaisir. Il prend des bonnes résolutions mais il mange

quand même des choses qui sont bonnes. Donc, il découvre finalement que ça peut être bon les légumes. Et puis euh… et puis il mange avec son petit frère…euh sa petite sœur… donc il mange avec la petite sœur et euh… donc, ils ont des choses après qu'ils partagent tous ensemble donc, c'est la fête etc. et puis bon, il trinque un peu mais… il a le droit de craquer. Sinon c'est trop dur autrement. Donc il craque et euh… finalement, il est content de lui et il peut retourner à la piscine avec ses copains et la petite sœur. Et je le trouve sympa dans l'idée. Parce qu'effectivement, il… bon y'a… il a gagné quelque chose. Il a… il a effectivement découvert un autre plaisir et puis… on est quand même dans la convivialité. Donc ça, c'est sympa.

Les deux goinfres

Il est marrant. Euh… ce qui est sympa c'est que c'est plein d'humour. Plein d'humour euh… l'idée du cauchemar et… qui se bat contre… ça, c'est super rigolo… qu'il se bat contre les gâteaux et… y'a un côté Ponti, je trouve dans l'histoire. Et puis euh… et puis ouais, après il est sur la mer déchaînée euh… et en même temps, c'est vrai que c'est bien écoeurant mais bon… il est attaqué… ça c'est sympa. Il est attaqué par le gros éclair chocolat. Ça, c'est sympa. En fait bon, ils ont quand même passé une mauvaise nuit (rires)…. C'est marrant parce qu'en fait, il… il se sent barbouillé mais il va pas l'avouer. Et euh… elle arrive avec euh… avec le chocolat. Donc on se dit : oh la… le chocolat… c'est pas le moment quoi. Après avoir vécu tout ça. Et euh… ben il affirme que de toute façon : non, non, tout va très bien et j'ai faim quand même et… et je vais quand même manger mon chocolat et je vais me goinfrer. Donc c'est rigolo parce qu'on se dit : ben finalement, ça l'a pas calmé. (Rires) ça l'a pas calmé. Après, on se demande quand même, une fois qu'il l'aura avalé euh… s'il va l'avaler de bon cœur. On se pose un peu la question, mais bon. Oui, il est sympa celui-là.

Remarque :

En lisant ***Léo***, ça m'a rappelé une histoire… Tomi… l'histoire de Tomi. Avec une grand-mère… c'est une grand-mère lapin qui reçoit son petit euh… son petit fils et… donc, y'a plusieurs histoires comme ça. Y'en a un notamment où… il est caché et donc, elle le cherche à chaque page. Où es-tu Tomi ? et il est caché etc. elle le trouve en suivant toutes les carottes qui ont été mangées, grignotées… qu'il avait mangées avec sa cousine. Et à la fin, elle leur dit : oh, ben vous avez mangé toutes les carottes. Vous allez pas avoir faim pour mon gâteau de carottes. Mais si, si ! (Rires). Ils ont encore faim pour le gâteau de carottes….c'est dans cet esprit là ! Donc, là, ça met en scène un petit garçon avec ses défauts. C'est ça qui est rigolo.

La gourmandise, c'est un péché mais c'est quand même drôlement bien ! (grand sourire) Et puis on s'identifie… sur le côté gâteau…. Et puis, il a son copain qui est le chien. Il a bien mal au cœur aussi quand même…

Entretien Marie mère

Que représente pour toi s'alimenter ?

Alors s'alimenter, ça représente deux choses je pense… euh…. Un besoin euh… primaire. Une nécessité… pour vivre. Donc du coup euh… moi, j'ai une relation à l'alimentation… enfin, pour moi c'est euh… c'est ce qui va faire que je suis vivante donc c'est vrai que… j'essaie de manger assez sainement… et après c'est aussi un plaisir mais c'est le plaisir d'avoir des gens avec qui partager un repas en fait… autant je peux avoir du mal à… des fois, à me faire à manger quand je suis toute seule ou euh… au quotidien mais alors, par contre j'adore inviter des gens à manger.

C'est le partage ?

Oui, oui. On m'a souvent dit…. Quand y'a des copains qui passent et ça arrive souvent ici et c'est l'heure du repas… tout de suite, enfin…. limite je crois que je les oblige des fois (rires)… parce que je leur demande tout de suite : est-ce que vous avez mangé ? D'autant on a plein de copain qui sont célibataires, qui sont… pas mal de copains garçons et qui mangent pas, enfin…. pas toujours bien je pense (rires)… je crois que je fais un peu la maman, je les nourris (rire)… mais tout de suite, très vite, je mets une assiette sur la table euh… ouais…

Et quand tu parles de « manger sainement », c'est quoi pour toi ?

Ben manger sainement… alors c'est très culturel pour moi aussi car j'ai eu une éducation où on faisait, on utilisait des produits de saison… du jardin parce que je viens de la campagne aussi…. Y'avait un… y'avait… un jardin et j'habite en ville et… on a enlevé des dalles pour mettre euh… des haricots verts et des tomates (rires)… je vais au marché… j'au du temps là donc je vais au marché, y'en a un juste à coté. Donc j'y vais 2 fois par semaine. Moi euh… c'est les produits de saison, les produits euh… du coin de préférence. Après c'est euh… des produits Bio pour certains aliments euh… des denrées de base quoi, la farine, les céréales voilà…. j'essaie d'éviter… enfin j'aime pas du tout aller en supermarché et… tout ce qui est en fait du prêt à chier (rires)… enfin, bon voilà. Après ça m'arrive euh… de faire dans le simple et le rapide… et euh… dans l'idée euh… plutôt faire des pâtes à tarte, faire soi-même… j'achète pas de plats cuisinés, pas de petits pots pour mes enfants… je fais de la purée, je fais de la compote… voilà. Et puis, c'est manger du cru aussi. Je peux pas passer ma journée sans manger un fruit ou une crudité quoi. Faut que cela soit vivant en fait. Je peux pas

manger du mort trop, enfin… c'est un peu bizarre de dire du mort mais les aliments qui sont déjà… précuits… ça a pas de goût quoi. Y'a l'aspect euh… l'aspect effectivement pour la santé enfin… le vivant, ça va me nourrir parce que j'ai besoin de trucs vivants, ça me paraît… et puis après, y'a le goût quoi. Je trouve que c'est pas des produits très bons quoi. Et je pense que moins on en consomme moins on apprécie ces produits là en fait. Y'a eu des périodes quand j'étais étudiante, plus jeune où je consommais de la purée Mousseline et des saucisses Herta mais enfait euh… je me rendais pas compte que ça n'avait pas de saveur… et puis le plaisir de… en plus avec les enfants, je pense que ça s'accentue de partager… c'est important d'avoir un jardin ici… de partager… de voir les raisons là qui sont en train de pousser… mon fils qui est toujours en train d'essayer d'en prendre alors que c'est pas mûr (rires)… Merci (rires)…

(Son compagnon lui amène une assiette pour déjeuner car elle n'a pas encore mangé…)

Donc c'est cool de voir son gamin aussi… d'aller chopper… les tomates l'été dernier… à chaque fois… y'avait des tomates cerises, et des fois il les mangeait elles étaient vertes… on avait du mal à en avoir pour nous (rires)… en même temps ça fait plaisir…

Te sens-tu concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Ben non. Non parce que… moi, je pense que j'ai une bonne connaissance de… de la nourriture quoi en fait. Enfin… j'ai déjà ouvert des bouquins d'ailleurs… j'ai une mère qui était végétarienne. Ben… c'est dans ma culture quoi de manger bien. Je pense pas que je mange mal enfin… de façon quotidienne quoi… je ne suis pas complètement fermée à… à certains aliments quoi. D'ailleurs quand je vais manger chez les gens, je mange (rires)… non, non, je me sens pas du tout concernée. J'ai pas de problème de poids. J'en n'ai jamais eu… j'ai jamais eu cette question… ce souci là… ni mes enfants, ni mon conjoint… j'ai jamais eu besoin de faire de régime. J'ai toujours pu manger, me faire plaisir sans… ça me touche pas…

Et chez l'enfant ?

Alors oui, enfin… pour l'instant, mes enfants n'étant pas scolarisés euh… enfin je veux dire… oui, je me sens concernée. Mon fils aîné est en crèche municipale… il va rentrer à l'école et euh… à la crèche municipale, depuis assez peu de temps c'est la… c'est la… comment ça s'appelle ? C'est la mairie enfait qui fournit tous les repas… aux écoles et maintenant aussi aux crèches… alors qu'auparavant, les crèches avaient une cuisine… la crèche municipale à Tours avait des cuisines et ils faisaient la cuisine. Et maintenant ils amènent la nourriture… c'est la cuisine centrale voilà… et quand mon fils est rentré dans la crèche, c'était la première année qu'ils mettaient ça en place… moi, je savais pas que c'était

différent auparavant mais le fait que ça ait changé, ça m'a embêté du coup… alors ils se sont retrouvés… les petits pas trop parce qu'ils mangent des purées et ils ont pas de dent et tout. Mais les grands, ils se sont retrouvés avec des menus des fois… des trucs en vinaigrette, des trucs en… et puis des produits pas de saison. Ben forcément, c'était en conflit avec ma vision de la nourriture quoi. Donc au début euh… j'ai cadré un peu… j'ai demandé à ce qu'il mange pas trop de viande et de poisson… pas du tout , même au début… petit à petit, j'ai lâché là-dessus en me disant : de toute façon, il fallait qu'il se nourrisse… (rires)… et que… il avait par ailleurs à la maison une culture enfin quoi… enfin il avait euh… en grandissant, il allait faire son apprentissage mais il se nourrissait pas exclusivement de produits comme ça… après, j'ai essaye de m'investir plutôt dans le conseil des parents pour essayer de faire que ça change mais c'est… impossible… moi , j'ai un neveu qui est à l'école maternelle, et euh… son institutrice est très sensibilisée à la lutte contre l'obésité. Elle travaille beaucoup autour de l'alimentation, avec les aliments par groupe de couleur etc.… et en fait, on a parlé récemment et euh… on parlait des protéines en fait. Les protéines par exemple c'est tout le temps associé à la viande ou aux œufs… en protéine animale en fait. Et euh… jamais quand on va dans les cabinets de médecin… on voit aussi ces grandes affiches mais jamais on parle des protéines végétales ou très peu quoi. Et euh… ça par exemple, ça me gêne quoi. Qu'on puisse pas…parler des lentilles, enfin, des légumes secs qui sont très riches ou bien des oléagineux qui sont… enfin, je trouve ça vraiment dommage quoi. Et moi qui ai été végétarienne pendant quelques années, c'est vrai que c'est souvent ce qu'on te renvoie… le manque de protéine… tu vois, y'a des espèces de… comment dire… des a priori… une mauvaise connaissance de la nutrition qui est véhiculée par tout le monde… ce qui est toujours vrai… et la place des fruits, des crudités… un plat équilibré, il faudrait que ce soit des céréales et de la viande quoi. Je trouve que c'est pas toujours… Ça peut se faire de différentes façons…et puis dans les cuisines centrales, dans les nourritures collectives, c'est pas… ça dépend sûrement des cantines mais c'est pas très… innovant non plus. Mettre des raisins dans un plat chaud par exemple, à part dans du couscous je pense que… ou mettre des graines, des algues, des… des graines germées… c'est pas… les enfants, ils ont pas accès à ça quoi. Ça reste du domaine de la restauration un peu particulière… végétarienne ou… enfin, c'est vraiment… cette séparation là quoi… donc ouais, je pense qu'à l'école, ça va me saouler (rires) mais… on se dit qu'à la maison, ça se rattrape aussi quoi. Et puis après, ça sera à lui de faire son choix étant adulte. Ça sera sa culture mais ça sera à lui de choisir quoi…

Et en général, que penses-tu de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Ben je connais pas… j'ai l'impression mais euh… c'est sûrement subjectif quoi, qu'il y a beaucoup de produits fait pour les enfants euh… quand tu vas en supermarché, tu regardes euh… les conditionnements… les petites compotes à boire… moi quand j'achète un paquet de gâteaux tout est conditionné en individuel… euh… je pense qu'il y a pas mal d'enfants qui se nourrissent de sucreries et de… chez moi, les bonbons, c'est quelque chose d'exceptionnel. C'est pas interdit mais… donc la nourriture des enfants ben je crois que… c'est pas terrible (rires)… comme la nourriture de leurs parents ! euh… les gens, je sais pas… y'a des gens qui prennent plaisir je pense… j'ai pas forcément d'exemple mais… je pense que y'a plein de gens qui prennent plaisir à faire un gâteau avec leurs enfants mais euh… moi, j'aime pas faire des gâteaux, je préfère faire du salé mais… mais c'est l'éclate de faire à manger avec ses enfants… ou de leur préparer à manger… voilà, c'est un peu flou comme réponse mais…

Non, non… une petite précision, quand tu dis que les bonbons, c'est plus exceptionnel, pour quelles raisons ?

Ben, c'est pas du tout du quotidien. Moi j'achète jamais de bonbon euh… donc ça va être un peu la surprise, on tombe sur un bonbon dans une boulangerie… alors en général, je dis non quand même. Mais ça m'arrive voilà… de façon exceptionnelle de lui acheter quelques bonbons… et puis quand j'en achète, ça va être 3 ou 4 quoi. Et puis, je vais en manger un avec lui. Enfin… ça va pas être… c'est pas un système de punition… c'est pas… y'en n'a pas à la maison quoi. De toute façon… ça va être vraiment quelque chose de… un petit bonheur en plus pour lui…

Pour toi, quels espaces servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ? (Espaces : lieux/institutions/personnes…)

Euh… les parents (rires)… ouais les parents euh… après euh… apprendre à manger équilibré… ben je sais que je vais souvent… du coup comme je m'occupe de mes enfants, ça m'arrive souvent d'aller au marché avec lui. On va voir régulièrement les mêmes producteurs quoi et les maraîchers. Et il est devenu très copain avec une maraîchère qui s'appelle K… et euh… elle lui offre souvent un petit quelque chose à manger en fait… une fraise ou euh… elle lui propose souvent, ouais souvent des fraises ou des cerises… et puis l'autre jour, je lui ai demandé euh… si on pouvait venir un jour chez elle enfin… où pousse ses légumes quoi. Donc ça, pour moi, ça fait partie de son éducation aussi. Voir comment ça pousse… avoir une relation directe avec les gens qui produisent aussi… je sais pas moi, si on va en voyage, peut-être aller voir… on prend pas beaucoup de vacances, mais ça peut être l'occasion… d'aller dans une ferme pédagogique ou… voir tout simplement un veau téter une vache quoi…

(rires)… à la campagne… donc c'est plus ça. Moi, j'attends pas ça de l'école. Du tout ! Alors après euh… des bouquins non plus… j'achète pas des bouquins pour ça, du tout.

Et quels sont leurs goûts ou plats préférés de tes enfants?

Ben mon aîné, il aime bien euh… manger des carottes. Il aime bien manger de la semoule… les bananes. Il aime beaucoup manger des raisins secs. Il peut en manger des kilos. Il aime bien les gâteaux, les biscuits… on fait des madeleines des fois mais souvent c'est sa grand-mère qui en emmène enfin qui en achète… en fait, il mange assez bien euh… je pourrais plus facilement dire ce qu'il n'aime pas plutôt que ce qu'il aime bien (rires)… et mon 2ème enfait euh… il mange vraiment de tout. Du coup, je pense que j'ai fait autrement dans… dans la découverte des aliments avec lui… je pense qu'avec mon aîné, j'ai eu plus de mal à lui proposer des crudités euh… je me disais que les enfants n'aimaient pas… enfin, voilà, peut-être pas trop quoi. Et en fait, pareil pour le fromage alors qu'on adore ça. Et mon 2ème enfait euh… enfin, je vois ça aussi un peu avec la pédiatre : à quel moment on introduit un aliment ? Ça fait partie des personnes… qui peuvent nous aider mais euh… j'ai choisi ma pédiatre quand même… donc en fait avec le second qui a 10 mois euh… je lui donne facilement des ptits bouts de… de ce qu'on mange en fait… pas dans ses aliments, dans la purée parce qu'il peut pas bien mâcher encore mais je lui donne un ptit bout d'avocat, un ptit bout… de ce qu'il y a dans mon assiette si c'est des aliments que je peux introduire dans son système digestif en fait… enfin… donc il mange des petits bouts de fromage, il adore ça… je pense qu'il a… une initiation au goût. Il aime tout en fait. Ce que je lui donne, il le mange avec plus ou moins de plaisir mais en fait, je me suis rendue compte qu'en reproposant régulièrement, il… s'y fait très bien. Et je pense que c'est lié aussi beaucoup à l'allaitement. Moi, je l'ai allaité pendant 9 mois… de façon exclusive pendant 6 mois et après je pense que… la différence entre l'allaitement et le biberon, c'est que le goût du lait varie en fonction de ce que la mère mange quoi. Je sais pas dans quelle proportion mais euh… le lait en poudre, ça a toujours le même goût quoi. Donc euh… de ce que j'en ai lu, apparemment le lait maternel est modifié selon ce qu'on mange donc c'est déjà une découverte de goût différent tout en étant toujours dans l'acte de téter et de boire du lait quoi mais euh… donc, ça, ça joue. Et du coup, en fait, en me rendant compte que mon plus jeune peut manger de tout, je suis plus incitative avec l'aînée. Je lui propose… il mangeait assez peu de crudités quand il était bébé… à part les carottes et les tomates. Et enfait, j'insiste un peu plus. Je lui propose au moins de goûter quoi. Avant je lui proposais à peine et euh… et ça marche… et puis, il s'y fait… il peut dire qu'il aime, qu'il aime pas, que ça pique etc. mais euh… au moins il mange un petit peu comme nous aussi…

Et donc la pédiatre … ?

Bon, je l'ai pas choisie pour son approche de l'alimentation mais euh… je l'ai choisie déjà parce que c'est un pédiatre homéopathe… et euh… sensible à la médecine chinoise, enfin qui est formée à la médecine chinoise. Et en fait qui a une relation avec les enfants très, très douce déjà… elle a un contact relationnel et puis… alors euh… autour de la question sur l'alimentation, elle… elle sent en fait… enfin…. elle a un listing d'aliments en fait que les enfants peuvent manger euh… et elle euh… elle introduit… enfin… elle a une façon de proposer d'introduire de nouveaux aliments. Elle regarde l'enfant en fait et euh… elle sent si l'enfant euh… est prêt ou pas. Donc euh je sais pas… enfin, moi, je peux pas dire de quelle façon elle travaille mais c'est une sensibilité qu'elle a. elle travaille beaucoup autour du massage, du contact donc euh… ça m'est arrivé de donner des aliments qu'elle avait pas forcément dit d'introduire quoi, de façon exceptionnelle mais parce que, voilà… un moment c'était plus simple quoi. Et il en n'a pas. Il n'y a pas… et il y a pas de grand danger. Ce n'est pas un enfant malade. C'est un enfant en bonne santé qui mange bien et…

Est-ce que tu as déjà abordé le thème de l'alimentation avec tes enfants ?

Ben c'est arrivé euh… à l'occasion de crise en fait. De… de tension autour du moment du repas… plutôt mais euh… sinon prendre le temps euh… à part quand on fait un ptit peu le jardin, on prend un ptit peu de temps pour en parler quoi… mais c'est plus autour des crises autour de la table… enfin, des tensions qui peut y'avoir autour d'un repas quoi. Que y'a des fois quand y'a de la fatigue le soir… comment gérer le fait qu'il veut pas manger ? Ou qu'il lance de la nourriture ? (rires) mais c'est pas forcément… non, je lui ai pas parlé d'équilibre alimentaire ou euh… non, non jamais. C'est pas mis en mot quoi….

(elle va mettre son assiette dans la cuisine et me ramène plusieurs albums…)

Pour toi, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Et ben en fait, moi je le prends plus comme un temps… alors y'a deux aspects mais euh… le premier aspect pratique, c'est vraiment un temps euh… qu'on passe ensemble quoi…. Souvent euh… avant le coucher mais aussi à d'autres moments… c'est un temps aussi pour l'aider à s'apaiser, à se calmer. Je parle surtout de l'aînée parce que ça m'arrive de lire un peu des histoires au plus jeune mais euh… c'est vraiment autre chose (rires). C'est beaucoup plus animé. Parce qu'il veut manger le livre (rires). Je le fais moins maintenant mais quand mes enfants se sont mis à dormir dans la même chambre en fait, j'ai vraiment… c'est devenu vraiment institué le temps de livre avant de se coucher parce que pour moi, c'était très important qu'ils dorment en même temps (rires). J'avais besoin qu'ils dorment en même temps. Donc c'était un temps tous les 3 mais ça a jamais… par contre maintenant ça a évolué

mais euh… par contre ça a jamais été le truc obligatoire le soir. C'est facilement un rituel du soir mais y'a pas de rituel pour le coucher chez nous enfin… le temps qui est passé à lire c'est souvent le soir mais c'est pas… moi, ça m'arrive de pas lire un livre le soir parce que j'ai pas envie ou euh… faut que j'ai envie quoi… alors sinon y'a un autre aspect, c'est la beauté des livres. Enfait, j'adore lire donc forcément j'adore acheter des livres… pour enfant et donc en fait, c'est un plaisir personnel (rires). Non c'est un bonheur... Y'a certains livres comme celui-ci : Le petit souci de anne mirabeau que j'ai découvert en exposition, euh claude ponti… y'a des livres qu'on nous offre et puis on aime bien offrir des livres aux enfants. Moi j'aime bien… et puis, y'a des livres qui sont carrément pas du tout choisis par moi ! C'est Petit ours brun (rires)… offert par ma belle-mère d'ailleurs… j'ai jamais acheté un Petit ours brun, je crois que D en a acheté… mais par contre, c'est mon fils qui les réclame si on va dans une librairie quoi. Maintenant moins parce qu'il est plus grand mais euh… c'est le personnage qu'il aime bien. Parce que moi, j'aime pas trop les séries quoi. Je préfère les albums… ça coûte très cher mais euh… Womba aussi… tu le connais ? Je mange, je dors, je me gratte, je suis un Womba c'est de jackie french. Alors là, y'a la place de la nourriture dans ce livre… ça, c'est un bouquin qu'on m'a conseillé quand j'étais en stage au centre social. C'était la bibliothécaire qui adore la littérature enfantine… non, c'est le travail graphique aussi… moi c'est plus un craquage les livres… pour enfant… mais c'est pas accessible enfin… ce sont des albums quoi c'est comme si je m'achetais des BD, ça coûte relativement cher… donc c'est vrai que j'ai plus de mal à acheter des Petit ours brun où le graphisme euh… mais je crois qu'il y a un attachement fort pour le personnage au niveau des enfants…

Comment se passe la lecture d'album avec ton enfant ?

Déjà ça se passe aussi dans la journée pas que le soir… y'a des livres partout chez nous, enfin… si partout. Mais des livres pour enfant, y'en a dans leur chambre à coté du lit. Y'a aussi un espace entre nos deux chambres où j'ai mis des livres et un tapis par terre… et quelques jouets. Ça, j'avais fait cet espace parce que justement quand j'ai mis les enfants dans la même chambre, je me suis dit que c'était une espèce d'avant chambre pour l'aînée… comme le petit dort plus souvent donc si… il peut se coucher avant aussi. On peut se poser là… j'aime bien être assise par terre sur un tapis. Enfin, je suis en train de… j'ai pas fini de le faire ce coin là mais je voudrais en faire un petit cocon quoi. Comme moi, j'aime bien lire aussi euh… c'est cet espace là. Y'a toujours quelques livres qui traînent sous mon lit parce que des fois, on lit dans ma chambre. Et puis y'en a euh… dans le salon, y'a aussi des jouets des enfants et… y'a aussi des livres là parce que… on peut avoir envie de les toucher à un autre moment que le soir… en haut, c'est plus le sommeil. La journée, je lis pas de livre en

haut. Quand j'en lis dans la journée, ça va être en bas. Et y'en a dans la voiture quand on voyage. Même quand on voyage pas, y'en a. Et facilement, le soir, par contre quand j'ai pas envie de lire un livre, ça m'arrive aussi de lui dire qu'il peut lire. Il sait pas lire mais euh… il regarde les images. Il lit quand même… ouais et puis il connaît les histoires. Y'en a… (rires)… il adore Babar. En fait ce qui m'embête des fois, je veux bien lire une histoire mais il me réclame toujours Babar (rires) et moi, j'aimerais qu'on lise d'autres livres ! Donc bon, je lui dis : d'accord on lit Babar et puis après on en lit un autre et c'est moi qui choisit. Des fois, y'a que moi qui choisit et des fois c'est que lui. Oh ben ouais, et puis c'est moi qui lit (rires)…

Y'a-t-il des thèmes récurrents?

Non. Euh… non je crois pas. Non parce que je crois que je suis vraiment attachée au graphisme. Faut que le livre… y'a vraiment beaucoup de livres qu'on nous a offerts aussi… euh je sais pas… ceux que j'ai achetés… y'en n'a pas beaucoup en fait. Les gens font facilement des cadeaux. Et comme j'ai une sœur qui adore lire aussi… ben je crois que j'ai du acheter 3 livres sur 10 là qui sont sur la table… donc c'est vraiment le graphisme et puis bon, l'histoire… parce que c'est vrai claude ponti, c'est complètement fou quoi… y'a aussi philippe corentin alors euh… le graphisme c'est pas ça qui m'attire le plus dedans… c'est les histoires. C'est extraordinaire, cet univers… donc ouais, je pense que je suis sensible à des univers qui sortent du quotidien, c'est peut-être pour ça que j'accroche pas trop avec Petit ours brun… euh… Womba, *(elle feuillette le livre en même temps)* c'est l'histoire d'un animal qui n'existe pas déjà. Et puis qui s'incruste en fait chez des gens, en leur réclamant… au début, il fait que dormir… ça c'est génial avec les enfants parce que tu leur montres que… dormir… il se gratte, il dort et il commence à s'incruster chez des gens qui font un barbecue. Et puis après euh… il saccage tout en fait et il réclame une carotte. C'est son seul moyen de communication. On lui en donne une. Donc il saccage tout encore et on lui donne des carottes donc ça marche… et après il peut aller dormir et se gratter… il saccage tout et il a ses carottes… c'est trop rigolo quoi. C'est complètement… et voilà, il a trouvé les paquets de courses de nourriture… il s'incruste en fait. C'est un animal qui s'incruste. Il saccage tout le jardin mais y'a des carottes dans le jardin, nickel. Et puis après, il a envie de changer. Il en a ras le bol des carottes. Donc il éclate plein de choses et finalement, il a réussi à récupérer des flocons d'avoine. Et à la fin, il arrive à avoir des flocons d'avoine et des carottes et euh… à vivre là. J'adore ça… y'a pas de thèmes précis, c'est des univers plus…

Et au niveau du thème de l'alimentation ?

Oui c'est pas typiquement sur l'alimentation mais euh… je t'ai donné des exemples déjà… (Cherche dans les albums sortis) Verzabou c'est de l'aquarelle… c'est des rimes dans un potager… donc, il cherche un chouchou donc y'a monsieur poireau… etc. c'est plus euh… non. Enfin… des fois, dans Le jardin sacré, il fait pousser des aliments aussi c'est un peu bizarre… il plante des plantes mais… finalement, c'est pas à manger qui pousse. Alors si, y'a des spaghettis bolognaises qui poussent quand même… mais y'a aussi des glaces (rires). Comme si des glaces, c'était des graines. Euh des girafes, des forets, enfin bon… un chou… et puis voilà …

Peux-tu me citer des albums qui t'ont marquée même si tu m'en as déjà parlé?

Ben moi en fait, on… on… on lisait peu chez moi… j'ai pas le souvenir euh… enfant en tous cas de ma mère qui me lisait des histoires ou euh… je pense que… je suis une troisième donc peut-être qu'elle a aussi moins eu de temps. Et puis euh… elle avait pas une éducation… basée sur la lecture quoi. Elle lisait un petit peu mais très peu donc j'ai pas… de souvenir d'enfant associé au monde du livre… moi, ça a été plutôt un refuge dans l'adolescence… une découverte à ce moment là des romans et autres… donc euh… c'est vrai que du coup, j'ai commencé le plaisir à acheter des beaux ouvrages. Pour moi, c'est un peu le même univers dans cette démarche comme l'univers de la BD dont je parlais tout à l'heure, où je m'attache autant au graphisme… c'est la littérature enfantine en fait qui me permet… d'accéder à ça. Avant c'était plutôt le roman et puis euh… c'est en rencontrant mon conjoint qui aimait bien les BD que j'ai découvert ce monde là. Et puis après, j'ai fait le lien (rires) avec les enfants quoi…

Généralement, si tu veux acheter des albums jeunesse, où les achètes-tu ?

Ben à Tours euh… c'est difficile je trouve… euh… un lieu particulier ben donc euh… les rencontres avec des auteurs mais c'est assez rares et… c'est exceptionnel même. Le festival des auteurs voyageurs c'est… enfait, je fuis un peu les librairies parce que le livre, ça me… quand je rentre dedans… j'ai du mal à m'arrêter. Et puis les librairies à Tours euh… je vais pas à la FNAC. Je vais des fois à la Boite à livres parce qu'ils ont quand même… pas mal de choix. Et puis y'a une librairie enfantine rue colbert… euh… mais que je trouve mal agencée enfin… elle est très petite et puis euh… j'ai pas accroché aussi avec les gens je crois… et donc du coup, j'ai une librairie fétiche où je vais souvent quand je vais… en Bretagne chez ma sœur… voilà, c'est plus… en voyage en fait…c'est plutôt accidentel en fait. Je vais pas aller acheter un livre. Je vais pas aller à la librairie pour acheter un livre à mon enfant quoi. Ça… ça va me tomber dessus quoi… ou je suis avec mon fils, il va me réclamer un livre aussi. Enfin… un moment où on passe devant une librairie ou euh…

Livres type

Les deux goinfres : ah (rires) … bon, j'ai envie d'ouvrir… et puis je reconnais ce patapouf là… son chien… il est souvent celui-là… donc lui, ça me donne envie de regarder. Ben c'est Corentin, quoi. C'est pas forcément le dessin qui m'accroche…

J'aime pas les côtelettes : Euh alors là j'ai moins envie d'ouvrir quoique le titre me branche bien quand même… mais euh… j'aime pas trop le dessin… et le graphisme… ça m'attire moins…mais je vais l'ouvrir quand même parce que j'aime pas les côtelettes donc ça me… déjà, on n'est pas très viande nous ici… et puis euh… la crise autour de la table… comment vont-ils gérer cette crise là ? (rires) Est-ce qu'ils vont être très… je sais pas si c'est ses parents ou quoi mais est-ce qu'ils vont être… vont-ils l'obliger à manger ses côtelettes ou pas ? (rires)

Léo ne rentre plus dans son maillot : … ben ça, ça me… je vais même pas l'ouvrir… ben, ça a l'air tout mignon… peut-être que c'est le fait qu'il y a une question de poids euh… ça m'interpelle pas en fait.

Yoko : euh… celui-là aussi j'aurais plus de mal à l'ouvrir je pense… parce que lui, il m'interpelle encore moins… (rires)… j'aime pas du tout le dessin… je pense que si j'étais dans une librairie je le passerai rapidement quoi… ça m'accroche pas…

Lecture

Les deux goinfres

J'ai bien rigolé (rires)… ben j'ai trouvé que c'était… c'est ça que j'aime bien dans Corentin et dans Ponti en fait. C'est cette façon de… de prendre le quotidien et de le renverser dans un univers… complètement décalé en fait… donc euh… j'aime bien. et puis ça me rappelle mon fils qui adore les gâteaux enfin… il peut s'en enfourner sans s'arrêter surtout sans être malade lui. Parce que lui, il est un peu malade et il veut pas le dire (rires)… il se bat dans son sommeil pour digérer et… à l'arrivée il a quand même un petit peu faim (rires). Non, c'est super drôle. C'est vraiment drôle… et puis il utilise un vocab qui euh… qui est rigolo quoi. « on a fait la bagarre »… c'est un mélange de…de langage d'enfant et puis… ça touche en tant que parent aussi… la place des gâteaux… et puis il a son petit copain le chien qui le suit dans ses aventures. Ça me rappelle mon fils car il traîne son doudou à table des fois… rarement parce qu'en général, il est sur le lit mais… il a besoin des fois de l'avoir avec lui, il le met sur la table… je sais pas pourquoi mais… bon, faut éviter que ça trempe dans la soupe quoi (rires)… parce que ça fait des lessives… moi, ça me gêne pas forcément pour le doudou mais il faut le laver (rires)… voilà….

J'aime pas les côtelettes :

Ben j'ai bien fait de l'ouvrir (rires)… j'ai pas trop regardé le dessin mais alors le contenu me fait écho en fait. Ouais. Echo parce que déjà, le végétarisme… ce qui est intéressant c'est euh… ben cette différence entre la culture des parents et euh… la culture de l'enfant. Et puis finalement, l'enfant leur apporte quelque chose vu qu'ils se régalent aussi. Donc c'est super rigolo. Enfin… j'aime les livres rigolos. Et en même temps euh… c'est vachement intéressant parce que ça questionne aussi en tant que parent sur ce qu'on essaye de faire manger aux enfants. Et puis vraiment ils en veulent pas du tout euh… et puis finalement, ils arrivent quand même à se nourrir… et à grandir quoi…. Ça me gêne toujours un peu l'idée de… de forcer euh… j'essaye d'insister mais euh…. Après c'est cette marge entre la liberté de l'enfant et sa capacité à trouver… à se nourrir en fait. Ce qui me gêne c'est par exemple euh… je crois qu'il y a un rapport à l'alimentation… pour le parent, nous… je sais pas, pour moi… mais je pense pas que c'est propre à moi. Pour moi, nourrir son enfant c'est l'aider à grandir et puis y'a un rapport euh… y'a un rapport affectif quoi… dans l'alimentation donc euh… alors là, ça me fait écho à un stage en fait où on avait discuté alimentation avec des parents et… une mère notamment qui parlait de son fils qui mangeait très peu et ça l'inquiétait beaucoup. Et pour autant, il était en bonne santé en fait. Il mangeait peu mais il grandissait. Il était pas euh très menu enfin il était… il mangeait quand même quoi… ce qu'il mangeait lui suffisait quoi. Et euh… ça la mettait dans un état… ça l'angoissait. Donc euh… ça peut être angoissant de pas réussir à nourrir un enfant…

Tu peux me parler un peu plus de ce stage et cette discussion ?

Ben en fait la démarche de ce groupe de discussion… c'était vraiment que les personnes puissent euh… verbaliser ce qui leur posait question… autour de l'alimentation de l'enfant… et en fait, ce qui était intéressant c'est que c'était un groupe de parent … y'avait effectivement l'animateur qui permettait ces échanges euh… et de conscientiser ce qu'il y avait derrière… elle renvoyait…l'animatrice à l'adulte son propre rapport à l'alimentation, son vécu, son histoire d'enfant… elle essayait aussi de positiver. On avait abordé nos souvenirs de… de plats. Je sais pas comme le riz au lait… alors là le riz au lait tout de suite… y'a une personne qui a parlé du riz au lait et que ça sentait trop bon quand elle rentrait dans la maison enfant… qu'elle sentait le riz au lait tout de suite… et puis ça avait fait écho à quelqu'un d'autre qui avait une recette de riz au lait et puis un autre qui était dégoûtée du riz au lait parce que sa mère en faisait tout le temps… (rires) donc ce qui était intéressant c'était… non pas de

questionner l'équilibre alimentaire, nutritionnel de l'enfant… de mesurer au nombre de calories ou la quantité de yaourt qu'il ingurgitait mais plutôt qu'est-ce qu'on mettait dans le fait de nourrir son enfant ? Et quoi ça faisait écho nous à notre histoire d'enfant et notre rapport à la nourriture ? Et elle était tournée très psychanalyse aussi… l'animatrice… je pense. Donc elle arrivait bien… enfin les échanges étaient très… très profonds finalement. Il s'agissait pas simplement de… ça allait plus loin que… raconter le quotidien… ça aidait ces personnes là à se questionner et conscientiser un peu… c'était au centre social de la rabière… c'était un superbe terrain de stage… une formatrice très pertinente dans son travail… elle travaillait presque toujours en groupe. Après y'avait quelques rende-vous individuels quand y'avait des problématiques… ben du coup, le travail de groupe c'est d'échanger mais euh… il fallait pas non plus que ça devienne un lieu de thérapie quoi… donc euh… et puis ce bouquin, super ! Et puis ça me touche aussi par rapport au végétarisme et… vraiment lié à ma culture quoi. On peut se régaler si on mange pas de la viande à chaque repas quoi… c'est ce que je disais tout à l'heure… l'équilibre alimentaire c'est pas forcément de manger un gros paquet de viande (rires) à chaque repas. Alors que quand tu sers de la viande si à coté tu sers toujours des pâtes et du riz euh… c'est pas équilibré. L'image de… enfin j'ai une image d'avoir été chez une copine… avec ses enfants et il fallait… son enfant, il avait pas faim. Il avait pas envie de manger… et elle lui disait : finis ta viande !... alors est-ce que c'est parce que la viande ça coûte cher? … ou est-ce que c'est… parce qu'il faut manger de la viande pour que l'enfant grandisse ? … ou euh… pareil avec les produits laitiers quoi… il faudrait que l'enfant mange plein de calcium… (rires)… du calcium y'en n'a pas que dans les produits laitiers… et puis en plus euh… y'a pas que ça qui fait grandir quoi….

<u>Entretien Athaline mère</u>

Que représente pour vous s'alimenter ?

Ben c'est important. Il faut s'alimenter quoi. Enfin, pour moi, c'est important. Normalement, le repas le plus important, c'est le petit déjeuner. Le problème, c'est que les enfants, on les laisse dormir et on les réveille tard. Donc, ils prennent leur lait, des céréales. C'est vite fait devant la télé. C'est pas bien. Mais tout en sachant que chez la nourrice, le petit, il regoûte. Et la petite, ils font un p'tit goûter avec des fruits et … et des laitages à l'école donc euh… voilà… si on mange pas, on n'est pas en bonne santé donc il faut manger.

Vous sentez-vous concernée par la prévention au niveau de l'alimentation ?

Ouais ben… j'ai pas envie d'être obèse. J'ai pas envie que mes enfants soient obèses. Donc euh… ils mangent des légumes. Normalement, c'est cinq fois par jour mais nous, on essaye une fois par jour. Donc euh… au moins une fois par jour. Et le week end, ben ça arrive de se faire plaisir avec un MacDo ou un Quick. D'un autre côté, c'est pas bien mais y'a des fois aussi, c'est la facilité parce qu'on n'a pas le temps de préparer, on va chercher quoi. Mais euh… essayer régulièrement de leur faire manger des légumes, des fruits ou… à la place des fruits, des yaourts aux fruits quoi. Et des laitages. Parce que… ouais, j'ai pas envie qu'ils soient obèses. J'ai pas eu de problème par rapport à ça mais euh… j'ai toujours fait attention. J'ai fait un régime quand j'étais plus jeune pour perdre du poids. Ça a marché. Après… si j'ai envie de me faire plaisir, je me fais plaisir parce que voilà, la bonne bouffe j'aime bien aussi.

Pour l'enfant ?

Oh oui, oui. Oh ben oui. La mayo, c'est juste quand on va au MacDo et voilà. C'est limité. (silence) de toute façon, moi, mes enfants c'est pas compliqué, ils aiment pas les sauces en général. Euh… ils mangent pas de bonbons, à part le petit mais la grande, elle aime pas ça et je veux pas qu'elle aime. Ils ont jamais goûté au coca, au jus de fruit euh… et je veux pas qu'ils goûtent quoi. Plus tard ce sera, mieux ce sera. Je suis pas pour qu'à table, il y a des bouteilles de coca ou de jus de fruit qui traînent. Mon mari a interdiction de boire du jus de fruit ou du coca à table donc euh… c'est pareil pour les enfants.

Que pensez-vous de l'alimentation des enfants de nos jours ?

On fait pas attention. On fait pas assez attention. Parce que on cuisine… enfin, on a moins le temps de cuisiner qu'avant je trouve. Vu que… on fait moins les plats traditionnels… tout est prêt en supermarché. Y'a des conserves. Y'a des surgelés. Y'a tout de prêt quoi. Donc euh… c'est pas génial mais ça aide quoi. Avant, on avait un potager maintenant, on n'a plus de potager quoi. Faut aller chez les grands-parents pour aller manger des légumes ou des fruits frais. Mais euh… mais dès que je peux, je cuisine. Je fais des bonnes quiches, des coqs au vin, des… une fois de temps en temps ça fait.... Et puis, étant dans le milieu de la restauration, je ramène de la nourriture fraîche, des plats variés régulièrement donc… ça permet aussi… mais euh… c'est facile d'avoir tout sous la main quoi… donc ça, c'est bien. On prend pas le temps ou on n'a pas le temps j'sais pas. C'est un mélange des deux. Pas avoir le temps, c'est l'excuse. Et pas avoir le temps, c'est… c'est vrai. C'est pas bien… mais la week end, le dimanche je bosse pas, je cuisine. Le lundi, je bosse pas donc je cuisine. Les autres jours… c'est mon mari qui s'en occupe. Mais les soupes en brique, c'est pratique quoi. C'est pour ça… au moins, on est sur qu'ils ont des légumes dans le corps…de toute façon, le soir, s'ils veulent pas manger, ils vont au lit quoi. Donc faut qu'ils mangent. Au moins un minimum.

Et donc le soir, automatiquement, s'ils veulent pas manger, ils vont au lit ?

Ils vont au lit. Ils mangent pas… ils mangeront le lendemain. Mais le petit, c'est ce que je disais l'autre fois… il fait des périodes de grève de la faim entre guillemet quoi. Pendant une semaine, il va manger à fond de tout ce qu'il y a dans son assiette. Et puis, pendant trois quatre jours, on sait pas pourquoi, il va rien vouloir. A part du lait. Biberon de lait, yaourt et euh… rien d'autre. Je pense que chez la nourrice, ça se passe mieux. Chez la nourrice, j'sais pas… y'a l'effet de groupe qui fait que… moi, la nourrice m'a dit qu'il y avait pas de problème avec lui donc euh…. Je sais que chez la nourrice, il fait au moins un repas équilibré, fait maison… une fois par jour au moins…

Chez la nourrice, il y a plusieurs enfants ?

Ouais, il y a plusieurs enfants. Et du fait qu'ils soient ensemble, ils ont droit d'aller jouer quand ils ont fini. Et elle euh… je sais pas pourquoi. Elle y arrive mieux que nous (petit rire). Mais on n'est pas les seuls apparemment donc…. Et puis nous, le soir, des fois, on n'a pas envie de se prendre la tête non plus. Donc ils ont pas envie de manger et ben… au bout de 20 minutes, une demi heure, on lâche l'affaire quoi. La plupart du temps, c'est au lit. Et puis… il est arrivé deux ou trois fois que ma fille se réveille vers minuit, minuit et demi pour dire qu'elle avait faim… ben, on lui fait à manger quoi…. On lui fait à manger. A minuit et demi…. C'est pas bien mais bon… on est des parents quoi. On n'est… on n'est pas des parents extraordinaires mais on fait ce qu'on peut quoi…. Non mais bon…on lui fait manger sinon elle va pleurer toute la nuit. Et puis y'a des fois suivant les plats que c'est, si je veux vraiment qu'ils goûtent, je leur ressors plusieurs fois de suite jusqu'à ce qu'ils mangent la moitié quoi. Même si c'est des choses que moi, perso, j'apprécie pas énormément, je veux qu'ils goûtent au moins trois ou quatre morceaux de ce nouveau légume. S'ils en mangent pas le midi, il sera ressorti le soir. Et s'ils en mangent pas le soir, il sera ressorti le lendemain. Voilà. Pour qu'ils apprennent à goûter euh… qu'ils disent pas qu'ils aiment pas parce qu'ils en n'ont jamais mangé. Voilà goûter. A l'école, c'est ce qui se passe. Ma fille, elle aime pas les fruits et à l'école, elle est obligée et elle goûte tous les fruits.

Et justement au niveau de l'école, c'est quel cadre, la cantine?

Non. En fait, le matin dans la classe, ils font … c'est pour apprendre le goût… c'est que des fruits, des légumes… ça peut être des carottes, des… des fromages différents. C'est que des choses équilibrées parce que l'école, ils sont sur… ils travaillent sur la prévention au niveau de tout ça. Et à la cantine, ils ont des repas super variés quoi. Et y'a des trucs, je comprends pas comment ils peuvent se permettre de les donner à manger aux enfants. Parce que y'a des trucs super bizarres…

Par exemple ?

Par exemple de la langue de bœuf. Moi je… ouais de la langue de bœuf. Des sardines à l'huile de… j'sais pas quoi… en entrée, y'a des plats…voilà… faut faire varier mais bon… ces jours-là, j'évite de la mettre quoi. Si je peux. Mais moi, elle y va une fois de temps en temps donc euh… moi, le matin, je regarde le repas et je sais ce qu'elle aura à manger. Parce qu'à la cantine, ils leur demandent de goûter mais ils les obligent pas à manger. Contrairement à dans la classe où ils sont obligés de goûter même si qu'un petit morceau ou lécher pour avoir le goût quoi. C'est un atelier découverte au niveau du goût et c'est pas mal. Et puis à l'école, ils nous disent : faites leur manger des fruits et des légumes, du laitage et évitez de… les graisses quoi. L'école, ils bossent dessus aussi. C'est normal. Y'en a qui sont… qui vont pas bien quoi.

A votre avis, quels sont les plats ou les goûts préférés des enfants ?

Euh quels plats… les frites et les nuggets, c'est ce qu'ils préfèrent tous. Enfin les miens en tous cas. Et puis sinon euh… les steacks de bœuf avec les haricots verts euh… je sais que ça, ils mangeront. Le bœuf, c'est de la viande rouge. Il faut en manger, c'est bien. Du poulet… la viande, on essaye de varier. Les haricots verts, on en fait souvent parce que ça, c'est des légumes. On sait qu'ils vont les manger. Au niveau des fruits. La grande, elle mange que des pommes donc on achète souvent des pommes… comme ça… on sait qu'elle va manger de la pomme. Et puis après, mon fils, il mange à peu près tous les…tous les fruits. Donc, on lui prend des pêches, des nectarines, des brugnons, du melon. Il adore ça. Mais ce qui y'a c'est que… on fait pas entrée, plat, dessert quoi. On va… on mange directement… mais ça, c'est… c'est nous qui sommes comme ça. On fait rarement des entrées quoi. C'est plat principal, fromage, yaourt ou fruit. C'est souvent comme ça. Donc euh… de la viande, un légume, du poisson une fois par semaine et voilà… C'est dommage parce que les crudités, ils connaissent pas. Et en fait le problème c'est que… le petit ça va. Ça a été cet été… l'été dernier. Mais je vois… y'a deux ans, on est partis en vacances… ben il fait chaud quoi et euh… nous, on avait envie de salade et tout ça et euh… moi, ma fille, elle mange pas de crudités quoi. C'est peut-être parce qu'on ne l'a pas habituée. Ou qu'elle a pas voulu goûter. Les carottes râpées, elle connaît pas. Le concombre, tout ça, elle mange pas. C'est dommage parce que ben ouais, quand il fait chaud, manger de la viande… chaude avec des légumes chauds… c'est pas génial. Mais bon…

Même les salades composées ?

Non. Pas de maïs, pas de blé, pas de… elle mange pas de salade composée. On ne lui en a jamais fait goûter petite. Le petit, lui, on a essayé de faire attention de lui en mettre une fois

de temps en temps quoi. Et puis lui, il demande quoi… de picorer dans les assiettes. Donc ben on lui donne tout ça… on s'est rendu compte comme ça qu'il adorait le melon. Donc ben… cet été, c'était bien. Il a mangé plein de melon… c'est le fait… à table quand on est chez soi, on fait rarement… ou alors l'entrée, ça va être de la charcuterie. Une petite tartine de rillettes, de pâté. Ben ça, c'est facile. C'est vite fait. C'est frais et tout près. Y'a juste à couper le pain et à le mettre dessus. Y'a pas de préparation. La salade composée, y'a la préparation et… mais ça… si, elle mange des asperges mais bon… les asperges, y'a de la sauce avec. Donc c'est peut-être plus pour la sauce que l'asperge mais au moins elle mange de l'asperge. C'est toujours ça de pris…

C'est un compromis ?

C'est un compromis voilà… elle mange l'asperge et on lui donne la sauce qui va avec mais fait maison.

Pour vous, quels espaces etc… servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ?

Ben moi, c'est mes parents. Ma fille, elle va souvent manger chez mes parents et euh… de ce fait… (Coupure car un client est arrivé dans le magasin)

Ouais donc enfait, là où elle va manger de tout, des choses variées, ça va être euh… chez la nourrice et chez mes parents surtout. Mes parents travaillent mais ont des… un travail qui permet d'avoir du temps pour s'occuper des petits et… donc souvent, le midi, ma fille, elle mange pas à la cantine parce que mes parents peuvent la prendre et… c'est des plats faits maison, c'est…. C'est les légumes du jardin… y'a un potager. D'ailleurs, elle a planté ses légumes. Elle a ses petites tomates, ses petites carottes… chez mes parents, ils apprennent plus facilement le goût on va dire que chez nous. Parce que nous, on prend pas le temps. On n'a pas le temps et… si, chez la nourrice, il a des plats variés tous les jours. Donc euh… pour moi, c'est les personnes… parce qu'à l'école euh… on leur propose plein de choses mais ils sont pas obligés de manger. Donc chez la nourrice ben… t'es obligé de manger sinon tu sors pas de table. Et chez mes parents, ils sont aussi obligés de manger aussi, quoi. Sinon tu vas pas jouer… donc euh…. C'est… enfin, c'est… les deux personnes qui…. Les deux endroits qui vont apprendre à… à apprendre le goût principalement. Et après, y'a nous. Mais nous, on va plus leur faire découvrir la nourriture asiatique du fait qu'on a un restaurant asiatique. Donc, ils goûtent les plats voilà.

Justement au niveau de la découverte des plats asiatiques, comment ça se passe ?

En fait euh… on ramène tous les restes tous les soirs à la maison. Donc automatiquement euh… y'a du choix. Mais après euh… souvent, on met des petits trucs sur la table, et ils mangent un peu. Mais on veut qu'ils goûtent quoi. Mais je sais, par exemple, le poulet

champignon noir, euh… on va leur mette que le poulet dans l'assiette pour pas qu'ils voient que ça a été mélangé avec des champignons. Et de ce fait, psychologiquement, ils vont le manger. Par contre, si on leur met dans l'assiette euh… le poulet avec le champignon, ils vont dire qu'ils aimeront pas. En tous cas, la grande, c'est sûr. Si on lui met que le poulet sans lui dire d'où il vient, elle va le manger. C'est…. C'est pas logique mais c'est comme ça. Ben… les enfants, c'est… c'est les couleurs. C'est la couleur des choses, l'aspect qui va les attirer ou les repousser quoi. Donc après, ben y'a tous ce qui nem et tout ça. Mais bon…. Ils mangent pas les rouleaux de printemps. Ils mangent pas de salade parce qu'ils aiment pas ça. Mais euh… de toute façon, le week end, en général, du samedi soir au dimanche soir, on mange asiatique quoi. Après, on fait d'autres petites choses à côté… mais c'est bien, ça leur permet de découvrir… mais ils mangent pas tout. Ils mangent souvent la même chose : du riz cantonnais, des nouilles, du porc au caramel, du poulet… c'est ce qu'ils préfèrent. Mais c'est bizarre parce que… ma fille adore les nems au poulet, quand elle vient au restaurant à neuf heures du matin, elle veut manger cinq nems au poulet. Par contre, si elle est là l'après-midi, et que je prépare des nems au poulet. Je vais lui proposer de la farce et ben elle va me dire qu'elle aime pas. Alors que c'est la farce, qu'il y a dans la galette. Alors voilà… est-ce qu'il y a la galette qui change le goût ? Je pense pas. C'est… ouais, c'est la couleur, c'est l'aspect quoi. Et si on achète un gâteau qui a une forme mais qui n'a pas la même forme, c'est la même chose. Ben, y'en aura un qu'elle aimera et l'autre, qu'elle aimera pas…. Apparemment, chez les enfants, c'est normal…. Non, la grande, elle est pas trop gâteau, pas trop dessert. Ça c'est bien. C'est plus le petit qui est attiré par le sucré. Lui, il a goûté un jour, il aime ça. Il connaît très bien le mot bonbon. Elle, elle aime pas les bonbons. Tant mieux. Et ouais, c'est ce que je disais, les jus de fruit, ça….

Et justement au niveau du sucré, c'est un choix de votre part de ne pas trop en donner mais au niveau des desserts ?

Yaourt et fruit. Oui, yaourt et fruit. Et yaourt, y'en a plein… yaourt nature, yaourt à la vanille, yaourt… y'a des mousses des trucs comme ça. La glace, pour la grande. Mais pas tous les parfums évidemment. Le petit, il aime pas les glaces, il mange que le cornet. Après… si, le dimanche, ils ont droit… on va à la boulangerie pour le petit déjeuner pour chercher des croissants, des pains au chocolat. C'est dimanche ! Et puis sinon euh… un éclair au chocolat de temps en temps pour la grande parce qu'elle aime bien ça. Vu qu'elle n'aime pas les bonbons, elle a le droit. Mais sinon euh… ils sont pas trop dessert. Enfin, des yaourts et des fruits… c'est bien. Après les desserts asiatiques, ils aiment pas. Les beignets asiatiques , ils aiment pas. Parle de coco, pas trop. On leur a pas trop fait goûter non plus. Bon, ben, quand

c’est un anniversaire ou quand y’a des repas de famille, y’a des gâteaux… lui, il en mange le petit mais pas la grande. Elle est pas sucré. Mon père est pâtissier donc euh… ils aiment le chocolat, tous les deux par contre. Donc voilà, à noël, ils mangent beaucoup de chocolat enfin…. un peu. Vu qu’ils les font avec le grand-père… mais sinon ouais, tarte aux fraises, tarte aux pommes, y’a que le petit qui en mange. Elle, elle a… elle aime bien les pommes mais elle est pas gâteau quoi. Je suis pas gâteau non plus donc peut-être qu’elle tient ça de moi…. Mais après… si, on fait des gâteaux au yaourt avec ma fille souvent. Ça, elle aime. Gâteau au yaourt ou gâteau au chocolat. Parce qu’elle aime pas les bonbons mais elle aime le chocolat. Le lundi, on fait souvent un gâteau au yaourt, un gâteau au chocolat et voilà, ça nous dure la semaine.

Ça a déjà du vous arriver de parler du thème de l’alimentation à vos enfants. Dans quel cadre et sur quoi ?

Ah ouais, ben c’est la mayo. La grande, elle aime la mayo ! donc je lui dis que… la mayo… parce qu’en fait à l’école, ils ont une bibliothèque où ils vont chercher des livres et qu’ils peuvent emmener à la maison. L’année dernière ou il y a deux ans. Y’a deux ans… elle avait ramené un livre, c’était sur un petit cochon enfin, une cochonne qui s’appelait Rosie et qui ne rentrait plus dans son maillot de bain. Parce qu’elle était trop grosse. Parce qu’elle avait grossi. Donc maintenant, à chaque fois qu’elle mange de la mayo, on lui dit qu’elle faut pas qu’elle en prenne beaucoup parce qu’autrement, elle va devenir comme rosie et qu’elle pourra plus rentrer dans son maillot de bain. Et qu’elle pourra plus aller à la piscine et… et tout ça. Ça l’a fait sourire mais c’est une façon de lui dire que voilà quoi…. C’est pareil les bonbons, elle arrête pas de dire à son frère quand il mange des bonbons… c’est rare parce qu’à la maison, y’en n’a pas. Donc quand il en mange c’est qu’ils ont été ramené… elle me dit qu’il va avoir les dents noires, qu’elles vont tomber… parce qu’on leur a dit…lui, il a deux ans, il comprend pas. mais euh… elle, elle a cinq ans donc elle comprend. Quand on lui dit que la mayo, si elle en mange trop, elle va être grosse… on compare en fait avec les livres qu’ils lisent parce que dans les livres pour enfant, ils expriment les choses d’une autre manière et c’est pas mal. Et puis, on lui a dit que les bonbons, c’était pas bon qu’elle allait avoir les dents noires, qu’elles allaient tomber… donc elle aime pas ça donc c’est bien. Et elle, elle le dit à son frère en rigolant. Lui, il comprendra plus tard. Lui, il faut le surveiller au niveau des bonbons. C’est vrai que ça marche tout par deux. Pour le pain beurre au petit déjeuner, les gâteaux, ça marche toujours par deux. Il sait compter jusqu’à deux, parce qu’il a deux mains donc, il faut un bonbon à chaque main. Donc, quand il a un carambar, on le casse en deux, comme ça, il a l’impression d’en avoir deux. Si c’est des petits bonbons, ben, on en donne

deux quoi. Mais bon, on n'a pas de bonbons chez nous sinon. Les bonbons, il en mange c'est parce que c'est… un cadeau… mais bon maintenant les gens, ils savent que quand ils viennent chez moi, ça sert à rien qu'ils amènent un paquet de bonbons pour les enfants. Je suis pas pour. Je trouve pas que c'est le bon cadeau. Si t'en a chez toi, t'es tenté d'en manger. Si t'en n'as pas, t'es moins tenté. Ça reste qu'occasionnel et c'est pas plus mal. Parce que quand ils seront assez grands pour aller en acheter tout seul, on sait pas ce qu'ils mangeront et… donc tant qu'on peut surveiller et gérer, ben on essaye quoi.

Pour vous, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

C'est une bonne question. La littérature jeunesse…. Ben… ben… y'a certains livres qui permettent de les faire rêver. Certains livres qui permettent de leur faire découvrir le monde quoi. Je reste sur la grande parce que le petit, on lui raconte des histoires mais lui, il est plus attiré par les dessins et tout ça. Donc, à la rigueur, lui, en ce moment, les livres, c'est les couleurs. On joue sur les couleurs. On lui apprend les couleurs. Donc, il adore les voitures donc on a acheté un livre de voiture et voilà, on lui demande de montrer la voiture bleue, la voiture rouge, la voiture jaune. Et puis après, il répète donc comme ça, il va apprendre les couleurs avec… avec ces choses là. Mais pour la grande, le fait qu'ils aillent à la bibliothèque toutes les semaines prendre des livres différents. Ils choisissent eux-mêmes mais c'est varié quoi. Y'a des livres sur des animaux donc ça, ça leur permet de découvrir des animaux, comment ils vivent, où ils sont. Et puis après, y' des histoires, des contes de fée… tout ça donc… et puis à côté de ça, y'a la télévision euh…. Y'a Dora. Mais euh… ils ont sorti les DVD et les Cd donc euh… ma fille, elle aimait ça donc je lui ai pris. On est rendu au… numéro quarante quatre du… du DVD. Mais je les achète parce que y'a le DVD et le fascicule à côté, où y'a des jeux. Tu regardes le DVD et après y'a des jeux. Tu réponds aux questions. Et puis parce que c'est ludique parce que tu apprends des mots en anglais. Et moi, ça lui a permis d'avoir envie d'apprendre l'anglais. Donc depuis l'année dernière, elle veut faire de l'anglais donc depuis, elle fait des cours de baby anglais. C'est un dessin animé qui a fait sortir un bouquin puis des CD et DVD qui ont permis de… d'avoir envie de… et ça, c'est bien. Le petit, il est fan de Winnie l'ourson donc quand on trouve des petits livres de Winnie l'ourson, on les achète. Il voit son ninnin, il est content. Mais… mais moi, j'adore… j'aime bien lire. Enfin je… je lis moins maintenant. Quand je bossais sur Paris, je lisais euh… trois livres par semaine parce que dans le train et le métro, t'as le temps (rire) et euh… mais euh… par contre, notre fille, on lui lit de… on lui lit pratiquement une histoire tous les soirs, avant qu'elle aille se coucher. Mais euh… non, moi je trouve que ça permet de bien dormir, de… selon le livre qu'on lit, ça permet de… comment on dit ?… de s'évader… de s'évader ! Et

puis après, suivant les livres qu'on lit et ben après, y'a des façades de la vie qu'on vit qu'on compare pour les enfants aux livres et aux histoires. Tout à l'heure, Rosie la petite cochonne qui a grossi et ben voilà, c'est… ça a été ludique entre guillemet parce qu'on lui a dit que si elle mangeait trop de connerie, elle allait devenir grosse comme la petite cochonne. Donc y'a ça qui est bien. Et puis après, y'a les princesses, les filles, ça fait rêver. Ça fait rêver les petites filles. Mais… moi, je suis pour qu'ils aient… y'a plein de livre enfant… que je trouve marrant, de la couleur, des images sympas pour les petits, ben j'achète quoi. Même si on le lit pas dans la foulée, ils regardent au moins les images, ils découvrent. Y'a des livres partout dans toutes les pièces de la maison même dans la salle de bain mais y'en a dans les toilettes, y'en a dans la cuisine, dans la salle de bain, le salon, dans les chambres, dans le bureau. Y'a beaucoup beaucoup trop de livres mais y'en a. Au moins ça leur permet de… de voir, de découvrir des choses quoi. Et puis, ils posent des questions aussi. Moi je vois quand je lis un livre, que cela soit un roman ou autre chose, ben du fait que depuis toute petite, on lui a appris à lui lire une histoire pratiquement tous les soirs, ben des fois, elle vient me voir dans le lit le matin et le soir avant d'aller se coucher et elle me demande de lire à voix haute ce qu'on est en train de lire. Parce que… c'est… c'est trop compliqué pour elle mais elle est contente. Et elle le comprend et elle le raconte à sa manière… le roman qu'on a lu quoi. Moi, je trouve ça…. C'est super important quoi. Moi, je veux qu'ils lisent. Je veux qu'ils aiment lire. Moi, j'adore ça. Je trouve ça génial. Je regrette de plus avoir assez de temps pour le faire pour moi. Mais euh… eux, il faudra qu'ils lisent. Tant qu'ils pourront en tout cas. …

C'était pas un livre pour enfant… je sais plus ce que c'était… c'était un livre d'adulte quoi. Elle a voulu lire quoi. Je l'ai emmenée chez l'orthophoniste parce qu'elle avait des problèmes d'élocution l'année dernière. Donc, on a fait treize séances donc j'avais trouvé une heure par semaine pour lire. Et quand on sortait de chez l'orthophoniste dans la voiture, il fallait que je lui raconte ce que j'avais lu dans l'heure, sur mon livre. Et la semaine d'après, elle trouvait que l'histoire n'avançait pas assez vite mais bon… c'est des livres d'adulte donc ça va plus… c'est… ça dure plus longtemps. Mais ouais, elle est curieuse de ça et j'espère que… j'espère la stimuler un maximum pour que ça reste. Moi, je trouve ça génial. Et puis, faut lire de tout : des pièces de théâtre, du dramatique, du roman, des histoires vraies… enfin tout. Même des livres sur la nature, sur les paysages, ça y'en a à la maison. On en a nous. Certain, on fait attention, on surveille… mais qu'il regarde les paysages, voir c'est quel pays… moi, ma sœur, elle voyage beaucoup, un peu partout… et donc, ben là, elle était en Australie donc il a fallu un livre sur l'Australie. Parce que tata E., elle parlait des animaux d'Australie mais on les a jamais vu ces animaux. Donc on a cherché un livre là-dessus et puis, on leur a montré.

Voilà, ça c'est nanana… et voilà quoi. Et puis à l'école, dans les classes, ils ont un coin lecture et après, ils vont à la bibliothèque une fois par semaine chercher un livre qu'ils ramènent, donc c'est bien.

Et comment ça se passe ces temps de lecture ?

C'est tout le temps le soir… après des fois, le week-end, l'après-midi avant d'aller faire la sieste quoi pour se détendre après manger mais… sinon quatre vingt quinze pour cent c'est le soir. Soit on se met tous les quatre… quand on est tous les quatre, c'est qu'on… le petit, lui, il a deux ans donc il veut tourner les pages et il s'en fiche un peu de ce qu'on raconte. Il veut tourner les pages, il veut voir les images, il veut voir les bonhommes, les chiens tout ça. Mais sinon avec la grande, on va dans sa chambre, souvent mon mari, moi et elle, quand on arrive à être tous les trois… enfin quand mon mari et moi, en même temps à la maison. On va tous les trois dans sa chambre, elle est dans son lit et nous, au bord du lit et on lit le livre. Sinon c'est moi ou mari seul dans sa chambre… elle est allongée dans son lit et on lit un livre pour qu'elle s'endorme quoi. Et si le livre est trop long, on le lit en deux soirs. Parce que y'a des livres ça va mais y'a des livres qui sont longs et s'il est trop tard des fois c'est pareil… des fois, on lui dit qu'il faut qu'elle aille se coucher parce que sinon y'aura pas d'histoire. Voilà, faut prendre le temps de la lire correctement. Si elle a des questions, il faut qu'on puisse lui répondre. Et euh… s'il est trop tard ben on lira qu'une page et faudra qu'elle attende. A neuf heures moins le quart, il est trop tard pour lire une histoire. Sauf le mardi, parce qu'elle a pas école. Donc elle a le droit… mais dépasser une certaine heure, on peut plus. Mais je trouve que c'est bien quoi. Je sais pas, je trouve que ça fait partie des traditions quoi. Ton enfant il va se coucher, tu lui lis une histoire et il s'endort avec plein de rêves dans la tête la plupart du temps. Tu passes une bonne nuit.

Vous m'avez dit que les albums étaient très divers mais Y'a-t-il des thèmes privilégiés qui apparaissent ?

Non. Non franchement, y'a de tout. Non, parce qu'elle adore les chevaux et… je crois qu'on doit que deux ou trois livres sur les chevaux quoi. Non y'a de tout. Y'a vraiment de tout. Là, avec le petit, on a commencé à le faire… parce que la grande quand elle était petite, elle déchirait moins les livres, et lui il déchire. Donc on fait attention. On a commencé à lui acheter un petit magazine, papou, c'est l'histoire d'un petit garçon. Je sais pas si vous connaissez. Et après y'a des petites questions. On vient juste de reprendre la série pour lui. Parce que maintenant, il déchire plus les pages. Y'a encore quelques mois il déchirait les livres donc on a décidé d'attendre pour lui acheter son livre et lui raconter l'histoire… bon, il commence à s'assagir. A part des séries de livres comme ça, acheter en librair… en presse…

mais sinon, non, c'est… c'est sur des coups de tête. Y'a que les livres qui sont sortis en presse qu'on fait des suivis et sinon le reste c'est… et les Martine aussi ! Avec la grande, on est parti pour faire la collection de Martine. Moi, j'avais des Martine, ma mère les a gardés. On lui a ressorti et… y'a des nouveaux qui sont sortis, c'est plus les mêmes. Donc on complète la collection des Martine. Non, y'a pas de thème…

Et à part Rosie, auriez-vous lu d'autre album où il y a le thème de l'alimentation ?

A part Rosie ouais… euh… non… non ça m'a pas marqué. C'est celui-là qui m'a plus marqué là-dessus. Car c'est notre livre référence pour qu'elle ne mange pas n'importe quoi (rire) et euh… sinon y'a pas de… non. Mais bon vu que, quand je cuisine le week-end, ma fille, elle vient avec moi donc elle regarde… par exemple le gâteau au yaourt, maintenant, elle sait le faire toute seule. Elle sait ce qu'il faut sortir, combien… si, c'est lié à l'alimentation. Quand on fait des quiches tout ça, des pizzas quand on les fait, voilà, je lui dis quoi aller chercher. Mais euh… à part les livres de cuisine typique alimentation et qu'elle regarde et que je lui dis ce qu'il y a de marqué. Maintenant, elle connaît les chiffres, elle arrive à le faire. Elle sait se servir d'un doseur donc ça c'est bien. Mais sinon euh… dans les livres enfant, non, c'est plus de l'évasion mais doit certainement en avoir mais maintenant ils en glissent partout des thèmes sur l'alimentation donc euh… doit y'en avoir mais c'est que j'y prête pas attention.

Et au niveau du thème de l'interculturel?

Ben… on a des livres sur l'Asie. Pour qu'ils voient d'où ils viennent. D'où vient son père quoi. Avec les paysages euh…. Voilà. Des fois euh… si, on a du acheter des… des livres indirectement, enfin… mais c'est bien parce que… y'a des petits enfants noirs euh… donc… on n'est pas tous de la même couleur euh… des choses comme ça quoi. Voilà. Pour leur expliquer que voilà, on n'est pas tous blancs. De toute façon, ma fille elle est pas blanche donc… à partir de là, elle le sait qu'on n'est pas tous pareils mais… pour q'elle voie qu'il y a pas que des blancs quoi. Y'a pas que des blancs en France. Y'a des gens de toutes le couleurs. Et puis bon, y'a des… des livres aussi sur euh… vu qu'ils aiment bien les animaux. Donc, on a des petits bouquins sur l'Afrique donc on voyait des petits garçons. Ben par exemple, y'a le DVD Kirikou qui est sorti, c'était bien. Du coup elle a vu qu'il se baladait avec un bout de tissu autour de lui parce qu'il… vivait là. Sur l'Australie, on avait acheté un… un magazine, où c'était sur les tribus… euh… aborigènes, donc où ils avaient de la peinture sur le visage… voilà. Et, pourquoi il a de la peinture ? Et pourquoi il a une flèche ? Et pourquoi il vit pieds nus ? Parce que dans ces pays-là, ils vivent comme ça. Y'a ceux qui vivent dans la ville et y'a ceux qui vivent dans la forêt et… et voilà, faut leur expliquer. Mais bon après, on a des amis

de différentes origines donc euh… à travers nos amis, ils se rendent compte que voilà. on n'est pas tous pareils. Mais c'est bien, faut leur expliquer quoi.

Vous avez parlé de coup de cœur pour l'achat d'album jeunesse. où les achetez-vous généralement?

Ça peut être n'importe où. Je peux aller à la FNAC chercher un DVD et finir au rayon livre enfant. Si y'a un truc sympa, je vais le prendre. Comme ça peut être à Auchan ou euh… même à des fois à la presse, ils sortent des… des… des livres enfant et euh… souvent c'est sur des séries. Ben, je vais en prendre un parce que je vais trouver sympa ce qu'il y a dedans quoi. Y'a pas de lieu particulier. Sur Internet, non pas trop. Je suis pas… non… ben là où il y a livre quoi. Si le livre, il est joli. Si la couverture a l'air sympa… c'est plus comme ça.

Pouvez-vous me citer des albums qui vous ont marqué ?

Ben moi c'était Martine quand j'étais petite. Et maintenant, c'est… si , y'a un livre… je sais plus comment on dit. Un… un gros pavé qu'on avait acheté à Noël. J'avais trop ça bien. C'était pour la petite. C'était 365, 355 histoires. Et en fait, on… ben, c'est une histoire par jour dans ce livre. Et celui-là, je le trouve bien parce que ça parle de tout. Justement, celui-là il est bien parce que ça parle de tout. Et toutes les histoires sont liées avec la saison, la période dans laquelle on est quoi. Et euh… celui-là je le trouve bien. Ça permet de se situer dans le temps pour l'enfant… de voir par rapport à la bordure de la page dans laquelle on est actuellement… si y'a des feuilles jaunes et marrons, on voit qu'on est en automne. Euh… si après on passe à des fleurs ou si on est dans une histoire où y'a la galette et tout… y'a le père noël… celui-là il est dans le salon… sous la table quoi. Il reste toujours là.

Et dans ces histoires, y'a-t-il des contes ?

Non, c'est des histoires… c'est tout ce qu'on peut faire dans une année… ça peut aller d'aller à la ferme voir les grands-parents à… à au père noël qui est en train de préparer ses cadeaux et les lutins, tout ça… celui-là, le l'ai trouvé bien. Moi c'était Martine. Et ma fille euh… mon fils c'est les voitures et les voitures quoi. Mais…. Il veut des vraies voitures donc on lui achète les maquettes Automoto. Parce que les voitures en carton sur les livres en carton, c'est pas des voitures. Lui… dès qu'il voit un zapper, il montre le zapper et il tourne le magazine et il faut chercher dedans parce que y'a plein de voitures en photo. C'est lui, c'est ça ce qu'il veut. C'est marrant. Mais sinon la grande, non. Bon après elle a ses livres de princesse mais c'est pas… elle est pas… elle aime bien les princesses mais c'est pas le livre qu'elle va demander. Elle va plus sortir le gros bouquin qui est sous la table du salon et… on est quel jour ? C'est quel numéro ? Et voilà. Parce qu'elle sait que chaque histoire représente un jour, un passage quoi.

Et c'est quoi comme livre sur les princesses ?

C'est sur des princesses…. Y'a Barbie princesse. Y'a un livre qu'elle a à la maison où c'est douze sœurs et c'est par rapport à Barbie parce qu'elle est sur la couverture. Et dedans y'a douze sœurs qui sont princesses et la belle mère est méchante. Et sinon y'a aussi euh… les euh… les livres de… ben, Cendrillon, Blanche neige et les sept nains, toutes ces choses là… qui font rêver les petites filles. Et le petit, c'est les livres de Winnie l'ourson qu'il collectionne entre guillemet. Et sinon y'a tous les Dora qui sont en train de me ruiner là… c'est un effet de mode oui… mais bon, on a commencé donc on continue. Quarante quatre DVD, dix sept CD… c'est bien, on les revendra un jour. Mais euh… mais d'un côté Dora euh… je continue parce que voilà, ça a un côté ludique. Le CD, elle sait se servir d'un ordinateur donc elle le met dans l'ordinateur. Elle va faire les jeux, les activités. Elle va répéter l'anglais. Non, les DVD c'est plus une collection qu'un truc à regarder parce qu'elle les regarde plus. Elle fait juste les jeux qui y'a sur le livre et voilà quoi. Mais bon. Faut bien commencer par quelque chose. Mais ça lui avait donné de faire des cours d'anglais. Elle est en deuxième année… elle est hyper contente et pour ça, je trouve ça bien.

Remarque ?

Non, non… ça fait réfléchir surtout (rires) sur l'alimentation. Quand on y pense tout seul ça va mais quand on parle et qu'on dit ouvertement que… on n'a pas le temps. On prend pas le temps. On se demande plus si c'est qu'on n'a pas le temps ou qu'on prend pas le temps d'avoir le temps. Et voilà. Et inconsciemment on le sait, on le sait. Mais bon, je trouve qu'on s'en sort pas trop mal. Moi, ma belle soeur, elle bosse au MacDo. Et elle dit qu'elle voit des familles qui tous les soirs vont au MacDo. Donc moi, je suis rassurée. Pace qu'on fait pas trop d'abus. Ça va (rires)

<u>Livres type</u>

Les deux goinfres : la couverture, elle est marrante… pour des enfants, ouais. Vous montrez ça à mon fils, il va tourner les pages parce qu'il y a de l'eau et un chien quoi, voilà. Tout simplement. Donc Les deux goinfres, ça doit être qu'ils doivent trop manger….

J'aime pas les côtelettes : ça c'est sur la viande… ça, ça doit être pour ma fille ça. Parce que c'est physique.

Léo ne rentre plus dans son maillot : ça, c'est un qui mange trop de cochonnerie… ça me fait penser à Rosie. Ouais, c'est ça. Il mange trop de cochonnerie et le pantalon est en train d'exploser…

Celle-là (***J'aime pas les côtelettes***), la couverture elle est pas forcément attirante. En tous cas, elle fait pas très… la première (***Les deux goinfres***), elle fait enfant. la deuxième est… ils ont pas des beaux visages… l'illustration, elle est pas… elle est pas attirante quoi. Autant là, le petit lapin, c'est vachement mignon. C'est vachement attirant. Et euh… ça, ***Yoko***, je sais pas ce que ça veut dire mais c'est pareil, la couverture est jolie…celle-là elle est mignonne. Y'a trois jolies couvertures sur quatre. A la rigueur, ça je l'achèterai, ça aussi et ça aussi et ça, celui avec la viande, je le prendrai pas parce que… ça m'attire pas physiquement.

Les deux goinfres

C'est pour mon fils quand il sera plus grand celui-là. Parce qu'il mange que des gâteaux. A en devenir malade. Non, lui, ça serait avec les bonbons. Et euh… non, c'est bien fait mais c'est juste à la fin, c'est bizarre le… qu'il continue à dire qu'il a encore faim quoi. C'est que je trouve… je ne m'attendais pas à ça comme fin. Je pensais que le fait d'avoir été malade, ça allait le… qu'il y allait avoir une morale à la fin du livre mais en fait, y'a pas de morale… parce qu'il dit qu'il a encore faim. C'est la seule chose que je trouve dommage dans l'histoire. Si on la raconte aux enfants et qu'on leur dit qu'ils mangent trop, ils vont être malade et que… au bout du compte, ben en fait, la maman leur explique que ben voilà… elle dit qu'il faut pas trop manger parce que sinon ils vont être malades… je trouve dommage qu'il n'y est pas la morale euh… qui disent que… faut faire attention à ce qu'on mange. Je m'attendais pas du tout à ça à la fin ! et euh… ouais, jusqu'à la dernière page, ça va… il est malade, il est écœuré… c'est les gâteaux qui… qui arrivent dans son rêve pour dire qu'il faut pas trop manger… mais euh… la fin, elle est pas… enfin, c'est pas la fin que j'aurais voulu quoi. C'est pas une fin moralisatrice. En fait, la fin… y'a pas de fin. On repart au début ! On recommence à manger… ben c'est pas grave, t'as beaucoup mangé, t'es malade et ben, continue à manger et puis si t'es encore malade, c'est pas grave quoi. Enfin… ouais, c'est dommage. Ouais parce que le livre, il est censé montrer que ben voilà, un petit garçon qui mange, qui mange, qui mange que des sucreries, que des sucreries, il est malade. Et voilà ! Il est malade et il continue à manger des sucreries ! Y'a rien qui… y'a rien à part le mauvais rêve qui lui dit euh… qu'il faut arrêter d'en manger quoi. Alors que je pense que voilà… en plus, il est récent le livre ? Ouais… mais euh… faudrait changer la fin pour que… pour qu'il vaille le coup. Parce que je sais pas trop ce qu'on peut expliquer à un enfant là-dessus. A part lui expliquer que ben si tu manges, tu vas être malade… il n'y a pas de morale quoi. C'est dommage… c'est la fin qui nous laisse sur notre faim…. Parce que si on lit l'histoire à l'enfant : nanan, il a été malade… et le lendemain, quand il se réveille, il veut remanger des gâteaux. (Prends voix d'enfant)

« Ben tu vois maman, je peux manger des gâteaux. Dans le livre le petit garçon… il a été malade mais sa maman lui donne encore à manger hein ?! ». Donc voilà. Ouais, c'est dommage. Je suis déçue.

Yoko
Il est bien ! Ça plairait à ma maîtresse… à la maîtresse de ma fille. Parce que dans la classe de ma fille, y'a ma fille qui est d'origine thaïlandaise… y'a une japonaise, y'a des russes… y'a des… origines marocaines. Et y'en a un autre… et elle a demandé aux parents si on pouvait pas faire un de ces quatre de faire des… des plats spécifiques de… de chez nous pour euh… leur faire découvrir et faire goûter aux enfants. Et ça, ça serait… c'est bien. Enfin, montrer aux enfants qu'il y a d'autres… d'autres variétés… qu'il y a autre chose que ce qu'on mange chez soi quoi. Je trouve ça… ouais, j'ai bien aimé celui-là. Les sushi ! (tete bizarre) … non, moi, ça me donne envie les sushi mais je suis pas du tout attirée… le fait d'avoir du poisson cru euh… j'aime bien ce livre là. Ça montre aux enfants qu'il n'y a pas que ce qu'ils mangent à la maison qui existe et… et c'est pas l'aspect… on en revient à ce qu'on disait tout à l'heure… c'est pas l'aspect qui va dire que c'est bon ou que c'est pas bon. Il faut se forcer à goûter quoi. Donc euh… intéressant.

Et au niveau du projet de la maîtresse, ça va se faire à votre avis ?
Je crois qu'elle va nous voir individuellement. En fait… ils travaillent sur… de puis deux, trois ans, ils ont… leur projet d'école, c'est de découvrir ce qui se passe en dehors de chez soi entre guillemet quoi… dans le monde en général. Et là, du fait qu'il y a plusieurs parents de différentes origines, elle se disait ben voilà faire un truc autour de la nourriture, ça pourrait être sympa. Elle a proposé la nourriture mais elle a dit que ça pouvait être fait sous d'autres formes… ça peut se faire sous forme de correspondance avec des écoles étrangères… des choses comme ça. Mais euh… le bouquin, il est bien ! J'aime bien. Ça peut permettre justement… enfin… le fait de le lire aux enfants voilà… c'est pas les formes et les couleurs… et qu'il existe plein de choses et qu'il n'y a pas que le steak frite… l'escalope de dinde à la crème fraîche et la purée… les haricots verts… moi, je sais que ma fille, quand elle va faire un pique-nique et ben… les autres ont des œufs durs, des tomates… ben elle, elle a des nems. Elle emmène des nems en pique nique. Ben c'est comme ça. Et puis elle les mange mais euh… non, je trouve ça… non j'ai bien aimé.

Une question subsidiaire… vous avez parlé de vos parents qui ont un potager, qui font des plats maisons et autrement, au niveau du côté de votre mari ?

Alors, rien du tout !

D'accord, c'est pourquoi vous n'en avez pas parlé. C'est vraiment juste pour savoir…

(rire) non… on les voit quand on les invite. On va chez eux mais on va rarement manger… chez ma belle-mère. Elle habite avec une de mes belles sœurs avec plein de mômes donc c'est pas… on l'invite à se reposer quand on peut mais… et mon beau père, il vit tout seul donc euh… il cuisine pas. Mais par contre quand on… ça fait bien longtemps qu'on l'a pas fait mais avant… ils faisaient ça plus souvent… des repas de famille dans la grande maison familiale et y'avait plein de plats… mais les enfants, ils ont pas connu ça. Ils étaient trop petits pour… parce que chez les asiatiques, c'est ça qui est bien. Nous, quand on mange chinois et qu'on invite du monde, y'a plein de plats typiques. Et chez les asiatiques, y'a pas de plat principal. T'en mets plein. Tu poses sur la table. Et chacun se sert quoi. On a fait ça y'a un an pour le baptême du petit… on a fait moitié buffet français moitié buffet asiatique… plein de plats… moiti é français moiti é asiatique, c'était sympa. Mais mes enfants ne connaissent pas ça encore…. A part la grande pour le nouvel an chinois. Elle a pris ses nems et du riz mais elle a pas été… c'est relevé aussi donc après… elle aime pas le goût du relevé. Même si on essaye par moments, elle est pas encore comme ça…il est bien celui-là (en montrant l'album).

<u>Entretien Anne mère</u>

Que représente pour vous s'alimenter ?

Euh… ben dit, comme ça, pour moi, s'alimenter, c'est une nécessité. On dit manger euh… éventuellement, je parlerai plus de nourriture peut-être… mais euh… sinon…. Ça me parle pas beaucoup…. A part la nécessité…. C'est ce que j'entends dans ce terme…. Et le plaisir et le reste, ça va plus avec manger.

Pouvez-vous me parler plus du fait de manger, le plaisir… ?

Euh…. Alors, pour moi, ça a pas mal changé avec le fait d'avoir des enfants euh…. Je dirais qu'avant, c'était mon plaisir à moi. Maintenant euh… j'essaye de trouver aussi du plaisir de faire la cuisine et de préparer pour les autres en fait. Ça répond à la question ?

Oui, oui….

Oui, ça va plus maintenant avec cuisiner et puis…. Et puis c'est donner du plaisir à mes enfants….

Vous sentez-vous concernée par la prévention au niveau de l'alimentation pour vous?

Euh oui. Avec j'espère un bon esprit critique c'est à dire que je suis plein d'ambivalence par

rapport à tout ça. Euh… je me suis mise beaucoup à la cuisine bio… on est végétariens…c'est arrivé il y a quelques années chez nous. En prenant des positions un peu marginales en fait, je me suis obligée aussi à vérifier que c'était aussi bon pour mes enfants mais je prétends avec moi-même que c'est la seule contrainte que je me donne au niveau de la santé. Et pas par adhésion à la thèse diététique. Donc c'est un peu compliqué, c'est un débat à l'intérieur de moi-même (sourire) mais euh… disons que… j'essaie de garder mes distances avec la diététique. La seule chose peut-être en quoi je donne raison, par rapport aux enfants et tout au blabla actuel au niveau de la santé et de la diététique… la seule chose peut-être à laquelle je resterais vigilante c'est… euh… la crainte de l'obésité. Je me sens pas directement concernée mais je comprends que cela soit un souci de santé publique quand on voit les pourcentages d'enfants concernés. Pour le reste euh… je reste très sceptique en fait. Sur la validité de ce qui est raconté. Y'a sûrement un fond de vérité mais comme ça change régulièrement, j'essaye de pas être trop influencée. Et de garder euh… mon éthique et puis euh… du plaisir.

Et pour quelles raisons le fait d'être végétarien ?

En fait y'a deux raisons. Ce qui a déclenché c'est euh… le fait qu'on a eu moins d'argent quand j'ai arrêté de travailler. Donc euh… après quelques recherches pour dépenser moins d'argent, j'ai trouvé pour moi que le mieux c'était d'arrêter de manger de la viande et du poisson et de manger d'autre chose. Et c'était moins cher comme ça. Et… et en fait, cela rejoint des convictions éthiques plus profondes et antérieures…. C'est ça qui m'a permis de passer le cap. Et puis sinon c'est principalement par conviction écologique et pas recherche de simplicité enfait. Et puis euh… dans une certaine mesure euh… pour éviter la souffrance animale liée aux conditions d'exploitation enfin, aux élevages industriels… l'abattage etc. alors c'est pas tellement… je n'interdis pas de manger de la viande à mes enfants, d'ailleurs ils en mangent mais je n'en achète pas.

Vous m'avez parlé de l'obésité comme santé publique etc. justement et au niveau de la prévention pour l'enfant ?

Ben en pratique euh… j'ai quand même une façon de… dans ce que je propose à mes enfants… pour être honnête… ben… c'est à dire que ça prend plus de place que ce que je voudrais. C'est à dire que je le fais un peu malgré moi. Euh… (rire) j'aimerai être plus libre avec tout ça. Je pense que… j'en fais un petit peu trop en fait. On en fait tous trop. Euh… par exemple, souvent j'entends mes enfants dire euh… si je leur demande de manger moins de sucre, moins de bonbons un truc comme ça… je les entends dire : sinon j'aurais un gros bidon. C'est un truc que je n'ai pas dit à mes enfants. Je pense qu'ils l'ont pris ailleurs… et quelque part, ça m'ennuie un peu qu'ils… voilà…

Ça veut dire qu'ils l'ont entendu ailleurs ?

Oui voilà, par les copains… parce que collectivement, on est… ben voilà, on y pense tous et…. Moi-même j'ai une certaine réticence par rapport au sucre et… à les voir manger du sucre, donc je participe à ce truc là. Mais je ne me suis jamais trop justifiée, je leur dis que c'est mauvais pour les dents… parce que c'est que je pense aussi en premier lieu ou euh… je leur ai jamais dit que sinon ils allaient grossir parce que ça m'ennuie pour deux raisons en fait… je voudrais pas qui… enfin je voudrais que… ça m'ennuie quand on trouve le gros moche donc je ne voudrais pas leur transmettre ça. Et en même temps euh… et en même temps, inconsciemment, j'aimerais bien que mes enfants soient pas trop gros quoi….(rires)

(Pause, pour aller chercher du café….)

en fait c'est surtout le sucre qui… du fait d'avoir choisi une alimentation végétarienne, je me suis intéressée à comment équilibrer un repas pour mes enfants parce que je ne suis pas non plus euh… et euh… donc je sais ce qu'il faut faire euh… mais je vois aussi que mes enfants ne le font pas forcément… par exemple, j'ai un fils qui mange très peu de légumes, il mange presque jamais de légumineux… enfin bref, il mange ce qu'il faudrait pour que ça colle… et bon voilà… tant qu'il est en bonne santé , bon…. Des fois, j'ai des petits stratagèmes pour lui en faire manger un petit peu et puis la plupart du temps euh… comme tout va bien, voilà.

Que pensez-vous de l'alimentation des enfants de nos jours ?

Euh… en fait, je me surprends moi-même… à vivre dans un monde où les enfants mangent pas ce qu'on dit qu'ils mangent. Je sais pas si c'est moi et mon entourage qui sommes si différents ou… on en fait un petit peu trop quoi. Je peux pas vous dire… alors, ils mangent à peu près comme des adultes euh… j'ai l'impression par rapport à ce qui est dit, tous les enfants mangeraient au MacDo, tous les midis… moi je connais des enfants qui n'aiment pas, et qui n'y vont pas… la plupart des enfants que je connais mangent à la cantine… donc ça va… enfin, pour un végétarien, c'est l'horreur mais pour les autres… c'est assez équilibré selon les normes actuelles de diététique…. Et puis, je pense pas que chez eux, ils mangent tant que ça. Enfin je sais pas… les parents que je connais ne donnent pas tellement de bonbons mais ils en donnent un petit peu… y'a pas du coca à tous les repas…

A votre avis, quels sont les plats ou les goûts préférés des enfants ? et vos enfants ?

(au niveau des es enfants) Alors, une nette préférence pour le sucré (rires) euh… et après ça, ils ont des goûts différents. Euh…. Ouais, ils aiment bien les pâtes. Ils aiment bien les frites. Mon fils aîné, il mange à peu près de tout. Donc c'est pas que des pâtes et des frites (rires). Et mon fils le plus jeune euh… il mange quasiment que des fruits, des céréales, des graines et quelques légumes, haricots verts et pommes de terre. Ah si ! ils ont tous les deux une passion

pour le saucisson. Et euh… la rillette aussi. Et le poisson. Donc peut-être ce qu'ils préfèrent c'est ce qu'il y a jamais… et quand ils vont chez les autres, ils ont un adoration pour ?????????? . Ce qu'on n'achète jamais. C'est l'emballage peut-être… enfin c'est ce que je leur donne pas… dans ce qu'il y a à la maison, j'ai un fils qui mange de tout et l'autre, qui picore.

Pour vous, quels espaces ou personnes servent à apprendre à manger équilibré aux enfants ? (et pour quelles raisons ?) (Espaces : lieux/institutions/personnes…)

Ben c'est à dire je peux pas parler des enfants des autres, je parle pour les miens. Parce que pour moi, c'est pas ma grande préoccupation. Euh… les pédiatres m'ont tous fait chié avec l'alimentation. En général, je ne suis pas retournée les voir. En gros, mes enfants… c'est pas tout à fait ça mais ils mangent ce que je décide. C'est une espèce de combinaison entre (rires) ce qu'ils veulent et ce que je leur propose. Voilà. euh…. Je laisse pas tellement la place aux autres pour… bon évidemment, mon mari. Mais… après au-delà de ça…. Des parents… c'est nous qui décidons ensuite ils choisissent par rapport à ce qu'on leur propose. Ils mangent ou ils ne mangent pas.

Pouvez-vous me préciser votre avis sur les pédiatres ?

Alors ma perception personnelle, c'est que… comme je n'ai pas eu d'enfant malade, je suis allée voir les pédiatres sans avoir besoin réellement d'aller en voir. Et donc… un peu pour justifier leur rôle en quelque sorte, ils se sentent obligés… j'ai l'impression qu'ils croient que c'est ce qu'on attend d'eux en étant parent. Je pense que c'est le cas d'un certain nombre de parents, surtout… par exemple, sur mon carnet de santé, quand j'avais 6 mois, c'était écrit qu'il fallait que j'ai tant de cuillerées de… et voilà, y'a des pédiatres qui ont tenté la même chose avec mes enfants et… moi, c'est pas du tout passé que… le pédiatre se mêle de l'alimentation. C'est évident que ça a un rapport avec la santé mais euh… c'était pas ce que j'attendais. Donc comme c'était pas ce que j'attendais, je…. Il n'y avait pas de problème de santé ni de demande de ma part mais je pense qu'en quelque sorte certains pédiatres se justifient, enfin… leur rôle, leur spécificité. Parce que les généralistes s'en mêlent pas. Bon, ils le font pas tous mais ils le font souvent… donc là du coup, quand je vais voir le généraliste et que je lui dis qu'il mange que des fruits et des céréales, il me dit : oh ben c'est bien il manquera pas de vitamines ni de fibres cet enfant. Donc voilà quoi. Il me demande toujours s'ils mangent bien mais… voilà, quand il voit qu'ils sont en bonne santé, il s'inquiète pas plus que ça. Et il ne me dit pas qu'il faut que je rajoute une cuillerée d'huile d'olive ou je sais pas quoi. Et puis il y aussi les parents… je pense que cela correspond à une demande de certains

parents aussi… le fait d'avoir des conseils, des recommandations sur ce qu'il faut donner à manger aux enfants…

Ça a déjà du vous arriver de parler du thème de l'alimentation à vos enfants.

Pouvez-vous raconter de quelle manière et dans quelle situation le sujet a-t-il été abordé ? par exemple comme un de vos deux fils picore…

C'est qu'il fait son choix enfait… mais souvent on dit que F. n'aime pas les légumes et…il a deux et demi et il dit : moi j'aime pas les légumes… justement aujourd'hui, il a dit : moi j'aime bien les légumes verts qui s'appellent haricot vert. J'ai entendu ça comme un progrès parce que j'aimerais bien qu'il aime les légumes… je lui ai jamais dit mais je pense qu'il le sait que j'aimerais bien qu'il aime les légumes. (rires) euh… voilà… de quoi on parle ? Alors, en fait, y'a plein de règles à table à apprendre… bon, y'a des règles de table et puis aussi euh… d'attendre le dessert pour manger le sucré. D'attendre que tout le monde ait fini le salé pour manger le sucré. Des trucs comme ça euh… qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Tout ça, ça donne une importance au dessert. Ceci dit s'ils finissent pas leur assiette euh… de manger tant qu'ils ont faim mais pas plus…. On essaye avec mon fils aîné de lui faire doser la quantité qu'il veut, qu'il y ait pas de reste. Ça, c'est tout un travail (rire). Donc on parle aussi de la quantité. Euh… quasiment à tous les repas, je leur demande si c'était bon donc je pense qu'ils vont aller chez le psy après (rires). Donc je leur demande si ça leur plait, enfin mon mari en particulier, à mes enfants aussi… souvent, on parle de ce qu'on mange mais… pour dire si on aime ou on n'aime pas. Et mon fils, le plus petit, commence, à chaque fois que je lui donne une assiette, ça fait quelques jours que je m'en rends compte et ça m'insupporte… à dire : moi j'aime pas ça, j'aime pas ça et j'aime pas ça. Et je lui demande ce qu'il aime et rien…

Et au niveau du sucré, quel est leur goût ?

Euh… ils aiment beaucoup les fruits. Ils aiment beaucoup les bonbons ce qui a priori n'est pas à la maison, enfin pas trop… euh le chocolat, la confiture, le miel. Quand il y a de la pâtisserie euh… ils en mangent sans plus quoi, c'est pas… leur préférence. Je crois avoir fait à peu près le tour… mon fils le plus grand mange des yaourts avec du sucre donc il aime aussi le sucre… je crois qu'à peu près tout ce qui est sucré, ça passe.

Et pour quelles raisons il n'y a pas trop de bonbons chez vous ?

Ah moi, je fais un blocage sur les bonbons (rires). Euh… ben parce qu'enfait euh… parce que pour moi, c'est pas de la nourriture en fait. En tous cas quand on mange des bonbons. Donc pour moi, ça sert à rien et au pire c'est nocif. Je suis ferme vis à vis des… des ingrédients en fait des bonbons. Pas du sucre mais de tout le reste, les colorants et tout ça… pour moi c'est

pas du domaine de… je cherche le mot… du comestible en quelque sorte dans mon idéal personnel…

Pour vous, à quoi sert la littérature jeunesse et qu'apporte-elle aux enfants ?

Euh… alors euh… je dirais… d'abord du… enfin, uniquement… pour moi, c'est juste une question de plaisir. Alors après, à quoi sert la littérature jeunesse du coup, comme je m'interroge tellement peu sur à quoi sert la littérature… juste jeunesse, est-ce que ça sert à quelque chose qu'il y ait juste une littérature jeunesse ? plutôt que juste des livres… et je pense quand même oui… y'a aussi un plaisir d'adulte de lire la littérature jeunesse.

(elle parle à son fils s'il veut venir etc.)

C'est du plaisir, du plaisir littéraire. Les images aussi… voilà.

Y'a-t-il des thèmes récurrents abordés dans les albums lus? (et pourquoi)

Ben pas forcément… non euh…. Surtout pour les albums. Après, euh… y'a des documentaires qui… surtout pour mon fils aîné qui tournent sur des thèmes qu'il emprunte à la bibliothèque d'ailleurs… pour les documentaires, ils ont des idées très arrêtées sur ce qui les thèmes qui les intéressent… donc là, quand ils vont à la bibliothèque, c'est eux qui choisissent et puis quelquefois on leur en offre sur leur thème préféré. Mais sur les albums, en général c'est sur de la fiction donc ça vient comme ça. C'est pas conscient ce qu'on choisit comme thème. On en a beaucoup mais pourtant j'ai pas l'impression qu'on achète autant d'albums que ça euh… je sais pas trop comment on choisit les albums… on choisit d'abord par l'illustration et ensuite euh… on est très vigilant… on attache beaucoup d'important à ce qu'il y ait un plaisir à lire à haute voix le texte donc euh… souvent, on est amené à prendre des auteurs qu'on connaît déjà… ou un éditeur qu'on connaît déjà. Ça, c'est plus ou moins conscient. Souvent, je me dis que j'aimerais bien changer un peu et… mais le changement, il vient plus des cadeaux qu'on leur fait.

Quels sont leurs thèmes préférés ?

F. c'est tout ce qui touche à la mer, les poissons, les baleines, les grenouilles… hein, t'aime bien ça F. ? (il acquiesce) et le plus grand, pour lui c'est beaucoup… c'est pas facile à trouver et là, j'en ai trouvé un à la bibliothèque, c'est sur le fonctionnement des machines… et puis qu'est-ce qui y'a d'autre comme thème ? Il aime bien aussi les trucs classiques à son âge, il est à la maternelle… donc château fort, le Moyen-Âge, c'est peut-être pas tant le Moyen-Âge mais plutôt les château forts, les princes, les chevaliers, les dragons… cet imaginaire là. Euh voilà, c'est ce qui me vient à l'esprit.

Vous m'avez dit que vous choisissiez des fois par rapport à l'auteur ou l'édition, pouvez-vous me donner des exemples ?

Alors moi ce qui m'agace, c'est que j'achète des livres d'école des loisirs. Car y'a d'autres éditions… donc ça m'agace de voir que j'achète toujours ça. (rires)

Je me trouve un peu… pas très ouverte… et dans l'école des loisirs, nos auteurs préférés, puisque mon conjoint participe beaucoup aussi au choix des livres… ben y'a Ponti, Pennar euh… on en a beaucoup, souvent deux-trois par auteur… on peut aller voir si vous voulez…. (plein de boites remplies d'albums, dans la chambre des enfants, 5-6…)

Claude boujon aussi, c'est des auteurs classiques de l'école des loisirs… tout ça, c'est du Ponti, Corentin, Anaïs Vaugelade…. C'est les auteurs phare…euh… yvan pommeau, mon grand fils aime bien, le plus petit est trop petit… après euh… (Elle cherche) on retrouve les mêmes… (elle me montre un autre boite) là, c'est plus varié, c'est souvent des cadeaux… là, y'a Milan. Ça c'est Nathan. C'est plus varié quoi… Bayard… etc.

Mais j'étais libraire quand Quentin est né, euh… c'est forcément logique qu'il y ait plein de livres à la maison…

Justement, j'en ai vu quelques uns qui parlent du thème de l'alimentation. Quel genre de lecture vous faites par exemple avec Bon appétit de Claude boujon ?

Alors nous, on est plutôt des puristes du genre. On lit l'histoire et on commente pas. Enfin… y'a pas de lecture commentaire… on lit le texte. Donc je sais pas, pendant la lecture, on s'amuse à faire des voix par exemple, ça nous arrive. Sur ce texte, à prendre la voix du lapin, du renard et tout ça. Mais on n'interprète pas. Donc je sais pas ce que voient mes enfants là-dedans.

Comment se passe cette lecture avec l'enfant en terme de moment etc. ?

Le soir, au moment d'aller se coucher mais c'est pas… en général, c'est une histoire, une ou deux. Et puis, des moments où on est disponible, le week end et le mercredi. Et puis là à midi, j'ai lu des histoires donc ça arrive aussi dans la journée mais c'est plus rare.

Pouvez-vous me citer des albums qui vous ont marquée ? (Personnellement ou de vos enfants) (son petit est là)

Les albums qui m'ont marquée quand j'étais petite… un des albums c'était un de ma sœur, qui s'appelait : jamais content. Qu'on trouve encore… c'est pas facile à trouver mais… c'est l'histoire d'un animal qui est jamais content, il va voir d'autres animaux et il demande des griffes etc.…. Euh…. Et à la fin, il se transforme en ornithorynque

(À peu près à ce moment là, son petit prend un sucre en douce sur la table alors que plusieurs fois sa mère lui a dit de ne pas toucher au sucre : non, allez remets le capuchon… hop… etc.

Donc elle lui demande de le mettre dans la cuisine. Il lui demande où ? Elle dit, là en hauteur… sur la table ou sur le meuble… ça y est maman, sur la table…)

Et puis j'avais aussi un alphabet, j'en vais deux en fait. Voilà, où j'ai l'impression d'avoir appris à lire et à écrire dedans mais je sais pas si c'est la vérité mais… en tous cas, je me rappelle de chaque page parce que j'ai du… ça m 'a marqué. Et puis euh… et pour mes enfants, les livres qui m'ont marquée… euh… c'est difficile…. C'est Lilou sait tout c'est pas forcément une émotion personnelle que j'ai lu un certain nombre de fois à mon fils aîné qui n'a pas du tout touché mon fils plus jeune donc c'était aussi chouette de voir ça… euh… dans les Ponti, L'arbre sans fin m'a toujours beaucoup touchée… sans doute parce qu'il parle de la mort de la grand-mère… de la petite fille en fait. Et ça nous perturbe tous un peu quand ma mère lui lit… enfin c'est mon fils qui le choisit pour que ma mère lui lise et on est tous un peu… émus de ça. Euh sinon quoi ? après y'a des choses plus légères… La petite taupe qui voulait savoir, qu'on aime bien lire 40 000 fois et… la petite chenille qui fait des trous… pour moi, c'est des souvenirs liés à la plus petite enfance de mes enfants. J'imagine que j'aurais des souvenirs émouvants de maintenant mais dans 2 ans quoi… donc c'est des livres pour petits que je me rappelle comme ça… Le petit pygmée, on l'a lu aussi beaucoup, beaucoup… c'est des livres souvent qu'on n'a plus en fait… donnés à des enfants plus petits….

Vous m'avez parlé de la bibliothèque et au niveau des achats, où les achetez-vous ?

Euh… alors je les achète toujours en librairie donc ni en grand surface ni par Internet… et en librairie c'est soit euh…. La maison de la presse qui se trouve euh… rue Charles gilles parce que c'est la librairie la plus proche de chez nous et elle a un certain choix… très mal agencé mais… car après j'ai mes critères professionnels mais y'a du choix… je vais beaucoup aussi euh… comme quoi je dois en acheter quelques uns quand même… à Libr'enfant pour leur fonds. Et, puis euh, il m'arrive d'aller aussi à la Boite à livres. Et de temps en temps, je vais à la FNAC pour moi plutôt pour d'autres rayons et ça m'arrive d'acheter un livre jeunesse à la FNAC… c'est la plupart des endroits sur Tours où il y a des livres jeunesses. Je les regarde aussi à Nature et Découverte mais j'en achète jamais là bas. C'est les endroits qui sont accessibles pour moi à pied d'ici.

Profession

Avant libraire, chef de plusieurs rayons mais jamais encadré celui de jeunesse… donc je ne connais pas spécialement la littérature jeunesse d'un point de vue professionnel. Je la connais par ce qu'ils lisent mes enfants en fait. Maintenant je suis en congé parental et je suis en train

de devenir auteur de livre de cuisine. Je fais des recettes et je le vends un petit peu à des magazines… recettes soient bios soient végétariens…

Origine ?

C'est venu par hasard… en fait, on me l'a proposé…oh, y'a pas de hasard mais j'avais voulu le faire je n'aurais pas réussi… c'est venu comme ça (rires). C'est par des opportunités et des rencontres….

Livres type

J'aime pas trop les côtelettes : alors ce titre me fait rigoler… parce que dès que je vois un livre en rapport avec le végétarisme, ça me fait rigoler. Donc j'aime bien. Je trouve ça un peu à contre courant et je trouve ça rigolo, surtout que mes enfants adorent la viande…à part ça euh… j'aime assez l'illustration…. C'est assez contemporain. J'aime bien les couleurs. Et euh… ceci dit c'est pas un livre vers lequel j'irais spontanément parce que euh… y'a une conjonction de petits trucs qui me… quand je vois la conjonction « on lit ensemble », Nathan et petit tandem… Un truc pour apprendre à lire….

(F. a pris le livre de Corentin et sa mère lui explique qu'il faut faire attention et que ce n'est pas le sien , c'est juste qu'on a le même)

Les deux goinfres : ça aurait pu faire partie des livres que je vous ai cités tout à l'heure**…** donc je vais pas donné mon avis sur la couverture. Ceci dit le votre est en très bon état… (rires) comparé au notre… ça vous va si je m'arrête pas sur Les deux goinfres ?

Léo ne rentre plus dans son maillot : j'aime pas le coté euh… je trouve que le titre est intéressant… parce que… en tant que libraire, je le garderais dans un petit coin de mon… de ma tête parce que ça réponde à une demande précise pour certaines personnes concernées…après j'irais voir le message qui est délivré dans le bouquin… à la couverture je sais pas… et à part ça, j'aime pas du tout l'illustration naïve, c'est pas mon genre… probablement, je l'achèterais pas ni le regarderais en librairie mais peut-être que le regarderais si mes enfants le choisissent à la bibliothèque par exemple…

Yoko : alors là je vois pas quel rapport avec l'alimentation sur la couverture… euh… de façon générale, je trouve cet auteur souvent un peu vieillot mais quand mes enfants le choisissent, j'ai du plaisir à retrouver cette patte là. Mais sinon c'est pas…. Pas spontanément…

Et donc vos enfants ont Les deux goinfres, comment voient-ils cet album ?

Ben je sais pas enfait… j'en sais rien…

Et qu'en pensez-vous vous ?

Moi ce que j'adore c'est le monde, le rêve réalité, c'est plus la chambre mais un bateau… je jubile complètement… donc c'est plus… c'est pas tellement parce qu'il… je vois pas tellement comme un message sur l'alimentation… oui, c'est ça rend malade quand on mange trop, le message….enfait, ça, ça m'a pas relativement intéressée jusqu'à que vous m'en parliez. Non moi ce qui me touche dans ce livre, c'est la façon dont le rêve… et puis le petit clin d'œil du petit garçon qui tient tête à sa maman jusqu'au bout. Non, non il n'est pas malade du tout. Je trouve ça aussi mignon… (F. revient en ayant relu Les deux goinfres)

Léo

Et ben je suis très surprise en fait…qu'un album euh…. Qui s'adresse à mes yeux à des enfants de… trois ans… traite de ce sujet là parce que… pour moi, c'est pas… c'est à dire l'illustration, le texte et tout ça, c'est vraiment pour les tout petits… et je trouve que le sujet euh… le régime euh… l'obésité, les enfants trop gros… pour moi, ça concerne des enfants plus grands alors du coup, je suis un peu perplexe. Je sais pas si vraiment il peut trouver son public et si c'est moi qui me fait aussi malheureusement… si y'a déjà des enfants de trois ans au régime, j'espère que non mais… je sais pas ou alors le livre… l'éditeur s'est trompé et aurait du choisir une autre tranche d'âge plus grande. Moi je trouve ça vraiment… enfin… bébé quoi… à part ça euh… c'est vraiment le livre à message. Donc euh… il sert qu'à ça quoi. Enfin je veux dire… pour finir, c'est pas le genre de livre que je lis à mes enfants. Parce que je trouve que… je trouve ça hyper directif donc euh… donc là euh… c'est pas le genre de message que j'ai envie de passer à mes enfants donc je leur lirais pas et… ensuite, je le réserverai vraiment pour les enfants qui sont vraiment au régime. Explicatif, informatif sur euh… le poids et le régime. A part ça, je vois pas son intérêt. Et c'est hyper moralisateur quand la maman elle dit ou sa petite sœur… c'est très culpabilisant mais… bon, je veux bien croire que ça trouve son… enfait, j'y crois pas vraiment parce que je pense que les enfants aussi jeunes… alors soit ils sont plus grands, et on peut leur parler quand même euh… du coup euh… leur expliquer, leur parler comme à des enfants plus grands. Ou alors ils sont vraiment si petits que ça et je trouve ça bizarre… je ne me sens pas concernée directement en tous cas. Le truc que j'aimerais éviter euh… dont j'ai parlé tout à l'heure… à l'école maternelle en tout cas, c'est que… des enfants trop gros… enfin, ça me gêne… stigmatiser

par les maîtresses, par… que ce discours là soit généralisé de telle façon que finalement, c'est un échec.. . Vous êtes trop gros. Et…
(F. ramène Yoko mais ne dit rien sur ce qu'il a pensé…)

Yoko

Celui là est hyper bien. Euh… la crainte que j'avais par rapport aux illustrations… finalement euh… elle est enlevée par le fait que c'est beaucoup plus contrasté… que ce que j'avais vu de cet auteur auparavant… donc euh… je pense aussi qu'elle a évolué… ou j'avais peut-être pas vu des albums récents. Voilà donc j'aime bien les couleurs. Et après sur l'histoire euh… ben je comprends mieux votre question sur l'inter culturalité tout à l'heure… je trouve ça très chouette. Vraiment il m'a vraiment beaucoup plu cet album. C'est qu'il m'a touché personnellement et puis, aussi euh… parce que bien que la fin soit attendue, y'a des… euh… personne touche à ses sushi euh… y'a quand même une surprise dans l'histoire… enfin je veux dire… ça vient pas euh… l'auteur prend des détours pour y arriver et ça je trouve ça génial… j'arrive pas à l'expliquer… y'a de la surprise. Y'a des rebondissements. (rires) alors pourquoi ça me fait rigoler ? parce que… peut-être… voilà… ce qu'adorent les enfants… enfin, je pense que j'aurais beaucoup de plaisir à lire ce livre à haute voix euh… ce que je trouve rigolo c'est ce qu'adorent les enfants de la classe… c'est pour nous aussi une surprise un peu… culturelle. C'est peut-être pas ce que l'auteur, enfin j'imagine… elle a pris des cas euh… je sais pas si elle est américaine… j'imagine qu'elle a pris des sandwiches américains classiques mais pour nous, c'est un peu bizarre quoi… le sandwich au pain de seigle aux œufs en salade, c'est le genre de truc que je pourrais préparer à mes enfants et que les autres trouveront beurk quoi…. Donc euh… ou qu'est-ce qu'il y avait ? le sandwich au miel et au beurre de cacahuète c'est pareil… c'est un truc qu'on pourrait manger à la maison. Bon ça, je trouve ça rigolo… enfin, ça me touche parce que c'est un peu décalé et en même temps euh… voilà, c'est des trucs qu j'aime bien moi et… et la première réaction des enfants français, ça serait : ils sont bizarres ces enfants. Et puis euh… à part ça, en plus, elle mange de l'algue et elle aime bien donc… parce que moi aussi, je mange des algues (rires). Donc voilà, c'est pour ça que ça me touche cette histoire. De la glace aux haricots rouges c'est le genre de chose que je peux essayer de faire… voilà, ça me plait…. C'est typiquement le genre d'histoire réaliste qui pourrait me barber sur un autre sujet mais là… comme c'est un sujet qui me touche, j'aime bien. Les sandwiches, les sushi et les algues, je trouve ça trop.

Logo partenaire

Logo partenaire

Emilie SALVAT

Le rôle interactionnel de la littérature jeunesse dans les politiques de socialisation gustative, hygiénique et citoyenne d'une population interculturelle et urbaine

Résumé

Cette étude est une analyse des représentations de l'alimentation dans les contes et albums jeunesse destinés aux enfants de moins de 6 ans et leurs utilisations par les adultes à partir de données qualitatives (analyse d'un échantillon de contes et d'albums jeunesse et des entretiens avec des adultes qui, professionnellement ou personnellement, utilisent des albums jeunesse). Equilibre alimentaire, repas gargantuesque, dévoration incontrôlable, ou bien découvertes culinaires, l'alimentation mise en scène permet de cerner les diverses significations de l'aliment. Elles permettent de montrer toutes les facettes d'une prise alimentaire et ses enjeux socioculturels prédominants. L'album jeunesse est un objet social et symbolique signifiant qui participe à une incorporation symbolique particulière et la création d'un espace social de socialisation. De même, les représentations de l'alimentation chez les adultes révèlent la complexité du mangeur pluriel surtout quand il s'agit des enfants. Il y a une réflexivité et un autocontrôle dans les pratiques alimentaires des adultes qui agira sur leurs représentations de l'enfant et son alimentation.

Mots clefs : albums jeunesse, socialisation, alimentation, enfant, représentations sociales, média

Résumé en anglais

This study is an analysis of representations of food in tales and picture books for children under six years old. Balanced diet, gargantuan meals, unverifiable devoration, or food discoveries, food is staged to define its diverse meanings. Even if food is either a source of pleasure or a risk for health in children books, they allow to show all the faces of food intake and its main sociocultural stakes. As media, the picture book is a social, symbolic and significant object which participates in a particular symbolic incorporation. Also, food representations with adults reveal the complexity of the omnivorous eater, particularly when it is about children. These are perceveid as an oger to be controlled or to be taught moderation, for their well being. There is reflexivity and selfcontrol in adults food practices which will act on their child representation in front of food.

Keywords : picture books, food, children, representation, media